TRISTRAM SHANDY

LAURENCE STERNE

VIE ET OPINIONS DE TRISTRAM SHANDY

gentilhomme

par Laurence Sterne

Traductions nouvelles

de M. Léon de Wailly

Paris, G. Charpentier, Editeur

13, rue de Grenelle-Saint-Germain

1882

Vie de Laurence Sterne par Sir Walter Scott

Laurence Sterne est du petit nombre des auteurs qui ont anticipé sur les travaux des biographes, et laissé au monde ce qu'ils désiraient qu'on connût de leur famille et de leur vie. Ce n'est toutefois qu'une esquisse légère, adressée à sa fille, et qui s'arrête court, juste au moment où l'intérêt du lecteur devient le plus vif ; car elle est fort succincte dans tout ce qui regarde l'histoire personnelle de l'auteur.

« Roger Sterne (dit le récit), petit-fils de l'archevêque Sterne, et lieutenant au régiment de Handaside, épousa Agnès Hebert, veuve d'un capitaine de bonne maison. Son nom de famille était (je crois) Nuttle ; — pourtant, réflexion faite, c'était le nom de son beau-père, qui était un fameux vivandier en Flandre durant les guerres de la reine Anne, où mon père épousa la fille de sa femme (N.B. il était son débiteur), ce qui eut lieu le 25 septembre 1711, vieux style. — Ce Nuttle eut de ma grand-mère un fils, — un bel homme, mais un mauvais garnement ! — Ce qu'il devint, je l'ignore. — La famille (s'il en reste) demeure maintenant à Clonmel, dans le midi de l'Irlande : c'est dans cette ville que je naquis le 24 novembre 1713, peu de jours après que ma mère fut arrivée de Dunkerque. Ma naissance fut de mauvais augure pour mon père, qui, le jour de notre arrivée, fut licencié avec beaucoup d'autres braves officiers, et lancé au hasard dans le monde avec une femme et deux enfants, — dont l'aîné était Mary. Elle était née à Lille ; dans la Flandre française, le 10 juillet 1712, nouveau style. — Cette enfant fut la plus malheureuse : — elle épousa, à Dublin, un nommé Weemans, qui la traita abominablement, — dépensa tout ce qu'il avait, fit banqueroute, et laissa ma pauvre sœur se tirer d'embarras : ce qu'elle n'eut à faire que pendant peu de mois, car elle alla demeurer chez une personne de ses amies à la campagne, et y mourut de chagrin. C'était une fort belle femme, d'une charmante tournure, et qui méritait un meilleur sort. — Son régiment étant licencié, mon père quitta l'Irlande avec sa famille aussitôt que je fus transportable, et alla à Elvington près d'York, à la maison patrimoniale, où vivait sa mère. Elle était fille de sir Roger Jaques, et héritière. Nous y

séjournâmes environ dix mois, au bout desquels le régiment fut reformé, et notre ménage décampa avec armes et bagages pour Dublin. Un mois après notre arrivée, mon père nous laissa, ayant reçu l'ordre d'aller à Exeter, où, par un rude hiver, ma mère et ses deux enfants le suivirent, voyageant par terre de Liverpool à Plymouth. (Triste description de ce voyage, qu'il n'est pas nécessaire de transcrire ici.) — Au bout de douze mois nous fûmes tous renvoyés à Dublin. — Ma mère, avec trois de nous (car elle était accouchée, à Plymouth, d'un garçon, Joram), s'embarqua à Bristol pour l'Irlande, et fut bien près de périr, par suite d'une voie d'eau qui se déclara dans le bâtiment. — Enfin, après bien des périls et des efforts, nous arrivâmes à Dublin. — Là, mon père prit une grande maison, la meubla, et en un an et demi dépensa beaucoup d'argent. Dans l'année 1719, tout se détraqua de nouveau. Le régiment, avec maint autre, reçut l'ordre d'aller à l'île de Wight, afin de s'embarquer pour l'Espagne, pour l'expédition de Vigo. Nous accompagnâmes le régiment, et fûmes poussés à Milford-Haven mais nous débarquâmes à Bristol ; de là, nous retournâmes par terre à Plymouth, puis à l'île de Wight, — où, je m'en souviens, nous demeurâmes campés quelque temps avant l'embarquement des troupes. — Dans cette expédition, de Bristol au Hampshire, nous perdîmes, de la petite vérole, le pauvre Joram, — un joli enfant de quatre ans. — Ma mère, ma sœur et moi, nous restâmes à l'île de Wight pendant l'expédition de Vigo, et jusqu'à ce que le régiment fût de retour à Vicklow, en Irlande, où mon père nous fit venir. — Durant notre séjour à l'île de Wight, la perte du pauvre Joram fut compensée par la naissance d'une fille, Anne, née le 23 septembre 1719. — Cette jolie fleur fut moissonnée à l'âge de trois ans, dans la caserne de Dublin. Elle était, je me le rappelle bien, d'une constitution frêle et délicate, et faite pour ne pas durer longtemps, — comme la plupart des enfants de mon père. Nous nous embarquâmes pour Dublin, et nous aurions tous péri dans une violente tempête, si, sur les instances de ma mère, le capitaine n'avait consenti à retourner au pays de Galles, où nous demeurâmes un mois ; et enfin nous arrivâmes à Dublin, et nous nous rendîmes par terre à Wicklow, où était mon père, qui, depuis plusieurs semaines, nous croyait perdus. Nous vécûmes dans la caserne de Wicklow une année (1720), pendant laquelle naquit Devijeher (ainsi nommé d'après le colonel de ce nom) ; de là, nous décampâmes pour passer une demi-année à environ sept milles de Wicklow, avec M. Featherston, un ecclésiastique, qui, étant parent

de ma mère, nous invita à son presbytère, à Animo. Ce fut durant notre séjour dans cette paroisse que j'eus ce merveilleux bonheur, en tombant dans la chute d'eau d'un moulin pendant qu'il allait, d'en être retiré sain et sauf ; l'histoire est incroyable, mais connue pour vraie dans toute cette partie de l'Irlande, où des centaines de gens du commun affluèrent pour me voir. De là, nous suivîmes le régiment à Dublin, où nous restâmes une année à la caserne. Cette année-là (1721) j'appris à écrire, etc. L'année 22, le régiment fut envoyé à Carrickfergus, au nord de l'Irlande. Nous décampâmes tous ; mais nous n'allâmes pas plus loin que Drogheda ; de là, nous fûmes envoyés à Mullendar, à quarante milles à l'ouest, où, par une faveur de la Providence, nous tombâmes sur un bon parent, un descendant collatéral de l'archevêque Sterne, qui nous prit tous dans son château, et nous hébergea avec bonté pendant un an ; puis, nous envoya au régiment à Carrickfergus, comblés de marques d'amitié, etc. Nous eûmes tous un fort triste et fort ennuyeux voyage (en mars), et nous arrivâmes en six ou sept jours à Carrickfergus. — Le petit Devijeher y mourut ; il avait trois ans ; il avait été laissé en nourrice dans une ferme près de Wicklow, mais il nous avait été ramené par mon père l'été suivant. — Un autre enfant vint remplir la place, Suzanne. Elle aussi prit les devants dans ce pénible voyage. L'automne de cette année-là, ou le printemps d'après (j'oublie lequel), mon père obtint de son colonel la permission de me mettre à l'école, — ce qu'il fit près de Halifax, sous un maître habile, chez qui je restai quelque temps, jusqu'à ce que, Dieu prenant soin de moi, mon cousin Sterne d'Elvington devint pour moi un père et m'envoyât à l'université, etc., etc. Pour suivre le fil de notre histoire, le régiment de mon père reçut l'ordre, l'année d'après, d'aller à Londonderry, où il me vint au monde une autre sœur, Catherine, encore vivante, mais bien malheureusement devenue étrangère à moi par la méchanceté de mon oncle, et par sa propre folie. De cette garnison, le régiment fut envoyé à la défense de Gibraltar, qui était assiégé, et où mon père eut le corps percé de part en part dans un duel avec le capitaine Philips (la querelle avait commencé au sujet d'une oie !) ; à grand-peine il survécut, mais avec une constitution ruinée qui n'était plus en état de résister aux fatigues qu'elle eut à subir ; car il fut envoyé à la Jamaïque, où bientôt il fut attaqué de la fièvre du pays, qui commença par lui ôter ses facultés, et le faire tomber en enfance ; alors il passa un ou deux mois à se promener continuellement sans se plaindre, jusqu'au moment où il s'assit dans un

fauteuil et rendît le dernier soupir, ce qui eut lieu à Port-Antonio, au nord de l'île. Mon père était un petit homme vif, adroit au dernier degré à tous les exercices, supportant très patiemment la fatigue et les désappointements, dont il plut à Dieu de lui donner pleine mesure. Il était un peu prompt et pétulant de caractère, mais aimable et bienveillant, dénué de tout calcul, et si innocent dans ses intentions, qu'il ne suspectait celles de personne ; en sorte que vous auriez pu le duper dix fois par jour, si neuf n'avaient pas suffi pour y réussir. Mon pauvre père mourut en mars 1731. Je restai à Halifax jusque vers les derniers jours de cette année, et je ne puis passer sous silence l'anecdote suivante sur mon maître et sur moi : — Il avait fait blanchir à neuf le plafond de la classe ; on y avait laissé l'échelle. Un jour de malheur, j'y montai et j'écrivis avec un pinceau, en grandes lettres capitales : LAU. STERNE ; méfait pour lequel le sous-maître me fouetta cruellement. Mon maître en fut très mécontent, et dit devant moi que ce nom ne serait jamais effacé, attendu que j'étais un enfant de génie, et qu'il était sûr que je ferais mon chemin. Cette expression me fit oublier les étrivières que j'avais reçues. Dans l'année 32, mon cousin m'envoya à l'université, où je restai quelque temps. C'est là que je contractai avec M. H. une amitié qui a été durable de part et d'autre. Puis je vins à York, et mon oncle me procura le bénéfice de Sutton ; et à York je fis connaissance avec votre mère, et lui fis la cour pendant deux ans : — elle avouait m'aimer, mais elle ne se trouvait pas assez riche, ou me trouvait trop pauvre pour nous unir. Elle alla chez sa sœur, à S –, et je lui écrivis souvent. Je crois qu'elle était alors à moitié décidée à m'épouser, mais qu'elle ne voulait pas le dire. À son retour, elle fut attaquée d'une phtisie ; — et un soir que j'étais assis auprès d'elle, le cœur presque brisé de la voir si malade, elle dit : « Mon cher Laurey, je ne pourrai jamais être à vous, car je crois vraiment que je n'ai pas longtemps à vivre ; mais je vous ai laissé jusqu'au dernier shilling de ma fortune. » Là-dessus, elle me montra son testament. Cette générosité m'anéantit. Il plut à Dieu qu'elle se rétablît, et je l'épousai dans l'année 1741. Mon oncle et moi étions alors dans de fort bons termes, car il me fit nommer prébendier d'York ; — mais il se querella depuis avec moi, parce que je ne voulais pas écrire d'articles dans les journaux. — S'il était un homme de parti, je ne l'étais pas, et je détestais cette sale besogne, que je regardais comme au-dessous de moi. À dater de cette époque, il devint mon plus cruel ennemi. Par ma femme, j'obtins le

bénéfice de Stillington. Un de ses amis dans le Sud lui avait promis que, si elle épousait un ecclésiastique dans le Yorkshire, quand le bénéfice viendrait à vaquer, il lui en ferait la galanterie. Je demeurai près de vingt ans à Sutton, desservant les deux endroits. J'avais alors une très bonne santé. Les livres, la peinture, le violon et la chasse étaient mes amusements. Quant au squire de la paroisse, je ne puis pas dire que nous étions sur un pied très amical ; mais à Stillington la famille des C — nous témoignait toutes sortes de bontés. C'était réellement bien agréable d'être à un mille et demi d'une aimable famille qui a toujours été pour nous pleine de cordialité. En 1760, je pris une maison à York pour votre mère et vous, et j'allai à Londres publier mes deux premiers volumes de *Shandy*. Cette année-là, lord Falconbridge me fit présent de la cure de Coxwould, retraite charmante en comparaison de Sutton. En 62, j'allai en France avant que la paix fût conclue, et vous me suivîtes l'une et l'autre. Je vous laissai en France, et deux ans après j'allai en Italie pour rétablir ma santé ; et quand je vins vous retrouver, je tâchai d'engager votre mère à revenir en Angleterre avec moi. Elle et vous, vous êtes enfin venues, et j'ai eu la joie inexprimable de voir ma fille telle, à tous égards, que je la désirais.

« J'ai écrit ces particularités relatives à ma famille et à moi, pour ma Lydia, en cas qu'elle ait par la suite la curiosité ou un plus tendre motif de les connaître. »

À ces renseignements, un autre écrivain a ajouté ce court récit de sa mort : –

« Comme M. Sterne, dans ce qui précède, a rendu compte des évènements de sa vie jusqu'à peu de mois avant sa mort, il reste seulement à dire qu'il quitta York à la fin de l'année 1767, et vint à Londres pour publier le *Voyage sentimental* qu'il avait écrit l'été précédent à sa résidence favorite de Coxwould. Sa santé déclinait depuis quelque temps, mais il confinait de visiter ses amis, et conservait sa verve habituelle. En février 1768, il commença à sentir les approches de la mort ; et, avec l'intérêt d'un homme de bien et la sollicitude d'un parent affectionné, il consacra toute son attention au bonheur futur de sa fille. Ses lettres, à cette époque, font tant d'honneur à son caractère, qu'il est à déplorer que l'on ait fait voir le jour à quelques autres de la collection. Après une courte lutte contre sa maladie, sa constitution, affaiblie et usée, succomba, le 18 mars 1768, dans Bond-Street, où il logeait. Il fut enterré dans le nouveau

cimetière appartenant à la paroisse de Saint-George, Hanover-Square, le 22 du même mois, sans aucun éclat ; et il a dû depuis à des étrangers un monument fort indigne de sa mémoire, sur lequel sont inscrites les lignes suivantes : –

Near to this place
Lies the body of The reverend LAURENCE STERNE, A.M.
Died september 13, 1768.
Aged 53 years.

Près de cet endroit
Gît le corps du
Révérend LAURENCE STERNE, maître ès arts,
Mort le 13 septembre 1768,
À l'âge de 53 ans.

À ces notices, nous ne pouvons ajouter que peu de circonstances. L'archevêque d'York, cité comme bisaïeul de l'auteur, était le docteur Richard Sterne, qui mourut en juin 1683. La famille était venue de Suffolk dans le Nottinghamshire, et est désignée par Guillam comme portant d'or au chevron entre trois croix fleurées de sable. Le cimier est ce *starling* au naturel qui pourrait encourir la censure d'un zélé héraut d'armes. C'est un jeu de mots sur *estourneau*, qui est le terme français pour *starling*, comme approchant du nom propre Sterne. Ceci peut s'appeler argot dans la langue héraldique, mais la plume d'Yorick l'a rendu immortel.

Sterne fut élevé au collège de Jésus, à Cambridge, et y prit le degré de maître es arts en 1740. Son protecteur et patron, au début de sa vie, fut son oncle, le docteur Jacques Sterne, qui était prébendier de Durham, chanoine résident, grand chantre et prébendier d'York, et autres bonnes places. Le docteur Sterne était un whig ardent et le zélé partisan de la dynastie de Hanovre. La politique de cette époque étant extrêmement violente, il se trouva engagé dans beaucoup de controverses, particulièrement contre le docteur Richard Burton, chirurgien-accoucheur, qu'il avait fait arrêter, comme coupable de haute trahison, lors des affaires de 1745. Laurence Sterne, dans le mémoire qui précède cette notice, se représente comme en querelle avec son oncle, parce qu'il n'avait pas voulu l'aider de sa plume

dans des controverses de ce genre. Néanmoins, il y a lieu de croire qu'il adopta, jusqu'à un certain point, les inimitiés de son parent, puisqu'il a voué le docteur Burton à une fâcheuse immortalité sous le nom du docteur Slop.

Lors de son installation dans l'Yorkshire, Sterne a représenté son temps comme fort occupé par les livres, la musique et la peinture. Les livres semblent lui avoir été fournis en grande partie par la bibliothèque de Skelton Castle, demeure de son intime ami et parent John Hall Stevenson, auteur du spirituel et indécent recueil intitulé : *Crazy tales*, où se trouve une description fort comique de son antique résidence, sous le nom de Crazy Castle. Cette bibliothèque avait la même teinte d'antiquité que le château lui-même, et contenait sans aucun doute beaucoup de ce fatras de vieille littérature, dans lequel l'esprit laborieux et ingénieux de Sterne réussit à trouver une mine. Jusqu'en 1759, Sterne n'avait fait imprimer que deux Sermons ; mais cette année il surprit le monde par la publication des deux premiers volumes de *Tristram Shandy*. Sterne se dépeint lui-même dans une lettre à un de ses amis, comme « las d'employer son cerveau au bénéfice des autres — sacrifice insensé que j'ai fait pendant plusieurs années à un ingrat. » — Ce passage fait probablement allusion à sa querelle avec son oncle ; et comme il dit avoir pris une petite maison à York pour l'éducation de sa fille, il est vraisemblable qu'il comptait sur sa plume pour l'aider, quoique, dans une lettre à un docteur anonyme qui l'avait accusé d'écrire pour avoir *nummum in loculo*, il déclare ne point écrire pour se nourrir, mais pour s'illustrer. *Tristram*, toutefois, procura à l'auteur gloire et profit. Ce brillant génie, mêlé à tant d'originalité réelle ou feinte, l'ébahissement des lecteurs, qui ne pouvaient concevoir le but et l'objet de cette publication, ainsi que l'ingénuité de ceux qui essayèrent de découvrir l'intention de passages qui réellement n'en avaient aucune, donnèrent au livre un retentissement extraordinaire. Mais les applaudissements du public ne furent pas sans mélange de critiques. Sterne n'était pas dans de bons termes avec ses frères du clergé : il avait trop d'esprit et s'en servait avec trop peu de ménagements, trop de vivacité et trop peu de respect de son habit et de son caractère, pour se soumettre aux formalités, et même aux convenances de l'état ecclésiastique ; et de plus il avait, dans l'entraînement de sa gaieté, affublé quelques-uns de ses graves confrères d'épithètes et de rôles ridicules, qui, pour être spirituels à coup sûr et probablement applicables, n'en inspiraient pas moins de ressentiment. En effet, de

demander à quelqu'un de pardonner une insulte en considération de l'esprit avec lequel le coup a été porté, bien que les plaisants aient souvent l'air de s'y attendre, est aussi raisonnable que d'engager un blessé à admirer les plumes coloriées sur lesquelles a volé le dard dont il a été percé. Le tumulte fut bruyant de part et d'autre ; mais au milieu des salves d'applaudissements et des cris de censure, la publicité de *Tristram* se répandit de plus en plus, et la réputation de Sterne grandit en proportion. L'auteur triompha donc, et défia les critiques.

« On m'attaquera et on me jettera la pierre, » dit-il dans une de ses lettres, « soit de la cave, soit du grenier, n'importe ce que j'écrive ; et d'ailleurs, je dois m'attendre à avoir contre moi des centaines de gens qui ne rient pas, ou qui ne veulent pas rire — c'est assez que je divise le monde — du moins, je m'en tiendrai satisfait. »

Dans une autre occasion il dit : –

« Si mes ennemis savaient que par cette rage d'injures et de malveillance ils ont servi efficacement mes intérêts et ceux de mes ouvrages, ils resteraient tranquilles ; mais ç'a été le sort de gens supérieurs à moi, qui ont trouvé que le chemin de la renommée est comme le chemin du ciel, hérissé de tribulations ; et jusqu'à ce que j'aie l'honneur d'être aussi maltraité que l'ont été Swift et Rabelais, je dois rester humble, car je n'ai pas rempli à moitié la mesure de leurs persécutions. »

L'auteur alla jouir à Londres de sa réputation, et il y obtint toute l'attention que le public accorde aux gens connus. Il se vante d'avoir eu coup sur coup quatorze invitations à dîner, et reçut cette hospitalité comme un tribut, tandis que ses contemporains voyaient cette dissipation sous un jour fort différent. « Tout homme qui a un nom ou qui a les moyens de plaire, » dit Johnson, « sera invité à Londres de tous côtés. Le sieur Sterne, m'a-t-on dit, a eu des engagements pour trois mois. » Les sentiments de moralité de Johnson et son respect pour le clergé le portaient à parler de Sterne avec mépris ; mais quand Goldsmith ajouta « et un fort lourd personnage, » il répliqua avec son emphatique : « Non pas, monsieur. »

Les deux premiers volumes de *Tristram* servirent d'introducteurs — rôles singuliers pour eux assurément — à deux volumes de Sermons, que le simple nom du révérend Laurence Sterne (avant qu'il fût connu comme père de ce fantasque et capricieux enfant de l'imagination) n'aurait jamais recommandés à l'attention, mais qui furent recherchés et lus avec avidité

sous celui d'Yorick. Ils soutinrent la réputation d'esprit, de talent et d'excentricité qu'avait l'auteur.

Les troisième et quatrième volumes de *Tristram* parurent en 1761, et les cinquième et sixième en 1762. Ces deux publications furent aussi populaires que celle des deux premiers volumes. Les septième et huitième, qui furent donnés en 1765, n'attirèrent pas autant l'attention. La nouveauté était usée en grande partie, et quoiqu'ils contiennent quelques-uns des plus beaux passages qui soient jamais sortis de la plume de l'auteur, ni l'oncle Toby ni son fidèle serviteur ne suffirent pour attirer la faveur du public au même degré qu'auparavant. Ainsi, la popularité de ce singulier ouvrage fut pendant quelque temps entravée par le style particulier et affecté qui avait d'abord séduit par sa nouveauté, mais qui cessa de plaire quand il ne fut plus nouveau. Quatre autres volumes de Sermons parurent en 1766, et en 1767 le neuvième et dernier volume de *Tristram Shandy*. « Je n'en publierai qu'un cette année, » dit-il, « et l'année prochaine je commencerai un nouvel ouvrage en quatre volumes, lesquels finis, je continuerai *Tristram* avec une nouvelle ardeur. »

Le nouvel ouvrage était indubitablement son *Voyage Sentimental*, pour lequel, d'après le témoignage de La Fleur, Sterne avait amassé beaucoup plus de matériaux qu'il n'en devait paraître au jour. La santé de l'auteur était alors devenue extrêmement faible ; et son voyage en Italie avait pour but de le guérir, s'il était possible, de la phtisie dont il était atteint. Le remède fut sans succès ; cependant Sterne vécut assez pour arriver en Angleterre, et il eut le temps de préparer pour la presse la première partie du *Voyage Sentimental*, qui fut publiée en 1768.

C'est ici qu'il convient d'insérer les renseignements sur Sterne et son valet La Fleur, qui se trouvent dans l'intéressant recueil d'anecdotes de M. Davis, et qu'il a intitulé *Olio*.

« La Fleur était né en Bourgogne. Tout enfant il conçut un violent désir de voir le monde ; et à l'âge de huit ans il s'enfuit de chez ses parents. Son air prévenant fut partout son passeport, et tous ses besoins furent aisément satisfaits — du lait, du pain et un lit de paille chez les paysans, étaient tout ce qu'il lui fallait pour la nuit, et le matin son désir était de se remettre en route. Il continua cette vie errante jusqu'à l'âge de dix ans ; alors, un jour qu'il était sur le Pont-Neuf à Paris, considérant d'un air émerveillé les objets qui l'entouraient, il fut accosté par un tambour qui l'enrôla

facilement. Pendant six ans La Fleur battit du tambour dans l'armée française ; deux années de plus lui auraient donné droit à son congé, mais il préféra le prendre par anticipation, et, changeant d'habit avec un paysan, il s'évada sans peine. À l'aide de ses anciens expédients, il gagna Montreuil, où il se présenta lui-même à Varenne, qui heureusement se prit de fantaisie pour lui. Le peu dont il avait besoin lui fut donné de bon cœur ; et comme ce que nous semons, nous désirons le voir fleurir, ce digne aubergiste promit de lui procurer un maître ; et trouvant que le meilleur n'était pas au-dessus de ce que La Fleur méritait, il promit de le recommander à un *milord anglais*. Par bonheur il put tenir aussi bien que promettre, et il le présenta à Sterne aussi mal peigné qu'un poulain, mais plein de santé et d'enjouement. Voici ce qu'il y a de vrai dans le petit tableau que Sterne a fait des amours de La Fleur. — Il était épris à Montreuil d'une très jolie fille, l'aînée de deux sœurs, qui, si elle était encore en vie, dit-il, ressemblait à la Marie de Moulins : il l'épousa, et quelque preuve d'affection que ce pût être, ce n'en était pas une de prudence, car il n'en fut pas d'un iota plus riche ou plus heureux qu'auparavant. Elle était couturière, et le travail le plus assidu ne lui procurait pas plus de six sous par jour. Voyant quelle contribuait peu à les soutenir, il s'en sépara, après avoir eu d'elle une fille, et se mit en service. Enfin, avec l'argent qu'il avait amassé comme domestique, il revint trouver sa femme, et ils prirent un cabaret, rue Royale, à Calais. — Sa chance y fut mauvaise — la guerre éclata ; et la perte des marins anglais qui montaient les paquebots, et qui formaient son principal achalandage, réduisit tellement ses petites affaires, qu'il fut de nouveau obligé de quitter sa femme, et de lui confier le soin de diriger le petit commerce qui ne suffisait pas à les faire vivre tous les deux. Il revint en mars 1783, mais sa femme avait disparu. Une troupe ambulante de comédiens, qui passait par la ville, l'avait décidée à quitter sa maison, et depuis lors il n'avait eu d'elle aucunes nouvelles directes ni indirectes. Depuis la perte de sa femme, disent nos renseignements, il est fréquemment venu en Angleterre (il est extrêmement partial pour les Anglais), tantôt comme sergent, tantôt comme exprès. Où il fallait du zèle et de l'activité, La Fleur n'était jamais en défaut. »

Outre les renseignements de La Fleur sur lui-même (continue M. Davis), l'auteur de ce qui précède obtint de lui plusieurs petits détails relatifs à son maître, aussi bien qu'aux personnages qu'il a décrits : j'en

donnerai quelques-uns mot pour mot, attendu qu’ils perdraient à être abrégés.

« Il y avait des moments, » dit La Fleur, « où mon maître paraissait plongé dans l’abattement le plus profond — alors il réclamait si rarement mes services, que parfois, dans mon appréhension, je forçais sa porte pour lui suggérer ce que je croyais propre à distraire sa mélancolie. Il avait coutume de sourire à mon zèle bien intentionné, et je pouvais voir qu’il était heureux d’être secouru. Dans d’autres, il semblait avoir reçu une nouvelle âme. — Il se lançait dans la légèreté naturelle à mon pays, » dit La Fleur, « et criait assez gaiement : Vive la bagatelle ! Ce fut dans un de ces moments qu’il fit connaissance avec la grisette du magasin de gants — elle vint ensuite le voir chez lui, sur quoi La Fleur ne fit pas une seule remarque ; mais en nommant la femme de chambre, autre visiteuse, il s’écria : C’était vraiment dommage — elle était si jolie et si petite ! »

La dame désignée par l’initiale L., était la marquise Lamberti ; c’est au crédit de cette dame qu’il fut redevable de son passe-port, qu’il commençait à être sérieusement mal à l’aise de ne point avoir. Le comte de B. (Breteuil), malgré le Shakspeare, ne se serait pas donné beaucoup de peine pour lui, à ce que pense La Fleur. Choiseul était ministre à celle époque.

« La pauvre Marie

n’était point, hélas ! une fiction, — Quand nous arrivâmes près d’elle, » dit La Fleur, « elle était à quatre pattes sur la route comme un enfant, et se jetait de la poussière sur la tête — et pourtant il y en avait peu de plus charmantes. Quand Sterne l’eut abordée affectueusement, et l’eut relevée en la prenant dans ses bras, elle revint à elle, et retrouva un peu de tranquillité d’esprit — elle lui raconta l’histoire de ses malheurs et le couvrit de larmes — mon maître sanglotait. Je la vis se dégager doucement des bras de monsieur, et elle lui chanta le cantique à la Vierge ; mon pauvre maître cacha sa figure dans ses mains, et marcha à côté d’elle jusqu’à la chaumière où elle demeurait ; là il parla avec chaleur à la vieille femme. »

« Chaque jour, » dit La Fleur, « tant que nous restâmes là, je leur portai à boire et à manger de l’hôtel, et quand nous partîmes de Moulins, mon maître donna sa bénédiction et quelque argent à la mère. » — « Combien, »

ajouta-t-il, je ne sais pas — il donnait toujours plus que ses moyens ne lui permettaient.

Sterne dans ses voyages fut souvent à court d'argent. Les remises étaient interrompues par la guerre, et il avait mal calculé ses dépenses ; il avait compté les postes, sans songer à la misère qui devait s'adresser à lui sur la route.

« À bien des relais mon maître s'est tourné vers moi les larmes aux yeux. — Ces pauvres gens me font peine, La Fleur ; comment les secourrai-je ?… — il écrivait beaucoup, et jusqu'à une heure avancée. » Je parlai à La Fleur de la quantité peu considérable de ses publications : il témoigna une grande surprise. « Je sais, » dit-il, « qu'à notre retour de cette excursion, il y avait une grande malle toute remplie de papiers. » — « Savez-vous à quoi ils avaient trait, La Fleur ? » — « Oui, c'étaient toutes sortes de remarques sur les mœurs des différentes nations qu'il visitait ; et en Italie il était profondément occupé à faire les recherches les plus laborieuses sur les différents gouvernements des villes, et sur les particularités caractéristiques des Italiens des divers États. »

À cet effet, il lisait beaucoup — car les collections des patrons de la littérature lui étaient ouvertes ; il observait davantage. Tout singulier que cela peut paraître, Sterne s'efforça en vain de parler l'italien. — Le valet l'apprit dans leur voyage ; mais le maître, après s'y être appliqué de temps à autre, finit par y renoncer en désespoir de cause. — « Je m'en étonnai d'autant plus, » dit La Fleur, « qu'il devait savoir le latin. » L'assertion, sanctionnée par Johnson, que Sterne était licencieux et dissolu en conversation, est ainsi contredite par le témoignage de La Fleur : « Sa conversation avec les femmes, » dit-il, « était des plus intéressantes ; habituellement il les laissait sérieuses, s'il ne les avait pas trouvées telles. »

L'âne mort

n'était point une invention. L'affligé était aussi simple et aussi touchant que Sterne l'a représenté. La Fleur se rappelait parfaitement cette circonstance.

Les moines

n’obtinrent jamais de Sterne aucune sympathie particulière. La Fleur se souvenait de l’avoir vu sollicité par plusieurs, et à tous sa réponse était la même. — Mon père, je suis occupé. Je suis pauvre comme vous.

En mars 1768, Laurence Sterne, épuisé par une longue maladie débilitante, expira à son logement de Bond-Street, à Londres. Il y eut, dans la manière dont il mourut, quelque chose de singulièrement semblable aux particularités données par mistress Quickly sur la mort de Falstaff, le pendant d’Yorick pour sa gaieté intarissable, quoique différent sous d’autres rapports. Au moment où la vie se retirait rapidement et où le malade était gisant sur son lit, totalement épuisé, il se plaignit de froid aux pieds et demanda à sa garde-malade de les lui réchauffer. Elle le fit, et il en parut soulagé. Il se plaignit que le froid montait plus haut ; et tandis que la garde était en train de lui frotter les chevilles et les jambes, il expira sans un gémissement. Il est à remarquer aussi que sa mort eut lieu en grande partie comme il l’avait lui-même désiré ; et que les derniers devoirs lui furent rendus, non dans sa propre maison et par la main affectueuse de parents, mais dans une auberge et par des étrangers.

Nous sommes bien au fait des traits de Sterne et de son extérieur, auxquels il fait lui-même de fréquentes allusions. Il était grand et maigre ; il avait l’apparence d’un phtisique et des couleurs de poitrinaire. Ses traits, quoique susceptibles d’exprimer avec un effet tout particulier les émotions sentimentales dont il était souvent affecté, avaient aussi un caractère de malice, de *humour* et d’ironie, propre au bel esprit et au satirique, et assez semblable à celui qui prédomine dans les portraits de Voltaire. Sa conversation était animée et spirituelle ; mais Johnson se plaignait qu’elle fût entachée d’une licence qui convenait mieux à la société du maître de Crazy Castle qu’à celle du grand moraliste. On a dit, et probablement avec vérité, que son humeur était variable et inégale, conséquence naturelle d’un tempérament irritable et d’une mauvaise santé continuelle. Mais nous ne croirons pas facilement que le parent de l’oncle Toby pût être un homme dur et habituellement maussade. Les lettres de Sterne à ses amis, et surtout à sa fille, respirent la plus vive tendresse ; et ses ressources, quelles qu’elles fussent, paraissent avoir toujours été aux ordres de ceux qu’il aimait.

Si nous considérons la réputation de Sterne comme principalement fondée sur *Tristram Shandy*, il est exposé à deux graves accusations : — celles d’indécence et d’affectation. Quant au premier grief, Sterne y était

lui-même particulièrement sensible, et avait coutume de justifier son humeur en la représentant comme une simple infraction au décorum, qui n'était d'aucune conséquence dangereuse pour la morale. Nous tenons de source certaine l'anecdote suivante : — Peu de temps après que *Tristram* eut paru, Sterne demanda à une dame riche et de qualité du Yorkshire, si elle avait lu son livre. « Non, monsieur Sterne, fut la réponse ; et à vous parler franchement, j'ai ouï dire que ce n'est pas une lecture convenable pour une femme. » — « Ma chère bonne dame, » répliqua l'auteur, « ne vous laissez pas abuser par de tels contes ; l'ouvrage est comme votre jeune héritier que voici » (montrant un enfant de trois ans, qui se roulait sur le tapis en jaquette blanche), « il montre de temps en temps une bonne partie de ce qu'on cache ordinairement ; mais tout cela c'est dans une parfaite innocence ! » Cette spirituelle excuse peut être admise sous ce point de vue ; car on ne peut dire que l'humeur licencieuse de *Tristram Shandy* s'adresse aux passions, ou soit de nature à corrompre la société. Mais elle pèche contre le goût, si on accorde qu'elle soit sans danger pour la morale. Une poignée de boue n'est ni un brandon ni une pierre ; mais la lancer en jouant dénote une grossièreté d'esprit, et un manque complet de bonnes manières.

Quoi qu'il en soit, Sterne commença et finit en bravant la censure du monde sous ce rapport. Un passage remarquable d'une de ses lettres montre combien parfois il est disposé à traiter légèrement cette accusation ; et, ce qui est assez singulier, son plan pour la tourner en ridicule semble avoir été sérieux.

« Crébillon (le fils) a fait avec moi une convention qui, s'il n'est pas trop paresseux, ne sera pas un mauvais persiflage. Aussitôt que j'arriverai à Toulouse, il s'est engagé à m'écrire une lettre de reproches sur les indécences de *T. Shandy* — à quoi je dois répondre par une récrimination sur les libertés de ses propres ouvrages. Le tout sera imprimé ensemble — Crébillon contre Sterne — Sterne contre Crébillon. — L'argent de la vente du manuscrit sera partagé également : c'est là de la bonne politique suisse. »

De même les plus grands admirateurs de Sterne doivent convenir que son style est éminemment affecté, et cela à un degré que même son esprit et son pathétique ne suffisent pas à racheter. Le style de Rabelais, qu'il a pris pour modèle, est jusqu'au dernier excès vagabond, digressif et entremêlé

des plus grandes absurdités. Mais Rabelais était jusqu'à un certain point forcé d'endosser cet habit d'arlequin afin d'avoir, comme les bouffons patentés, sous le couvert de sa folie, la permission de lancer ses satires contre l'Église et l'État. Sterne prit la manière de son maître, simplement comme un moyen d'attirer l'attention, et de faire ouvrir de grands yeux au public ; aussi ses extravagances, comme celles d'un fou simulé, sont froides et forcées, même au milieu de son essor le plus irrégulier. Un homme peut, de nos jours, en toute impunité, être aussi sage, aussi spirituel et même aussi satirique qu'il lui est donné de l'être, sans pour cela prendre comme excuse le bonnet et les clochettes de l'ancien bouffon ; et le choix volontaire que fit Sterne d'un tel déguisement doit s'expliquer comme une pure affectation, et être rangé dans la catégorie de ses pages noires ou marbrées, et autres ruses dénuées de sens, uniquement employées *ad captandum vulgus*. Toute popularité basée de la sorte porte en elle les germes de sa destruction ; car l'excentricité dans la composition, comme les modes fantasques en fait d'habillements, quelque attrayante qu'elle soit à sa première apparition, est sûre d'être parodiée par de stupides imitateurs, de passer bientôt de mode, et conséquemment de tomber dans l'oubli.

Si nous nous mettons à examiner de plus près le genre de composition que Sterne crut devoir adopter, nous trouvons un guide sûr dans l'ingénieux docteur Ferriar de Manchester, qui, avec une singulière patience, a suivi notre auteur jusque dans les sources cachées auxquelles il emprunta la plus grande partie de son savoir, et beaucoup de ses expressions tes plus frappantes et les plus originales. Rabelais (qu'on lit bien moins qu'on n'en parle), le sémillant mais licencieux recueil intitulé *le Moyen de parvenir* et *le Baron de Fœneste* de d'Aubigné, avec beaucoup d'autres auteurs oubliés du seizième siècle, furent successivement mis à contribution. L'ouvrage devenu célèbre depuis, de Burton sur la mélancolie (que l'essai du docteur Ferriar éleva en un instant au double de son prix chez les libraires) procura à Sterne une masse infinie de citations, dont il garnit ses pages sans scrupule, comme s'il les eût recueillies dans le cours étendu de ses lectures. Le style du même auteur, ainsi que celui de l'évêque Hall, fournirent à l'auteur de *Tristram* beaucoup de ces expressions, comparaisons et *illustrations* bizarres qui passèrent longtemps pour les effusions naturelles de son esprit excentrique. Pour preuve de cette charge accablante, nous devons renvoyer le lecteur à l'essai bien connu du docteur Ferriar, et aux

illustrations (comme il les appelle avec délicatesse) *des écrits de Sterne*, où il est démontré clairement que celui dont la manière et le style avaient été si longtemps crus originaux, était, de fait, le plus déterminé plagiaire qui eût jamais filouté ses prédécesseurs afin de garnir ses propres pages. Il faut convenir, en même temps, que Sterne choisit les matériaux de sa mosaïque avec tant d'art, les place si bien, et les polit si merveilleusement, que dans la plupart des cas on est disposé à lui pardonner le manque d'originalité, en considération du talent exquis avec lequel il transforme les matériaux qu'il emprunte.

Un des vols les plus singuliers de Sterne, eu égard à la teneur du passage volé, c'est sa déclamation contre les pirates littéraires de son espèce.

« Ferons-nous, » dit Sterne, « toujours de nouveaux livres, comme les apothicaires font de nouvelles médecines en versant simplement d'un vase dans un autre ? Devons-nous à jamais tordre et détordre la même corde — être à jamais dans la même ornière, aller à jamais du même pas ? »

Les paroles de Burton sont : –

« Comme des apothicaires, nous faisons de nouveaux mélanges, nous versons chaque jour d'un vase dans un autre ; et, de même que les Romains volaient toutes les cités du monde pour embellir leur Rome mal située, nous écrémons l'esprit des autres, nous cueillons les plus belles fleurs de leurs jardins cultivés pour embellir nos terrains stériles nous tissons la même toile, tordons et retordons sans cesse la même corde. »

Nous ne pouvons nous empêcher de nous étonner du sang-froid avec lequel Sterne pouvait transporter dans son propre ouvrage une tirade si éloquente contre le métier même qu'il faisait.

On a dit beaucoup de choses sur le droit qu'a un écrivain de profiter des travaux de ses prédécesseurs, et certes, généralement parlant, celui qui ravive l'esprit et le savoir d'un autre siècle, et lui donne une forme qui doit plaire au sien, rend service à ses contemporains ; mais se parer du langage et des phrases mêmes de vieux auteurs, et donner comme siens leur esprit et leur savoir, était d'autant plus indigne de Sterne, qu'il avait assez de talent original, s'il avait voulu le mettre en œuvre, pour se dispenser de pareils larcins littéraires.

Tristram Shandy n'est point un récit, mais un assemblage de scènes, de dialogues et de portraits comiques ou touchants, entremêlés de beaucoup

d’esprit et de beaucoup de savoir original ou emprunté. Il ressemble, dans ses irrégularités, à une salle gothique bâtie par la fantaisie de quelque amateur de collections pour contenir les divers débris d’antiquités que ses peines ont accumulés, et ayant aussi peu de proportion dans ses parties qu’il y a peu de rapports entre les pièces d’armures rouillées dont elle est décorée. À ce point de vue, la principale figure est M. Shandy l’aîné, dont le caractère est modelé, à beaucoup d’égards, sur celui de Martinus Scriblerus. L’histoire de Martin, dans l’idée du fameux club de beaux-esprits qui la commença, était une satire sur la manière ordinaire d’acquérir de l’instruction et de la science. Sterne, au contraire, n’avait point d’objet particulier de ridicule. Son unique affaire était de créer un personnage auquel il pût coudre la grande quantité de lectures extraordinaires et de vieux savoir qu’il avait amassée. Il supposa donc dans M. Shandy un homme d’une tournure d’esprit active et métaphysique, mais en même temps bizarre, que des connaissances trop nombreuses et trop diverses avaient conduit à deux doigts de la folie, et qui agissait, dans les circonstances ordinaires de la vie, d’après les absurdes théories adoptées par les pédants des siècles passés. Il a un admirable contraste dans sa femme, bon portrait d’une brave dame de la véritable école *poco-curante*, qui n’entravait jamais la marche du *dada* de son mari (pour employer une expression que Sterne a rendue classique), et dont il ne pouvait obtenir la moindre admiration pour la grâce et la dextérité avec lesquelles il le maniait.

Yorick, le vif, spirituel, sensible et imprévoyant ecclésiastique, est la personnification bien connue de Sterne lui-même, et sans aucun doute, comme tout portrait de soi fait par un maître de l’art, avait une grande ressemblance avec l’original.

Cependant il y a des teintes de simplicité semées dans le caractère d’Yorick qui n’existaient pas dans celui de Sterne. Nous ne pouvons croire que les plaisanteries du dernier fassent si exemptes de maligne préméditation, et que ses satires fussent entièrement inspirées par de l’honnêteté d’âme et un pur enjouement de caractère. Il faut convenir, en outre, que Sterne aurait plus vraisemblablement volé un passage à Stevinus, s’il en avait pu trouver un à sa convenance, qu’il n’aurait laissé un de ses manuscrits dans le volume avec l’insouciante négligence d’Yorick. Néanmoins, nous reconnaissons avec plaisir la ressemblance générale qui

existe entre l’auteur et l’enfant de son imagination, et nous pardonnons volontiers au pinceau qui, dans cette tâche délicate de se peindre soi-même, a adouci quelques traits et en a embelli d’autres.

L’oncle Toby et son fidèle écuyer, les plus délicieux caractères de l’ouvrage, et peut-être de tout autre, sont dessinés avec une vigueur si heureuse et ont un tel cachet, qu’ils sont plus que suffisants pour faire pardonner complètement à l’auteur ses péculats littéraires, son inconvenance et son affectation, et même pour l’autoriser à quitter le tribunal de la critique, non seulement avec son pardon, mais avec des applaudissements et des récompenses, comme un homme qui a relevé et honoré l’humanité, et a présenté à ses lecteurs un tableau si frappant de bonté et de bienveillance mêlées de courage, de galanterie et de simplicité, que leurs cœurs doivent s’échauffer toutes les fois qu’il leur revient à la mémoire. Sterne, en effet, pourrait hardiment alléguer en sa faveur que les passages qu’il a empruntés étaient de peu de valeur en comparaison de ceux qui sont sa propriété exclusive, et que les premiers auraient pu être écrits par nombre de personnes, tandis que dans sa propre manière il est seul et inimitable. Il est peut-être permis de taxer d’un peu d’extravagance les amusements favoris de l’oncle Toby. Cependant, en Angleterre, où l’on pense et agit sans se soucier beaucoup des risées ou censures de ses voisins, il n’y a pas d’impossibilité ni peut-être de grande invraisemblance à supposer qu’un original emploie une aide mécanique, telle que le boulingrin de mon oncle Toby, afin d’encourager et d’assister son imagination dans la tâche, agréable mais illusoire, de bâtir des châteaux en l’air. Les hommes ont été appelés de grands enfants, et parmi les vieux hochets et inventions dont ils s’amusent, celle de mon oncle, avec les plaisirs duquel nous sommes si disposés à sympathiser, ne paraît pas si peu naturelle, en y réfléchissant, qu’elle peut le sembler à la première vue.

Il est bien connu (par les travaux du docteur Ferriar) que le docteur Slop, avec tous ses instruments d’accoucheur, peut être identifié avec le docteur Burton d’York, qui publia un traité d’accouchement en 1751. Cette personne, comme nous l’avons indiqué ailleurs, était dans de mauvais termes avec l’oncle de Sterne ; et, quoiqu’il existât des dissensions et de la malveillance entre l’oncle et le neveu, ce dernier n’en parait pas moins avoir conservé de l’aversion contre l’ennemi du premier. Mais Sterne,

n’étant pas homme politique, avait pardonné au jacobite, et ne poursuit le docteur de ses railleries que comme charlatan et comme catholique.

Il est inutile de nous arrêter plus longtemps sur un ouvrage si généralement connu. Le style employé par Sterne est bizarre d’ornements, mais en même temps vigoureux et mâle, et plein de cette animation et de cette force qui ne peuvent venir que d’une connaissance intime des anciens prosateurs anglais. Dans le talent de sonder et d’analyser les sentiments les plus fins du cœur, il n’a jamais été égalé, et on peut à la fois le citer comme un des écrivains les plus affectés et un des plus simples, — comme un des plus grands plagiaires et un des talents les plus originaux que l’Angleterre ait produits.

Livre premier

Chapitre premier

Je voudrais que mon père ou ma mère, ou même tous les deux, car ils y étaient également tenus par devoir, eussent songé à ce qu'ils faisaient quand ils me firent : s'ils avaient dûment considéré quelle était l'importance de l'opération qu'ils accomplissaient : — que non seulement la production d'un être raisonnable y était intéressée, mais que peut-être bien l'heureuse conformation et constitution de son corps, qui sait ? son génie, et jusqu'à la tournure de son esprit ; et, pour ce qu'ils en savaient du contraire, même la fortune de toute sa maison, se décideraient d'après les humeurs et dispositions qui dominaient alors ; — s'ils avaient dûment pesé et considéré tout cela, et qu'ils eussent agi en conséquence, — je suis réellement persuadé que j'aurais fait dans le monde une tout autre figure que celle sous laquelle le lecteur va me voir. — Croyez-moi, bonnes gens, ce n'est point une chose si insignifiante que beaucoup d'entre vous peuvent le penser ; — vous avez tous, je présume, entendu parler des esprits animaux, et de la manière dont ils sont transfusés du père au fils, etc., etc., — et de beaucoup de choses à ce propos ; — eh bien, vous pouvez m'en croire sur parole, les neuf dixièmes de la raison d'un homme ou de sa déraison, de ses succès ou de ses bévues en ce monde, dépendent de leur mouvement et activité, ainsi que des différentes directions que vous leur donnez : de sorte qu'une fois lancés, bien ou mal, peu importe, — ils partent à grand bruit comme des fous, et à force de repasser sur les mêmes pas ils ont bientôt fait la route aussi plate et aussi unie qu'une allée de jardin, et, une fois qu'ils y sont habitués, le diable lui-même souvent ne serait pas capable de les en chasser.

Dites-moi, mon cher, demanda ma mère, *n'avez-vous pas oublié de monter la pendule* ?… *Bon Dieu* ! s'écria mon père, qui, tout en faisant cette exclamation, prit soin de modérer sa voix,… *jamais femme, depuis la création du monde, a-t-elle interrompu un homme par une si sotte question* ? Que disait votre père, je vous prie ?… Rien.

Chapitre II

… Alors, positivement, je ne vois dans cette question ni bien ni mal… Alors, permettez-moi de vous dire, monsieur, que c'était au moins une question très inopportune, attendu qu'elle dispersa et dissipa les esprits animaux, dont l'affaire était d'escorter l'*Homunculus*, et de le mener par la main, sain et sauf, à l'endroit destiné pour sa réception.

L'*Homunculus*, monsieur, tout mesquin et burlesque qu'il peut paraître, en ce siècle léger, aux yeux de la sottise ? ou des préjugés, — est, aux yeux de la raison dans les investigations scientifiques, reconnu — pour un être entouré de droits protecteurs… Les philosophes les plus minutieux, qui, par parenthèse, ont les plus vastes intelligences (leurs âmes étant à l'inverse de leurs recherches), nous démontrent incontestablement que l'*Homunculus* est créé par la même main, — engendré suivant la même loi de nature, — doué des mêmes puissances et facultés locomotives que nous : — qu'il se compose, comme nous, de peau, de poils, de graisse, de chair, de veines, d'artères, de ligaments, de nerfs, de cartilages, d'os, de moelle, de cervelle, de glandes, de génitoires, d'humeurs et d'articulations ; — que c'est un être aussi actif, et, dans toute l'étendue du mot, autant et aussi véritablement notre semblable que my lord le chancelier d'Angleterre. — On peut lui faire du bien, — on peut lui faire du tort, — il peut en obtenir le redressement ; en un mot, il a tous les titres et droits de l'humanité, que Cicéron, Puffendorf et les meilleurs moralistes reconnaissent provenir de cet état et de cette relation.

Or, cher monsieur, s'il lui était survenu quelque accident en route, seul comme il était ! — ou que, par suite de la frayeur qu'il en aurait eue, frayeur naturelle à un si jeune voyageur, mon petit gentleman fût arrivé au terme de son voyage dans un épuisement déplorable ; — sa force et sa virilité musculaires réduites à un fil ; — ses propres esprits animaux dans un bouleversement inexprimable, — et que, dans ce fâcheux désordre de ses nerfs, il fût tombé en proie à des saisissements soudains, ou à une série de rêves et d'idées tristes pendant neuf longs, longs mois de suite, — je tremble de penser aux mille faiblesses de corps et d'âme dont c'eût été jeter

les fondements, faiblesses auxquelles aucune habileté de médecin ou de philosophe n’aurait jamais pu ensuite complètement remédier.

Chapitre III

C’est à mon oncle, M. Toby Shandy, que je suis redevable de l’anecdote précédente. Mon père, qui était très fort en philosophie naturelle, et très enclin à des raisonnements serrés sur les plus petites choses, s’était souvent et douloureusement plaint à lui du tort qui m’avait été fait ; mais une fois plus particulièrement, mon oncle Toby s’en souvenait bien, observant une inexplicable obliquité (comme il l’appelait) dans ma manière de faire aller mon sabot, et justifiant les principes d’après lesquels je m’y étais pris, — le vieux gentleman secoua la tête, et, d’un ton qui n’exprimait pas à moitié autant le reproche que le chagrin, il dit que son cœur avait toujours prédit (et il en avait la preuve ici et dans mille autres observations qu’il avait faites sur moi) que je ne penserais ni n’agirais comme l’enfant d’aucun autre homme : — *Mais, hélas* ! continua-t-il en secouant la tête une seconde fois, et en essuyant une larme qui coulait le long de sa joue, *les infortunes de mon Tristram ont commencé neuf mois au monde* !

— Ma mère, qui était assise à côté de lui, leva les yeux ; — mais elle ne sut pas plus que son derrière ce que mon père voulait dire ; — mais mon oncle, M. Toby Shandy, qui avait été souvent mis au fait de l’affaire, — le comprit très bien.

Chapitre IV

Je sais qu'il y a dans le monde des lecteurs, ainsi que beaucoup d'autres braves gens ne lisant pas du tout, — qui se sentent mal à l'aise, si vous ne les mettez pas entièrement, d'un bout à l'autre, dans le secret de tout ce qui vous concerne.

C'est par pure condescendance pour cette humeur, et par la répugnance naturelle que j'ai à désappointer qui que ce soit sur terre, que j'ai déjà été si minutieux. Comme ma vie et mes opinions paraissent destinées à faire quelque bruit dans le monde, et, si mes conjectures sont justes, à prendre dans tous les rangs, professions et dénominations d'hommes quelconques, — à n'être pas moins lues que le *Progrès du pèlerin* lui-même, — et, en fin de compte, à devenir précisément ce que Montaigne craignait que ne devinssent ses *Essais*, c'est-à-dire un de ces livres qui traînent sur les fenêtres de parloir ; — je trouve nécessaire de consulter un peu chacun à son tour : je dois donc demander pardon de suivre encore un moment la même voie ; et je suis enchanté pour cette raison d'avoir commencé mon histoire ainsi que je l'ai fait, et d'être en état de confirmer en reprenant chaque chose *ab ovo*, comme dit Horace.

Horace, je le sais, ne recommande pas cette manière en général ; mais ce gentleman ne parle que d'un poème épique ou d'une tragédie — (j'oublie lequel) ; — d'ailleurs, si cela n'était pas, je demanderais pardon à M. Horace ; — car, en écrivant ce que j'ai entrepris, je ne m'astreindrai ni à ses règles, ni à celles d'aucun autre homme au monde.

Quant à ceux, pourtant, qui ne se soucient pas de rétrograder autant pour approfondir ces choses, je ne puis leur donner un meilleur conseil que de sauter le reste de ce chapitre ; car je déclare à l'avance que je ne l'écris que pour les esprits curieux et inquisitifs.

… Fermez la porte… Je fus engendré dans la nuit du premier dimanche au premier lundi du mois de mars, l'an de Notre-Seigneur 1718. Je suis certain du fait. — Mais d'être arrivé à pouvoir rendre un compte si exact d'une chose qui eut lieu avant ma naissance, je le dois à une autre petite anecdote connue seulement dans notre famille, mais rendue publique aujourd'hui pour plus d'éclaircissement de ce point.

Il faut que vous sachiez que mon père, qui avait jadis trafiqué avec la Turquie, mais qui avait quitté les affaires depuis quelques années, pour se retirer et mourir sur son domaine patrimonial dans le comté de…, était, je crois, un des hommes les plus réguliers qu'il y ait jamais eu dans tout ce qu'il faisait, qu'il s'agît d'une affaire ou d'un amusement. Pour donner un petit échantillon de son extrême exactitude, dont il était véritablement esclave, il s'était fait une règle depuis nombre d'années, — le premier dimanche soir de chaque mois, et cela tout le long de l'année, aussi ponctuellement qu'arrivait ce dimanche soir, — de monter de ses propres mains une grande pendule que nous avions sur le palier de l'escalier de derrière ; — et comme, à l'époque dont j'ai parlé, il devait avoir de cinquante à soixante ans, il avait aussi reporté peu à peu à la même période certaines autres petites occupations de famille, afin, disait-il souvent à mon oncle Toby, de se débarrasser de tout à la fois, et de n'en être plus tourmenté et tracassé le reste du mois.

Il n'y avait à cela qu'un malheur qui, en grande partie, tomba sur moi, et dont les effets, je le crains, me suivront jusqu'au tombeau ; c'est que par une fâcheuse association d'idées qui n'ont aucune liaison au monde, il finit par arriver que ma pauvre mère ne pouvait jamais entendre monter ladite pendule sans que le souvenir de certaines autres choses lui vînt infailliblement en tête — et *vice versa* :… étrange combinaison d'idées que le clairvoyant Locke, qui, certes, comprenait la nature de ces choses mieux que la plupart des hommes, affirme avoir produit plus d'actions tortues que toutes les autres sources de préjugés quelconques.

Mais ceci n'est qu'une parenthèse.

Or, il appert, d'après un mémorandum du livre de poche de mon père, qui est en ce moment sur la table, « que le jour de l'Annonciation, qui était le 25 du même mois dont je date ma conception,… mon père partit pour Londres, avec mon frère aîné Bobby, qu'il allait mettre à l'école de Westminster ; » et comme il appert d'après la même autorité « qu'il ne vint rejoindre sa femme et sa famille que dans la *seconde semaine* du mois de mai suivant, » — cela donne presque à la chose un caractère de certitude. Quoi qu'il en soit, ce qui suit au commencement du prochain chapitre ôte toute possibilité de doute.

… Mais, je vous prie, monsieur, que faisait votre père en décembre, janvier et février ? — Eh ! madame, — pendant tout ce temps-là il souffrait

d’une sciatique.

Chapitre V

Le cinquième jour de novembre 1718, ce qui, par rapport à l'époque fixée plus haut, était aussi près de neuf mois de calendrier qu'aucun mari pouvait raisonnablement s'y attendre, moi, Tristram Shandy, gentleman, je fus introduit dans ce monde ignoble et désastreux… Je voudrais être né dans la lune, ou dans toute autre planète (excepté Jupiter et Saturne, attendu que je n'ai jamais pu supporter le froid) ; car je ne me serais pas trouvé plus mal dans aucune d'elles (pourtant je ne répondrais pas de Vénus) que dans cette vile et sale planète où nous sommes, — et qu'en conscience, révérence parler, je tiens pour faite des restes et rognures des autres ;… non pas que cette planète ne soit assez bien, pourvu qu'on y naisse avec un grand titre et de grands biens, ou que, de manière ou d'autre, on parvienne à être appelé à des charges et emplois publics qui donnent de la considération ou du pouvoir ;… mais ce n'est point mon cas,… et donc chacun parle de la foire selon le marché qu'il y a fait ;… c'est pourquoi j'affirme de nouveau que c'est un des plus vils mondes qui aient jamais été créés ; — car je puis dire en toute vérité que, depuis la première heure que j'y ai respiré jusqu'à celle-ci, où je puis respirer à peine, à cause d'un asthme que j'ai attrapé en Flandre en patinant contre le vent, — j'ai été le jouet continuel de ce que le monde appelle la Fortune ; et quoique je lui doive la justice de dire qu'elle ne m'a jamais fait sentir le poids d'aucun grand et signalé malheur, — cependant, de la meilleure humeur du monde, j'atteste qu'à tous les relais de ma vie, qu'à tous les détours et recoins où elle a pu à son aise me tomber dessus, la désobligeante duchesse m'a accablé d'une grêle de mésaventures et de traverses aussi déplorables que jamais petit *héros* en ait essuyé.

Chapitre VI

Au commencement du dernier chapitre, je vous ai dit exactement *quand* j'étais né ; mais je ne vous ai pas dit *comment*. Non, je réservais à cette particularité tout un chapitre à part ; — d'ailleurs, monsieur, comme vous et moi sommes en quelque sorte parfaitement étrangers l'un à l'autre, il n'aurait pas été convenable que je vous eusse initié tout d'un coup à trop de circonstances à moi relatives. — Il faut que vous ayez un peu de patience. J'ai entrepris, vous voyez, d'écrire non seulement ma vie, mais mes opinions aussi, dans l'espoir et l'attente que, apprenant par l'une mon caractère et l'espèce de mortel que je suis, vous en goûteriez mieux les autres. À mesure que nous ferons route ensemble, cette légère connaissance qui commence entre nous se changera en familiarité ; et celle-ci, à moins qu'il n'y ait de la faute de l'un de nous, se terminera en amitié. — *O diem præclarum* ! — Alors rien de ce qui me touche ne sera jugé futile de sa nature ou ennuyeux dans mon récit. C'est pourquoi, mon cher ami et compagnon, si vous me trouvez quelque peu économe de ma narration au début du voyage, — résignez-vous, — laissez-moi continuer et raconter mon histoire à ma manière ; — et si de temps en temps j'ai l'air de m'amuser en route, — ou que parfois, chemin faisant, je me coiffe d'un bonnet de fou à clochettes, pour un ou deux instants, — ne vous enfuyez pas, — mais plutôt ayez l'obligeance de me croire un peu plus de sagesse qu'il n'en paraît à l'extérieur ; et, tout en avançant, riez avec moi, ou de moi, — en un mot, faites ce qu'il vous plaira, — seulement ne vous fâchez pas.

Chapitre VII

Dans le village qu'habitaient mon père et ma mère, habitait aussi une maigre, roide, importante, bonne vieille matrone de sage-femme, qui, à l'aide d'un peu de simple bon sens et de quelques années de plein exercice de sa profession, pendant tout lequel elle s'était peu fiée à ses propres efforts et beaucoup à ceux de dame Nature, — avait dans sa partie acquis un assez haut degré de réputation dans le monde : — par lequel mot *monde* ai-je besoin en cet endroit de prévenir votre Worship que je ne veux pas donner à entendre plus d'un petit cercle décrit sur le cercle du grand monde, de quatre milles anglais de diamètre ou environ, et dont la chaumière où demeurait la bonne vieille femme est supposée être le centre ? — À ce qu'il paraît, elle était restée veuve, dans une grande misère, avec trois ou quatre petits-enfants, dans sa quarante-septième année ; et comme elle était à cette époque une personne d'un maintien décent, — de manières graves, une femme, en outre, parlant peu, et avec cela un objet de compassion, dont la misère, toute silencieuse, invoquait d'autant plus haut une assistance amie, — la femme du ministre de la paroisse fut touchée de pitié ; elle avait souvent déploré un inconvénient auquel le troupeau de son mari était exposé depuis plusieurs années, en tant qu'il n'y avait pas moyen de se procurer, quelque urgent que pût être le cas, aucune espèce de sage-femme, sans faire moins de six à sept longs milles à cheval : lesquels susdits sept longs milles par de sombres nuits et d'affreux chemins, le pays tout alentour n'étant que terre glaise, équivalaient presque à quatorze ; et, par le fait, c'était quelquefois à peu près comme si l'on n'avait pas eu du tout de sage-femme. Il lui vint donc en tête que ce serait rendre un service aussi opportun à toute la paroisse qu'à la pauvre créature elle-même, de lui faire donner une teinture des plus simples principes de cette profession, afin qu'elle pût l'exercer. Comme personne dans l'endroit n'était plus en état qu'elle d'exécuter le plan qu'elle avait conçu, la dame s'en chargea fort charitablement ; et ayant une grande influence sur la partie femelle de la paroisse, elle ne trouva aucune difficulté à l'effectuer au gré de tous ses désirs. À la vérité, le ministre unit son crédit à celui de sa femme dans toute cette affaire ; et afin de faire les choses en règle et de donner à la pauvre

âme un titre aussi valable pour pratiquer de par la loi, que sa femme lui en avait donné un de par la science, — il paya de bon cœur lui-même les droits du brevet, montant en tout à la somme de dix-huit shillings et quatre pence ; de sorte que, grâce à eux deux, la bonne femme fut pleinement mise en possession réelle et corporelle de son office, avec *tous les droits, appartenances et dépendances généralement quelconques dudit*.

Ces derniers mots, il faut que vous le sachiez, n'étaient point conformes à l'ancienne rédaction des pouvoirs, licences et facultés qui jusqu'ici avaient été concédés en pareil cas ; mais ils étaient conformes à une jolie formule de l'invention de Didius, qui, ayant une propension particulière à mettre en pièces et à refaire à neuf toute espèce d'instruments de ce genre, non seulement rencontra cet amendement délicat, mais enjôla dans le voisinage nombre de matrones à vieux brevet, et leur fit reprendre derechef leurs licences, afin d'y insérer sa marotte.

J'avoue que je n'ai jamais pu envier à Didius ces sortes de conceptions ; — mais chacun son goût. — Le docteur Kunastrokius, ce grand homme, à ses heures de loisir, ne prenait-il pas le plus grand plaisir imaginable à peigner la queue des ânes et à arracher avec ses dents les crins blanchis, quoiqu'il eût toujours des pinces dans sa poche ? Et même, si vous en venez là, monsieur, est-ce que les hommes les plus sages dans tous les siècles, sans en excepter Salomon lui-même, n'ont pas eu leurs DADAS, — leurs chevaux fougueux, — leurs monnaies et leurs pétoncles, leurs tambours et leurs trompettes, leurs violons, leurs palettes, leurs vers-coquins et leurs papillons ? — Et tant qu'un homme suit paisiblement et tranquillement la grande route sur son dada, et qu'il ne force ni vous ni moi à monter derrière lui, — je vous prie, monsieur, qu'avons-nous à y voir, vous ou moi ?

Chapitre VIII

— *De gustibus non est disputandum* ; — c’est-à-dire, il n’y a pas à discuter contre les dadas, et, pour ma part, je le fais rarement ; je n’y aurais non plus aucune grâce, quand je serais leur ennemi au fond ; car, comme il m’arrive à certains intervalles et changements de lune, d’être à la fois joueur de violon et peintre, selon que la mouche me pique, — sachez que j’ai moi-même une couple de bonnes bêtes sur lesquelles tour à tour (et il m’est bien égal qu’on le sache) je sors fréquemment et prends l’air ; — parfois même, ceci soit dit à ma honte, je fais sur elles des voyages un peu plus longs que ne le jugerait tout à fait convenable un homme sage. Mais la vérité est — que je ne suis point un homme sage ; — et puis, je suis un mortel de si peu de conséquence dans le monde, que ce que je fais n’importe guère : de sorte qu’il est rare que je me tracasse aucunement à ce sujet ; et cela ne trouble pas beaucoup mon repos de voir de grands lords et d’éminents personnages, — tels, par exemple, que my lord A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, et ainsi de suite, tous à la file, montés sur leurs différents chevaux ; — quelques-uns avec de grands étriers, allant d’un pas plus grave et plus modéré ;… d’autres, au contraire, emmitouflés jusqu’au menton, et le fouet en travers de la bouche, détalant et courant ventre à terre, comme autant de petits diables bigarrés, à califourchon sur une hypothèque, — et comme si quelques-uns avaient résolu de se casser le cou, — Tant mieux, — me dis-je ; — car, en mettant la chose au pis, le monde trouvera moyen de se passer parfaitement d’eux ; et quant au reste, — eh bien ! — Dieu les conduise, — qu’ils continuent même d’aller sans opposition de ma part ; car si leurs seigneuries étaient désarçonnées cette nuit même, — il y a dix à parier contre un que beaucoup d’entre eux seraient plus mal montés de moitié avant demain matin.

On ne peut donc dire d’aucun de ces cas qu’ils influent sur mon repos. — Mais il en est un qui me déconcerte ; c’est quand je vois un homme né pour de grandes actions, et, ce qui est encore plus à son honneur, dont la nature incline toujours vers les bonnes ; — quand je considère un homme tel que vous, my lord, dont la conduite et les principes sont aussi généreux et aussi nobles que le sang, et dont, pour cette raison, un monde corrompu

ne saurait se passer un seul moment ; — quand je vois, my lord, un tel homme en selle, ne fût-ce qu’une minute au-delà du temps que lui a prescrit mon amour pour mon pays, et que désire mon zèle pour sa gloire : — alors, my lord, je cesse d’être philosophe, et, dans le premier transport d’une honnête impatience, je souhaite le dada et toute sa confrérie au diable.

MY LORD,

Je maintiens que ceci est une dédicace, malgré sa singularité sous le triple et essentiel rapport du sujet, de la forme et de la place : je vous prie donc de l’accepter comme telle, et de me permettre de la déposer, avec la plus respectueuse humilité, aux pieds de Votre Seigneurie, — quand vous serez dessus, — ce qui ne dépend que de vous ; et c’est, my lord, toutes les fois qu’il y a lieu, et j’ajouterai, pour les meilleurs résultats aussi.

J’ai l’honneur d’être,

MY LORD,

de Votre Seigneurie le plus obéissant,

le plus dévoué et le plus humble serviteur,

TRISTRAM SHANDY.

Chapitre IX

Je déclare solennellement à tout le genre humain, que la dédicace ci-dessus n'a été faite pour aucun prince, prélat, pape ou potentat, — duc, marquis, comte, vicomte ou baron de ce royaume ou d'aucun autre de la chrétienté ; — elle n'a pas non plus encore été colportée, ni offerte en public ou en particulier, directement ou indirectement, à aucun individu ou personnage, grand ou petit ; mais, en conscience, c'est une dédicace vraiment vierge, qui n'a passé par les mains d'aucun être vivant.

Si j'insiste particulièrement sur ce point, c'est simplement pour écarter toute attaque ou objection qui pourrait s'élever contre ma dédicace par suite de la manière dont je me propose d'en tirer parti ; — qui est de la mettre loyalement en vente publique ; ce que je fais maintenant. — Chaque auteur a une manière à lui de présenter avantageusement ses faits ; — pour ma part, comme je hais de marchander et de batailler pour quelques guinées dans un passage obscur, j'ai résolu en moi-même, dès le principe, de traiter rondement et ouvertement cette affaire avec les Grands, et d'essayer si je ne m'en trouverai pas mieux.

Si donc il est aucun duc, marquis, comte, vicomte ou baron, dans les États de Sa Majesté, qui ait besoin d'une dédicace nette et distinguée, et à qui la mienne aille (car, soit dit en passant, je ne m'en déferai que si elle lui va jusqu'à un certain point), — elle est tout à son service pour cinquante guinées ; ce qui, j'en suis sûr, est vingt guinées de moins que n'en devrait demander tout homme de talent.

My lord, si vous l'examinez de nouveau, vous verrez qu'elle est loin d'être un portrait grossièrement flatté, comme le sont certaines dédicaces. L'idée, Votre Seigneurie le voit, en est bonne, — le coloris transparent, — le dessin pas mauvais ; — ou, pour parler plus en homme de science et mesurer mon morceau sur l'échelle du peintre, divisée en 20, — je crois, my lord, que les contours répondront à 12, — la composition à 9, — le coloris à 6, — l'expression à 13 et demi, — et l'idée, — s'il m'est permis, my lord, de comprendre ma propre *idée*, et en supposant la perfection absolue en ce genre représentée par 20, — je pense qu'elle ne peut pas être bien loin de 19. Outre tout cela, — le tableau est harmonieux, et les touches

foncées du DADA (qui est une figure secondaire, et une sorte d'arrière-plan) donnent une grande vigueur aux lumières principales de votre propre figure, et la font saillir merveilleusement ; — et en outre, il y a un air d'originalité dans le tout ensemble.

Veuillez bien, my lord, ordonner que la somme soit payée dans les mains de M. Dodsley, au profit de l'auteur ; et dans la prochaine édition on aura soin de supprimer ce chapitre, et de placer les titres, distinctions, armes et bonnes actions de Votre Seigneurie en tête du chapitre précédent, qui tout entier, à partir des mots *de gustibus non est disputandum*, ainsi que tout ce qui dans ce livre a rapport aux DADAS, mais rien de plus, sera dédié à Votre Seigneurie. — Le reste, je le dédie à la LUNE, qui, par parenthèse, de tous les patrons ou patronnes auxquels je puis penser, est le plus capable de pousser mon livre et de faire courir le monde comme un fou après lui.

Brillante déesse,

Si tu n’es pas trop occupée des affaires de Candide et de mademoiselle Cunégonde, — prends aussi Tristram Shandy sous ta protection.

Chapitre X

Savoir le degré de petit mérite qu'était en droit de revendiquer la bonne action faite en faveur de la sage-femme, ou à qui ce droit appartenait réellement, — ne semble pas, à première vue, essentiel à cette histoire ; toujours est-il certain que la dame épouse du ministre s'appropria le tout à cette époque ; et pourtant, sur ma vie, je ne puis m'empêcher de penser que quoique le ministre lui-même n'eût pas eu la bonne fortune d'en avoir le premier l'idée, — néanmoins, comme il y concourut de tout cœur du moment qu'elle lui fut exposée, et que d'aussi bon cœur il donna son argent pour la mettre à exécution, il avait droit à une part, — sinon à une moitié de tout l'honneur qui devait en revenir.

Il plut alors au monde d'en décider autrement.

Posez le livre, et je vous accorderai une demi-journée pour former une conjecture vraisemblable sur les fondements de cette conduite.

Qu'on sache donc qu'environ cinq ans avant la date du brevet de la sage-femme, dont nous avons eu un compte si circonstancié, — le ministre à qui nous avons affaire avait fait jaser sur lui le pays par une infraction au décorum qu'il avait commise contre lui-même, son rang et ses fonctions : — c'était de ne jamais se montrer mieux ou autrement monté que sur une maigre et chétive haridelle, valant environ une livre quinze shillings ; lequel cheval, pour abréger toute description, était le vrai frère de Rossinante, autant que la ressemblance pouvait leur donner de parenté ; car il ne s'en fallait pas de l'épaisseur d'un cheveu qu'il ne se rapportât en tout au portrait que nous en avons, — excepté que je ne me rappelle pas qu'il soit dit nulle part que Rossinante fût poussif, et excepté aussi que Rossinante, comme c'est le bonheur de la plupart des chevaux espagnols, gras ou maigres, — était indubitablement un cheval de tous points.

Je sais fort bien que le cheval du héros était un cheval d'une conduite chaste, ce qui peut avoir donné lieu à l'opinion contraire ; mais il n'est pas moins certain en même temps que la continence de Rossinante (comme on peut le démontrer par l'aventure des voituriers yanguais) ne provenait d'aucun défaut corporel, ni d'aucune autre cause que de la modération et du cours régulier de son sang. — Et permettez-moi de vous dire, madame,

qu’il y a dans le monde beaucoup de très bonne chasteté en faveur de laquelle vous ne pourriez rien dire de plus, quand il s’agirait de votre vie.

Quoi qu’il en soit, comme mon désir est de rendre une exacte justice à chaque créature qui paraîtra en scène dans cet ouvrage dramatique, — je ne pouvais supprimer cette distinction favorable au cheval de don Quichotte ; — sur tous les autres points, le cheval du ministre, dis-je, en était le second tome ; car c’était une rosse aussi maigre, aussi efflanquée et aussi chétive que l’Humilité même en aurait pu monter.

Dans l’opinion çà et là de quelques hommes de faible jugement, il eût été grandement au pouvoir du ministre de relever la tournure de son cheval, — car il était possesseur d’une très belle selle, piquée, rembourrée sur le siège de peluche verte, garnie d’un double rang de clous à tête d’argent, et d’une magnifique paire de brillants étriers de cuivre, avec une housse parfaitement assortie de drap gris superfin, bordé de galon noir, que terminait une frange de soie d’un noir foncé, poudré d’or : le tout acheté par lui dans l’orgueil et la fleur de sa vie, ainsi qu’une magnifique bride estampée, ornée de tous points comme il fallait… Mais, ne se souciant pas de ridiculiser sa bête, il avait accroché tout cela derrière la porte de son cabinet ; et, en place, il l’avait sérieusement harnachée avec une bride et une selle telles qu’un coursier de cette tournure et de cette valeur en pouvait bien et dûment mériter.

Lors de ses diverses excursions dans sa paroisse et de ses visites de voisin aux propriétaires des environs, — vous comprendrez aisément que le ministre, ainsi équipé, en devait entendre et voir assez pour empêcher sa philosophie de se rouiller. À parler franchement, il ne pouvait entrer dans un village sans attirer l’attention des vieux et des jeunes. — Le travail s’arrêtait lorsqu’il passait, — le seau restait suspendu au milieu du puits, — le rouet oubliait de tourner, — même la fossette et la balle empoisonnée se tenaient bouche béante jusqu’à ce qu’il fût hors de vue, et, comme son allure n’était pas des plus vives, il avait en général tout le temps de faire ses observations, — d’entendre les gémissements des gens graves, — et le rire des cœurs légers : toutes choses qu’il supportait avec une parfaite tranquillité. — Son caractère était — d’aimer la plaisanterie au fond de l’âme, — et comme il sentait bien en quoi il prêtait au ridicule, il disait qu’il ne pouvait en vouloir aux autres de le voir sous un jour où il se voyait si clairement lui-même ; de sorte qu’avec ses amis, qui savaient que son faible

n’était pas l’amour de l’argent, et qui conséquemment s’en faisaient moins de scrupule de le railler de l’extravagance de son humeur, — au lieu de donner la vraie raison, — il aimait mieux faire chorus et rire de lui-même ; et comme il n’avait pas une once de chair sur ses propres os, et qu’il était tout aussi fluet que sa bête, — il insistait souvent sur ce que le cheval était assez bon pour le cavalier ; — que les deux ne faisaient qu’un, comme les Centaures. Dans d’autres moments et dans une autre disposition d’humeur, quand ses esprits étaient au-dessus de la tentation d’une méchante saillie, — il disait qu’il se sentait tomber rapidement en consomption ; et, avec un grand sérieux, il prétendait qu’il ne pouvait supporter la vue d’un cheval gras sans un battement de cœur et une sensible altération du pouls, et qu’il avait fait choix du cheval maigre qu’il montait, non seulement pour soutenir son courage, mais pour s’en donner.

D’autres fois, il donnait cinquante raisons comiques et justes pour monter une rosse débonnaire et poussive, préférablement à un cheval qui eût de l’ardeur ; — car sur une telle rosse il pouvait se tenir machinalement, et méditer aussi agréablement *de vanitate mundi et fugâ sæculi*, que s’il eût eu devant lui une tête de mort ; — du pas lent dont il allait, il pouvait consacrer son temps à toute autre occupation — avec autant de profit que dans son cabinet ; — il pouvait coudre un argument à son sermon, — ou un trou dans sa culotte, aussi sûrement ici que là ; — un trot rapide et une lente argumentation étaient, comme l’esprit et le jugement, deux allures incompatibles. — Mais, sur son coursier, il pouvait unir et concilier toutes choses : — il pouvait céder à ses inspirations, — il pouvait céder à ses accès de toux, — et, en cas que la nature l’y invitât, il pouvait aussi céder au sommeil. — Bref, le ministre, dans de telles rencontres, donnait toutes les raisons possibles, excepté la véritable, — et la raison véritable, il ne la taisait que par pure délicatesse, parce qu’il pensait qu’elle lui faisait honneur.

Mais voici la vérité sur cette histoire : dans les premières années de la vie de ce gentleman, et vers le temps où la superbe selle et la superbe bride furent achetées par lui, ç’avait été son humeur ou sa vanité, ou appelez-le comme vous voudrez, — de se jeter à l’autre extrême. — Dans le pays qu’il habitait, on disait de lui qu’il adorait les beaux chevaux, et généralement il en avait un des meilleurs de toute la paroisse, dans son écurie, toujours prêt à être sellé ; et comme la sage-femme la plus proche, ainsi que je vous l’ai

dit, ne demeurait pas à moins de sept milles du village, et que les routes étaient indignes, — il en résulta qu'il se passait rarement une semaine sans qu'on vînt piteusement supplier le pauvre gentleman de prêter sa bête ; et, comme il n'avait point le cœur dur et que le dernier cas était toujours le plus pressant et le plus alarmant, — il avait beau adorer sa bête, il n'avait jamais le cœur de la refuser : la conséquence ordinaire était que son cheval revenait ou les pieds écorchés, ou avec des éparvins, ou les jambes enflées ; — ou avec un tremblement nerveux, ou poussif ; bref, qu'une chose ou une autre lui était arrivée qui ne lui laissait que la peau sur les os : en sorte qu'il avait tous les neuf ou dix mois à se défaire d'un mauvais cheval, — et à le remplacer par un bon.

À combien la perte de tels échanges pouvait monter, *communibus annis*, je le laisse à déterminer à un jury spécial de perdants au même trafic ; — mais qu'elle soit ce qu'elle voudra, l'honnête gentleman la supporta bien des années sans murmure. Enfin ces sortes d'accidents se répétèrent tant de fois, qu'il jugea nécessaire de prendre la chose en considération ; et, en pesant et calculant le tout dans son esprit, il vit que non seulement cette dépense n'était en proportion avec aucune autre, mais qu'elle était par elle-même un article si lourd, qu'elle lui interdisait tout autre acte de générosité dans sa paroisse ; outre cela, il réfléchit qu'avec la moitié de la somme qui courait ainsi la prétantaine, il pourrait faire dix fois autant de bien ; — et ce qui eut plus de poids sur lui que toutes les autres considérations réunies, ce fut qu'il emprisonnait par là sa charité dans un seul canal particulier, et où, s'imaginait-il, elle était le moins essentielle, à savoir la partie enceinte et accouchante de la paroisse ; ne réservant rien pour les impotents, — rien pour les gens âgés, — rien pour ces nombreux séjours de dénuement qu'il était à toute heure appelé à visiter, et où la pauvreté, la maladie et l'affliction habitaient ensemble.

Pour ces raisons, il résolut de discontinuer cette dépense, et il ne se présentait que deux moyens possibles de s'en tirer complètement : — c'était, ou de se faire une loi irrévocable de ne jamais plus prêter sa monture sous aucun prétexte, — ou bien de consentir à monter le dernier de ces pauvres diables dans l'état où on le lui avait mis, avec toutes ses souffrances et infirmités, jusqu'à son dernier jour.

Comme il se défiait de sa fermeté dans le premier cas, — il adopta gaiement le second, — et quoiqu'il eût fort bien pu, comme j'ai dit,

l’expliquer à son honneur, — c’est par cette raison même qu’il crut au-dessous de lui de le faire, aimant mieux supporter le mépris de ses ennemis et les risées de ses amis, que d’endurer la souffrance de raconter une histoire qui aurait l’air d’être son panégyrique.

J’ai la plus haute idée de la délicatesse raffinée de sentiments de ce révérend gentleman, d’après ce seul trait de son caractère ; il vaut, je pense, tous les honnêtes raffinements de l’incomparable chevalier de la Manche, que, soit dit en passant, j’aime mieux, avec toutes ses folies, que le plus grand héros de l’antiquité, et que je ferais certes beaucoup plus de chemin pour aller voir.

Mais ce n’est pas là la morale de mon histoire ; la chose que j’avais en vue, c’était de montrer l’humeur du monde dans l’ensemble de cette affaire. — Car, il faut que vous le sachiez, aussi longtemps que cette explication aurait pu être avantageuse au ministre, — du diable si pas une âme la découvrit ; — je suppose que ses ennemis ne le voulurent pas et que ses amis ne le purent pas. — Mais dès qu’il se mit en mouvement dans l’intérêt de la sage-femme, et qu’il fit la dépense du brevet pour l’établir, — le secret se révéla tout entier, chacun des chevaux qu’on lui avait ruinés, et même deux de plus qu’il n’en avait perdu, on les connut et on se les rappela distinctement avec toutes les circonstances de leur perte. — L’histoire courut comme un feu grégeois : — « Le ministre venait d’être saisi d’un retour d’orgueil ; il allait encore une fois dans sa vie être bien monté ; et s’il en était ainsi, il était aussi clair que le soleil en plein midi qu’il économiserait dix fois la valeur du brevet dès la première année : — en sorte que chacun pouvait juger de ses vues dans cet acte de charité. »

Quelles étaient ses vues en ceci, et dans tous les autres actes de sa vie, — ou plutôt quelles étaient les opinions qui flottaient dans le cerveau des autres à ce sujet ? C’était une pensée qui flottait trop dans le sien, et qui trop souvent troublait son repos, quand il aurait dû être profondément endormi.

Il y a environ dix ans, ce gentleman eut le bonheur d’être mis complètement à l’aise à cet égard, — car il y a juste autant qu’il quitta sa paroisse — et le monde aussi ; — et il n’a plus de compte à rendre qu’à un juge dont il n’aura aucun motif de se plaindre.

Mais il y a une fatalité attachée aux actions de certains hommes : qu’ils les règlent comme ils voudront, elles passent à travers un certain milieu — qui les tord, les réfracte, les détourne tellement de leur vraie direction,

— que, avec tous les titres que peut donner la droiture de cœur, les auteurs de ces actions n’en sont pas moins forcés de vivre et de mourir sans obtenir de louanges.

Ce gentleman fut un affligeant exemple de cette vérité. — Mais pour savoir par quel moyen cela arriva, — et pour que cette connaissance vous profite, il faut absolument que vous lisiez les deux chapitres suivants, où vous trouverez une esquisse de sa vie et de sa conversation ; elle portera sa morale avec elle. — Après cela, si rien ne nous arrête en chemin, nous continuerons l’histoire de la sage-femme.

Chapitre XI

Yorick était le nom de cet ecclésiastique, et ce qu'il y a de fort remarquable (comme on le voit d'après une très ancienne histoire de la famille, rédigée sur un fort vélin, et encore parfaitement conservée), ce nom s'écrivait exactement ainsi depuis près de — j'étais sur le point de dire neuf cents ans ; — mais je ne voudrais pas ébranler mon crédit en disant une vérité improbable, quoique incontestable en elle-même : — je me contenterai donc de dire simplement, — qu'il s'écrivait exactement ainsi sans la moindre variation ou transposition d'une seule lettre, depuis je ne sais combien de temps ; ce qui est plus que je ne me hasarderais à dire d'une moitié des plus grands noms du royaume, qui, dans le cours des ans, ont généralement subi autant de vicissitudes et de changements que leurs possesseurs. — Faut-il l'attribuer à l'orgueil, ou à la honte de leurs propriétaires respectifs ? — De bonne foi, je pense tantôt l'un, tantôt l'autre, selon que me pousse la tentation. Mais c'est une chose coupable, et qui un jour nous mêlera et nous confondra tellement tous ensemble, que pas un de nous ne sera en état de se lever et de jurer « que c'était bien son bisaïeul qui fit telle ou telle chose. »

Ce mal avait été suffisamment paré par le soin prudent de la famille Yorick, — et par leur religieuse conservation des archives que je cite, lesquelles nous informent en outre que la famille était originairement d'extraction danoise, et avait été transplantée en Angleterre fort anciennement, sous le règne de Horwendillus, roi de Danemark, à la cour duquel, à ce qu'il paraît, un ancêtre de ce M. Yorick, et dont celui-ci descendait en ligne directe, avait occupé jusqu'à sa mort une charge considérable. De quelle nature était cette charge, les archives ne le disent, pas ; — elles ajoutent simplement que depuis près de deux siècles elle a été supprimée, comme complètement inutile, non seulement dans cette cour, mais dans toute autre cour du monde chrétien.

Il m'est souvent venu en tête que cette charge ne pouvait être que celle de premier bouffon du roi ; — et que l'Yorick de Hamlet, dans notre Shakespeare, dont la plupart des pièces, vous le savez, sont fondées sur des faits authentiques, — était certainement l'homme en question.

Je n’ai pas le temps de consulter l’histoire de Danemark de Saxo Grammaticus pour m’assurer de la chose ; — mais, si vous en avez le loisir et qu’il vous soit facile de vous procurer le livre, vous pouvez tout aussi bien le faire vous-même.

J’ai tout juste eu le temps, dans mes courses en Danemark avec le fils aîné de M. Noddy, que j’accompagnai en 1741 comme gouverneur, traversant avec lui d’un train prodigieux la plus grande partie de l’Europe, duquel voyage original accompli par nous deux une narration des plus délicieuses sera donnée dans le cours de cet ouvrage ; — j’ai tout juste eu le temps de vérifier une observation faite par un homme qui avait longtemps séjourné dans le pays ; — à savoir, « que la nature n’était pas très prodigue, et n’était pas non plus très avare dans la distribution de talents et de capacité qu’elle faisait à ses habitants ; — mais qu’en mère sage, elle était modérée dans sa bonté pour eux ; gardant une si égale mesure dans la répartition de ses faveurs, qu’ils étaient, sous ce rapport, à peu près de niveau l’un avec l’autre ; de sorte que vous rencontrerez dans ce royaume peu d’esprits très distingués, mais, dans tous les rangs de la nation, une grande masse de bonne et simple intelligence pratique dont chacun a sa part ; » ce qui me semble fort juste.

Chez nous, vous voyez, le cas est tout à fait différent ; — nous ne sommes que hauts et bas sous ce rapport ; — vous êtes un grand génie ; — ou il y a à parier cinquante contre un, monsieur, que vous êtes une grande buse et un lourdaud ; — non pas qu’il y ait manque total de degrés intermédiaires ; — non, nous n’en sommes pas à ce point d’irrégularité ; — mais les deux extrêmes sont plus communs et plus prononcés dans cette île inconstante, où la Nature dans ses dons et dispositions de ce genre est plus qu’ailleurs fantasque et capricieuse : la Fortune elle-même ne l’étant pas davantage dans le legs qu’elle fait de ses biens et effets mobiliers.

C’est là tout ce qui ébranla jamais ma foi relativement à l’extraction d’Yorick, qui, d’après ce que je me rappelle et ce que j’ai pu me procurer de renseignements sur lui, ne paraissait pas avoir une seule goutte de sang danois dans tout le corps ; du reste, en neuf cents ans tout avait bien pu s’évaporer ; — je ne veux pas argumenter là-dessus un seul instant avec vous ; car n’importe comment cela était arrivé, le fait est que — au lieu de cette froideur flegmatique et de cette exacte régularité de jugements et d’humeurs que vous auriez attendues dans un homme de cette origine,

— c’était, au contraire, un composé de mercure et de sublimé ; — un être aussi irrégulier dans toutes ses déclinaisons, — avec autant de vie, de fantaisie et de gaieté de cœur en lui, que le plus doux climat en aurait pu engendrer et réunir. Avec toutes ces voiles, le pauvre Yorick ne portait pas une once de lest ; il n’avait pas le moindre usage du monde, et à l’âge de vingt-six ans il savait à peu près aussi bien y faire route, qu’une tapageuse et confiante fille de treize : en sorte qu’au départ la fraîche brise de ses esprits, comme vous pouvez imaginer, le poussait dix fois par jour dans les cordages de quelqu’un ; et comme les gens graves et d’une marche plus lente étaient le plus souvent sur son chemin, — vous pouvez imaginer aussi que c’était avec eux qu’il avait généralement le malheur de s’empêtrer le plus. Autant que je sache, il pouvait y avoir un mélange de malheureux esprits au fond d’un tel fracas : — car, à dire vrai, Yorick avait de sa nature un dégoût et une répugnance invincibles pour la gravité ; — non pas pour la gravité en elle-même ; — car au besoin il était le plus grave et le plus sérieux des mortels, et cela des jours et des semaines de suite ; — mais c’était l’affectation de la gravité dont il était ennemi, et à laquelle il avait déclaré une guerre ouverte, seulement quand elle paraissait servir de manteau à l’ignorance ou à la sottise ; et alors, toutes les fois qu’elle se trouvait sur son chemin, quelque abritée et protégée qu’elle fût, il lui faisait rarement quartier.

Quelquefois, dans son langage étourdi, il disait que la Gravité était une fieffée coquine, et il ajoutait — de la plus dangereuse espèce aussi, — à cause de son astuce, et qu’il croyait réellement que plus de gens honnêtes et de bonne foi avaient été escroqués par elle de leurs biens et argent en une année, qu’en sept ans par le vol dans les poches et dans les boutiques. — Les caractères mis à nu par la gaieté du cœur étaient, disait-il, sans danger, — sauf pour eux-mêmes ; — tandis que l’essence même de la gravité, c’était le calcul, et par conséquent la tromperie : — c’était un artifice étudié pour se faire honneur dans le monde de plus de sens et de savoir qu’on n’en avait ; et avec toutes ses prétentions, — elle ne valait pas mieux, et souvent elle valait bien moins, que ce qu’en avait dit jamais un bel esprit français qui l’avait définie ; — *un maintien mystérieux du corps pour couvrir les défauts de l’esprit* ; — laquelle définition de la gravité, à ce que disait Yorick avec une grande imprudence, méritait d’être écrite en lettres d’or.

Mais, à ne rien cacher, c'était un homme sans pratique ni usage du monde ; et il n'était pas moins inconsidéré et malavisé sur tout autre sujet d'entretien auquel la politique a coutume d'imprimer de la retenue. Yorick n'avait qu'une seule impression, celle qui naissait de la nature du fait en question ; cette impression, il la traduisait d'ordinaire en bon anglais, sans périphrase ; — et trop souvent sans beaucoup tenir compte de la personne, du temps ni du lieu ; — en sorte que lorsqu'il était fait mention d'un pitoyable ou indigne procédé, — il ne prenait jamais le temps d'examiner quel était le héros de la pièce, — quel était son rang, — ou jusqu'à quel point l'offensé avait le pouvoir de lui nuire par la suite ; — mais si c'était une vilaine action, — sans plus s'inquiéter, — l'homme était un vilain drôle, etc. — Et comme ordinairement la fatalité voulait que ses commentaires se terminassent par un bon mot, ou fussent animés tout du long par le comique ou la bouffonnerie de l'expression, l'indiscrétion d'Yorick avait des ailes. En un mot, comme il évitait rarement, quoique sans jamais courir après, les occasions de dire la première chose qui lui venait, et cela sans beaucoup de cérémonie, — il n'avait dans la vie que trop de tentations de répandre autour de lui son esprit et sa gaieté, — ses sarcasmes et ses plaisanteries. — Tout cela ne tombait pas à terre.

Quelles en furent les conséquences, et quelle fut la catastrophe dont Yorick fut victime, vous le lirez dans le chapitre suivant.

Chapitre XII

Le prêteur et l'emprunteur ne diffèrent pas plus l'un de l'autre comme longueur de bourse, que ne font le railleur et le raillé comme longueur de mémoire. Mais la comparaison entre eux court, comme disent les scholiastes, sur ses quatre pieds (ce qui, par parenthèse, est un ou deux de plus qu'il n'est donné à quelques-unes des meilleures comparaisons d'Homère) : en ce sens que tous deux tirent sur vous, l'un pour une somme, l'autre pour un ridicule, et qu'ils n'y pensent plus. L'intérêt, néanmoins, continue de courir dans les deux cas ; — les payements périodiques ou accidentels qui s'en font servent tout juste à entretenir la mémoire de l'affaire, jusqu'à ce qu'enfin, à quelque heure maudite, — crac, arrive à chacun son créancier, qui, en demandant sur-le-champ le principal avec tous les intérêts jusqu'à ce jour, leur fait sentir à l'un et à l'autre toute l'étendue de leurs obligations.

Comme le lecteur (car je hais vos si) a une pleine connaissance de la nature humaine, je n'ai pas besoin d'en dire davantage pour le convaincre que mon héros ne pouvait pas continuer de ce train sans faire quelque légère expérience de ces memento accidentels. À parler franchement, il s'était, tout en badinant, engagé dans une multitude de semblables menues dettes, que, malgré les fréquents avis d'Eugène, il négligeait trop, croyant que parce que pas une d'elles n'avait été contractée à mauvaise intention, — mais, au contraire, par honnêteté d'âme et par enjouement d'humeur, elles seraient toutes rayées naturellement.

Eugène ne voulut jamais admettre cela, et lui disait souvent qu'un jour ou l'autre il aurait certainement un compte à régler, et souvent il ajoutait avec un accent de douloureuse appréhension, — jusqu'à la plus minime fraction. À quoi Yorick, avec son habituelle insouciance de cœur, répondait aussi souvent par un bah ! — et si la question avait été soulevée dans les champs, — par un saut, un bond et une cabriole ; mais s'ils étaient amicalement côte à côte au coin de la cheminée, où l'accusé était emprisonné entre une table et deux fauteuils, et ne pouvait pas si promptement échapper par la tangente, — Eugène alors le sermonnait tout à

son aise, dans des termes qui, bien qu'un peu mieux coordonnés, revenaient à ceci : –

Crois-moi, cher Yorick, cet imprudent badinage te jettera tôt ou tard dans des embarras et difficultés dont ensuite tout l'esprit du monde ne pourra pas te dépêtrer. Dans ces saillies, je le vois, il arrive trop souvent que la personne dont on rit se considère comme offensée, et se croit tous les droits que donne une pareille position ; et quand tu l'envisages aussi sous ce jour, et que tu comptes ses amis, toute sa maison, ses parents et alliés, — et qu'avec eux tu passes en revue les nombreuses recrues qui s'enrôleront sous ses drapeaux par sentiment du danger commun, ce n'est pas un calcul extravagant de dire que pour chaque dizaine de plaisanteries — tu t'es fait une centaine d'ennemis ; et jusqu'à ce qu'à force de continuer, tu aies soulevé un essaim de guêpes autour de tes oreilles, et que tu sois à moitié mort de leurs piqûres, tu ne seras jamais convaincu que c'est la vérité.

Je ne soupçonne jamais l'homme que j'estime d'être stimulé à ces saillies par le moindre fiel ou intention malveillante ; — je les crois et les sais vraiment honnêtes et enjouées ; — mais considère, mon cher garçon, que les sots ne peuvent faire cette distinction, — et que les méchants ne le veulent pas ; et tu ne sais pas ce que c'est que de provoquer les uns, ou de plaisanter les autres… Toutes les fois qu'ils se ligueront pour se défendre mutuellement, compte qu'ils te feront la guerre, mon cher ami, de manière à t'en dégoûter profondément, et de la vie aussi.

La vengeance, de quelque coin empoisonné, lancera sur loi une histoire déshonorante, que ne réfuteront ni innocence du cœur ni intégrité de conduite. — La fortune de ta maison chancellera, — ta bonne réputation, qui t'a ouvert la route jusqu'à elle, saignera de ses deux flancs ; — ta bonne foi sera mise en question, — tes œuvres seront calomniées, — ton esprit oublié, — ton savoir foulé aux pieds. Pour en venir à la dernière scène de ta tragédie, la *Cruauté* et la *Lâcheté*, brigands jumeaux, soudoyées et poussées dans l'ombre par la *Méchanceté*, s'attaqueront à la fois à tes infirmités et à tes erreurs ;… les meilleurs d'entre nous, mon cher garçon, sont à découvert de ce côté,… et crois-moi,… crois-moi, Yorick, *une fois que pour appétit particulier, on a résolu de sacrifier une créature innocente et sans*

défense, il est facile de ramasser assez de branches dans chaque taillis ou elle a erré, pour faire le feu nécessaire à l'offrande.

Yorick ne s’entendait presque jamais faire cette triste prophétie de sa destinée sans qu’une larme lui échappât de l’œil, accompagnée d’un regard annonçant qu’il était résolu désormais à mener son bidet avec plus de prudence. — Mais, hélas ! il était trop tard ! — une grande confédération, avec *** et *** à la tête, s’était formée avant la première prédiction qui en avait été faite. — Le plan entier d’attaque, juste comme avait pronostiqué Eugène, fut mis à exécution tout d’un coup, — avec si peu d’humanité du côté des alliés, — et dans Yorick si peu de soupçon de ce qui se tramait contre lui, — que lorsqu’il pensait, le brave et honnête homme, que son avancement était certainement en pleine maturité, — ils l’avaient coupé dans sa racine, et alors il tomba comme nombre de dignes gens étaient tombés avant lui.

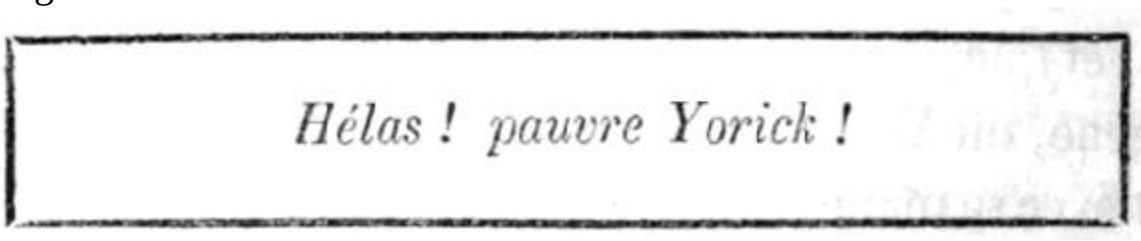
Yorick, néanmoins, combattit quelque temps avec toute la bravoure imaginable ; enfin, accablé par le nombre et épuisé par les calamités de la guerre, — mais plus encore par l’indigne manière dont on la taisait, — il jeta l’épée ; et quoique en apparence il conservât son courage jusqu’au bout, cependant il mourut, à ce qu’on croit généralement, le cœur tout à fait brisé.

Eugène inclinait à partager cette opinion, à cause de ce qui suit : — Peu d’heures avant que Yorick rendit son dernier soupir, Eugène entra pour lui donner un dernier regard et un dernier adieu. Lorsqu’il tira le rideau d’Yorick et lui demanda comment il se sentait, Yorick, le regardant en face, lui prit la main, — et après l’avoir remercié de toutes les marques d’amitié qu’il avait reçues de lui, amitié qui devait, dit-il, les réunir un jour, — il le remercia encore à plusieurs reprises, — et lui dit qu’il était sur le point d’échapper pour toujours à ses ennemis. — J’espère que non, répondit Eugène, les joues baignées de larmes, et du ton le plus tendre dont jamais homme ait parlé, — j’espère que non, Yorick, dit-il… Yorick répliqua par un regard au ciel et un doux serrement de main, et ce fut tout ; — mais Eugène en eut le cœur fendu. — Allons, allons, Yorick, dit Eugène, en s’essuyant les yeux et s’efforçant d’être homme, — mon cher garçon, du courage, — que foute ton énergie et ta fermeté ne t’abandonnent pas dans cette crise où tu as le plus besoin d’elles : — qui sait les ressources qui restent, et ce que le pouvoir de Dieu peut encore faire pour toi ? — Yorick mit sa main sur son cœur, et secoua doucement la tête. — Pour ma part, continua Eugène tout en pleurant amèrement, — je déclare, Yorick, que je ne sais comment me séparer de toi ; et je serais bien heureux de me flatter

de l’espoir, ajouta Eugène égayant sa voix, qu’il reste encore assez de toi pour faire un évêque, et que je puis vivre pour le voir. — Je te conjure, Eugène, dit Yorick, ôtant comme il put son bonnet de nuit avec sa main gauche, — sa droite restant étroitement serrée dans celle d’Eugène, — je te conjure de regarder ma tête. — Je n’y vois aucun mal, repartit Eugène. Hélas ! alors, mon ami, reprit Yorick, permets-moi de te dire qu’elle est si meurtrie et si déformée par les coups que […] et […] et quelques autres m’ont si honteusement portés dans l’ombre, que je pourrais dire avec Sancho Pança que si je me rétablissais et « qu’il me tombât du ciel une grêle de mitres sur la tête, il n’y en aurait pas une qui m’irait. » — Le dernier souffle d’Yorick était suspendu à ses lèvres tremblantes, prêt à partir comme il disait cela : — et pourtant ce fut encore dit d’une sorte de ton cervantesque ; — et pendant qu’il parlait, Eugène put voir un rayon de flamme légère luire un instant dans ses yeux, — faible image de ces éclairs d’esprit qui (comme le dit Shakespeare de son ancêtre) avaient coutume de mettre toute la table en rumeur !

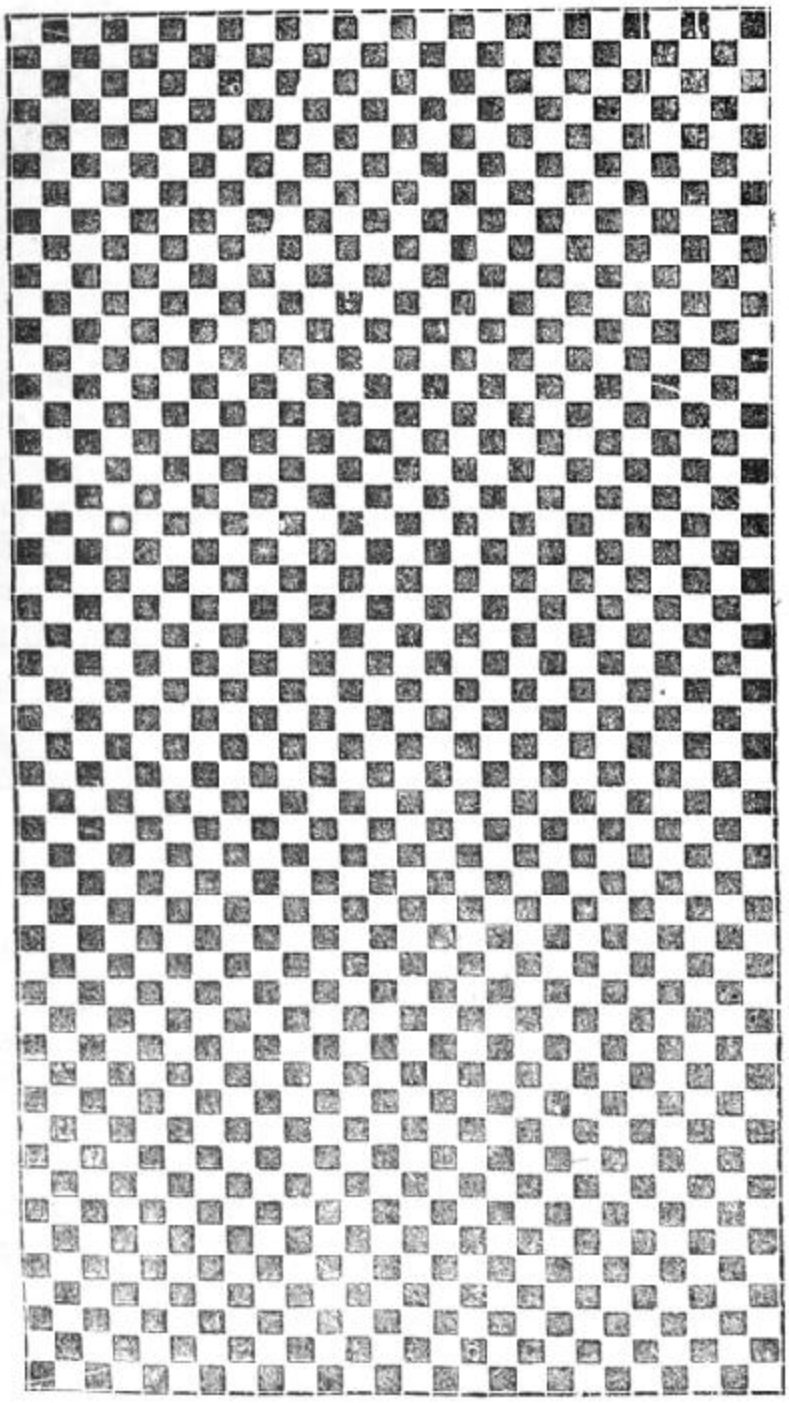
Eugène fut convaincu par là que le cœur de son ami était brisé : il lui serra la main, — et puis il sortit doucement de la chambre tout en pleurant. Yorick suivit Eugène des yeux jusqu’à la porte, — puis il les referma, — et ne les rouvrit plus jamais.

Il repose enterré dans le coin de son cimetière, dans la paroisse de…, sous une simple dalle de marbre que son ami Eugène, avec la permission de ses exécuteurs testamentaires, fit mettre sur son tombeau, sans autre inscription que ces trois mots, qui lui servent à la fois d’épitaphe et d’élégie : –



Dix fois par jour l’ombre d’Yorick a la consolation d’entendre son inscription funéraire lue avec une variété de tons plaintifs qui dénotent une pitié et une estime générales pour lui : — un sentier traversant le cimetière tout à côté de son tombeau, — il n’est pas un passant qui ne s’arrête pour y jeter un coup d’œil, et qui ne soupire, tout en reprenant sa marche :

HÉLAS ! PAUVRE YORICK !



Chapitre XIII

Il y a si longtemps que les lecteurs de cette rapsodie ont quitté la sage-femme, qu'il est grandement l'heure d'en reparler, ne fût-ce que pour leur rappeler que la créature est encore au monde ; et cette fois, autant que je puis juger de mon plan pour le moment, je vais la leur présenter tout de bon ; mais comme un nouveau sujet peut se lever sur mes pas, et qu'il peut survenir entre les lecteurs et moi bien des affaires inattendues, qui demandent à être expédiées promptement, — il était bon de prendre soin que la pauvre femme ne se perdit pas pendant ce temps-là ; — car lorsque nous en aurons besoin, il n'y aura pas moyen de nous en passer.

Je crois vous avoir dit que cette bonne femme n'était pas une personne d'une médiocre considération et conséquence dans tout notre village et dans la commune ; — que sa réputation s'était répandue jusqu'à la dernière extrémité et circonférence de ce cercle d'importance que tout être vivant, qu'il ait ou non une chemise sur le dos, — a autour de lui ; — et ce cercle, par parenthèse, toutes les fois qu'il est dit que telle personne est d'un grand poids ou importance dans le monde, — je prie l'imagination de votre *Worship* de l'agrandir ou de le resserrer, en raison composée du rang, de la profession, du savoir, des talents, de la hauteur et de la profondeur (en mesurant dans les deux sens), du personnage amené devant vous.

Dans le cas présent, si je me souviens bien, je l'ai fixé à environ quatre ou cinq milles ; ce qui non seulement comprenait toute la paroisse, mais s'étendait à deux ou trois des hameaux adjacents sur les confins de la paroisse voisine, ce qui ne laissait pas que d'être considérable. Je dois ajouter qu'elle était, en outre, très bien vue dans un grand manoir, et dans quelques autres maisons et fermes çà et là, à deux ou trois milles, comme j'ai dit, de la fumée de sa propre cheminée. — Mais je dois ici, une fois pour toutes, vous informer que tout ceci sera plus exactement tracé et expliqué dans une carte qui est en ce moment aux mains du graveur, et qui, avec beaucoup d'autres pièces et développements de cet ouvrage, sera ajoutée à la fin du vingtième volume, — non pour entier l'ouvrage, — j'ai horreur d'une telle pensée ; — mais par voie de commentaire, scholie, illustration et clef de tous les passages, incidents ou allusions qui seront

jugés soit n’être susceptibles que d’une interprétation individuelle, soit avoir un sens obscur ou douteux, après que ma vie et mes opinions auront été lues (n’oubliez pas ici la signification du mot) dans le monde entier :… ce que, de vous à moi et en dépit de messieurs les faiseurs de revues de la Grande-Bretagne, et de tout ce que leurs *Worships* entreprendront d’écrire ou de dire contre, — je suis déterminé à réaliser. — Je n’ai pas besoin de dire à votre *Worship* que tout ceci est confidentiel.

Chapitre XIV

En examinant le contrat de mariage de ma mère, pour me fixer, ainsi que le lecteur, sur un point nécessaire à éclaircir avant que nous puissions aller plus avant dans cette histoire, — j'ai eu le bonheur de tomber précisément sur la chose dont j'avais besoin, au bout seulement d'un jour et demi de lecture rapide ; cela aurait pu me tenir un mois ; — ce qui montre clairement que lorsqu'un homme se met à écrire une histoire, — quand ce ne serait que l'histoire de Jack Hickathrift ou du petit Poucet, il ne sait pas plus que ses talons quels obstacles et maudits empêchements il va rencontrer sur sa route, — ou bien ce qu'une excursion ou l'autre lui aura fait voir de pays avant que tout soit terminé. Si un historiographe pouvait mener son histoire, comme un muletier mène sa mule, — droit devant lui ; — par exemple, de Rome jusqu'à Lorette, sans tourner une seule fois la tête ni à droite ni à gauche,… il pourrait se hasarder à vous prédire à une heure près quand il toucherait au terme de son voyage ; mais la chose, moralement parlant, est impossible ; car, pour peu qu'il ait de sang dans les veines, il aura cinquante occasions de dévier de la ligne droite avec telle ou telle société chemin faisant, et il ne pourra en aucune façon les éviter. Il aura des vues et perspectives à lui qui solliciteront continuellement ses yeux, et il ne saurait pas plus s'empêcher de s'arrêter pour les regarder qu'il ne saurait voler ; il aura de plus une foule

De relations à concilier,
D'anecdotes à recueillir,
D'inscriptions à déchiffrer,
D'histoires à coudre,
De traditions à éplucher,
De personnages à visiter,
De panégyriques à placarder à cette porte-ci,

De pasquinades à celle-là ;… toutes choses dont l'homme et sa mule sont exempts. En résumé, il y a à chaque relais des archives à consulter, et des rôles, registres, documents et généalogies interminables, que la justice à tout bout de champ le rappelle et l'arrête pour lire. — Bref, c'est à n'en pas finir ;… car, pour ma part, je déclare y avoir passé six semaines, en y

mettant toute la promptitude possible, — et je ne suis pas encore né ; — j’ai tout juste été en état, et pas davantage, de vous dire quand cela est arrivé, mais non pas comment ; — de sorte que vous voyez que la chose est encore loin d’être terminée.

Ces retards imprévus, dont j’avoue que je n’avais aucun soupçon quand je me suis mis en route, — mais qui, j’en suis convaincu maintenant, augmenteront plutôt qu’ils ne diminueront à mesure que j’avancerai, m’ont suggéré une idée que j’ai résolu de suivre ;… et c’est, — de ne pas me presser ; — mais d’aller à loisir, écrivant et publiant chaque année deux volumes de ma vie ; — ce que, si on me laisse aller tranquillement, et si je puis obtenir de mon libraire un marché passable, je continuerai de faire tant que je vivrai.

Chapitre XV

L’article du contrat de mariage de ma mère, que j’ai dit aux lecteurs m’être donné la peine de chercher, et que, maintenant que je l’ai trouvé, je crois devoir mettre sous leurs yeux, — est rédigé d’une manière tellement plus complète dans l’acte même que je ne puis avoir la prétention de le faire, que ce serait une barbarie de ne pas le donner de la main de l’homme de loi ; — le voici : –

« *Item, il est attesté par le présent acte*, que ledit Walter Shandy, négociant, en considération dudit futur mariage, destiné, avec la grâce de Dieu, à être bien et dûment célébré et consommé entre ledit Walter Shandy et Élisabeth Mollineux susnommée, et de diverses autres bonnes et valables causes et considérations spéciales et déterminantes, — accorde, stipule, concède, consent, arrête, accepte et convient pleinement avec John Dixon et James Turner, esquires, tuteurs susnommés, etc., etc. — *Savoir*, — que, dans le cas où, ci-après, il arriverait, adviendrait, surviendrait, ou autrement dit viendrait à échoir, — que ledit Walter Shandy, négociant, quittât le commerce avant les temps et époque où ladite Élisabeth Mollineux aura, selon le cours de la nature, ou autrement, cessé de concevoir et de mettre au monde des enfants ; et où, en conséquence de ce que ledit Walter Shandy aura ainsi quitté le commerce, il voudra, nonobstant et contre les libres volonté, consentement et bon plaisir de ladite Élisabeth Mollineux, — partir de la ville de Londres, afin de se retirer et d’habiter sur son domaine de Shandy-Hall, dans le comté de… ou autres résidences de campagne, castel, château, maison seigneuriale, mésuage ou manoir, actuellement achetés ou à acheter par suite, ou sur toute autre partie ou parcelle desdits ; — qu’alors et aussi souvent que ladite Élisabeth Mollineux se trouvera être enceinte d’enfant ou enfants séparément et légitimement procréés ou à procréer dans le sein de ladite Élisabeth Mollineux, elle étant en puissance de mari, — lui, ledit Walter Shandy, devra, à ses propres coûts et dépens, et de son propre argent personnel, sur bon et raisonnable avis, qui est ici convenu être dans les six semaines du terme définitif, ou époque de la délivrance supposée et supputée de ladite Élisabeth Mollineux, — payer, ou faire payer la somme de cent vingt livres de bon et valable argent, à John Dixon et James Turner,

esquires, ou à leurs ayants cause, — Dans la foi et confiance, et pour l'usage ou les usages, intention, fin et but suivants : — *À savoir*, — que ladite somme de cent vingt livres devra être payée aux mains de ladite Élisabeth Mollineux, ou sinon entre celles d'eux lesdits tuteurs, pour être employée à bien et dûment louer une voiture, avec des chevaux en bon état et suffisants, pour porter et transporter la personne de ladite Élisabeth Mollineux, et l'enfant ou les enfants dont elle sera alors et là grosse et enceinte, — dans la ville de Londres ; et, en outre, à payer et défrayer tous les autres coûts, frais et dépenses accidentels quelconques, — pour, pendant et concernant sesdites futures couches et délivrance, dans ladite ville et faubourgs d'icelle ; et que ladite Élisabeth Mollineux pourra, de temps en temps, et à toutes époque ou époques ici convenues et consenties, — paisiblement et tranquillement louer lesdits voiture et chevaux, et avoir libre entrée, sortie et rentrée, tout le temps de son voyage, dans et de ladite voiture, conformément aux teneur, vraie intention et sens de ces présentes, sans aucun obstacle, procès, trouble, perturbation, molestation, décharge, empêchement, forfaiture, éviction, vexation, interruption ou embarras quelconques, — et que de plus il sera loisible à et pour ladite Élisabeth Mollineux, de temps en temps, et toutes et autant de fois qu'elle sera bien et dûment avancée dans sa dite grossesse, jusqu'au temps ci-dessus stipulé et convenu, — de vivre et résider dans tels lieu ou lieux, et dans telles famille ou familles, et avec tels parents, amis, et autres personnes dans ladite ville de Londres, qu'elle, à ses propres volonté et bon plaisir, nonobstant son présent état de femme en puissance de mari, et comme si elle était femme seule et non mariée, le jugera à propos. — *Item, il est attesté par le présent acte*, que, pour mettre plus efficacement ladite convention à exécution, ledit Walter Shandy, négociant, ici octroie, cède, vend, concède et transporte auxdits John Dixon et James Turner, esquires, à leurs héritiers, exécuteurs testamentaires et ayants cause, présentement en possession, en vertu d'un acte de cession et vente pour une année, à eux lesdits John Dixon et James Turner, esquires, par lui ledit Walter Shandy, négociant, faites d'icelle ; lesquelles susdites cession et vente pour une année portent la date du jour immédiatement avant la date de ces présentes, et par la force et vertu du statut sur le transfert des usages en possession, — *tout* le manoir et seigneurie de Shandy, dans le comté de…, avec tous les droits, dépendances et appartenances desdits ; et tout et partie des mésuages, maisons,

bâtiments, granges, écuries, vergers, jardins, derrières, masures, clos, arrière-cours, *cottages*, terres, prés, pâtures, pâturages, marais, communaux, bois, taillis, puisards, pêcheries, eaux et cours d'eau ; — ensemble et avec les rentes, réversions, redevances, annuités, censés, biens de chevaliers, vues de cautions, aubaines, recours, mines, carrières, biens et effets mobiliers de criminels et fugitifs, de suicides et contumaces, *déodands*, libres garennes, et tous autres droits régaliens et seigneuriaux, pouvoirs et juridictions, privilèges et hoiries quelconques,… *Et aussi* la collation, donation, présentation et libre disposition du rectorat ou bénéfice du susdit Shandy, et de tout et partie des décimes, dîmes et glèbes. » –

En trois mots, — ma mère devait accoucher (si bon lui semblait) à Londres.

Mais, afin de prévenir de la part de ma mère toutes les tricheries auxquelles un article de cette nature dans un contrat de mariage ouvre trop évidemment la porte, et auxquelles on n'aurait jamais pensé sans mon oncle Toby Shandy, — une clause fut ajoutée pour la sûreté de mon père, ainsi conçue : « Que, en cas que ma mère, dans la suite, à aucune époque, occasionnât à mon père le dérangement et la dépense d'un voyage à Londres, par de fausses alertes et sur de faux indices, — pour chaque cas semblable, elle perdrait tous les droits et titres que lui assurait la convention la fois suivante ; — mais pas davantage, — et ainsi de suite, *toties quoties*, d'une manière aussi efficace que si pareille convention n'eût jamais été faite entre eux. » — Ceci, par parenthèse, n'avait rien que de raisonnable ; — et cependant, tout raisonnable que cela était, j'ai toujours trouvé dur que tout le poids de cet article soit tombé entièrement sur moi, comme il advint.

Mais j'étais créé et mis au monde pour les infortunes ; — car ma pauvre mère, que ce fût du vent ou de l'eau, ou un composé de tous les deux, — ou ni l'un ni l'autre ; — ou que ce fût purement et simplement en elle une enflure imaginaire ; — ou que l'ardent désir qu'elle en avait eût à ce point égaré son jugement ; — bref, qu'elle fût trompeuse ou trompée en cette affaire, il ne me convient nullement de le décider. Le fait est que dans les derniers jours de septembre 1717, l'année d'avant ma naissance, ma mère ayant emmené mon père à Londres bien contre son gré, — il insista péremptoirement sur la clause ; — en sorte que je fus condamné par contrat de mariage à avoir le nez aussi écrasé, aussi aplati que si la destinée ne m'en avait pas fait du tout.

Comment cet évènement eut lieu, — et quelle série de cruels désappointements m’ont assailli aux différentes époques de ma vie, par suite de la simple perte ou plutôt compression de ce seul et unique membre, — je l’exposerai au lecteur en temps et lieu.

Chapitre XVI

Mon père, comme chacun peut naturellement l'imaginer, revint avec ma mère à la campagne, d'assez mauvaise humeur. Les vingt ou vingt-cinq premiers milles, il ne fit que se tracasser et se tourmenter, et ma mère avec lui, au sujet de cette maudite dépense, dont 011 aurait pu, dit-il, épargner jusqu'au dernier shilling. — Puis, ce qui le vexait plus que tout le reste, c'était cette impatientante époque de l'année, — la fin de septembre, ainsi que je vous l'ai dit, où le fruit de ses espaliers et principalement ses prunes de reine-Claude, dont il était fort curieux, étaient justement bons à cueillir. — « On l'aurait fait aller à Londres pour quelque niaiserie dans tout autre mois de l'année, qu'il n'aurait pas dit trois paroles. »

Pendant les deux autres postes, il ne fut question que du coup douloureux que lui avait porté la perte d'un fils sur lequel, à ce qu'il parait, il avait pleinement compté dans son esprit, et qu'il avait noté dans son livre de poche comme un second appui pour sa vieillesse, au cas que Bobby vînt à lui manquer. Ce désappointement, dit-il, était dix fois plus fort pour un homme sage que tout l'argent que le voyage, etc., lui avaient coûté ensemble ! — foin des cent vingt livres ! — il s'en souciait comme d'un fétu.

De Stilton tout le long de la route jusqu'à Grantham, rien dans toute cette affaire ne l'impatienta autant que les condoléances de ses amis, et la sotte figure que sa femme et lui feraient à l'église le premier dimanche ; — et dans la violence satirique de son esprit, aiguisé par la vexation, il en fit des descriptions si comiques et si irritantes, — et il se plaça, lui et sa chère côte, dans de telles attitudes et sous tant d'aspects tourmentants en face de toute la congrégation, — que manière a déclaré que ces deux postes furent vraiment tragi-comiques, et qu'elle ne fit que rire et pleurer tout à la fois d'un bout à l'autre du chemin.

De Grantham jusqu'à ce qu'ils eussent passé la Trent, mon père perdit toute espèce de patience à l'idée de l'indigne tour qu'il s'imaginait que ma mère lui avait joué en cette affaire. — « Certainement, » se répétait-il à tout instant, « cette femme ne pouvait pas se tromper ; — si elle l'a pu, — quelle faiblesse ! » — mot tourmentant, qui mit son imagination sur les épines, et

qui, avant qu’il en fût quitte, fit avec lui le diable et ses cent coups ; — car aussitôt que le mot *faiblesse* fut prononcé et frappa en plein sur son cerveau, le voilà qui se mit à calculer combien il y avait d’espèces de faiblesses : — qu’il y avait la faiblesse du corps, — aussi bien que la faiblesse de l’esprit, — et alors il ne fit qu’argumenter en lui-même, une ou deux postes de suite, pour savoir jusqu’à quel point la cause de toutes ces vexations pouvait ou non venir de lui.

Bref, il eut, par suite de cette seule affaire, tant de petits sujets de chagrin, qui tous fermentaient successivement dans son esprit à mesure qu’ils y naissaient, que ma mère, quel que fût son voyage en allant, n’en eut qu’un fort pénible au retour… En un mot, comme elle s’en plaignait à mon oncle Toby, il aurait épuisé la patience de tout être vivant.

Chapitre XVII

Quoique mon père, comme je vous ai dit, ne fût pas de la meilleure humeur du monde en revenant chez lui, — car il pesta et grogna tout le long du chemin, — cependant il eut la complaisance de garder pour lui le pire de l'histoire : — à savoir la résolution où il était de prendre sa revanche, et de se prévaloir de la clause que mon oncle Toby avait fait insérer dans le contrat de mariage ; et ce n'est que la nuit même où je fus engendré, c'est-à-dire treize mois après, que ma mère, pour la première fois, eut vent de son dessein. Mon père, qui, vous vous en souvenez, avait été un peu contrarié et impatienté, — en prit occasion, comme ils étaient ensuite à causer gravement au lit, s'entretenant de ce qui devait arriver, — pour lui faire savoir qu'elle eût à s'accommoder de son mieux à l'accord passé entre eux dans leur acte de mariage, c'est-à-dire à accoucher de son prochain enfant à la campagne, pour compenser le voyage de l'année précédente.

Mon père était un homme rempli de bonnes qualités, — mais il entrait dans la composition de son caractère, et cela à forte dose, un ingrédient qui pouvait ou non en augmenter le nombre. — Cet ingrédient est connu sous le nom de persévérance quand la cause est juste, — et d'obstination quand elle ne l'est pas. Ma mère savait si bien cela, qu'elle savait aussi que c'était peine perdue de faire aucune remontrance : — elle prit donc le parti de rester tranquille, et de s'en tirer le mieux qu'elle pourrait.

Chapitre XVIII

Comme il avait été convenu ou plutôt décidé cette nuit-là que ma mère accoucherait de moi à la campagne, elle prit ses mesures en conséquence. À cet effet, lorsqu'elle fut grosse de trois jours ou environ, elle commença à jeter les yeux sur la sage-femme dont vous m'avez si souvent entendu parler ; et avant la fin de la semaine, comme il n'y avait pas moyen d'avoir le fameux docteur Maningham, elle avait pris une détermination définitive, — quoiqu'il y eût un savant opérateur qui n'était pas à plus de huit milles de nous, et qui, de plus, avait précisément écrit un livre à cinq shillings sur l'art d'accoucher, dans lequel il avait exposé non seulement les bévues des sages-femmes, — mais avait ajouté aussi nombre de perfectionnements curieux pour l'extraction plus prompte des fœtus qui se présentent mal, et autres cas de danger qui nous barrent l'entrée du monde ; malgré tout cela, dis-je, ma mère prit la détermination formelle de ne confier sa vie, et la mienne en même temps, à aucune autre main que celle de cette vieille femme. — Or, j'aime ce ci : — quand on ne peut pas se procurer la chose même qu'on désire,… ne jamais se contenter de celle qui est la meilleure immédiatement après. Non ; cela est pitoyable au-delà de toute expression. — Il n'y a pas plus d'une semaine, à compter du présent jour où je suis occupé à écrire ce livre pour l'édification du monde, — lequel jour est le 9 mars 1759, — que ma chère, chère Jenny, me voyant prendre un air sérieux pendant qu'elle marchandait une soie à vingt-cinq shillings l'aune, — dit au marchand qu'elle était fâchée de lui avoir donné tant de peine, — et aussitôt alla acheter une étoffe d'une aune de large à dix pence l'aune. — Ce sont deux exemples d'une même grandeur d'âme ; seulement ce qui diminuait un peu le mérite de ma mère, c'est qu'elle ne put pas s'héroïser en se jetant dans un extrême aussi violent et aussi hasardeux qu'une femme dans sa situation aurait pu le désirer, attendu que la vieille sage-femme avait réellement quelques droits à la confiance, — autant, du moins, que le succès pouvait lui en donner ; ayant dans le cours d'un exercice de près de vingt années, mis au monde tous les enfants de la paroisse sans aucun malheur ou accident qu'on put justement mettre sur son compte.

Ces faits, malgré leur importance, ne dissipaient pas complètement certains scrupules et inquiétudes qui pesaient sur l'esprit de mon père relativement à ce choix. Sans parler des instigations naturelles de l'humanité et de la justice — ni des angoisses de l'amour paternel et conjugal, qui le poussaient également à laisser aussi peu que possible au hasard dans un cas de cette espèce ; — il se sentait particulièrement intéressé à ce que tout allât bien dans le cas présent ; — à cause de l'accumulation de chagrins auxquels il serait en butte s'il arrivait aucun mal à la mère ou à l'enfant quand elle accoucherait à Shandy-Hall. — Il savait que le monde jugeait sur l'évènement, et ajouterait à son affliction d'un tel malheur, en jetant sur lui tout le blâme. — « Hélas ! bon Dieu ! — si mistress Shandy (pauvre dame !) avait pu seulement, comme elle le désirait, aller faire ses couches à Londres et revenir ; — ce qu'elle avait, dit-on, demandé et imploré à deux genoux, — et ce qui, à mon avis, vu la fortune qu'elle avait apportée à M. Shandy, — n'était pas une si grande grâce à lui faire, la pauvre dame et son enfant seraient tous deux en vie à l'heure qu'il est. »

Il n'y avait pas à répondre à cette exclamation, mon père le savait ; et cependant ce n'était pas simplement pour se mettre à couvert, — ce n'était pas non plus entièrement par sollicitude pour sa progéniture et pour sa femme qu'il paraissait si excessivement inquiet à cet égard ; — mon père avait des vues étendues, — et il croyait en outre sa responsabilité gravement compromise au point de vue du bien public, effrayé qu'il était du mauvais parti qu'on pourrait tirer d'un fait malencontreux.

Il savait fort bien que tous les écrivains possibles qui avaient traité ce sujet, avaient unanimement reconnu et déploré, depuis le commencement du règne d'Élisabeth jusqu'au temps présent, que le torrent des hommes et de l'argent, par tel ou tel mot il frivole, — se portât avec violence vers la métropole, — au point de devenir dangereux pour nos droits civils ; — quoique, par parenthèse, — un *torrent* ne fût pas l'image qui lui plût le mieux ; — une *maladie* était ici sa métaphore favorite, et il la poussait jusqu'à l'allégorie complète, en soutenant qu'elle était identiquement la même dans le corps national que dans le corps humain, où le sang et les esprits animaux montaient plus rapidement à la tête qu'ils n'en pouvaient redescendre ; — et qu'il devait s'ensuivre une suppression de circulation qui était mortelle dans les deux cas.

Il redoutait peu, disait-il, pour nos libertés la politique française et les invasions françaises ; — et il ne nous croyait pas non plus si fort menacés de consomption par la masse de matière corrompue et d'humeurs ulcérées que renfermait notre constitution, qu'il espérait ne pas être si mauvaise qu'on se l'imaginait ; — mais il craignait sincèrement que, dans quelque violente crise, nous ne fussions tout d'un coup emportés par une attaque d'apoplexie ; — et alors il disait : *Le Seigneur ait pitié de nous tous* !

Mon père ne pouvait jamais donner l'histoire de cette maladie, — sans indiquer en même temps le remède.

Si j'étais un prince absolu, disait-il en remontant sa culotte des deux mains, comme il se levait de son fauteuil, j'établirais à toutes les avenues de ma métropole des juges capables qui auraient à prendre connaissance des affaires de chaque fou qui y viendrait ; — et si, après un loyal et candide examen, elles ne paraissaient pas d'une importance suffisante pour qu'il dût quitter sa maison et venir avec armes et bagages, traînant derrière lui sa femme, ses enfants, les fils de son fermier, etc., etc., on les renverrait tous de constable en constable, comme des vagabonds qu'ils seraient, au lieu de leur résidence légale. De cette manière, je prendrais soin que ma métropole ne chancelât pas sous son propre poids ; — que la tête ne fût plus trop grosse pour le corps ; — que les extrémités, qui maintenant dépérissent garrottées, reçussent une portion convenable de nourriture, et recouvrassent avec elle leur force et leur beauté naturelles. — Je voudrais prendre des mesures efficaces pour faire rire et chanter les prairies et les champs de mes États, — faire refleurir la bonne chère et l'hospitalité, — et remettre par là assez de poids et d'influence aux mains des squires de mon royaume, pour contrebalancer ce que je vois que ma Noblesse leur enlève aujourd'hui.

« Pourquoi, demandait-il avec quelque émotion, en se promenant par la chambre, pourquoi y a-t-il si peu de palais et de maisons de campagne dans tant de délicieuses provinces de France ? D'où vient que le peu de châteaux qui y restent sont si démantelés, — si nus, et dans un tel état de ruine et de désolation ?… C'est, monsieur, disait-il, parce que dans ce royaume personne n'a d'intérêt de localité à défendre ; — il n'est si petit intérêt d'aucune sorte qu'y ait aucun homme d'aucun lieu, qui ne se concentre à la cour et dans les regards du grand monarque ; et c'est aux rayons de sa face ou à l'ombre des nuages qui l'obscurcissent, que tout Français vit ou meurt. »

Une autre raison politique qui portait mon père à se tenir si fort en garde contre le moindre accident lors des couches de ma mère à la campagne, — était que tout fait semblable jetterait infailliblement un nouveau contrepoids dans le plateau le plus léger, mais déjà trop lourd, de chaque ménage de la *gentry* de son rang, ou des rangs supérieurs ; — ce qui, avec toutes les autres usurpations de droit que commettait à toute heure cette partie de la constitution, — finirait par devenir fatal au système monarchique du gouvernement domestique établi par Dieu lors de la première création des choses.

Sur ce point, il était entièrement de l'avis de sir Robert Filmer, à savoir que les plans et institutions des plus grandes monarchies dans la partie orientale du monde avaient été originairement calqués sur l'admirable modèle et prototype de ce pouvoir domestique et paternel, — qui pendant un siècle et plus, disait-il, avait peu à peu dégénéré en un gouvernement mixte, — dont la forme, toute désirable qu'elle était dans les grandes combinaisons des espèces, — avait beaucoup d'inconvénients dans les petites, — et ne produisait guère, à ce qu'il pouvait voir, que chagrins et confusion.

Pour toutes ces raisons, privées et publiques, réunies, — mon père voulait absolument avoir un accoucheur ; — ma mère n'en voulait absolument pas. Mon père la pria et la supplia de renoncer pour une fois à sa prérogative, et de le laisser choisir pour elle ; ma mère, au contraire, insista sur le privilège qu'elle avait de choisir pour elle-même, — et prétendit n'avoir pas d'autre assistance que celle de la vieille femme. — Que pouvait faire mon père ? Il était au bout de son latin ; — il le reprit avec elle sur tous les tons ; — présenta ses arguments sous toutes les formes ; — traita la question en chrétien, — en païen, — en père, — en patriote, — en homme : — à tout cela, ma mère ne répondit qu'en femme. C'était la mener un peu rudement ; — car, comme elle ne pouvait, dans ce combat, se retrancher derrière une si grande variété de rôles, — la partie n'était pas égale ; — c'était sept contre un. — Que pouvait faire ma mère ? Heureusement elle avait en elle-même (sans cela elle aurait eu certainement le dessous) un petit renfort de tourment tout personnel qui la soutint, et la mit en état, dans sa dispute avec mon père, de balancer tellement la victoire, — que des deux côtés on chanta le *Te Deum*. Le résumé fut que ma mère aurait la vieille femme, — et l'opérateur la permission de boire une

bouteille de vin avec mon père et mon oncle Toby Shandy dans le parloir de derrière, — ce pour quoi il lui serait compté cinq guinées.

Avant de finir ce chapitre, je dois demander à faire mes réserves auprès de ma belle lectrice, — et l'avertir — de ne pas tenir pour absolument accordé, sur un ou deux mots qui me sont échappés par mégarde, — « que je suis un homme marié. » — J'avoue que la tendre apostrophe de ma chère, chère Jenny, — ainsi que plusieurs autres indices de science conjugale, semés çà et là, auraient assez naturellement pu égarer le juge le plus candide du monde, et l'amener à de telles conclusions contre moi. — Tout ce que je demande en ce cas, madame, c'est une stricte justice, et que vous nous en rendiez assez à tous deux, — pour ne rien préjuger, et ne pas prendre de moi une pareille opinion, jusqu'à ce que vous ayez de meilleures preuves qu'on n'en peut, j'en suis convaincu, apporter présentement contre moi. — Non que je puisse être assez vain ou déraisonnable, madame, pour vouloir vous en faire conclure que ma chère, chère Jenny, est ma maîtresse ; — non, — ce serait flatter mon caractère sous un rapport tout opposé, et lui donner un air de liberté auquel il n'a peut-être aucune espèce de droit. Tout ce que je soutiens, c'est l'impossibilité complète que, d'ici a quelques volumes, ni vous, ni l'esprit le plus pénétrant de la terre, puissiez savoir réellement ce qu'il en est — Il n'est pas impossible que ma chère, chère Jenny, toute tendre qu'est l'apostrophe, soit ma fille. — Considérez — je suis né dans l'année dix-huit. — Il n'y a rien non plus de contraire à la nature ou à la raison, dans la supposition que ma chère Jenny est mon amie. — Amie ! — Mon amie ! — Certes, madame, une amitié entre les deux sexes peut subsister, et se soutenir sans… Fi ! monsieur Shandy ! — sans autre aliment, madame, que ce tendre et délicieux sentiment qui se mêle toujours à l'amitié, lorsqu'il y a différence de sexe. Veuillez, je vous prie, étudier les parties pures et sentimentales des meilleurs romans français ; — vous serez réellement, madame, étonnée de voir avec quelle variété de chastes expressions ils assaisonnent le délicieux sentiment dont j'ai l'honneur de parler.

Chapitre XIX

J’entreprendrais plutôt de résoudre le problème le plus difficile en géométrie, que de prétendre expliquer comment un homme d’autant de bon sens que mon père, — savant, comme on a dû le remarquer, et même raffiné en philosophie, — versé aussi dans la politique, — et (ainsi qu’on le verra) nullement ignorant en polémique, — avait pu se mettre en tête une idée tellement en dehors de la voie commune, — que je crains bien que le lecteur, quand j’en viendrai à la lui dire, s’il est tant soit peu colère, ne jette à l’instant le livre de côté ; qu’il n’en rie de tout son cœur, s’il est gai ; — et que, s’il est d’une humeur grave et sombre, il ne la condamne à première vue, comme fantasque et extravagante. Cette idée avait rapport au choix et à l’imposition des noms de baptême, qu’il croyait être d’une bien autre conséquence que les esprits superficiels n’étaient capables de le concevoir.

Son opinion sur cette matière était qu’il existait une étrange espèce d’influence magique que les noms bons ou mauvais, comme il les appelait, exerçaient irrésistiblement sur nos caractères et sur notre conduite.

Le héros de Cervantes ne raisonnait pas avec plus de sérieux, — ni avec plus de foi ; — et il n’avait pas plus à dire sur le pouvoir qu’il attribuait à la nécromancie de ravaler ses hauts faits, — ou au nom de Dulcinée, de répandre sur eux du lustre, que n’en avait mon père sur les noms de Trismégiste ou d’Archimède d’une part, — ou de Nyky et Simkin de l’autre. Combien de Césars et de Pompées, disait-il, par la seule inspiration des noms, s’étaient rendus dignes de les porter ! Et combien il y a de gens, ajoutait-il, qui auraient pu parfaitement réussir dans le monde, si, en les *nicodémisant* ! on n’avait pas totalement déprimé et réduit leur caractère et leur esprit à rien.

Je vois clairement, monsieur, dans vos regards (ou ailleurs, suivant le cas), disait mon père, — que vous ne souscrivez pas volontiers à mon opinion, — qui, ajoutait-il, pour ceux qui ne l’ont pas soigneusement approfondie, — a, je l’avoue, plutôt l’air d’une fantaisie que d’un raisonnement solide ; — et pourtant, mon cher monsieur, si je puis présumer connaître votre caractère, je suis moralement convaincu que je hasarderais peu en vous soumettant le cas, non comme à une partie

intéressée dans la discussion, — mais comme à un juge, et en m'en rapportant à votre bon sens et à votre candide examen de l'affaire. — Vous êtes une personne aussi exempte que la plupart des hommes de tous les préjugés étroits de l'éducation ; — et, si j'ose pénétrer en vous plus avant, — d'une trop haute générosité dans l'esprit pour écraser une opinion, simplement parce qu'elle manque de partisans. Votre fils, — votre cher fils, — dont le naturel plein de douceur et de franchise vous donne de si belles espérances ; — votre Billy, monsieur ! — auriez-vous, pour rien au monde, voulu le nommer Judas ? — Je vous le demande, mon cher monsieur, disait-il en vous mettant la main sur la poitrine du ton le plus poli, — et dans ce doux et irrésistible *piano* de la voix que la nature de l'*argumentum ad hominem* réclame absolument, — je vous le demande, monsieur, si un *juif* de parrain avait proposé ce nom pour votre enfant, et vous avait en même temps offert sa bourse, auriez-vous accepté pour lui une telle souillure ? — Ô mon Dieu ! disait-il en levant les yeux, si je connais bien votre caractère, monsieur. — vous en êtes incapable ; — vous auriez foulé l'offre aux pieds ; — vous auriez jeté avec horreur la tentation à la tête du tentateur.

La grandeur d'âme de cette action que j'admire, et ce généreux mépris de l'argent que vous montrez dans toute cette affaire, sont réellement nobles ; — et ce qui surtout les rend tels, c'en est le principe ; — c'est l'influence de l'amour paternel sur votre conviction de la vérité de cette hypothèse, que si votre fils avait été nommé Judas, — l'idée de trahison sordide qui est si inséparable du nom, l'aurait accompagné dans la vie comme son ombre, et aurait fini par en faire un avare et un coquin, en dépit, monsieur, de votre exemple.

Je n'ai jamais connu personne qui pût répondre à cet argument. — Mais c'est qu'aussi, à dire la vérité sur lui, — mon père était certainement irrésistible, tant dans ses discours que dans ses discussions ; — il était né orateur ; θεδίδακτς. La persuasion voltigeait sur ses lèvres, et les éléments de la logique et de la rhétorique étaient tellement bien mêlés en lui, et de plus il avait tant d'adresse à deviner les faiblesses et passions de son interlocuteur, — que la nature aurait pu se lever et dire ; — « Cet homme est éloquent. » — Bref, soit qu'il fût du côté faible ou du côté fort de la question, il était dangereux, dans les deux cas, de l'attaquer : — et pourtant, chose étrange, il n'avait jamais lu Cicéron, ni Quintilien *De oratore*, ni

Isocrate, ni Aristote, ni Longin, parmi les anciens ; — ni Vossius, ni Skioppius, ni Ramus, ni Farnaby, parmi les modernes ; et, ce qu'il y a de plus étonnant, il n'avait pas, de toute sa vie, fait jaillir en son esprit la moindre lueur ou étincelle de subtilité, par une seule leçon sur Crackenthorp ou Burgersdicius, ou aucun logicien ou commentateur hollandais ; — il ne savait pas seulement en quoi consistait la différence entre un argument *ad ignorantiam* et un argument *ad hominem* : en sorte que je me souviens bien que lorsqu'il vint avec moi pour me faire inscrire au collège de Jésus, à […], — ce fut un juste étonnement pour mon digne professeur, et deux ou trois autres membres de cette savante société, — qu'un homme qui ne savait pas même le nom de ses outils fût en état de s'en servir de la sorte.

S'en servir du mieux qu'il pouvait, était pourtant ce à quoi mon père était continuellement obligé ; — car il avait à défendre un millier de petites idées comico-sceptiques, — dont la plupart, je le crois réellement, ne s'étaient d'abord introduites que sur le pied de purs caprices, et de vive la bagatelle, et, comme telles, il s'en amusait une demi-heure ou à peu près, et quand il avait aiguisé dessus son esprit, il les renvoyait à un autre jour.

Je mentionne ce fait, non pas seulement par forme d'hypothèse ou de conjecture sur les progrès et installation de toutes les opinions bizarres de mon père, — mai ? pour prémunir le lecteur éclairé contre l'imprudent accueil fait à de tels hôtes qui, après quelques années de libre et paisible entrée dans nos cerveaux, — y prennent à la fin une sorte d'établissement, — fermentant quelquefois comme de la levure ; — mais plus généralement, à la façon de la douce passion d'aimer, commençant par badiner, — et finissant par le plus grand sérieux.

Si c'était l'effet de la singularité des idées de mon père, — ou si son jugement avait fini par devenir la dupe de son esprit ; — jusqu'à quel point, dans beaucoup de ses idées, il pouvait, malgré sa bizarrerie, avoir parfaitement raison : — les lecteurs, quand ils en seront là, décideront. Tout ce que je soutiens ici, c'est que dans celle relative à l'influence des noms de baptême, de quelque manière qu'elle eût pris pied, il était sérieux ; — il ne se démentait jamais ; — il était systématique, et, comme tous les raisonneurs systématiques, il remuait ciel et terre, et tordait et torturait chaque chose dans la nature pour appuyer son hypothèse. En un mot, je le répète, — il était sérieux ; et, en conséquence, il perdait toute patience

quand il voyait des gens, principalement de condition, qui auraient dû être plus éclairés, — aussi insouciants et aussi indifférents quant au nom qu'ils donnaient à leur enfant, — et plus encore, que lorsqu'ils avaient à choisir entre Ponto et Cupidon pour leur petit chien.

Cela avait mauvaise mine, disait-il ; — et de plus cela avait ce grave inconvénient, — qu'une fois qu'un nom vil avait été donné injustement ou injudicieusement, ce n'était pas comme la réputation d'un homme, qui peut être lavée des calomnies dont on l'a noircie, — et, quel que jour, sinon du vivant de l'homme, au moins après sa mort, — de manière ou d'autre, obtenir justice dans ce monde ; ce tort-ci, disait-il, était irréparable ; — et même il doutait qu'un acte du parlement y put quelque chose ; — Il savait aussi bien que vous que la puissance législative s'étendait jusque sur les noms de famille ; mais pour de très fortes raisons qu'il pouvait donner, elle ne s'était jamais aventurée, disait-il, à faire un pas au-delà.

Il était à remarquer que quoique mon père, en conséquence de cette opinion, eût, comme je vous ai dit, les préférences et répugnances les plus prononcées pour certains noms, — il y en avait nombre d'autres qui, à ses yeux, pesaient d'un poids si égal dans la balance, qu'ils lui étaient absolument indifférents. Jack, Dick et Tom étaient de cette classe : ceux-là, mon père les appelait des noms neutres ; — affirmant d'eux, sans épigramme, qu'il y avait eu, depuis le commencement du monde, autant de coquins et de sots que de sages et braves gens qui les avaient indistinctement portés ; — de sorte que, tels que des forces égales agissant l'une contre l'autre dans des directions contraires, il les regardait comme ayant mutuellement détruit leur effet : raison pour laquelle il déclarait souvent qu'il ne donnerait pas un noyau de cerise pour choisir entre eux. Bob, qui était le nom de mon frère, était un autre de ces prénoms neutres qui n'avaient guère d'influence en aucun sens ; et comme, quand on le lui avait donné, mon père se trouvait être à Epsom, — il remerciait fréquemment le ciel qu'il ne fût pas pire. André était pour lui comme une quantité négative en algèbre ; — c'était, disait-il, pis que rien. William était assez haut placé dans son opinion : — en revanche, Numps y était très bas : — et Nick, disait-il, était le *diable*.

Mais entre tous les noms de l'univers, il avait l'aversion la plus invincible pour *Tristram* ; il n'était rien au monde dont il eût une si basse et si méprisable opinion, persuadé qu'il n'était pas possible qu'un tel nom

produisît, *in rerum naturâ*, rien qui ne fût vil et pitoyable ; en sorte qu'au milieu de la discussion sur ce su jet, où, par parenthèse, il était souvent engagé, — il s'interrompait quelquefois par un soudain et chaleureux *epiphonema*, ou plutôt *erotesis*, montait d'une tierce et parfois de toute une quinte le ton de la conversation, — et demandait catégoriquement à son antagoniste, s'il prendrait sur lui d'avancer qu'il se souvint — ou eût lu, — ou même eût entendu dire que jamais homme appelé Tristram eût accompli rien de grand ou de digue d'être cité. — Non, — disait-il, *Tristram* ! — la chose est impossible.

Que manquait-il à mon père que d'avoir écrit un livre pour répandre cette idée dans le monde ? que gagne un subtil esprit spéculatif à être seul de son opinion, — s'il ne la divulgue pas à son gré ? — ce fut précisément ce que fit mon père : — car dans l'année seize, c'est-à-dire deux ans avant ma naissance, il se donna beaucoup de peine pour écrire toute une dissertation expresse sur ce seul mot *Tristram*, démontrant au monde, avec beaucoup de candeur et de modestie, les motifs de sa grande horreur pour ce nom.

Quand il rapprochera cette anecdote du titre de l'ouvrage, — le lecteur bienveillant ne plaindra-t-il pas mon père du fond de l'âme ? Voir un homme méthodique et rangé, et, malgré ses singularités, inoffensif dans ses idées, — le jouet de tant de contrariétés ! — jeter les yeux sur la scène et apercevoir tous ses petits systèmes et désirs renversés et détruits ! voir une série d'évènements fondre perpétuellement sur lui, et cela d'une manière aussi critique et aussi cruelle que s'ils avaient été préparés et dirigés contre lui, purement pour insulter à ses spéculations !… En un mot, contempler un tel homme dans sa vieillesse, si peu faite pour les soucis, en proie dix fois par jour au chagrin ! — dix fois par jour appelant l'enfant de ses prières *Tristram* ! Triste dissyllabe, qui à ses oreilles était à l'unisson de *nigaud*, ou de tel autre nom injurieux ! — Par ses cendres ! je le jure, — si jamais esprit malfaisant se fit un amusement ou une occupation de traverser les desseins d'un mortel, — ce dut être ici ; — et s'il n'était pas nécessaire que je fusse né avant d'être baptisé, je voudrais sur-le-champ raconter cette histoire au lecteur.

Chapitre XX

… Comment avez-vous pu, madame, être si inattentive en lisant le dernier chapitre ? Je vous y ai dit que ma mère n'était pas papiste. — Papiste ! vous ne m'avez rien dit de pareil, monsieur. — Madame, permettez-moi de vous répéter que je vous l'ai dit aussi clairement, du moins, que des mots pouvaient, par induction directe, vous dire une pareille chose. — Alors, monsieur, il faut que j'aie passé une page. — Non, madame, vous n'avez pas passé un mot. — Alors j'ai dormi, monsieur. — Mon amour-propre, madame, ne saurait vous laisser ce refuge. — Alors, je déclare que je n'en sais pas le premier mot. — C'est là précisément, madame, le reproche que j'ai à vous faire ; et comme punition, j'exige que vous reveniez sur vos pas à l'instant même, c'est-à-dire, dès que vous aurez atteint le point suivant, et que vous relisiez tout le chapitre. J'ai imposé cette pénitence à cette dame, non pas par badinage ni par cruauté, mais par le meilleur des motifs : je ne lui en ferai donc aucune excuse quand elle reviendra. — C'est pour réprimer un goût vicieux qui s'est glissé chez des milliers d'autres qu'elle, — le goût de lire tout droit devant soi, plutôt en quête des aventures que de la profonde érudition et expérience qu'un livre de cette trempe, s'il était lu comme il doit l'être, communiquerait infailliblement. — On devrait accoutumer l'esprit à faire de sages réflexions, et à tirer des conclusions curieuses chemin faisant, habitude qui faisait affirmer à Pline le Jeune, « qu'il n'avait jamais lu de livre si mauvais qu'il n'en retirât quelque profit. » Les histoires de la Grèce et de Rome, lues sans cette disposition et sans l'application de cette méthode, sont moins utiles, je le proteste, que l'histoire de Parismus et Parismenus, ou celle des sept champions d'Angleterre lus de la sorte.

… Mais voici, ma belle dame. Avez-vous relu tout le chapitre, madame, comme je vous en ai priée ? — Vous l'avez lu, et vous n'avez pas, à cette seconde lecture, remarqué le passage qui admet l'induction ?… Pas un mot qui y ressemble ! Alors, madame, veuillez bien peser l'avant-dernière ligne du chapitre, où je prends sur moi de dire, « qu'il était *nécessaire* que je fusse né avant d'être baptisé. » Si ma mère, madame, eût été papiste, il n'y avait pas moyen de tirer cette conséquence.

C’est un malheur terrible pour le livre de votre serviteur, mais plus terrible encore pour la république des lettres ; — et mon propre malheur disparaît entièrement devant cette considération, — que cette ignoble démangeaison d’aventures nouvelles en toute chose soit entrée si avant dans nos habitudes et dans notre humeur, — et que nous soyons si complètement occupés de satisfaire à cet égard l’avidité de notre concupiscence, — qu’il n’y ait que les parties grossières et charnelles d’une composition que l’on goûte. — La science présentée avec finesse et à demi-mots subtils s’envole par le haut, comme un esprit,… la pesante morale s’échappe par le bas ; et l’une et l’autre sont tout aussi perdues pour le monde, que si elles étaient restées au fond de l’écritoire.

Je souhaite que notre lecteur n’ait pas laissé passer beaucoup d’endroits aussi bons et aussi curieux que celui où nous avons pris sur le fait notre lectrice. Je souhaite que cet exemple produise son effet, — et que toutes les bonnes gens, tant mâles que femelles, apprennent à penser aussi bien qu’à lire.

Chapitre XXI

— Je voudrais bien savoir pourquoi tout ce bruit et toutes ces allées et venues en haut, dit mon père s’adressant après une heure et demie de silence à mon oncle Toby, — qui, il faut que vous le sachiez, était assis à l’autre coin du feu, fumant tout le temps sa pipe sociale, dans une muette contemplation d’une culotte neuve de peluche noire qu’il avait ce jour-là : — que font-ils, frère ? — dit mon père, — c’est à peine si nous pouvons nous entendre.

Je pense, repartit mon oncle Toby, ôtant sa pipe de sa bouche, et la frappant deux ou trois fois sur l’ongle de son pouce gauche tout en commençant sa phrase, — je pense, dit-il ; — mais pour bien entier dans les idées de mon oncle Toby à ce sujet, il faut d’abord vous faire entrer un peu dans son caractère, dont je vais vous donner les contours, et après cela le dialogue entre lui et mon père continuera tout aussi bien.

Je vous prie, quel était le nom de l’homme, — car j’écris si vite que je n’ai le temps de le chercher ni dans ma mémoire ni ailleurs, — qui fit le premier l’observation « que notre air et notre climat étaient d’une grande inconstance ? » Quel qu’il fût, c’était une bonne et juste observation. Mais le corollaire qu’on en tira, à savoir, « que c’est ce qui nous a valu une telle variété de caractères bizarres et fantasques, » — il n’était pas de lui ; — il fut trouvé par un autre homme, au moins un siècle et demi plus tard. Quant à cette autre découverte, — « que ce copieux magasin de matériaux originaux est la véritable et naturelle cause de la supériorité de nos comédies sur celles de la France, et sur toutes celles qui ont été ou pourront être composées sur le continent, » — elle ne fut pleinement faite que vers le milieu du règne du roi Guillaume, — où le grand Dryden, en écrivant une de ses longues préfaces (si je ne me trompe), eut le bonheur de mettre le doigt dessus. À la vérité, vers la fin du règne de la reine Anne, le grand Addison commença à se faire le patron de cette idée, et en donna au monde une explication plus complète dans un ou deux de ses Spectateurs, — mais la découverte ne lui appartenait pas. — Puis, quatrièmement et finalement, l’observation, que cette étrange irrégularité dans notre climat, qui produit une si étrange irrégularité dans nos caractères, — nous dédommage par là

jusqu’à un certain point, en nous fournissant de quoi nous égayer quand le temps ne nous permet pas de sortir, — cette observation est de moi, — et je l’ai fait jaillir de mon cerveau aujourd’hui même, jour très pluvieux, ce 26 mars 1759, entre neuf et dix heures du matin.

C’est ainsi, — c’est ainsi, mes collaborateurs et associés dans cette grande moisson de savoir, qui mûrit à présent sous nos yeux, c’est ainsi qu’avec la lenteur d’un accroissement accidentel, nos connaissances physiques, métaphysiques, physiologiques, polémiques, nautiques, mathématiques, énigmatiques, techniques, biographiques, dramatiques, chimiques et *obstétriques*, avec cinquante autres de leurs branches (la plupart finissant comme celles-ci en *iques*), se sont depuis ces deux derniers siècles et plus, élevées graduellement vers cette ἀκμή de leur perfection, dont il n’est guère possible que nous soyons bien loin, si nous pouvons baser une conjecture sur les progrès des sept dernières années.

Quand cela arrivera, il est à espérer que cela mettra fin à toute espèce d’écrits quelconques ; — le manque de toute espèce d’écrits mettra fin à toute espèce de lectures, — ce qui, avec le temps, — *comme la guerre engendre la pauvreté, et la pauvreté la paix*, — doit naturellement mettre fin à toute espèce de savoir, — et alors… nous aurons tous à recommencer de nouveau ; ou, en d’autres termes, nous serons exactement au point d’où nous étions partis.

… Heureux, trois fois heureux temps ! je voudrais seulement que l’époque de ma conception, ainsi que le mode et la manière, eût été un peu changée,… et qu’elle eût pu être retardée, sans inconvénient pour mon père ni ma mère, de quelque vingt ou vingt-cinq années, époque où un homme aurait eu quelque chance dans le monde littéraire…

Mais j’oublie mon oncle Toby, que nous avons laissé tout ce temps faisant tomber les cendres de sa pipe.

Son humeur était de cette espèce particulière qui fait honneur à notre atmosphère ; et je ne me serais fait aucun scrupule de le ranger parmi les productions du premier ordre en ce genre, si elle n’avait pas laissé voir des traits trop prononcés d’une ressemblance de famille, qui prouvait que la singularité de son caractère provenait plutôt du sang que de l’air ou de l’eau, ou de toute autre de leurs modifications ou combinaisons quelconques : aussi, je me suis souvent étonné que mon père, quoiqu’il eût, je suppose, ses raisons pour cela, lorsque pendant mon enfance il observa

certains signes d’excentricité dans ma manière d’être, — n’eût jamais tâché de se les expliquer de cette sorte ; car tous les Shandy étaient d’un caractère original, depuis le premier jusqu’au dernier : — j’entends les mâles — car les femelles n’avaient aucune espèce de caractère, — excepté pourtant ma grand-tante Dinah, qui, il y a environ soixante ans, étant mariée, avait eu un enfant de son cocher, ce qui faisait souvent dire à mon père, conformément à son hypothèse sur les noms de baptême, qu’elle pouvait remercier ses parrains et marraines.

Il semblera fort étrange,… et j’aimerais autant jeter une énigme devant les pas du lecteur, ce que je n’ai pas d’intérêt à faire, que de lui donner à deviner comment se il put qu’un évènement de ce genre, après tant d’années, fût destiné à rompre la paix et l’union qui, à cela près, régnaient si cordialement entre mon père et mon oncle Toby. On aurait cru que toute la violence de ce malheur se serait amortie et épuisée dans la famille de prime abord, — comme c’est généralement le cas. — Mais, dans notre famille, rien ne nous arrive comme aux autres. Peut-être à l’époque où cela eut lieu avait-elle quelque autre chose qui l’affligeait ; or, comme les afflictions sont envoyées ici-bas pour notre bien, et que celle-ci n’avait jamais fait aucune espèce de bien aux Shandy, elle pouvait bien attendre qu’une époque et des circonstances convenables lui fournissent l’occasion de s’acquitter de son office… Observez que je ne décide rien à cet égard… Ma méthode est toujours d’indiquer aux curieux différents points d’investigation, pour qu’ils remontent aux sources premières des évènements que je raconte ; — non comme un pédantesque Fescu, — ni dans la manière tranchante de Tacite, qui s’alambique lui et son lecteur ; — mais avec l’officieuse humilité d’un cœur qui s’est voué à secourir uniquement les esprits curieux : — c’est pour eux que j’écris, — et par eux que je serai lu, — si on peut supposer qu’un livre tel que celui-ci soit lu aussi longtemps — jusqu’à la fin du monde.

Pourquoi donc cette cause de chagrin fut réservée à mon père et à mon oncle, je le laisse indécis. Mais comment et dans quelle direction elle se développa au point de devenir entre eux une cause de mécontentement, lorsqu’elle eut commencé à s’opérer, c’est ce que je suis en état d’expliquer avec une grande exactitude, et voici le fait :

Mon oncle, M. Toby Shandy, madame, était un gentleman qui, outre toutes les vertus qui constituent ordinairement le caractère d’un homme d’honneur et de rectitude, — en possédait, à un degré très éminent, une qui

est rarement mise, si elle l’est jamais, dans le catalogue : c’était une extrême pudeur, une incomparable modestie de nature ; — cependant je corrige le mot nature, par cette raison qu’il ne m’est pas permis de préjuger un point dont il va bientôt être question, à savoir si sa modestie était naturelle ou acquise… De quelque manière qu’elle fût venue à mon oncle Toby, ce n’en était pas moins de la modestie dans le vrai sens du mot ; et cela, madame, non pas sous le rapport des termes, car il était assez malheureux pour ne les avoir pas très choisis, — mais sous celui des choses ;… et cette espèce de modestie le dominait tellement, et s’élevait en lui à un degré tel qu’elle égalait presque, si tant est que la chose soit possible, la modestie même d’une femme, cette délicatesse féminine, madame, cette propreté intérieure d’esprit et d’imagination qui fait tant respecter votre sexe du nôtre.

Vous vous figurerez, madame, que mon oncle Toby avait puisé toute cette modestie à sa source même ; — qu’il avait passé une grande partie de son temps dans le commerce des femmes, et qu’il devait à une connaissance approfondie de votre sexe, et à la force de l’imitation que de si beaux exemples rendent irrésistible, d’avoir acquis cette aimable disposition.

Je voudrais pouvoir le dire : mais à l’exception de sa belle-sœur, femme de mon père et ma mère,… mon oncle Toby avait à peine échangé trois paroles avec le beau sexe en autant d’années. — Non ; il la devait, madame, à un coup… Un coup !… Oui, à un coup d’une pierre qu’un boulet avait fait éclater du parapet d’un ouvrage à cornes au siège de Namur, et qui était venu frapper mon oncle Toby en plein dans l’aine. — Comment en avait-il pu résulter cet effet ? — L’histoire, madame, en est longue et intéressante ; mais ce serait entasser pêle-mêle tous les faits que de vous la donner ici… — je la réserve pour un épisode, et chaque circonstance y relative sera fidèlement mise sous vos yeux, en son lieu et place : — jusque-là, il n’est pas en mon pouvoir d’éclaircir davantage ce sujet, ou d’en dire plus que je n’en ai déjà dit, à savoir, — que mon oncle Toby était un gentleman d’une modestie incomparable, qui, se trouvant quelque peu subtilisée et raréfiée par la chaleur continue d’un certain orgueil de famille,… ces deux principes agissaient tellement sur lui qu’il ne pouvait entendre sans l’émotion la plus grande faire allusion à l’aventure de ma tante Dinah… Le moindre mot à ce sujet suffisait pour lui faire monter le sang à la face ; — mais quand mon père s’étendait sur cette histoire dans des sociétés mélangées, ce à quoi

l’obligeait fréquemment l’éclaircissement de son hypothèse, — cette malheureuse flétrissure d’une des plus belles branches de sa famille faisait saigner l’honneur et la modestie de mon oncle Toby ; et souvent il prenait mon père à part, dans le plus grand trouble imaginable, pour lui faire des reproches, et lui dire qu’il lui donnerait tout au monde, pourvu qu’il laissât cette histoire en repos.

… Mon père avait, je crois, pour mon oncle Toby l’amour le plus tendre et le plus vrai que jamais frère ait eu pour son frère, et tout ce qu’un frère pouvait raisonnablement désirer de son frère, il l’aurait fait pour mettre à l’aise le cœur de mon oncle Toby sur ce point ou sur tout autre. Mais ceci était hors de son pouvoir.

… Mon père, comme je vous ai dit, était un philosophe dans l’âme, — spéculatif, — systématique ; — et l’aventure de ma tante Dinah était un fait aussi important pour lui que la rétrogradation des planètes pour Copernic : — les écarts de Vénus dans son orbite fortifièrent le système de Copernic, appelé ainsi d’après son nom ; et les écarts de ma tante Dinah dans son orbite rendirent le même service au système de mon père, qui, d’après son nom aussi, par la suite sera à jamais appelé le système de Shandy.

Dans tout autre déshonneur de famille, mon père aurait été, je pense, aussi délicat et aussi chatouilleux que qui que ce soit ;… et ni lui ni, je présume, Copernic n’auraient divulgué l’affaire dans l’un et l’autre cas, et n’en auraient jamais dit le moindre mot au monde, sans ce qu’ils croyaient devoir à la vérité. — *Amicus Plato,* disait mon père, expliquant au fur et à mesure les mots à mon oncle Toby, *Amicus Plato*, — c’est-à-dire Dinah était ma tante ; — *sed magis amica veritas*,… mais la Vérité est ma sœur.

Cette contrariété d’humeurs entre mon père et mon oncle était la source de mainte querelle fraternelle. L’un ne pouvait supporter qu’on fît mention d’une anecdote qui était déshonorante pour la famille ;… et l’autre ne laissait guère passer un seul jour sans y faire quelque allusion.

Pour Dieu, s’écriait mon oncle Toby, — et pour moi, et pour nous tous, mon cher frère Shandy, de grâce, laissez cette histoire de notre tante et ses cendres dormir en paix. — Comment pouvez-vous, — comment pouvez-vous avoir si peu de sympathie et de pitié pour la réputation de notre famille ?… Qu’est-ce que la réputation d’une famille auprès d’une hypothèse ? répliquait mon père… Et même, si vous en venez là, — qu’est-

ce que la vie d’une famille ?… La vie d’une famille !… disait mon oncle Toby, se rejetant en arrière dans son fauteuil, et levant les mains, les yeux et une jambe… Oui, la vie,… répétait mon père, maintenant son dire, combien y en a-t-il de milliers chaque année qui se perdent (dans tous les pays civilisés, du moins)… et qui ne pèsent pas plus que de l’air, lorsqu’elles sont mises en balance avec une hypothèse ! Dans mon simple sentiment des choses, répondait mon oncle Toby,… chaque fait pareil est un véritable meurtre, le commette qui voudra… C’est là votre méprise, répliquait mon père ;… car *in foro scientiæ*, il n’y a pas de meurtre ;… ce n’est que la mort, frère.

Mon oncle Toby n’essayait jamais de répondre à cet argument qu’en sifflant une demi-douzaine de mesures de *Lillibullero*… Il faut que vous sachiez que c’était le canal habituel par où ses passions s’évaporaient, quand quelque chose le choquait ou le surprenait ;… mais surtout quand on avançait quelque chose qu’il jugeait absurde.

Comme pas un de nos logiciens, ni de leurs commentateurs, autant qu’il m’en souvienne, n’ont cru devoir donner un nom à ce genre particulier d’argument, — je prends ici la liberté de le faire moi-même pour deux raisons : premièrement, afin que pour prévenir toute confusion dans les discussions, il soit à jamais aussi distinct de toute autre espèce d’argument, que l’*Argumentum ad verecundiam, ex absurdo, a fortiori*, ou tout autre argument quelconque ; — et secondement, afin qu’il puisse être dit par les enfants de mes enfants, quand ma tête reposera dans la tombe,… que la tête de leur savant grand-père s’était jadis occupée avec autant de fruit que celle des autres ; — qu’il avait inventé un nom, — et l’avait généreusement jeté dans le trésor de l’*Ars logica*, comme l’un des arguments les plus incontestables de toute la science ; et si le but de la discussion est plutôt d’imposer silence que de convaincre, — ils pourront ajouter, s’il leur plaît. — comme un des meilleurs arguments aussi,

J’ordonne donc et enjoins, par ces présentes, qu’il soit connu et distingué par les nom et titre d’*Argumentum fistulatorium*, et non par aucun autre ; — et que dorénavant il soit classé avec l’*Argumentum baculinum* et l’*Argumentum ad crumenam*, et traité à tout jamais dans le même chapitre.

Quant à l’*Argumentum tripodium*, qui n’est jamais employé que par la femme contre l’homme, — et l’*Argumentum ad rem*, qui, au contraire, n’est employé que par l’homme contre la femme, — comme ces deux-là en

conscience suffisent pour une leçon, — et, de plus, comme l’un est la meilleure réponse possible à l’autre, — laissons-les rester seuls et être traités dans un lieu à part.

Chapitre XXII

Le savant évêque Hall, je veux dire le fameux docteur Joseph Hall, qui était évêque d'Exeter sous le règne de Jacques I^{er}, nous dit dans une de ses Décades, à la fin de son *Art divin de la Méditation* imprimé à Londres, en 1610, par John Beal, demeurant Aldersgate-Street, « qu'il est abominable de se louer soi-même : » — et je suis réellement de cet avis.

Et pourtant, d'un autre côté, quand une chose est exécutée de main de maître, et qu'il n'est pas probable que le public le découvre, — je pense qu'il est tout aussi abominable qu'un homme en perde l'honneur et sorte du monde avec sa pensée pourrissant dans sa tête.

C'est là précisément ma situation.

Car dans cette longue digression où le hasard m'a amené, comme dans toutes mes digressions (une seule exceptée), il y a un coup de maître d'habileté digressive, dont le mérite a été tout le temps, je le crains, méconnu de mon lecteur, — non par manque de pénétration ; — mais parce que c'est une qualité qu'il est rare qu'on cherche ou qu'on espère dans une digression ; — et c'est que, bien que mes digressions soient toutes franches, comme vous voyez, — et que je m'écarte de mon sujet aussi loin et aussi souvent qu'aucun écrivain de la Grande-Bretagne, — cependant je prends constamment soin d'arranger les choses de façon à ce que ma principale affaire ne chôme pas en mon absence.

J'étais, par exemple, sur le point de vous donner les grandes lignes du très original caractère de mon oncle Toby, — quand ma tante Dinah et le cocher sont venus à la traverse, et nous ont fait courir la pretentaine à quelques millions de milles dans le cœur même du système planétaire : malgré cela, vous voyez que le dessin du caractère de mon oncle Toby a toujours continué d'aller tout doucement ; — non pas les grands contours, — c'était impossible, — mais de légères touches et de faibles indications ont été jetées çà et là chemin faisant, de sorte que vous avez fait maintenant beaucoup plus ample connaissance avec mon oncle Toby.

Par cette combinaison, la machine de mon ouvrage est d'une espèce à part : j'y ai introduit et concilié deux mouvements contraires, qu'on croyait

incompatibles. En un mot, mon ouvrage est digressif, et il est progressif aussi, — et cela en même temps.

C’est là, monsieur, une histoire fort différente de celle du mouvement de la terre autour de son axe dans sa rotation diurne, avec son progrès dans son orbite elliptique qui amène l’année et constitue cette variété et vicissitude de saisons dont nous jouissons ; — quoique j’avoue que c’est ce qui m’en a suggéré la pensée, — comme je crois que les plus grandes de nos améliorations et découvertes tant vantées sont venues d’idées aussi insignifiantes.

Les digressions sont incontestablement la lumière ; — elles sont la vie, l’âme de la lecture ! — supprimez-les de ce livre, par exemple, — vous pourriez aussi bien supprimer le livre avec elles ; — un froid hiver régnerait à jamais sur chaque page : rendez-les à l’écrivain ; — il va d’un pas de fiancé, — il sourit à tout le monde ; il apporte la variété, et tient l’appétit en éveil.

Toute l’adresse est de les bien employer et assaisonner, de manière à ce qu’elles ne soient pas seulement avantageuses au lecteur, mais aussi à l’auteur, dont l’embarras en cette circonstance est vraiment digne de pitié : car s’il commence une digression, — à dater de ce moment, je remarque que tout son ouvrage reste là comme une souche ; — et s’il fait marcher son sujet principal, c’en est fait de sa digression.

… C’est de pauvre ouvrage. — Aussi depuis le commencement de celui-ci, vous voyez, j’en ai construit le corps principal et les parties accessoires avec tant d’intersections, et j’ai tellement compliqué et entrelacé les mouvements digressifs et progressifs, une roue dans l’autre, que toute la machine, en général, n’a pas cessé d’aller ; — et, qui plus est, elle ne cessera pas d’aller d’ici à quarante ans, s’il plaît à la source de la santé de me verser aussi longtemps la vie et le courage.

Chapitre XXIII

J’ai en moi une forte propension à commencer ce chapitre très absurdement, et je veux m’en passer la fantaisie ; — je pars donc ainsi :

Si la vitre de Momus avait été adaptée à la poitrine humaine, conformément à la correction proposée par ce critique espiègle,… premièrement, il en serait certainement résulté cette ridicule conséquence, — que les plus sages et les plus graves d’entre nous tous, de façon ou d’autre, auraient eu à payer chaque jour de leur vie l’impôt des fenêtres.

Et, secondement, que si ladite vitre avait été mise là, on n’aurait plus eu besoin, pour décrire le caractère d’un homme, que de prendre une chaise, et d’aller doucement, comme on irait près d’une ruche de verre, et de regarder dedans, — de voir l’âme toute nue ; — d’observer tous ses mouvements, — ses machinations ; — de suivre tous ces vers-coquins depuis l’instant où ils sont engendrés jusqu’à celui où ils commencent à ramper ; — de l’épier libre dans ses écarts, dans ses gambades, dans ses caprices, et après avoir fait un peu attention à son allure plus grave, conséquence naturelle de pareils écarts, etc.,… de prendre alors sa plume et son encre et de n’écrire rien que ce qu’on aurait vu et pu jurer, — Mais c’est là un avantage que ne peut avoir le biographe dans cette planète-ci ; — dans la planète de Mercure (vraisemblablement) cela peut être ; sinon, tant mieux encore pour lui ; car là, la chaleur intense du pays, que les calculateurs ont prouvé être, à cause de la proximité du soleil, plus qu’égale à celle du fer rougi, — doit, je pense, avoir depuis longtemps vitrifié le corps des habitants (comme cause efficiente) pour les assortir au climat (ce qui est la cause finale) ; si bien que, entre elles deux, toutes les demeures de leurs âmes, du haut en bas, peuvent n’être (du moins la plus saine philosophie n’a pu démontrer le contraire) qu’un beau corps transparent de verre clair (sauf le nœud ombilical) ; — en sorte que, jusqu’à ce que les habitants deviennent vieux et passablement ridés, par suite de quoi les rayons de la lumière, en les traversant, souffrent une si monstrueuse réfraction,… ou reviennent à l’œil, répercutés de leurs surfaces en tant de lignes transverses, qu’on ne peut voir au travers d’un homme, — leur âme pourrait aussi bien, à moins que ce ne soit par pure cérémonie, ou pour l’insignifiant avantage que lui donne le

point ombilical, pourrait, dis-je, aussi bien, sous tout autre rapport, faire ses folies devant sa porte que dans sa maison.

Mais, comme j'ai dit plus haut, ce n'est pas le cas des habitants de la terre ; nos esprits ne brillent pas à travers le corps, — ils sont enveloppés d'une couverture opaque de chair et de sang non cristallisés ; de façon que si nous voulons pénétrer jusqu'à leurs caractères spécifiques, nous devons nous y prendre autrement.

Nombreuses, en vérité, sont les routes que l'esprit humain a été obligé de suivre pour faire la chose avec exactitude.

Les uns, par exemple, dessinent tous leurs caractères avec des instruments à vent. — Virgile emploie cette méthode dans l'affaire de Didon et d'Énée ; — mais elle est aussi trompeuse que le souffle de la renommée ; — et, de plus, elle annonce un génie étroit. Je n'ignore pas que les Italiens se piquent d'une exactitude mathématique dans la description d'une espèce particulière de caractère qu'on trouve chez eux, à l'aide du *forte* ou du *piano* d'un certain instrument à vent qu'ils emploient, — et qu'ils disent infaillible. — Je n'ose pas prononcer ici le nom de cet instrument ; — il suffit que nous l'ayons parmi nous, — mais nous ne pensons pas à nous en servir pour dessiner : — ceci est énigmatique, et l'est à dessein, du moins *adpopulum* ; — c'est pourquoi je vous prie, madame, quand vous en serez ici, de lire aussi vite que vous pourrez, et de ne pas vous arrêter pour faire des recherches.

Il en est d'autres encore qui, pour dessiner le caractère d'un homme, n'auront recours à rien au monde qu'à ses évacuations, — mais ceci donne souvent un contour fort incorrect, à moins pourtant que vous ne preniez aussi une esquisse de ses réplétions ; et qu'en corrigeant un dessin sur l'autre, vous ne composiez une bonne figure à l'aide de tous deux.

Je n'aurais rien à dire contre cette méthode, n'était que je pense qu'elle doit sentir trop fort la lampe, — et devenir encore plus pénible, en vous forçant d'avoir l'œil sur le reste de ses *non-naturels*… Pourquoi les actes les plus naturels de la vie d'un homme sont appelés ses non-naturels, — c'est une autre question.

Il en est d'autres, quatrièmement, qui dédaignent chacun de ces expédients ; — non par aucune fertilité personnelle d'invention, mais à cause des diverses manières de faire qu'ils ont empruntées aux honorables

talents que les frères pantographiques du pinceau ont montrés à prendre des copies. — Ce sont, sachez-le, vos grands historiens.

Vous en verrez un dessiner un portrait en pied, *le jour en plein sur son modèle* ; — ce n’est pas loyal, — pas honnête ; — c’est dur pour le portrait de l’homme qui pose.

D’autres, pour corriger la chose, feront de vous un dessin à la *chambre obscure* ; — c’est le plus perfide de tous, attendu que *là* vous êtes sûr d’être représenté dans une de vos plus ridicules attitudes.

Pour éviter toutes ces erreurs en vous donnant le portrait de mon oncle Toby, je suis déterminé à ne le dessiner à l’aide d’aucun moyen mécanique quelconque ;… mon crayon non plus ne sera guidé par aucun instrument à vent dans lequel on ait jamais soufflé, soit en deçà, soit au-delà des Alpes ; je n’examinerai ni ses réplétions ni ses évacuations, ni ne toucherai à ses non-naturels ; mais, en un mot, je dessinerai le portrait de mon oncle Toby d’après son DADA.

Chapitre XXIV

Si je n’étais moralement sûr que le lecteur meurt d’impatience d’avoir le portrait de mon oncle Toby, — je voudrais auparavant lui prouver qu’il n’y a pas d’instrument aussi convenable, pour dessiner une pareille chose, que celui que j’ai choisi.

Un homme et son DADA, quoique je ne puisse dire qu’ils agissent et réagissent exactement de la même manière que l’âme et le corps font l’un sur l’autre, cependant, sans aucun doute, ont entre eux une espèce de communication, et je serais assez d’avis qu’elle s’opère plutôt à la manière de l’électricité des corps ; — et qu’au moyen des parties échauffées du cavalier, qui viennent en contact immédiat avec le dos du DADA, — à la suite de longs voyages et de frottements considérables, il arrive que le corps du cavalier finit par se remplir d’autant de substance DADAÏQUE qu’il en peut contenir ; — de sorte que si seulement vous êtes capable de donner une claire description de la nature de l’un, vous pouvez vous faire une idée passablement exacte du génie et du caractère de l’autre.

Or, le DADA que montait toujours mon oncle Toby était, à mon avis, un DADA qui vaut bien la peine d’être décrit, ne fût-ce qu’à cause de sa grande singularité ; — car vous auriez pu voyager d’York à Douvres, — de Douvres à Penzance en Cornouailles, et revenir de Penzance à York, sans en avoir vu un autre sur la route ; ou si vous en aviez vu un pareil, quelque pressé que vous eussiez été, vous vous seriez infailliblement arrêté pour le regarder. En effet, son allure et sa tournure étaient si étranges, et il était, de la tête à la queue, si totalement différent de toute l’espèce, que c’était de temps à autre un sujet de discussion de savoir, — s’il était réellement un dada ou non ; mais comme le philosophe n’employa d’autre argument contre le sceptique qui lui contestait la réalité du mouvement, que de se lever sur ses jambes, et de marcher par la chambre : — ainsi mon oncle Toby, pour prouver que son dada était vraiment un DADA, n’employait pas d’autre argument que de monter dessus et de se mettre à courir, — laissant, après cela, décider la question comme on le jugerait convenable.

En bonne vérité, mon oncle Toby le montait avec tant de plaisir, et il portait si bien mon oncle Toby,… que celui-ci s’embarrassait fort peu de ce

que l’on en pouvait dire ou penser.

Il est grandement temps, toutefois, que je vous en donne une description ; — mais pour aller régulièrement, je vous prie seulement de me permettre de vous apprendre d’abord comment mon oncle Toby se l’était procuré.

Chapitre XXV

La blessure que mon oncle Toby reçut dans l’aine au siège de Namur le rendant impropre au service, on jugea convenable qu’il revint en Angleterre, afin de se faire guérir, s’il était possible.

Il fut retenu pendant quatre ans entiers, — une partie au lit, et la totalité dans sa chambre ; et dans le cours de sa cure, qui dura tout ce temps, il subit des souffrances indicibles, — dues à une succession d’exfoliations de l’os *pubis* et du bord extérieur de la partie du *coxendix*, appelée *os ilium* ;… lesquels deux os étaient horriblement écrasés, autant à cause de l’irrégularité de la pierre, qui, je vous l’ai dit, avait éclaté du parapet, — qu’à cause de sa grosseur — (quoiqu’elle fût passablement grosse), qui porta tout le temps le chirurgien à penser que le mal considérable qu’elle avait fait à l’aine de mon oncle Toby, était plutôt dû à la pesanteur même de la pierre qu’à sa force projectile ; — ce qui, lui disait-il souvent, était un grand bonheur.

Mon père à cette époque venait de commencer son commerce à Londres, et avait pris une maison ; — et comme l’amitié la plus franchement cordiale subsistait entre les deux frères, — et que mon père pensait que mon oncle Toby ne pouvait nulle part être si bien soigné et choyé que dans sa maison, — il lui en assigna la meilleure chambre, — et, ce qui était encore une marque bien plus sincère de son affection, il ne laissait jamais ni amis ni connaissances entrer dans la maison en aucune circonstance, qu’il ne les prît par la main et ne les menât en haut voir son frère Toby, et jaser une heure au chevet du malade.

Pour un soldat, faire l’histoire de sa blessure, c’est en endormir la douleur ; — ceux qui venaient voir mon oncle étaient du moins de cet avis ; et dans leurs visites quotidiennes, par une courtoisie qui provenait de cette croyance, ils tournaient fréquemment l’entretien sur ce sujet, — et de ce sujet l’entretien généralement se reportait sur le siège même.

Ces conversations étaient infiniment aimables ; mon oncle Toby en recevait beaucoup de soulagement, et il en aurait reçu bien davantage, si elles ne l’avaient pas jeté dans certaines perplexités imprévues, qui, pendant trois mois de suite, retardèrent considérablement sa guérison ; et je crois

vraiment que s’il n’avait pas rencontré un expédient pour s’en délivrer, elles l’auraient conduit au tombeau.

Quelles étaient ces perplexités de mon oncle Toby, — il vous est impossible de le deviner ; — si vous le pouviez, — je rougirais, non comme parent, — non comme homme, — ni même comme femme, — mais je rougirais comme auteur, d’autant que je ne fais pas médiocrement cas de moi, précisément par le motif que mon lecteur n’a encore rien pu deviner : et en ceci, monsieur, je suis d’une humeur si délicate et si singulière, que si je vous croyais capable de vous faire la moindre idée, ou de former une conjecture vraisemblable sur ce qui va arriver dans la prochaine page, — je l’arracherais de mon livre.

Livre II

Chapitre XXVI

J’ai commencé un nouveau livre, afin d’avoir assez de place pour expliquer la nature des perplexités dans lesquelles mon oncle Toby était tombé par suite des nombreuses conversations et interrogations sur le siège de Namur, où il avait reçu sa blessure.

Je dois rappeler au lecteur, en cas qu’il ait lu l’histoire des guerres du roi Guillaume ; — mais s’il ne l’a pas lue, — alors je lui apprends qu’une des plus mémorables attaques de ce siège fut celle qui fut faite par les Anglais et les Hollandais sur la pointe de la contrescarpe avancée, dans la porte Saint-Nicolas, qui protégeait la grande écluse, où les Anglais furent terriblement exposés au feu de la contre-garde et du demi-bastion de Saint-Roch, lequel chaud conflit eut, en trois mots, l’issue que voici : les Hollandais se logèrent dans la contre-garde, — et les Anglais se rendirent maîtres du chemin couvert devant la porte Saint-Nicolas, malgré la bravoure des officiers français, qui s’exposèrent sur le glacis l’épée à la main.

Comme c’était la principale attaque dont mon oncle eût été témoin oculaire à Namur, — l’armée des assiégeants étant coupée par le confluent de la Meuse et de la Sambre, chacun ne pouvait guère voir que ses propres opérations, — mon oncle Toby était généralement plus éloquent et plus précis dans cette partie de son récit ; et les nombreuses perplexités où il était provenaient des difficultés presque insurmontables qu’il trouvait à raconter son histoire d’une manière intelligible, et à donner des idées assez claires des différences et distinctions qui existent entre l’escarpe et la contrescarpe, — le glacis et le chemin couvert, la demi-lune et le ravelin, — pour faire pleinement comprendre à sa compagnie où il était et ce dont il s’agissait.

Les écrivains eux-mêmes sont trop sujets à confondre ces termes : de sorte qu’on en sera moins étonné, si, dans ses efforts pour les expliquer, et dans sa lutte contre bien des notions fausses, mon oncle embarrassait souvent ses visites, et parfois lui-même avec elles.

À vrai dire, à moins que la compagnie que mon père amenait en haut n’eût les idées passablement claires, ou que mon oncle Toby ne fût dans un

de ses jours lumineux, il avait beau faire, c'était une chose difficile que de mettre l'entretien à l'abri de l'obscurité.

Ce qui rendait le récit de cette affaire d'autant plus embrouillé pour mon oncle Toby, c'était qu'à l'attaque de la contrescarpe située devant la porte Saint-Nicolas, et s'étendant depuis le bord de la Meuse jusqu'à la grande écluse, — le terrain était coupé et recoupé en tous sens d'une multitude de tranchées, de rigoles, de petits ruisseaux et d'écluses, — au milieu desquels il se trouvait si cruellement égaré et arrêté, que souvent il n'aurait pu faire un pas soit en arrière, soit en avant, quand c'eût été pour sauver sa vie ; et maintes fois, par ce seul motif, il avait été obligé d'abandonner l'attaque.

Ces achoppements causaient à mon oncle Toby plus de perplexité et de trouble qu'on ne croirait ; et comme mon père, par obligeance, lui traînait continuellement de nouveaux amis et de nouveaux questionneurs,… sa tâche ne laissait pas d'être fort pénible.

Sans doute, mon oncle Toby avait beaucoup d'empire sur lui-même, — et il savait garder les apparences aussi bien, je crois, que la plupart des hommes ; mais on conçoit que lorsqu'il ne pouvait sortir du ravelin sans entrer dans la demi-lune, ni se tirer du chemin couvert sans tomber sur la contrescarpe, ni traverser la tranchée sans être en danger de glisser dans le fossé, il devait se tracasser intérieurement : — c'est ce qu'il faisait ; — et ces petites vexations continuelles peuvent paraître futiles et insignifiantes à un homme qui n'a pas lu Hippocrate ; mais quiconque a lu Hippocrate, ou le docteur James Mackenzie, et a bien observé l'effet des passions et a affections de l'âme sur la digestion — (pourquoi pas d'une blessure aussi bien que d'un dîner ?) — peut aisément comprendre quels paroxysmes et redoublements aigus de son mal mon oncle Toby devait éprouver rien que pour cette raison.

— Mon oncle Toby ne pouvait pas argumenter là-dessus ; — c'était assez, il sentait qu'il en était ainsi ; — et après en avoir supporté la peine et les ennuis pendant trois mois de suite, il résolut de s'en débarrasser de manière ou d'autre.

Un matin qu'il était dans son lit, couché sur le dos, ses souffrances et la nature de sa blessure ne lui permettant pas de prendre une autre position, l'idée lui vint en tête que s'il pouvait acheter et faire coller sur une planche, une grande carte des fortifications de la ville et de la citadelle de Namur avec ses environs, ce serait pour lui un vrai soulagement. — Je prends note

de son désir d’avoir les environs avec la ville et la citadelle, par la raison — que mon oncle Toby avait reçu sa blessure dans une des traverses, à environ trente toises de l’angle de retour de la tranchée, en face de l’angle saillant du demi-bastion de Saint-Roch ; — en sorte qu’il se croyait passablement sûr de pouvoir ficher une épingle sur l’endroit même où il était quand la pierre l’avait frappé.

Tout cela réussit au gré de ses vœux, et non seulement le délivra d’une foule de pénibles explications, mais, en fin de compte, devint, comme vous le lirez, l’heureux moyen qui procura à mon oncle Toby, son DADA.

Chapitre XXVII

Il n’y a rien de si sot, quand vous vous êtes mis en frais pour donner un régal de ce genre, que d’ordonner si mal les choses, que vos critiques et les gentlemen d’un goût raffiné le déprécient : et il n’y a rien de si propre à les exciter, que de ne pas les inviter, ou, ce qui est tout aussi offensant, de réserver exclusivement votre attention pour le reste de vos convives, comme si vous n’aviez pas à votre fable le moindre critique (de profession).

… Je me tiens en garde contre ces deux fautes ; car, en premier lieu, j’ai laissé une demi-douzaine de places vacantes exprès pour eux ; — et en second lieu, je leur fais à tous ma cour. — Messieurs, je vous baise les mains. Je vous proteste qu’aucune compagnie ne pouvait me faire moitié autant de plaisir ; — sur mon âme, je suis ravi de vous voir.

… Tout ce que je vous demande, c’est de faire comme chez vous, de vous asseoir sans cérémonie, et de vous mettre à l’œuvre de tout cœur.

J’ai dit que j’avais laissé six places, et j’étais sur le point de pousser la complaisance jusqu’à en laisser une septième vacante pour eux, — et c’est la place même où je suis maintenant ; mais un critique (pas de profession, pourtant, — mais de nature) m’ayant dit que j’en avais fait assez, je la remplirai sur-le-champ, dans l’espoir, cependant, d’être en état de faire beaucoup plus de place l’année prochaine.

… Comment, au nom du ciel ! votre oncle Toby qui, à ce qu’il paraît, était militaire, et que vous n’avez pas représenté comme un sot, — pouvait-il, en même temps, être un gaillard à idées confuses, à tête de pudding, à visière trouble, au point de — vas-y voir.

C’est ainsi, sire critique, que j’aurais pu répondre ; mais je le dédaigne. — C’est un langage sans urbanité, — et qui ne convient qu’à l’homme qui ne peut pas rendre un compte clair et satisfaisant des choses, et plonger assez avant dans les causes premières de l’ignorance et de la confusion humaines. C’est, en outre, la réponse vaillante, — et c’est pourquoi je la rejette ; car elle convenait supérieurement bien au caractère de mon oncle Toby, en sa qualité de soldat, — et s’il ne s’était pas accoutumé, lors de telles attaques, à siffler le Lillibullero, comme il ne manquait pas de courage, c’est la réponse même qu’il aurait donnée ; mais elle n’était

nullement mon fait. Vous voyez aussi clairement que possible, que j'écris en homme d'érudition ; — que même mes comparaisons, mes allusions, mes éclaircissements, mes métaphores sont d'un érudit, — et que je dois soutenir mon rôle convenablement, et le contraster convenablement aussi, — autrement que deviendrais-je ? — Eh ! monsieur, je serais perdu ; — en cet instant même où je vais fermer ma porte à un critique, — c'eut été l'ouvrir à deux autres.

… C'est pourquoi je réponds ainsi : –

Dites-moi, monsieur, au nombre de tous les livres que vous avez lus, avez-vous lu l'*Essai* de Locke *sur l'entendement humain* ? — Ne me répondez pas à la légère, — car j'en sais beaucoup qui citent le livre sans l'avoir lu, — et beaucoup qui l'ont lu sans le comprendre. — Si vous êtes dans l'un de ces deux cas, comme j'écris pour instruire, je vous dirai en trois mots ce qu'est ce livre. — C'est une histoire. — Une histoire ! de qui ? de quoi ? d'où ? de quand ? Doucement. — C'est une histoire, monsieur (ce qui peut fort bien le recommander au monde), de ce qui se passe dans l'esprit d'un homme, et si vous en dites autant de ce livre, et pas plus, croyez-moi, vous ne ferez pas une figure méprisable dans un cercle de métaphysiciens.

Mais ceci n'est qu'en passant.

Maintenant, si vous voulez vous hasarder à venir avec moi et à sonder les profondeurs de cette matière, nous verrons que la cause de l'obscurité et de la confusion dans l'esprit d'un homme est triple.

Des organes durs, cher monsieur, en premier lieu. Secondement, de légères et passagères impressions faites par les objets, quand lesdits organes ne sont point durs ; et troisièmement, une mémoire semblable à un crible : incapable de retenir ce qu'elle reçoit. — Faites descendre Dolly, votre chambrière, et je veux vous donner mon bonnet et sa clochette avec, si je ne rends pas la chose tellement claire que Dolly elle-même la comprendra aussi bien que Malebranche… Quand Dolly a écrit son épître à Robin, et a fourré son bras au fond de la poche qui pend à son côté droit, — prenez cette occasion de vous rappeler que les organes et facultés de la perception ne peuvent être si proprement figurés et expliqués par rien au monde que par cette seule chose dont la main de Dolly est à la recherche. — Vos organes ne sont pas assez durs pour que je doive vous apprendre — que c'est, monsieur, un bout de cire à cacheter rouge.

Quand la cire a fondu et qu'elle est tombée sur la lettre, si Dolly tâtonne trop longtemps pour avoir son dé, jusqu'à ce que la cire soit tout à fait durcie, la cire ne prendra pas l'empreinte du dé sous la pression qui d'ordinaire suffisait à la lui donner. Très bien. Si la cire de Dolly, faute de mieux, est de la cire d'abeilles, ou d'une nature trop molle, — quoiqu'elle puisse la recevoir, — elle ne gardera pas l'empreinte, avec quelque force que Dolly appuie dessus ; et finalement, en supposant la cire bonne aussi bien que le dé, mais qu'elle applique l'un sur l'autre avec une précipitation négligente, entendant que sa maîtresse sonne, — dans chacun de ces trois cas, l'empreinte laissée par le dé ne ressemblera pas plus à son prototype qu'à un cric de cuivre.

Maintenant il faut que vous sachiez que rien de tout cela n'était la véritable cause de la confusion des discours de mon oncle Toby ; et c'est pour cette raison même que je m'étends si longtemps dessus, à la manière des grands physiologistes, — afin de montrer au monde d'où elle *ne* provenait *pas*.

D'où elle provenait, je l'ai indiqué ci-dessus ; et c'est une source féconde d'obscurité, — et c'en sera toujours une que l'emploi incertain des mots, qui a mis dans l'embarras les intelligences les plus claires et les plus élevées.

Il y a dix à parier contre un (cher Arthur) que vous n'avez jamais lu l'histoire littéraire des siècles passés ; — si vous l'avez lue, vous savez quelles terribles batailles, appelées logomachies, cet abus de mots a occasionnées et perpétuées à si grands flots de fiel et d'encre, — qu'un homme qui a bon cœur ne peut en lire les relations sans que les larmes lui viennent aux yeux.

Ami critique ! quand tu auras pesé tout ceci, et considéré à part toi combien de tes connaissances, discours et conversations ont été jetés dans le trouble et le désordre, à une époque ou à une autre, par cet abus, par ce seul abus, quel tapage, quel tintamarre dans les conciles au sujet de οὐσία et de ὑπόστασις : et dans les écoles des savants au sujet de la force et au sujet de l'esprit, au sujet des essences — et au sujet des quintessences ; — au sujet des substances et au sujet de l'espace,… quelle confusion sur de plus grands théâtres pour des mots de peu de valeur, et d'un sens aussi indéterminé ! quand tu considéreras ceci, tu ne t'étonneras pas des perplexités de mon oncle Toby, — tu verseras une larme de pitié sur son

escarpe et sa contrescarpe, — son glacis et son chemin couvert, son ravelin et sa demi-lune : ce n’étaient pas des idées, — par le ciel ! c’étaient des mots qui mettaient sa vie en péril.

Chapitre XXVIII

Quand mon oncle Toby eut sa carte de Namur à son idée, il se mit aussitôt à l'étudier avec la plus grande attention ; car rien n'ayant plus d'importance pour lui que son rétablissement, et son rétablissement dépendant, comme vous l'avez lu, des passions et affections son âme, il lui importait de prendre le plus grand soin de se rendre tellement maître de son sujet, qu'il pût en parler sans émotion.

En quinze jours d'une assidue et pénible application, qui, par parenthèse, ne fit pas de bien à la blessure que mon oncle Toby avait à l'aine, — il fut capable, à l'aide de quelques documents qui étaient en marge au bas de l'éléphant, et avec l'Architecture militaire et pyroballogie de Gobesius, traduite du flamand, de faire ses discours avec une perspicuité passable : et deux mois entiers ne s'étaient pas écoulés — qu'il était devenu tout à fait éloquent, et non seulement il pouvait faire dans le plus grand ordre l'attaque de la contrescarpe avancée ;… mais ayant à cette époque beaucoup plus approfondi l'art que son premier motif ne le rendait nécessaire, mon oncle Toby fut en état de passer la Meuse et la Sambre, de faire des diversions jusqu'à la ligne de Vauban, l'abbaye de Saisines, etc., et de donner à ses visites une relation aussi nette de chacune des autres attaques que de celle de la porte Saint-Nicolas, où il avait eu l'honneur de recevoir sa blessure.

Mais le désir de l'instruction, comme la soif des richesses, s'accroît à mesure qu'on le satisfait. Plus mon oncle Toby étudiait sa carte, plus il y prenait goût ! — par suite des mêmes procédé et assimilation électrique, comme je vous l'ai dit, au moyen desquels j'estime que les âmes mêmes des connaisseurs, à force de frottement et d'incubation, ont à la fin le bonheur de devenir toutes virtutifiées, — picturifiées, papillonifiées et violonifiées.

Plus mon oncle Toby buvait à cette délicieuse source de science, plus grandes étaient l'ardeur et l'Irritation de sa soif ; en sorte qu'avant que la première année de sa réclusion fût pleinement révolue, il n'y avait guère de villes fortifiées en Italie ou en Flandre, dont, de manière ou d'autre, il ne se fût procuré les plans ; lisant lorsqu'il les avait et comparant soigneusement

avec, les histoires de leurs sièges, de leurs démolitions, de leurs embellissements et nouveaux ouvrages, lectures qu'il faisait avec une application et un plaisir si intenses, qu'il en oubliait sa blessure, sa réclusion, son dîner et jusqu'à lui-même.

La seconde année, mon oncle Toby acheta Ramelli et Cataneo, traduits de l'italien ; — ainsi que Stevin, Moralis, le chevalier de Ville, Lorini, Cohorn, Sheeter, le comte de Pagan, le maréchal Vauban, Mons, Blondel, avec presque autant d'autres livres d'architecture militaire que don Quichotte se trouva en avoir de chevalerie quand le curé et le barbier envahirent sa bibliothèque.

Vers le commencement de la troisième année, c'est-à-dire en août 99, mon oncle Toby trouva nécessaire d'être un peu au fait des projectiles ; — et ayant jugé qu'il valait mieux tirer son savoir de la source mère, il commença par N. Tartaglia, qui, à ce qu'il paraît, fut le premier qui découvrit que c'était une erreur de croire qu'un boulet de canon fit tout ce dégât en droite ligne. — Ceci, N. Tartaglia prouva à mon oncle Toby que c'était une chose impossible.

La recherche de la vérité n'a pas de fin.

Mon oncle Toby ne sut pas plutôt la route que le boulet de canon *ne* suivait *pas*, qu'il fut insensiblement amené et se résolut à chercher et découvrir quelle route le boulet *suivait* : à cet effet, il fut obligé de se remettre de nouveau en marche avec le vieux Maltus, et il l'étudia avec ferveur. — Il passa de là à Galilée et à Torricelli, où, par certaines règles géométriques, posées d'une manière infaillible, il trouva que la ligne précise était une parabole, ou autrement une hyperbole, — et que le paramètre ou *latus rectum* de la section conique de ladite ligne, était à la quantité et amplitude en raison directe, comme toute la ligue au sinus du double de l'angle d'incidence formé par la culasse sur un plan horizontal ; et que le semi-paramètre,… arrête ! mon cher oncle Toby,… arrête ! ne fais pas un pas de plus dans ce sentier épineux et perdu ; — inextricables sont les pas ! inextricables sont les replis de ce labyrinthe ! inextricables sont les embarras que t'attirera la poursuite de ce fascinant fantôme de la science ! — Ô mon oncle ! — fuis, — fuis, — fuis-le comme un serpent ! sied-il… brave et digne homme ! qu'avec ta blessure à l'aine, tu passes des nuits entières à te brûler le sang à force de veilles ?… Hélas ! cela va irriter tes symptômes, — arrêter tes transpirations, — faire évaporer tes esprits,

— user ta force animale, — dessécher ton humide radical, — donner à ton corps des habitudes de constipation, — détériorer ta santé, — et accélérer toutes les infirmités de ta vieillesse… Ô mon oncle ! mon oncle Toby !

Chapitre XXIX

Je ne donnerais pas quatre sous du talent d'écrivain de l'homme qui ne comprend pas ceci :… que, fût-il le meilleur du monde, un simple récit cousu à ma dernière apostrophe chaleureuse à mon oncle Toby… aurait paru froid et éventé au palais du lecteur : — aussi j'ai sur-le-champ mis fin au chapitre, quoique je fusse au milieu de mon histoire.

… Les écrivains de ma trempe ont un principe en commun avec les peintres. Là où l'exactitude de l'imitation rendrait nos tableaux moins frappants, de deux maux nous choisissons le moindre, pensant qu'il est encore plus pardonnable de pécher contre le vrai que contre le beau. Ceci doit être compris *cum grano salis* ; mais quoi qu'il en soit, — comme le parallèle est plutôt fait pour laisser refroidir l'apostrophe que pour autre chose, — peu importe que le lecteur l'approuve ou non sous tout autre rapport.

À la fin de la troisième année, mon oncle Toby, s'apercevant que le paramètre et le semi-paramètre de la section conique irritaient sa blessure, laissa là l'étude des projectiles dans un accès d'humeur, et s'adonna seulement à la partie pratique des fortifications, dont le goût, comme un ressort comprimé, lui revint avec un redoublement de force.

Ce fut dans cette année que mon oncle se relâcha de sa ponctualité quotidienne à mettre une chemise blanche, — commença à renvoyer son barbier sans s'être fait raser, — et à laisser à peine à son chirurgien le temps de panser sa blessure, dont il s'inquiétait si peu qu'il ne lui demandait pas, un pansement sur sept, comment elle allait, quand voici que — tout d'un coup, car le changement fut prompt comme l'éclair, il commença à soupirer profondément après sa guérison, — à se plaindre à mon père, à s'impatienter contre le chirurgien, — et un matin qu'il l'entendit monter, il ferma ses livres et repoussa ses instruments, afin de lui faire des reproches sur la lenteur de sa cure, qui, lui dit-il, aurait certainement pu être achevée, au moins maintenant. — Il s'étendit longuement sur les souffrances qu'il avait endurées, et sur les ennuis de ses quatre années de triste emprisonnement, — ajoutant que sans l'aimable obligeance et les encouragements affectueux du meilleur des frères, — il aurait depuis

longtemps succombé à son infortune. — Mon père était là : — l'éloquence de mon oncle Toby lui fit venir les larmes aux yeux ;… elle était inattendue… Mon oncle Toby, de sa nature, n'était pas éloquent ; l'effet en fut d'autant plus grand. — Le chirurgien était confondu ; — non pas qu'il n'y eût lieu à de telles ou à de plus grandes marques d'impatience, — mais elle était inattendue aussi. Dans les quatre années qu'il l'avait soigné, jamais il n'avait vu mon oncle Toby se conduire de la sorte ; mon oncle n'avait pas laissé échapper un seul mot qui sentît l'humeur ou le mécontentement ; il avait été la patience, — la soumission même.

— Nous perdons parfois le droit de nous plaindre en nous en abstenant ; mais souvent nous en triplons la force : le chirurgien fut stupéfait ; mais il le lut bien plus encore, quand mon oncle Toby continua et insista péremptoirement pour qu'il le guérît sur-le-champ, — ou qu'on envoyât chercher M. Roniat le chirurgien du roi, pour le faire à sa place.

Le désir de la vie et de la santé est naturel à l'homme ; — l'amour de la liberté et de la délivrance ne l'est pas moins : ce sont deux passions sœurs. Mon oncle Toby les avait en commun avec son espèce ; — et aucune d'elles n'eut suffi pour expliquer son ardent souhait d'aller bien, et dehors ; — mais je vous ai déjà dit que dans notre famille rien ne nous arrive comme aux autres, — et d'après l'époque et la manière dont ce vif désir se manifesta dans la circonstance présente, le lecteur pénétrant soupçonnera que quelque autre cause ou lubie l'avait mis dans la tête de mon oncle ; — c'est la vérité, et ce sera le sujet du prochain chapitre d'exposer quelle était cette cause ou lubie. J'avoue que, cela fait, il sera temps de retourner au coin du feu du parloir, où nous avons laissé mon oncle Toby au milieu de sa phrase.

Chapitre XXX

Quand un homme se laisse mener par une passion dominante, ou, en d'autres termes, quand son dada devient vicieux,… adieu la raison calme et la belle modération.

La blessure de mon oncle Toby était presque bien ; et aussitôt que le chirurgien fut remis de sa surprise et eut la permission de parler, — il dit que précisément les chairs commençaient à reprendre, et que s'il ne survenait point de nouvelle exfoliation, ce que rien n'indiquait, — elle se cicatriserait en cinq ou six semaines. Le son d'autant d'olympiades, douze heures auparavant, eût éveillé dans l'esprit de mon oncle Toby une idée de durée plus courte… Maintenant la succession de ses idées était rapide, il grillait d'impatience de mettre son dessein à exécution : aussi sans consulter aucune âme vivante, — ce que, par parenthèse, je trouve bien, quand on est déterminé à ne suivre l'avis de personne,… il ordonna en particulier à Trim, son valet de chambre, de faire un paquet de charpie et d'appareils, et de louer une chaise à quatre chevaux qui fût à la porte à midi précis, le jour où il savait que mon père serait à la Bourse ; — puis, laissant un billet de banque sur la table pour reconnaître les soins du chirurgien, et une lettre de tendres remerciements pour son frère, — il emballa ses cartes, ses livres de fortifications, etc., et avec le secours d'une béquille d'un côté et de Trim de l'autre, — mon oncle Toby se mit en route pour Shandy-Hall.

La raison ou plutôt l'origine de ce départ soudain était celle-ci : –

La table de la chambre de mon oncle Toby, à laquelle, la veille au soir de ce changement, il était assis avec ses cartes, etc., devant lui — étant par trop exiguë pour cette infinité de grands et de petits instruments scientifiques qui y étaient habituellement entassés, — il lui arriva, en voulant atteindre sa boîte à tabac, de jeter son compas à terre ; et en se baissant pour ramasser le compas, avec sa manche il jeta à terre son étui de mathématiques et les mouchettes ; et comme il était en veine de malheur, en tâchant de rattraper les mouchettes dans leur chute il fit tomber M. Blondel de la table, et le comte de Pagan par-dessus.

Il était inutile à un homme estropié, comme l'était mon oncle Toby, de songer à réparer lui-même ces malheurs : — il sonna son valet de chambre

Trim… Trim, dit mon oncle Toby, vois, je t'en prie, le désordre que je viens de faire ici, — il faut que je trouve une meilleure invention, Trim… Ne peux-tu pas prendre ma règle, mesurer la longueur et la largeur de cette table, et puis aller m'en commander une plus grande du double ?… Oui, saut votre respect, repartit Trim en faisant un salut ; mais j'espère que dans peu de temps votre Honneur sera assez bien pour aller à sa maison de campagne, où — puisque votre Honneur prend tant de plaisir aux fortifications, nous pourrions arranger la chose à merveille.

Je dois ici vous informer que le domestique de mon oncle Toby, qui était connu sous le nom de Trim, avait été caporal dans la compagnie de mon oncle : — son nom réel était James Butler ; — mais ayant reçu au régiment le sobriquet de Trim, mon oncle Toby, à moins qu'il ne lui arrivât d'être fort en colère contre lui, ne rappelait, jamais d'un autre nom.

Le pauvre diable avait été mis hors d'état de servir par une balle de mousquet qu'il avait reçue dans le genou gauche à la bataille de Landen, deux ans avant l'affaire de Namur, — et comme c'était un garçon fort aimé dans le régiment, et un garçon adroit par-dessus le marché, mon oncle Toby l'avait pris pour domestique, et Trim lui était d'un très grand secours, remplissant auprès de mon oncle Toby, au camp et dans ses quartiers, les fonctions de valet de chambre, de groom, de barbier, de cuisinier, de couturière et de garde-malade ; et vraiment, du premier instant jusqu'au dernier, le servant et le soignant avec beaucoup de fidélité et d'affection.

Aussi mon oncle Toby l'aimait en retour ; et ce qui l'attachait d'autant plus à ce garçon, c'était la similitude de leurs connaissances ; — car le caporal Trim (à l'avenir nous l'appellerons ainsi), en quatre années d'attention à tout ce qu'il attrapait des discours de son maître sur les villes fortifiées, et grâce à l'avantage de fureter et de fouiller continuellement dans les plans de son maître, etc. ; sans compter ce qu'il gagnait DADAÏQUEMENT, comme attaché à la personne, *non dadaïque per se* ; — n'avait pas fait de minces progrès dans la science, et passait auprès de la cuisinière et de la femme de chambre pour en savoir autant sur la nature des forteresses que mon oncle Toby lui-même.

Je n'ai plus qu'un coup de pinceau à donner pour achever le portrait du caporal Trim, — et c'est le seul trait sombre. — Le garçon aimait à donner des avis, — ou plutôt à s'entendre parler : sa conduite, pourtant, était si parfaitement respectueuse, qu'il était aisé de le maintenir silencieux, quand

on voulait qu'il le fut ; — mais, une fois sa langue partie, — il n'y avait plus moyen de l'arrêter ; — il l'avait bien pendue ; et les *votre Honneur* dont il entrelardait à tout instant ses phrases, ainsi que ses manières respectueuses, intercédaient si fortement en faveur de son élocution, — que, tout ennuyé qu'on pouvait être, — on ne pouvait vraiment pas être fâché contre lui. Mon oncle Toby était rarement l'un ou l'autre, — ou du moins, ce défaut dans Trim ne les mit jamais mal ensemble. Mon oncle Toby, comme j'ai dit, l'aimait ; — et d'ailleurs, comme il regardait toujours un domestique fidèle comme un humble ami, — il ne pouvait se décider à lui fermer la bouche. — Tel était le caporal Trim.

Si j'ose me permettre, continua Trim, de donner mon avis à votre Honneur et d'émettre mon opinion sur cette matière. — Tu es le bienvenu, Trim, dit mon oncle Toby… parle, — expose sans crainte, mon garçon, ce que tu penses sur ce sujet.

Eh bien donc, répliqua Trim (ne baissant pas les oreilles et ne se grattant pas la tête comme un lourdaud de paysan, mais rejetant ses cheveux en arrière, et se tenant aussi droit que devant son peloton) — je pense, dit Trim, avançant un peu sa jambe gauche, qui était l'estropiée, — et indiquant de sa main droite ouverte, une carte de Dunkerque, qui était attachée avec des épingles à la tenture de la chambre, — je pense, dit le caporal Trim, avec une humble soumission à la supériorité de jugement de votre Honneur, — que ces ravelins, bastions, courtines et ouvrages à cornes, font une pauvre et triste figure ici sur le papier, et ne sont que de la niaiserie auprès de ce que votre Honneur et moi nous pourrions faire si nous étions seuls à la campagne et que nous eussions seulement un quart ou un tiers d'arpent pour en faire ce que nous voudrions. Comme voici l'été qui vient, continua Trim, votre Honneur pourrait s'asseoir, à l'air, et me donner la nographie — (l'iconographie, dit mon oncle) — de la ville ou de la citadelle qu'il plairait à votre Honneur de dresser d'abord, et je veux être fusillé par votre Honneur sur le glacis même, si je ne la fortifie pas à l'idée de votre Honneur… J'ose dire que tu le ferais, Trim, dit mon oncle. — Car si votre Honneur, poursuivit le caporal, pouvait seulement me marquer le polygone, avec ses lignes et angles exacts — (je le pourrais très bien, dit mon oncle), — je commencerais par le fossé, et si votre Honneur pouvait m'en donner les vraies profondeur et largeur — (je le puis à un cheveu près, Trim, répliqua mon oncle), — je rejetterais la terre de ce côté-ci vers la ville pour

l’escarpe, — et de ce côté-là vers la campagne pour la contrescarpe — (très bien, Trim, dit mon oncle Toby) — et quand je les aurais talutées à votre idée, — s’il plaisait à votre Honneur, je revêtirais le glacis de mottes de terre, comme sont faites les plus belles fortifications en Flandre, — (et comme votre Honneur sait que cela doit être) — et je ferais aussi les murs et les parapets avec des mottes de terre… Les meilleurs ingénieurs les appellent gazons, Trim, dit mon oncle Toby… Que ce soient des gazons ou des mottes de terre, peu importe, répliqua Trim ; votre Honneur sait que cela vaut mieux dix fois qu’un revêtement de brique ou de pierre… Je sais que cela vaut mieux, Trim, à certains égards, — dit mon oncle Toby faisant un, signe d’assentiment — car un boulet de canon entre tout droit dans le gazon sans faire ébouler des décombres qui pourraient remplir le fossé (comme ce fut le cas à la porte Saint-Nicolas) et faciliter le passage.

Votre Honneur entend ces choses, repartit le caporal, mieux qu’aucun officier au service de Sa Majesté ; — mais si votre Honneur voulait laisser là la commande de la table, et que nous pussions partir pour la campagne, je travaillerais comme un cheval sous la direction de votre Honneur, et je lui ferais des fortifications à s’en lécher un peu les doigts, avec toutes leurs batteries, sapes, fossés et palissades, que ce serait la peine de venir de vingt milles à la ronde pour les voir.

Mon oncle Toby était devenu rouge comme de l’écarlate pendant que Trim parlait ; — mais ce n’était pas une rougeur de honte, — de modestie, — ni de colère, — c’était une rougeur de joie ; — le projet et la description du caporal Trim l’enflammaient. — Trim ! s’écria mon oncle Toby, tu en as dit assez. — Nous pourrions commencer la campagne, continua Trim, le jour même que Sa Majesté et les alliés entrent en campagne, et démolir les fortifications, ville par ville, aussi vite que… — Trim, dit mon oncle Toby, ne parle plus. — Votre Honneur, continua Trim, pourrait être assis dans son fauteuil (le montrant) toute la belle saison, me donnant ses ordres, et moi, je… — Ne parle plus Trim, dit mon oncle Toby… Et puis, votre Honneur y trouverait non seulement du plaisir et un bon passe-temps ; — mais un bon air, un bon exercice, et une bonne santé ; et la blessure de votre Honneur serait guérie en un mois. — Tu en as dit assez, Trim, répéta mon oncle Toby (mettant la main dans le gousset de sa culotte) ; j’aime prodigieusement ton projet. — Et si votre Honneur veut, j’irai à l’instant même acheter une bêche de pionnier pour emporter avec nous, et je commanderai une pelle et

une pioche, et une couple de…… Ne parle plus, Trim, dit mon oncle Toby, sautant sur une jambe, tout transporté de ravissement, — et mettant une guinée dans la main de Trim. — Trim, dit mon oncle Toby, ne parle plus ; — mais descends, Trim, à l'instant même, mon garçon, et monte-moi tout de suite mon souper,

Trim descendit en courant et rapporta le souper de son maître… Mais ce fut peine perdue : le plan d'opération de Trim trottait tellement dans la tête de mon oncle Toby, qu'il n'y put toucher. — Trim, dit mon oncle Toby, mets-moi au lit. — Ce fut tout un. — La description du caporal avait enflammé l'imagination de mon oncle Toby ; — il ne put fermer l'œil. — Plus il l'envisageait, plus la perspective lui apparaissait séduisante : — si bien que deux grandes heures avant le jour, il avait pris une résolution définitive, et avait concerté son plan pour décamper avec le caporal Trim.

Mon oncle Toby avait à lui une jolie petite maison de campagne, dans le village près duquel était la terre de mon père, à Shandy ; elle lui avait été laissée par un vieil oncle avec une petite terre d'environ cent livres de revenu. Derrière cette maison, et attenant à elle, était un jardin potager d'environ un demi-arpent ; et au fond du jardin, dont il était séparé par une grande haie d'ifs, était un boulingrin, contenant juste autant de terrain qu'en désirait le caporal Trim : — en sorte qu'au moment où Trim prononça ces mots : « Un tiers d'arpent pour en faire ce qu'il voudrait, » — ce même boulingrin se présenta aussitôt, et se peignit tout à coup sous des formes curieuses dans la rétine de l'imagination de mon oncle Toby : — ce qui fut la cause physique qui le fit changer de couleur, ou du moins qui porta sa rougeur au degré immodéré dont j'ai parlé.

Jamais amant ne courut avec plus d'ardeur et d'espoir pour rejoindre une maîtresse adorée que ne fit mon oncle Toby pour jouir dudit endroit en particulier : — je dis en particulier ; — car il était abrité du côté de la maison, comme je vous ai dit, par une grande haie d'ifs, et des trois autres côtés protégé contre tout regard mortel par des massifs de houx et d'arbustes à fleurs, — en sorte que l'idée de n'être pas vu ne contribuait pas peu à celle du plaisir que mon oncle Toby se faisait à l'avance. — Vaine pensée ! quelque serrées que soient les plantations qui l'entourent, votre terrain tout retiré qu'il peut paraître, — avez-vous pu croire, cher oncle Toby, jouir d'une chose qui prenait tout un demi-arpent, et qu'on n'en saurait rien !

La manière dont mon oncle Toby et le caporal Trim conduisirent cette affaire, — avec l’histoire de leurs campagnes, qui ne furent nullement stériles en évènements, — peut faire un épisode qui ne sera pas sans intérêt dans l’épitase et le développement de ce drame… Quant à présent, il faut que la scène change et nous ramène au coin du feu du parloir.

Chapitre XXXI

… Qu’est-ce qu’ils peuvent faire là-haut, frère ? dit mon père… Je pense, répliqua mon oncle Toby, — qui ôta, comme je vous ai dit, sa pipe de sa bouche, et en fit tomber les cendres tout en commençant sa phrase ;… je pense, répliqua-t-il, — frère, que nous ne ferions pas mal de sonner.

Dites-moi, qu’est-ce que c’est que tout ce tintamarre au-dessus de notre tête, Obadiah ? dit mon père ; — c’est à peine si mon frère et moi nous pouvons nous entendre.

Monsieur, répondit Obadiah, inclinant sa tête sur son épaule gauche en guise de salut, — ma maîtresse souffre cruellement. — Et où Suzanne court-elle là-bas, à travers le jardin, comme si on allait la violer ?… Monsieur, repartit Obadiah, elle prend le plus court pour aller à la ville chercher la vieille sage-femme. — Alors sellez un cheval, dit mon père, et allez tout de suite chez le docteur Slop, l’accoucheur ; faites-lui tous nos compliments, — et dites-lui que votre maîtresse est dans les douleurs — et que je désire qu’il revienne avec vous au plus vite.

Il est fort étrange, dit mon père, s’adressant à mon oncle Toby, au moment où Obadiah fermait la porte, — qu’ayant si près d’ici un opérateur aussi habile que le docteur Slop, — ma femme persiste jusqu’au bout dans cette manie obstinée de confier la vie de mon enfant, qui a déjà eu une infortune, à l’ignorance d’une vieille femme ! — et non seulement la vie de mon enfant, frère, — mais sa propre vie, et, avec la vie de tous les enfants que j’aurais pu, d’aventure, avoir d’elle par la suite.

Peut-être bien, frère, répliqua mon oncle Toby, que ma sœur le fait par économie. — De bout de pudding, — repartit mon père ; qu’il opère ou non, il faudra que le docteur soit payé de même ; — sinon mieux, — pour lui faire prendre patience.

… Alors, dit mon oncle Toby, dans la simplicité de son cœur, cela ne peut venir de rien au monde — que de pudeur ; — ma sœur, je présume, ajouta-t-il, ne se soucie pas de laisser un homme approcher si près de… D’elle ou de son ?…… Mon oncle Toby prononça l’un ou l’autre : je ne saurais dire lequel ; — il est à son avantage de supposer qu’il avait

complété la phrase, — attendu que je pense qu'il ne pouvait pas ajouter UN SEUL MOT qui l'améliorât.

Si, au contraire, mon oncle Toby n'était pas tout à fait arrivé au bout de la période, — alors le monde est redevable à la pipe de mon père, qui se cassa tout à coup, d'un des plus jolis exemples de cette figure destinée à l'ornement de l'art oratoire, que les rhétoriciens appellent *l'aposiopèse*. — Juste ciel ! comme le *poco più* et le *poco meno* des artistes italiens, — l'insensible plus ou moins déterminent la ligne précise de la beauté dans la phrase, aussi bien que dans la statue ! comme le moindre coup du ciseau, du pinceau, de la plume, de l'archet *et cætera*, — met la chose au vrai point qui donne le vrai plaisir ! ô mes compatriotes, — soyez scrupuleux, — prenez garde à votre langage ; — et jamais, oh ! jamais n'oubliez de quelles petites particules dépendent votre éloquence et votre réputation.

… « Ma sœur peut-être bien, » dit mon oncle Toby, « ne se soucie pas de laisser un homme approcher si près de… » Au lieu de « elle, » mettez « son… », — c'est une aposiopèse ; ôtez le tiret, et écrivez DERRIÈRE,… c'est obscène ; — effacez derrière, et mettez CHEMIN COUVERT, c'est une métaphore ; — et mon oncle Toby avait tellement ses fortifications en tête, que si on l'eût laissé ajouter un seul mot à la phrase, — c'eût été, je présume, ce mot-là.

Chapitre XXXII

Quoique mon père fût bon physicien, — il ne laissait pas que d'être aussi un peu moraliste : c'est pourquoi, lorsque sa pipe se cassa net en deux, — il n'avait rien autre chose à taire, comme tel, qu'à prendre les deux morceaux, et à les jeter doucement derrière le feu… Il n'en fit rien ; il les jeta avec toute la violence du monde ; — et pour donner à son geste plus d'énergie, — il se dressa précipitamment sur ses deux jambes.

Ceci sentait quelque peu l'emportement ; — et la manière dont il répondit à mon oncle Toby prouva bien que c'en était.

— « Elle ne se soucie pas, » dit mon père (répétant les paroles de mon oncle Toby), « de laisser un homme approcher si près d'elle ! »… Par le ciel, frère Toby ! vous épuiseriez la patience de Job ; et sans avoir sa patience, je crois déjà avoir ses plaies. — Qu'est-ce ?… Où ?… En quoi ?… Pourquoi ?… À quel propos ? repartit mon oncle Toby, dans le plus grand étonnement… Penser, dit mon père, qu'un homme soit venu jusqu'à votre âge, frère, et connaisse si peu les femmes !… Je ne les connais pas du tout, — répliqua mon oncle Toby ; et je pense, continua-t-il, que le choc que je reçus l'année qui suivit la démolition de Dunkerque, dans mon aventure avec la veuve Wadman, — choc que je n'aurais pas reçu, vous savez, sans ma complète ignorance du sexe, — m'a donné de justes motifs de dire que je ne connais ni ne prétends connaître rien d'elles ni de leurs affaires… Il me semble, frère, repartit mon père, que vous pourriez au moins aller jusqu'à distinguer le bon côté d'une femme d'avec le mauvais.

Il est dit dans le chef-d'œuvre d'Aristote « que lorsqu'un homme pense à quelque chose qui est passé, — il regarde à terre ; — mais que lorsqu'il pense à quelque chose qui est à venir, il regarde aux cieux. »

Mon oncle Toby, je suppose, ne pensait ni à l'un ni à l'autre, car il regardait horizontalement… Le bon côté ! dit mon oncle Toby, se répétant tout bas ces mots à lui-même, tout en fixant machinalement ses deux yeux sur une petite fente du chambranle de la cheminée qui joignait mal… Le bon côté d'une femme ! — Je déclare, dit mon oncle, que je ne sais pas plus lequel c'est que l'homme de la lune ; — et j'y penserais tout un mois de

suite, continua mon oncle Toby (tenant ses yeux toujours fixés sur l'endroit qui joignait mal), que, certes, je ne serais pas capable de le découvrir.

Eh bien ! frère Toby, repartit mon père, je vais vous le dire.

Chaque chose dans ce monde, continua mon père (remplissant une nouvelle pipe) — chaque chose dans ce monde, mon cher frère Toby, a deux anses… Pas toujours, dit mon oncle Toby… Du moins, répliqua mon père, chaque homme a deux mains, — ce qui revient au même… Or, si un homme s'asseyait froidement et considérait en lui-même la façon, la forme, la structure, l'*accessibilité* et l'accord de toutes les parties qui constituent l'ensemble de l'animal appelé femme, et les comparait analogiquement,… Je n'ai jamais bien compris la signification de ce mot, — dit mon oncle Toby. –

Analogie, repartit mon père, est une certaine relation et concordance que différents…… Ici un diable de coup à la porte cassa la définition de mon père (comme sa pipe) en deux, — et, en même temps, écrasa la tête d'une dissertation aussi remarquable et aussi curieuse qu'il y en eut jamais d'engendrée dans le sein de la spéculation : — elle y resta plusieurs mois avant que mon père pût trouver l'occasion d'en accoucher heureusement ; — et, à cette heure, c'est une chose tout aussi problématique que le sujet même de la dissertation — (eu égard au désordre et aux embarras de nos mésaventures domestiques, qui maintenant s'amoncellent l'une sur l'autre), si je serai ou non à même de lui trouver une place dans le troisième volume.

Chapitre XXXIII

Voilà environ une heure et demie de lecture assez courante depuis que mon oncle Toby a sonné, et qu'Obadiah a reçu l'ordre de seller un cheval, et d'aller chercher le docteur Slop, l'accoucheur : — en sorte que personne ne peut dire, avec raison, que poétiquement parlant, et eu égard aussi à l'occurrence, je n'ai pas donné à Obadiah assez de temps pour aller et venir ; — quoique, moralement et réellement parlant, notre brave homme peut-être ait à peine eu le temps de mettre ses hottes.

Si l'hypercritique s'autorise de cela, et est résolu, après tout, à prendre un pendule et à mesurer la vraie distance du coup de sonnette au coup de marteau ; et qu'après avoir trouvé qu'elle n'est que de deux minutes treize secondes et trois cinquièmes, — il s'ingère de me chercher querelle pour une telle infraction à l'unité, ou plutôt à la probabilité du temps, — je lui rappellerai que l'idée de la durée et de ses simples modes est purement tirée de la suite et succession de nos idées, — que c'est le vrai pendule scolastique, — et que, comme savant, c'est d'après lui que je veux être jugé sur cette question, récusant et abhorrant la juridiction de tous les autres pendules quels qu'ils soient.

Je le prierai donc de considérer qu'il n'y a que huit malheureux milles de Shandy-Hall à la maison du docteur Slop, l'accoucheur ; — et que, tandis qu'Obadiah les a faits pour aller et revenir, j'ai amené mon oncle Toby de Namur en Angleterre, à travers toute la Flandre ; — que je l'ai eu malade sur les bras pendant quatre ans, — et que je lui ai fait faire, ainsi qu'au caporal Trim, dans une chaise à quatre chevaux, un voyage de près de deux cents milles pour aller dans l'Yorkshire : — tout cela réuni doit avoir préparé l'imagination du lecteur à l'entrée en scène du docteur Slop, autant, du moins (j'espère), qu'une danse, un air, ou un concerto entre les actes.

Si mon hypercritique est intraitable, alléguant que — j'aurai beau dire là-dessus tout ce que je voudrai, — deux minutes et treize secondes ne seront jamais que deux minutes et treize secondes ; et que mes raisons, quand elles me sauveraient dramatiquement, me condamneraient biographiquement, faisant de mon livre, à dater de cet instant même, un roman déclaré tel, de livre apocryphe qu'il était auparavant ; si je suis ainsi

pressé, — alors je mets fin d’un seul coup à toute objection et controverse, — en l’informant qu’Obadiah n’était pas à plus de soixante pas de l’écurie lorsqu’il rencontra le docteur Slop ; — et vraiment il donna une sale preuve de sa rencontre avec lui, et fut sur le point d’en donner une tragique aussi.

Imaginez-vous… mais il vaut mieux que ceci commence un nouveau chapitre.

Chapitre XXXIV

Imaginez-vous une petite figure trapue, rustaude, du docteur Slop, d'environ quatre pieds et demi de hauteur perpendiculaire, avec une largeur de dos et une *sesquipédalité* de ventre qui auraient fait honneur à un brigadier des gardes à cheval.

Tels étaient les contours de la figure du docteur Slop ; et vous devez savoir, — si vous avez lu l'analyse de la beauté de Hogarth, — et si vous ne l'avez pas lue, je vous prierai de la lire,… qu'on peut aussi sûrement en donner la caricature et l'idée en trois coups de pinceau qu'en trois cents.

Imaginez-vous un tel homme, — car tels étaient, dis-je, les contours de la figure du docteur Slop, arrivant lentement, pas à pas, et se dandinant à travers la boue sur les vertèbres d'un tout petit poney, d'une jolie couleur — mais d'une force, — hélas ! à peine capable d'aller l'amble, sous un pareil faix, quand l'état des routes aurait permis d'aller l'amble : — ce qui n'était pas… Imaginez-vous Obadiah monté sur un vigoureux monstre de cheval de carrosse, poussé au grand galop, et allant de toute la vitesse possible en sens contraire.

Je vous en prie, monsieur, permettez-moi de vous intéresser un moment à cette description.

Si le docteur Slop avait vu Obadiah à un mille de distance, galopant droit à lui de ce train prodigieux dans un étroit sentier, — plongeant comme un démon dans l'épais et dans le liquide, et éclaboussant tout à son approche ; un tel phénomène, avec un tel tourbillon de boue et d'eau se mouvant autour de son axe, — n'aurait-il pas été pour le docteur Slop, dans sa situation, un plus juste sujet d'appréhension, que la pire des comètes de Whiston ? — sans parler du *nucléus*, c'est-à-dire, d'Obadiah et du cheval de carrosse. — À mon idée, leur seul tourbillon aurait suffi pour envelopper et emporter tout à fait, sinon le docteur, au moins le poney du docteur. Que penserez-vous donc que dussent être la terreur et l'hydrophobie du docteur Slop, quand vous lirez (ce que vous allez faire) qu'il avançait ainsi prudemment vers Shandy-Hall, et qu'il en était à soixante pas, et à cinq d'un brusque détour fait par un angle aigu du mur du jardin et dans la plus sale partie d'un sale sentier, — quand Obadiah et son cheval de carrosse

tournèrent le coin, rapides, furieux, — paff, — en plein sur lui ! — Je ne pense pas qu'on puisse supposer rien au monde de plus terrible qu'une telle rencontre, — si impromptue ! et dont le docteur Slop était si mal préparé à soutenir le choc.

Que pouvait faire le docteur Slop ? — il fit le signe de la croix + — le sot ! — mais le docteur, monsieur, était papiste. — N'importe : il aurait mieux valu se tenir au pommeau de la selle. — Oui, et même par le fait il eût mieux valu ne rien faire du tout ; car en faisant le signe de la croix il laissa tomber son fouet, — et en essayant de retenir son fouet entre son genou et la selle, il perdit l'étrier, — et en le perdant, il perdit son assiette, et dans la multitude de toutes ces pertes (ce qui, par parenthèse, montre le peu d'avantage qu'il y a à faire le signe de la croix), l'infortuné docteur perdit sa présence d'esprit. De sorte que sans attendre l'assaut d'Obadiah, il abandonna le poney à sa destinée, et tomba dessous diagonalement, un peu à la manière d'un ballot de laine, et sans aucune autre conséquence de cette chute, que de rester (comme eût fait le ballot) la plus large partie de lui-même enfoncée d'un pied dans la boue.

Obadiah ôta deux fois sa casquette au docteur Slop ; — une fois au moment de la chute, — et l'autre quand il le vit installé… Politesse hors de saison ; — le drôle n'aurait-il pas mieux fait d'arrêter son cheval, d'en descendre, et de secourir le docteur ? — Monsieur, il fit tout ce que sa situation lui permit : — mais le *movement* du cheval de carrosse était si grand qu'Obadiah ne put pas le faire tout d'un coup ; il tourna trois fois autour du docteur Slop, avant de pouvoir y parvenir : — et à la fin, quand il arrêta sa bête, ce fut avec une telle explosion de crotte, qu'Obadiah aurait mieux fait d'être à une lieue de là. Bref, il n'y eut jamais de docteur Slop si complètement enduit de lut, et si transsubstancié, depuis que la chose est devenue à la mode.

Chapitre XXXV

Quand le docteur Slop entra dans l'arrière-parloir, où mon père et mon oncle Toby étaient à discourir sur la nature des femmes, — il serait difficile de déterminer ce qui leur causa le plus de surprise, de la tournure ou de la présence du docteur Slop ; car, comme l'accident était arrivé si près de la maison qu'Obadiah n'avait pas jugé que ce fût la peine de le remettre en selle, — Obadiah l'avait amené tel qu'il était, *non essuyé, non équipé et non huilé*, avec toutes ses taches et ses souillures sur lui. — Il resta comme l'ombre de Hamlet, immobile et muet, une grande minute et demie à la porte du parloir (Obadiah lui tenant toujours la main), dans toute la majesté de la boue ; — ses parties postérieures, sur lesquelles il était tombé, totalement barbouillées, — et toutes les autres mouchetées d'une telle manière par l'explosion d'Obadiah, que vous auriez juré (sans restriction mentale) que chaque brin de crotte avait fait son effet.

C'était là une belle occasion pour mon oncle Toby de triompher et de prendre sa revanche contre mon père ; car nul mortel, ayant vu le docteur Slop accommodé à cette sauce, n'aurait pu différer de sentiment avec mon onde Toby, au moins sur ce point, « que peut-être bien sa sœur ne se souciait pas de laisser un tel docteur Slop approcher si près de, etc. » Mais c'était l'*argumentum ad hominem* ; et si mon oncle Toby n'y était pas fort expert, vous pouvez penser qu'il ne se souciait pas d'en user… Non ; la raison était — que ce n'était pas dans sa nature d'insulter.

Le lait de la présence du docteur Slop en ce moment n'était pas moins problématique que le mode ; quoiqu'il soit certain que mon père n'avait qu'à réfléchir un instant pour résoudre ce problème ; car, pas plus tard que la semaine précédente, il avait informé le docteur Slop que ma mère touchait à son terme ; et comme le docteur n'avait depuis entendu parler de rien, il était naturel et aussi très politique à lui d'être venu faire un tour à Shandy-Hall, comme il avait fait, simplement pour voir comment les choses allaient.

Mais malheureusement l'esprit de mon père dans cette investigation prit une fausse route ; se jetant à la fois, comme celui de l'hypercritique, sur le coup de sonnette et sur le coup de marteau, — mesurant leur distance, et

absorbé dans cette opération au point de n’être plus capable de penser à autre chose, — infirmité commune aux plus grands mathématiciens, qui travaillent de toutes leurs forces à la démonstration, et les épuisent tellement dessus, qu’il ne leur en reste plus pour tirer le corollaire qui les amènerait à un résultat.

Le coup de sonnette et le coup de marteau frappèrent fortement aussi sur le *sensorium* de mon oncle Toby ; — mais ils éveillèrent une série toute différente de pensées ; — ces deux faits inconciliables évoquèrent aussitôt Stevin, le grand ingénieur, dans l’esprit de mon oncle Toby. Qu’est-ce que Stevin avait à faire là ? — C’est le plus grand de tous les problèmes :… il sera résolu, — mais non dans le prochain chapitre.

Chapitre XXXVI

Écrire, quand on le fait convenablement (comme vous pouvez être sûr que je crois le faire), n'est qu'un nom différent pour causer. De même qu'il n'est personne, sachant se comporter dans la bonne société, qui s'avise de tout dire ; — ainsi il n'est point d'auteur, connaissant les justes bornes du décorum et du savoir-vivre, qui se permette de tout penser ; la plus réelle marque de respect que vous puissiez donner à l'intelligence des lecteurs, c'est de partager avec eux par moitié — amicalement, et de leur laisser, à leur tour, quelque chose à imaginer.

Pour ma part, je leur adresse continuellement des compliments de cette espèce, et je fais tout mon possible pour tenir leur imagination aussi occupée que la mienne.

C'est leur tour à présent ; — j'ai donné une ample description de la triste chute du docteur Slop, et de sa triste apparition dans barrière-parloir ; — leur imagination peut maintenant vivre là-dessus quelque temps.

Que les lecteurs s'imaginent donc que le docteur Slop a conté son histoire, — et cela dans les termes et avec les circonstances aggravantes qu'il leur plaira d'inventer ; — qu'ils supposent qu'Obadiah a conté son histoire aussi, avec les airs lamentables de prétendu chagrin qu'ils croiront le plus propres à contraster les deux figures qui se tiennent l'une à côté de l'autre… Qu'ils s'imaginent que mon père est monté voir ma mère ; — et pour achever ce travail d'imagination, — qu'ils s'imaginent le docteur lavé, — frotté, — plaint, — félicité, — chaussé d'une paire d'escarpins d'Obadiah, marchant vers la porte et sur le point de se mettre à l'œuvre.

Trêve ! — trêve, bon docteur Slop ! — arrête ta main d'accoucheur ; — remets-la dans ton sein pour la tenir chaude ; — tu sais peu quels obstacles,… tu te figures peu quelles causes cachées la retardent dans son opération… As-tu, docteur Slop, — as-tu reçu la confidence des articles secrets du traité solennel qui t'amène en ce lieu ? — Te doutes-tu qu'en cet instant même une fille de Lucine est en fonction au-dessus de ta tête ? — Hélas ! — il n'est que trop vrai. — D'ailleurs, grand fils de Pilumnus ! que peux-tu Faire ? Tu es venu sans armes ; — tu as laissé chez toi ton *tire-tête*, — ton *forceps* de nouvelle invention, — ton *crochet*, — ta *seringue*, et

tous tes instruments de salut et de délivrance : — par le ciel ! en ce moment, ils sont suspendus dans un sac vert de serge, entre tes deux pistolets, au-dessus du chevet de ton lit ! — Sonne ; — appelle ; — renvoie Obadiah sur le cheval de carrosse les chercher en toute hâte.

… Va grand train, Obadiah, dit mon père, et je te donnerai une couronne ! — Et moi, dit mon oncle Toby, je t’en donnerai une autre !

Chapitre XXXVII

Votre arrivée subite et inattendue, dit mon oncle Toby, s'adressant au docteur Slop (ils étaient, tous trois assis autour du feu quand mon oncle Toby commença à parler), — m'a fait à l'instant penser au grand Stevin, qui, il faut que vous le sachiez, est un de mes auteurs favoris. Alors, ajouta mon père, faisant usage de l'argument *ad crumenam*, — je parie vingt guinées contre une couronne (qui sera donnée à Obadiah quand il reviendra), que ce Stevin était quelque ingénieur, — ou qu'il a écrit quelque chose directement ou indirectement sur la science des fortifications.

En effet, répliqua mon oncle Toby. — J'en étais sûr, dit mon père, quoique, sur mon âme, je ne voie pas quelle espèce de rapport il peut y avoir entre l'arrivée subite du docteur Slop et un traité sur les fortifications ; — cependant je le craignais. — Qu'on parle de ce qu'on voudra, frère, — que la circonstance soit aussi étrangère, aussi défavorable à ce sujet-là que possible, — vous êtes sûr de l'amener. Je ne voudrais pas, frère Toby, continua mon père,… je déclare que je ne voudrais pas avoir la tête si pleine de courtines et d'ouvrages à cornes — Je le crois bien, interrompit le docteur Slop, en riant immodérément de sa pointe.

Dennis le critique n'avait pas plus d'aversion et d'horreur pour une pointe, ou pour tout ce qui en approchait, que n'en avait mon père ; — c'en était assez, en tout temps, pour le mettre de mauvaise humeur ; — mais être interrompu par une pointe dans un entretien sérieux, il aimait autant, disait-il, une chiquenaude sur le nez : il n'y voyait aucune différence.

Monsieur, dit mon oncle Toby, s'adressant au docteur Slop, — les courtines dont fait ici mention mon frère Shandy n'ont rien à faire avec les lits ; — quoique, je le sais, du Cange dise « que c'est d'elles que les courtines de lit, selon toute probabilité, ont pris leur nom ; » — et les ouvrages à cornes dont il parle n'ont rien du tout à faire non plus avec les ouvrages à cornes du cocuage ; mais *courtine*, monsieur, est le terme dont nous nous servons en fortifications, pour exprimer la partie du mur ou rempart qui est entre les doux bastions et qui les unit. — Il est rare que les assiégeants essayent de porter leurs attaques directement contre les courtines, par la raison qu'elles sont trop bien flanquées. (C'est le cas des

autres courtines, dit en riant le docteur Slop.) Cependant, continua mon oncle Toby, pour plus de sûreté, nous plaçons ordinairement des ravelins au-devant, en prenant soin seulement de les étendre au-delà du fossé… Le commun des hommes, qui s'entend fort peu en fortifications, confond le ravelin et la demi-lune, — quoique ce soient deux choses fort différentes ; — non dans leur figure ou leur construction ; car nous les faisons exactement semblables de tout point, et ils se composent toujours de deux faces, faisant un angle saillant avec ses gorges, non en droite ligne, mais en forme de croissant… Alors où gît la différence (dit mon père, avec un peu d'humeur) ? — Dans leurs situations, répondit mon oncle Toby : — car lorsqu'un ravelin, frère, est devant une courtine, c'est un ravelin ; et lorsqu'un ravelin est devant un bastion, alors le ravelin n'est pas un ravelin ; — c'est une demi-lune ; — une demi-lune pareillement est une demi-lune, et rien de plus, tant qu'elle est devant son bastion ; — mais si elle changeait de place, et qu'elle se mît devant la courtine, — elle ne serait plus une demi-lune ; une demi-lune, en ce cas, n'est pas une demi-lune, — ce n'est plus qu'un ravelin… Je crois, dit mon père, que la noble science de la défense a ses côtés faibles — aussi bien que toute autre.

Quant aux ouvrages à cornes (ouf ! soupira mon père) dont mon frère parlait, continua mon oncle Toby, c'est une partie très considérable des ouvrages extérieurs ; — ouvrages à cornes est le nom que leur donnent les ingénieurs français : et nous les faisons généralement pour couvrir les endroits que nous supposons être plus faibles que le reste ; — ils sont formés de deux épaulements ou demi-bastions, — ils sont très jolis, — et si vous voulez venir faire un tour, je m'engage à vous en montrer un qui vaut bien la peine d'être vu. — J'avoue, continua mon oncle Toby, que quand nous les couronnons — ils sont bien plus forts ; mais alors ils sont très coûteux, et prennent beaucoup de terrain : de sorte que, dans mon opinion, ils sont surtout utiles pour couvrir ou défendre la tête d'un camp, autrement dit la double tenaille. — Par la mère qui nous a portés ! — frère Toby, dit mon père, ne pouvant plus tenir, — vous impatienteriez un saint ; — non seulement vous nous avez replongés, je ne sais comment, au beau milieu de votre éternel sujet, — mais votre tête est si pleine de ces maudits ouvrages, que quoique ma femme soit en ce moment même dans les douleurs et que vous l'entendiez crier, vous ne serez content que quand vous aurez emmené l'accoucheur… Chirurgien-accoucheur, — s'il vous plaît, dit le docteur

Slop… De tout mon cœur, répliqua mon père, peu m’importe comment on vous appelle ; — mais je voudrais que la science entière des fortifications fût au diable avec tous ses inventeurs : — elle a causé des milliers de morts, — et elle finira par être cause de la mienne. — Je ne voudrais pas, je ne voudrais pas, frère Toby, avoir la cervelle aussi pleine de sapes, de mines, de blindes, de gabions, de palissades, de ravelins, de demi-lunes et autre friperie, quand on me donnerait Namur et toutes les villes de Flandre par-dessus le marché.

Mon oncle Toby souffrait patiemment les injures ; — non pas faute de courage, — je vous ai dit dans un chapitre précédent « que c’était un homme de courage ; » et j’ajouterai ici que lorsque de justes occasions se présentaient et faisaient appel, — je ne connais personne sous le bras de qui j’aurais plus vite cherché un abri ; — cela ne venait pas non plus d’insensibilité, ou stupidité de ses facultés intellectuelles, — car il sentit cette insulte de mon père aussi vivement que tout autre aurait pu faire ; — mais il était d’une nature pacifique, paisible, — sans éléments discordants, — tout en lui était si fraternellement uni ! mon oncle Toby n’aurait pas eu le cœur de se venger d’une mouche.

— Va, — dit-il un jour à table, à une mouche énorme qui avait bourdonné autour de son nez, et bavait tourmenté cruellement tout le temps du dîner, — et qu’après des tentatives infinies il avait enfin attrapée au vol ; — je ne te ferai pas de mal, dit mon oncle Toby, se levant et traversant la salle, la mouche dans sa main, — je ne t’arracherai pas un cheveu de la tête : — va, dit-il, en levant le châssis, et en ouvrant la main pour la laisser échapper ; — va, pauvre diablesse, va-t’en ; pourquoi te ferais-je du mal ?… le monde est ma foi bien assez grand pour nous contenir tous les deux.

Je n’avais pas dix ans quand ceci arriva ; mais si ce fut que l’action même était plus à l’unisson de mes nerfs à cet âge de pitié, ce qui à l’instant même fit vibrer dans toute ma personne une sensation des plus délicieuses : — ou jusqu’où la manière et l’expression avaient pu y contribuer ; — ou à quel degré et par quelle secrète magie, — un ton de voix et une harmonie de mouvement, accordés par la miséricorde, avaient pu trouver passage jusqu’à mon cœur, je l’ignore ; — ce que je sais, c’est que la leçon de bienveillance universelle que me donna mon oncle Toby ne s’est jamais depuis effacée de mon esprit : et sans vouloir déprécier ce que l’étude des *litteræ humaniores*,

à l’université, a fait pour moi sous ce rapport, ni discréditer l’influence d’une éducation coûteuse que j’ai reçue tant à la maison que depuis au dehors : — je pense souvent que je dois une moitié de ma philanthropie à cette seule impression accidentelle.

Ceci peut tenir lieu aux parents et gouverneurs de tout un volume sur ce sujet.

Je ne pouvais pas, dans le portrait de mon oncle Toby, indiquer ce trait au lecteur, au moyen de l’instrument qui m’a servi à en dessiner le reste, — et qui ne prend rien de plus que la simple ressemblance DADAÏQUE :… tandis que ceci fait partie de son portrait moral. Cette patience à endurer les torts, mon père en était loin, comme le lecteur doit l’avoir remarqué depuis longtemps ; il avait une sensibilité plus vive, plus aiguë, et mêlée d’un peu d’irritabilité. Quoique cette irritabilité ne l’entraînât jamais à rien qui approchât de la malignité, — cependant dans les petits frottements, dans les petites tribulations de la vie, elle était sujette à se trahir par de spirituels et comiques accès d’humeur bourrue… Toutefois, il était franc et généreux de sa nature ; — en tout temps accessible à la conviction ; et dans les petites ébullitions de cette humeur aigrelette contre les autres, mais particulièrement contre mon oncle Toby, qu’il aimait sincèrement,… il ressentait dix fois plus de peine (excepté dans l’affaire de ma tante Dinah, ou lorsqu’il s’agissait d’une hypothèse) qu’il n’en fit jamais à personne.

Les caractères des deux frères, sous ce point de vue, s’éclairèrent mutuellement, et se montrèrent sous un jour fort avantageux dans la difficulté qui s’éleva au sujet de Stevin.

Je n’ai pas besoin de dire au lecteur, s’il a un DADA,… qu’un homme n’a pas en lui de partie plus sensible que son dada ; et que ces coups gratuits portés à mon oncle Toby ne pouvaient pas ne pas être sentis, et sentis très vivement.

Je vous prie, monsieur, que dit-il ? — comment se conduisit-il ? — Oh ! monsieur, — ce fut grand : car aussitôt que mon père eut fini d’insulter son DADA,… il détourna, sans la moindre émotion, sa tête du docteur Slop à qui il adressait la parole, et regarda mon père en face, d’un air de si parfaite bonté, — d’un air si paisible, — si fraternel, si inexprimablement tendre pour lui, — que mon père en fut pénétré jusqu’au cœur. Il se leva précipitamment, et saisissant les deux mains de mon oncle : — Frère Toby, lui dit-il, — je te demande pardon ; — excuse, je t’en prie, cette ! humeur

emportée que je tiens de ma mère… Mon cher, cher frère, répondit mon oncle Toby, se levant avec l'aide de mon père, ne parlez plus de cela : — vous seriez le bienvenu, frère, quand vous en diriez dix fois autant. Il est indigne, répliqua mon père, de blesser qui que ce soit, — et surtout un frère : — mais blesser un frère si facile à vivre, — si inoffensif, — et si peu susceptible, — c'est bas : — par le ciel, c'est lâche. — Vous seriez le bienvenu, frère, dit mon oncle Toby, quand vous en auriez dit cinquante fois autant… Et puis, mon cher Toby, s'écria mon père, qu'ai-je besoin de me mêler de vos amusements ou de vos plaisirs, à moins qu'il ne soit en mon pouvoir (ce qui n'est pas) d'en accroître le nombre ?

… Frère Shandy, répondit mon oncle Toby, en le regardant fixement en face, — vous êtes bien dans l'erreur sur ce point ; — car vous ajoutez beaucoup à mon plaisir en donnant à votre âge de nouveaux rejetons à la famille Shandy… Mais par là, monsieur, dit le docteur Slop. M. Shandy ajoute au sien… Point du tout, dit mon père.

Chapitre XXXVIII

Mon frère le fait par *principe*, dit mon oncle Toby… En bon père de famille, je suppose, dit le docteur Slop… Bah ! repartit mon père, — cela ne vaut pas la peine d’en parler.

Chapitre XXXIX

À la fin du dernier chapitre, mon père et mon oncle Toby ont été laissés tous deux debout, comme Cassius et Brutus à la fin de la scène, réglant leurs comptes.

En prononçant les trois derniers mots, mon père s'assit ; — mon oncle Toby suivit exactement cet exemple, si ce n'est qu'avant de reprendre son siège il sonna pour ordonner au caporal Trim, qui était dans l'antichambre, d'aller à la maison lui chercher Stevin. La maison de mon oncle Toby était en face de celle de mon père.

Il est des gens qui auraient laissé tomber le sujet de Stevin ; — mais mon oncle Toby n'avait pas de rancune dans le cœur ; — et il continua sur le même sujet, pour montrer à mon père qu'il n'en avait pas.

Votre apparition subite, docteur Slop, dit mon oncle reprenant la parole, m'a fait à l'instant penser à Stevin. (Mon père, vous pouvez en être sûr, ne proposa plus aucun pari sur la tête de Stevin.)… Parce que, poursuivit mon oncle Toby, le fameux chariot à voiles qui appartenait au prince Maurice, et dont la rapidité était si merveilleuse qu'une demi-douzaine de personnes pouvaient dedans faire trente milles d'Allemagne en très peu de minutes, je ne sais plus combien, — cette invention était due à Stevin, ce grand mathématicien et ingénieur.

Vous auriez pu, dit le docteur Slop, épargner à votre domestique (d'autant que le garçon est estropié) la peine d'aller chercher la description qu'en a faite Stevin, attendu qu'à mon retour de Leyde par la Haye, j'ai été à pied jusqu'à Schevening, qui est à deux grands milles, exprès pour l'examiner.

Ce n'est rien, répliqua mon oncle, auprès du savant Peiresc, qui fit à pied cinq cents milles, en comptant de Paris à Schevening et retour, afin de le voir, — et rien autre.

Il y a des gens qui ne peuvent pas souffrir qu'on renchérisse sur eux.

Il fallait que Peiresc fût fou, repartit le docteur Slop. — Remarquez que ce n'était nullement par mépris pour Peiresc ; mais le courage infatigable qu'avait eu Peiresc de se traîner si loin à pied, par amour des sciences, réduisait à rien l'exploit du docteur Slop, — Il fallait que Peiresc fût fou,

répéta-t-il. — Pourquoi cela ? — répliqua mon père, prenant le parti de son frère, non seulement pour lui offrir aussi vite que possible une réparation de l'insulte qu'il lui avait faite, et que mon père avait encore sur le cœur ; — mais, en partie aussi, parce que mon père commençait réellement à s'intéresser à la conversation. — Pourquoi cela ? dit-il, — pourquoi injurier Peiresc ou tout autre parce qu'il a eu faim de tel ou tel morceau de vraie science ; car, bien que je ne connaisse aucunement le chariot en question, continua-t-il, celui qui l'a inventé doit avoir eu une tête très bien organisée pour la mécanique ; — et quoique je ne puisse pas deviner d'après quels principes de philosophie il l'a exécuté, — il fallait que ceux sur lesquels sa machine a été construite fussent solides, quels qu'ils fussent, sans quoi elle n'aurait pas pu aller du train dont parle mon frère.

Elle allait aussi bien, sinon mieux, repartit mon oncle Toby ; car, comme Peiresc l'exprime élégamment en parlant de la vélocité de son mouvement, *tàm citus erat quàm erat ventus* : ce qui veut dire, à moins que je n'aie oublié mon latin, qu'elle était aussi rapide que le vent.

Mais je vous prie, docteur Slop, dit mon père interrompant mon oncle (non pas toutefois sans lui en demander pardon), sur quels principes faisait-on mouvoir ce chariot ? — Sur de très jolis principes, repartit le docteur Slop : — et je me suis souvent étonné, continua-t-il, éludant la question, que pas un de nos gentlemen qui habitent de vastes plaines telles que la nôtre, — (particulièrement ceux dont les femmes ne sont pas hors d'âge d'avoir des enfants) n'ait essayé rien de ce genre ; car non seulement ce serait infiniment expéditif dans les cas urgents auxquels le sexe est sujet, — pourvu seulement que le vent fût favorable, — mais ce serait une excellente économie que de se servir des vents, qui ne coûtent rien et qui ne mangent rien, de préférence aux chevaux, qui (le diable les emporte !) coûtent et mangent beaucoup.

C'est par la raison même, répliqua mon père, « qu'ils ne coûtent rien et qu'ils ne mangent rien, » que l'idée est mauvaise : — c'est aussi bien la consommation de nos produits, que leur fabrication, qui donne du pain à ceux qui ont faim, qui fait aller le commerce, qui amène l'argent et soutient la valeur de nos terres : — et quoique j'avoue que si j'étais prince, je récompenserais généreusement la savante tête qui produirait de telles inventions ; — néanmoins, aussi péremptoirement j'en supprimerais l'usage.

Mon père était entré dans son élément, — et il poursuivait avec autant de succès sa dissertation sur le commerce que précédemment mon oncle la sienne sur les fortifications ; mais, au préjudice de beaucoup de vraie science, les destins avaient décrété dans la matinée qu'aucune dissertation d'aucune espèce ne serait ourdie par mon père ce jour-là, — car, comme il ouvrait la bouche pour commencer la phrase suivante :

Chapitre XL

Crac, voilà le caporal qui entre avec Stevin ; — mais c'était trop tard : — le sujet avait été épuisé sans lui, et la conversation avait pris un autre cours.

— Vous pouvez reporter le livre à la maison, Trim, dit mon oncle Toby, en lui faisant un signe de tête.

Mais je te prie, caporal, dit mon père en plaisantant, regarde d'abord dedans, et vois si tu peux y découvrir quelque chose qui ressemble à un chariot à voiles.

Le caporal Trim, au service, avait appris à obéir, — et à ne pas faire d'observations : — emportant donc le livre vers une table adossée au mur, et le feuilletant : Sauf votre respect, dit Trim, je ne vois rien de semblable ; cependant, continua le caporal, plaisantant un peu à son tour, il faut être sûr de notre ouvrage, sauf votre respect.

Là-dessus, prenant le livre par la reliure, un côté dans chaque main, et laissant retomber les feuilles dont la reliure se rejoignait en arrière, il donna au livre une bonne secousse.

Il en est tombé quelque chose, pourtant, dit Trim, sous le bon plaisir de votre Honneur : — mais ce n'est pas un chariot, ni rien qui y ressemble. Je te prie, caporal, dit mon père en souriant, qu'est-ce donc ? Je pense, répondit Trim en se baissant pour le ramasser, — que ça ressemble plutôt à un sermon, — car ça commence par un texte de l'Écriture, son chapitre et son verset ; — et puis ça continue, non comme un chariot, mais comme un sermon rectas.

La compagnie sourit.

Je ne saurais concevoir, dit mon oncle Toby, comment il est possible qu'un sermon se soit ; fourré dans mon Stevin.

Je pense que c'est un sermon, répliqua Trim ; — mais si vos Honneurs le veulent, comme l'écriture est belle, je vais leur en lire une page ; — car Trim, il faut que vous le sachiez, aimait presque autant à s'entendre lire qu'à s'entendre parler.

J'ai toujours eu, dit mon père, une forte propension à examiner les choses qui se trouvaient sur ma route par d'étranges hasards, tels que celui-

ci ; — et comme nous n’avons rien de mieux à faire, du moins jusqu’au retour d’Obadiah, je vous serai obligé, frère, si le docteur Slop ne s’y oppose point, d’ordonner au caporal de nous en lire une ou deux pages, — s’il est aussi capable de le faire qu’il paraît de bonne volonté. Sauf votre respect, dit Trim, j’ai fait pendant deux campagnes entières en Flandre les fonctions de clerc du chapelain du régiment… Il peut le lire aussi bien que moi, dit mon oncle Toby… Trim, je vous assure, était le plus savant de la compagnie, et il aurait eu la première hallebarde, sans le malheur qui lui est arrivé, pauvre garçon. Le caporal Trim mit sa main sur son cœur, et fit à son maître un humble salut ; — puis posant son chapeau par terre, et prenant le sermon dans sa main gauche, afin d’avoir la droite en liberté, — il s’avança, sans douter de rien, au milieu de la chambre, où il pouvait mieux voir ses auditeurs et en être mieux vu.

Chapitre XLI

— Si cela vous contrarie, — dit mon père, s’adressant au docteur Slop. — Pas le moins du monde, repartit le docteur Slop : — car rien n’indique dans quel sens il est écrit : — ce peut être la composition d’un théologien de notre Église aussi bien que de la vôtre : de sorte que nous courons les mêmes risques… Il n’est écrit dans aucun de ces deux sens, dit Trim ; car il n’est question que de la conscience, sauf votre respect.

La raison de Trim mit son auditoire de bonne humeur, — à l’exception du docteur Slop, qui tourna la tête vers Trim d’un air un peu fâché.

Commence, Trim, — et lis distinctement, dit mon père. — Oui, monsieur, sauf votre respect, répliqua le caporal, faisant un salut et commandant l’attention par un léger mouvement de la main droite.

Chapitre XLII

… Mais avant que le caporal commence, il faut d'abord que je vous fasse la description de son attitude ; autrement, votre imagination se le représentera naturellement dans une posture gênée, — roide, — perpendiculaire, — divisant le poids de son corps également sur ses deux jambes ; — l'œil fixe comme sous les armes, l'air déterminé, tenant le sermon à poigne-main dans la main gauche, comme son fusil… En un mot, vous seriez sujet à vous peindre Trim comme s'il était dans son peloton prêt à agir. — Son attitude était aussi différente de tout cela que vous pouvez vous le figurer.

Il se tenait debout devant eux le corps courbé et penché en avant, juste assez pour faire un angle de quatre-vingt-cinq degrés et demi sur le plan de l'horizon ; — ce que tes bons orateurs, auxquels ceci s'adresse, savent très bien être le véritable angle persuasif d'incidence ; — dans tout autre angle ou peut parler et prêcher ; — cela est certain ; — et on le fait chaque jour ; — mais avec quel effet ? — je laisse au monde à le juger !

La nécessité de cet angle précis de quatre-vingt-cinq degrés et demi d'une exactitude mathématique — ne nous montre-t-elle pas, par parenthèse, que les arts et les sciences se prêtent un mutuel secours ?

Comment diable ! le caporal Trim, qui ne savait pas même distinguer un angle aigu d'un angle obtus, se trouva tomber si juste ; — ou si ce fut hasard, nature, bon sens ou imitation, etc., tout cela sera commenté dans la partie de l'encyclopédie des arts et des sciences, où les parties instrumentales de l'éloquence du sénat, de la chaire et du barreau, du café, de la chambre à coucher et du coin du feu, seront prises en considération.

Il se tenait debout — (car je le répète, pour qu'on embrasse le tableau d'un coup d'œil), le corps courbé, et un peu penché en avant ; sa jambe droite sous lui, portant les sept huitièmes de tout son poids,… le pied de sa jambe gauche, dont la défectuosité n'était nullement désavantageuse à son attitude, un peu allongé ; — non pas de côté, ni droit devant lui, mais entre deux ; — le genou plié, mais sans effort, — mais de manière à tomber dans les limites de la ligne de beauté : — et j'ajoute de la ligne de science aussi ; car considérez qu'il avait un huitième de son corps à soutenir ; — de sorte

que, dans ce cas, la position de la jambe est déterminée, — attendu que le pied ne pouvait pas être avancé ni le genou plié au-delà du point où les lois de la mécanique lui permettaient de recevoir dessus un huitième de tout son poids, et de le potier en outre.

[…] Ceci, je le recommande aux peintres ; — ai-je besoin d'ajouter aux orateurs ? — je ne le pense pas : car s'ils ne suivent pas cette règle,… nécessairement ils tomberont sur le nez.

Voilà pour le corps et les jambes du caporal Trim… Il tenait le sermon de la main gauche sans le serrer, mais non pas nonchalamment, plus haut que son estomac de quelque chose, et un peu détaché de sa poitrine ; son bras droit tombant négligemment à son côté, comme l'ordonnaient la nature et les lois de la gravité, — mais la paume de la main ouverte et tournée vers son auditoire, prête, au besoin, à aider le sentiment.

Les yeux du caporal Trim et les muscles de sa face étaient en parfaite harmonie avec les autres parties de lui-même ; — il avait l'air franc, — à son aise, — assez sûr de lui-même ; — mais sans aucune effronterie.

Que les critiques ne demandent pas comment le caporal Trim avait pu en arriver là, — je leur ai dit que cela serait expliqué ; — mais tel il se tenait devant mon père, mon oncle Toby et le docteur Slop ; — le corps ainsi penché, les membres ainsi contractés, et un tel ensemble de lignes oratoires dans toute sa personne, — qu'un statuaire aurait pu le prendre pour modèle : — et, qui plus est, je doute que le plus vieux sociétaire d'un collège, — que le professeur d'hébreu lui-même, eût pu beaucoup l'améliorer.

Trim fit un salut, puis il lut ce qui suit :

LE SERMON.

HÉBREUX, XIII, 18.

… *Car nous sommes* persuadés *d'avoir une bonne conscience*.

« Persuadés ! — Persuadés d'avoir une bonne conscience ! »

Pour sûr, Trim, dit mon père en l'interrompant, vous donnez à cette phrase un accent très impropre ; car vous frisez la marine, mon brave homme, et lisez d'un ton railleur, comme si le prêtre allait maltraiter l'apôtre.

C’est ce qu’il va faire, sauf votre respect, répliqua Trim. Bah ! dit mon père en souriant.

Monsieur, dit le docteur Slop, Trim a certainement raison ; car l’écrivain, qui, je vois, est protestant, à la manière bourrue dont il entreprend l’apôtre, va certainement le maltraiter ; — si tant est que ce ne soit pas déjà fait. Mais, repartit mon père, d’où avez-vous conclu si rite, docteur Slop, que l’écrivain est de notre Église ? — autant que je puis voir jusqu’ici, — il peut être de n’importe quelle Église… C’est, répondit le docteur Slop, que s’il était de la nôtre, il n’oserait pas plus prendre une pareille licence, qu’un ours par sa barbe. Si, dans notre communion, monsieur, un homme s’avisait d’insulter un apôtre, — un saint, — ou même la rognure de l’ongle d’un saint, — il aurait les yeux arrachés. — Quoi, par le saint ? dit mon oncle Toby. Non, répliqua le docteur Slop, il aurait une vieille maison au-dessus de sa tête. Je vous prie, l’inquisition, répondit mon oncle Toby, est-ce un bâtiment ancien ou moderne ? — Je n’entends rien à l’architecture, repartit le docteur Slop. — Sauf votre respect, dit Trim, l’inquisition est le plus vil. — De grâce, épargne-nous-en la description, Trim : j’en déteste jusqu’au nom, dit mon père. — Cela ne fait rien, répondit le docteur Slop, elle a son utilité : car quoique je n’en sois pas un grand défenseur, cependant dans un cas tel que celui-ci, on lui aurait bientôt appris à vivre ; et je peux lui dire que s’il continuait de ce train-là, il serait jeté à l’inquisition pour sa peine. — Dieu l’assiste alors ! dit mon oncle Toby. — Amen, ajouta Trim ; car le ciel sait que j’ai un pauvre frère qui y a été en prison quatorze ans. — Voici le premier mot que j’en entends, dit vivement mon oncle Toby : — comment cela lui est-il arrivé, Trim ? — Ô monsieur, cette histoire vous fera saigner le cœur, — elle a fait mille fois saigner le mien ;… mais elle est trop longue pour la raconter maintenant ; — votre Honneur l’entendra d’un bout à l’autre quelque jour, quand je serai à travailler à côté de lui à nos fortifications ; — mais l’abrégé de l’histoire est — que mon frère Tom alla comme domestique à Lisbonne, — et puis épousa la veuve d’un juif, qui tenait une petite boutique et vendait des saucisses, ce qui, je ne sais comment, fut cause qu’au milieu de la nuit on l’enleva de son lit, où il était avec sa femme et deux petits-enfants, et qu’on le mena droit à l’inquisition, où, Dieu l’assiste, continua Trim en tirant un soupir du fond de son cœur, — le pauvre honnête garçon est encore

emprisonné à cette heure. C'était l'âme la plus honnête, ajouta Trim (en prenant son mouchoir), que jamais sang ait échauffée.

— Les larmes ruisselaient sur les joues de Trim plus vite qu'il ne pouvait les essuyer. — Un morne silence régna quelques minutes dans la chambre. — Preuve certaine de pitié !

Allons, Trim, dit mon père, lorsqu'il vit que le chagrin du pauvre garçon s'était un peu exhalé, — continue de lire, — et ôte-toi de la tête cette triste histoire : — je suis fâché de t'avoir interrompu ; mais, je t'en prie, recommence le sermon ; — car si ta première phrase est comme tu dis, un reproche, j'ai un grand désir de savoir en quoi l'apôtre a pu y donner lieu.

Le caporal Trim s'essuya le visage, remit son mouchoir dans sa poche, tout en faisant un salut, — et recommença.

LE SERMON.

HEBREUX, XIII, 18.

… *Car nous sommes* persuadés *d'avoir une bonne conscience*.

« Persuadés ! persuadés d'avoir une bonne conscience ! Certainement, s'il est dans cette vie une chose dont l'homme puisse se croire assuré, et à la connaissance de laquelle il soit capable d'arriver sur le témoignage le plus incontestable, ce doit être de savoir — s'il a ou non une bonne conscience. »

[Je suis sûr d'avoir raison, dit le docteur Slop.]

« Pour peu qu'un homme réfléchisse, il ne peut guère rester étranger au véritable état de ce compte ; — il doit être dans la confidence de ses propres pensées et désirs : — il doit se rappeler son passé, et connaître d'une manière certaine les vrais ressorts et motifs, qui, en général, ont dirigé les actions de sa vie. »

[Je l'en défie, sans aide, dit le docteur Slop.]

« Sur d'autres sujets on peut être trompé par de fausses apparences ; et comme le sage s'en plaint, *c'est avec peine que nous devinons les choses qui sont sur la terre, et avec labeur que nous trouvons les choses qui sont devant nous*. Mais ici l'esprit a toutes les preuves, tous les faits en lui-même ; — il sait la toile qu'il a ourdie ; — il en connaît le tissu et la finesse, et la part exacte que chaque passion a prise à l'exécution des différents dessins dont la vertu ou le vice a mis le plan devant lui. »

[Le style est bon ; et vraiment Trim lit fort bien, dit mon père.]

« Or, — comme la conscience n’est que la connaissance que l’esprit a intérieurement de ceci, et le jugement, soit approbation, soit censure, qu’il porte inévitablement sur les actions successives de notre vie ; il est clair, direz-vous, d’après les termes mêmes de la proposition, — que toutes les fois que ce témoignage intérieur dépose contre un homme, et qu’il s’accuse lui-même, il doit nécessairement être coupable. — Et, au contraire, quand le rapport lui est favorable, et que son cœur ne le condamne pas, — il est clair que ce n’est point une affaire de *persuasion*, comme l’Apôtre le donne à entendre, mais une affaire de *certitude* et un fait que la conscience est bonne, et que l’homme aussi doit être bon. »

[Alors l’apôtre a tout à fait tort, je suppose, dit le docteur Slop ; et le théologien protestant a raison. Monsieur, prenez patience, repartit mon père, car je pense que nous allons voir tout à l’heure que saint Paul et le théologien protestant sont de la même opinion. — À peu près, dit le docteur Slop, comme l’est avec l’ouest ; — mais ceci, continua-t-il en levant les deux mains, vient de la liberté de la presse.

Ce n’est tout au plus que la liberté de la chaire, répliqua mon oncle Toby ; car il ne paraît pas que le sermon ait été imprimé, ou doive jamais l’être.

Continue, Trim, dit mon père.]

« À première vue, ceci peut paraître le véritable état de la question ; et je ne fais pas de doute que la connaissance du bien et du mal ne soit si réellement gravée dans l’esprit humain, — que s’il n’arrivait jamais que la conscience d’un homme pût (ainsi que l’Écriture l’affirme) s’endurcir insensiblement par une longue habitude du péché ; — et, comme certaines parties tendres de son corps, à force de tension et de rude exercice, perdre par degrés cette délicatesse de sens et de perception dont Dieu et la nature l’ont doué ; — si cela n’arrivait jamais ; — ou si l’on était certain que l’amour-propre ne fit nullement pencher le jugement ; — ou que les petits intérêts infimes ne pussent se lever, embarrasser les facultés de nos régions supérieures, et les envelopper de nuages et d’épaisses ténèbres : — si rien de semblable à la faveur et à l’affection n’avait accès dans ce tribunal sacré ; — si l’Esprit dédaignait de s’y laisser suborner, — ou avait honte de se présenter comme avocat dans une cause insoutenable ; ou, finalement, si l’on était assuré que l’Intérêt testât impartial pendant que l’affaire se plaide

— et que jamais la Passion ne montât au banc des juges, et ne prononçât la sentence au lieu de la Raison, qu'on suppose toujours présider et dicter l'arrêt ; — s'il en était vraiment ainsi que l'objection doit le supposer, — sans aucun doute alors, l'état religieux et moral d'un homme serait exactement tel qu'il l'estimerait lui-même ; — et pour apprécier la culpabilité ou l'innocence de la vie de chacun, il n'y aurait pas, en général, de mesure meilleure que les degrés de son approbation et de sa censure personnelles.

Je conviens que, dans un cas, toutes les fois que la conscience d'un homme l'accuse (car elle se trompe rarement à cet égard), il est coupable ; et sauf les cas de mélancolie et d'hypocondrie, on peut en toute sûreté prononcer ici que l'accusation est toujours suffisamment fondée.

Mais l'inverse de la proposition n'est pas vraie, — à savoir, que toutes les fois qu'il y a culpabilité, la conscience doit accuser, et que si elle ne le fait pas, c'est que l'homme est innocent… Cela n'est pas. — En sorte que la consolation ordinaire qu'un bon chrétien ou autre s'administre à toute heure, — lorsqu'il remercie Dieu d'avoir l'esprit exempt de craintes et qu'il se croit la conscience nette, parce qu'elle est tranquille — cette consolation est trompeuse, et tout admise qu'est l'induction et que la règle semble être à première vue, cependant, quand on y regarde de plus près et qu'on en éprouve la vérité sur de simples faits — on voit cette règle sujette à tant d'erreurs par suite d'une fausse application, — le principe sur lequel elle s'appuie si souvent perverti ; toute sa force perdue, et parfois si indignement gaspillée, qu'il est pénible d'exposer les exemples communs tirés de la vie humaine, qui confirment la chose.

Un homme sera vicieux et entièrement corrompu dans ses principes ; — condamnable dans sa conduite envers le monde ; il vivra sans honte, commettant ouvertement un péché que ne peuvent justifier ni raison, ni prétexte, — un péché par lequel, contrairement à toutes les impulsions de la nature, il minera pour toujours la dupe et la complice de sa faute ; il lui dérobera le meilleur de sa dot, et non seulement la couvrira de déshonneur, — mais plongera toute une famille dans l'opprobre et dans le chagrin à cause d'elle. Assurément, vous penserez que la conscience doit faire mener à cet homme une vie tourmentée ; que ses reproches ne lui laisseront de repos ni jour ni nuit.

« Hélas ! la conscience a autre chose à faire, pendant tout ce temps-là, que de s'attaquer à lui ; comme Élie le reprochait au dieu Baal,… ce dieu domestique *ou parlait à quelqu'un, ou il poursuivait quelque ennemi, ou il était en chemin ; il dormait peut-être et on ne pouvait le réveiller*.

Peut-être elle était sortie en compagnie de l'Honneur pour se battre en duel, pour payer quelque dette de jeu, — ou une honteuse pension promise par la luxure. Peut-être, pendant tout ce temps-là, la Conscience était occupée au logis à déclamer contre de petits larcins et à tirer vengeance de ces crimes chétifs que sa fortune et son rang dans la vie la préservaient de la tentation de commettre ; de sorte qu'il vit aussi joyeusement,… » [S'il était de notre Église, pourtant, dit le docteur Slop, il ne le pourrait pas.] — il dort aussi profondément dans son lit, et enfin voit venir la mort avec autant d'indifférence, — peut-être beaucoup plus, qu'un bien meilleur homme.

[Tout ceci est impossible avec nous, dit le docteur Slop se tournant vers mon père ; — la chose ne pourrait pas arriver dans notre Église. — Tout ce que je sais, c'est qu'elle n'arrive pas trop souvent dans la nôtre, repartit mon père… Je conviens, dit le docteur Slop (un peu frappé du franc aveu de mon père) — qu'un homme peut vivre aussi mal dans l'Église romaine ; — mais alors il ne peut pas mourir tranquille ainsi. — Peu importe, répliqua mon père d'un air d'indifférence, comment meurt un coquin. — J'entends, répondit le docteur Slop, qu'on lui refuserait le bénéfice des derniers sacrements. — Je vous prie, combien en avez-vous en tout ? dit mon oncle Toby, — car je l'oublie toujours… Sept, répondit le docteur Slop… Hum ! — dit mon oncle Toby, — ne donnant pas à son interjection un ton d'acquiescement, mais l'accent de cette espèce particulière de surprise d'un homme qui cherche une chose dans un tiroir et en trouve plus qu'il ne s'y attendait… Hum ! répliqua mon oncle Toby. Le docteur Slop, qui n'était pas sourd, comprit mon oncle Toby aussi bien que s'il eût écrit tout un volume contre les sept sacrements… Hum ! répliqua le docteur Slop (renvoyant à mon oncle Toby son argument). — Eh ! monsieur, n'y a-t-il pas sept vertus cardinales ? — sept péchés mortels ? — sept chandeliers d'or ? — sept cieux ?… C'est plus que je n'en sais, repartit mon oncle Toby… N'y a-t-il pas sept merveilles du monde ? sept jours de la création ? — sept planètes ? — sept plaies ?… Oui, quant à cela, dit mon père avec une gravité affectée. Mais, je t'en prie, poursuivit-il, continue le reste de tes portraits, Trim.]

« Un autre est sordide, impitoyable, » [ici Trim gesticula de la main droite] « un misérable égoïste, au cœur rétréci, incapable d'amitié privée et d'esprit public. Remarquez comme il passe près de la veuve et de l'orphelin dans la détresse, et voit toutes les misères ordinaires à la vie humaine sans un soupir ni une prière. » [Sauf votre respect, s'écria Trim, je trouve cet homme-ci plus vil que l'autre.]

« La conscience ne va-t-elle pas se lever et le bourreler en pareille occasion ? — Non, Dieu merci, il n'y a pas lieu : — *Je paye à chacun son dû, — je n'ai pas de fornication sur la conscience, — je n'ai pas de manque de foi ou de promesse à réparer, — je n'ai débauché ni la femme ni la fille de personne ; Dieu merci, je ne suis pas comme tant d'autres qui sont adultères, injustes, ni comme ce libertin que voici devant moi*.

Un troisième est artificieux et calculé de sa nature. Observez toute sa vie ; ce n'est qu'un adroit tissu de ténébreux artifices et de déloyaux subterfuges, bassement dirigés contre la véritable intention de toutes les lois, — contre la foi et la paisible jouissance de nos propriétés diverses… Vous verrez un tel homme, à force de petites machinations contre l'ignorance et les embarras du pauvre et du nécessiteux, — élever sa fortune sur l'inexpérience d'un jeune homme, ou sur le caractère sans soupçons de son ami qui se serait fié à lui, corps et âme.

Quand la vieillesse arrive et que le repentir l'invite à reporter les yeux sur ce sombre compte, et à le régler de nouveau avec sa conscience, — la Conscience examine les STATUTS EN GROS, — ne trouve aucune loi expresse violée par ce qu'il a fait, — n'aperçoit aucune pénalité ou confiscation d'effets mobiliers encourue ; — ne voit ni glaive suspendu sur sa tête, ni prison ouvrant ses portes pour lui : — qu'y a-t-il là pour effrayer sa conscience ? — La Conscience s'est retranchée derrière la lettre de la loi ; elle s'y tient invulnérable, flanquée de cas et de rapports, et si forte de tous côtés, — qu'il n'y a pas de prédication capable de lui faire lâcher prise. »

[Ici le caporal Trim et mon oncle Toby échangèrent un regard. — Oui, oui, Trim ! dit mon oncle Toby en secouant la tête,… ce ne sont là que de tristes fortifications, Trim… Oh ! de bien pauvre ouvrage, répondit Trim, comparé à ce que votre Honneur et moi nous savons faire… Le caractère de ce dernier homme, dit le docteur Slop, interrompant Trim, est plus détestable que tout le reste, et semble avoir été tracé d'après quelques-uns

de vos mauvais coureurs d’affaires. Parmi nous, la conscience d’un homme ne pourrait pas rester si longtemps *aveuglée* ; trois fois par an, au moins, il doit aller à confesse… Cela lui rendra-t-il la vue ? dit mon oncle Toby… Continue, Trim, dit mon père, ou Obadiah sera de retour avant que tu sois au bout de ton sermon… Il est très court, répliqua Trim. — Je voudrais qu’il fût plus long, dit mon oncle Toby, car il me plaît extrêmement.

Trim continua.]

Un quatrième homme manquera même de ce refuge ; — se fera jour à travers toutes les formalités d’une lente chicane ; — dédaignera les douteuses machinations de complots secrets et d’embûches circonspectes pour en venir à ses fins : — voyez le coquin qui va tête levée ; que de fraudes, de mensonges, de parjures, de vols, de meurtres ! — C’est affreux ! — Mais il n’y a vraiment guère mieux à attendre dans le cas présent : — le pauvre homme était dans les ténèbres ! — son prêtre avait la garde de sa conscience ; — et tout ce qu’il lui faisait savoir, c’était qu’il fallait croire au pape, — aller à la messe, — faire le signe de la croix, — dire son chapelet, — être bon catholique ; et qu’en conscience, c’en était assez pour le mener au ciel. Quoi ! — s’il se parjure ? — Eh bien ! — il l’a fait avec une restriction mentale. — Mais si c’est un misérable aussi pervers, aussi dépravé que vous le représentez ; — s’il vole, — s’il assassine, est-ce que la conscience, à chacun de ces actes, ne recevra pas elle-même une blessure ? — Oui, — mais l’homme l’a portée à confesse ; — la plaie suppure là, elle va assez bien, et dans peu de temps elle sera tout à fait guérie par l’absolution. Ô Papisme ! de quoi n’as-tu pas à répondre ? — Quand, non content des trop nombreuses voies naturelles et fatales, par lesquelles le cœur de l’homme est chaque jour ainsi traître à lui-même par-dessus tout, — tu as, de propos délibéré, ouvert à deux battants la porte de l’imposture devant la face de ce voyageur imprévoyant, — trop sujet, Dieu sait, à s’égarer de lui-même et à s’entretenir dans la confiance d’une paix qui n’existe pas.

Quant à ceci, les exemples communs que j’ai tirés de la vie sont trop notoires pour exiger beaucoup de preuves. S’il est aucun homme qui doute de leur réalité, ou qui juge impossible qu’on soit à ce point dupe de soi-même, — je dois le renvoyer un moment à ses propres réflexions, et alors je me hasarderai à en appeler à son cœur.

Qu'il considère à quel degré différent d'aversion nombre d'actions coupables sont *là*, quoique également mauvaises et vicieuses de leur nature ; — il trouvera bientôt que celles que la force de l'inclination et de la coutume l'a poussé à commettre, sont généralement revêtues et colorées de toutes les fausses beautés qu'une main douce et flatteuse peut leur donner ; — et que les autres, pour lesquelles il ne sent aucune propension, se montrent tout d'un coup nues et difformes, entourées de toutes les vraies circonstances de la folie et du déshonneur.

Quand David surprit Saül endormi dans la caverne, et lui coupa un pan de sa robe, — nous lisons qu'aussitôt il se repentit en lui-même de ce qu'il avait fait ; — mais dans l'affaire d'Urie, où un fidèle et brave serviteur, qu'il aurait dû vivement aimer et honorer, tomba pour laisser le champ libre à sa luxure, — où la conscience avait une bien plus forte raison de prendre l'alarme, son cœur ne lui reprocha rien. Près d'une année entière se passa depuis l'accomplissement de ce crime, jusqu'à l'époque où Nathan fut envoyé pour le réprimander ; et nous ne lisons pas que pendant tout ce temps il ait une seule fois donné la moindre marque de chagrin ou de componction de ce qu'il avait fait.

Ainsi la conscience, ce moniteur jadis capable, — haut placée comme un juge au-dedans de nous, et destinée aussi par notre Créateur à en être un juste et équitable, — par une suite malheureuse de causes et d'empêchements, prend souvent une connaissance si imparfaite de ce qui se passe, — fait son office si négligemment, — quelquefois si déloyalement, — qu'on ne peut plus se fier à elle seule ; et c'est pourquoi nous trouvons qu'il y a nécessité, nécessité absolue de lui adjoindre un autre principe pour l'assister, sinon pour la diriger, dans ses décisions.

De sorte que si vous voulez vous former une juste opinion de ce sur quoi il est pour vous d'une importance infinie de ne pas vous tromper, — à savoir, quel est votre degré réel de mérite, soit comme honnête homme, citoyen utile, sujet fidèle de votre roi, soit comme bon serviteur de votre Dieu, appelez à votre aide la religion et la morale. Vois : qu'y a-t-il d'écrit dans la loi de Dieu ? — Comment lis-tu ? — Consulte la raison calme et les lois invariables de la justice et de la vérité : — que disent-elles ?

« Que la conscience décide d'après ces rapports ; — et alors, si ton cœur ne te condamne pas, ce qui est le cas que l'apôtre suppose, — la règle sera infaillible ; » — [Ici le docteur Slop s'endormit.] — « *tu auras confiance en*

Dieu : — c’est-à-dire, tu auras de justes motifs de croire que le jugement que tu as porté sur toi-même est le jugement de Dieu, et n’est autre chose qu’une anticipation de l’équitable sentence qui sera un jour prononcée sur toi par l’Être à qui tu dois finalement rendre compte de tes actions.

Bienheureux est l’homme, en effet, alors, comme s’exprime l’auteur du livre de l’Ecclésiaste, *n’est pas en proie à une multitude de remords ; bienheureux est l’homme que son cœur n’a pas condamné : qu’il soit riche, ou qu’il soit pauvre, s’il a un bon cœur* (un cœur ainsi guidé et éclairé), *son visage en tout temps sa joie ; son esprit lui en dira plus que sept gardiens qui veilleraient au haut d’une tour*. » — [Une tour est sans force, dit mon oncle Toby, à moins qu’elle ne soit flanquée.] — « Dans les doutes les plus obscurs, il le conduira plus sûrement que mille casuistes, et donnera à l’état dans lequel il vit une garantie meilleure de sa conduite que toutes les causes et restrictions réunies, que les faiseurs de lois sont forcés de multiplier : — *forcés,* dis-je, comme les choses vont : les lois humaines n’étant pas originairement une affaire de choix, mais de pure nécessité, introduite comme un rempart contre les entreprises malfaisantes des consciences qui ne se servent point de loi à elles-mêmes, ayant bien pour but, par toutes les précautions prises — dans tous les cas de corruption et d’égarements, où les principes et le frein de la conscience ne nous feront pas aller droit, — de suppléer à leur force, et de nous y obliger par la terreur de la prison et du gibet. »

[Je vois clairement, dit mon père, que ce sermon a été composé pour être prêché au temple, — ou à quelque autre cour de justice. — J’en aime le raisonnement, — et je suis fâché que le docteur Slop se soit endormi avant d’être convaincu ; — car il est visible maintenant que le prêtre, comme j’avais cru d’abord, n’a nullement insulté saint Paul, et qu’il n’y a pas eu, frère, le moindre différend entre eux… La belle chose, quand cela serait ! repartit mon oncle Toby ; — les meilleurs amis du monde peuvent quelquefois n’être pas d’accord… C’est vrai, — frère Toby, dit mon père en lui donnant une poignée de main, — nous allons remplir nos pipes, frère, et puis Trim continuera.

Eh bien, — qu’en penses-tu ? dit mon père, parlant au caporal Trim, tout en atteignant sa boite à tabac.

Je pense, répondit le caporal, que les sept gardiens veillant sur la tour, — lesquels, je suppose, sont tous là des sentinelles, — sont, sauf votre

respect, en plus grand nombre qu'il n'était nécessaire ; — et que de continuer sur ce pied-là, ce serait harasser un régiment, ce qu'un commandant qui aime ses hommes ne fera jamais, quand il pourra s'en dispenser ; attendu que deux sentinelles, ajouta le caporal, valent autant que vingt. — J'ai commandé moi-même cent fois au corps de garde, poursuivit Trim, en se redressant d'un pouce ; — et tout le temps que j'ai eu l'honneur de servir Sa Majesté le roi Guillaume, en relevant les postes les plus considérables, jamais de ma vie je n'en ai laissé plus de deux… Très bien, Trim, dit mon oncle Toby ; — mais vous ne considérez pas, Trim, que du temps de Salomon les tours n'étaient pas, comme nos bastions, flanquées et défendues par d'autres ouvrages. — Ceci, Trim, a été inventé depuis la mort de Salomon ; et de son temps, non plus, on n'avait pas d'ouvrages à cornes, ni de ravelins devant la courtine ; — ni de fossés, comme nous en faisons, avec une cuvette au milieu, et avec des chemins couverts et des contrescarpes palissadées le long, pour garantir d'un coup de main : — en sorte que les sept hommes sur la tour étaient, je présume, un détachement du corps de garde, mis là non seulement pour veiller, mais pour la défendre… Ce ne pouvait être, sauf votre respect, qu'un poste de caporal… Mon père sourit intérieurement, et non extérieurement ; — le sujet étant un peu trop sérieux, eu égard à ce qui était arrivé, pour en faire une plaisanterie : — mettant donc dans sa bouche sa pipe, qu'il venait d'allumer, — il se contenta d'ordonner à Trim de continuer la lecture. Celui-ci lut ce qui suit : –]

« Avoir la crainte de Dieu devant nos yeux, et, dans nos rapports mutuels les uns avec les autres, diriger nos actions d'après les règles éternelles du bien et du mal : — voilà deux *tables*, dont la première comprendra les devoirs de la religion ; — la seconde, ceux de la morale, et qui sont si inséparablement unies, qu'on ne saurait les diviser, même en imagination (quoique la tentative en ait souvent été faite en pratique), sans les briser et les détruire l'une par l'autre.

Je dis que la tentative en a souvent été faite ; — et cela est vrai ; — car il n'y a rien de plus commun que de voir un homme dénué de tout sentiment de religion et même assez loyal pour ne pas prétendre en avoir, prendre pour l'affront le plus sanglant le moindre soupçon sur sa moralité, — ou la pensée qu'il n'a pas été consciencieusement juste, et scrupuleux au dernier degré.

Quand il y a apparence qu'il en est ainsi, — quoiqu'on répugne même à suspecter l'apparence d'une vertu aussi aimable que l'honnêteté morale, cependant, si nous avions à en examiner les bases dans le cas présent, je suis persuadé que nous trouverions peu de raisons d'envier à un tel homme l'honneur de son motif.

Qu'il déclame avec autant d'emphase qu'il lui plaira sur ce sujet, on trouvera que sa moralité n'a pas d'autres fondements que, soit son intérêt, son orgueil, ou son bien-être, soit quelque petite et changeante passion qui ne nous donnera qu'une faible confiance *en* ses actions pour les cas de grande infortune.

Je vais éclaircir ceci par un exemple.

« Je connais le banquier à qui j'ai affaire, ou le médecin que j'appelle habituellement, » — [Il n'est pas besoin, s'écria le docteur Slop (en se réveillant), d'appeler de médecin en pareil cas.] pour n'avoir ni l'un ni l'autre beaucoup de religion ; je les entends en faire chaque jour un su jet de plaisanterie, et en traiter tous les décrets avec tant de mépris qu'il ne peut rester à cet égard aucun doute. Eh bien, — malgré cela, je mets ma fortune dans les mains de l'un ; — et ce qui m'est plus cher encore, je confie ma vie à l'honnête habileté de l'autre.

Or, examinons quelle est la raison de cette grande confiance. En premier lieu, je crois qu'il n'y a aucune probabilité qu'aucun d'eux use à mon désavantage du pouvoir que je lui mets aux mains ; — je considère que l'honnêteté sert les desseins de cette vie ; — je sais que leur succès dans le monde dépend de la bonté de leur réputation. — En un mot, je suis persuadé qu'ils ne peuvent me faire de tort sans s'en faire davantage à eux-mêmes.

Mais admettons autre chose ; à savoir, que, pour une fois, leur intérêt est à l'opposé ; qu'il arrive une circonstance où l'un, sans tacher sa réputation, peut faire main basse sur ma fortune, et me laisser nu dans le monde ; — et où l'autre peut m'en faire sortir, et être mis par ma mort en possession d'un bien sans déshonneur pour lui ni pour son art : — en ce cas, quelle prise ai-je sur eux ? — La Religion, le plus fort de tous les motifs, est hors de la question ; — l'Intérêt, qui est, après, le motif le plus puissant du monde, est fortement contre moi :… que me reste-t-il à jeter dans le bassin opposé, pour contrebalancer cette tentation ?… Hélas ! je n'ai rien, — rien que ce qui est plus léger qu'une bulle d'eau,… il faut que je sois à la merci de

l’Honneur, ou de quelque autre capricieux principe de ce genre, — maigre garantie pour deux des biens les plus précieux ! — ma propriété et ma vie.

Or donc, de même que nous ne pouvons avoir aucune confiance dans la morale sans la religion ; ainsi, de l’autre côté, — il n’y a rien de mieux à attendre de la religion sans la morale ; néanmoins ce n’est point merveille de voir un homme très bas placé comme réputation de moralité, avoir la plus haute opinion de lui-même, en tant qu’homme religieux.

Non seulement il sera cupide, vindicatif, implacable, — mais même il laissera à désirer en fait de simple honnêteté ; cependant, attendu qu’il déclame contre l’incrédulité du siècle, — qu’il est zélé, pour certains points de la religion, — qu’il va deux fois par jour à l’église, — qu’il reçoit les sacrements, — et qu’il s’amuse avec quelques-unes des parties instrumentales de la religion, — il dupera sa conscience, et se jugera pour cela un homme religieux et qui a fidèlement accompli son devoir envers Dieu ; et vous verrez un tel homme, grâce à cette illusion, abaisser en général un regard d’orgueil spirituel sur tout autre homme qui a moins d’affectation de piété, — quoique, peut-être, dix fois plus d’honnêteté réelle que lui.

« *C’est encore là un cruel mal sous le soleil* ; et il n’est pas, je crois, de principe mal entendu qui, pendant sa durée, ait causé de plus graves malheurs… Comme preuve générale, — examinez l’histoire de l’Église de Rome ; » — [Mais comment entendez-vous cela ? s’écria le docteur Slop.] — « voyez quelles scènes de cruauté, de meurtre, de rapine, d’effusion de sang, » — [Ils peuvent s’en prendre à leur obstination, cria le docteur Slop.] — ont toutes été sanctifiées par une religion qui n’était pas strictement dirigée par la morale !

« Dans combien de royaumes du monde » — [Ici Trim continua de balancer sa main droite, à partir du sermon jusqu’où pouvait s’étendre son bras, la ramenant en arrière et en avant, et cela jusqu’à la fin du paragraphe.]

« Dans combien de royaumes du monde l’épée de ce croisé égaré, de ce saint errant, n’a-t-elle épargné ni âge, ni mérite, ni sexe, ni rang ! — Et comme il combattait sous les bannières d’une religion qui le dispensait de justice et d’humanité, il n’en montrait aucune, les foulait toutes deux impitoyablement aux pieds, — n’entendait pas les cris des infortunés, et n’avait pas pitié de leur détresse. »

[J’ai été à bien des batailles, sauf votre respect, dit Trim en soupirant, mais jamais à aucune aussi lugubre que celle-ci. — Je n’aurais pas voulu tirer un seul coup contre ces pauvres gens, — quand on m’aurait fait officier général… Oui-da ! qu’est-ce que vous y comprenez ? dit le docteur Slop, regardant Trim avec un peu plus de mépris que n’en méritait l’honnête cœur du caporal… Que savez-vous, l’ami, de cette bataille dont vous parlez ? — Je sais, répliqua Trim, que jamais de ma vie je n’ai refusé quartier à un homme qui me l’a demandé ; — mais une femme ou un enfant, continua Trim, avant de les mettre en joue, je perdrais mille fois la vie… Voilà une couronne pour toi, Trim, pourboire ce soir avec Obadiah, dit mon oncle Toby, et j’en donnerai une autre à Obadiah aussi… Dieu bénisse votre Honneur, répliqua Trim, j’aimerais mieux que ces pauvres femmes et ces enfants pussent l’avoir… Tu es un honnête garçon, dit mon oncle Toby… Mon père fit un signe de tête comme pour dire : — C’est bien vrai… Mais je t’en prie, Trim, dit mon père, finis-en, — car je vois qu’il ne te reste plus qu’une ou deux feuilles.

Le caporal Trim continua de lire.]

Si le témoignage des siècles passés à cet égard n’est pas suffisant, — considérez, en cet instant même, comment les dévots de cette religion pensent chaque jour servir et honorer Dieu par des actions qui sont un déshonneur et un scandale pour eux-mêmes.

« Pour en être convaincu, entrez un moment avec moi dans les prisons de l’Inquisition. » [Dieu assiste mon pauvre frère Tom !] — « Contemplez la Religion, tenant la Miséricorde et la Justice enchaînées sous ses pieds, — siégeant lugubre sur un noir tribunal, appuyée sur des chevalets et des instruments de torture. — Écoutez ! écoutez ! quel douloureux gémissement ! » — [Ici le visage de Trim devint pâle comme la cendre.]… « Voyez le pauvre malheureux qui l’a poussé ; » — [ici ses larmes commencèrent à couler]… « on vient de l’amener pour lui faire subir les angoisses d’un soi-disant procès, et endurer le dernier degré de souffrances qu’un système médité de cruauté ait été capable d’inventer. »… [Damnés soient-ils tous ! dit Trim, les couleurs lui revenant au visage aussi rouge que du sang.] — « Contemplez cette victime sans appui, livrée à ses bourreaux, — son corps si usé par le chagrin et la réclusion ! » — [Oh ! c’est mon frère, s’écria le pauvre Trim, de l’accent le plus passionné, laissant tomber le sermon à terre, et frappant des mains — je crains que ce ne soit le

malheureux Tom… Le cœur de mon père et celui de mon oncle Toby souffrirent vivement de sympathie pour la douleur du pauvre garçon ; le docteur Slop lui-même avoua en avoir pitié… Eh ! Trim, dit mon père, ce n'est point une — histoire, c'est un sermon que tu lis ; je t'en prie, recommence la phrase.]… Contemplez cette victime sans appui, livrée à ses bourreaux, — son corps si usé par le chagrin et la réclusion, vous verrez souffrir chaque nerf et chaque muscle.

« Observez le dernier mouvement de cet horrible instrument ! » — [J'aimerais mieux regarder un canon en face, dit Trim, frappant du pied.] — « Voyez dans quelles convulsions il est tombé ! — considérez la nature de la position où maintenant il gît étendu ! — quelles tortures raffinées elle lui fait souffrir ! » — [J'espère que ce n'est point en Portugal.] — « C'est tout ce que la nature peut supporter ! Bon Dieu ! voyez comme elle retient son âme exténuée, suspendue à ses lèvres tremblantes ! » — [Je ne voudrais pas en lire une ligne de plus, dit Trim, pour tout l'univers ! — J'ai peur, sauf votre respect, que tout ceci ne se passe en Portugal, où est mon pauvre frère Tom… Je te répète, Trim, dit mon père, que ce n'est point une relation historique, — c'est une description. — Ce n'est qu'une description, mon brave homme, dit Slop ; il n'y a pas un mot de vrai là-dedans. — Ceci, c'est une autre affaire, repartit mon père. — Cependant, puisque Trim la lit avec tant d'émotion, — c'est une cruauté de le forcer à continuer. — Passe-moi le sermon, Trim, — je le finirai pour toi, et tu peux t'en aller… Il faut que je reste à l'entendre, répliqua Trim, si votre Honneur veut me le permettre ; — mais je ne voudrais pas le lire moi-même pour la paye d'un colonel… Pauvre Trim ! dit mon oncle Toby… Mon père continua.]

« — Considérez la nature de la position où maintenant il gît étendu ! — Quelles tortures raffinées elle lui fait souffrir ! — C'est tout ce que la nature peut supporter ! Bon Dieu ! voyez comme elle retient son âme exténuée, suspendue à ses lèvres tremblantes, — et voulant s'échapper — et n'ayant pas la permission de partir. — Contemplez le pauvre malheureux qu'on reconduit à son cachot ! »… [Alors, grâce à Dieu, pourtant, dit Trim, ils ne l'ont pas tué.] — « Voici qu'on l'en tire de nouveau pour le livrer aux flammes et aux insultes prodiguées à son agonie, et que ce principe, — ce principe qu'il peut exister une religion sans miséricorde, a préparées pour lui ! »… [Alors, grâce à Dieu, il est mort, dit Trim, — il est hors de peine, — ils ne peuvent plus lui faire grand mal. — Ô messieurs !… Tiens-toi

tranquille, Trim, dit mon père reprenant le sermon, de peur que Trim n'irritât le docteur Slop, — nous n'en finirons jamais de ce train-là.]

« Le plus sûr moyen d'éprouver le mérite de toute idée contestée, c'est de la suivre dans ses conséquences, et de les comparer avec l'esprit du christianisme ; — c'est la règle courte et décisive que notre Sauveur nous a laissée pour ces sortes de cas, et elle vaut mille arguments. — *Vous les connaîtrez à leurs fruits*.

Je ne prolongerai pas davantage ce sermon, et je n'y ajouterai que deux ou trois règles courtes et détachées qu'on en peut déduire.

Premièrement, toutes les fois qu'un homme déclame contre la religion, soupçonnez toujours que ce n'est pas sa raison, mais que ce sont ses passions qui l'ont emporté sur sa foi. Une mauvaise vie et une bonne croyance sont des voisines d'humeur incompatible et querelleuse ; et lorsqu'elles se séparent, comptez que ce n'est pas pour une autre cause que pour avoir la paix.

Secondement, quand un homme tel que celui que nous représentons vous dit, quel que soit le cas particulier, — que telle chose répugne à sa conscience, — croyez toujours que le sens de sa phrase est exactement le même que lorsqu'il vous dit que telle chose répugne à son estomac ; — un manque actuel d'appétit étant généralement la vraie cause de cette double répugnance.

En un mot, — ne vous fiez en rien à l'homme qui n'a pas de CONSCIENCE en tout.

Et dans votre propre cas, souvenez-vous de cette simple distinction que pour n'avoir pas bien comprise des milliers de gens se sont perdus, — c'est que notre conscience n'est pas une loi. — Non, Dieu et la raison ont fait la loi, et ont placé la conscience en vous pour décider ; — non pas comme un cadi asiatique, suivant les flux et reflux de ses passions, mais comme un juge anglais, qui, sur cette terre de liberté et de bon sens, ne fait pas de loi nouvelle, mais applique fidèlement la loi qu'il sait déjà écrite. »

FIN.

Tu as lu le sermon extrêmement bien, Trim, dit mon père… S'il nous avait fait grâce de ses commentaires, répliqua le docteur Slop, il l'aurait beaucoup mieux lu. — Je l'aurais dix fois mieux lu, monsieur, répondit Trim, si je n'avais pas eu le cœur si gros. — C'est précisément la raison,

Trim, dit mon père, qui t'a fait lire le sermon aussi bien que tu l'as fait ; et si les prêtres de notre Église, continua mon père, en s'adressant au docteur Slop, se pénétraient de ce qu'ils débitent aussi profondément que ce pauvre garçon, — comme leurs compositions sont belles, — [Je le nie, dit le docteur Slop.] — je maintiens que l'éloquence de notre chaire, avec de tels sujets pour l'enflammer, serait un modèle pour le monde entier. — Mais, hélas ! continua mon père, je l'avoue, monsieur, avec chagrin, semblables aux politiques français sous ce rapport, ce qu'ils gagnent dans le cabinet, ils le perdent sur le terrain… Ce serait dommage, dit mon oncle, que ce sermon-ci fût perdu… Il me plaît fort, repartit mon père, — il est dramatique ; — et ce genre d'écrit, quand il est habilement manié, a quelque chose qui s'empare de l'attention… On prêche beaucoup dans ce genre chez nous, dit le docteur Slop. — Je sais très bien cela, dit mon père, — mais d'un ton et d'une manière qui déplurent bien autant au docteur Slop, que son simple assentiment aurait pu lui être agréable… Mais, ajouta le docteur Slop un peu piqué, — nos sermons ont grandement l'avantage en ceci, que nous n'y introduisons jamais de personnage au-dessous d'un patriarche, ou de la femme d'un patriarche, ou d'un martyr, ou d'un saint. Il y a de fort mauvais personnages dans celui-ci, pourtant, dit mon père, et je ne l'en crois pas du tout plus mauvais pour cela… Mais, je vous prie, dit mon oncle Toby, — de qui ce sermon peut-il être ? — comment a-t-il pu se trouver dans mon Stevin ?… Il faudrait être aussi grand sorcier que Stevin, dit mon père, pour résoudre cette seconde question. La première, je pense, n'est pas si difficile ; car, à moins que mon jugement ne me trompe grandement,… je connais l'auteur, et ce sermon a été écrit, certainement, par le prêtre de la paroisse.

La ressemblance de style et de matière avec ceux que mon père avait constamment entendu prêcher dans l'église de sa paroisse, était la base de sa conjecture, — et lui prouvait, aussi fortement qu'un argument pouvait prouver une telle chose à un esprit philosophique, qu'il était d'Yorick et non d'aucun autre. — Ou en eut la preuve aussi *a posteriori*, le jour suivant, qu'Yorick envoya un domestique chez mon oncle Toby pour en demander des nouvelles.

Il paraît qu'Yorick, qui était curieux de toute espèce de savoir, avait emprunté Stevin à mon oncle Toby, et, son sermon fait, l'avait négligemment fourré au beau milieu de Stevin ; et, que par un de ces oublis

auxquels il était continuellement sujet, il avait renvoyé Stevin et son sermon pour lui tenir compagnie.

Infortuné sermon ! tu fus perdu de nouveau, après avoir été ainsi retrouvé, ayant glissé par une fente inaperçue de la poche de ton maître, dans une doublure traîtresse et toute déchirée ; — tu fus enfoncé dans la boue par le pied gauche de derrière de sa rossinante, qui marcha inhumainement sur toi quand tu fus tombé ; — tu fus enseveli dix jours dans la fange, — ramassé par un mendiant, — vendu un sou à un clerc de paroisse, — porté par lui au prêtre, — à tout jamais perdu pour le tien, de son vivant, — et rendu à ses mânes sans repos seulement en cet instant même où je raconte au monde cette histoire.

Le lecteur pourra-t-il croire que ce sermon d'Yorick fut prêché pendant les assises, dans la cathédrale d'York, devant mille témoins, prêts à en faire le serment, par un certain prébendier de cette église, et qu'il fut positivement imprimé par lui ensuite ? — et cela pas plus tard que deux ans et trois mois après la mort d'Yorick. — Yorick, il est vrai, n'avait pas été mieux traité pendant sa vie ;… mais il était un peu dur de continuer après, et de le piller quand on l'avait mis au tombeau.

Cependant, comme le gentleman qui fit cela avait une bienveillance parfaite pour Yorick, — que par conscience et esprit de justice il n'imprima qu'un petit nombre d'exemplaires destinés à être donnés ; — et qu'en outre, m'a-t-on dit, il aurait pu en faire un aussi bon lui-même, s'il l'avait jugé à propos, — je déclare que je n'aurais pas publié cette anecdote ; — et que je ne la publie pas avec l'intention de nuire à sa réputation et à son avancement dans l'église ; je laisse cela à d'autres ; — mais je m'y trouve poussé par deux raisons auxquelles je ne puis résister.

La première est qu'en rendant justice à Yorick, je puis donner du repos à son ombre, qui, à ce que croient es gens de la campagne et quelques autres, — *revient sur terre*.

La seconde raison est qu'en révélant cette histoire au monde, je trouve une occasion de l'informer — que, dans le cas où le caractère du révérend Yorick et cet échantillon de ses sermons plairaient, — la famille Shandy en a en sa possession de quoi faire un beau volume, tout au service du monde, — et grand bien puissent-ils lui faire.

Chapitre XLIII

Obadiah gagna les deux couronnes sans discussion ; car juste au moment où le caporal Trim sortait de la chambre, il entra annoncé par le tintement de tous les instruments contenus dans le sac vert de serge dont nous avons parlé, et qu'il s'était passé en bandoulière.

Il serait convenable, je pense, dit le docteur Slop (éclaircissant sa physionomie), maintenant que nous sommes en état de rendre quelques services à mistress Shandy, d'envoyer là-haut savoir comment elle va.

J'ai donné l'ordre à la vieille sage-femme, répondit mon père, de descendre nous trouver à la moindre difficulté ; car il faut que vous sachiez, docteur Slop, continua mon père, avec une espèce de sourire d'embarras, que, par un traité exprès, solennellement ratifié entre ma femme et moi, vous n'êtes qu'un auxiliaire en cette affaire ; — et même pas tant que cela, — à moins que cette maigre vieille mère de sage-femme qui est là-haut ne puisse se passer de vous. — Les femmes ont leurs idées à elles ; et dans des circonstances de cette nature, continua mon père, où elles portent tout le fardeau, et souffrent des douleurs si aiguës pour l'avantage de nos familles et le bien de l'espèce, — elles réclament le droit de décider en souveraines dans les mains de qui et de quelle façon elles préfèrent les endurer.

Elles ont raison, — dit mon oncle Toby… Mais monsieur, répartit le docteur Slop, sans tenir compte de l'opinion de mon oncle Toby, et se tournant vers mon père, — il vaudrait mieux qu'elles fussent maîtresses sur d'autres points ; et un père de famille qui désire de perpétuer sa race, ferait mieux, à mon avis, de faire avec elles un échange de prérogatives, et de leur céder d'autres droits à la place de celui-ci… Je ne sais pas, reprit mon père, un peu trop brusquement pour être tout à fait de sang-froid dans ce qu'il disait, — je ne sais pas, reprit-il, ce que nous pouvons encore laisser à leur choix, à la place de l'homme qui les aidera à mettre nos enfants au monde, à moins que ce ne soit — celui qui les leur fera… Il n'est peut-être rien qu'on ne dût céder, répliqua le docteur Slop… Je vous demande pardon, répondit mon oncle Toby… Monsieur, repartit le docteur Slop, vous seriez étonné de savoir quels progrès nous avons fait faire dans ces derniers temps à toutes les branches de l'art d'accoucher, et particulièrement à la sûre et prompte

extraction du fœtus ; — sur ce seul et unique point on a jeté tant de lumières, que, pour ma part (levant les mains), je déclare que je me demande comment le monde a… Je voudrais, dit mon oncle Toby, que vous eussiez vu les prodigieuses armées que nous avions en Flandre.

Chapitre XLIV

J’ai tiré pour une minute le rideau sur cette scène, — afin de vous rappeler une chose, — et de vous en apprendre une autre.

Ce que j’ai à vous apprendre vient, je l’avoue, un peu hors de sa place ; — car j’aurais dû le raconter cent cinquante pages plus haut, n’était que je prévoyais alors que plus tard cela viendrait à propos, et plus avantageusement ici qu’ailleurs. — Ces écrivains auraient besoin de regarder devant eux pour maintenir la chaleur et l’enchaînement de ce qu’ils ont en main.

Ces deux choses faites, — le rideau se relèvera, et mon oncle Toby, mon père et le docteur Slop reprendront leur entretien, sans autre interruption.

Premièrement ; donc, ce que j’ai à vous rappeler, c’est — que les échantillons de la singularité des idées de mon père relativement aux noms de baptême, et à cet autre point antérieur, — vous ont, je présume, amené à penser — (et pour sûr je l’ai dit) que mon père avait cinquante autres opinions tout aussi bizarres et fantasques. Au fait, il n’y avait pas un des degrés de la vie de l’homme, depuis l’acte même de sa conception, — jusqu’au maigre pantalon à pieds de sa seconde enfance, qui ne lui fournît quelque idée favorite et toute à lui, aussi sceptique et aussi écartée du grand chemin des pensées, que les deux idées dont l’explication a été donnée.

— M. Shandy, mon père, ne voyait rien, monsieur, au point de vue des autres ; — il mettait les choses à son propre point de vue ; — il ne pesait rien dans les balances ordinaires ; — non, c’était un trop fin explorateur pour prêter le flanc à une imposture aussi grossière. — Pour obtenir le poids exact des choses, au moyen de la romaine scientifique, le point d’appui, disait-il, devait être presque invisible, afin d’éviter complètement le frottement des opinions populaires ; — sans quoi, les *minuties* de la philosophie, qui emportaient toujours la balance, n’y auraient pas le moindre poids. Le savoir, comme la matière, affirmait-il, était divisible *in infinitum* ; — les grains et les scrupules en faisaient tout autant partie que la gravitation du monde entier. — En un mot, disait-il, l’erreur était l’erreur, — n’importe où elle tombât — soit dans une fraction, — soit dans une

livre, — elle était également funeste à la vérité ; — et celle-ci était retenue au fond de son puits aussi inévitablement par une méprise sur la poussière de l'aile d'un papillon, — que sur le disque du soleil, de la lune et de toutes les étoiles du ciel ensemble.

Il se lamentait souvent, disant que c'était faute d'y réfléchir convenablement et d'en faire habilement l'application aux affaires civiles, ainsi qu'aux vérités spéculatives, que tant de choses étaient disloquées ; — que l'arche politique se détraquait ; — et que les fondements mêmes de notre excellente constitution dans l'Église et dans l'État, étaient aussi sapés que l'avaient rapporté des experts.

Vous criez, disait-il, que nous sommes un peuple ruiné, perdu. Pourquoi ? demandait-il, faisant usage du sorite ou syllogisme de Zénon et de Chrysippe, sans savoir qu'il leur appartenait. — Pourquoi ? pourquoi sommes-nous un peuple ruiné ? — Parce que nous sommes corrompus. — D'où vient, cher monsieur, que nous sommes corrompus ? — De ce que nous sommes dans le besoin ; — c'est notre pauvreté, et non notre volonté qui consent. — Et pourquoi, ajoutait-il, sommes-nous dans le besoin ? — Pour avoir négligé, répondait-il, nos sous et nos liards : — nos billets de banque, monsieur, nos guinées, — et jusqu'à nos shillings se gardent eux-mêmes.

Il en est ainsi, disait-il, dans tout le cercle des sciences ; — les grands points, les points établis ne sont point attaqués. — Les lois de la nature savent se protéger elles-mêmes ; mais l'erreur — (ajoutait-il, en regardant fixement ma mère) Terreur, monsieur, s'insinue dans les plus petits trous, dans les plus étroites crevasses que la nature humaine laisse sans défense.

Cette manière de voir de mon père est ce que j'avais à vous rappeler ; — le point que vous avez à apprendre, et que j'ai réservé pour cet endroit, le voici : –

Parmi les nombreuses et excellentes raisons dont mon père s'était servi auprès de ma mère pour lui faire accepter le ministère du docteur Slop de préférence à celui de la vieille femme, — il en était une d'une nature très singulière : celle-là, quand, après avoir traité la chose en chrétien, il en était revenu à la traiter en philosophe, il y avait mis toute sa force, comptant vraiment dessus comme sur son ancre de salut… Elle lui manqua, non par aucun défaut de l'argument en lui-même ; mais parce qu'il eut beau faire, il ne put lui en faire comprendre la portée… Sort maudit ! — se dit-il une

après-midi, comme il sortait de la chambre après la lui avoir exposée pendant une heure et demie, sans aucune espèce de résultat ; — sort maudit ! dit-il en se mordant la lèvre, comme il fermait la porte ; — tenir un des plus beaux enchaînements de raisonnement qui soit au monde, — et en même temps avoir une femme dont la tête est faite de telle sorte, que je ne pourrais pas y clouer une seule induction, quand il irait du salut de mon âme !

Cet argument, quoiqu'il fut entièrement perdu pour ma mère — avait plus de poids pour lui que tous ses autres arguments joints ensemble : — je tâcherai donc de lui rendre justice, — et de l'exposer avec toute la perspicuïté dont je suis capable.

Mon père s'appuyait sur la force des deux axiomes suivants : –

Premièrement, qu'un homme était plus riche avec une once de son propre esprit qu'avec un tonneau de celui des autres ; et

Secondement (ce qui, par parenthèse, était la base du premier axiome, — quoique arrivant en dernier), que l'esprit de chaque homme devait venir de son âme à lui-même, — et non de celle d'aucun autre.

Or, comme il était démontré pour mon père que toutes les âmes étaient naturellement égales, — et que la grande différence qui existait entre l'entendement le plus aigu et le plus obtus, — n'était due à aucune supériorité ou infériorité originelle de subtilité d'une substance pensante à l'égard de l'autre, — mais provenait purement de l'heureuse ou malheureuse organisation du corps, dans la partie où l'âme avait principalement sa résidence, — il avait pris pour objet de ses recherches de trouver cet endroit. –

Or, d'après les meilleurs renseignements qu'il put se procurer sur cette matière, il fut convaincu qu'elle ne pouvait pas être où Descartes l'avait placée, au sommet de la glande pinéale, qui, suivant son raisonnement, formait pour elle un coussin de la grandeur d'un gros pois ; quoique, à dire vrai, comme tant de nerfs venaient tous aboutir à ce seul endroit, — ce ne fût pas une mauvaise conjecture ; — et mon père serait certainement tombé avec ce grand philosophe en plein dans la méprise, sans mon oncle Toby, qui l'en préserva en lui racontant l'histoire d'un officier wallon qui, à la bataille de Landen, avait eu une partie de sa cervelle emportée par une balle, — et une autre partie enlevée ensuite par un chirurgien français, et qui, après tout, s'était rétabli et avait fort bien fait son service malgré cela.

Si la mort, dit mon père argumentant avec lui-même, n'est que la séparation de l'âme et du corps ; — et s'il est vrai que des gens puissent aller et venir et faire leurs affaires sans cervelle, — certes alors l'âme n'habite pas là. Q.E.D.

Quant à cette certaine liqueur très claire, très subtile et très odorante que Goglionissimo Borri, le grand médecin milanais, affirme dans une lettre à Bartholino, avoir découverte dans les *cellulæ* des parties *occipitales* du *cerebellum*, et qu'il affirme également être le siège principal de l'âme raisonnable (car il faut que vous sachiez que depuis nos progrès en civilisation, tout homme vivant se trouve avoir deux âmes, — l'une, suivant le grand Metheglingius, appelée l'*Animus* ; l'autre, l'*Anima*) ; — quant à l'opinion, dis-je, de Borri, — mon père n'y put souscrire en aucune façon ; l'idée seule d'un être aussi noble, aussi épuré, aussi immatériel et aussi exalté que l'*Anima*, ou même l'*Animus*, tenant sa résidence et barbotant, comme un têtard, tout le long du jour, hiver et été, dans une mare, — ou dans un liquide d'aucune espèce, tel épais ou tel clair qu'il fût, cette idée, disait-il, blessait son imagination ; c'est à peine s'il voulait prêter l'oreille à une telle doctrine.

Celle, donc, qui de toutes lui paraissait la moins susceptible d'objections, c'était que le principal *sensorium* ou quartier général de l'âme, là où venaient se concentrer tous les rapports, et d'où s'expédiaient tous les ordres, était dans l'intérieur, ou près du *cerebellum* — ou plutôt dans les alentours de la *medulla oblongata*, où il a été généralement reconnu par les anatomistes hollandais que tous les mêmes nerfs de tous les organes des sept sens aboutissaient, comme les rues et ruelles tortueuses à une place.

Jusque-là il n'y avait rien de singulier dans l'opinion de mon père ; — il avait pour lui le meilleur des philosophes de tous les siècles et de tous les pays… Mais ici, il prit une route à lui, bâtissant une autre hypothèse shandienne sur ces pierres angulaires qu'on lui avait posées, — laquelle susdite hypothèse défendait aussi son terrain : la subtilité et la délicatesse de l'âme dépendaient-elles de la température et de la clarté de ladite liqueur, ou de la délicatesse du réseau et du tissu du *bellum* même ? Il penchait pour cette dernière opinion.

Il soutenait qu'après le soin convenable à prendre dans l'acte de la génération de chaque individu, acte qui réclamait toute la réflexion du

monde, vu qu'il jetait le fondement de cette contexture incompréhensible qui compose l'esprit, la mémoire, l'imagination, l'éloquence et tout ce qu'on entend habituellement sous le nom de dispositions naturelles ; — qu'après ceci et son nom de baptême, qui étaient les deux causes originelles et les plus efficaces de toutes ; — la troisième cause, ou plutôt ce que les logiciens appellent la *causa sine quâ non*, et sans laquelle tout ce qui a été fait était de toute insignifiance, — c'était l'acte de préserver cette toile délicate et ténue du dégât qui s'y faisait généralement par la violence de la compression et du froissement que la tête avait à subir, grâce à l'absurde méthode de nous amener au monde la tête la première.

— Ceci demande explication.

Mon père, qui feuilletait toute espèce de livres, en lisant *Lithopædus Senonensis de partu difficili*, publié par Adrianus Smelvgot, avait trouvé que ! état flasque et flexible de la tête d'un enfant, au moment de l'accouchement, les os du *cranium* n'ayant pas de sutures, était tel, — que par la violence des efforts de la femme, qui, dans les grandes douleurs, équivalaient, terme moyen, au poids de quatre cent soixante-dix livres, de seize onces, agissant perpendiculairement dessus, — il arrivait que, quarante-neuf fois sur cinquante, ladite tête était comprimée et moulée dans la forme d'un morceau de pâte oblong et conique, tel que généralement le roule un pâtissier pour en faire un pâté. — Bon Dieu ! s'écria mon père, quel dégât, quel ravage cela doit faire dans le tissu infiniment fin et tendre du *cerebellum* ! — Ou s'il existe une liqueur telle que le prétend Borri, — n'est-ce point assez pour rendre le plus clair liquide du monde bourbeux et féculent ?

Mais combien grande fut son appréhension, quand il sut en outre que cette force agissant sur le vertex même de la tête, non seulement endommageait le cerveau, ou *cerebrum*, — mais que nécessairement elle pressait et poussait le *cerebrum* vers le *cerebellum*, qui était le siège immédiat de l'entendement !… Anges et ministres de grâce, défendez-nous ! s'écria mon père, — est-il aucune âme qui puisse soutenir ce choc ? — je ne m'étonne pas que la toile intellectuelle soit aussi déchirée, aussi en loques que nous la voyons ; et que tant de nos meilleures têtes ne soient qu'un écheveau de soie embrouillée, — toute perplexité, — toute confusion au dedans.

Mais quand mon père continua de lire, et fut initié à ce secret que lorsqu'un enfant était tourné sens dessus dessous, ce qu'il était aisé à un opérateur de faire, et qu'il était extrait par les pieds, — au lieu que le *cerebrum* fût poussé vers le *cerebellum*, — le *cerebellum*, au contraire, était poussé simplement vers le *cerebrum*, où il ne pouvait taire aucune espèce de mal :… Par les cieux ! cria-t-il, le monde conspire pour nous enlever le peu d'esprit que Dieu nous a donné, — et les professeurs d'accouchement sont enrôlés dans la conspiration. — Que me fait, à moi, le bout par lequel mon fils viendra au monde, pourvu que tout aille bien après, et que son *cerebellum* évite d'être écrasé ?

Il est dans la nature d'une hypothèse, une fois qu'un homme l'a conçue, de s'assimiler toute chose, comme aliment convenable ; et dès l'instant où on l'a engendrée, généralement elle se renforce de tout ce qu'on voit, entend, lit ou apprend. Ceci est d'une grande importance.

Mon père n'eut pas porté celle-ci un mois dans ses flancs, qu'il n'y eut guère de phénomène de stupidité ou de génie dont il ne pût sur-le-champ rendre compte avec elle : — elle lui expliquait pourquoi le fils aîné était le plus stupide de la famille… Pauvre diable, disait-il, — il a frayé la route à la capacité de ses cadets… Elle donnait la clef des observations sur les imbéciles et les têtes monstrueuses, — montrant *a priori*, qu'il n'en pouvait pas être autrement, — à moins que […] je ne sais quoi. Elle rendait merveilleusement raison de l'*acumen* du génie asiatique, et de ce tour plus vif, de cette intuition plus pénétrante des esprits dans les climats plus chauds ; non par cette vague explication, par ce lieu commun d'un ciel clair et d'un soleil plus constamment brillant, etc. — qui, autant qu'il en savait, pouvait aussi bien raréfier et réduire à rien les facultés de l'âme, par l'exagération de son principe, — que celle de l'autre les condensait dans de plus froids climats ; — mais il remontait à la source ; — montrait que, dans les climats plus chauds, la nature avait soumis à une taxe plus légère les plus belles parties de la création ; — que leurs plaisirs étaient plus vifs, — la nécessité de leurs peines moindre ; si bien que la pression et la résistance contre le vertex étaient si légères, que l'organisation entière du *cerebellum* était préservée ; — et même il ne croyait pas que dans les naissances naturelles il y eût un seul fil du réseau qui fût rompu ou déplacé, — de sorte que l'âme pouvait agir juste comme elle voulait.

Quand mon père tut parvenu jusque-là, — quels torrents de lumière l'histoire de l'opération césarienne et des sublimes génies qui, grâce à elle, étaient venus au monde sains et saufs, jeta sur cette hypothèse ! — Ici, vous le voyez, disait-il, il n'y a pas eu d'atteinte au pas de pression de la tête contre le *pelvis* ; — le *cerebrum* n'a pas été poussé vers le *cerebellum*, soit par l'os de ce côté-ci, soit par l'os *coxygis* de ce côté-là ;… et je vous prie, quelles ont été les heureuses conséquences ? Eh ! monsieur, votre Jules César qui a donné son nom à l'opération ; et votre Hermès Trismégiste qui est né de la sorte avant même que l'opération eut un nom ; — votre Scipion l'Africain ; votre Manlius Torquatus ; notre Édouard VI, — qui, s'il eût vécu, eût fait le même honneur à l'hypothèse :… ces hommes et bien d'autres qui ont tenu une grande place dans les annales de la renommée, — sont tous venus au monde de travers, monsieur.

L'incision de l'*abdomen* et de l'*uterus* roula six mois de suite dans la tête de mon père ; — il avait lu, et était convaincu que les blessures à l'*épigastre* et celles à la *motrice* n'étaient pas mortelles : — en sorte que le ventre de la mère pouvait parfaitement bien être ouvert pour donner passage à l'enfant. — Il cita la chose une après-midi à ma mère, — simplement comme un fait ; mais la voyant rien qu'à cette parole devenir pâle comme la cendre, quelque résultat flatteur qu'il se promît de l'opération, — il pensa qu'il ferait aussi bien de n'en plus parler, — se contentant d'admirer — ce qu'il jugeait complètement inutile de proposer.

Telle était l'hypothèse de mon père, M. Shandy ; et relativement à elle, j'ai seulement à ajouter que mon frère Bobby lui fit autant d'honneur (quel que soit celui qu'il fit à la famille) qu'aucun des grands héros dont nous avons parlé : car comme il se trouvait non seulement avoir été baptisé, ainsi que je vous l'ai dit, mais être né aussi quand mon père était à Epsom, — comme de plus il était le premier enfant de ma mère, — qu'il était arrivé au monde la tête *la première*, — et qu'il était devenu ensuite un garçon d'une merveilleuse lenteur d'intelligence, — mon père fit entrer le tout dans son système ; et n'ayant pas réussi par un bout, — il résolut d'essayer de l'autre.

Ceci, il ne fallait l'attendre d'aucune sage-femme ; ces dames ne sortent pas aisément de leur routine ; — c'était aussi une des grandes raisons qu'avait mon père de vouloir un homme de science, — dont il pourrait avoir meilleur marché.

De tous les hommes au monde, le docteur Slop était le plus propre au dessein de mon père ; — car bien que son forceps de nouvelle invention fût l'armure qu'il avait éprouvée, et ce qu'il soutenait être le plus sûr instrument de délivrance, cependant, à ce qu'il paraît, il avait jeté un ou deux mots dans son livre en faveur de la chose même qui trottait dans l'imagination de mon père ; — non pas pourtant qu'il eut en vue le bien de l'âme en faisant l'extraction par les pieds, comme mon père l'avait dans son système, — mais par des raisons purement *triques*.

Ceci expliquera la coalition que firent mon père et le docteur Slop dans la conversation suivante, où ils attaquèrent un peu rudement mon oncle Toby… Comment un homme simple et qui n'avait que du bon sens put tenir contre deux si savants alliés, — c'est difficile à concevoir. — Vous pouvez faire là-dessus vos conjectures, si bon vous semble ; — et tandis que votre imagination est en mouvement, vous pouvez l'encourager à poursuivre, et à découvrir par quelles causes et quels effets de la nature, il put se faire que mon oncle Toby dut sa modestie à la blessure qu'il reçut dans l'aine. — Vous pouvez bâtir un système pour expliquer comment le contrat de mariage fut cause de la perte de mon nez, — et montrer au monde comment il put arriver que j'eusse le malheur d'être appelé TRISTRAM, contrairement à l'hypothèse de mon père et au désir de toute la famille, sans en excepter les parrains et marraines. Ces problèmes et cinquante autres restés encore sans explication, vous pouvez tâcher de les résoudre, si vous avez le temps ; — mais je vous dis à l'avance que ce sera en vain, car ni le sage Alquise, le magicien dans don Bélianis de Grèce, ni la non moins fameuse Urgande, la sorcière sa femme (s'ils étaient en vie) ne pourraient prétendre à arriver à une lieue de la vérité.

Le lecteur voudra bien attendre l'entière explication de ces faits jusqu'à l'année prochaine, — où se révélera une série de choses qu'il prévoit peu.

Livre III

Chapitre XLV

… « Je voudrais, docteur Slop, » dit mon oncle Toby (répétant son souhait au docteur Slop, et cela avec un degré de plus d'ardeur et de vivacité dans l'expression qu'il n'en avait mis d'abord)… « je voudrais, docteur Slop, » dit mon oncle Toby, « que vous eussiez vu quelles prodigieuses armées nous avions en Flandre. » Le souhait de mon oncle Toby rendit au docteur Slop un mauvais service que jamais le cœur de mon oncle n'avait eu l'intention de rendre à personne ; — il le confondit, monsieur, — et mettant d'abord ses idées en désordre, puis en déroute, il lui fut impossible de réussir à les rallier.

Dans toutes les discussions, — mâles ou femelles, — qu'il s'agisse d'honneur, d'intérêt ou d'amour, — cela n'y fait aucune différence ; il n'y a rien de plus dangereux, madame, qu'un souhait inattendu qui arrive ainsi de côté sur un homme. Le moyen le plus sûr en général de paralyser la force du souhait est que celui à qui il s'adresse se mette à l'instant sur pied, — et souhaite au *souhaiteur* quelque chose en retour, d'une valeur à peu près égale : — de la sorte, balançant le compte sur-le-champ, vous restez comme vous étiez : — même quelquefois vous gagnez par là l'avantage de l'attaque.

Ceci sera pleinement éclairci dans mon chapitre des souhaits.

Le docteur Slop ne comprit pas la nature de cette défense ; — il en fut abasourdi, et elle arrêta complètement la discussion pendant quatre minutes et demie ; la cinquième eût été fatale : — mon père vit le danger : — la discussion était une des discussions les plus intéressantes du monde : il s'agissait de savoir « si l'enfant de ses prières et de ses efforts naîtrait avec ou sans tête. » — Il attendit jusqu'au dernier moment pour laisser au docteur Slop, en faveur de qui le souhait avait été fait, son droit de riposte ; mais voyant, dis-je, qu'il était confondu et qu'il continuait de regarder, de ce regard vide et perplexe qui trahit en général les âmes déconcertées, — d'abord mon oncle Toby, puis lui-même, — puis en haut, — puis en bas, — puis à l'est, — est-nord-est, et ainsi de suite, — côtoyant la plinthe de la boiserie jusqu'à ce qu'il fût arrivé au point opposé du compas ; et qu'actuellement il avait commencé à compter les clous en cuivre du bras de

son fauteuil, — mon père jugea qu’il n’y avait pas de temps à perdre avec mon oncle Toby, et il reprit la conversation de cette manière

Chapitre XLVI

— « Quelles prodigieuses armées vous aviez en Flandre ! »…

Frère Toby, répliqua mon père, ôtant sa perruque avec sa main droite, et avec la *gauche* tirant de la poche droite de son habit un mouchoir rayé des Indes, afin de se frotter la tête, tout en argumentant contre mon oncle Toby…

… Eh bien, en cela je trouve que mon père était fort à blâmer ; et je vais vous en donner mes raisons.

Des questions qui ne paraissaient pas avoir eu en elles-mêmes plus d'importance que celle de savoir « si mon père aurait dû ôter sa perruque avec la main droite ou avec la gauche, » — ont divisé les plus grands royaumes, et ont fait chanceler la couronne sur la tête des monarques qui les gouvernaient. — Mais ai-je besoin de vous dire, monsieur, que les circonstances dont chaque chose en ce monde est environnée, donnent à chaque chose en ce monde son volume et sa forme, — et en la serrant ou la relâchant, par ici ou par là, font la chose ce qu'elle est, — grande, — petite, — bonne, — mauvaise, — médiocre ou non, tout juste selon le cas ?

Comme le mouchoir de mon père était dans la poche droite de son habit, il ne devait en aucune façon permettre à sa main droite de s'occuper ailleurs : au contraire, au lieu d'ôter sa perruque avec, comme il fit, il aurait dû confier entièrement ce soin à la main gauche ; et alors, quand le besoin naturel que mon père avait de se frotter la tête aurait réclamé son mouchoir, il n'aurait eu tout simplement qu'à mettre sa main droite dans sa poche droite et à l'y prendre ; — ce qu'il aurait pu faire sans aucun effort et sans la moindre contorsion disgracieuse dans aucun des tendons ou muscles de tout son corps.

Dans ce cas (à moins pourtant que mon père n'eut résolu de se rendre ridicule en tenant sa perruque roide dans sa main gauche, ou en faisant quelque angle absurde avec son coude ou son aisselle) — toute son attitude eût été aisée, — naturelle, libre, Reynolds lui-même, tout grand et gracieux peintre qu'il est, l'aurait peint comme il était posé.

Or, comme mon père s'y prit, — considérez quelle diable de tournure il se donna.

À la fin du règne de la reine Anne, et au commencement le celui du roi Georges premier, — « les poches d’habit étaient coupées très bas dans la basque. » — Je n’ai pas besoin d’en dire plus ; le père du mal, quand il aurait pâli dessus tout un mois, n’aurait pu inventer une mode plus désavantageuse dans la situation de mon père.

Chapitre XLVII

Ce n’eût pas été pour vous une chose facile sous aucun règne (à moins d’être un aussi maigre sujet que moi), que de forcer votre main à traverser en diagonale tout votre corps, de manière à atteindre le fond de votre poche opposée. — Dans l’année mille sept cent dix-huit, où ceci arriva, c’était extrêmement difficile, de façon que lorsque mon oncle Toby découvrit les zigzags transversaux que faisait mon père pour en approcher, cela lui rappela à l’instant ceux où il avait fait son service devant la porte Saint-Nicolas. — Cette idée détourna si entièrement son attention du sujet en discussion, qu’il avait déjà la main droite levée pour sonner Trim et lui dire d’aller chercher sa carte de Namur, et avec elle son compas et celui de proportion, pour mesurer les angles de retour des traverses de cette attaque, — mais particulièrement de celle où il avait reçu sa blessure dans l’aine.

Mon père fronça le sourcil, et comme il le fronçait, tout le sang de son corps sembla refluer à sa face : — mon oncle Toby mit aussitôt pied à terre.

— Je n’avais pas compris que votre oncle Toby était à cheval…

Chapitre XLVIII

Le corps d’un homme et son esprit, je le dis avec le plus profond respect pour tous deux, sont exactement comme un justaucorps et sa doublure ; — froissez l’un, — vous froissez l’autre. Il y a pourtant une exception certaine à ce cas, et c’est quand vous êtes un gaillard assez fortuné pour avoir votre justaucorps fait de taffetas gommé, et le corps qui en est la doublure, d’armoisin ou de mince persienne.

Zénon, Cléanthe, Diogène le Babylonien, Denis, Héracléote, Antipater, Panætius et Possidonius parmi les Grecs ; — Caton, Varron et Sénèque parmi les Romains ; — Pantenus, et Clément d’Alexandrie, et Montaigne, parmi les chrétiens ; et une trentaine d’autres dont je ne me rappelle pas les noms, et qui étaient d’aussi bons, d’aussi honnêtes, d’aussi imprévoyants Shandiens qu’on en ait jamais vu, — prétendaient tous que leurs justaucorps étaient faits de la sorte ; — vous auriez pu chiffonner et bouchonner, plier et replier, frotter et froisser les dessus à les mettre en pièces ; — bref, vous auriez fait le diable avec, que pas un des dessous n’en aurait valu un bouton de moins, pour tout ce que vous leur auriez fait.

Je crois en conscience que le mien est un peu de ce genre ; — car jamais pauvre justaucorps n’a été autant malmené depuis ces neuf derniers mois, — et cependant je déclare que la doublure, — autant que je suis juge de la chose, — n’en vaut pas six sous de moins. — Pèle mêle, à la débandade, ding-dong, taille et rogne, coup d’arrière-main et coup d’avant-main, de côté et en longueur, comme ils me l’ont arrangé ! — S’il y avait eu dans ma doublure la moindre parcelle de gomme, par le ciel ! il y a longtemps qu’elle aurait été éraillée et usée jusqu’au dernier fil !

… Ô vous, messieurs de la *Revue mensuelle* !… comment avez-vous pu couper et taillader mon justaucorps comme vous avez fait ? — Comment saviez-vous si vous ne couperiez pas aussi ma doublure ?

Du fond du cœur et de l’âme, je vous recommande, vous et vos affaires, à la protection de cet Être qui ne fera de mal à aucun de nous, — ainsi Dieu vous bénisse ! — seulement le mois prochain, s’il est quelqu’un d’entre vous qui grince des dents, et jette feu et flamme contre moi, comme plusieurs l’ont fait en mai dernier (qui, je m’en souviens, était extrêmement

chaud), — ne vous exaspérez point si je le supporte paisiblement, — étant déterminé aussi longtemps que je vivrai ou écrirai (ce qui, dans mon cas, signifie la même chose), à ne jamais me permettre envers l’honnête gentleman un mot ou un souhait pire que celui que mon oncle Toby adressa à l’insecte qui lui avait bourdonné autour du nez tout le temps du dîner,… « Va, — va, pauvre diable, dit-il ; — va-t’en : pourquoi te ferais-je du mal ? le monde est ma foi bien assez grand pour nous contenir tous les deux. »

Chapitre XLIX

Madame, tout homme raisonnant avec logique, qui aurait observé la prodigieuse quantité de sang épanchée sur le visage de mon père, — au moyen de laquelle (car tout le sang de son corps semblait avoir reflué à sa face, comme je vous l'ai dit) il devait avoir rougi, à parler en peintre et en savant, de dix teintes et demie, sinon d'une pleine octave au-dessus de son ton naturel ; — tout homme, madame, autre que mon oncle Toby, qui aurait observé cela, — ainsi que le violent froncement des sourcils de mon père, et l'extravagante contorsion de son corps durant toute l'affaire, — en aurait conclu que mon père était en fureur ; et le tenant pour certain, — s'il avait été amoureux de ce genre de consonnance que produisent deux instruments de cette sorte mis exactement d'accord, — il se serait à l'instant monté au même point ; — et alors ç'aurait été le diable et son train — tout le morceau, madame, aurait été joué comme le sixième d'Aviso Scarlati — *con furia*, — comme par des enragés. — Accordez-moi de la patience ! — Qu'est-ce que *con furia*, — *con strepito*, — ou tout autre tintamarre a affaire avec l'harmonie ?

Tout homme, dis-je, madame, autre que mon oncle Toby, dont la bénignité de cœur interprétait chaque mouvement du corps dans le sens le plus favorable qu'admettait le mouvement, aurait conclu que mon père était en colère, et de plus l'aurait blâmé. Mon oncle Toby ne blâma que le tailleur qui avait fait l'ouverture de la poche ; — il se tint tranquille jusqu'à ce que mon père en eût tiré son mouchoir, le regardant au visage tout le temps avec une bienveillance inexprimable, et mon père à la fin continua en ces termes : –

Chapitre L

… « Quelles prodigieuses armées vous aviez en Flandre ! »

… Frère Toby, dit mon père, je te crois un aussi honnête homme, et doué d’un cœur aussi bon et aussi droit que jamais Dieu en ait créé ; — ce n’est pas non plus ta faute si tous les enfants qui ont été, seront, peuvent ou doivent être engendrés, viennent au monde la tête la première ; — mais, crois-moi, cher Toby, les accidents qui inévitablement leur tendent des embûches, non seulement à l’article de la conception, — quoique ceux-ci, selon moi, méritent considération, mais les dangers et les difficultés dont nos enfants sont assiégés après qu’ils sont arrivés au monde, sont suffisants ; — il n’est guère besoin de leur en attirer sans nécessité au moment d’y entrer… Est-ce que ces dangers, dit mon oncle Toby, mettant sa main sur le genou de mon père et le regardant sérieusement en face dans l’attente d’une réponse, — est-ce que ces dangers sont plus grands aujourd’hui, frère, qu’anciennement ?… Frère Toby, répondit mon père, pourvu qu’un enfant fût convenablement engendré, qu’il naquît vivant et en bonne santé, et que la mère se tirât bien de ses couches, — nos pères n’en demandaient pas davantage. — Mon oncle Toby retira aussitôt sa main de dessus le genou de mon père, appuya doucement son dos contre son fauteuil, leva sa tête jusqu’à ce qu’il pût voir tout juste la corniche de la chambre, puis, ordonnant aux muscles buccinateurs le long de ses joues et aux muscles orbiculaires autour de ses lèvres de faire leur devoir, — il siffla le *Lillibullero*.

Chapitre LI

Tandis que mon oncle Toby sifflait à mon père le *Lillibullero*, — le docteur Slop frappait du pied, jurant et sacrant contre Obadiah de la manière la plus effroyable… Cela vous aurait fait du bien de l'entendre ; cela vous aurait guéri pour toujours, monsieur, de l'ignoble défaut de jurer. C'est ce qui me détermine à vous raconter toute l'affaire.

Quand la servante du docteur Slop eut remis à Obadiah le sac de serge verte avec les instruments de son maître dedans, elle l'exhorta fort sensément à passer la tête et un bras dans les cordons, et à l'emporter en bandoulière. Défaisant donc la rosette, afin d'allonger pour lui les cordons, sans plus de difficulté elle l'aida à le passer. Cependant ceci, jusqu'à un certain point, découvrait l'entrée du sac ; craignant que, du train dont Obadiah menaçait de s'en retourner, le galop n'en fit sauter dehors quelque chose, ils furent d'avis de l'ôter de nouveau ; et dans la grande sollicitude et précaution de leurs cœurs, ils prirent les deux cordons et les attachèrent ferme (après avoir plissé en bourse l'ouverture du sac) au moyen d'une demi-douzaine de nœuds serrés que, pour plus de sûreté, Obadiah tira et retira l'un après l'autre de toute la force de son corps.

Ceci remplissait toutes les intentions d'Obadiah et de la servante, mais ce n'était point un remède contre certains maux que ni lui ni elle n'avaient prévus. Les instruments, à ce qu'il paraît, tout serré qu'avait été noué le haut du sac, avaient au fond tant de place pour y jouer (la forme du sac étant conique), qu'Obadiah ne put lui faire prendre le trot sans un carillon si terrible et du *tire-tête*, et du *forceps*, et de la *seringue*, qu'il n'en eût pas fallu davantage, si l'Hymen était allé faire un tour de ce côté-là, pour le chasser d'effroi hors du pays ; mais quand Obadiah accéléra son mouvement, et que d'un simple trot il essaya de lancer son cheval de carrosse au grand galop, — par le ciel ! monsieur, le carillon fut incroyable.

Comme Obadiah avait une femme et trois enfants, — la turpitude de la fornication et toutes les autres mauvaises conséquences politiques de ce carillon ne lui vinrent pas une seule fois à l'idée ; — il y trouvait pourtant à redire, par un motif tout personnel et qui avait du poids pour lui, comme ç'a

été souvent le cas avec les plus grands patriotes. — « Le pauvre garçon, monsieur, ne pouvait pas s’entendre siffler. »

Chapitre LII

Obadiah qui préférait a musique des instruments à vent à toute la musique instrumentale qu'il emportait, — mit très sérieusement son imagination en travail pour inventer et concerter par quels moyens il arriverait à pouvoir en jouir.

Dans tous les embarras (ceux musicaux exceptés) où on a besoin de petites cordes, rien n'est si apte à se présenter à l'esprit d'un homme que le cordon de son chapeau :… la raison philosophique de ceci est tellement près de la surface, — que je dédaigne d'y entrer.

Comme le cas d'Obadiah était mixte :… remarquez, messieurs, — je dis mixte ; car il était obstétrique, — sacochique, canulique, papistique — en tant que le cheval de carrosse y était intéressé, — cabalistique, — et en partie seulement mélodique ; — Obadiah ne se fit aucun scrupule de se servir du premier expédient qui s'offrit : empoignant donc le sac et les instruments, et les serrant ferme ensemble d'une main, et avec un doigt et le pouce de l'autre mettant le bout du cordon de son chapeau entre ses dents, et puis coulant sa main au milieu, — il attacha et rattacha le tout d'un bout à l'autre (comme vous feriez d'une malle) par une multiplicité si compliquée de tours dans tous les sens, avec un nœud à chaque intersection au point où les cordes se rencontraient, — qu'il aurait fallu au docteur Slop tes trois cinquièmes au moins de la patience de Job pour les défaire. — Je crois, en conscience, que si la Nature avait été dans un de ses moments d'agilité, et d'humeur d'une telle joute, — et que le docteur Slop et elle fussent partis ensemble de franc jeu, — il n'est personne au monde qui, ayant vu le sac dans l'état où Obadiah l'avais mis, — et sachant aussi de quel train la déesse sait aller quand elle le juge convenable, eût conservé dans son esprit le moindre doute — sur celui des deux qui devait remporter le prix. Ma mère, madame, eût été infailliblement plus vite délivrée que le sac vert — au moins de vingt nœuds… Ô jouet de petits accidents, Tristram Shandy ! tu l'es et le seras toujours ! si cette épreuve avait été enta faveur, et il y avait cinquante à parier contre un que oui, — tes affaires n'auraient pas été si déprimées au moins par la dépression de ton nez) qu'elles l'ont été ; la fortune de la maison, non plus, ni les occasions de la faire, qui se

sont si souvent présentées à toi dans le cours de ta vie, n’auraient pas été si souvent, si fâcheusement, si lâchement, si irréparablement abandonnées — que tu as été forcé de les quitter ; — mais tout cela est fini, — tout, excepté le récit que j’en dois faire, et que je ne pourrai donner aux curieux que lorsque je serai venu au monde.

Chapitre LIII

Les beaux esprits se rencontrent : — car à l’instant où le docteur Slop jeta les yeux sur le sac (ce qu’il ne fit que lorsque la discussion avec mon oncle Toby au sujet des accouchements l’y fit penser), précisément la même idée lui vint. — C’est la miséricorde de Dieu, dit-il (à lui-même) qui permet que mistress Shandy en voie de si dures, autrement elle aurait eu le temps d’accoucher sept fois avant qu’une moitié de ces nœuds pût être défaite. — Mais ici il faut distinguer : — l’idée ne faisait que flotter dans l’esprit du docteur Slop, sans voiles ni lest, à l’état de simple proposition ; et, comme le sait votre *Worhsip*, des millions de ces idées nagent tous les jours tranquillement au milieu du clair fluide de l’entendement d’un homme, sans avancer ni reculer, jusqu’à ce que de petites bouffées de passions ou d’intérêt les poussent d’un côté.

Un trépignement soudain dans la chambre au-dessus, près du lit de ma mère, rendit à la proposition le service même dont je parle. Par tout ce qu’il y a d’infortuné, dit le docteur Slop, si je ne me dépêche, la chose va m’arriver en ce moment.

Chapitre LIV

En cas de nœuds ; par là, en premier lieu, je ne voudrais pas qu'on comprît que je veux dire des nœuds coulants, — attendu que dans le cours de ma vie et de mes opinions, — mes opinions sur eux arriveront plus convenablement quand je ferai mention de la catastrophe de mon grand-oncle M. Hammond Shandy, — petit homme, — mais d'une grande imagination : — il se jeta dans l'affaire du duc de Monmouth : — ni, secondement, je n'entends pas ici cette espèce particulière de nœuds appelés rosettes ; — il faut si peu d'adresse, d'habileté ou de patience pour les défaire, qu'ils ne valent pas la peine que j'émette aucune opinion sur eux. — Mais par les nœuds dont je parle qu'il plaise à vos Révérences de croire que j'entends de vrais, bons et honnêtes nœuds, diablement serrés, faits *bonâ fide*, comme Obadiah avait fait les siens ; — où on ne s'est pas ménagé d'équivoque en doublant et ramenant les deux bouts de la corde à travers l'*annulas*, ou boucle, formé par leur second entrelacement, — pour qu'ils puissent couler et se défaire. J'espère que vous me comprenez.

En cas donc de nœuds semblables et des divers obstacles que, sous le bon plaisir de vos Réverences, de tels nœuds jettent devant nos pas sur le chemin de la vie, — tout homme vif peut empoigner son canif et les couper. — C'est mal. — Croyez-moi, messieurs, le moyen le plus vertueux, et que nous dictent à la fois la raison et la conscience, — c'est d'y appliquer nos dents ou nos doigts. — Le docteur Slop avait perdu ses dents ; — son instrument favori, un jour que dans un accouchement difficile, il faisait son extraction dans une direction fausse, ou qu'il l'avait mal appliqué, ayant malheureusement glissé, lui avait fait sauter trois de ses meilleures dents d'un coup de manche :… il essaya de ses doigts ; — hélas ! les ongles de ses doigts et pouces étaient coupés ras… Que le diable emporte le sac ! je n'en peux venir à bout d'aucune manière, s'écria le docteur Slop… Le trépignement d'au-dessus près du lit de ma mère augmentait. — Que la peste crève le drôle ! j'y passerais ma vie que je ne parviendrais pas à défaire ces nœuds. — Ma mère poussa un gémissement. — Prêtez-moi votre canif. — Il faut bien finir par couper ces nœuds. — Ah ! — diable ! — saprebleu ! je me suis coupé le pouce jusqu'à l'os. — Maudit soit le

drôle — quand il n’y aurait pas un autre accoucheur à cinquante milles à la ronde — me voilà perdu du coup — je voudrais que le gredin fût pendu — je voudrais qu’il fût fusillé — je voudrais que tous les diables de l’enfer le tinssent, l’imbécile !

Mon père avait une grande considération pour Obadiah, et ne put supporter d’entendre disposer de lui de cette manière : — il avait de plus un peu de considération pour lui-même, — et il supporta aussi mal l’outrage personnel, qui lui était fait.

Si le docteur Slop s’était coupé partout ailleurs qu’au pouce, — mon père le lui aurait passé — sa prudence aurait triomphé ; — dans l’état des choses, il résolut de se venger.

De petites imprécations, docteur Slop, dans de grandes circonstances, dit mon père (après avoir compati à son accident), ne sont qu’une dépense de nos forces et de la santé de notre âme sans aucune espèce de résultat… J’en conviens, repartit le docteur Slop… C’est comme de la cendrée contre un bastion, dit mon oncle Toby (interrompant l’air qu’il sifflait)… Elles servent, continua mon père, à mettre les humeurs en mouvement, — mais elles ne leur ôtent rien de leur acrimonie ; — pour ma part, il est rare que je jure ou maudisse, — je trouve cela mal ; mais si cela m’arrive par surprise, je conserve en général assez de présence d’esprit (Bien ! dit mon oncle Toby) pour atteindre mon but ; — c’est-à-dire, je jure jusqu’à ce que je me sente soulagé. Un homme sage, pourtant, un homme juste, devrait toujours tâcher de proportionner la dose d’humeur qu’il exhale, non-seulement à la quantité qui est en mouvement au-dedans de lui, — mais à la grandeur et à l’intention de l’offense sur laquelle doit tomber. — « Les injures ne partent que du cœur, » dit mon oncle Toby… C’est pour cette raison, continua mon père avec la plus cervantesque gravité, que j’ai la plus grande vénération du monde pour ce gentleman qui, par défiance de sa modération sur ce point, se mit à sa table et composa (c’est-à-dire, à loisir) des formules convenables de jurement pour servir à tous les cas, depuis les plus petites jusqu’aux plus grandes contrariétés qu’il pouvait rencontrer ; — lesquelles formules étant mûrement pesées par lui, et telles en outre qu’il put s’en tenir à elles, il les gardait toujours à côté de lui sur la cheminée, à sa portée, toutes prêtes à être employées… Je ne sache pas, repartit le docteur Slop, qu’on ait jamais pensé à pareille chose, — encore moins qu’on l’ait exécutée. — Je vous demande pardon, répondit mon père, j’en lisais une, sans l’employer, à mon

frère Toby ce matin, tandis qu'il versait le thé : — elle est ici sur la tablette au-dessus de ma tête ;… mais si j'ai bonne mémoire, elle est trop violente pour une coupure au pouce… Pas du tout, dit le docteur Slop — que le diable emporte le drôle ! — Alors, répondit mon père, elle est tout à votre service, docteur Slop, — à condition que vous la lirez tout haut. — Se levant donc et atteignant une formule d'excommunication de l'église de Rome, dont mon père (qui était curieux dans ses collections) s'était procuré une copie d'après le registre de l'église de Rochester, écrit par l'évêque Ernulph, — et prenant un air et un ton des plus sérieux, qui aurait amadoué Ernulph lui-même, — il la mit dans les mains du docteur Slop. — Le docteur Slop enveloppa son pouce dans le coin de son mouchoir, et faisant la grimace, quoique sans soupçon, il lut à haute voix ce qui suit, mon oncle Toby pendant tout le temps sifflant le Lillibullero aussi fort qu'il pouvait.

Chapitre LV
Textus de ecclesia roffensi per ernulfum episcopum

EXCOMMUNICATIO.

Ex auctoritate Dei omnipotentis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et sanctorum canonum, sanctæque et intemeratæ Virginis Dei genetricis Mariæ, –

… Atque omnium cœlestium virtutum, angelorum, archangelorum, thronorum, dominationum, potestatum, cherubim ac seraphim, et sanctorum patriarcharum, prophetarum, et omnium apostolorum et evangelistarum, et sanctorum innocentum qui in conspectu Agni sancti digni inventi sunt canticum cantare novum, et sanctorum martyrum et sanctorum confessorum, et sanctarum virginum, atque omnium simul sanctorum et electorum Dei, Excommunicamus, et anathematizamus hunc furem, vel hunc malefactorem, N.N. et a liminibus sanctæ Dei Ecclesiæ sequestramus, et æternis suppliciis excruciandus, mancipetur, cum Dathan et Abiram, et cum his qui dixerunt Domino Deo : Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus : et sicut aquâ ignis exstinguitur, sic exstinguatur lucerna ejus in secula seculorum nisi respuerit et ad satisfactionem venerit. Amen.

Maledicat illum Deus Pater qui hominem creavit. Maledicat illum Dei Filius qui pro homine passus est. Maledicat illum Spiritus sanctus qui in baptismo effusus est. Maledicat illum sancta crux, quam Christus pro nostrâ salute hostem triumphans ascendit.

Maledicat illum sancta Dei genetrix et perpetua Virgo Maria. Maledicat illum sanctus Michael, animarum susceptor sacrarum. Maledicant illum omnes angeli et archangeli, principatus et potestates, omnesque militiæ cœlestes.

Maledicat illum patriarcharum et prophetarum laudabilis numerus. Maledicant illum sanctus Johannes præcursor et Baptista Christi, et sanctus Petrus, et sanctus Paulus, atque sanctus Andreas, omnesque Christi apostoli, simul et cæteri discipuli, quatuor quoque evangelistæ, qui suâ prædicatione mundum universum converterunt, Maledicat illum cuneus martyrum et confessorum mirificus, qui Deo bonis operibus placitus inventus est.

Maledicant illum sacrarum virginum chori, quæ mundi vana causa honoris Christi respuenda contempserunt.

Maledicant illum omnes sancti qui ab initio mundi usque in finem seculi Deo dilecti inveniuntur.

Maledicant illum cœli et terra, et omnia sancta in eis manentia.

Maledictus sit ubicumque fuerit, sive in domo, sive in agro, sive in viâ, sive in semitâ, sive in silvâ, sive in aquâ, sive in ecclesiâ.

Maledictus sit vivendo, moriendo, — […] manducando, bibendo, esuriendo, sitiendo, jejunando, dormitando, dormiendo, vigilando, ambulando, stando, sedendo, jacendo, operando, quiescendo, mingendo, tacando, flebotomando.

Maledictus sit in totis viribus corporis.

Maledictus sit intùs et exteriùs.

Maledictus sit in capillis ; maledictus sit in cerebro.

Maledictus sit in vertice, in temporibus, in fronte, in auriculis, in superciliis, in oculis, in genis, in maxillis, in naribus, in dentibus mordacibus, in labris sive molibus, in labiis, in gutture, in humeris, in carpis, in brachiis, in manibus, in digitis, in pectore, in corde et in omnibus interioribus stomacho tenùs, in renibus, in inguine, in femore, in genitalibus, in coxis, in genubus, in cruribus, in pedibus, et in unguibus.

Maledictus sit in tolis compagibus membrorum, a vertice capitis, usque ad plantam pedis. — Non sit in eo sanitas.

Maledicat illum Christus Filius Dei vivi toto suæ majestatis imperio…

…et insurgat adversus illum cœlum cum omnibus virtutibus quæ in eo moventur ad *damnandum* eum, nisi pœnituerit et ad satisfactionem venerit. Amen. Fiat, fiat. Amen.

Chapitre LV

« Par l’autorité de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et des saints canons, et de la sainte et immaculée Vierge Marie, mère de Dieu. » — [Je pense qu’il n’y a pas de nécessité, dit le docteur Slop, laissant tomber le papier sur son genou, et s’adressant à mon père, — puisque vous l’avez lue, monsieur, si récemment, de la lire tout haut ; — le capitaine Shandy ne paraît pas avoir grande envie de l’entendre, — et je puis aussi bien la lire à part moi… C’est contraire au traité, répliqua mon père. — D’ailleurs, elle a quelque chose de si original, principalement dans sa dernière partie, que je serais fâché de perdre le plaisir d’une seconde lecture. — Le docteur Slop ne s’en souciait pas autrement ; — mais mon oncle Toby offrant en cet instant de ne plus siffler, et de la leur lire lui-même, — le docteur Slop pensa qu’il ferait aussi bien de la lire sous le couvert du sifflet de mon oncle Toby, — que de laisser mon oncle Toby la lire sans accompagnement ; — relevant donc son papier, et le tenant parallèle à sa figure, afin de cacher son mécontentement, — il lut à haute voix ce qui suit : — mon oncle Toby sifflant le Lillibullero, quoique pas tout à fait aussi fort qu’avant.]

« Par l’autorité de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et de la sainte et immaculée Vierge Marie, mère de Dieu ; et de toutes les vertus célestes, anges, archanges, trônes, dominations, puissances, chérubins et séraphins, et des saints patriarches, des prophètes et de tous les apôtres et évangélistes, et des saints innocents qui, en présence de l’Agneau saint, sont trouvés dignes de chanter le nouveau cantique, et des saints martyrs et des saints confesseurs, et des vierges saintes, et ensemble de tous les saints et élus de Dieu, — qu’il soit » (Obadiah) « damné » (pour avoir fait ces nœuds) — « nous l’excommunions et l’anathématisons ; et nous lui interdisons le seuil de la sainte Église de Dieu tout-puissant, et qu’il soit réservé aux tortures éternelles avec Dathan et Abiram, et avec ceux qui dirent au Seigneur Dieu : Retire-toi de nous, nous ne voulons pas connaître tes voies ; et comme l’eau éteint le feu, qu’ainsi soit éteinte sa lumière jusqu’à la fin des siècles, à moins qu’il ne se repente » (Obadiah, des nœuds qu’il a faits) « et qu’il ne donne satisfaction » (à leur sujet). « Amen. »

« Que Dieu le Père qui a créé l'homme, le maudisse ! — Que Dieu le Fils, qui a souffert pour l'homme, le maudisse ! — Que le Saint-Esprit, qui nous est donné dans le baptême, le maudisse » (Obadiah) !… Que la sainte croix, sur laquelle le Christ, triomphant de ses ennemis, est monté pour notre salut, le maudisse !

« Que la sainte Mère de Dieu et éternelle Vierge Marie le maudisse ! — Que saint Michel, l'avocat des saintes âmes, le maudisse !… Que tous les anges et archanges, principautés et puissances, et toutes les milices célestes le maudissent ! » [Les nôtres juraient terriblement en Flandre, s'écria mon oncle Toby ; — mais ce n'était rien auprès de ceci… Pour ma part, je n'aurais pas le cœur de maudire mon chien de cette façon.]

Que la louable troupe des patriarches et des prophètes le maudisse !

« Que saint Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus-Christ, et saint Pierre, et saint Paul, et saint André, et tous les autres apôtres du Christ ensemble, et tout le reste de ses disciples, et les quatre évangélistes, qui par leurs prédications convertirent tout l'univers, le maudissent ! Que le saint et merveilleux corps des martyrs et des confesseurs qui est trouvé agréable à Dieu par ses bonnes œuvres, le maudisse ! » (Obadiah).

« Que le saint chœur des vierges saintes qui en vue de la gloire du Christ ont méprisé les vanités du monde, le maudisse ! — Que tous les saints qui, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des siècles, ont été aimés de Dieu, le maudissent ! — Que les cieux et la terre, et tout ce qu'ils renferment de saint, le maudissent, lut » (Obadiah) « ou elle ! » (ou la main, quelle qu'elle soit, qui a contribué à faire ces nœuds).

« Qu'il soit » (Obadiah) « maudit n'importe où il sera, — soit dans la maison, soit dans l'écurie, soit dans le jardin soit dans le champ, soit sur la grande route, soit dans le sentier, soit dans le bois, soit dans l'eau, soit dans l'église !… Qu'il soit maudit, en vivant, en mourant ! » [Ici, mon oncle Toby profilant d'une *blanche* dans la seconde mesure de son air, fit une tenue jusqu'à la fin de la phrase, — le docteur Slop faisant tout le temps défiler son régiment de malédictions, comme une basse continue.] Qu'il soit maudit en mangeant et en buvant, en ayant faim, en ayant soif, en jeûnant, en sommeillant, en dormant, en veillant, en marchant, en s'arrêtant, en s'asseyant, en se couchant, en travaillant, en se reposant, en pissant, en chiant, en se faisant tirer du sang !

« Qu'il soit » (Obadiah) maudit dans toutes les facultés de son corps !

« Qu’il soit maudit intérieurement et extérieurement… Qu’il soit maudit dans ses cheveux !… Qu’il soit maudit dans son cerveau et dans son vertex, » [C’est une cruelle malédiction ! dit mon père] dans ses tempes, dans son front, dans ses oreilles, dans ses sourcils, dans ses joues, dans ses mâchoires, dans ses narines, dans ses dents incisives, dans ses molaires, dans ses lèvres, dans son gosier, dans ses épaules, dans ses poignets, dans ses bras, dans ses mains, dans ses doigts !

Qu’il soit maudit dans sa bouche, dans sa poitrine, dans son cœur et sa fressure, jusqu’à l’estomac !

« Qu’il soit maudit dans ses reins, et dans son aine, » [Le Dieu du ciel l’en préserve ! dit mon oncle Toby] « dans ses cuisses, dans ses génitoires, » [mon père secoua la tête] « dans ses hanches, dans ses genoux, dans ses jambes, dans ses pieds et dans ses ongles !

« Qu’il soit maudit dans toutes les jointures et articulations de ses membres, du sommet de la tête à la plante du pied ! qu’il n’y ait rien de sain en lui !

« Que le Fils du Dieu vivant, dans tout l’empire de sa majesté,… » [Ici mon oncle Toby, rejetant la tête en arrière, poussa un monstrueux, long et violent whu — u — u ;… moitié sifflet, moitié exclamation…

… Par la barbe d’or de Jupiter, — et de Junon (si sa majesté en avait une), et par les barbes du reste de vos divinités païennes qui, par parenthèse, n’étiez pas en petit nombre, attendu qu’il y avait les barbes de vos dieux du ciel, et de vos dieux de l’air et de l’onde, — pour ne rien dire des barbes des dieux de ville et des dieux de campagne, ni des déesses du ciel, vos femmes, ni des déesses de l’enfer, vos prostituées et concubines (c’est-à-dire en cas qu’elles en eussent)… lesquelles barbes, à ce que Varron me dit sur sa parole et son honneur, rassemblées toutes ensemble, ne faisaient pas moins de trente mille barbes effectives dans les états païens ; — chacune desquelles réclamait, comme droit et privilège, qu’on la frappât et qu’on jurât par elle : — par toutes ces barbes réunies donc, — je fais vœu et proteste que des deux mauvaises soutanes que je possède en tout et pour tout, j’aurais donné la meilleure aussi volontiers que Cid Hamet offrit la sienne, — pour m’être trouvé là, et avoir entendu l’accompagnement de mon oncle Toby].

… « Le maudisse ! continua le docteur Slop, — et que le ciel avec toutes les vertus qui s’y meuvent, se lève contre lui pour le damner »

(Obadiah), « à moins qu’il ne se repente et qu’il ne donne satisfaction ! Amen. Ainsi soit-il, ainsi soit-il. Amen. »

Je déclare, dit mon oncle Toby, que mon cœur ne me permettrait pas de maudire le Diable lui-même avec tant d’amertume… C’est le père des malédictions, répliqua le docteur Slop… Je ne le suis pas, moi, répliqua mon oncle… Mais il est maudit et damné déjà de toute éternité, répliqua le docteur Slop.

J’en suis fâché, dit mon oncle Toby.

Le docteur Slop plissa les lèvres, et il commençait tout juste à rendre à mon oncle Toby le compliment de son whu — u — u –, ou sifflet interjectionnel, — quand la porte, s’ouvrant précipitamment dans le chapitre LVII, — mit fin à l’affaire.

Chapitre LVI

Maintenant n’allons pas nous donner des airs et prétendre que les jurements que nous nous permettons sur notre terre de liberté sont de nous ; et parce que nous avons le courage de les proférer, — n’allons pas nous imaginer que nous avons eu aussi l’esprit de les inventer.

Je me chargerai de prouver sur-le-champ à tout homme au monde, excepté à un connaisseur ;… quoique je déclare que je n’ai contre un connaisseur en jurement que les objections que j’aurais contre un connaisseur en peinture, etc., etc., — toute leur bande est si surchargée et *enfétichée* des breloques et colifichets de la critique, — ou, pour quitter ma métaphore, ce qui, par parenthèse, est dommage, — car j’ai été la chercher jusque sur la côte de Guinée, leurs têtes, monsieur, sont tellement lardées de règles et de compas, et ont une si éternelle tendance à les appliquer en toute occasion, qu’un ouvrage de génie ferait mieux d’aller tout de suite au diable, que de se laisser déchirer et torturer par eux à en mourir.

— Et comment Garrick a-t-il dit le monologue hier au soir ? — Oh ! contre toutes les règles, my lord, — tout à fait antigrammaticalement ! entre le substantif et l’adjectif, qui doivent s’accorder en *nombre*, en *cas* et en *genre*, il a mis un intervalle, ainsi, — s’arrêtant, comme si le point avait besoin d’être éclairci ; — et entre le verbe et le cas nominatif qui, comme sait votre Seigneurie, doit le gouverner, il a suspendu sa voix douze fois dans l’épilogue pendant trois secondes et trois cinquièmes chaque fois, d’après une montre à secondes… Admirable grammairien ! — Mais en suspendant sa voix, — le sens était-il suspendu également ? L’expression de l’attitude ou de la physionomie ne remplissait-elle pas le vide ? — L’œil était-il silencieux ? Avez-vous regardé de bien près ?… Je n’ai regardé que la montre, my lord… Excellent observateur !

Et que dites-vous de ce nouveau livre qui fait courir tout le monde ? — Oh ! il n’a pas le moindre aplomb, my lord,… c’est une chose tout à fait irrégulière ! — pas un des angles des quatre coins qui soit un angle droit… J’avais dans ma poche, my lord, ma règle et mon compas, etc… Excellent critique !

… Et quant au poème épique que votre Seigneurie m’a dit d’examiner, — j’en ai pris les longueur, largeur, hauteur et profondeur, et en les vérifiant chez moi sur une échelle exacte de Bossut, — j’ai vu, my lord, qu’il la dépasse dans chacune de ses dimensions… Admirable connaisseur !

… Et en revenant, êtes-vous entré voir le grand tableau ?… C’est une déplorable croûte, my lord ! pas un principe de la pyramide dans un seul des groupes ! — et quel prix ! — car il n’a rien du coloris du Titien, — de l’expression de Rubens, — de la grâce de Raphaël, — de la pureté du Dominiquin, — de la *corregiscité* du Corrège, — de la science du Poussin, — des airs du Guide, — du goût des Carrache, — ni du grand contour de Michel-Ange… Accorde-moi de la patience, juste ciel ! — De tous les *jargons* qui sont dans ce monde *jargonnant*, — le *jargon* de l’hypocrisie peut être le pire, — mais le *jargon* de la critique est le plus crucifiant.

Je ferais cinquante milles à pied, car je n’ai pas de cheval bon à monter, pour baiser la main de l’homme dont le cœur généreux abandonnerait les rênes de son imagination aux mains de son auteur, — serait charmé sans savoir pourquoi, et sans se soucier comment.

Grand Apollon ! si tu es dans une humeur donnante, — donne-moi — je n’en demande pas plus, un seul trait d’esprit naturel, et avec, une seule étincelle de ton feu, — et puis envoie Mercure, s’il a le temps, avec les règles et compas, porter mes compliments à — peu importe.

Maintenant je me chargerai de prouver à tout autre, que tous les jurements et imprécations que nous avons lancés sur le monde, comme originaux, depuis deux cent cinquante ans, — excepté *le pouce de saint Paul*, — *la chair de Dieu* et *le poisson de Dieu*, qui étaient des jurements monarchiques, et pas trop mauvais, si l’on considère qui les faisait ; et comme jurements de roi, il n’importe guère si c’était chair ou poisson ; — autrement, dis-je, il n’y a pas parmi eux un jurement, ou du moins une malédiction, qui n’ait été mille fois copié et recopié d’Ernulph ; mais, comme toutes les autres copies, à quelle distance infinie de la force et de la verve de l’original ! — « Dieu vous damne » — n’est pas regardé comme un mauvais jurement. — et seul passe très bien… Mettez-le à côté de celui d’Ernulph, — « que Dieu le Père tout-puissant vous damne, — que Dieu le Fils vous damne, — que Dieu le Saint-Esprit vous damne, » — vous voyez que ce n’est plus rien… Il y a dans le sien un orientalisme auquel nous ne pouvons nous élever : d’ailleurs, Ernulph est plus riche d’invention, — il

possédait plus complètement les qualités d'un jureur, — il avait une connaissance si approfondie du corps humain, de ses membranes, nerfs, ligaments, attaches des jointures et articulations, — que lorsqu'il maudissait, — aucune partie ne lui échappait… À la vérité, il y a quelque chose de *dur* dans sa manière, — et comme dans Michel-Ange, un manque de grâce ; — mais aussi il y a une telle grandeur de *gusto* !

Mon père, qui, en général, ne voyait rien comme personne, ne voulait pas à toute force accorder que ce fût un original. — Il considérait plutôt l'anathème d'Ernulph comme des institutes de jurement, dans lesquelles, à ce qu'il supposait, lors de la décadence des jurements sous quelque doux pontificat, Ernulph, par ordre du nouveau pape, en avait, avec beaucoup de savoir et de soin, recueilli toutes les lois ; — pour la même raison qu'avait eue Justinien, lors de la décadence de l'empire, en ordonnant à son chancelier Tribonien de recueillir toutes les lois romaines et civiles en un code ou Digeste, — de peur que, par l'effet de la rouille des temps, — et de la destinée de toutes les choses confiées à la tradition orale, — elles ne fussent à jamais perdues pour le monde.

Par ce motif, mon père affirmait souvent qu'il n'y avait pas un jurement depuis le grand et formidable jurement de Guillaume le Conquérant (« Par la splendeur de Dieu ») jusqu'au plus vil jurement d'un boueur : (« *Damn your eyes* »), qui ne se trouvât dans Ernulph… Bref, ajoutait-il, — je défie un homme de jurer hors de là.

L'hypothèse est, comme la plupart des hypothèses de mon père, singulière et ingénieuse aussi ; — et je n'ai pas d'objections à y faire, si ce n'est qu'elle culbute la mienne.

Chapitre LVII

… Miséricorde ! — ma pauvre maîtresse est près de se trouver mal, — et ses douleurs sont parties, — et les gouttes sont finies, — et la bouteille de julep est cassée, — et la nourrice s'est coupé le bras — (Et moi, le pouce, s'écria le docteur Slop) ; et l'enfant est où il était, continua Suzanne, — et la sage-femme est tombée en arrière sur le coupant du garde-cendres, et elle a la hanche aussi noire que votre chapeau… Je verrai cela, dit le docteur Slop… Ce n'est pas la peine, repartit Suzanne ;… vous feriez mieux de voir ma maîtresse, — mais la sage-femme serait bien aise d'abord de vous rendre compte de l'état des choses, et elle vous prie de vouloir bien monter lui parler à l'instant.

La nature humaine est la même dans toutes les professions.

La sage-femme avait, un moment auparavant, été mise au-dessus du docteur Slop, — il ne l'avait pas digéré. — Non, répliqua le docteur Slop, il serait tout aussi convenable que la sage-femme descendit me trouver… J'aime la subordination, dit mon oncle Toby, — et sans elle, après la réduction de Lille, je ne sais pas ce que serait devenue la garnison de Gand, lors de l'émeute pour le pain, dans l'année 10…Et moi, repartit le docteur Slop (parodiant la réflexion dadaïque de mon oncle Toby, quoique tout aussi dadaïque lui-même), — je ne sais pas, capitaine Shandy, ce que serait devenue la garnison qui est là-haut, dans l'état d'émeute et de confusion où je vois que sont les choses à présent, sans la subordination des doigts et des pouces à […] : — dont l'emploi, monsieur, après mon accident, vient si à propos, que sans cela la famille Shandy se serait ressentie de ma coupure au pouce aussi longtemps que la famille Shandy aurait eu un nom.

Chapitre LVIII

Revenons au […] — dans le dernier chapitre.

C’est un singulier trait d’éloquence (du moins il en était ainsi quand l’éloquence florissait à Athènes et à Rome ; et il en serait de même maintenant, si les orateurs portaient des manteaux) de ne pas dire le nom d’une chose, quand vous avez cette chose sur vous *in petto*, toute prête à produire, crac, à l’endroit où vous en avez besoin. Une cicatrice, une hache, une épée, un pourpoint criblé de coups, un casque rouillé, une livre et demie de cendre dans une urne ou dans un pot à cornichons de trois sous, — mais, par-dessus tout, un petit enfant royalement accouré. — Pourtant, s’il était trop jeune, et l’oraison aussi longue que la seconde Philippique de Cicéron, — il concilierait certainement le manteau de l’orateur. — Et d’un autre côté, trop âgé, — ce serait une lourde masse qui gênerait ses gestes, — et il aurait presque autant à perdre qu’à gagner avec son enfant. — Quand un homme d’État a mis le doigt sur l’âge précis à une minute près, — qu’il a caché son BAMBINO si adroitement dans son manteau que pas un mortel ne l’a flairé, — et qu’il l’a produit si à point nommé, que pas une âme ne peut dire qu’il soit venu par la tête et les épaules, — ô messieurs, cela a l’ait des merveilles ! — cela a ouvert les écluses, et tourné les cervelles, et ébranlé les principes, et fait sortir des gonds la politique de la moitié d’une nation !

Ces sortes d’exploits, néanmoins, ne se font, dis-je, que dans les États et aux époques où les orateurs portent des manteaux, — et d’assez amples aussi, mes frères, prenant quelque vingt ou vingt-cinq aunes de bon drap violet, superfin, bien conditionné, — avec de longs plis flottants, bien amples et d’un grand style de dessin. — Ce qui montre clairement, sous le bon plaisir de vos *Worships*, que si l’éloquence dégénère et si elle rend peu de services à présent, tant au dedans qu’au dehors, cela vient uniquement de ce que nous portons des habits courts et de ce que nous avons renoncé aux chausses… Nous ne pouvons rien cacher sous les nôtres, madame, qui vaille la peine d’être montré.

Chapitre LIX

Il s’en fallait d’un rien que le docteur Slop fît exception à toute cette argumentation ; car se trouvant avoir son sac de serge verte sur ses genoux quand il commença à parodier mon oncle Toby, — cela valait pour lui le meilleur manteau du monde. À cet effet, lorsqu’il prévit que la phrase finirait par son forceps de nouvelle invention, il fourra sa main dans le sac, afin de l’avoir prêt à produire, quand vos Révérences ont fait si fort attention aux […] ; et s’il l’avait fait, — certainement mon oncle Toby était culbuté ; tant la phrase et l’argument en ce cas se rencontraient exactement au même point, comme les deux lignes qui forment l’angle saillant d’un ravelin : — le docteur Slop n’aurait jamais renoncé à son instrument ; — et mon oncle Toby aurait aussi vite pensé à fuir qu’à s’en emparer de force ; mais le docteur Slop s’y prit si pitoyablement en le tirant, que cela détruisit tout l’effet, et, ce qui fut dix fois pis (car il est rare qu’un malheur arrive seul dans cette vie), en tirant son forceps, son forceps par malheur amena avec lui la seringue.

Quand une proposition peut être prise de deux manières, — il est de règle dans la discussion que l’interlocuteur peut répondre à celle des deux qu’il préfère, ou qu’il trouve le plus à sa convenance. — Ceci mit tout l’avantage de l’argument du côté de mon oncle Toby… « Bon Dieu ! » s’écria mon oncle Toby, « *est-ce qu’on fait venir les enfants au monde avec une* ? »

Chapitre LX

Sur mon honneur, monsieur, vous m’avez écorché du haut en bas tout le dos des mains avec votre forceps, s’écria mon oncle Toby ; et, par-dessus le marché, vous m’avez mis en compote toutes les jointures des doigts… C’est votre faute, dit le docteur Slop ; — vous auriez dû rapprocher vos deux poings en forme de tête d’enfant, comme je vous avais dit, et tenir ferme… C’est ce que j’ai fait, répondit mon oncle Toby… Alors les pointes de mon forceps n’ont pas été suffisamment armées, ou la vis a besoin d’être serrée, — ou bien ma coupure au pouce m’a rendu un peu maladroit, — ou peut-être…… Il est heureux, dit mon père interrompant le détail des possibilités, — que l’expérience n’ait pas été faite sur la tête de mon enfant. — Il n’en aurait pas été plus mal d’un noyau de cerise, répondit le docteur Slop. — Je maintiens, dit mon oncle Toby, que vous lui auriez brisé le cervelet (à moins pourtant qu’il n’eût eu le crâne aussi dur qu’une grenade), et que vous en auriez fait une vraie bouillie… Bah ! répliqua le docteur Slop, la tête d’un enfant est naturellement aussi molle que la pulpe d’une pomme ; — les sutures cèdent ; — et d’ailleurs, j’aurais pu ensuite l’extraire par les pieds… Non pas, dit-elle… J’aimerais autant vous voir commencer par là, dit mon père.

Oui, je vous en prie, ajouta mon oncle Toby.

Chapitre LXI

… Et je vous prie, bonne femme, après tout, prendrez-vous sur vous de dire que ce ne peut pas être la hanche de l’enfant, aussi bien que sa tête ? — (C’est bien certainement la tête, repartit la sage-femme.) Parce que, continua le docteur Slop (se tournant vers mon père) toutes positives que sont en général ces vieilles dames, — c’est un point très difficile, et cependant de la plus grande importance à connaître ; — parce que, monsieur, si l’on prend la hanche pour la tête, — il y a possibilité (si c’est un garçon) que le forceps […]

… Quelle était cette possibilité, le docteur Slop le dit tout bas à mon père, et ensuite à mon oncle Toby… Il n’y a pas le même danger, continua-t-il, si c’est la tête… Non en vérité, dit mon père ; — mais quand votre possibilité s’est réalisée à la hanche, — vous pouvez aussi bien trancher la tête également.

… Il est moralement impossible que le lecteur comprenne ceci… il suffit que le docteur Slop l’ait compris ; — prenant donc à la main le sac de serge verte, à l’aide des escarpins d’Obadiah, il trotta assez lestement pour un homme de sa taille, du fond de la chambre à la porte ; — et de la porte, il fut mené par la bonne vieille sage-femme à l’appartement de ma mère.

Chapitre LXII

Voilà deux heures dix minutes, — et pas davantage, — s'écria mon père en regardant à sa montre, que le docteur Slop et Obadiah sont arrivés ; — et je ne sais pas comment cela se fait, frère Toby, — mais à mon imagination cela paraît presque un siècle.

… Tenez — je vous prie, monsieur, prenez mon bonnet ; — et même prenez la clochette avec, et mes pantoufles aussi.

Maintenant, monsieur, le tout est à votre service ; et je vous en fais présent de bon cœur, à condition que vous prêterez toute votre attention à ce chapitre.

Quoique mon père eût dit « *qu'il ne savait pas comment cela se faisait*, » — il le savait très bien ; — et à l'instant où il parlait, il était déterminé à donner à mon oncle Toby un exposé clair de la chose, par une dissertation métaphysique sur la *durée et ses simples modes*, afin de montrer à mon oncle Toby par quel mécanisme et quels calculs du cerveau il était arrivé que la rapide succession de le leurs idées, et l'éternel passage de la conversation d'un sujet à un autre, depuis l'entrée du docteur Slop dans la chambre, eussent donné à une si courte période, une étendue si inconcevable… « Je ne sais pas comment cela se fait, » — s'écria mon père — « mais cela me paraît un siècle. »

… C'est entièrement dû, dit mon oncle Toby, à la succession de nos idées.

Mon père, qui avait, en commun avec tous les philosophes, la démangeaison de raisonner sur tout ce qui arrivait et d'en rendre compte aussi, — se promettait un plaisir infini de cette question de la succession des idées ; et il n'avait pas la moindre appréhension de se la voir arrachée des mains par mon oncle Toby, qui (l'honnête homme !) prenait généralement les choses comme elles venaient ; — et qui se serait troublé la cervelle de toute autre chose plutôt que de pensées abstruses. — Les idées du temps et de l'espace, — comment nous arrivons à ces idées, — ou de quoi elles sont faites, — ou si elles sont nées avec nous, — on si nous les ramassons par la suite chemin faisant, — ou si c'est encore en robe, — ou seulement quand nous portons des culottes ; — avec mille autres recherches

et discussions sur l'INFINI, LA PRESCIENCE, LA LIBERTÉ, LA NÉCESSITÉ, etc., dont les désespérantes et inaccessibles théories ont tourné et fêlé tant de bonnes têtes, — rien de tout cela n'avait fait le moindre mal à celle de mon oncle Toby ; mon père le savait, — et il ne fut pas moins surpris que désappointé de la solution fortuite de mon oncle.

En comprenez-vous la théorie ? repartit mon père.

Moi, non, dit mon oncle Toby.

— Mais vous avez quelque idée de ce dont vous parlez ? dit mon père. –

Pas plus que mon cheval, répliqua mon oncle Toby. Bonté du ciel ! s'écria mon père, en levant les yeux et en frappant des mains, — ton honnête ignorance a son prix, frère Toby : ce serait presque dommage de l'échanger pour du savoir. — Mais je vais te dire…

Pour bien comprendre ce que c'est que le temps, sans quoi nous ne pouvons pas comprendre l'infini, attendu que l'un est une portion de l'autre, — nous devrions nous mettre sérieusement à considérer quelle idée nous avons de la *durée*, de façon à nous rendre un compte satisfaisant de la manière dont nous y sommes arrivés… À qui cela fait-il quelque chose ? dit mon oncle Toby. « Car si vous tournez vos yeux sur vous-même, » continua mon père, « et que vous observiez attentivement, vous apercevrez, mon frère, que tandis que vous et moi nous sommes à causer ici, et à réfléchir, et à fumer nos pipes, ou tandis que nous recevons successivement des idées dans notre esprit, nous savons que nous existons ; et ainsi nous estimons notre existence, ou la continuation de notre existence, ou toute autre chose, proportionnées à la succession de n'importe quelles idées dans notre esprit, notre propre durée ou celle de toute autre chose coexistant avec notre pensée : — et ainsi, conformément à cette préconception »… Vous me feriez devenir fou, s'écria mon oncle Toby.

… Cela provient, reprit mon père, de ce que dans nos supputations du temps, nous sommes si accoutumés aux minutes, aux heures, aux semaines et aux mois — et dans nos supputations des horloges (je voudrais qu'il n'y eût pas une horloge dans le royaume) nous sommes si accoutumés à nous en mesurer les diverses parties à nous et à ceux qui nous appartiennent, que ce sera un bonheur si, dans les temps à venir, la *de nos idées* nous est d'aucune espèce d'usage ou de service.

Or, que nous l'observions ou non, continua mon père, il y a dans toute tête saine une succession régulière d'idées, d'une ou d'autre sorte, qui se

suivent à la file, juste comme… Un train d’artillerie ? dit mon oncle Toby — « Un train de balivernes ! — dit mon père — qui se suivent et se succèdent dans notre esprit à de certaines distances, juste comme les images que la chaleur d’une chandelle fait tourner dans l’intérieur d’une lanterne. — Je déclare, dit mon oncle Toby, que les miennes sont plutôt comme ces tournebroches que la fumée fait aller… Alors, frère Toby, je n’ai plus rien à vous dire sur ce sujet, » repartit mon père.

Chapitre LXIII

… Quelle occasion fut perdue ici ! — Mon père, en verve d’explications, poursuivant avec ardeur un point métaphysique jusque dans les régions où des nuages et d’épaisses ténèbres l’auraient bientôt environné : — mon oncle Toby dans une des plus belles dispositions du monde — sa tête comme un tournebroche à fumée ; — la cheminée non ramonée, et les idées y tournant, tourtant, tout offusquées et obscurcies par la manière fuligineuse !… Par la tombe de Lucien, — si elle existe ; — sinon, eh bien donc, par ses cendres ! par les cendres de mon cher Rabelais, et de mon plus cher Cervantes !… l’entretien de mon père et de mon oncle Toby sur le TEMPS et l’ÉTERNITÉ — était un entretien à désirer avec ferveur ! et la pétulance de l’humeur de mon père, en l’arrêtant comme il fit, fut un vol fait au *trésor ontologique*, d’un joyau tel, qu’aucune combinaison de grande circonstances et de grands hommes ne paraît devoir le faire retrouver.

Chapitre LXIV

Quoique mon père persistât à ne point continuer la conversation, — cependant il ne put s'ôter de la tête le tournebroche à fumée de mon oncle Toby ; — il en avait été trop piqué de prime abord ; au fond il y avait dans la comparaison quelque chose qui l'avait frappé : c'est pourquoi, posant son coude sur la table, et appuyant le côté droit de sa tête sur la paume de sa main, — mais d'abord regardant fixement le feu, — il se mit à conférer avec lui-même, et à raisonner là-dessus. Mais ses esprits étant épuisés de fatigue à force de faire des excursions nouvelles et d'exercer constamment ses facultés sur cette variété de sujets qui s'étaient succédé dans la conversation, — l'image du tournebroche à fumée mit toutes ses idées sens dessus dessous, en sorte qu'il s'endormit presque avant de savoir où il en était.

Quant à mon oncle Toby, son tournebroche n'avait pas fait une douzaine de tours qu'il s'endormit aussi… La paix soit avec eux !… Le docteur Slop est en haut aux prises avec la sage-femme et ma mère. — Trim est occupé à convertir une vieille paire de bottes fortes en une couple de mortiers, destinés à être employés au siège de Messine l'été prochain ; — et en ce moment il fore les lumières avec un *poker* rouge… Je n'ai plus aucun de mes héros sur les bras ; — c'est la première fois que j'ai un instant à moi, — et j'en vais profiter pour écrire ma préface.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Non, je n'en dirai pas un mot ; — le voici. — En le publiant, — j'ai fait appel au monde, — et je le laisse monde ; — qu'il parle pour lui-même.

Tout ce que je sais, c'est que, quand je me suis mis à ma table, mon intention était d'écrire un bon livre ; et autant que la ténuité de mon intelligence le comporterait, — un livre sage, oui, et prudent ; prenant soin seulement, chemin faisant, d'y mettre tout l'esprit et le jugement (quelle qu'en soit la dose) que leur grand auteur et dispensateur a originairement jugé convenable de me donner ; — en sorte que, comme voient vos *Worships*, — c'est tout juste comme il plaît à Dieu.

Maintenant Agélastes (le censurant) dit qu'autant qu'il en peut savoir, l'ouvrage peut bien avoir quelque esprit, mais qu'il est dénué de jugement ;

et Triptolème et Phutatorius, d'accord sur ce point, demandent comment il serait possible qu'il en eût ; attendu que l'esprit et le jugement ne vont jamais de compagnie dans ce monde ; en tant que ce sont deux opérations aussi éloignées l'une de l'autre que l'est de l'ouest. — Ainsi dit Locke : — ainsi l'est le pet du hoquet, dis-je. Mais, en réponse à ceci, Didius, le grand canoniste, dans son code *De fartendi et illustrandi fallaciis*, soutient et fait clairement voir qu'une illustration n'est point un argument ; — et moi, je ne soutiens pas que de nettoyer un miroir soit un syllogisme ; — mais sous le bon plaisir de vos Honneurs, vous en voyez tous mieux ; de sorte que le principal bien que font ces choses est simplement de clarifier l'entendement avant d'employer l'argument même, afin de le débarrasser de tous les petits atomes ou taches de matière *opaculaire* qui, si on les y laissait nager, pourraient arrêter la conception et tout gâter.

Maintenant, mes chers anti-shandiens, et trois fois habiles critiques et collaborateurs (car c'est pour vous que j'écris cette préface) — et pour vous, très subtils hommes d'État et prudents docteurs (allons, retirez vos barbes), renommés pour votre gravité et votre sagesse ; — Monopolus, mon politique ; — Didius, mon conseil ; — Kysarcius, mon ami ; — Phutatorius, mon guide ; — Gastriphres, le conservateur de ma vie ; — Somnolentius, qui en est le baume et le repos ; — sans oublier fous les autres, tant endormis qu'éveillés, tant ecclésiastiques que civils, que, pour abréger et non par aucun ressentiment, j'entasse ici pêle-mêle… Croyez-moi, mes très dignes.

Mon plus ardent désir, ma plus fervente prière pour vous, et pour moi aussi, en cas que la chose ne soit pas déjà faite, — c'est que les grands dons et faveurs de l'esprit et du jugement, avec tout ce qui les accompagne d'ordinaire, — tels que la mémoire, l'imagination, le génie, l'éloquence, la vivacité d'intelligence, et que ne dirai-je pas ? — puissent, en ce précieux moment, sans bornes ni mesure, sans empêchement ni obstacle, être versés aussi chauds que chacun de nous pourra le supporter, — écume et sédiment et tout (car je ne voudrais pas qu'il s'en perdit une goutte), dans les divers réceptacles, cases, cellules, domiciles, dortoirs, réfectoires et endroits disponibles de nos cervelles,… de telle sorte qu'ils pussent continuer d'être injectés et entonnés dedans, jusqu'à ce que chaque vaisseau, grand et petit, en fût si rempli, si saturé, si comblé, que, y allât-il de la vie d'un homme, on n'y put rien mettre de plus ni au dedans ni au dehors.

Dieu nous bénisse ! — quelle belle besogne nous ferions ! — comme je vous tournerais cela ! — et dans quelle verve je me trouverais, écrivant pour de tels lecteurs ! — et vous, — juste ciel ! — avec quel ravissement vous vous mettriez à lire ! — mais oh ! — c'en est trop ! — le cœur me manque — je me pâme de délices à cette idée ! — c'est plus que la nature n'en peut supporter ! tenez-moi, — la tête me tourne, — je suis aveugle, — je me meurs, — je suis mort… Au secours ! au secours ! au secours ! — mais attendez, — je me sens un peu mieux, car je commence à prévoir, ceci passé, que comme nous continuerions tous à être de beaux-esprits, — nous ne serions jamais d'accord sur rien un seul instant du jour ;… il y aurait tant de satires et de sarcasmes, — de raillerie et de moquerie, de brocards et de reparties ! — de bottes et de parades dans tous les coins, — que ce serait l'enfer parmi nous !… Chastes étoiles ! que de morsures et d'égratignures ! quel vacarme et quel tintamarre nous ferions, et que de têtes fracassées ! que de coups sur les doigts ! que de torgnoles aux endroits sensibles !… il n'y aurait pas moyen de vivre avec : nous.

Mais, d'un autre côté, comme nous serions tous des hommes d'un grand jugement, nous réparerions les choses aussi vite qu'elles se dérangeraient ; et, tout en nous exécrant les uns les autres dix fois plus qu'autant de diables et de diablesses, nous n'en serions pas moins, mes chères créatures, toute politesse et toute amabilité, tout lait et tout miel, — ce serait une seconde terre promise, — un paradis sur terre, si pareille chose était possible : — de sorte qu'après tout, nous nous en tirerions assez bien.

Tout ce qui me tracasse en ce moment et me met le plus l'imagination à la torture, c'est de trouver le moyen de bien présenter la chose ; car, comme le savent bien vos *Worships*, de ces émanations célestes d'*esprit* et de *jugement*, que j'ai si libéralement souhaitées à vos *Worships*, et à moi, — il n'y a qu'une certaine quantité en magasin pour nous tous, pour l'usage et utilité de tout le genre humain ; et il en est distribué dans ce vaste univers de si petites portions qui circulent çà et là d'un recoin dans un autre, — et en si minces filets, et à de si prodigieux intervalles, qu'on se demande comment elles suffisent aux besoins et cas imprévus de tant de grands États et de populeux empires.

À la vérité, il y a une chose à considérer, c'est que dans la Nouvelle-Zemble, dans la Laponie septentrionale, et dans toutes ces froides et lugubres parties du globe, qui sont situées plus directement sous les cercles

arctique et antarctique, où l'ensemble des occupations d'un homme se concentre, pendant près de neuf mois de suite, dans l'étroite enceinte de sa caverne, — ou les esprits sont comprimés et réduits presque à rien, — et où les passions d'un homme, avec tout ce qui les concerne, sont aussi froides que la zone elle-même, — là, ta plus petite quantité imaginable de *jugement* fait l'affaire ; — et d'esprit, — il y en a une économie totale et absolue, — car comme ils n'en ont pas besoin d'une seule étincelle, — pas une seule étincelle ne leur est donnée. Anges et ministres de grâce, défendez-nous ! quelle affreuse chose c'eût été d'avoir eu à gouverner un royaume, à livrer une bataille, ou à conclure un traité, ou à jouter à la course, ou à écrire un livre, ou à faire un enfant, ou à tenir là un chapitre provincial, avec *un manque si copieux* d'esprit et de jugement en nous ! — Par pitié, n'y pensons plus, mais allons aussi vite que nous pouvons vers le midi en Norvège, — en traversant la Suède, s'il vous plaît, par la petite province triangulaire de l'Angermanie jusqu'au lac de Bothnie ; eu le côtoyant à travers la Bothnie orientale et occidentale jusqu'à la Carélie ; et ainsi de suite, à travers tous ces États et provinces qui bordent le côté opposé du golfe de Finlande et du nord-est de la Baltique jusqu'à Pétersbourg, et mettant le pied dans l'Ingrie ; — puis de là nous étendant à travers le nord de l'empire russe, laissant la Sibérie un peu à gauche, jusqu'à ce que nous soyons arrivés au cœur même de la Russie et de la Tartarie asiatique.

Or dans ce long tour que je vous ai fait faire, vous remarquez que les bonnes gens se tirent mieux d'affaire de beaucoup, que dans les contrées polaires que nous venons de quitter : — car si vous mettez votre main au-dessus de vos yeux, et que vous regardiez très attentivement, vous pourrez apercevoir (comme qui dirait) de petites lueurs d'esprit, avec une confortable provision de bon et simple jugement pratique, dont, à prendre la qualité et la quantité ensemble, ils tirent un très bon parti ; — et s'ils avaient plus de l'un ou de l'autre, cela détruirait l'équilibre entre eux, et je suis convaincu, en outre, qu'ils manqueraient d'occasions de les mettre en usage.

Maintenant, monsieur, si je vous ramène chez vous dans cette île plus chaude et infiniment plus fertile, où vous apercevez que la grande marée de notre sang et de nos humeurs monte haut ; où nous avons plus d'ambition, d'orgueil, d'envie, de lubricité et autres infâmes passions sur les bras à gouverner et à soumettre à la raison, — la *hauteur* de notre esprit, et la

profondeur de notre jugement, vous voyez, sont exactement proportionnées à la *longueur* et à la *largeur* de nos nécessités ; — et en conséquence on les fait pleuvoir sur nous dans une mesure telle d'honnête et décente abondance, que personne ne croit avoir sujet de se plaindre.

Il faut pourtant avouer à cet égard que, comme notre air souffle le chaud et le froid, — l'humide et le sec dix fois par jour, nous ne les avons pas d'une manière fixe et régulière ; — de sorte que parfois pendant près d'un demi-siècle de suite, il y aura très peu d'esprit ou de jugement à voir parmi nous ; — leurs petits canaux sembleront tout à fait à sec ; — puis tout d'un coup les écluses s'ouvrent, et ils se remettent à courir comme des furieux ; — vous croiriez qu'ils ne s'arrêteront jamais ; Hamlet, acte I^{er}, scène IV. (*Note du traducteur*.) et c'est alors qu'avec la plume, avec l'épée, et de vingt autres nobles façons, nous chassons devant nous le monde entier.

C'est par suite de ces observations, et d'une argumentation prudente par analogie dans cette espèce d'enchaînement raisonné que Suidas appelle *induction dialectique*. — que je trace et établis cette position-ci comme très certaine et très vraie :

Que de ces deux luminaires il se répand sur nous de temps en temps autant d'irradiations que celui dont la sagesse infinie dispense chaque chose avec le poids et la mesure exacts, sait qu'il en faut tout juste pour éclairer notre route dans cette nuit d'obscurité ; en sorte que vos Révérences et *Worships* découvrent maintenant, et il n'est pas en mon pouvoir de le leur cacher un moment de plus, que le souhait fervent en leur faveur par lequel j'ai débuté, n'était que le premier insinuant *Comment va* d'un caressant auteur de préface, étouffant son lecteur ; comme un amant quelquefois ait d'une maîtresse un peu prude pour la réduire au silence. Car, hélas ! si cette effusion de lumière avait pu s'obtenir aussi aisément que l'exorde le demandait ! — je tremble de penser aux milliers de voyageurs surpris par les ténèbres (dans les doctes sciences au moins) qui, faute d'elle, ont dû aller à tâtons et se méprendre dans l'ombre, toutes les nuits de leur vie, — donnant de la tête contre les poteaux, et se faisant jaillir la cervelle, sans jamais arriver au but de leur course ; — les uns tombant perpendiculairement le nez dans un cloaque ; — d'autres horizontalement le derrière dans un ruisseau. — Ici une moitié de la profession savante, la lance en arrêt, se ruant contre l'autre moitié ; et les champions roulant et se

vautrant l’un sur l’autre dans la fange comme des pourceaux. — Ici les confrères d’une autre profession, qui auraient dû courir les uns contre les autres, volant, au contraire, comme une troupe d’oies sauvages, tous à la file du même côté. — Quelle confusion ! quelles bévues ! — les violons jugeant par leurs yeux, les peintres par leurs oreilles — admirable ! — se fiant aux passions excitées, — dans un air chanté, ou une histoire peinte au cœur, — au lieu de les mesurer avec un quart de cercle.

Sur le premier plan de ce tableau un *homme d’État* tournant ta roue politique, comme une brute, à l’envers, — contre le courant de la corruption, — par le ciel, — au lieu de le suivre !

Dans ce coin, un fils du divin Esculape écrivant un livre contre la prédestination ; qui pis est peut-être, — tâtant le pouls de son malade, au lieu de tâter celui de l’apothicaire : — dans le fond, un confrère de la Faculté, à genoux, en larmes, — tirant les rideaux d’une victime qu’il a estropiée, pour lui demander pardon ; — offrant de l’argent au lieu d’en prendre.

Dans cette grande SALLE, une coalition de gens de robe, chassant devant eux de toutes leurs forces et du mauvais côté, une maudite et sale cause vexatoire ! — la jetant à coups de pied *hors* des grandes portes, au lieu de la jeter *dedans* ! — et avec la même fureur dans le regard et le même degré d’acharnement dans leur manière de l’y jeter, que si les lois avaient été faites dans le principe pour la paix et la protection du genre humain :… peut-être une bévue plus énorme encore commise par eux, — un point en litige bien embarrassant ; par exemple, si le nez de John O’Nokes pouvait, ou non, se tenir sur la face de Tom O’Stiles, sans violation de domicile, — résolu précipitamment par eux en vingt-cinq minutes, et qui avec les prudents pour et contre requis dans une procédure si embrouillée, aurait pu prendre autant de mois ; — qui même, s’il eût été mené militairement, comme vos Honneurs savent qu’une action devrait l’être, avec tous les stratagèmes dont elle est susceptible, — tels que feintes, — marches forcées, — surprises, — embuscades, batteries masquées, — et mille autres opérations stratégiques consistant à saisir tous les avantages de chaque côté, — aurait raisonnablement duré autant d’années, fournissant pendant tout ce temps-là le vivre et le couvert à un centumvirat de la profession.

Quant au clergé, — non ; — si je dis un mot contre lui, je veux être pendu, — je n’en ai nulle envie ; et d’ailleurs, quand bien même, — je

n’oserais pas, sur mon âme, aborder ce sujet — avec une telle faiblesse de nerfs et d’esprit, et dans l’état où je suis à présent, ce serait ma mort que de me décourager et de m’affliger par un récit si pénible et si triste ; — c’est pourquoi il est plus sûr de tirer dessus le rideau aussi vite que possible et de revenir au point essentiel et principal que je me suis chargé d’éclaircir ; — et c’est, comment il se fait que vos hommes qui ont le moins d’*esprit* passent pour être ceux qui ont le moins de *jugement* ? — Mais remarquez, — je dis, *sent pour être* ; — car ce n’est, mes chers messieurs, qu’un bruit, et qui, comme vingt autres bruits répétés chaque jour de confiance, n’est, je le maintiens, qu’un ignoble et méchant bruit par-dessus le marché. Ceci, à l’aide de l’observation déjà exposée, et j’espère, déjà pesée et examinée pas vos Révérences et *Worships*, je vais sur-le-champ en donner la preuve.

Je hais les dissertations en règle ; — et par-dessus tout au monde, c’est une des plus sottes choses en dissertant que d’obscurcir votre hypothèse en y mettant nombre de grands mots opaques l’un devant l’autre, en droite ligne, entre votre conception et celle de votre lecteur, — quand, selon toute vraisemblance, si vous aviez regardé autour de vous, vous auriez vu quelque chose, soit sur ses pieds, soit accroché, qui aurait éclairci le point en un instant : — « Car quel empêchement, quel tort ou quel mal le louable désir du savoir occasionne-t-il à qui que ce soit, même venant d’un ivrogne, d’un pot, d’un sot, d’un tabouret, d’une mitaine d’hiver, d’une roulette de poulie, d’un couvercle de creuset d’orfèvre, d’une bouteille d’huile, d’une vieille pantoufle, ou d’une chaise de canne ? » — C’est sur une chaise de cette espèce que je suis en ce moment. Voulez-vous me permettre d’éclaircir cette question de l’esprit et du jugement au moyen des deux pommes de son dossier ? — elles sont attachées, vous voyez, par deux chevilles enfoncées faiblement dans deux trous de vrille, et elles répandront assez de jour sur ce que j’ai à dire, pour vous laisser pénétrer l’objet et l’intention de toute ma préface aussi clairement que si chacun des points et parcelles dont elle se compose était fait de rayons de soleil.

Maintenant j’entre directement en matière.

— Ici se tient l’*esprit*, et là se tient le *jugement*, tout à côté de lui, juste comme les deux pommes dont je parle sur le dossier de cette même chaise où je suis assis.

— Vous le voyez, ce sont les parties les plus élevées et les plus beaux ornements de sa *structure*, — comme l’esprit et le jugement le sont de *la*

nôtre, — et, comme eux aussi, elles sont indubitablement faites et ajustées pour aller ensemble, afin, comme nous disons dans tous les cas d'embellissements doubles, — *qu'elles fassent pendant*.

Maintenant, pour faire une expérience, et mieux éclaircir encore la chose, — enlevons pour un moment un de ces deux curieux ornements (peu importe lequel) du haut ou pinacle de la chaise où il est : — non, ne riez pas, — mais avez-vous jamais vu, dans tout le cours de votre vie, un effet plus ridicule que celui-ci ? — l'aspect en est aussi misérable que celui d'une truie qui n'a qu'une oreille ; et il y a juste autant de sens et de symétrie dans l'une que flans l'autre. — Levez-vous, je vous prie, venez y jeter un coup d'œil. — Maintenant, quel homme ayant un brin d'estime pour sa réputation voudrait laisser sortir de ses mains un ouvrage dans un pareil état ? — Que dis-je ? mettez la main sur votre cœur, et répondez à cette simple question : cette pomme unique, qui maintenant est ici toute seule comme une bête, peut-elle servir à autre chose sur terre qu'à vous rappeler l'absence de l'autre ? — et laissez-moi demander en outre si, en cas que la prise fût à vous, vous ne croiriez pas dans votre conscience que plutôt que de rester ainsi, il vaudrait dix fois mieux qu'elle fût tout à fait sans pomme.

Or ces deux pommes, — ou ornements supérieurs de l'esprit de l'homme, qui couronnent tout l'entablement, — étant, comme j'ai dit, l'esprit et le jugement, qui, de tous, comme je l'ai prouvé, sont les plus indispensables, — les plus estimés, — dont la privation est la plus calamiteuse, et conséquemment les plus difficiles à acquérir ; — pour toutes ces raisons réunies, il n'est pas un mortel parmi nous assez dénué de l'amour d'une bonne réputation ou d'une bonne existence — ou assez ignorant de ce qu'il en retirera de bien — pour ne pas désirer et résoudre fermement dans son esprit, d'être, ou du moins de passer pour être possesseur de l'un ou de l'autre, et même de tous deux, si la chose semble de façon ou d'autre praticable, ou possible à faire accroire.

Or, vos gentlemen les plus graves ayant peu ou point de chances d'atteindre à l'un — à moins de tenir l'autre, — que pensez-vous, je vous prie, qu'il advînt d'eux ? Hamlet, acte I^{er}, scène IV.(*Note du traducteur*.) En dépit de toute leur *gravité*, il leur aurait bien fallu se résigner à aller, leur intérieur mis à nu : — cela n'était supportable que par un effort de

philosophie qu’on ne devait pas supposer dans le cas en question ; — de sorte que personne n’aurait vraiment pu leur en vouloir, s’ils s’étaient contentés du peu qu’ils auraient pu arracher et cacher sous leurs manteaux et grandes perruques, sans aller en même temps crier *haro* contre les légitimes propriétaires.

Je n’ai pas besoin de dire à vos Honneurs, que ceci fut fait avec tant d’astuce et d’artifice, — que le grand Locke, qui était rarement dupe des sons faux, — y fut pris néanmoins. — Le cri, à ce qu’il parait, fut si profond et si solennel, et à l’aide des grandes perruques, des faces graves, et autres instruments de tromperie, devint si général contre les *pauvres beaux esprits* en cette occasion, que le philosophe lui-même fut trompé ; — ce fut sa gloire de délivrer le monde de l’encombrement de mille erreurs vulgaires ; — mais celle-ci ne fut pas du nombre ; de sorte qu’au lieu de se mettre froidement, comme l’aurait dû faire un tel philosophe, à examiner le fait avant de raisonner dessus, — au contraire il tint le fait pour accordé, se joignit au haro, et cria aussi violemment que le reste.

C’est devenu depuis la grande charte de la stupidité : — mais vos Révérences voient clairement qu’elle a été obtenue de façon telle que c’est un titre qui ne vaut pas quatre sous :… ce qui, par parenthèse, est une des nombreuses et basses supercheries dont la gravité et les gens graves auront par la suite à répondre.

Quant aux grandes perruques, sur lesquelles on peut penser que j’ai donné trop librement mon avis, — je demande la permission de modifier tout ce qui a été indiscrètement dit à leur blâme et préjudice, par une déclaration générale, à savoir — que je n’ai aucune espèce d’horreur, de haine, ni de répugnance personnelle pour les grandes perruques ou les longues barbes, tant que je ne vois pas qu’on les commande ou laisse pousser dans le dessein de soutenir cette même imposture, — quel qu’en soit le but. — La paix soit avec elles ! — Remarquez seulement — que je n’écris pas pour elles.

Chapitre LXV

Tous les jours, depuis dix ans au moins, mon père prenait la résolution de les faire raccommoder — ils ne le sont point encore. — Nulle autre famille que la nôtre ne l'aurait toléré une heure ; — et, ce qui est plus étonnant, il n'y avait pas de sujet au monde sur lequel mon père fut plus éloquent que sur celui des gonds de porte ; — et pourtant, il en était certes en même temps une des plus grandes dupes que l'histoire puisse fournir : sa rhétorique et sa conduite étaient perpétuellement aux prises. — La porte du parloir ne s'ouvrait jamais — que sa philosophie ou ses principes n'en tombassent victimes. — Trois gouttes d'huile sur une plume, et un bon coup de marteau auraient sauvé pour toujours son honneur.

… Quel être inconséquent que l'homme ? — languissant sous des plaies qu'il est en son pouvoir de guérir ! — sa vie entière en contradiction avec ses connaissances ! — sa raison, ce précieux don qu'il a reçu de Dieu — (au lieu de verser de l'huile) ne servant qu'à irriter sa sensibilité, — à multiplier ses peines, et à lui en rendre le poids plus dur et plus pénible. — Pauvre malheureuse créature, d'en être réduit là ! — n'est-ce pas assez des causes nécessaires de malheur dans cette vie, sans qu'il en doive ajouter de volontaires à sa provision de chagrin ; — lutter contre des maux inévitables, et se soumettre à d'autres qu'un dixième de la peine qu'ils donnent écarterait pour jamais de son cœur ?

Par tout ce qui est bon et vertueux ! s'il y a moyen de se procurer trois gouttes d'huile et de trouver un marteau à dix milles à la ronde, — les gonds de la porte du parloir de Shandy-Hall seront raccommodés sous ce règne.

Chapitre LXVI

Quand le caporal Trim eut mené à bien ses deux mortiers, il fut enchanté outre mesure de son ouvrage, et sachant quel plaisir son maître aurait à les voir, il ne put résister au désir qu'il avait de les porter tout de suite au parloir.

Or, à la suite de la leçon morale que j'avais en vue en mentionnant l'affaire des *gonds*, j'avais une considération spéculative qui en découlait, et que voici : –

Si la porte du parloir se fût ouverte et eût tourné sur ses gonds comme une porte devrait faire, –

Ou, par exemple, aussi habilement que notre gouvernement a tourné sur ses gonds — (c'est-à-dire, en cas que les choses aient tout du long été bien pour votre *Worship*, — autrement je laisse là ma comparaison), — en ce cas, dis-je, il n'y aurait eu aucun danger, soit pour le maître, soit pour le valet, à ce que le caporal Trim entrouvrît la porte : dès l'instant où il aurait aperçu mon père et mon oncle Toby profondément endormis, — ses manières étaient trop respectueuses pour qu'il ne se retirât pas silencieux comme la mort, et ne les laissât pas tous deux dans leurs fauteuils rêvant avec bonheur ainsi qu'il les avait trouvés ; mais la chose était, moralement parlant, tellement impraticable, que pendant tant d'années que ces gonds restèrent dérangés, et parmi les tourments continuels auxquels mon père se soumettait à ce sujet, — était celui-ci : qu'il ne croisait jamais les bras pour faire son somme après dîner, que l'idée d'être inévitablement éveillé par la première personne qui ouvrirait la porte, ne dominât dans son imagination et ne vînt incessamment se placer entre lui et le premier présage balsamique de son repos, de manière à lui en dérober, comme il le déclarait souvent, toutes les douceurs.

« Quand les choses tournent sur de mauvais gonds, saut votre respect, comment peut-il en être autrement ? »

Je vous prie, qu'y a-t-il ? Qui est là ? cria mon père s'éveillant au moment où la porte commençait à craquer… Je voudrais que le serrurier jetât un coup d'œil sur ces maudits gonds. — Ce n'est, sauf votre respect, dit Trim, que deux mortiers que j'apporte… Je n'entends pas qu'il nous

casse ici la tête avec, s'écria vivement mon père… Si le docteur Slop a quelques drogues à piler, qu'il le fasse dans la cuisine… Sauf votre respect, dit Trim, ce sont deux mortiers pour le siège de l'été qui vient ; je les ai faits avec une paire de bottes fortes qu'Obadiah m'a dit que votre Honneur ne mettait plus… Par le ciel ! s'écria mon père, qui s'élança de son siège tout en jurant, — de toute ma garde-robe, il n'est rien dont je fasse autant de cas que de ces bottes fortes : — elles venaient de notre grand-père, frère Toby : — elles étaient *héréditaires*… Alors je crains, dit mon oncle Toby, que Trim n'ait entamé la succession… Je n'ai entamé que le haut, sauf votre respect, s'écria Trim… Je hais les *perpétuités* autant qu'homme vivant, reprit mon père,… mais ces bottes fortes, continua-t-il (en souriant, quoique en même temps très fâché), ont été dans la famille, frère, depuis les guerres civiles ; — sir Roger Shandy les portait à la bataille de Marston-Moor… Je déclare que je ne les aurais pas données pour dix livres sterling. — Je vous payerai la somme, frère Shandy, dit mon oncle Toby, regardant les deux mortiers avec un plaisir infini, et mettant sa main dans le gousset de sa culotte, — je vous payerai sur-le-champ les dix livres de bien bon cœur…

Frère Toby, repartit mon père en changeant de ton, peu vous importe la somme que vous jetez et dissipez, pourvu, continua-t-il, que ce soit pour un SIÈGE… N'ai-je pas cent vingt livres par an, outre ma demi-paye ? s'écria mon oncle Toby… Qu'est-ce que cela, — répliqua vivement mon père, — auprès de dix livres pour une paire de bottes fortes ? — de douze guinées pour vos pontons ? — de la moitié autant pour votre pont-levis hollandais ? — sans parler du petit train d'artillerie en cuivre que vous avez commandé la semaine dernière, avec vingt autres préparatifs pour le siège de Messine ? Croyez-moi, cher frère Toby, continua mon père en lui prenant affectueusement la main, — ces opérations militaires sont au-dessus de vos forces : votre intention est bonne, frère, — mais elles vous entraînent dans de plus grandes dépenses que vous n'aviez prévu ; et croyez-moi, frère Toby, elles finiront par vous ruiner et vous réduire à la mendicité… Qu'importe, frère, répliqua mon oncle Toby, tant que nous saurons que c'est pour le bien de la nation ?…

Mon père ne put s'empêcher de sourire : — sa colère, au plus fort, n'était qu'une étincelle ; et le zèle et la simplicité de Trim, — et la généreuse (quoique dadaïque) noblesse de sentiments de mon oncle Toby, le remirent en un instant de la meilleure humeur du monde.

Âmes généreuses ! — Dieu vous fasse prospérer, et vos mortiers aussi ! se dit mon père à lui-même.

Chapitre LXVII

Tout est calme et silencieux, du moins en haut, dit mon père : — je n'entends personne marcher. — Je te prie, Trim, qui est dans la cuisine ?… Il n'y a pas une âme dans la cuisine, répondit Trim en faisant une profonde révérence, excepté le docteur Slop… Diable soit ! s'écria mon père (se mettant sur pied une seconde fois), — pas une seule chose n'a été droit aujourd'hui. Si j'avais foi dans l'astrologie, frère (et par parenthèse, mon père y avait foi), je jurerais que quelque planète rétrograde est suspendue sur mon infortunée maison, et y bouleverse tout ce qui s'y trouve. — Je croyais le docteur Slop en haut avec ma femme ; et vous m'aviez dit qu'il y était. — Qu'est-ce que ce tatillon-là fait dans la cuisine ?… Il est occupé, sauf votre respect, repartit Trim, à faire un pont… C'est très obligeant à lui, dit mon oncle Toby :… je t'en prie, Trim, va présenter mes humbles devoirs au docteur Slop, et dis-lui que je le remercie de tout mon cœur.

Il faut que vous sachiez que mon oncle Toby se méprenait sur le pont — aussi complètement que mon père s'était mépris sur les mortiers ; — mais, pour comprendre comment mon oncle Toby avait pu se méprendre sur le pont, — je crains d'être forcé de vous tracer l'itinéraire exact qui l'y avait amené ; — ou, pour laisser de côté ma métaphore (car il n'y a rien de plus déloyal que d'en faire usage dans l'histoire) — afin de se faire une idée juste de la vraisemblance de cette erreur de mon oncle Toby, il faut, quoique bien contre mon gré, que je vous fasse le récit d'une aventure de Trim ; je dis bien contre mon gré, simplement parce que l'histoire, en un sens, est certainement ici hors de sa place, car, de droit, elle devrait venir soit parmi les anecdotes des amours de mon oncle Toby avec la veuve Wadman, où le caporal Trim ne joua pas un médiocre rôle, — soit au milieu de ses campagnes et de celles de mon oncle Toby sur le boulingrin, car elle figurerait très bien dans l'un de ces deux endroits ; — mais si je la réserve pour une de ces parties de mon histoire, — je ruine celle où j'en suis ; — et si je la raconte ici, — j'anticipe sur les faits, et je ruine l'autre.

— Qu'est-ce que vos *Worships* désirent que je fasse en ce cas ?

— Que vous la racontiez, monsieur Shandy, sans contredit. — Vous êtes un sot, Tristram, si vous le faites.

Ô vous puissances (car vous êtes des puissances, et de grandes, qui plus est) — qui mettez l'homme mortel en état de raconter une histoire qui vaille la peine d'être écoutée, — qui avez la bonté de lui montrer où il doit la commencer, — et où il doit la finir, — ce qu'il doit y mettre, et ce qu'il doit laisser de côté, — combien il en doit jeter dans l'ombre, — et sur quels endroits il doit mettre les jours ! — vous, qui régnez sur ce vaste empire de contrebandiers biographiques, et voyez dans combien de passes et de bourbiers vos sujets tombent à toute heure, voulez-vous faire une chose ?

Je vous en prie et conjure (dans le cas où vous ne voudriez rien faire de mieux pour nous), toutes les fois que dans une partie quelconque de vos États il arrivera que trois différentes routes aboutiront au même point, comme elles viennent de faire ici, — au moins établissez au milieu un poteau indicateur, par pure charité, pour désigner à un pauvre diable dans l'incertitude, quelle est celle des trois qu'il doit prendre.

Chapitre LXVIII

Quoique le choc que mon oncle Toby avait reçu l'année d'après la démolition de Dunkerque, dans son affaire avec la veuve Wadman, lui eût fait prendre la résolution de ne plus penser au beau sexe, — ou à rien qui y eût rapport ; — néanmoins le caporal Trim n'avait pas fait un tel pacte avec lui-même. — À la vérité, dans le cas de mon oncle Toby, il y avait une étrange et inexplicable rencontre de circonstances qui insensiblement l'avait amené à mettre le siège devant cette belle et forte citadelle. — Dans le cas de Trim, il n'y avait aucune espèce de rencontre, si ce n'est la sienne avec Brigitte dans la cuisine ; — quoique, à vrai dire, l'affection et le respect qu'il portait à son maître fussent tels, et qu'il fût si avide de l'imiter en tout ce que celui-ci faisait, que si mon oncle Toby eût employé son temps et son génie à ferrer des aiguillettes, — je suis persuadé que l'honnête caporal aurait mis bas les armes, et suivi son exemple avec plaisir. Lors donc que mon oncle Toby mit le siège devant la maîtresse, — incontinent le caporal Trim mit le sien devant la suivante.

Or, mon cher ami Garrick, vous que j'ai tant sujet d'estimer et d'honorer — (pourquoi cela ? peu importe) — je défie qu'il puisse échapper à votre pénétration — que tant de faiseurs de pièces, tant de fabricants de bavardages ont toujours travaillé depuis sur le modèle de Trim et de mon oncle Toby. — Je ne me soucie pas de ce que disent Aristote, ou Pacuvius, ou Bossu, on Riccoboni — (quoique je n'aie jamais lu un seul d'entre eux), — il n'y a pas une plus grande différence entre une chaise à un cheval et le vis-à-vis de madame de Pompadour, qu'entre un seul amour et un amour ainsi noblement doublé, et allant à quatre chevaux qui caracolent d'un bout à l'autre d'un grand drame. — Monsieur, une simple, unique et insignifiante affaire de ce genre-là — est tout à fait perdue dans cinq actes ; — mais ici c'est autre chose.

Après une série d'attaques toujours repoussées, que mon oncle Toby continua pendant le cours de neuf mois, et dont je donnerai en temps convenable tous les détails dans une relation des plus minutieuses, mon oncle Toby, l'honnête homme ! jugea nécessaire de retirer ses forces et de lever le siège avec une certaine indignation.

Le caporal Trim, comme j'ai dit, n'avait pas fait un tel pacte avec lui-même, — ni avec personne autre ; — cependant, la fidélité de son cœur ne lui permettant pas d'aller dans une maison que son maître avait abandonnée avec dégoût, — il se contenta de convertir sa partie de siège en blocus ; — c'est-à-dire, il tint les autres à distance ; — car, bien qu'il n'allât jamais depuis dans la maison, il ne rencontrait pourtant jamais Brigitte dans le village sans lui faire un signe de la tête ou de l'œil, sans sourire ou la regarder affectueusement, — ou (selon que les circonstances y invitaient) il lui donnait une poignée de main, — ou il lui demandait amoureusement comment elle allait — ou il lui offrait un ruban, — et de temps à autre, quoique jamais lorsqu'il ne pouvait pas le faire avec décorum, il donnait à Brigitte un…

Les choses restèrent exactement en cet état pendant cinq ans ; c'est-à-dire, depuis la démolition de Dunkerque dans l'année treize jusqu'à la fin de la campagne de mon oncle Toby dans l'année dix-huit, ce qui était environ six ou sept semaines avant l'époque dont je parle,… lorsque Trim, comme c'était sa coutume, après avoir mis mon oncle Toby au lit, étant descendu, par un beau clair de lune, faire l'inspection de ses fortifications, — dans l'allée séparée du boulingrin par le houx et les arbustes à fleurs, — aperçut sa Brigitte.

Comme le caporal trouvait qu'il n'y avait rien au monde de si digne d'être montré que les glorieux ouvrages que lui et mon oncle Toby avaient faits, Trim courtoisement et galamment la prit par la main et la fit entrer. Ceci ne se passa pas si secrètement que la scandaleuse trompette de la Renommée ne le portât d'oreille en oreille jusqu'à ce qu'elle finît par atteindre celle de mon père, avec cette fâcheuse circonstance que le curieux pont-levis que mon oncle Toby avait fait construire et peindre à la hollandaise, et qui traversait tout le fossé, — avait été rompu, et de manière ou d'autre mis tout en pièces ce même soir-là.

Mon père, comme vous l'avez observé, n'avait pas une grande estime pour le dada de mon oncle Toby ; il le regardait comme le cheval le plus ridicule que jamais gentleman eût monté ; et même, à moins que mon oncle Toby ne lui en fit un sujet de vexation, il n'y pouvait pas penser une seule fois sans sourire : — en sorte que le dada ne pouvait boiter, ou essuyer quelque désastre, sans que l'imagination de mon père en fût chatouillée outre mesure ; mais cet accident-ci étant beaucoup plus en rapport avec son

humeur qu'aucun qui fût encore arrivé, devint pour lui un fonds inépuisable d'amusement. — Bien — mais, cher Toby ! disait mon père, racontez-moi sérieusement comment cette affaire du pont est arrivée. — Comment pouvez-vous me tourmenter autant à ce sujet ? répliquait mon oncle Toby ; — je vous l'ai racontée vingt fois, mot pour mot, comme Trim me l'a racontée… Je t'en prie, comment était-ce donc, caporal ? s'écriait mon père, en se tournant vers Trim… Ç'a été un pur malheur, sauf votre respect ; — je montrais tes fortifications à mistress Brigitte ; et en allant trop au bord du fossé, j'ai malheureusement glissé dedans… Très bien, Trim ! s'écriait mon père — (souriant mystérieusement, et faisant un signe de tête, — mais sans l'interrompre,)… et ayant, sauf votre respect, le bras enchevêtré dans celui de mistress Brigitte, je l'ai entraînée après moi : au moyen de quoi elle est tombée tout doucement à la renverse contre le pont… Et le pied de Trim (interrompait mon oncle Toby, lui ôtant l'histoire de la bouche) étant entré dans la cuvette, il est tombé en plein aussi contre le pont… Il y avait mille chances contre une, ajoutait mon oncle Toby, que le pauvre garçon se casserait la jambe. — Oui, vraiment disait mon père, un membre est bientôt cassé, frère Tony, dans de telles rencontres… Et c'est ainsi, sauf votre respect, que le pont, qui, comme votre Honneur sait, était très faible, a été rompu par nous deux, et mis tout en pièces. D'autres fois, mais surtout quand mon oncle Toby avait le malheur de dire un mot qui eût rapport aux canons, aux bombes, ou aux pétards, — mon père épuisait toutes les ressources de son éloquence (qui étaient vraiment très grandes) à faire le panégyrique des *béliers* des anciens, — de la *vinea* dont Alexandre fit usage au siège de Tyr. — Il parlait à mon oncle Toby de la des Syriens, qui jetait de si monstrueuses pierres de tant de centaines de pieds, et ébranlait les plus forts boulevards jusque dans leurs fondements : — il continuait et décrivait le merveilleux mécanisme de la *baliste*, dont Marcellin fait tant de bruit ; — les terribles effets des *pyroboles*, qui lançaient du feu ; — le danger de la *térèbra* et du *scorpion*, qui lançaient des javelines. — Mais qu'est-ce que cela, disait-il, auprès de la machine destructive de Trim ? — Croyez-moi, frère Toby, pas un des ponts, des bastions, ou des portes à sortir, qui ont jamais été construits dans ce monde, ne saurait tenir contre une telle artillerie.

Mon oncle Toby n'essayait jamais de résister au choc de cette raillerie autrement qu'en redoublant d'ardeur à fumer sa pipe : ce que faisant, il

répandit une vapeur si épaisse un soir après souper, qu'elle occasionna à mon père, qui était un peu phtisique, un violent accès de toux suffocante : mon oncle Toby fit un saut sans plus sentir sa douleur à l'aine, — et avec une pitié infinie, il se tînt à côté du fauteuil de son frère, lui tapant d'une main dans le dos, et de l'autre lui tenant la tête, et de temps en temps lui essuyant les yeux avec un mouchoir blanc de batiste qu'il avait tiré de sa poche. — La manière affectueuse et tendre de mon oncle Toby rendit ces offices — mit mon père au désespoir de lui avoir fait de la peine. — Que ma cervelle saute sous un bélier ou une catapulte, peu m'importe lequel, se dit mon père, — si jamais j'insulte encore cette digne âme !

Chapitre LXIX

Le pont-levis étant jugé irréparable, Trim reçut l’ordre de se mettre sur-le-champ à en faire un autre, — mais non sur le même modèle : car les intrigues du cardinal Alberoni ayant été découvertes à cette époque, et mon oncle Toby prévoyant avec justesse que la guerre s’allumerait infailliblement entre l’Espagne et l’Empire, et que, selon toutes probabilités, les opérations de la campagne suivante auraient lieu à Naples ou en Sicile, — il se décida pour un pont italien — (mon oncle Toby, par parenthèse, ne se trompait pas de beaucoup dans sa conjecture) — mais mon père, qui était, infiniment meilleur politique, et avait le pas sur mon oncle Toby dans le cabinet, autant que mon oncle Toby l’avait sur lui en plaine, — le convainquit que si le roi d’Espagne et l’Empereur se prenaient aux cheveux, — l’Angleterre, la France et la Hollande, en vertu de leurs engagements précédents, devraient aussi entrer en lice ; et en ce cas, disait-il, les combattants, frère Toby, aussi sûr que nous sommes en vie, vont se remettre aux prises pêle-mêle dans cette vieille arène de la Flandre : alors que ferez-vous de votre pont italien ?

Nous allons, en ce cas, le continuer sur l’ancien modèle, s’écria mon oncle Toby.

Quand le caporal Trim l’eut à moitié fini dans ce style, — mon oncle Toby y trouva un défaut capital auquel il n’avait jamais sérieusement pensé auparavant. Le pont, à ce qu’il paraît, tournait sur des gonds placés aux deux bouts et s’ouvrait au milieu, une moitié tournant d’un côté du fossé, et l’autre de l’autre : l’avantage était que le poids de pont étant divisé en deux portions égales, cela mettait mon oncle Toby à même de le lever ou de l’abaisser avec le bout de sa béquille et d’une seule main, ce qui, vu la faiblesse de sa garnison, était tout ce dont il pouvait convenablement disposer ; — mais les inconvénients d’une telle construction étaient insurmontables ; — car de la sorte, disait-il, je laisse une moitié de mon pont au pouvoir de l’ennemi ; et je vous prie, à quoi sert l’autre ?

Le remède naturel à cela était, sans doute, que son pont ne fût attaché par des gonds que d’un seul côté, de façon qu’il pût se lever d’une pièce et se tenir tout droit ; — mais ceci fut rejeté, pour la raison donnée ci-dessus.

Pendant toute la semaine suivante, il fut déterminé à en avoir un construit sur le plan de ceux qu'on ramène à soi horizontalement, pour empêcher le passage, et que l'on repousse en avant pour l'opérer ; — de cette espèce vos Honneurs ont pu en voir trois fameux, à Spire avant sa destruction — et un existant maintenant à Brisach, si je ne me trompe ; — mais mon père conseillant avec beaucoup de chaleur à mon oncle Toby de n'avoir plus rien à faire avec les ponts volants, — et mon oncle prévoyant en outre que cela ne ferait que perpétuer le souvenir de la mésaventure du caporal, — il renonça à son idée pour prendre l'invention du marquis de l'Hospital, que Bernouilli jeune a si bien et si savamment décrite, comme vos Honneurs peuvent voir… *Act. Erud. Lips*. an 1695 : — ceux-là, un plomb les tient en éternel équilibre, et les garde aussi bien que deux sentinelles, attendu que leur construction est une ligne courbe approchant d'une cycloïde,… sinon une cycloïde même.

Mon oncle Toby comprenait la nature d'une parabole aussi bien que personne en Angleterre ; — mais il n'était pas tout à fait aussi ferré sur la cycloïde :… il avait beau en parler chaque jour… le pont n'avançait pas… Nous consulterons quelqu'un là-dessus, dit mon oncle Toby à Trim.

Chapitre LXX

Quand Trim entra et dit à mon père que le docteur Slop était dans la cuisine, occupé à faire un pont, — mon oncle Toby, — dans le cerveau de qui l'affaire des bottes fortes venait de soulever une série d'idées militaires,… tint aussitôt pour assuré que le docteur Slop faisait un modèle du pont du marquis de l'Hospital… C'est très obligeant à lui, dit mon oncle Toby ; — je t'en prie, Trim, va présenter mes humbles devoirs au docteur Slop, et dis-lui que je le remercie de tout mon cœur.

Si la tête de mon oncle Toby eût été une lanterne magique, et que tout le temps mon père eût regardé dedans par un bout. — cela ne lui aurait pas donné une idée plus distincte des opérations de l'imagination de mon oncle Toby que celle qu'il avait : aussi, malgré la catapulte et le bélier, et son amère imprécation contre eux, il commençait à triompher, –

Quand la réponse de Trim, en un instant, lui arracha les lauriers du front et les mit en pièces.

Chapitre LXXI

… Votre malencontreux pont-levis, dit mon père,… Dieu bénisse votre Honneur, s’écria Trim, c’est un pont pour le nez de monsieur votre fils, — En l’amenant au monde avec ses infâmes instruments, le docteur lui a écrasé le nez, à ce que dit Susanne, aussi plat qu’une crêpe sur la face, et il est en train de faire un faux pont avec un morceau de coton et un petit bout de baleine du corset de Susanne, pour le redresser.

… Frère Toby, s’écria mon père, conduisez-moi à ma chambre à l’instant.

Chapitre LXXII

Depuis le premier moment que je me suis mis à écrire ma vie pour l'amusement du monde, et mes opinions pour son instruction, un nuage s'est insensiblement amassé sur mon père. — Un torrent de petits maux et de petits chagrins s'est précipité contre lui. — Pas une chose, comme il l'a observé lui-même, n'a été droit ; et maintenant l'orage a grossi, et est près de crever et de tomber en plein sur sa tête.

J'aborde cette partie de mon histoire dans la plus pensive et la plus mélancolique disposition d'esprit où jamais cœur sympathique se soit trouvé. — Mes nerfs se relâchent à mesure que je la raconte. — chaque ligne que j'écris, je sens diminuer la vitesse de mon pouls et avec elle cette insouciante gaieté qui, tous les jours de ma vie, me pousse à dire et à écrire mille choses dont je devrais m'abstenir — Et il n'y a qu'un instant, la dernière fois que j'ai trempé ma plume dans l'encre, je n'ai pu m'empêcher de remarquer quel air circonspect, tristement calme et solennel, j'avais pris en le faisant. — Seigneur ! quelle différence avec les élans inconsidérés et les folles boutades qui sont dans tes habitudes, Tristram, quand tu t'en acquittes sous l'influence d'une autre humeur — laissant tomber ta plume, — faisant jaillir ton encre sur ta table et tes livres, — comme si ta plume et ton encre, tes livres et ton mobilier ne te coûtaient rien !

Chapitre LXXIII

Je ne veux point discuter ce point avec vous : — c'est un fait, — et j'en suis persuadé, madame, autant qu'on peut l'être, « que l'homme et la femme supportent mieux la souffrance ou le chagrin (et, autant que j'en sache, goûtent mieux aussi le plaisir) dans une position horizontale. »

Aussitôt que mon père fut dans sa chambre, il se jeta tout du long en travers de son lit dans le plus grand désordre imaginable, mais en même temps dans la plus lamentable attitude d'homme atterré par les chagrins, sur qui l'œil de la pitié ait jamais versé une larme. — La paume de sa main droite, au moment où il était tombé sur le lit, avait reçu son front, et couvrant la plus grande partie de ses deux yeux, s'affaissa doucement sous sa tête (son coude reculant) jusqu'à ce que son nez touchât la courte-pointe ; — son bras gauche pendait insensible au bord du lit, les jointures de ses doigts reposant sur l'anse du pot de chambre qui passait sous la pente ;… sa jambe droite (sa gauche étant relevée vers son corps) pendait à demi sur le bord du lit, dont le bois lui coupait l'os de devant. — Il ne le sentait pas. Un chagrin fixe, inflexible, avait pris possession de chaque ligne de son visage. — Il soupira une seule fois, — sa poitrine se souleva fréquemment, — mais il ne proféra pas une parole.

Une vieille chaise au petit point, garnie alentour de pentes et de franges à glands d'estame de plusieurs couleurs, était au chevet au lit, en face du côté où était appuyée la tête de mon père. — Mon oncle Toby s'y assit.

Avant qu'une affliction ait été digérée, — les consolations viennent toujours trop tôt ; — et après qu'elle est digérée, — elles viennent trop tard : en sorte que, vous le voyez, madame, le consolateur n'a pour point de mire entre ces deux extrêmes, qu'une marque presque aussi fine qu'un cheveu. Mon oncle Toby était toujours au-dessus ou au-dessous, et il disait souvent qu'il croyait dans son cœur pouvoir aussi vite mettre le doigt sur la longitude ; pour cette raison, quand il s'assit sur la chaise, il tira le rideau un peu en avant, et ayant une larme au service de chacun, — il prit un mouchoir de batiste, — poussa un soupir étouffé, mais se tint coi.

Chapitre LXXIV

… « Tout ce qui entre dans la bourse n’est pas gain. » De façon que, bien que mon père eût le bonheur d’avoir lu les livres les plus bizarres de l’univers, et eût en outre, par lui-même, la plus bizarre manière de voir dont jamais homme ait été doué, il y avait, somme toute, à rabattre ceci dans le compte… qu’il était exposé par là aux infortunes les plus bizarres et les plus originales ; et celle même qui l’accablait en ce moment est un exemple aussi frappant qu’on en puisse donner.

Sans doute, la fracture du nez d’un enfant sous le tranchant d’un forceps, — quoique appliqué dans les règles, — aurait chagriné tout homme au monde qui aurait eu autant de mal à faire un enfant qu’en avait mon père ; — cependant cela ne rendra pas raison de l’extravagance de son affliction, ni ne justifiera la manière antichrétienne dont il s’y adonna et laissa aller.

Pour expliquer ceci, il faut que je le laisse sur le lit pendant une demi-heure, — et mon oncle Toby assis à côté de lui, sur sa vieille chaise à franges.

Chapitre LXXV

… Je trouve que c’est une demande très déraisonnable, — s’écria mon bisaïeul en tordant le papier et le jetant sur la table… D’après ce compte, madame, vous n’avez que deux mille livres de fortune, et pas un shilling de plus ; — et pour cela vous prétendez avoir un douaire de trois cents livres par an…

« Oui, » répliqua ma bisaïeule, « par la raison que vous avez peu on point de nez, monsieur, »…

Or, avant de me hasarder de faire usage seconde fois du mot *nez*, — pour éviter toute confusion dans ce qui sera dit à ce sujet dans cette partie intéressante de mon histoire, il ne serait pas mal, peut-être, d’expliquer ce que j’entends, et de définir, avec toute l’exactitude et la précision possibles, ce que je voudrais bien qu’on comprît que j’entends par ce terme ; étant d’avis que c’est à cause de la négligence et de l’entêtement des écrivains à dédaigner cette précaution, et pour nulle autre cause, — que tous les écrits polémiques en théologie ne sont pas aussi clairs et aussi concluants que ceux sur le *feu follet*, ou toute autre saine partie de la physique ou de l’histoire naturelle. Et, à cet effet, qu’avez-vous à faire avant de vous mettre en route, à moins que votre intention ne soit d’aller vous alambiquant l’esprit jusqu’au jour du jugement, — que de donner au monde une bonne définition du mot principal qui se représente le plus souvent, et de vous y tenir ; — le changeant, monsieur, comme vous feriez d’une guinée, en petite monnaie ? — Ceci fait, — que le père de la confusion vous embarrasse, s’il peut ; ou mette une idée différente dans votre tête ou dans celle de vos lecteurs, s’il sait comment.

Dans les livres de stricte morale et de raisonnement serré, comme celui dont je m’occupe, — cette négligence est inexcusable ; et le ciel m’est témoin que le monde m’a bien puni d’avoir laissé tant de prétextes à équivoques, — et d’avoir compté autant que j’ai fait, tout le temps, sur la pureté d’imagination de mon lecteur.

… Voici deux sens, s’écriait Eugène en se promenant avec moi, et mettant l’index de sa main droite sur le mot *crevasse*, dans la quatre-vingt-huitième page de ce livre des livres ; — voici deux sens, — disait-il… Et

voici deux routes, répliquai-je, en me tournant brusquement de son côté, — une sale et une propre ; — laquelle prendrons-nous ?… La propre sans contredit, repartit Eugène… Eugène, dis-je en passant devant lui et mettant ma main sur sa poitrine, — définir, — c'est se défier. — Par là je triomphai d'Eugène : mais je triomphai de lui, ainsi que je fais toujours, comme un sot. C'est ma consolation, néanmoins, de ne pas être un sot entêté : c'est pourquoi,

Je définis un nez en ces termes, — priant seulement à l'avance, et conjurant mes lecteurs, tant mâles que femelles, de quelque âge, complexion ou condition qu'ils soient, pour l'amour de Dieu et de leurs propres âmes, de se tenir en garde contre les tentations et suggestions du diable, et de ne pas souffrir que, par adresse ou fourberie, il leur mette dans l'esprit aucune autre idée que celle que je mets dans ma définition ; car par le mot *nez*, dans tout le cours de ce long chapitre des nez, et dans toute autre partie de mon ouvrage où le mot nez se présentera, je déclare que, par ce mot, j'entends un nez, ni plus ni moins.

Chapitre LXXVI

… « Par la raison, » dit ma bisaïeule répétant ses paroles, — « que vous avez peu ou point de nez, monsieur. »…

Morbleu, s’écria mon bisaïeul appliquant sa main sur son nez, — il n’est pas si petit que vous voulez bien le dire ; — il est d’un grand pouce plus long que celui de mon père… Or le nez de mon bisaïeul était absolument pareil aux nez de tous les hommes, femmes et enfants que Pantagruel trouva habitant l’île d’Ennasin. — Soit dit en passant, si vous voulez savoir le moyen de se naturaliser chez un peuple si camus, il faut lire le livre ; — le découvrir de vous-même, vous ne le pouvez pas.

— Il était fait, monsieur, comme un as de trèfle.

… Il est d’un grand pouce, continua mon bisaïeul, appuyant le doigt et le pouce sur le croquant de son nez, et répétant son assertion, — il est d’un grand pouce plus long, madame, que celui de mon père… Vous voulez dire votre oncle, répliqua ma bisaïeule.

… Mon bisaïeul fut réduit au silence. — Il détordit le papier, et signa l’article.

Chapitre LXXVII

… Quel douaire exorbitant nous payons, mon cher, sur un bien aussi petit que le nôtre ! dit ma grand-mère à mon grand-père…

Mon père, répliqua mon grand-père, n'avait pas plus de nez, ma chère, sauf votre respect, qu'il n'y en a sur le dos de ma main…

Or, il faut que vous sachiez que ma bisaïeule survécut douze ans à mon grand-père : de sorte que mon père eut le douaire à payer, cent cinquante livres tous les six mois (à la Saint-Michel et à l'Annonciation) — pendant tout ce temps-là.

Personne ne s'acquittait de ses obligations pécuniaires de meilleure grâce que mon père ; — et tant qu'il ne s'agissait que des cent livres, il les jetait sur la table, guinée à guinée, avec ce chaleureux élan d'honnête gracieuseté dont les âmes généreuses, et les âmes généreuses seulement, sont capables en jetant de l'argent ; mais aussitôt qu'il entrait dans les cinquante autres, — en général, il poussait un bruyant hem ! frottait à loisir le côté de son nez avec le plat de son index, — passait avec précaution sa main entre sa tête et la coiffe de sa perruque, — regardait la face et le revers de chaque guinée avant de s'en séparer, — et arrivait rarement à la fin des cinquante livres, sans tirer son mouchoir et s'essuyer les tempes.

Défends-moi, ciel miséricordieux ! contre les esprits persécuteurs qui ne nous tiennent pas compte de ces impulsions intérieures. — Que jamais, — oh ! jamais je ne repose sous leurs tentes, puisqu'ils ne peuvent relâcher l'engin et ressentir de la pitié pour la force de l'éducation, et pour l'ascendant des opinions transmises de longue date par les ancêtres !

Pendant trois générations au moins, cette opinion en faveur des longs nez avait graduellement pris racine dans notre famille, — La TRADITION était tout entière pour elle, et l'INTÉRÊT, chaque semestre, venait la corroborer : en sorte que l'originalité d'esprit de mon père était loin d'en avoir tout l'honneur, comme il l'avait de presque toutes ses idées étranges ; — car, en grande partie, on pouvait dire qu'il avait sucé celle-ci avec le lait de sa mère. Il joua son rôle, néanmoins. — Si l'éducation avait planté l'erreur (en cas que c'en fût une), mon père l'arrosa, et l'amena à parfaite maturité.

Il déclarait souvent, en émettant sa pensée sur ce sujet, qu'il ne concevait pas comment la plus grande famille de l'Angleterre pouvait tenir contre une succession non interrompue de six ou sept nez courts. — Et pour la raison contraire, il ajoutait généralement que ce devait être un des plus grands problèmes de la vie civile, que le même nombre de longs et bons gros nez, se suivant l'un l'autre en ligne directe, sans s'élever et se hisser aux meilleurs postes du royaume. — Il se vantait souvent que la famille Shandy occupait un très haut rang du temps du roi Henry VIII ; mais elle ne devait son élévation à aucune intrigue politique, — disait-il. — elle ne la devait qu'à cela ; — mais comme d'autres familles, ajoutait-il, — elle avait vu tourner la roue, et ne s'était jamais remise du coup que lui avait porté le nez de mon bisaïeul. — C'était effectivement un as de trèfle, s'écriait-il en secouant la tête ; — et aussi funeste à une famille infortunée qu'aucun qui ait jamais retourné atout.

… Doucement, doucement, ami lecteur ! où t'emporte ton imagination ? — s'il y a la moindre sincérité dans l'homme, par le nez de mon bisaïeul j'entends l'organe extérieur de l'odorat, ou cette partie de l'homme qui fait saillie sur son visage, — et que les peintres disent, dans les beaux et bons gros nez, et dans les figures bien proportionnées, devoir être d'un grand tiers ; — c'est-à-dire, mesurées de haut en bas à partir de la racine des cheveux…

… Quelle existence que celle d'un auteur qui fait ce métier-là !

Chapitre LXXVIII

C’est un singulier bonheur que la nature ait formé l’esprit de l’homme avec cette même répugnance et résistance à se laisser convaincre, que l’on remarque dans les vieux chiens — « à apprendre de nouveaux tours. »

En quel volant le plus grand philosophe qui ait existé se métamorphoserait tout d’un coup, s’il lisait des livres, observait des faits, et concevait des pensées qui le fissent éternellement changer de côté !

Or, mon père, comme je vous ai dit l’an dernier, détestait tout ceci ; — il ramassait une opinion, monsieur, comme un homme dans l’état de nature ramasse une pomme : — elle devient sienne ; et s’il est homme de courage, il perdra plutôt la vie que de s’en dessaisir.

Je me doute que Didius, le grand jurisconsulte, contestera ce point, et s’écriera : D’où vient le droit de cet homme à cette pomme ? *ex confesso*, dira-t-il, — les choses étaient dans l’état de nature. — La pomme est autant à Frank qu’à John. — Je vous prie, monsieur Shandy, quelle patente peut-il nous exhiber ? et quand cette pomme a-t-elle commencé à être sienne ? était-ce quand il a jeté dessus un dévolu ? ou quand il l’a ramassée ? ou quand il l’a mangée ? ou quand il l’a fait cuire ? ou quand il l’a pelée ? ou quand il l’a apportée au logis ? ou quand il l’a digérée ? ou quand il… ? — Car il est clair, monsieur, que si le premier acte de ramasser la pomme ne l’a pas constituée sienne, — aucun acte subséquent ne l’a pu faire.

Frère Didius, répondra Tribonius — (or la barbe de Tribonius, docteur en droit civil et en droit canon, étant de trois pouces et demi et trois huitièmes plus longue que celle de Didius, — je suis charmé qu’il relève le gant à ma place, et je ne m’embarrasse plus de la réponse). — Frère Didius, répondra Tribonius, c’est un fait reconnu, comme vous pouvez le voir dans les fragments des codes de Grégoire et d’Hermogène et dans tous les codes depuis ceux de Justinien jusqu’à ceux de Louis et Des Eaux, — que la sueur du front d’un homme, et les exsudations du cerveau d’un homme, sont autant la propriété d’un homme, que les culottes qu’il a au derrière ; — lesquelles dites exsudations, etc., étant tombées sur ladite pomme par suite de la peine qu’on a eue à la trouver et à la ramasser ; et étant en outre irrévocablement perdues et non moins irrévocablement annexées par celui

qui a ramassé, à la chose ramassée, emportée au logis, cuite, pelée, mangée, digérée, etc. — il est évident que celui qui a recueilli la pomme, en le faisant, a mêlé quelque chose qui était sien, à la pomme qui n'était pas sienne ; au moyen de quoi il a acquis une propriété ; ou, en d'autres termes, que la pomme est à John.

C'est par la même savante chaîne de raisonnements que mon père soutenait toutes ses opinions ; il n'avait épargné aucunes peines pour les ramasser ; et plus elles étaient hors de la voie commune, plus il y avait de titres. — Nul mortel ne les réclamait ; en outre, elles lui avaient coûté autant de mal à cuire et à digérer que dans le cas ci-dessus : en sorte qu'on pouvait dûment et vraiment dire qu'elles faisaient partie de ses biens et effets mobiliers… Aussi, il y tenait ferme, des dents et des griffes ; — il se jetait sur tout ce dont il pouvait s'emparer ; — en un mot, il les retranchait et les fortifiait par autant de circonvallations et de parapets que mon oncle Toby en aurait mis autour d'une citadelle.

Mais il y avait à ceci une diable d'anicroche — la rareté des matériaux nécessaires pour faire une défense quelconque en cas de vive attaque ; attendu que peu d'hommes de génie avaient exercé leurs facultés à écrire sur les grands nez. Par le trot de mon cheval maigre, la chose est incroyable ; et mon esprit reste confondu, quand je songe quel trésor de temps et de talents précieux a été gaspillé sur de pires sujets, — et combien de millions de livres, dans toutes les langues, dans tous les caractères et sous toutes les reliures possibles, ont été fabriqués sur des points qui ne tendaient pas autant de moitié à l'union et à la pacification du monde ! Mon père en faisait d'autant plus de cas de ce qu'on pouvait s'en procurer ; et quoiqu'il s'amusât souvent de la bibliothèque de mon oncle Toby, — laquelle, par parenthèse, était assez ridicule — néanmoins, tout en le faisant, il rassemblait tout ce qu'on avait systématiquement écrit de livres ou traités sur les nez, avec autant de soin que mon brave oncle Toby avait fait pour ceux d'architecture militaire. — Il est vrai qu'ils auraient tenu sur une bien plus petite table ; mais ce n'était pas ta faute, mon cher oncle. –

Ici,… mais pourquoi ici, — plutôt que dans toute autre partie de mon histoire ?… je ne suis pas en état de le dire ;… mais c'est ici… mon cœur m'arrête pour te payer, mon cher oncle Toby, une fois pour toutes, le tribut que je dois à ta bonté. Ici permets-moi de pousser ma chaise de côté et de m'agenouille ? à terre dans l'effusion du plus chaud sentiment d'amour

pour toi, et de vénération pour ton excellent caractère, que jamais la vertu et la nature aient allumé dans le sein d'un neveu. — Que la paix et le contentement reposent éternellement sur ta tête ! — Tu n'as envié le bien-être de personne — tu n'as insulté aux opinions de personne, — tu n'as noirci la réputation de personne, — tu n'as dévoré le pain de personne ! Doucement, avec le fidèle Trim derrière toi, tu as parcouru au petit trot le cercle étroit de tes plaisirs, sans heurter aucune créature sur ta route ; — pour chaque homme dans le chagrin, tu as eu une larme ; — pour chaque homme dans le besoin, tu as eu un shilling.

Tant que j'aurai de quoi payer un sarcleur, le sentier qui va de ta porte à ton boulingrin ne sera pas couvert d'herbes. — Tant qu'il y aura un tiers d'arpent dans la famille Shandy, tes fortifications, mon cher oncle Toby, ne seront pas démolies.

Chapitre LXXIX

La collection de mon père n'était pas grande ; mais, en revanche, elle était curieuse ; et par conséquent il avait été quelque temps à la faire ; il avait eu, pourtant, la grande bonne fortune de se procurer presque pour rien le prologue de Bruscambille sur les longs nez ; — car il n'avait pas donné pour Bruscambille plus de trois demi-couronnes : encore était-ce à cause de la violente envie que l'étalagiste vit que mon père avait de ce livre, à l'instant où il mit la main dessus. — Il n'y a pas trois Bruscambille dans la chrétienté, dit l'étalagiste, excepté ceux qui sont enchaînés dans les bibliothèques des curieux. Mon père jeta l'argent aussi vite que l'éclair, — mit Bruscambille dans son sein, — courut chez lui avec, de Piccadilly à Colemanstreet, comme il aurait couru chez lui avec un trésor, sans retirer une seule fois sa main de dessus Bruscambille pendant toute la route.

Ceux qui ne savent point encore de quel genre est Bruscambille, — attendu qu'un prologue sur les longs nez pourrait aisément être fait par l'un ou l'autre, — ne trouveront rien à reprendre à la comparaison, — si je dis que, lorsque mon père fut chez lui, il tut heureux avec Bruscambille de la manière dont il y a dix à parier contre un que votre Honneur était heureux avec sa première maîtresse ; — c'est-à-dire du matin au soir : ce qui, par parenthèse, tout délicieux que cela peut être pour l'*innamorato*, — est peu ou point divertissant pour les spectateurs. — Faites attention que je ne pousse pas la comparaison plus loin ; — mon père avait les yeux plus grands que le ventre, le zèle plus grand que le savoir : — il se refroidit, — ses affections se divisèrent ;… il se saisit de Prignitz, — acheta Scroderus (Andrea), Paré, les *Conférences du soir*, de Bouchet, et leur maître à tous, le grand et savant Hafen Slawkenbergius, sur lequel, ayant beaucoup à en parler dans peu, — je ne dirai rien maintenant.

Chapitre LXXX

De tous les traités que mon père prit la peine de se procurer et d'étudier à l'appui de son hypothèse, il n'y en eut pas un qui lui fit éprouver un plus cruel désappointement au premier abord, que le célèbre dialogue entre Pamphagus et Coclès, écrit par la chaste plume du grand et vénérable Érasme, sur les divers usages et emplois convenables des longs nez… Ah ! çà, ma chère fille, ne laissez pas Satan profiter dans ce chapitre de la moindre petite butte pour enfourcher votre imagination, si vous avez aucun moyen de l'en empêcher ; ou, s'il est assez leste pour se glisser dessus, — je vous conjure d'être pour lui un petit cheval indompté, de *gambader, de cabrioler, de sauter, de vous cabrer, de bondir, — et de ruer en faisant de longues ruades et de courtes ruades,* jusqu'à ce que, pareille à la jument de Tickletoby, vous cassiez une courroie ou la croupière, et jetiez son Honneur dans la boue. — Vous n'avez pas besoin de le tuer…

— Et, je vous prie, qu'est-ce que c'est que la jument de Tickletoby ? C'est là, monsieur, une question tout aussi déshonorante et aussi illettrée, que d'avoir demandé en quelle année (*ab urb. cond*.) éclata la seconde guerre punique. — Qu'est-ce que c'est que la jument de Tickletoby !… Lisez, lisez, lisez, lisez, mon ignorant lecteur ! — lisez, — ou, par le savoir du grand saint Paraleipomenon, — je vous dis à l'avance que vous feriez mieux de jeter là le livre une bonne fois ; car sans *beaucoup de lecture*, par quoi votre Révérence sait que j'entends *beaucoup de savoir*, vous ne serez pas plus capable de pénétrer le sens moral de la table marbrée ci-jointe (emblème bigarré de mon ouvrage !) que le monde avec toute sa sagacité n'a été capable de découvrir les nombreuses opinions, faits et vérités qui restent encore mystérieusement cachés sous le voile de celle qui est en damier.

Chapitre LXXXI

« *Nihil me pœnitet hujus nasi*, » dit Pamphagus ; — c'est-à-dire : — « C'est mon nez qui m'a fait ce que je suis. »… « *Nec est car pœniteat*, » réplique Coclès ; c'est-à-dire : « Comment diable un tel nez pourrait-il faillir ? »

La doctrine, vous le voyez, avait été posée par Érasme, comme le souhaitait mon père, avec une extrême simplicité ; mais le désappointement de mon père fut de n'avoir d'une plume si habile que le simple énoncé du fait ; sans aucun assaisonnement de cette subtilité spéculative et de cette ambidextérité d'argumentation, que le ciel a données à l'homme afin qu'il cherche la vérité, et qu'il combatte pour elle contre tous venants. — Pouah ! bah ! mon père pesta d'abord terriblement… Il fait bon d'avoir un grand nom. Comme le dialogue était d'Érasme, mon père se remit bientôt, et le relut et relut avec une grande application, étudiant chaque mot et chaque syllabe, d'un bout à l'autre, dans leur plus stricte et littérale interprétation. Mais il n'en put rien tirer de cette manière. Peut-être bien cela veut dire plus que cela ne dit, reprit mon père. — Les savants, frère Toby, n'écrivent pas pour rien des dialogues sur les longs nez. — J'en étudierai le sens mystérieux et allégorique. — Un homme a là de quoi se retourner, frère.

Mon père continua de lire…

Or, je trouve nécessaire d'informer vos Révérences et Honneurs qu'outre les nombreux usages nautiques d'un long nez énumérés par Érasme, le dialogiste affirme qu'un long nez n'est pas non plus sans utilité domestique ; attendu qu'en cas de dénuement, — et faute de soufflet, il servira parfaitement bien *ad excitandum focum* (à allumer le feu).

La nature avait été prodigue outre mesure de ses dons envers mon père, et avait semé aussi profondément en lui les germes de la critique des mots que tout autre germe de connaissances ; en sorte qu'il avait tiré son canif et faisait des expériences sur la phrase, pour voir si, à force de gratter, il n'y découvrirait pas quelque sens meilleur. — Il ne s'en faut que d'une seule lettre, frère Toby, s'écria mon père, que je ne tienne le sens mystérieux d'Érasme. — Vous êtes assez près, frère, en conscience, repartit mon oncle… Bah ! s'écria mon père, continuant à gratter, — autant vaudrait en

être à sept milles. — M’y voici, — dit mon père, faisant claquer ses doigts. Voyez, mon cher frère Toby, comment j’ai rétabli le sens… Mais vous avez tronqué un mot, répliqua mon oncle Toby… Mon père mit ses lunettes, — se mordit la lèvre, — et déchira la page de colère.

Chapitre LXXXII

Ô Slawkenbergius ! toi, le fidèle analyseur de mes *disgrazias*, — toi, le triste prophète de tant de coups de fouet et d'accidents qui à tel ou tel relais de ma vie me sont tombés dessus parce que j'avais le nez court, et non pour aucune autre cause que je sache, — dis-moi, Slawkenbergius ! quelle secrète impulsion était-ce, quelle intonation de voix (d'où venait-elle ? comment résonna-t-elle à tes oreilles ? — Es-tu sur de l'avoir entendue ?), — qui te cria la première : — Va, — va, Slawkenbergius ! consacres-y les travaux de ta vie, — néglige tes amusements, — évoque toutes les puissances et facultés de ta nature, — macère-toi au service des hommes, et écris pour eux un grand in-folio, dont le sujet sera leurs nez.

Comment la communication s'en fit au sensorium de Slawkenbergius, — de façon que Slawkenbergius sût quel était le doigt qui toucha la clef, — et quelle était la main qui fit aller le soufflet, — comme Hafen Slawkenbergius est mort et enterré depuis plus de quatre-vingt-dix ans, — nous ne pouvons faire là-dessus que des conjectures.

On *joua de* Slawkenbergius, autant que j'en sache, comme d'un des disciples de Whitefield — c'est-à-dire, monsieur, avec une assez nette intelligence de celui des deux maîtres qui avaient touché son *instrument*, — pour rendre inutile tout raisonnement sur ce sujet.

… Car dans le compte que Hafen Slawkenbergius rend au monde de ses motifs et raisons d'écrire, et de sacrifier tant d'années de sa vie à ce seul ouvrage, — vers la fin de son prolégomène, lequel, par parenthèse, aurait dû venir en premier, — mais le relieur l'a fort injudicieusement placé entre la table analytique du livre et le livre lui-même, — il informe son lecteur que depuis qu'il est arrivé à l'âge de discernement, et qu'il a été en état de se mettre froidement à considérer en lui-même l'état et la condition véritables de l'homme, et à distinguer le principal but et objet de l'existence ; — ou, — pour abréger ma traduction, car le livre de Slawkenbergius est en latin, et n'est pas peu prolixe en cet endroit ; — depuis que j'ai compris, dit Slawkenbergius, quelque chose, — ou plutôt rien à rien, — et que j'ai pu m'apercevoir que la matière des longs nez avait été trop négligemment maniée par tous mes prédécesseurs, — moi,

Slawkenbergius, j'ai senti une forte impulsion, et au-dedans de moi une voix puissante et irrésistible qui m'invitait à ceindre mes reins pour cette entreprise.

Et pour rendre justice à Slawkenbergius, il est entré dans la lice avec une plus forte lance, et y a fourni une bien plus longue carrière qu'aucun de ceux qui y étaient entrés avant lui : — et vraiment, à beaucoup d'égards, il mérite d'être *enniché* comme un prototype sur lequel tous les écrivains, au moins ceux d'ouvrages volumineux, doivent modeler leurs livres ; — car il a, monsieur, embrassé le sujet tout entier, — il en a examiné chaque partie *dialectiquement* ; — puis il l'a mis en plein jour, l'éclaircissant de toute la lumière que la collision de ses facultés naturelles pouvait y faire jaillir, — ou que la plus profonde connaissance des sciences le mettait à même d'y jeter ; — comparant, colligeant, et compilant ; — quêtant, empruntant et pillant, sur sa route, tout ce qui avait été écrit et débattu là-dessus dans les écoles et portiques des savants : en sorte que le livre de Slawkenbergius peut proprement être considéré, non seulement comme un modèle, — mais comme un DIGESTE complet, et de régulières institutes des nez, comprenant tout ce qu'il est ou peut être nécessaire de savoir sur la matière.

C'est pour cette cause que je m'abstiens de parler de tant de livres et traités précieux (à cela près) de la collection de mon père, écrits soit en plein sur le nez, — soit y touchant *collatéralement* ; — tel par exemple que Prignitz, que j'ai là en ce moment sur ma table, et qui, avec un savoir infini, et après le plus candide et le plus savant examen de plus de quatre mille crânes différents, dans au-delà de vingt charniers de la Silésie, qu'il avait fouillés, — nous a informés que la mesure et la configuration des parties osseuses des nez humains, dans n'importe quelle contrée donnée, excepté la Crimée, où ils sont tous écrasés avec le pouce, en sorte qu'on ne peut former sur eux aucun jugement, — sont beaucoup plus semblables que le monde ne se l'imagine ; — la différence entre eux étant, dit-il, une pure bagatelle qui ne vaut pas la peine d'être remarquée ; — mais que la taille et la beauté de chaque nez individuel, et ce qui fait qu'un nez est au-dessus d'un autre, et a un plus grand prix, tout cela est dû à ses parties cartilagineuses et musculaires, dans les conduits et sinus desquelles le sang et les esprits animaux étant poussés et chassés par la chaleur et la force de l'imagination, qui n'en est qu'à un pas (sauf le cas des idiots que Prignitz, qui avait vécu nombre d'années en Turquie, suppose être sous la tutelle plus

immédiate du ciel), — il arrive et doit toujours arriver, dit Prignitz, que la supériorité du nez est en proportion arithmétique directe de la supériorité de l'imagination de celui qui en est porteur.

C'est pour la même raison, c'est-à-dire, parce que tout cela est compris dans Slawkenbergius, que je ne dis rien non plus de Scroderus (Andrea), qui, tout le monde le sait, se mit à attaquer Prignitz avec une grande violence ; — prouvant à sa manière, d'abord logiquement, et puis par une série de faits entêtés, « que Prignitz était si loin de la vérité en affirmant que l'imagination engendrait le nez, qu'au contraire, — c'était le nez qui engendrait l'imagination. »

Les savants soupçonnèrent Scroderus d'un indécent sophisme ici ; — et Prignitz s'écria dans la discussion, que Scroderus lui avait faussement attribué cette idée ; — mais Scroderus continua de maintenir sa thèse.

Mon père était en train de peser en lui-même de quel côté il se rangerait dans cette affaire, lorsque Ambroise Paré la décida en un moment, et renversant les systèmes et de Prignitz et de Scroderus, d'un seul coup renvoya mon père aussi loin de l'un que de l'autre

Soyez témoin…

Je n'apprends rien au lecteur savant — en disant cela, — je n'en fais mention que pour montrer aux savants que je sais le fait moi-même…

Que cet Ambroise Paré était chirurgien en chef et raccommodeur de nez de François IX de France, et fort en crédit auprès de lui et des deux rois précédents, ou suivants (je ne sais lequel) — et qu'excepté la méprise qu'il fit dans son histoire des nez de Taliacotius, et dans sa manière de les poser, — il fut considéré par le collège entier des médecins de ce temps, comme se connaissant mieux en fait de nez qu'aucun de ceux qui y avaient jamais mis la main.

Or, Ambroise Paré convainquit mon père que la vraie cause efficiente de ce qui avait si fort captivé l'attention du monde, et de ce sur quoi Prignitz et Scroderus avaient gaspillé tant de savoir et de belles facultés, — n'était rien de tout cela ; — mais que la longueur et la beauté du nez étaient dues simplement à l'état mou et flasque de la gorge de la nourrice, — comme l'aplatissement et la petitesse des nez exigus l'étaient à la fermeté et à la répulsion élastique du même organe de nutrition dans les sujets pleins de vie et de santé ; — ce qui, quoique heureux pour la femme, était la ruine de l'enfant, attendu que son nez était si rabroué, si repoussé, si

comprimé et si refroidi par là, qu'il n'arrivait jamais *ad mensuram suam legitimam* ; — mais que dans le cas où la gorge de la nourrice ou mère était flasque et molle, en s'y enfonçant, dit

Paré, comme dans du beurre, le nez était fortifié, nourri, engraissé, rafraîchi, restauré, et en voie de perpétuelle croissance.

Je n'ai que deux observations à faire sur Paré : premièrement, c'est qu'il prouve et explique tout ceci avec infiniment de chasteté et de décence d'expression : — que pour cela son âme repose éternellement en paix !

Et deuxièmement, c'est qu'outre les systèmes de Prignitz et de Scroderus que l'hypothèse d'Ambroise Paré renverse victorieusement, — elle renversa en même temps le système de paix et d'harmonie de notre famille, et pendant trois jours de suite, non seulement elle brouilla tes cartes entre mon père et ma mère, mais elle mit aussi, à l'exception de mon oncle Toby, toute la maison et tout ce qui s'y trouvait sens dessus dessous.

Jamais assurément, dans aucun siècle ou pays, récit aussi ridicule d'une dispute entre un homme et sa femme, n'a passé par le trou de serrure d'une porte de rue.

Ma mère, il faut que vous le sachiez… mais j'ai cinquante choses plus nécessaires à vous apprendre d'abord ; — j'ai cent difficultés que j'ai promis d'éclaircir, et mille infortunes et mésaventures domestiques qui s'accumulent sur moi dru et menu, à la file l'une de l'autre. Une vache a fait irruption (demain matin) dans les fortifications de mon oncle Toby, et a mangé deux rations et demie d'herbe desséchée, arrachant avec, les mottes de terre qui formaient le revêtement de son ouvrage à cornes et de son chemin couvert… Trim insiste pour passer à un conseil de guerre — la vache à fusiller, — Slop à *crucifier*, — moi-même à *tristramiser* et à *martyriser* dès mon baptême ; — pauvres malheureux diables que nous sommes tous ! — j'ai besoin de langes ; — mais il n'y a pas de temps à perdre en exclamations ; — j'ai laissé mon père étendu au travers de son lit, et mon oncle Toby assis à côté de lui dans sa vieille chaise à franges ; j'ai promis de revenir à eux dans une demi-heure ; et voilà déjà trente-cinq minutes d'écoulées… De toutes les perplexités où ait jamais été vu un auteur mortel, — celle-ci est certainement la plus grande ; car j'ai à finir, monsieur, l'in-folio de Hafen Slawkenbergius ; à rapporter un dialogue entre mon père et mon oncle Toby sur la solution de Prignitz, Scroderus, Ambroise Paré, Panocrates et Grandgousier ; — à traduire un conte de

Slawkenbergius, et tout cela en cinq minutes de moins que pas de temps du tout. — Quelle tête ! — plût au ciel que seulement mes ennemis en vissent le dedans !

Chapitre LXXXIII

Il n’y avait pas dans notre famille de scène plus amusante ; — et pour lui rendre justice sur ce point. — j’ôte ici mon bonnet et je le pose sur la table, tout près de mon écritoire, afin que ma déclaration au monde sur cet article en soit plus solennelle, à savoir — que je crois dans mon âme (à moins que l’amour et trop de confiance en mon entendement ne m’aveuglent), que la main de l’auteur suprême et premier inventeur de toutes choses n’a jamais fait ou réuni de famille (du moins dans la période dont je me suis mis à écrire l’histoire) — dont les caractères aient été tracés ou combinés pour cette fin avec un bonheur aussi dramatique que Tétaient les nôtres ; on à laquelle la faculté de présenter des scènes aussi exquises, et le pouvoir de les changer perpétuellement du matin au soir, aient été conférés et remis avec une confiance aussi illimitée qu’à la famille Shandy.

Aucune de ces scènes, dis-je, de notre fantasque théâtre n’était plus divertissante — que celle qu’occasionnait fréquemment ce même chapitre des longs nez, — principalement quand l’imagination de mon père était échauffée par ses recherches, et qu’il n’était content que quand il avait échauffé aussi celle de mon oncle Toby.

Mon oncle Toby donnait le plus beau jeu possible à cette tentative de mon père ; et avec une patience infinie il restait assis des heures entières à fumer sa pipe, tandis que mon père s’exerçait sur sa tête, et en sondait toutes les avenues accessibles pour y faire entrer les solutions de Prignitz et de Scroderus.

Si elles étaient au-dessus de la raison de mon oncle Toby, — ou si elles y étaient contraires ; — ou si sa cervelle était comme de l’amadou *humide*, auquel aucune étincelle ne saurait prendre ; ou si elle était trop pleine de sapes, de mines, de blindes, de courtines, et autres préoccupations militaires, pour être capable de voir clair dans les doctrines de Prignitz et de Scroderus, — je ne le dirai pas ; — que les savants des écoles, — les marmitons, — les anatomistes et les ingénieurs se battent là-dessus entre eux.

C’était, je n’en fais aucun doute, un malheur dans cette affaire, que mon père eût à en traduire chaque mot au profit de mon oncle Toby, et cela du

latin de Slawkenbergius, sur lequel il n’était pas très ferré : ce qui faisait que sa traduction n’était pas des plus pures, et généralement ne l’était jamais moins que lorsqu’elle aurait dû l’être le plus. — Ceci ouvrit naturellement la porte à un autre malheur : — c’est que dans les plus chauds paroxysmes de son zèle à dessiller les yeux de mon oncle Toby, les idées de mon père couraient d’autant plus en avant de la traduction, que la traduction surexcitait davantage celles de mon oncle Toby… ni l’un ni l’autre n’ajoutait beaucoup à la clarté des leçons de mon père.

Chapitre LXXXIV

Le don d’argumenter et de faire des syllogismes, j’entends dans l’homme, — car dans les classes supérieures des êtres, tels que les anges et les esprits, — le tout, sous le bon plaisir de vos Honneurs, se fait, me dit-on, par intuition ; — et les êtres inférieurs, comme vos Honneurs le savent tous, — font des syllogismes par le nez : quoiqu’il y ait une île nageant dans la mer (mais pas tout à fait à son aise) dont les habitants, si mes renseignements ne me trompent pas, sont si merveilleusement doués, qu’ils font des syllogismes de la même façon, et souvent aussi obtiennent de très bons résultats ; — mais ce n’est pas de cela qu’il s’agit.

Le don de les faire comme il faudrait parmi nous, où le grand et principal acte de l’argumentation dans l’homme, à ce que nous disent les logiciens, est de trouver la concordance et la discordance de deux idées l’une avec l’autre, par l’intervention d’une troisième (appelée le *médius terminus*) ; tout juste comme un homme, ainsi que l’observe fort bien Locke, s’assure, au moyen d’une aune, que les rangées de quilles de deux joueurs sont de même longueur, ce qu’on ne pouvait faire en les rapprochant, pour en mesurer l’égalité par *juxtaposition*.

Si ce même grand raisonneur, quand mon père expliquait ses systèmes des nez, eût regardé et observé le maintien de mon oncle Toby, — quelle attention il donnait à chaque parole ; — et aussi souvent qu’il ôtait sa pipe de sa bouche, avec quel admirable sérieux il en contemplait la longueur… l’examinant en travers pendant qu’il la tenait entre l’index et le pouce, — puis de face, — puis de ce côté-ci, puis de celui-là, dans tous les sens et raccourcis possibles, — il aurait conclu que mon oncle Toby tenait le *medius terminus*, et qu’il faisait des syllogismes avec, et mesurait la vérité de chaque hypothèse de longs nez, dans l’ordre où mon père les plaçait devant lui. Ceci, par parenthèse, était plus que mon père ne demandait : — toute la peine qu’il se donnait dans ces leçons philosophiques ne tendait — qu’à mettre mon oncle Toby à même, non de discuter, — mais de comprendre ; — de contenir les grains et scrupules du savoir, — non de les peser. — Mon oncle Toby, comme vous verrez dans le prochain chapitre, ne fit ni l’un ni l’autre.

Chapitre LXXXV

C’est une pitié, s’écria mon père, un soir d’hiver, après avoir passé trois heures à traduire péniblement Slawkenbergius, — c’est une pitié, s’écria mon père, tout en mettant comme marque dans le livre le papier qui enveloppait le fil de ma mère, — que la vérité, frère Toby, s’enferme dans des remparts si imprenables, et soit assez obstinée quelquefois pour ne pas se rendre après le siège le plus vigoureux. –

Or il arriva alors, comme au reste il était déjà arrivé souvent, que l’imagination de mon oncle Toby, tandis que mon père lui expliquait Prignitz, — n’ayant rien qui la retînt là, avait pour un instant pris sa volée vers le boulingrin ; — son corps aurait aussi bien pu y faire un tour également : — de sorte qu’avec toute l’apparence d’un profond savant tout occupé du *medius terminus*, mon oncle était en réalité aussi étranger à la leçon entière, et à tous ses pour et contre, que si mon père eût traduit Hafen Slawkenbergius du latin en langue cherokee. Mais ce mot *siège*, dans la métaphore de mon père, ayant, comme un talisman, ramené l’imagination de mon oncle Toby, aussi vite que la note suit la touche, — il ouvrit les oreilles ; et mon père, remarquant qu’il ôtait sa pipe de sa bouche, et qu’il rapprochait sa chaise de la table, comme dans un désir de profiter, — mon père recommença avec grand plaisir sa phrase, — dont il changea seulement l’ordonnance, laissant de côté la métaphore du siège, afin de se préserver de certains dangers qu’il en appréhendait.

C’est une pitié, dit mon père, que la vérité ne puisse être que d’un seul côté, frère Toby, — quand on considère quelle ingénuité ces savants hommes ont tous montrée dans leurs solutions des nez… Est-ce que les nez peuvent être dissous ? repartit mon oncle Toby.

— Mon père repoussa sa chaise, — se leva, mit son chapeau, — en quatre enjambées fut à la porte, — l’ouvrit avec violence, — passa la tête à moitié dehors, — referma la porte, — ne fit aucune attention aux mauvais gonds, — revint à la table, — arracha du livre de Slawkenbergius le papier à fil de ma mère, courut à son bureau, — revint lentement sur ses pas, — tortilla le papier à fil de ma mère autour de son pouce, — déboutonna son gilet, — jeta au feu le papier à fil, — plia en deux la pelote de satin de

ma mère, la mordit, se remplit la bouche de son, — pria le diable de la confondre ; — mais remarquez ! — ce vœu de confusion fut braqué contre la cervelle de mon oncle Toby, — qui était déjà bien assez confuse ; — l'imprécation arriva chargée seulement de son ; le son, sous le bon plaisir de vos Honneurs, n'était que la poudre pour la balle.

Il était heureux que les colères de mon père ne fussent pas de longue durée ; car tant qu'elles duraient, elles lui donnaient de l'occupation ; et c'est un des problèmes les plus inexplicables que j'aie jamais rencontrés dans mes observations sur la nature humaine, que rien ne fit plus voir la fougue de mon père, ou partir sa colère comme la poudre, que les coups inattendus que lui portait la fine simplicité des questions de mon oncle Toby… Quand dix douzaines de frelons l'auraient tous piqué à la fois par derrière à autant de places différentes, — il n'aurait pas pu exercer plus de fonctions machinales en moins de secondes, — ou bondir à moitié autant, qu'à une simple question de trois mots tombant des nues en plein sur lui au milieu de sa carrière dadaïque.

Il n'en était ni plus ni moins pour mon oncle Toby ; — il continua de fumer sa pipe avec la même tranquillité ; — son cœur n'avait jamais l'intention d'offenser son frère ; — et comme sa tête pouvait rarement découvrir où l'aiguillon avait piqué, — il s'en rapportait à mon père du soin de se calmer de lui-même… Celui-ci, cette fois, n'y parvint qu'au bout de cinq minutes trente-cinq secondes.

Par tout ce qu'il y a de bon ! jura mon père quand il revint à lui, en empruntant son jurement au digeste d'imprécations d'Ernulph — (quoique, pour rendre justice à mon père, ce fût une faute que, comme il le dit au docteur Slop dans l'affaire d'Ernulph, il commettait aussi rarement qu'homme sur terre)… par tout ce qu'il y a de bon et de grand ! frère Toby, dit mon père, n'était la philosophie, qui est d'un si puissant secours, — vous lieriez perdre à un homme foute patience. — Eh ! par les solutions des nez dont je vous parlais, j'entendais, comme vous auriez compris si vous m'aviez favorisé de la moindre attention, les comptes divers que des hommes versés dans différentes espèces de connaissances ont rendus au monde des causes des nez longs et courts. — Il n'y a qu'une seule cause, répliqua mon oncle Toby. — Pourquoi le nez d'un homme est-il plus long que celui d'un autre, si ce n'est parce que Dieu l'a voulu ainsi ?… C'est la solution de Grandgousier, dit mon père… C'est lui, continua mon oncle

Toby, les yeux au ciel, et sans avoir égard à l’interruption de mon père, qui nous fait tous, et nous fabrique et nous combine dans les formes et proportions et pour les fins qui sont agréables à sa sagesse infinie. — C’est là un conte pieux, s’écria mon père, mais non philosophique ; — il y a dedans plus de religion que de vraie science. Ce n’était pas une des inconséquences du caractère de mon oncle Toby, de craindre Dieu, et de respecter la religion. — Aussi dès que mon père eut fini sa remarque, — mon oncle Toby se mit à siffler le *Lillibullero* avec plus de zèle (quoique plus faux) qu’à l’ordinaire. –

Qu’est devenu le papier à fil de ma femme ?

Chapitre LXXXVI

N’importe ; — comme accessoire de la coulure, le papier à fil pouvait être de quelque importance pour ma mère ; — il n’en avait aucune pour mon père comme marque dans Slawkenbergius, — Slawkenbergius, à chaque page, était pour mon père un riche trésor d’inépuisable savoir ; — il ne pouvait pas l’ouvrir à un mauvais endroit ; et il disait souvent en fermant le livre, que si tous les arts et toutes les sciences du monde, ainsi que les livres qui en traitent, étaient perdus, — si la sagesse et la politique des gouvernements, disait-il, venaient, faute de pratique, à être oubliées ; et que tout ce que les hommes d’État avaient écrit ou fait écrire sur le fort et le faible des cours et des royaumes fût oublié aussi, — et qu’il ne restât que Slawkenbergius, — ce serait assez de lui, en conscience, disait-il, pour remettre le monde en mouvement. L’était donc un vrai trésor ! un code de tout ce qu’il était nécessaire de savoir sur les nez, et sur chaque autre chose : — le matin, à midi, et à vêpres, Hafen Slawkenbergius était sa récréation et ses délices ; il l’avait toujours à la main : — vous auriez juré, monsieur, que c’était un livre de prières ; — tant il était usé, luisant, à force de contrition et d’attrition des doigts et des pouces dans toutes ses parties, d’un bout jusqu’à l’autre.

Je n’ai pas pour Slawkenbergius le même bigotisme que mon père ;… il y a du fonds en lui, sans aucun doute ; mais, à mon avis, la meilleure, je ne dis pas la plus profitable, mais la plus amusante partie de Hafen Slawkenbergius, ce sont ses contes ; — et, attendu qu’il était Allemand, beaucoup d’entre eux ne manquent pas d’imagination. Ils composent son second livre, qui tient près de la moitié de son in-folio, et ils sont réunis en dix décades, chaque décade contenant dix contes. — La philosophie n’est pas bâtie sur des contes ; et par conséquent Slawkenbergius avait certainement tort de les lancer dans le monde sous ce nom ! — il y en a quelques-uns dans ses huitième, neuvième et dixième décades, qui, j’en conviens, semblent plutôt récréatifs et badins que spéculatifs ; — mais, en général, ils doivent être regardés par les savants comme un détail d’autant de faits indépendants, tournant toujours, de façon ou d’autre, sur les gonds principaux de son sujet, et rassemblés par lui avec une grande fidélité, et

ajoutés à son ouvrage comme autant d’éclaircissements de sa doctrine des nez.

Comme nous avons passablement de loisir, si vous le permettez, madame, je vais vous conter le neuvième conte de sa dixième décade.

SLAWKENBERGH FABELLA

Vesperâ quâdam frigidulâ, posteriori in parte mensis augusti, peregrinus, mulo fusco colore insidens, manticâ à tergo, paucis indusiis, binis calceis, braccisque sericis coccineis repletâ, Argentoratum ingressus est.

Militi eum percontanti, quum portas intraret, dixit se apud Nasorum promontorium fuisse, Francofurtum proficisci, et Argentoratum transitu ad fines Sarmatiæ mensis intervallo reversurum.

Miles peregrini in faciem suspexit :… Di boni, nova forma nasi !

At multum mihi profuit, inquit peregrinus, carpum amento extrahens, è quo pependit acinaces : loculo manum inseruit ; et magnâ cum urbanitate, pilei parte anteriore tactâ manu sinistrâ, ut extendit dextram, militi florinum dedit et processit.

Dolet mihit, ait miles, tympanistam nanum et valgum alloquens, virum adeò urbanum vaginam perdidisse : itinerari haud poterit nudâ acinaci ; neque vaginam toto Argentorato habilem inveniet… Nullam unquàm habui, respondit peregrinus respiciens… seque comiter inclinans — hoc more gesto, nudam acinacem elevans, mulo lentè progrediente, ut nasum tueri possim.

Non immeritò, benigne peregrine, respondit miles.

Nihili æstimo, ait ille tympanista, è pergamenâ factitus est.

Prout christianus sum, inquit miles, nasus ille, ni sexties major sit, meo esset conformis.

Crepitare audivi, ait tympanista.

Meherculè ! sanguinem emisit, respondit miles.

Miseret me, inquit tympanista, qui non ambo tetigimus !

Eodem temporis puncto, quo hæc res argumentata fuit inter militem et tympanistam, disceptabatur ibidem tubicine et uxore suâ, qui tunc accesserunt, et peregrino prætereunte, restiterunt.

Quantus nasus ! æquè longus est, ait tubicina, ac tuba.

Et ex eodem metallo, ait tubicen, velut sternutamento audias.

Tantùm abest, respondit illa, quod fistulam dulcedine vincit.

Æneus est, ait tubicen.

Nequaquàm, respondit uxor.

Rursùm affirmo, ait tubicen, quod æneus est.

Rem penitùs explorabo ; priùs enim digito tangam, ait uxor, quàm dormivero.

Mulus peregrini gradu lento progressus est, ut unumquodque verbum controversiæ, non tantùm inter militem et tympanistam, verùm etiam inter tubicinem et uxorem ejus, audiret.

Nequaquàm, ait ille, in muli collum fræna demittens, et manibus ambabus in pectus positis (mulo lentè progrediente), nequaquàm, ait ille respiciens, non necesse est ut res isthæc dilucidata foret. Minimè gentium ! meus nasus nunquàm tangetur, dùm spiritus hos reget artus. — Ad quid agendum ? ait uxor burgomagistri.

Peregrinus illi non respondit. Votum faciebat tunc temporis sancto Nicolao ; quo facto, in sinum dextrum inserens, è quâ negligenter pependit acinaces, lento gradu processit per plateam Argentorati latam quæ ad diversorium templo ex adversum ducit.

Peregrinus mulo descendens stabulo includi, et manticam inferri jussit : quâ apertâ et coccineis sericis femoralibus extractis cum argenteo laciniato ἑριξώματι, his sese induit, statimque, acinaci in manu, ad forum deambulavit.

Quod ubi peregrinus esset ingressus, uxorem tubicinis obviam euntem aspicit ; illicò cursum flectit, metuens ne nasus suus exploraretur, atque ad diversorium regressus est — exuit se vestibus ; braccas coccineas sericas manicæ imposuit, mulumque educi jussit.

Francofurtum proficiscor, ait ille, et Argentoratum quatuor abhinc hebdomadis revertar.

Benè curasti hoc jumentum ? (ait), muli faciem manu demulcens — me, manticamque meam, plùs sexcentis mille passibus portavit.

Longa via est ! respondit hospes, nisi plurimum esset negotii. — Enimverò, ait peregrinus, à Nasorum promontorio redivi, et nasum speciosissimum, egregiosissimumque quem unquàm quisquam sortitus est, acquisivi.

Dum peregrinus hanc miram rationem de seipso reddit, hospes et uxor ejus, oculis intentis, peregrini nasum contemplantur… Per sanctos sanctasque omnes, ait hospitis uxor, nasis duodecim maximis in toto

Argentorato major est ! — estne, ait illa mariti in aurem insusurrans, nonne est nasus prægrandis ?

Dolus inest, anime mi, ait hospes — nasus est falsus.

Verus est, respondit uxor.

Ex abiete factus est, ait ille, terebinthinum olet. –

Carbunculus inest, ait uxor.

Mortuus est nasus, respondit hospes.

Vivus est, ait illa, — et si ipsa vivam, tangam.

Votum feci sancto Nicolao, ait peregrinus, nasum meum intactum fore usque ad — Quodnam tempus ? illicò respondit illa.

Minimè tangetur, inquit ille (manibus in pectus compositis) usque ad illam horam… Quam horam ? ait illa… Nullam, respondit peregrinus, donec pervenio ad — Quem locum, — obsecro ? ait illa… Peregrinus nil respondens mulo conscenso discessit.

CONTE DE SLAWKENBERGIUS.

Par une fraîche soirée de la fin du mois d'août, après-une journée étouffante, un étranger, monté sur un mulet brun, et ayant en croupe une petite valise qui contenait quelques chemises, une paire de souliers, et une culotte de satin cramoisi, entra dans la ville de Strasbourg.

Il dit à la sentinelle qui le questionna lorsqu'il se présenta a la porte, qu'il avait été au promontoire des Nez, — qu'il allait à Francfort, — et qu'il repasserait à Strasbourg dans un mois, jour pour jour, en se rendant aux frontières de la Crimée.

La sentinelle regarda l'étranger à la face :… de sa vie, elle n'avait vu un pareil nez !

— J'en ai tiré un très bon parti, dit l'étranger ; — là-dessus, retirant son poignet d'un ruban noir où pendait un court cimeterre, il fouilla dans sa poche, et touchant avec une grande politesse le devant de son bonnet de sa main gauche, tandis qu'il étendait la droite, — il mit un florin dans celle de la sentinelle, et passa.

Je suis fâché, dit la sentinelle, parlant à un petit nabot de tambour bancroche, qu'un homme si poli ait perdu son fourreau ; — il ne peut voyager sans, et il ne lui sera pas possible dans tout Strasbourg d'en trouver un qui aille à son cimeterre. — Je n'en ai jamais eu, repartit l'étranger, — se retournant vers la sentinelle, et mettant sa main à son bonnet, — Je le

porte ainsi, continua-t-il, levant son cimeterre nu, et son mulet avançant d'un pas lent, — afin de défendre mon nez.

Il en vaut bien la peine, honnête étranger, répliqua la sentinelle.

… Il ne vaut pas un sou, dit le tambour bancroche :… c'est un nez de parchemin.

Aussi vrai que je suis bon catholique, — et si ce n'est qu'il est six fois plus gros, — dit la sentinelle, c'est un nez tout comme le mien.

— Je l'ai entendu craquer, dit le tambour.

Et moi, dit la sentinelle, je l'ai vu saigner.

Quel dommage que nous ne l'ayons pas touché ! dit le tambour bancroche.

Au moment même où cette dispute avait lieu entre la sentinelle et le tambour, — la même question se débattait entre un trompette et sa femme qui arrivaient et s'étaient arrêtés pour voir passer l'étranger.

Benedicite ! — Quel nez ! — il est aussi long qu'une trompette, dit la femme.

Et de même métal, dit le trompette, comme te le prouve son éternuement.

Il est aussi doux qu'une flûte, dit-elle.

— C'est du cuivre, dit le trompette.

— Pas du tout, dit la femme.

Je te répète, dit le trompette, que c'est un nez de cuivre.

J'en aurai le cœur net, dit la femme du trompette, car je ne me coucherai pas que je ne l'aie touché.

Le mulet de l'étranger avançait si lentement qu'il entendit toute la dispute non seulement de la sentinelle et du tambour, mais du trompette et de sa femme.

Non ! dit-il, laissant tomber ses rênes sur le cou de son mulet, et croisant ses mains sur sa poitrine, dans une attitude de saint (sa mule continuant d'aller doucement) ; non ! dit-il, les yeux au ciel, — je ne suis pas assez redevable au monde, — calomnié et désappointé comme je l'ai été, — pour lui donner cette conviction :… non ! dit-il, on ne me touchera pas le nez, tant que le ciel me donnera la force… De quoi faire ? dit la femme d'un bourgmestre.

L'étranger ne lui répondit point ; — Il faisait un vœu à saint Nicolas. Son vœu fait, il décroisa ses bras de l'air solennel dont il les avait croisés,

reprit ses rênes de sa main gauche, et mettant dans sa poitrine sa main droite, au poignet de laquelle pendait négligemment son cimeterre, il chemina aussi lentement qu'un mulet peut mettre un pied devant l'autre, par les principales rues de Strasbourg, jusqu'à ce que le hasard l'amenât à la grande auberge sur la place du marché, vis-à-vis l'église.

Dès que l'étranger eut mis pied à terre, il ordonna de conduire son mulet à l'écurie et d'apporter sa valise ; puis l'ouvrant, et y prenant sa culotte de satin cramoisi (qui avait un accessoire à franges d'argent, que je n'ose pas traduire) — il mit sa culotte avec sa brayette à franges, et aussitôt, son court cimeterre en main, il alla sur la grande place d'armes.

L'étranger venait d'y faire trois tours, lorsqu'il aperçut la femme du trompette à l'autre bout : — craignant qu'elle ne lui tâtât le nez, il fit volte-face, revint précipitamment à son auberge, — se déshabilla, remit sa culotte de satin cramoisi, etc., dans sa valise, et demanda son mulet.

Je vais à Francfort, dit l'étranger, — et je reviendrai à Strasbourg dans un mois, jour pour jour.

J'espère, continua l'étranger, en caressant de la main gauche la tête de son mulet au moment de le monter, que vous avez été bon pour ce fidèle serviteur : — il m'a porté moi et ma valise plus de six cents lieues, continua-t-il, en frappant légèrement sur le dos du mulet.

… C'est un long voyage, monsieur, répliqua le maître de l'auberge, — à moins qu'on n'ait une affaire importante… Effectivement, dit l'étranger, j'ai été au promontoire des Nez, et j'en ai rapporté un des plus beaux et des meilleurs, grâce au ciel, qui soient jamais échus à un homme.

Tandis que l'étranger donnait ces étranges renseignements sur lui-même, le maître de l'auberge et sa femme tenaient leurs yeux fixés sur le nez de l'étranger… Par sainte Radegonde, se dit la femme de l'aubergiste, les douze plus grands nez de tout Strasbourg ne valent pas celui-là. N'est-ce pas, dit-elle à l'oreille de son mari, n'est-ce pas que c'est un fameux nez ?

C'est une imposture, ma chère, dit le maître de l'auberge : — c'est un faux nez.

C'est un vrai nez, dit sa femme.

Il est en sapin, dit-il : je sens la térébenthine…

Il y a un bouton dessus, dit-elle.

C'est un nez mort, repartit l'aubergiste.

C’est un nez vivant ; et si tant est que je sois en vie moi-même, dit la femme de l’aubergiste, je la toucherai.

J’ai aujourd’hui même fait vœu à saint Nicolas, dit l’étranger, de ne pas me laisser toucher le nez jusqu’à ce que… Ici l’étranger, s’arrêtant, leva les yeux au ciel… Jusqu’à quand ? dit-elle vivement.

On n’y touchera jamais, dit-il en croisant les mains et en les rapprochant contre sa poitrine, jusqu’à l’heure… Quelle heure ? s’écria la femme de l’aubergiste.

… Jamais !… jamais ! dit l’étranger, jusqu’à ce que je sois arrivé… Au nom du ciel, dans quel endroit ? dit-elle… L’étranger partit sans rien répondre.

L’étranger n’était pas à une demi-lieue sur la route de Francfort, que toute la ville de Strasbourg était en rumeur au sujet de son nez. Les cloches sonnaient complies, invitant les bourgeois de Strasbourg à faire leurs dévotions, et à terminer les devoirs du jour par la prière : — pas une âme ne les entendait dans tout Strasbourg, — la ville était comme un essaim d’abeilles, — hommes, femmes et enfants (les cloches ne cessant de sonner compiles) couraient çà et là, — entrant dans une porte et sortant d’une autre, — par ici et par là, — en long et, en large, — montant une rue, descendant l’autre — enfilant cette allée, débouchant par celle-là. — L’avez-vous vu ? l’avez-vous vu ? l’avez-vous vu ? oh ! l’avez-vous vu ?… Qui l’a vu ? qui donc l’a vu ? De grâce, qui l’a vu ?

Miséricorde ! j’étais à vêpres ! — je lavais, j’empesais, je savonnais, je cousais ; — Dieu m’assiste ! je ne l’ai pas vu, — je ne l’ai pas touché ! — que n’étais-je la sentinelle, le tambour banc-roche, le trompette, la femme du trompette ! on n’entendait que ce cri et cette lamentation dans chaque rue et coin de Strasbourg.

Tandis que cette confusion et ce désordre régnaient dans la grande cité de Strasbourg, le civil étranger s’acheminait vers Francfort sur son mulet (aussi doucement que si l’affaire ne l’eût concerné en rien), — parlant tout le long de la route, en phrases entrecoupées, tantôt à son mulet, tantôt à lui-même, tantôt à sa Julia.

Ô Julia, mon adorable Julia ! — non, je ne peux pas m’arrêter pour te laisser manger ce chardon ;… faut-il que la langue suspecte d’un rival m’ait enlevé le bonheur que j’étais sur le point de goûter !…

… Bah ! — ce n’est qu’un chardon — laisse-le, — tu auras ce soir un meilleur souper.

— Banni de mon pays — loin de mes amis… loin de toi.

… Pauvre diable, tu es cruellement fatigué de ton voyage ! Allons… un peu plus vite, — il n’y a dans ma valise que deux chemises, — une culotte de satin cramoisi, — et une — à franges. — Chère Julia !

… Mais pourquoi à Francfort ? — Est-ce qu’une main invisible me conduit secrètement par ces tours et détours inattendus ?

… Tu buttes, par saint Nicolas, à chaque pas ! — Eh ! de ce train-là, nous serons toute la nuit pour arriver…

… Au bonheur… ou suis-je le jouet de la fortune et de la calomnie, — destiné à être chassé sans avoir été reconnu coupable,… sans avoir été entendu, — sans avoir été touché ?… S’il en est ainsi, pourquoi ne suis-je pas resté à Strasbourg, où la justice — Mais j’avais juré — allons, tu boiras — à saint Nicolas — Ô Julia !… Qu’est-ce qui te fait dresser les oreilles ? — ce n’est qu’un homme, etc.

L’étranger continua d’aller, conférant de cette manière avec son mulet et sa Julia, — jusqu’à son auberge, où, dès qu’il fut arrivé, il mit pied à terre… veilla, comme il l’avait promis, à ce qu’on eût soin de son mulet, — prit sa valise où était sa culotte de satin cramoisi, etc., — commanda une omelette pour son souper, se coucha à environ minuit, et en cinq minutes tomba profondément endormi.

Il était à peu près la même heure quand le tumulte de Strasbourg s’étant calmé pour cette nuit-là, — les Strasbourgeois se mirent tous paisiblement au lit — mais non comme l’étranger, pour le repos de leur esprit ou de leur corps ; la reine Mab, comme un lutin qu’elle est, avait pris le nez de l’étranger, et sans aucune réduction de volume s’était, cette nuit-là, donné la peine de le fendre et de le diviser en autant de nez de coupes et de façons différentes, qu’il y avait de têtes dans Strasbourg pour les contenir. L’abbesse de Quedlingberg, qui, avec les quatre grandes dignitaires de son chapitre, la prieure, la doyenne, la sous-chanteresse et la première chanoinesse, était venue cette semaine à Strasbourg pour consulter l’université sur un cas de conscience relatif à la fente de leurs jupes, — fut malade toute la nuit.

Le nez du courtois étranger s’était perché au sommet de la glande pinéale du cerveau de l’abbesse, et il avait fait un tel remue-ménage dans

l’imagination des quatre grandes dignitaires de son chapitre, qu’elles n’avaient pu fermer l’œil de toute la nuit… pas moyen en elles quatre de tenir un membre tranquille ; — bref, elles se levèrent toutes, comme autant de revenants.

Les pénitents du troisième ordre de Saint-François, — les nonnes du Mont-Calvaire, — les prémontrées, les clunistes, — les chartreuses, — et tous les ordres plus sévères de nonnes qui couchaient cette nuit-là dans la laine ou les cilices, la passèrent encore plus mal que l’abbesse de Quedlingberg, — à force de se retourner et de se démener, de se démener et de se retourner d’un côté de leurs lits à l’autre toute la nuit, — les diverses communautés s’étaient tout égratignées et toutes meurtries ; — elles sortirent de leurs lits presque écorchées vives ; — chacune croyait avoir été, par épreuve, ardée du feu Saint-Antoine ; — bref, elles n’avaient pu fermer l’œil de toute la nuit, de vêpres à matines.

Les nonnes de Sainte-Ursule furent les mieux avisées ; — elles n’essayèrent même pas de se mettre au lit.

Le doyen de Strasbourg, les prébendiers, les capitulaires et les domiciliés (capitulairement assemblés le matin pour examiner le cas des fouaces au beurre) regrettèrent tous de n’avoir pas suivi l’exemple des nonnes de Sainte-Ursule.

Dans le désordre et la confusion où tout avait été la veille au soir, les boulangers avaient tous oublié de préparer leur levain, — il n’y avait pas moyen dans tout Strasbourg de trouver une fouace au beurre pour déjeuner ; toute l’enceinte de la cathédrale était dans un soulèvement continuel : — une telle cause d’insomnie et d’inquiétude, et une enquête aussi zélée sur la cause de cette insomnie n’avaient pas eu lieu à Strasbourg depuis que Martin Luther, avec ses doctrines, avait mis la ville sens dessus dessous.

Si le nez de l’étranger prit ainsi la liberté de se mettre dans les plats des ordres religieux, etc., quel carnaval son nez fit dans ceux des laïques ! — c’est plus que ma plume, usée comme elle est jusqu’au trognon, n’est en état d’écrire ; quoique je reconnaisse (*s’écrie* Slawkenbergius *avec plus de gaieté de pensée que je n’en aurais attendu de lui*), qu’il existe maintenant dans le monde mainte bonne comparaison qui pourrait en donner quelque idée à mes compatriotes ; mais à la fin d’un in-folio tel que celui-ci, qui est écrit pour eux, et auquel j’ai consacré la plus grande partie de ma vie, — bien que je convienne que la comparaison existe, cependant ne serait-il

pas déraisonnable à eux d’espérer que j’aurai le temps ou l’envie d’en faire la recherche ? Qu’il suffise de dire que le tumulte et le désordre que ce nez occasionna dans l’imagination des Strasbourgeois furent universels — qu’il prit un empire absolu sur toutes les facultés intellectuelles des Strasbourgeois — qu’une foule d’étranges choses à ce propos furent dites et affirmées avec une égale confiance, et une éloquence égale en tous lieux, et en firent un sujet de conversation et d’étonnement général — tous, bon et méchant, — riche et pauvre, — instruit et non instruit, — docteur et étudiant, — maîtresse et servante, — doux et simple, — chair de nonne et chair de femme, passèrent leur temps dans Strasbourg à en écouter des nouvelles — chaque œil dans Strasbourg languissait d’envie de le voir ; — chaque doigt, — chaque pouce dans Strasbourg, — brûlait de le toucher.

Or, ce qui aurait pu ajouter à un désir si violent, s’il est rien qu’on puisse juger nécessaire d’y ajouter, — c’est que la sentinelle, le tambour bancroche, le trompette, la femme du trompette, la veuve du bourgmestre, le maître de l’auberge, la femme du maître de l’auberge, quelle que fût la différence qui existât dans leurs témoignages et descriptions du nez de l’étranger, — s’accordaient tous sur deux points, — à savoir, qu’il était allé à Francfort et ne reviendrait à Strasbourg que dans un mois jour pour jour ; et secondement, que, soit que son nez fût vrai ou faux, l’étranger lui-même était un des plus parfaits modèles de beauté, — l’homme le mieux fait, — le plus distingué ! — le plus généreux de sa bourse, — le plus poli dans ses manières qui fût jamais entré par les portes de Strasbourg ; — que lorsqu’il avait passé par les rues sur son mulet, son cimeterre suspendu négligemment à son poignet, — et s’était promené à pied sur la place d’armes avec sa culotte de satin cramoisi, — c’était d’un air si charmant d’insouciante modestie, et si mâle pourtant, — que (si son nez n’y avait apporté obstacle) il aurait mis en péril le cœur de toute vierge qui aurait jeté les yeux sur lui.

Je ne m’adresse pas au cœur qui est étranger aux palpitations et aux tourments de la curiosité, alors si excitée, pour justifier l’abbesse de Quedlingberg, la prieure, la doyenne et la sous-chanteresse, d’avoir envoyé chercher en plein midi la femme du trompette : elle traversa les rues de Strasbourg, la trompette de son mari à la main, — le meilleur appareil qu’elle eût pu trouver en si peu de temps pour l’explication de sa théorie ; — elle ne resta pas plus de trois jours.

La sentinelle et le tambour bancroche ! — rien depuis l'ancienne Athènes ne saurait les égaler. Ils font leurs leçons aux allants et venants sous les portes de la ville, avec toute la pompe d'un Chrysippe et d'un Crantor sous leurs portiques.

Le maître de l'auberge, son palefrenier à sa gauche, faisait la sienne aussi dans le même style, — sous le portique ou seuil de la grande porte de cour de ses écuries ; — sa femme faisait la sienne moins publiquement dans une chambre de derrière. Tous affluaient à leurs leçons ; non indistinctement, — mais à celle-ci ou à celle-là comme cela arrive toujours, suivant que la foi ou la crédulité l'ordonnait. En un mot, chaque Strasbourgeois accourait aux renseignements ; — et chaque Strasbourgeois avait les renseignements qu'il demandait.

Il est bon de remarquer, au profit de tous les démonstrateurs de philosophie naturelle, etc., que dès l'instant où la femme du trompette eut fini la leçon particulière de l'abbesse de Quedlingberg, et commença à professer en public, ce qu'elle fit sur un escabeau au milieu de la grande place d'armes, — elle porta un préjudice immense aux autres démonstrateurs, son auditoire se composant aussitôt de la partie la plus fashionable de la ville de Strasbourg… Mais quand un démonstrateur de philosophie (s'écrie Slawkenbergius) a une trompette pour appareil, quel est, je vous prie, celui de ses rivaux en science qui peut prétendre à être écouté à côté de lui ?

Tandis que les ignorants étaient tous occupés, à descendre, par le canal de ces renseignements, au fond du puits où la Vérité tient sa petite cour,… les savants l'étaient pas moins occupés, à leur manière, à la pomper par le canal de l'induction dialectique ; — ils ne s'embarrassaient point des faits — ils raisonnaient.

Aucune profession n'aurait jeté plus de lumière sur ce sujet que la Faculté, — si toutes ses discussions n'avaient roulé sur la question des loupes et des enflures œdémateuses, dont, elle eut beau faire, elle ne put se dépêtrer. — Le nez de l'étranger n'avait rien à faire ni avec les loupes ni avec les enflures œdémateuses.

Il fut démontré, toutefois, d'une manière très satisfaisante, qu'une si lourde masse de matière hétérogène ne pouvait s'amonceler et s'agglomérer sur le nez, pendant que l'enfant était *in utero*, sans détruire la balance statique du fœtus, et le faire tomber sur la tête neuf mois avant le temps. –

… Les opposants accordaient la théorie ; — ils niaient les conséquences.

Et s’il n’avait pas été fait, disaient-ils, une provision convenable de veines, d’artères, etc., pour nourrir suffisamment un tel nez, dans les premiers principes et rudiments de sa formation, avant qu’il vînt au monde (sauf le cas des loupes), il n’aurait pu régulièrement croître et se sustenter après.

Il fut répondu à tout cela par une dissertation sur la nutrition et sur l’effet que la nutrition a de dilater les vaisseaux, et d’accroître et prolonger les parties musculaires jusqu’au plus grand développement et à la plus grande expansion imaginables. — À l’appui de cette théorie, ils allèrent jusqu’à affirmer qu’il n’y avait pas de raison dans la nature pour que le nez d’un homme ne devînt pas aussi gros que tout son corps.

Les répondants prouvèrent au monde que cet évènement ne pouvait arriver tant qu’on n’aurait qu’un estomac et qu’une paire de poumons : car l’estomac, dirent-ils, étant le seul organe destiné à recevoir la nourriture et à la convertir en chyle, comme les poumons la seule machine à sanguification, — il ne pourrait pas manufacturer plus que l’appétit ne lui apporterait ; ou, en admettant la possibilité qu’un homme surchargeât son estomac, la nature, quoi qu’il en soit, avait mis des bornes à ses poumons, — la machine était d’une grandeur et d’une force déterminées, et ne pouvait élaborer qu’une certaine quantité dans un temps donné ; — c’est-à-dire, qu’elle pouvait produire juste autant de sang qu’il en fallait pour un homme seul, et pas davantage : en sorte que s’il y avait autant de nez que d’homme — ils prouvaient qu’il devait nécessairement s’ensuivre une mortification des chairs ; et qu’attendu qu’il n’y avait pas de quoi les alimenter tous deux, l’homme devait perdre son nez, ou le nez inévitablement perdre son homme.

La nature s’accommode à ces occurrences, s’écrièrent les opposants ; — autrement, que dites-vous de tout un estomac, — de toute une paire de poumons appartenant à une *moitié* d’homme, quand un boulet lui a malheureusement emporté les deux jambes ?

Il meurt de pléthore, dirent-ils, — ou il doit cracher le sang, et en deux ou trois semaines être enlevé par une consomption…

… Le contraire arrive, — répliquèrent les opposants…

Cela ne devrait pas être, dirent-ils.

Les recherches les plus curieuses et les plus profondes sur la nature et ses actes, quoiqu'elles eussent fait, bras dessus bras dessous, passablement de chemin ensemble, finirent pourtant par se diviser toutes au sujet du nez, presque autant que la Faculté elle-même.

Ils posèrent à l'amiable en principe qu'il y avait un arrangement, une proportion juste et géométrique des diverses parties du corps humain avec ses divers offices, destinations et fonctions, qui ne pouvait être transgressée que dans de certaines limites ; — que les jeux de la nature, quoique réels, — étaient renfermés dans un certain cercle ; — mais ils ne purent s'entendre sur son diamètre. Les logiciens s'écartèrent beaucoup moins du point qui leur était soumis qu'aucune classe de savants ;… ils commencèrent et finirent par le mot nez ; et n'eût été une pétition de principe contre laquelle un des plus habiles d'entre eux vint donner la tête au commencement du combat, toute la controverse eût été terminée séance tenante.

Un nez, soutenait le logicien, ne peut saigner sans avoir du sang, — et non seulement du sang, — mais du sang qui y circule pour fournir au phénomène une succession de gouttes — (un torrent n'étant qu'une succession plus prompte de gouttes, je n'en parle pas, dit-il.)… Or la mort, continue le logicien, n'étant qu'une stagnation du sang…

Je nie la définition : — la mort est la séparation de l'âme et du corps, dit son antagoniste… Alors nous ne sommes pas d'accord sur nos armes, dit le logicien… Alors ceci met fin à la discussion, repartit l'antagoniste.

Les docteurs en droit civil furent encore plus concis, ce qu'ils proposaient étant plutôt de la nature d'un arrêt — qu'une discussion.

Un nez aussi monstrueux, dirent-ils, si c'eût été un vrai nez, n'aurait pu être souffert dans une société civile ; — et s'il eût été faux, en imposera la société par ces faux signes et indices, aurait été une violation encore plus grande de ses droits, et aurait mérité encore moins de pitié.

La seule objection à ces conclusions était que, si elles prouvaient quelque chose, elles prouvaient que le nez de l'étranger n'était ni vrai ni faux.

Ceci laissait le champ libre à la controverse. Il fut maintenu par les avocats de la cour ecclésiastique, qu'il n'y avait rien qui s'opposât à un arrêt, puisque l'étranger avait confessé *ex mero motu* qu'il avait été au promontoire des Nez, et qu'il en avait rapporté un des plus beaux, etc.,

etc… À ceci il fut répondu qu'il était impossible qu'il y eût un endroit tel que le promontoire des Nez, et que les savants ignorassent où il était situé. Le commissaire de l'évêque de Strasbourg se chargea du rôle d'avocat, expliqua la chose dans un traité sur les phrases proverbiales, démontrant que le promontoire des Nez était une expression purement allégorique, qui signifiait tout simplement que la nature lui avait donné un long nez : en preuve de quoi, avec beaucoup d'érudition, il cita les autorités ci-dessous, ce qui aurait décidé la question d'une manière incontestable, si l'on ne s'était pas aperçu qu'une discussion sur des franchises de terres de doyen et de chapitre, avait été terminée par là dix-neuf ans auparavant.

Il advint, — je ne dois pas dire malheureusement pour la vérité, car, en faisant cela, ils lui donnaient un coup d'épaule d'une autre manière, il advint que les deux universités de Strasbourg, — la luthérienne, fondée en 1538, par Jacob Sturmius, conseiller du sénat, — et la papiste, fondée par Léopold, archiduc d'Autriche, employaient pendant tout ce temps-là toute la profondeur de leur savoir (excepté ce qu'en pouvait réclamer l'affaire des fentes de jupes de l'abbesse de Quedlingberg) — à décider la question de la damnation de Martin Luther.

Les docteurs papistes avaient entrepris de démontrer *a priori* que par l'influence nécessaire des planètes le 22 octobre 1483, — quand la lune était dans le douzième signe ; Jupiter, Mars et Vénus dans le troisième ; le Soleil, Saturne et Mercure tous trois ensemble dans le quatrième ; — il devait naturellement et inévitablement être damné ; et que ses doctrines, par un corollaire direct, devaient être damnées aussi.

L'examen de son horoscope, où cinq planètes étaient en conjonction toutes à la fois avec le Scorpion (en lisant ceci, mon père secouait toujours la tête) dans le neuvième signe, que les Arabes assignaient à la religion, — montra que Martin Luther se souciait fort peu de tout cela ; — et d'après l'horoscope rapporté à la conjonction de Mars, — ils firent clairement voir qu'il devait mourir dans les imprécations et les blasphèmes, — au souffle desquels son âme (trempée dans le péché) voguerait vent en poupe sur le lac de feu de l'enfer.

La petite objection des docteurs luthériens à ceci était que ce devait être nécessairement l'âme d'un autre homme, né le 22 octobre 83, qui était forcée de voguer vent en poupe de cette manière, — attendu qu'il était prouvé par le registre d'Islaben, dans le comté de Mansfelt, que Luther

n’était pas né dans l’année 1483, mais en 84, et non le 22 octobre, mais le 10 novembre, le jour de la Saint-Martin, d’où il avait eu le nom de Martin.

[… Je dois interrompre ma traduction pour un moment ; car, si je ne le faisais pas, je sens que je ne serais pas plus eu état de fermer l’œil au lit, que l’abbesse de Quedlingberg. — C’est pour dire au lecteur, que mon père ne lisait jamais ce passage de Slawkenbergius à mon oncle Toby, sans triompher — non de mon oncle Toby, qui ne le contredisait jamais là-dessus, — mais du monde entier.

— Eh bien, vous voyez, frère Toby, disait-il en levant les yeux, que les noms de baptême ne sont pas une chose si indifférente ; — si Luther que voici, eût été appelé de tout autre nom que Martin, il eût été damné de toute éternité, — non pas, ajoutait-il, que je regarde Martin comme un bon nom, — loin de là, — il vaut un peu mieux qu’un neutre, et guère plus ; — mais, si peu que ce soit, vous voyez que cela lui a rendu service.

Mon père savait, aussi bien que le meilleur logicien aurait pu la lui démontrer, toute la faiblesse de l’argument dont il étayait là son hypothèse, — mais en même temps la faiblesse de l’homme est si étrange, que, le trouvant sous sa main, rien au monde ne l’aurait empêché d’en faire usage ; et c’était certainement pour cette raison que, bien qu’il y eût dans les Décades de Hafen Slawkenbergius mainte histoire tout aussi intéressante que celle que je traduis, cependant il n’y en avait pas une que mon père lût avec moitié autant de plaisir ; — elle flattait à la fois deux de ses plus étranges hypothèses, — ses *noms* et ses *nez*. — J’oserai dire qu’il aurait pu lire tous les livres de la bibliothèque d’Alexandrie, si le destin ne leur avait pas donné une autre destination, et ne pas rencontrer un livre ou un passage qui fit si bien d’une pierre deux coups.]

Cette affaire de la navigation de Luther faisait suer sang et eau aux deux universités de Strasbourg. Les docteurs protestants avaient démontré qu’il n’avait pas eu le vent pleinement en poupe, ainsi que l’avaient prétendu les docteurs papistes ; et comme chacun savait qu’il n’y avait pas moyen d’aller en plein contre le vent, — ils étaient sur le point d’établir, au cas que Martin eût vogué, de combien il avait dévié ; s’il avait doublé le cap, ou avait été poussé dans une cale ; et nul doute, comme c’était une enquête fort édifiante, du moins pour ceux qui entendaient cette sorte de *navigation*, qu’ils ne l’eussent continuée en dépit de la taille du nez de l’étranger, si la

taille du nez de l’étranger n’avait pas détourné l’attention du monde de ce dont ils s’occupaient : — c’était leur devoir de suivre.

L’abbesse de Quedlingberg et ses quatre dignitaires n’étaient point un obstacle ; car l’énormité du nez de l’étranger leur trottant tout autant dans l’imagination que leur cas de conscience, — l’affaire des fentes de jupes ne se réchauffait pas — en un mot, les imprimeurs reçurent l’ordre de distribuer leurs caractères : — toutes controverses cessèrent.

Autant valait avoir à choisir entre un bonnet carré surmonté d’un gland d’argent — et une coquille de noix — qu’à deviner de quel côté du nez les deux universités se rangeraient.

C’est au-dessus de la raison, criaient les docteurs d’un côté.

C’est au-dessous, criaient les autres.

C’est un article de foi, criait l’un.

C’est une niaiserie, disait l’autre.

C’est possible, criait l’un.

C’est impossible, criait l’autre.

Le pouvoir de Dieu est infini, criaient les Naséens ; peut tout faire.

Il ne peut rien faire qui implique contradiction, répliquaient les Antinaséens.

Il peut faire penser la matière, disaient les Naséens.

Tout comme vous pouvez faire un bonnet de velours de l’oreille d’une truie, répliquaient les Antinaséens.

Il ne peut pas faire que deux et deux fassent cinq, répliquaient les docteurs papistes… C’est faux, disaient les autres opposants.

Le pouvoir infini est le pouvoir infini, disaient les docteurs qui soutenaient la réalité du nez. — Il ne s’étend qu’à toutes les choses possibles, répliquaient les luthériens.

Par le Dieu qui est au ciel, criaient les docteurs papistes, il peut, s’il le juge convenable, faire un nez aussi gros que le clocher de Strasbourg.

Or le clocher de Strasbourg étant le plus gros et le plus grand clocher d’église qu’on puisse voir dans le monde entier, les Antinaséens nièrent qu’un nez de cinq cent soixante-quinze pieds géométriques de long pût être porté, du moins par un homme de moyenne taille. — Les docteurs papistes jurèrent que cela se pouvait :… les luthériens dirent que non, — que cela ne se pouvait pas.

Ceci fit à l’instant lever une nouvelle discussion qu’ils poursuivirent longtemps, sur l’étendue et la limite des attributs moraux et naturels de Dieu. — Cette controverse les mena naturellement à saint Thomas d’Aquin, et saint Thomas d’Aquin au diable.

Il n’était plus question du nez de l’étranger dans la discussion ; — il avait servi de frégate, pour les lancer dans le golfe de la théologie scolastique, — et maintenant ils voguaient tous vent en poupe.

La chaleur est en proportion du manque de vrai savoir.

La controverse sur les attributs, etc., au lieu de refroidir l’imagination des Strasbourgeois, l’avait, au contraire enflammée à un degré désordonné. — Moins ils comprenaient, plus ils étaient émerveillés — ils restaient dans toute l’anxiété d’un désir non satisfait, — ils voyaient leurs docteurs, les *parcheminiens*, les *cuivriens*, les *térébenthiniens*, d’un côté, les docteurs papistes de l’autre, comme Pantagruel et ses compagnons en quête de l’oracle de la bouteille, s’embarquer tous, et ils les perdaient de vue.

… Les pauvres Strasbourgeois laissés sur le rivage !

Que faire ? — point de délai ; — le tumulte augmente, — chacun dans le désordre, — les portes de la ville toutes grandes ouvertes…

Infortunés Strasbourgeois ! y avait-il dans le magasin de la nature, — y avait-il dans le garde-meuble du savoir, — y avait-il dans le grand arsenal du hasard, un seul instrument non employé à torturer votre curiosité, à tirailler vos désirs, que la main du Destin ne fît pas jouer contre vos cœurs ? — Je ne trempe pas ma plume dans l’encre pour excuser votre reddition, — c’est pour écrire votre panégyrique. Montrez-moi une ville aussi amaigrie par l’attente, — n’ayant ni mangé ni bu, ni dormi ni prié, ni prêté l’oreille à la voix de la religion ou de la nature depuis vingt-sept jours consécutifs, qui aurait pu tenir un jour de plus !

C’est le vingt-huitième que le courtois étranger avait promis de revenir à Strasbourg.

Sept mille carrosses (Slawkenbergius doit certainement avoir fait quelque erreur de chiffres) sept mille carrosses quinze mille chaises à un cheval, vingt mille chariots aussi pleins qu’ils en pouvaient contenir, de sénateurs, de conseillers, de syndics — béguines, veuves, femmes, filles, chanomesses, concubines, toutes dans leur voiture : — l’abbesse de Quedlingberg, avec la prieure, la doyenne, et la sous-chanteresse, menant la procession dans un carrosse, et le doyen de Strasbourg avec les quatre

grands dignitaires de son chapitre, à gauche d'elle, — le reste suivant pêle-mêle, comme ils pouvaient ; quelques-uns à cheval, — quelques-uns à pied, — quelques-uns conduits, — quelques-uns entraînés, — quelques-uns sur le Rhin, — quelques-uns par ici, — quelques-uns par là, — tous se mirent on route au lever du soleil pour aller au-devant du courtois étranger.

Nous approchons maintenant de la catastrophe de mon conte, je dis catastrophe (s'écrie Slawkenbergius), attendu qu'un conte dont les parties sont bien agencées, non seulement se réjouit (*gaudet*) dans la *catastrophe et péripétie* d'un DRAME, mais se réjouit de plus dans toutes les parties essentielles et intégrantes de ce drame ; — il a sa protase, son *épitase*, sa *catastase*, sa *catastrophe* qui croissent engendrées l'*une* par l'autre, dans l'ordre où Aristote les a premièrement plantées, — et sans lesquelles on devrait ne jamais raconter un conte, dit Slawkenbergius, mais le garder pour soi.

Dans tous les dix contes de mes dix décades, moi Slawkenbergius, je me suis astreint aussi rigoureusement à cette règle que je l'ai fait dans celui de l'étranger et de son nez.

— Depuis son premier pourparler avec la sentinelle, jusqu'à son départ de la ville de Strasbourg, après avoir ôté sa culotte de satin cramoisi, c'est la *protase* ou entrée en matière, — dans laquelle les caractères des *personædramatis* sont indiqués, et le sujet légèrement entamé.

L'*épitase*, où l'action s'engage plus pleinement et grandit jusqu'à ce qu'elle arrive à l'état ou degré de hauteur appelé la *catastase*, et qui occupe ordinairement les deuxième et troisième actes, est comprise dans cette période animée de mon conte qui se trouve entre le tumulte du premier soir au sujet du nez, et la fin des leçons de la femme du trompette au milieu de la grande place d'armes ; et depuis le premier embarquement des savants dans la dispute, — jusqu'au moment où les docteurs mettent définitivement à la voile, et laissent les Strasbourgeois en détresse sur le rivage, c'est la catastase, ou maturation des incidents et passions qui doivent éclater au cinquième acte.

Celui-ci commence au départ des Strasbourgeois sur la route de Francfort, et se termine au sortir du labyrinthe et au passage du héros d'un état d'agitation (comme l'appelle Aristote) à un état de repos et de tranquillité.

Ceci, dit Hafen Slawkenbergius, constitue la catastrophe ou péripétie de mon conte ; — et c'en est la partie que je vais raconter.

Nous avons laissé l'étranger endormi derrière la toile : maintenant il entre en scène.

— Qu'est-ce qui te fait dresser les oreilles ? — Ce n'est qu'un homme à cheval — était le dernier mot que l'étranger avait dit à son mulet. Il ne convenait pas alors de dire au lecteur que le mulet crut son maître sur parole, et, sans plus de *si* et de *mais*, laissa passer le voyageur et le cheval.

Le voyageur faisait toute la diligence possible pour atteindre Strasbourg ce soir-là. Quel sot je suis, se dit le voyageur, quand il eut fait une lieue de plus, de penser à atteindre Strasbourg ce soir ! — Strasbourg ! — le grand Strasbourg, Strasbourg, la capitale de toute l'Alsace ! Strasbourg, une ville impériale ! Strasbourg, un État souverain ! Strasbourg, qui a pour garnison cinq mille des meilleurs soldats du monde. — Hélas ! quand je serais en ce moment même aux portes de Strasbourg, je n'obtiendrais pas d'y entrer pour un ducat — ni même pour un ducat et demi ; — c'est trop, — mieux vaut retourner à la dernière auberge devant laquelle j'ai passé, — que de coucher je ne sais où, — ou bien de donner je ne sais quoi. Le voyageur, tout en faisant ces réflexions, tourna la tête de son cheval, et arriva à la même auberge que l'étranger, trois minutes après que celui-ci avait été conduit à une chambre.

… Nous avons du lard à la maison, dit l'hôte, et du pain ; — et jusqu'à onze heures ce soir nous y avons eu trois œufs ; — mais un étranger, qui est arrivé il y a une heure, les a eus en omelette, et nous n'avons plus rien. — Hélas ! dit l'étranger, harassé comme je suis, je n'ai besoin que d'un lit… J'en ai un aussi mou qu'il y en ait en Alsace, dit l'hôte.

— L'étranger, continua-t-il, aurait couché dedans, car c'est mon meilleur lit, si ce n'avait été son nez. — Il a une fluxion ? dit le voyageur… Pas que je sache, s'écria l'hôte. — Mais c'est un lit de camp, et Jacinthe, dit-il en regardant la servante, a pensé qu'il n'y aurait pas assez de place pour tourner son nez. — Pourquoi cela ? s'écria l'étranger en reculant. — C'est un si long nez, répliqua l'hôte. — Le voyageur fixa les yeux sur Jacinthe, puis sur le plancher, — mit le genou droit en terre, et venait de poser sa main sur son cœur… Ne vous jouez pas de mon anxiété, dit-il en se relevant. — Ce n'est pas une plaisanterie, monsieur, c'est le plus magnifique des nez !… Le voyageur retomba sur son genou, — remit sa

main sur son cœur. — Alors, dit-il en regardant le ciel, tu m'as conduit au terme de mon pèlerinage. — C'est Diego.

Le voyageur était le frère de Julia, si souvent invoquée dans la soirée par l'étranger en venant de Strasbourg sur son mulet ; et il avait été envoyé par elle à sa recherche.

Il avait accompagné sa sœur de Valladolid en France par les Pyrénées, et avait eu plus d'un écheveau embrouillé à démêler, en le poursuivant à travers les nombreux méandres et brusques détours des sentiers épineux d'un amant.

… Julia avait succombé à la peine, — et n'avait pas été en état de faire un pas au-delà de Lyon, où, avec toutes ces inquiétudes d'un cœur sensible dont tout le monde parle, — mais que peu de gens éprouvent, elle était tombée malade, mais avait eu juste le temps d'écrire une lettre à Diego ; et ayant conjuré son frère de ne pas la revoir qu'il ne l'eût trouvé, et lui ayant mis sa lettre dans les mains, Julia s'était couchée.

Fernandez (c'était le nom de son frère) — quoique le lit de camp fût aussi mou qu'il y en eût en Alsace, n'y put cependant fermer l'œil. — Dès le point du jour, il se leva, et, apprenant que Diégo était levé aussi, il entra chez lui, et s'acquitta de la commission de sa sœur.

La lettre était ainsi conçue :

> Seign. Diégo,
>
> Si mes soupçons sur votre nez étaient fondés ou non, — ce n'est pas le moment de s'en informer ; — il suffit que je n'aie pas eu la fermeté de les soumettre à une autre épreuve.
>
> Comment ai-je pu si peu me connaître, quand j'ai envoyé ma duègne vous défendre de reparaître sous ma jalousie ? ou comment ai-je pu vous connaître assez peu pour croire que vous seriez resté un jour à Valladolid afin de dissiper mes doutes ? — Pour avoir été dans l'erreur, Diégo, devais-je être abandonnée ? ou était-il bien de me prendre au mot, que mes soupçons fussent justes ou non, et de me laisser, comme vous avez fait, en proie à tant d'incertitude et de chagrin ?
>
> De quelle manière Julia a ressenti ceci, — mon frère, quand il vous remettra cette lettre, vous le dira ; il vous dira combien elle a été prompte à se repentir du message imprudent qu'elle vous avait envoyé, — avec quelle précipitation frénétique elle a volé à sa jalousie, et combien de jours et de nuits consécutifs elle est restée immobile,

appuyée sur son coude, regardant à travers du côté par où Diego avait coutume de venir.

Il vous dira, quand elle a appris votre départ, — comme ses forces l'ont abandonnée — comme le cœur lui a manqué, — quels lamentables gémissements elle a poussés, — comme elle a laissé tomber sa tête. Ô Diégo ! que de pas pénibles la pitié de mon frère, qui me conduisait par la main, m'a fait faire languissante à la recherche des vôtres ! combien le désir m'a entraînée au-delà de mes forces ! — et combien de fois je me suis évanouie en chemin, et suis tombée dans ses bras, ayant seulement le temps de m'écrier : — Ô mon Diégo !

Si la douceur de votre physionomie ne m'a point trompée sur votre cœur, vous volerez vers moi, presque aussi vite que vous m'avez fuie : — cependant vous aurez beau vous hâter, — vous n'arriverez que pour me voir expirer. C'est un breuvage amer, Diego ; mais hélas ! ce qui me le rend plus amer encore, c'est de mourir sans avoir été… !

Elle n'avait pu aller plus loin.

Slawkenbergius suppose que le mot qu'elle avait en vue était *convaincue* ; mais ses forces ne lui avaient pas permis d'achever sa lettre

Le cœur du courtois Diégo déborda à cette lecture : — Il ordonna de seller à l'instant son mulet et le cheval de Fernandez ; et comme dans de tels conflits la prose ne décharge pas le cœur à l'égal de la poésie, le hasard, qui met aussi souvent sur nos pas les remèdes que les *ladies*, ayant jeté sur la fenêtre un morceau de charbon, — Diégo en profita ; et tandis que le palefrenier apprêtait son mulet, il soulagea son esprit contre le mur de la façon suivante :

ODE.

I

Les notes de l'amour ont des sons durs, discords,
À moins que Julia n'en règle les accords.
Sa main seule se pose aux touches dont le mouvement sait charmer le cœur,
Et dont tout l'homme éprouve
L'effet sympathique et vainqueur.

II

Ô Julia !

Les vers étaient très naturels, — car ils n’avaient aucun rapport avec le sujet, dit Slawkenbergius, et il est bien fâcheux qu’il n’y en eût pas plus ; mais soit que le seigneur Diégo fut lent à faire des vers, — soit que le palefrenier fût prompt à seller les mulets, — ce qui n’a point, été éclairci, toujours est-il que le mulet de Diégo et le cheval de Fernandez furent prêts à la porte de l’auberge avant que Diégo fût prêt à écrire sa seconde strophe. Il ne resta point à finir son ode ; ils montèrent l’un et l’autre à cheval, piquèrent des deux, passèrent le Rhin, traversèrent l’Alsace, dirigèrent leur course vers Lyon, et avant que les Strasbourgeois et l’abbesse de Quedlingberg fussent partis pour leur cavalcade, Fernandez, Diégo et sa Julia avaient franchi les Pyrénées, et étaient arrivés sains et saufs à Valladolid.

Il n’est pas besoin d’informer le lecteur géographe que lorsque Diégo était en Espagne, il n’était pas possible de rencontrer le courtois étranger sur la roule de Francfort ; il suffit de dire que de tous les désirs ennemis du repos, la curiosité étant le plus fort, — les Strasbourgeois en sentirent toute la puissance ; et que pendant trois jours et trois nuits ils furent ballottés çà et là sur la route de Francfort par l’orageuse fureur de cette passion, avant de pouvoir se résigner à rentrer chez eux, — où, hélas ! les attendait l’évènement le plus affligeant qui puisse arriver à un peuple libre.

Comme on a souvent parlé de cette révolution dans les affaires de Strasbourg, et qu’on l’a peu comprise, je vais, dit Slawkenbergius, en donner l’explication au monde, en dix mots, et je Finirai mon conte par là.

Il n’est personne qui n’ait entendu parler du grand système de monarchie universelle, écrit par ordre de Mgr Colbert, et remis manuscrit aux mains de Louis XIV, dans l’année 1674.

On sait également qu’une des branches nombreuses de ce système était de prendre possession de Strasbourg, pour favoriser au besoin une entrée dans la Souabe, afin de troubler le repos de l’Allemagne ; — et qu’en conséquence de ce plan, Strasbourg finit malheureusement par tomber aux mains des Français.

Il appartient à peu de gens de remonter aux vraies sources de semblables révolutions ; — le vulgaire les cherche trop haut, — les hommes d'État les cherchent trop bas ; — la vérité (pour une fois) gît au milieu.

Quelle chose fatale que l'orgueil populaire d'une ville libre ! s'écrie un historien. — Les Strasbourgeois regardaient comme une diminution de liberté de recevoir une garnison impériale : — ils devinrent la proie d'une garnison française.

La destinée des Strasbourgeois, dit un autre, est pour tout peuple libre une leçon d'économiser son argent. — Ils avaient anticipé sur leurs revenus, — s'étaient chargés de taxes, avaient épuisé leur force, et fini par devenir si faibles qu'ils n'avaient pas eu celle de tenir leurs portes fermées : les Français n'eurent qu'à pousser pour entrer !

Hélas ! hélas ! s'écrie Slawkenbergius, ce ne furent pas les Français, — ce fut la *curiosité* qui ouvrit les portes. — Seulement les Français, qui sont toujours à l'affût, quand ils virent les Strasbourgeois, hommes, femmes, enfants, sortir tous pour suivre le nez de l'étranger, — suivirent chacun le leur et entrèrent.

Le commerce et les manufactures ont dépéri et sont tombés peu à peu depuis lors, — mais non par aucune des causes qu'ont assignées les têtes commerciales ; cela est dû seulement à ce que les Strasbourgeois ont toujours follement eu les nez qui leur trottaient en tête, qu'ils n'étaient plus à leur affaire.

Hélas ! hélas ! s'écrie Slawkenbergius, — ce n'est pas la première, — et je crains que ce ne soit pas la dernière forteresse conquise ou perdue grâce aux *nez*.

Chapitre LXXXVII

Avec toute cette érudition sur les nez qui lui trottait perpétuellement dans la cervelle, — avec tant de préjugés de famille, — et dix décades de tels contes venant brocher sur le tout, — comment était-il possible avec d'aussi exquis — était-ce un vrai nez ? — qu'un homme avec d'aussi exquis sentiments qu'en avait mon père, supportât aucunement ce choc en bas, — ou même en haut, dans une autre posture que la posture précise que j'ai décrite ?

Jetez-vous sur le lit une douzaine de fois, — en prenant soin seulement au préalable de placer de l'autre côté un miroir sur une chaise. — Mais le nez de l'étranger était-il véritable, ou était-ce un faux nez ?

Vous dire cela à l'avance, madame, ce serait gâter un des meilleurs contes du monde chrétien, je veux parler du dixième de la dixième décade, qui suit immédiatement celui-ci.

Ce conte, s'écrie Slawkenbergius dans une sorte de triomphe, je l'ai réservé pour clore tout mon ouvrage, sachant tort bien que, quand je l'aurai raconté et que mon lecteur l'aura lu jusqu'au bout, — il sera grandement temps pour nous deux de fermer le livre, attendu, continue Slawkenbergius, que je ne connais pas de conte qui put venir après.

— C'est là un conte, en effet !

Il commence à la première entrevue dans l'auberge de Lyon, lorsque Fernandez a laissé le courtois étranger et sa sœur seuls dans la chambre de Julia, et il est intitulé :

LES EMBARRAS DE DIEGO ET DE JULIA.

Par les deux ! tu es une étrange créature, Slawkenbergius ! quelle vue bizarre des replis du cœur féminin tu nous as déroulée ! comment pouvoir jamais traduire ceci, et cependant, si cet échantillon des contes de Slawkenbergius et de sa morale exquise plaît au monde, — il en sera traduit une couple de volumes. Autrement, comment pouvoir jamais traduire ceci en bon anglais ? je n'en ai pas la moindre idée. — Il semble, dans certains passages, qu'il faille un sixième sens pour le faire convenablement. — Que peut-il vouloir dire par l'effleurante pupillabilité d'un lent, bas, sec babil, cinq notes au-dessous du ton naturel, — que vous savez, madame, être un

peu au-dessus d’un chuchotement. Du moment où j’ai prononcé ces mots, j’ai pu remarquer une tentative de vibration dans les cordes qui entourent la région du cœur. — Le cerveau n’a fait aucune réponse. — Il leur arrive souvent de ne pas s’entendre. — J’ai senti, moi, que j’entendais. — Je n’avais pas une idée. — Le mouvement n’a pu exister sans cause. — Je m’y perds, — je n’y comprends rien, — à moins, sous le bon plaisir de vos *Worships*, que la voix, étant en ce cas un peu au-dessus d’un chuchotement, ne force inévitablement les yeux non seulement à s’approcher à six pouces l’un de l’autre, — mais à regarder dans les pupilles. — N’est-ce pas dangereux ? — Mais on ne peut l’éviter ; — car si on regarde au plafond, les deux mentons en ce casse rencontrent inévitablement ; — et si on s’entre-regarde le giron, les fronts viennent en contact immédiat, ce qui, du coup, met fin à la conférence, — du moins à sa partie sentimentale. — Ce qui reste, madame, ne vaut pas la peine qu’on le ramasse.

Chapitre LXXXVIII

Mon père resta étendu en travers du lit, aussi immobile que si la main de la mort l'y eût jeté pendant une grande heure et demie avant de commencer à jouer sur le plancher avec l'orteil du pied qui pendait le long du lit. Le cœur de mon oncle Toby en fut plus léger d'une livre. — Au bout de quelques instants, la main gauche de mon père, dont les jointures avaient reposé tout le temps sur l'anse du pot de chambre, reprit sa sensibilité ; — il le repoussa un peu plus sous la pente — ceci fait, il mit sa main dans sa poitrine, — et en tira un hem ! Mon bon oncle Toby y répondit avec un plaisir infini, et aurait bien volontiers profité de cette ouverture pour y greffer une parole de consolation ; mais n'ayant, comme j'ai dit, aucun talent en ce genre, et craignant en outre de débuter par quelque chose qui empirerait encore les affaires, il se contenta de poser paisiblement son menton sur la traverse de sa béquille.

Or, était-ce la pression qui raccourcissait la figure de mon oncle Toby et lui donnait un ovale plus agréable ? — ou la philanthropie de son cœur, en voyant son frère commencer à sortir de cette mer d'afflictions, qui avait resserré ses muscles, en sorte que la pression sur son menton ne faisait que doubler la précédente bénignité de ses traits ? La question n'est pas difficile à résoudre. — Mon père, en tournant les yeux, fut si vivement frappé de l'éclat qui rayonnait sur le visage de mon oncle, que les ombres de son chagrin se dissipèrent en un moment.

Il rompit le silence en ces termes.

Chapitre LXXXIX

Vit-on jamais un homme, frère Toby, s’écria mon père en se relevant sur son coude, et en se retournant du côté du lit, où mon oncle Toby était assis dans la vieille chaise à franges, le menton appuyé sur sa béquille, — vit-on jamais pauvre malheureux, frère Toby, s’écria mon père, recevoir autant de coups d’étrivière ?… Le plus que j’en ai jamais vu donner, dit mon oncle Toby (en sonnant Trim avec la sonnette qui était au chevet du lit), c’était à un grenadier, je crois, du régiment de Mackay.

… Mon oncle Toby lui aurait traversé le cœur d’une balle, que mon père ne serait pas tombé plus soudainement le nez sur la courte-pointe.

Miséricorde ! dit mon oncle Toby.

Chapitre XC

Était-ce dans le régiment de Mackay, dit mon oncle Toby, que ce pauvre grenadier fut si impitoyablement fustigé à Bruges au sujet des ducats ?… Jésus ! il était innocent ! s'écria Trim avec un profond soupir. — Et ils le fustigèrent tant, sauf votre respect, qu'il fut à deux doigts de la mort. — Ils auraient mieux fait de le fusille sur-le-champ, comme il le demandait, et il serait allé droit au ciel ; car il était aussi innocent que votre Honneur… Je te remercie, Trim, dit mon oncle Toby… Je ne pense jamais à ses malheurs, continua Trim, et ; ceux de mon pauvre frère Tom, car nous étions tous le trois camarades d'école, sans pleurer comme un lâche… Les pleurs ne sont pas une preuve de lâcheté Trim. — J'en verse souvent moi-même, s'écria mon oncle Toby… Je le sais, votre Honneur, repartit Trim aussi je n'ai pas honte de pleurer. — Mais penser, sauf votre respect, continua Trim, une larme se glissant dans le coin de l'œil comme il parlait, — penser que deux garçons vertueux, ayant dans le corps des cœurs aussi chauds et aussi honnêtes que Dieu les pouvait faire, — des enfants de gens honnêtes, partis avec tant de courage et d'ardeur pour chercher fortune dans le monde, — soient tombés dans de pareils malheurs ! — Pauvre Tom ! être mis à la torture pour rien — pour avoir épousé la veuve d'un juif qui vendait des saucisses ! — l'âme de l'honnête Dick Johnson être chassée à coups de fouet de son corps, pour les ducats qu'un autre avait mis dans son havresac ! — Oh ! — ce sont là des infortunes, s'écria Trim — en tirant son mouchoir, — ce sont là des infortunes, sauf votre respect, qui valent la peine qu'on se jette par terre et qu'on pleure.

— Mon père ne put s'empêcher de rougir.

Ce serait dommage, Trim, dit mon oncle Toby, que tu eusses jamais une cause personnelle de chagrin ; — tu es si sensible à celui des autres. — Oh ! quant à ça, repartit le caporal, dont la physionomie s'éclaircit, — votre Honneur sait que je n'ai ni femme ni enfant ; — je ne peux pas avoir de chagrins dans ce monde… Mon père ne put s'empêcher de sourire… Aussi peu que personne, Trim, répliqua mon oncle Toby ; et je ne vois pas ce qu'un garçon tel que toi, qui a le cœur si léger, pourrait avoir à souffrir, à moins que ce ne soit de la misère sur tes vieux jours, quand tu ne pourras

plus faire aucun service, Trim, — et que tu auras survécu à tes amis. — Sauf votre respect, ne craignez rien, répliqua Trim gaiement… Mais c'est toi que je voudrais voir ne rien craindre, Trim, repartit mon oncle Toby : aussi, continua mon oncle Toby en jetant sa béquille et en se levant sur ses jambes comme il prononçait le mot *aussi*, — en récompense, Trim, de ta longue fidélité pour moi, et de cette bonté de cœur dont j'ai eu tant de preuves, — tant que ton maître aura un shilling à lui, — tu n'iras jamais, Trim, demander ailleurs un penny… Trim essaya de remercier mon oncle Toby, — mais il n'en eut pas la force ; — les larmes ruisselaient sur ses joues plus vite qu'il ne pouvait les essuyer. — Il mit sa main sur son cœur, — fit un salut jusqu'à terre, et ferma la porte.

… Je laisse à Trim mon boulingrin, s'écria mon oncle Toby. — Mon père sourit. — Je lui laisse, en outre, une pension, continua mon oncle Toby… Moi père prit un air sérieux.

Chapitre XCI

Est-ce un temps convenable, se dit mon père, pour parler de *pensions* et de *grenadiers* ?

Chapitre XCII

Quand mon oncle Toby avait parlé pour la première fois du grenadier, mon père, ai-je dit, était tombé le nez à plat sur la courte-pointe, et aussi subitement que si mon oncle Toby l'eût frappé d'une balle ; mais il n'a pas été ajouté que tous les autres membres et parties du corps de mon père étaient retombés aussitôt que son nez, précisément dans la même attitude dont on a déjà fait la description : en sorte que quand le caporal Trim quitta la chambre, et que mon père se trouva disposé à se relever, — il eut à repasser par tous les mêmes petits mouvements préparatoires avant de pouvoir le faire. — Les attitudes ne sont rien, madame, — c'est la transition d'une attitude à une autre, comme la préparation et résolution de la dissonance en harmonie, qui fait tout.

Pour cette raison, mon père joua de nouveau la même gigue avec son orteil sur le plancher, repoussa le pot de chambre encore un peu plus avant sous la pente, — fit entendre un hem, — se leva sur son coude, — et allait adresser la parole à mon oncle Toby, — lorsque, se rappelant le mauvais succès de son premier effort dans cette attitude, — il se mit sur ses jambes, et au troisième tour qu'il fit dans la chambre, il s'arrêta court devant mon oncle Toby ; et posant les trois premiers doigts de sa main droite dans le creux de la gauche, et se baissant un peu, il s'adressa à mon oncle Toby en ces termes :

Chapitre XCIII

Quand je réfléchis sur l’homme, frère Toby, et que je jette les yeux sur ce côté sombre de lui qui représente sa vie comme exposée à tant de causes de trouble ; quand je considère, frère Toby, combien nous mangeons souvent le pain de l’affliction, et qu’elle nous attend à notre naissance, comme notre part d’héritage… Je n’ai pas eu de part d’héritage, dit mon oncle Toby, interrompant mon père, si ce n’est mon brevet. — Eh mais ! dit mon père, est-ce que mon oncle ne vous a pas laissé cent vingt livres de rente ?… Qu’aurais-je pu faire sans cela ? repartit mon oncle Toby. — C’est une autre affaire, dit mon père avec humeur ; — mais je dis, Toby, que quand on parcourt la liste de tous les mécomptes et déplorables articles dont le cœur de l’homme est surchargé, on se demande par quelles ressources cachées l’esprit est mis en état de les supporter, et de tenir bon, comme il le fait, contre les déceptions auxquelles notre nature est en butte… C’est par l’assistance du Tout-Puissant, s’écria mon oncle Toby en levant les yeux au ciel et en pressant ses deux mains l’une contre l’autre… ce n’est pas par notre propre force, frère Shandy ; — un factionnaire dans une guérite de bois pourrait aussi bien prétendre à tenir contre un détachement de cinquante hommes. — Nous sommes soutenus par la grâce et l’assistance du meilleur des êtres.

… C’est trancher le nœud au lieu de le dénouer, dit mon père. — Mais permettez-moi, frère Toby, de vous faire pénétrer un peu plus avant dans ce mystère.

De tout mon cœur, repartit mon oncle Toby.

Mon père aussitôt changea d’attitude pour prendre celle que Raphaël a si habilement donnée à Socrate dans son *École d’Athènes* ; attitude qui, votre *connaisseurie* le sait, est si parfaitement imaginée, qu’elle exprime jusqu’à la manière particulière de raisonner de Socrate, — car il tient l’index de sa main gauche entre l’index et le pouce de la droite, et semble dire au libertin qu’il réforme : — « *Vous m’accordez* ceci, et ceci ; quant à ceci et à ceci, je ne vous le demande pas ; c’en est la conséquence naturelle. »

Ainsi se tenait mon père, son index serré entre l’autre index et le pouce, et raisonnant avec mon oncle Toby, qui était assis dans la vieille chaise à franges, garnie alentour de pentes à glands d’estame de plusieurs couleurs… Ô Garrick ! — quelle admirable scène tu ferais de ceci avec ton talent exquis ! et que de plaisir j’aurais à en écrire encore une pareille pour profiter de ton immortalité, et mettre la mienne à l’abri derrière !

Chapitre XCIV

Quoique, de tous les véhicules, l'homme soit le plus curieux, dit mon père, cependant, en même temps, sa structure est si faible et si peu solidement ajustée, que les brusques secousses et les durs cahots qu'il rencontre inévitablement dans ce rude voyage, le renverseraient et le mettraient en pièces une douzaine de fois par jour — n'était, frère Toby, un ressort secret que nous avons au-dedans de nous… Et ce ressort, dit mon oncle Toby, c'est la religion, je suppose. — Cela raccommodera-t-il le nez de mon fils ? s'écria mon père, laissant tomber son doigt, et frappant une main contre l'autre… Elle redresse tout, repartit mon oncle Toby… Métaphoriquement parlant, cher Toby, elle le peut autant que j'en sache, dit mon père ; mais le ressort dont je parle est cette grande et élastique faculté intérieure de contrebalancer le mal : faculté qui, comme un ressort secret dans une machine bien ordonnée, si elle ne peut pas prévenir le choc, — du moins nous trompe sur la sensation.

Or, mon cher frère, dit mon père, qui replaça son index en se rapprochant de la question, — si mon fils était arrivé au jour sain et sauf, sans avoir été martyrisé dans cette précieuse partie de lui-même, tout fantasque et extravagant que je puis paraître au monde avec mon opinion sur les noms de baptême, et sur cette tendance magique que les bons ou mauvais noms impriment irrésistiblement à notre caractère et à notre conduite, — le ciel m'est témoin que, dans les plus ardents transports de mes désirs pour la prospérité de mon enfant, je n'ai jamais désiré de couronner sa tête de plus de gloire et d'honneur que Georges ou Édouard n'en aurait jeté autour d'elle.

Mais, hélas ! continua mon père, comme il lui arrive le plus grand des maux, — je dois combattre ce mal et l'annuler par le plus grand des biens.

Il sera baptisé sous le nom de Trismégiste, frère.

Je souhaite que cela réponde à vos vues, — repartit mon oncle Toby en se levant.

Chapitre XCV

Quel chapitre de hasards ! dit mon père en se retournant sur le premier palier, comme il descendait l'escalier avec mon oncle Toby, — quel long chapitre de hasards les évènements de ce monde nous déroulent ! Prenez une plume et de l'encre, frère Toby, et calculez loyalement… Je ne sais pas plus calculer que cette rampe, dit mon oncle Toby (la frappant de sa béquille, mais trop au bord, et donnant à mon père un coup terrible sur l'os de la jambe). — Il y avait cent à parier contre un, — s'écria mon oncle Toby… Je croyais, dit mon père (en se frottant la jambe), que vous n'entendiez rien aux calculs, frère Toby… C'est un pur hasard, dit mon oncle Toby… Alors c'en est un de plus à ajouter au chapitre, — répliqua mon père.

Le bonheur de ces deux reparties dissipa à l'instant la douleur de jambe de mon père : — il est heureux que cela soit arrivé ainsi — (un hasard encore !) — sans cela, le monde jusqu'à ce jour n'aurait pas connu le sujet des calculs de mon père ; — quant à les deviner, — c'eût été plus qu'un hasard. — Quel heureux chapitre de hasards celui-ci se trouve être devenu ! car il m'a épargné la peine d'en écrire un exprès : et en vérité j'en ai déjà bien assez sur les bras. — N'ai-je pas promis au monde un chapitre sur les nœuds ? deux chapitres sur le bon et le mauvais côté d'une femme ? un chapitre sur les moustaches ? un chapitre sur les souhaits ? — un chapitre sur les nez ? — Non ; j'ai fait celui-là : — un chapitre sur la modestie de mon oncle Toby ? sans parler d'un chapitre sur les chapitres, que je veux terminer avant de dormir. — Par les moustaches de mon bisaïeul, jamais je n'en pourrai faire la moitié cette année.

Prenez une plume et de l'encre, et calculez au juste, frère Toby, dit mon père, et vous trouverez que c'était une chance contre un million que, de toutes les parties du corps, le tranchant du forceps eût précisément le malheur d'atteindre et de faire tomber la seule qui dût entraîner la fortune de notre maison dans sa chute.

Il aurait pu arriver pis, répliqua mon oncle Toby,… Je ne comprends pas, dit mon père… Supposez que la hanche se fût présentée, comme l'avait pronostiqué le docteur Slop, repartit mon oncle Toby.

Mon père réfléchit une demi-minute, regarda à terre, — toucha légèrement du doigt le milieu de son front…

— C’est vrai, dit-il.

Chapitre XCVI

N’est-ce pas une honte de faire deux chapitres de ce qui s’est passé à descendre un étage ? car nous ne sommes encore qu’au premier palier, et il y reste quinze marches jusqu’en bas ; et, autant que j’en sache, comme mon père et mon oncle Toby sont en humeur de causer, il peut y avoir autant de chapitres que de marches. Qu’il en soit ce qu’il voudra, monsieur, je n’y puis rien, pas plus qu’à ma destinée. — Une impulsion soudaine me traverse l’esprit : — baisse le rideau, Shandy : — Je le baisse. — Tire ici une ligne en travers du papier, Tristram : — Je la tire. — Allons ! à un nouveau chapitre.

Du diable si j’ai aucune autre règle pour me diriger dans cette affaire ; — et si j’en avais une, — comme tout ce que je fais est déréglé, — je la tordrais et la mettrais en pièces, et la jetterais au feu quand j’aurais fini. — Suis-je échauffé ? Oui, et la cause le demande : — la belle histoire ! est-ce à un homme à suivre les règles, — ou aux règles à le suivre ?

Or ce chapitre-ci, il faut que vous le sachiez, étant mon chapitre des chapitres, que j’ai promis d’écrire avant d’aller dormir, j’ai jugé convenable de soulager entièrement ma conscience avant de me coucher, en racontant tout de suite au monde tout ce que je sais là-dessus. Cela ne vaut-il pas dix fois mieux que de débuter dogmatiquement par une sentencieuse parade de sagesse, et par dire au monde l’histoire d’un cheval rôti, — que les chapitres soulagent l’esprit — qu’ils assistent — ou impressionnent l’imagination, — et que dans un ouvrage de cette trempe dramatique ils sont aussi nécessaires que les changements de scènes, avec cinquante autres froides idées, suffisantes pour éteindre le feu qui l’a rôti ? — Oh ! mais pour comprendre ceci, qui est souffler sur le feu du temple de Diane, — il vous faut lire Longin : — le lire jusqu’à la fin : — si vous n’êtes pas plus avancé d’un iota pour l’avoir lu la première fois, — ne craignez rien, — relisez-le. Avicenne et Licétus lurent quarante fois d’un bout à l’autre la Métaphysique d’Aristote, et n’en comprirent jamais un seul mot. — Mais écoutez ce qui arriva : Avicenne devint un terrible écrivain en tout genre d’écrits ; — car il écrivit des livres *de omni re scibili*, et quant à Licétus (Fortunio) — quoique tout le monde sache que quand il naquit, ce n’était

qu’un fœtus de cinq pouces et demi de long, il ne s’en éleva pas moins en littérature à cette hauteur étonnante d’écrire un livre avec un titre aussi long que lui. Les gens instruits savent que je veux parler de sa *Gonopsychanthropologia*, sur l’origine de l’âme humaine.

En voilà assez pour mon chapitre des chapitres, que je tiens pour le meilleur chapitre de tout mon ouvrage ; et croyez-en ma parole, quiconque le lit, emploie tout aussi bien son temps qu’à ramasser des brins de paille.

Chapitre XCVII

Nous remédierons à tout, dit mon père en posant le pied sur la première marche du palier. — Ce Trismégiste, continua mon père en retirant sa jambe et en se tournant vers mon oncle Toby, — était le plus grand (Toby) de tous les êtres terrestres ; — c'était le plus grand roi, — le plus grand législateur, — le plus grand philosophe, — et le plus grand prêtre ;… et ingénieur, — dit mon oncle Toby.

… Naturellement, dit mon père.

Chapitre XCVIII

Et comment va votre maîtresse ? s’écria mon père, redescendant la même marche, et appelant Susanne qu’il voyait passer au bas de l’escalier, une grosse pelote à la main, — comment va votre maîtresse ?… Aussi bien qu’on peut s’y attendre, dit, mais sans lever la tête, Susanne, qui allait d’un bon pas. — Quel sot je suis ! dit mon père en retirant de nouveau sa jambe — que les choses soient ce qu’elles veulent, frère Toby, c’est toujours infailliblement la réponse. — Et comment va l’enfant, je vous prie ? — Pas de réponse. — Et où est le docteur Slop ? ajouta mon père, élevant la voix et regardant par-dessus la rampe. — Susanne n’était plus à portée d’entendre.

De toutes les énigmes de la vie conjugale, dit mon père en traversant le palier, afin de s’adosser au mur tandis qu’il exposerait son idée à mon oncle Toby, — de toutes tes énigmes embarrassantes, dit-il, de l’état de mariage — et vous pouvez m’en croire, frère Toby, il y en a plus de charges d’âne que n’en auraient pu porter tous les ânes de Job, — il n’en est pas de plus embrouillée que celle-ci, à savoir — que dès l’instant où la maîtresse accouche, toutes les femmes de la maison, depuis la femme de chambre de milady jusqu’à la fille qui passe les cendres, en deviennent plus grandes d’un pouce, et se donnent plus d’airs pour ce seul pouce que pour tous les autres pouces ensemble.

Je crois plutôt, repartit mon oncle Toby, que c’est nous qui rapetissons d’un pouce. Rien que de rencontrer une femme avec un enfant — je l’éprouve. — C’est une lourde taxe sur cette moitié de nos semblables, frère Shandy, dit mon oncle Toby. — C’est un cruel fardeau qu’elles ont là, continua-t-il en secouant la tête… Oui, oui, c’est une chose pénible, — dit mon père, secouant la tête aussi. — Mais certainement, depuis qu’il est de mode de secouer la tête, jamais têtes secouées de concert n’ont été mues par deux ressorts si différents.

Dieu les bénisse toutes, — se disaient mon oncle Toby et mon père, chacun de son côté.

Le diable les emporte toutes, — se disaient mon oncle Toby et mon père, chacun de son côté.

Chapitre XCIX

Holà ! — vous, porteur ! voici six pence : — entrez dans la boutique de ce libraire, et appelez-moi un critique, un des grands hommes de la journée. Je donnerai bien volontiers une couronne à n'importe lequel d'entre eux, s'il veut me donner un coup de main pour faire descendre mon père et mon oncle Toby, et pour les mettre au lit.

Il est grandement temps ; car, excepté un petit somme qu'ils ont fait pendant que Trim forait les bottes fortes, — et qui, par parenthèse, n'a fait aucun bien à mon père, à cause des mauvais gonds, — il y avait neuf heures qu'ils n'avaient fermé les yeux, lorsque le docteur Slop était entré dans l'arrière-parloir, introduit par Obadiah, et accommodé à la sauce que l'on sait.

Si chaque jour de ma vie devait être aussi chargé d'incidents que celui-ci — et prendre… Permettez.

Je ne veux pas finir cette phrase avant d'avoir fait une observation sur l'étrange état de mes affaires avec le lecteur, dans la circonstance présente : — observation qui auparavant n'a jamais été applicable à aucun autre biographe que moi, depuis la création du monde ; — et qui, je crois, ne sera bonne à aucun autre, jusqu'à la destruction finale : — aussi, rien que pour sa nouveauté, elle mérite l'attention de vos *Worships*.

Je suis plus âgé d'un an ce mois-ci que je ne l'étais l'année dernière à pareil jour ; et étant parvenu, comme vous voyez, presque au milieu de mon troisième volume, — et pas au-delà du premier jour de ma vie, — il est évident que j'ai trois cent soixante-quatre jours de plus à écrire que je n'en avais quand j'ai commencé ma vie : en sorte qu'au lieu d'avoir, comme un écrivain ordinaire, avancé dans mon ouvrage en proportion de ce que j'en ai fait ; — au contraire, me voici justement d'autant de volumes en arrière. — Si chaque jour de ma vie devait être aussi chargé d'incidents que celui-ci, — Et pourquoi pas ? — et que les faits et opinions dussent prendre autant de description, — Et pour quelle raison les tronquer ? — comme de ce train-là je vivrais trois cent soixante-quatre fois plus vite que je n'écrirais, — il en résulte, sous le bon plaisir de vos *Worships*, que plus

j’écris, plus j’aurai à écrire, — et par conséquent, que plus vos *Worships* lisent, plus vos *Worships* auront à lire.

Sera-ce bon pour les yeux de vos *Worships* ?

Les miens s’en trouveront bien : et, n’était que mes *Opinions* seront ma mort, je vois que grâce à ma *Vie*, je mènerai une belle vie ; ou, en d’autres termes, que je mènerai de front deux belles vies.

Quant au projet de douze volumes par an, ou un volume par mois, cela ne change en rien mes vues : — que j’écrive comme je voudrai, et que je me lance comme je pourrai au beau milieu des choses, ainsi qu’Horace le conseille, — je ne me rattraperai jamais, quand je me fouetterais et me pousserais à en crever. Au pis aller, j’aurai un jour d’avance sur ma plume ; — et un jour suffit pour deux volumes ; — et ce sera assez de deux volumes par an.

Que le ciel fasse prospérer les fabricants de papier sous ce règne propice qui s’ouvre en ce moment pour nous ! — comme j’espère que sa providence fera prospérer toute autre chose qu’on y entreprendra…

Quant à la propagation des oies, — je ne m’en embarrasse pas, — la nature est si libérale ; — je ne manquerai jamais d’outils pour travailler.

— Ainsi donc, l’ami, vous avez fait descendre mon père et mon oncle Toby, et vous les avez vus au lit ? — Et comment vous y êtes-vous pris ? — vous avez fait tomber un rideau au bas de l’escalier. — Je pensais bien que vous n’aviez pas d’autre moyen. — Voici une couronne pour votre peine.

Chapitre C

— Alors donnez-moi ma culotte qui est sur la chaise, dit mon père à Susanne… Vous n'avez pas le temps de vous habiller, monsieur, s'écria Susanne, l'enfant a la face aussi noire que mon… Que votre quoi ? dit mon père ; car, comme tous les orateurs, il était grand approfondisseur de comparaisons… Miséricorde, monsieur, dit Susanne, l'enfant est en pâmoison. — Et où est M. Yorick ?… Jamais où il devrait être, dit Susanne ; mais son curé est dans le cabinet de toilette, l'enfant sur les bras, et attendant le nom ; — et ma maîtresse m'a dit de courir aussi vite que je pourrais, savoir si, comme le capitaine Shandy est le parrain, l'enfant ne doit pas être appelé comme lui.

Si l'on était sûr, se dit mon père en se grattant le sourcil, que l'enfant fût mourant, on pourrait aussi bien en faire la politesse à mon frère Toby, — et ce serait une pitié, en pareil cas, de lui donner un aussi grand nom que celui de Trismégiste ; — mais il peut en revenir.

Non, non, — dit mon père à Susanne, je vais me lever… Vous n'en avez pas le temps, cria Susanne, l'enfant est aussi noir que mon soulier… Trismégiste, dit mon père. — Mais attends, — ta tête est un pot qui fuit, Susanne, ajouta mon père ; pourras-tu y porter Trismégiste sans le répandre tout le long du corridor ?… Si je pourrai ? s'écria Susanne en refermant la porte avec colère… Si elle le peut, je veux être fusillé, dit mon père sautant à bas du lit dans l'obscurité, et cherchant à tâtons sa culotte.

Susanne courait en toute hâte dans le corridor.

Mon père en toute hâte tâchait de trouver sa culotte.

Susanne avait l'avance, et la garda. — C'est Tris — quelque chose, cria Susanne… Il n'y a pas, dit le curé, d'autre nom de baptême au monde commençant par Tris –, que Tristram… Alors c'est Tristramgiste, dit Susanne.

… Il n'y a pas là de giste, imbécile ! — c'est mon nom, répliqua le curé, tout en plongeant sa main dans le bassin : Tristram ! dit-il, etc., etc., etc. : — Tristram donc je fus appelé, et Tristram je serai jusqu'au jour de ma mort.

Mon père suivit Susanne, sa robe de chambre sur le bras, et n’ayant que sa culotte, attachée, dans sa précipitation, par un seul bouton ; et ce bouton, dans sa précipitation, seulement à moitié passé dans la boutonnière.

… Elle n’a pas oublié le nom ? s’écria mon père en entrouvrant la porte… Non, non, dit le curé d’un ton d’intelligence… Et l’en tant est mieux, s’écria Susanne… Et comment va votre maîtresse ? — Aussi bien, dit Susanne, qu’on peut s’y attendre… Pouah ! dit mon père, le bouton de sa culotte s’échappant de la boutonnière ; — en sorte que sur la question de savoir si l’interjection fut dirigée contre Susanne ou contre la boutonnière ; — si pouah ! était une interjection de mépris, ou une interjection de pudeur, il y a doute ; et il y aura doute jusqu’à ce que j’aie le temps d’écrire les trois chapitres favoris suivants ; c’est-à-dire, mon chapitre des femmes de chambre, mon chapitre des Pouah ! et mon chapitre des boutonnières.

Tout ce que je puis dire en ce moment pour éclairer le lecteur, c’est que du moment où mon père eut crié pouah ! il fit volte-face, — et sa culotte retenue d’une main, et sa robe de chambre jetée sur le bras de l’autre, il retourna à son lit par le corridor, un peu plus lentement qu’il n’était venu.

Chapitre CI

Je voudrais pouvoir écrire un chapitre sur le sommeil.

Il ne pouvait se présenter une occasion plus convenable que celle qui s'offre en ce moment, où tous les rideaux de la maison sont tirés, — les chandelles éteintes, — et où aucune créature n'a les yeux ouverts, à l'exception de la garde de ma mère, qui encore n'en a qu'un d'ouvert ; car voilà vingt ans que l'autre est fermé.

C'est un beau sujet.

Et cependant, tout beau qu'il est, je me chargerais d'écrire plus vite et avec plus de succès une douzaine de chapitres sur les boutonnières, qu'un seul chapitre là-dessus.

Les boutonnières ! leur idée seule a quelque chose de piquant ; — et croyez-moi, quand j'en serai là, — mes chers messieurs à la grande barbe, — ayez l'air aussi grave que vous voudrez, — je ferai une joyeuse besogne avec mes boutonnières, — je les aurai à moi tout seul, — c'est un sujet vierge, — pour celui-là je ne me heurterai ni à la sagesse ni aux belles phrases de personne !

Mais le sommeil… avant de commencer je sens que je n'en ferai rien ; — je ne suis pas expert en belles phrases, premièrement ; — et en second lieu, il m'est tout à fait impossible de donner à un mauvais fond une forme grave, et de dire au monde — que c'est le refuge de l'infortuné, — l'affranchissement du prisonnier, — le giron toujours ouvert au désespoir, à l'épuisement, au cœur brisé ; je ne pourrais pas non plus débuter, un mensonge à la bouche, en affirmant que de toutes les douces et délicieuses fonctions de notre nature, par lesquelles il a plu au Créateur, dans sa bonté, de compenser les souffrances dont sa justice et son bon plaisir nous ont harassés, — c'est la principale (je connais des plaisirs qui valent dix fois autant) ; — ou quel bonheur c'est pour l'homme, quand il en a fini avec les anxiétés et les passions du jour, et qu'il est étendu sur le dos, d'avoir son âme placée en lui de telle sorte, que partout où elle tourne les yeux, le ciel paraisse calme et riant au-dessus d'elle, — sans désir, — ni crainte, — ni doute qui trouble l'air ; sans aucune difficulté passée, présente

ou future, que l’imagination ne puisse franchir sans se blesser, dans cette charmante retraite.

« Béni soit, » dit Sancho Pança, l’homme qui le premier inventa ce qu’on appelle le sommeil :… cela vous couvre un homme de la tête aux pieds comme fait un manteau. — Or ceci a plus de valeur pour moi, et parle plus vivement à mon cœur que toutes les dissertations réunies que les savants ont exprimées de leur tête sur ce sujet.

— Non que je désapprouve entièrement ce que Montaigne avance à cet égard ; — c’est admirable dans son genre — (je cite de mémoire.)

Le monde jouit des autres plaisirs, dit-il, comme il fait de celui du sommeil, sans le goûter ni le sentir au passage. — Nous devrions l’étudier et le ruminer, afin de rendre des actions de grâces convenables à celui qui nous l’accorde. — Dans ce but, je me fais déranger dans mon sommeil, pour le mieux savourer et avec plus de délices : — et cependant je vois peu de gens, dit-il encore, qui, au besoin, sachent mieux s’en passer : mon corps est capable d’une agitation soutenue, mais non pas violente et soudaine, — j’évite depuis peu tout exercice violent, — je ne suis jamais las de marcher, — mais dès ma jeunesse, je n’ai jamais aimé à aller en voiture sur le pavé. J’aime à coucher sur la dure et seul, et même sans ma femme… Ce dernier mot peut ébranler la foi du monde ; — mais souvenez-vous, « la vraisemblance » (comme dit Bayle dans l’affaire de Licétus) « n’est pas toujours du côté de la vérité. »… Et en voilà assez pour le sommeil.

Chapitre CII

Si ma femme veut en courir le risque, — frère Toby, on habillera Trismégiste et on nous le descendra, tandis que nous déjeunerons, vous et moi. –

Obadiah, va dire à Susanne de venir.

Elle vient, dit Obadiah, de monter quatre à quatre, a l'instant même, — sanglotant, criant et se tordant les mains comme si son cœur se brisait…

Nous aurons eu un joli mois à passer, dit mon père tournant le dos à Obadiah et regardant quelque temps d'un œil fixe mon oncle Toby en face ; — nous aurons eu un diabolique mois à passer, frère Toby, dit mon père mettant ses poings sur ses hanches et secouant la tête : le feu, l'eau, les femmes, le vent, — frère Toby !… C'est quelque malheur, dit mon oncle Toby… C'en est un, s'écria mon père,… d'avoir tant d'éléments discordants, déchaînés et triomphants dans chaque coin de sa maison. — Peu importe à la paix de la famille, frère Toby, que vous et moi nous nous possédions, et que nous restions ici silencieux et immobiles, — tandis qu'une pareille tempête siffle sur nos têtes. –

Et qu'y a-t-il, Susanne !… Ils ont appelé l'enfant Tristram ; — et ma maîtresse en l'apprenant vient de tomber en attaque de nerfs… Non ! — ce n'est pas ma faute, dit Susanne, — je lui ai dit que c'était Tristramgiste.

… Faites le thé pour vous, frère Toby, dit mon père en décrochant son chapeau… mais quelle différence avec ces emportements et agitations de voix et de membres, que le commun des lecteurs imaginerait !

— Car il parla avec la plus suave modulation, — et décrocha son chapeau avec le geste le plus doux dont jamais l'affliction ait combiné l'accord et l'harmonie.

… Va au boulingrin chercher le caporal Trim, dit mon oncle Toby à Obadiah, aussitôt que mon père eut quitté la chambre.

Chapitre CIII

Quand le malheur de mon nez tomba si pesamment sur la tête de mon père, — les lecteurs se souviennent qu'il monta aussitôt et se jeta sur son lit ; et d'après cela, à moins qu'ils n'aient une profonde connaissance de la nature humaine, ils seront disposés à attendre de lui les mêmes mouvements ascendants et descendants, à ce malheur de mon NOM. — Point du tout.

La différence du poids, cher monsieur, — et même la différence de l'emballage dans deux vexations du même poids, — fait une immense différence dans notre manière de les supporter et de nous en tirer. — Il n'y a pas une demi-heure, que (dans toute l'impatience et la précipitation d'un pauvre diable qui écrit pour gagner le pain de la journée) j'ai jeté une belle feuille que je venais de finir et de copier soigneusement droit dans le feu, au lieu du brouillon.

Aussitôt j'ai arraché ma perruque, et, avec toute la violence imaginable, je l'ai lancée perpendiculairement au plafond : — à la vérité je l'ai rattrapée comme elle retombait ; — mais cela a mis fin à l'affaire ; et je ne pense pas que rien dans la nature eût pu me procurer un soulagement si immédiat. C'est elle, cette chère déesse, qui, par une impulsion instantanée, dans tous les *cas irritants*, détermine l'action de tel ou tel membre, — ou qui nous met dans telle ou telle place, ou posture de corps, sans que nous sachions pourquoi… Mais observez, madame, que nous vivons au milieu d'énigmes et de mystères… les choses les plus claires qui se présentent devant nos pas ont leurs côtés obscurs, que la vue la plus perçante ne peut pénétrer ; et même les intelligences les plus nettes et les plus élevées parmi nous se trouvent embarrassées et en défaut devant presque chaque crevasse des œuvres de la nature : en sorte que ceci, comme mille autres choses, nous arrive d'une façon dont nous ne pouvons pas raisonner, mais dont nous tirons profit, sous le bon plaisir de vos Révérences et de vos *Worships*, — et cela nous suffit.

Or, mon père n'aurait pu pour rien au monde se coucher avec cette affliction, — il n'aurait pas pu davantage l'emporter en haut comme l'autre : — il l'alla promener posément au bord de l'étang.

Mon père aurait appuyé sa tête sur sa main, et réfléchi une heure au chemin qu'il devait prendre, — que la raison, avec toute sa force, n'aurait pu le diriger vers rien de comparable à cela : il y a quelque chose, monsieur, dans les étangs… ce que c'est, je laisse les faiseurs de systèmes et les cureurs d'étangs à le découvrir entre eux ; — mais il y a quelque chose, lors du premier transport désordonné des humeurs, de si étrangement calmant dans une marche sage et réglée vers l'un d'eux, que je me suis souvent étonné que ni Pythagore, ni Platon, ni Solon, ni Lycurgue, ni Mahomet, ni aucun de vos fameux législateurs, iraient jamais rien prescrit à ce sujet.

Chapitre CIV

Votre Honneur, dit Trim, fermant la porte du parloir avant de commencer à parler, a appris, j'imagine, ce malheureux accident… Oh ! oui, Trim, dit mon oncle Toby, et il me fait bien de la peine… J'en suis peiné aussi dans l'âme, répliqua Trim ; mais j'espère que votre Honneur me rend la justice de croire que ce n'a pas été ma faute le moins du monde… Ta faute, — Trim ? — s'écria mon oncle Toby, le regardant en face avec bonté, — c'est une sottise de Susanne et du curé, à eux deux… Que pouvaient-ils, sauf votre respect, avoir à faire dans le jardin ?… Dans le corridor veux-tu dire, repartit mon oncle Toby.

Trim sentit qu'il avait pris le change, et s'arrêta court en faisant un profond salut… Deux malheurs, se dit le caporal, c'est un de plus au moins qu'il n'en faut parler eu une fois ; le dégât que la vache a fait dans les fortifications peut être annoncé plus tard à son Honneur… La science de casuiste et l'adresse de Trim, sous le couvert de son profond salut, prévinrent tout soupçon dans l'esprit de mon oncle Toby : il continua donc en ces termes ce qu'il avait à dire au caporal :

… Pour ma part, Trim, quoique je voie peu ou point de différence pour mon neveu entre le nom de Tristram et celui de Trismégiste, — cependant mon frère prend la chose si fort à cœur, Trim, — que je donnerais bien volontiers cent livres pour qu'elle ne fut pas arrivée. — Cent livres ! sauf votre respect, répliqua Trim, — je ne donnerais pas un noyau de cerise de retour. — Ni moi non plus, Trim, pour mon propre compte, dit mon oncle Toby ; — mais mon frère, avec qui il n'y a pas moyen de raisonner là-dessus, — soit tient que beaucoup plus de choses dépendent, Trim, du nom de baptême, que les ignorants ne se l'imaginent ! — car il dit que depuis le commencement du monde il n'y a pas eu une seule grande et héroïque action accomplie par un homme appelé Tristram. — Il va même jusqu'à prétendre, Trim, qu'avec ce nom on ne peut être ni instruit, ni sage, ni brave. — L'est pure imagination, sauf votre respect ; — je me suis battu tout aussi bien, repartit le caporal, quand le régiment m'appelait Trim, que quand il m'appelait James Butler… Et pour ma part, dit mon oncle Toby, je rougirais de me vanter, Trim ; — mais mon nom eût été Alexandre, que je

n’aurais pu faire à Namur que mon devoir… Béni soft votre Honneur ! s’écria Trim en avançant de trois pas, est-ce qu’on pense à son nom de baptême quand on va à l’attaque ?… Ou quand on se tient dans la tranchée, Trim ? s’écria mon oncle Toby d’un air résolu… Ou quand on entre dans la brèche ? dit Trim en pénétrant entre deux chaises… Ou qu’on force les lignes ? cria mon oncle, se levant et poussant sa béquille en avant comme une pique… Ou en face d’un peloton ? cria Trim présentant sa canne en guise de fusil… Ou quand on monte sur le glacis ? cria mon oncle Toby d’un air animé et mettant son pied sur son tabouret…

Chapitre CV

Mon père était revenu de sa promenade à l'étang, — et ouvrit la porte du parloir au plus fort de l'attaque, juste au moment où mon oncle Toby montait sur le glacis. — Trim remit son arme sur l'épaule. — De sa vie mon oncle Toby n'avait été surpris galopant d'un train si désespéré ! Hélas ! mon oncle Toby ! si un sujet plus important n'eût réclamé toute la facile éloquence de mon père, — comme toi et ton pauvre *dada* vous auriez été insultés !

Mon père accrocha son chapeau du même air qu'il l'avait décroché ; et après avoir jeté un coup d'œil sur le désordre de la chambre, il prit une des chaises qui avaient formé la brèche du caporal, et la plaçant vis-à-vis de mon oncle Toby, il s'assit dessus, et aussitôt que le thé eut été enlevé et la porte fermée, il se mit à se lamenter de la manière suivante :

LAMENTATION DE MON PÈRE.

Il est inutile, dit mon père s'adressant autant à la malédiction d'Ernulph, qui était posée sur le coin du manteau de la cheminée, — qu'à mon oncle Toby qui était assis dessous… il est inutile, dit mon père, avec la plus plaintive monotonie qu'on puisse imaginer, de lutter plus longtemps que je n'ai fait contre cette persuasion, la plus désagréable des persuasions humaines. — Je vois clairement que, soit pour mes propres péchés, frère Toby, soit pour les péchés et folies de la famille Shandy, le ciel a jugé convenable de faire marcher contre moi sa plus grosse artillerie ; et que la prospérité de mon enfant est le point de mire sur lequel toutes les forces vont en être dirigées… Pareille canonnade, frère Shandy, nous ferait crouler tout l'univers sur la tête, dit mon oncle Toby… Malheureux Tristram ! enfant de la colère ! enfant de la décrépitude ! de l'interruption ! de la méprise ! et du mécontentement ! Est-il une infortune, un désastre dans le livre des maux embryoniques, capable de désorganiser ta structure, ou d'embrouiller tes ligaments, qui ne soit pas tombé sur ta tête avant ton arrivée au monde ? Que de maux à ton entrée ! — que de maux depuis ! — engendré au déclin des jours de ton père, — quand les forces de son imagination et de son corps s'affaiblissaient, — quand le chaud radical et l'humide radical, éléments qui auraient tempéré les tiens, se desséchaient ;

et qu'il ne restait plus, pour jeter tes fondements, que des négations ! — C'est déplorable — frère Toby, pour le moins, et cela réclamait tous les petits secours que le soin et l'attention pouvaient donner des deux côtés. — Mais quelle déconfiture ! vous savez l'évènement, frère Toby ! — C'en est un trop triste pour être répété ici, — alors que le peu d'esprits animaux que je possédasse au monde, et qui auraient dû transporter la mémoire, l'imagination, et la vivacité et l'intelligence, — furent tous dispersés, emmêlés, confondus, éparpillés et envoyés au diable ! –

C'était le moment alors de mettre fin à cette persécution contre lui, — et d'essayer au moins si du calme et de la sérénité dans l'esprit de votre sœur, avec une attention convenable, frère Toby, apportée à ses évacuations et réplétions, — et au reste de ses *antinaturels*, ne pourrait pas, dans le cours de neuf mois de grossesse, remettre toutes choses en ordre. Mon enfant fut privé de cette ressource ! — Quelle vie tourmentée elle s'est imposée à elle-même, et, par conséquent, à son fœtus aussi, avec cette absurde envie d'accoucher à Londres !… Je pensais que ma sœur s'était résignée avec la plus grande patience, repartit mon oncle Toby ; je ne lui ai jamais entendu proférer une parole d'humeur à ce sujet… Elle bouillait intérieurement, s'écria mon père ; et cela, permettez-moi de vous le dire, frère, était dix fois pis pour l'enfant ; — et alors que de combats j'ai eu à soutenir contre elle ! et quels orages perpétuels au sujet de la sage-femme !… Alors son humeur s'exhalait, dit mon oncle Toby… S'exhalait ! s'écria mon père en levant les yeux.

Mais qu'était tout cela, frère Toby, auprès du tort que nous a fait l'arrivée de mon enfant au monde la tête la première, quand tout ce que je désirais, dans son naufrage général, c'était de sauver cette petite cassette, avant qu'elle eût été brisée ou pillée ! –

Malgré toutes mes précautions, comme mon système a été retourné sens dessus dessous dans le sein de sa mère avec mon enfant ! sa tête en butte à la main de la violence, et une pression de quatre cent soixante-dix livres de seize onces agissant si perpendiculairement sur le sommet, — qu'à cette heure l'assurance que le fin tissu de la toile intellectuelle n'est pas déchiré et mis tout en loques, est de quatre-vingt-dix pour cent.

… Pourtant nous pouvions encore nous en tirer ! — Sot, fat, freluquet, — qu'on lui donne seulement un *nez* ; — estropié, nain, idiot, buse, — (tournez-le comme vous voudrez) la porte de la fortune reste ouverte. Ô

Licétus ! Licétus ! si j’avais eu le bonheur d’avoir un fœtus de cinq pouces et demi de long, tel que toi, j’aurais pu braver le Destin.

Et après tout, frère Toby, il restait encore un coup de dés à notre enfant : — ô Tristram ! Tristram ! Tristram !

Nous allons envoyer chercher M. Yorick, dit mon oncle Toby.

… Vous pouvez envoyer chercher qui vous voudrez, répliqua mon père.

Livre IV

Chapitre CVI

De quel train j’ai été, avec force courbettes et gambades, deux pas en avant et deux en arrière, pendant trois volumes de suite, sans regarder une seule fois derrière moi, ou même de côté, pour voir qui j’écrasais ! — Je n’écraserai personne, — me dis-je en mettant le pied à l’étrier ; — j’irai bon train ; mais je ne blesserai pas le plus pauvre baudet sur la route. — Je partis donc, — montant une ruelle, — descendant l’autre, — passant ce *turnpike*, — sautant celui-là, comme si l’archijockey des jockeys était à mes trousses.

Or, courez de ce train avec les meilleures intentions et résolutions possibles, — il y a mille à parier contre un que vous ferez mal à quelqu’un, sinon à vous-même. — Il est démonté, — il est désarçonné, — il a perdu son assiette, — il est par terre, — il va se casser le cou ! — Voyez s’il n’a pas galopé au beau milieu de la tribune des entrepreneurs critiques ! — Il se brisera la cervelle contre un de leurs poteaux ! — Le voilà jeté bas ! — voyez, il court comme un fou, tête baissée, au milieu de toute une foule de peintres, de musiciens, de poètes, de biographes, de médecins, d’hommes de loi, de logiciens, d’acteurs, de théologiens, d’ecclésiastiques, d’hommes d’État, de soldats, de casuistes, de connaisseurs, de prélats, de papes et d’ingénieurs. — N’ayez pas peur, dis-je. — Je ne blesserai pas le plus pauvre baudet sur le grand chemin du roi… Mais votre cheval envoie de la crotte : voyez, vous avez éclaboussé un évêque ! — J’espère, pour Dieu, que ce n’était qu’Ernulph, dis-je. — Mais vous avez aspergé en plein la figure de mess. le Moyne, de Romigny et de Marcilly, docteurs de Sorbonne. — C’était l’année dernière, dis-je. — Mais vous venez à l’instant même d’écraser un roi. — Les rois jouent de malheur, dis-je, d’être écrasés par de pauvres gens tels que moi. Voyez ce que vous avez fait, répliqua mon accusateur.

Je le nie, dis-je, et là-dessus je me suis échappé, et me voici debout, ma bride dans une main, et ma casquette dans l’autre, prêt à raconter mon histoire… Et quelle est-elle ?… Vous l’entendrez dans le prochain chapitre.

Chapitre CVII

Un soir d'hiver que François I^er^, de France, était à se chauffer aux cendres d'un feu de bois, et à causer avec son premier ministre, de diverses choses pour le bien de l'État : — Il ne serait pas mal, dit le roi en remuant les cendres avec sa canne, que la bonne intelligence qui existe entre nous et la Suisse fût un peu raffermie… On n'en finit pas, sire, répliqua le ministre, de donner de l'argent à ces gens-là. — Ils dévoreraient le trésor de la France… Bah ! bah ! répondit le roi, — il y a d'autres manières, mons. le Premier, de gagner les États, qu'en donnant de l'argent : — je ferai l'honneur à celui-ci de le prendre pour parrain de mon premier enfant… Votre Majesté, dit le ministre, en faisant cela, aurait tous les grammairiens de l'Europe sur son dos ; — la Suisse, comme république et comme genre, étant femme, ne peut en aucun sens être parrain… Elle peut être marraine, repartit François, vivement ; — ainsi, annoncez mes intentions par un courrier demain matin.

Je suis étonné, dit François I^er^ (quinze jours après), parlant à son ministre qui entrait dans le cabinet, que nous n'ayons eu aucune réponse de la Suisse… Sire, dit mons. le Premier, je viens précisément mettre sous vos yeux mes dépêches relatives à cette affaire… Ils le prennent bien ? dit le roi. — Oui, sire, répliqua le ministre, et ils sont grandement sensibles à l'honneur que votre Majesté leur a fait ; — mais la république, comme marraine, réclame le droit de nommer l'enfant.

C'est trop juste, dit le roi ; — elle le baptisera François, ou Henry, ou Louis, ou tout autre nom qu'elle sait devoir nous être agréable… Votre Majesté est dans l'erreur, répliqua le ministre. — Je viens de recevoir sur l'heure une dépêche de notre résident, avec la détermination de la république sur ce point aussi. — Et à quel nom la république s'est-elle arrêtée pour le Dauphin ?… Schadrach, Mescheck, Abednego, repartit le ministre… Par le ceinturon de saint Pierre, je ne veux rien avoir à faire avec les Suisses, s'écria François I^er^, remontant sa culotte et marchant à grands pas par la chambre.

Votre Majesté, répliqua le ministre avec calme, ne peut pas se dégager.

Nous leur donnerons de l'argent, — dit le roi.

Sire, il n’y a pas soixante mille écus dans le trésor, répondit le ministre… Je mettrai en gage le plus beau joyau de ma couronne, dit François I^{er}.

Votre honneur est déjà en gage dans cette affaire, répondit mons. le Premier.

Alors, mons. le Premier, dit le roi, par la mort Dieu ! nous leur ferons la guerre.

Chapitre CVIII

Ami lecteur, quoique j’aie passionnément désiré et tâché soigneusement (dans la mesure des faibles talents que Dieu m’a départis, et autant que les autres occasions d’un profit nécessaire et d’un salutaire amusement m’en ont laissé le loisir) que ces petits livres que je mets ici dans tes mains, pussent tenir lieu de maint plus gros livre, — cependant je me suis comporté envers toi avec une si fantasque espèce d’insouciant badinage, que j’ai bien grandement honte à présent de solliciter sérieusement ton indulgence, — en te priant de croire de moi que dans l’histoire de mon père et de ses noms de baptême, — je n’ai aucune idée d’écraser François I^{er}, — ni, dans l’affaire du nez, — François IX, — ni dans le caractère de mon oncle Toby, de caractériser l’esprit guerroyant de mon pays ; — sa blessure à l’aine en serait une à toute comparaison de ce genre ; — et que par Trim, — je n’ai pas voulu parler du duc d’Ormond, — et que mon livre n’est pas écrit contre la prédestination, — ni contre le libre arbitre, ni contre les taxes. — S’il est écrit contre quelque chose, — il est écrit, sous le bon plaisir de vos *Worships*, contre le *spleen* ! afin que par une plus fréquente et plus convulsive élévation et dépression du diaphragme, et l’ébranlement des muscles intercostaux et abdominaux en rire, le *fiel* et autres *liqueurs amères* de la vésicule du fiel, foie et pancréas des sujets de sa Majesté, avec toutes les passions ennemies qui y ont rapport, soient précipités dans leur duodénum.

Chapitre CIX

Mais peut-on revenir là-dessus, Yorick ? dit mon père ; — car, dans mon opinion, continua-t-il, cela ne se peut pas. Je suis un pauvre canoniste, repartit Yorick ; — mais de tous les maux, l'incertitude étant, selon moi, le plus tourmentant, nous saurons au moins à quoi nous en tenir. — Je hais ces grands dîners, dit mon père… Il ne s'agit pas de la taille du dîner, répondit Yorick, — nous avons besoin, monsieur Shandy, d'approfondir le doute que voici : le nom peut-il être changé ou non ? — et puisque les barbes de tant de commissaires, d'officiaux, d'avocats, de procureurs, de greffiers, et des plus éminents de nos théologiens scolastiques, et autres, doivent toutes se rencontrer au milieu d'une table, et que Didius vous a invité d'une manière si pressante, — qui, dans votre embarras, laisserait échapper une telle occasion ? Tout ce qu'il faut, continua Yorick, c'est de mettre Didius au fait, afin qu'après dîner il amène la conversation sur ce sujet. — Alors, s'écria mon père en frappant des mains, mon frère Toby viendra avec nous… Que ma vieille perruque, dit mon oncle Toby, et mon uniforme galonné soient étendus devant le feu toute la nuit, Trim.

[…]

Chapitre CXI

… Sans doute, monsieur, — voilà tout un chapitre qui manque ici, — et cela fait dans le livre un vide de dix pages ; mais le relieur n’est ni une bête, ni un coquin, ni un sot, — et le livre n’est pas d’un iota plus imparfait (du moins sous ce rapport) ; — au contraire, le livre est plus parfait et plus complet sans ce chapitre qu’avec, comme je le démontrerai à vos Révérences de cette manière. — Je me demande d’abord, soit dit en passant, si la même expérience ne pourrait pas être faite avec autant de succès sur divers autres chapitres ; — mais on n’en finirait pas, sous le bon plaisir de vos Révérences, à faire des expériences sur les chapitres, — nous en avons eu assez : — la chose en restera donc là.

Mais avant que je commence ma démonstration, permettez-moi seulement de vous dire que le chapitre que j’ai arraché, et qu’autrement vous auriez tous été à lire en ce moment au lieu de celui-ci, — contenait la relation du départ et du voyage de mon père, de mon oncle Toby, de Trim et d’Obadiah en visite à […]

Nous irons en carrosse, dit mon père. — Je te prie, es armes ont-elles été changées, Obadiah ? — J’aurais rendu mon histoire bien meilleure en commençant par vous dire, qu’à l’époque où les armes de ma mère avaient été ajoutées à celles des Shandy lorsque le carrosse avait été repeint pour le mariage de mon père, il était arrivé que le peintre, soit qu’il exécutât tous ses ouvrages de la main gauche, comme Turpilius le Romain, ou Hans Holbein de Bâle — soit que la bévue vint plus de sa tête que de sa main, — soit enfin la tendance que tout ce qui concernait notre famille avait à donner à gauche, — il était arrivé, quoi qu’il en soit, à notre honte, qu’au lieu de la *bande dextre* qui, depuis le règne de Henri VIII, nous était légitimement due, — une *bande* senestre, par quelqu’une de ces fatalités, avait été tirée tout en travers du champ des armes des Shandy. Il est à peine croyable que l’esprit d’un homme aussi sage que mon père pût être si fort incommodé d’une si petite chose. Le mot de carrosse, — n’importe à qui le carrosse fût, — ou de cocher, ou de cheval de carrosse, ou de louage de carrosse, ne pouvait être prononcé dans la famille, qu’il ne se plaignît aussitôt de porter cette avilissante marque d’illégitimité sur la portière du

sien : il ne pouvait pas une seule fois se résoudre à monter dans son carrosse, sans tourner autour pour regarder les armes, et sans faire en même temps le vœu que c'était la dernière fois qu'il y remettrait le pied, jusqu'à ce que la *bande senestre* eût été enlevée ; — mais, comme l'affaire des gonds, c'était une des mille choses dont les destins avaient écrit dans leurs livres qu'on gronderait toujours (et cela se voit dans des familles plus sages que la nôtre) — mais auxquelles on ne remédierait jamais.

… A-t-on passé la brosse sur la *bande senestre*, dis-moi ? demanda mon père. Il n'y a eu de brossé, monsieur, répondit Obadiah, que le drap… Nous irons à cheval, dit mon père, se tournant vers Yorick… De toutes les choses du monde, excepté la politique, cette où le clergé s'entend le moins, c'est le blason, dit Yorick… Cela ne fait rien, s'écria mon père ; je serais fâché de paraître devant eux avec une tache sur mon écusson… Ne faites pas attention à la *bande semestre*, dit mon oncle Toby en mettant sa perruque… Si, vraiment, dit mon père ; vous pouvez accompagner ma tante Dinah en visite avec une *bande mestre*, si bon vous semble. — Mon pauvre oncle Toby rougit. Mon père s'en voulut. — Non, — mon cher frère Toby, dit mon père, changeant de ton ; mais l'humidité de la doublure du carrosse me tomberait sur les reins, et me redonnerait ma sciatique, comme elle a fait en décembre, janvier et février, l'hiver dernier : s'il vous plaît donc, vous monterez le cheval de ma femme ; — et comme vous devez prêcher, Yorick, vous ferez mieux de courir devant, et de me laisser prendre soin de mon frère Toby, et suivre du train que nous voudrons.

Or, le chapitre que j'ai été obligé de déchirer, était la description de cette cavalcade, dans laquelle le caporal Trim et Obadiah, de front sur deux chevaux de carrosse, ouvraient la marche aussi lentement qu'une patrouille, — tandis que mon oncle Toby, en uniforme galonné et en perruque, se tenait en rang avec mon père, s'enfonçant tour à tour dans des routes et des dissertations profondes sur l'avantage du savoir et des armes, selon qu'un sujet parvenait à prendre le pas sur l'autre.

… Mais la peinture de ce voyage, examen fait, paraît tellement au-dessus du style et de la manière de tout ce que j'ai été capable de peindre dans ce livre, qu'elle n'aurait pu rester, sans déprécier toutes les autres scènes, et sans détruire en même temps cet équilibre et cette balance nécessaires (que ce soit de bien ou de mal) entre un chapitre et un chapitre, d'où résultent les justes proportions et l'harmonie de tout l'ouvrage. Pour

ma part, le n’en suis qu’à mon début dans le métier, et je ne m’y connais guère ; mais, à mon avis, écrire un livre est pour tout le monde comme fredonner un air ; — pourvu que vous ne détonniez pas, madame, peu importe que vous le preniez haut ou bas.

— C’est la raison, sous le bon plaisir de vos Révérences, pour laquelle certaines compositions des plus basses et des plus plates passent très bien — (comme Yorick le disait un soir à mon oncle Toby) d’assaut… Mon oncle Toby dressa l’oreille au son du mot *assaut* ; mais cela n’eut pour lui ni queue ni tête.

Je dois prêcher à la cour dimanche prochain, dit Homenas… revoyez mes notes :… je me mis donc à fredonner les notes du docteur Homenas ; — la modulation en est très bien : cela ira, Homenas, si cela se soutient de la sorte ; — je continuai donc de fredonner, — et je trouvai le morceau passable ; et jusqu’à cette heure, sous le bon plaisir de vos Révérences, je n’aurais pas découvert combien il était pauvre, plat, froid et vide, si, tout d’un coup, n’avait surgi au milieu une mélodie si belle, si riche, si céleste, — quelle emporta mon âme dans l’autre monde : or, si j’eusse (comme se plaignait Montaigne dans une circonstance pareille) — si j’eusse trouvé la pente facile, ou la montée accessible — certes, j’étais attrapé. — Vos notes, Homenas, aurais-je dit, sont de bonnes notes ; — mais c’était un précipice si perpendiculaire, — si complètement isolé du reste de l’ouvrage, que, dès la première note que j’ai fredonnée, je me suis trouvé volant dans l’autre monde, et de là j’ai aperçu la vallée d’où je venais si creuse, si basse et si sombre, que je n’aurai jamais le cœur d’y redescendre.

Un nain qui donne la mesure de sa taille, — croyez-en ma parole, est un nain sous plus d’un rapport — Et en voilà assez sur les chapitres qu’on déchire.

Chapitre CXII

— Voyez s’il ne le coupe pas tout entier en bandes, et s’il ne les leur donne pas autour de lui pour allumer leurs pipes ! — C’est abominable, répondit Didius… Il ne faudrait pas laisser passer cela, dit le docteur Kysarcius :… il était des Kysarcii des Pays-Bas.

Il me semble, dit Didius se levant à demi pour écarter une bouteille et une grande carafe de vin qui se trouvaient en ligne directe entre lui et Yorick, — que vous auriez pu vous abstenir de ce trait sarcastique, et avoir trouvé un endroit plus convenable, monsieur Yorick, — ou au moins une occasion plus convenable de montrer votre mépris pour ce dont nous nous sommes occupés. Si le sermon n’est bon qu’à allumer des pipes, — assurément, monsieur, il ne l’était pas assez pour être prêché devant un corps si savant ; et s’il était assez bon pour être prêché devant un corps si savant, — assurément, monsieur, il était trop bon pour allumer ensuite leurs pipes.

… Je le tiens enferré, dit en lui-même Didius, sur l’une des deux cornes de mon dilemme ; — qu’il s’en tire comme il pourra.

J’ai souffert de si indicibles tourments en accouchant cette fois de ce sermon, dit Yorick, — que je déclare, Didius, que je subirais le martyre, — et, s’il était possible, je le ferais subir à mon cheval avec moi, mille fois de suite, avant de me mettre à en faire un pareil : j’en ai été délivré du mauvais côté ; — il est venu de la tête au lieu de venir du cœur ; — et c’est pour la peine qu’il m’a donnée, et à écrire et à prêcher, que je me venge de lui de cette manière. — Prêcher pour montrer l’étendue de notre érudition, ou les subtilités de notre esprit, — étaler aux yeux du vulgaire les misérables lambeaux d’un petit savoir, pailletés çà et là de mots qui brillent, mais qui donnent peu de lumière et encore moins de chaleur, — c’est faire un malhonnête usage de la pauvre et unique demi-heure que l’on nous met dans les mains par semaine : — ce n’est point prêcher l’Évangile — c’est nous prêcher nous-mêmes. — Pour ma part, continua Yorick, j’aimerais mieux lancer au cœur cinq mots de but en blanc.

Au mot de but en blanc prononcé par Yorick, mon oncle Toby se levait pour dire quelque chose sur les projectiles, — quand un seul mot, pas

davantage, parti de l’autre côté de la table, attira à lui toutes les oreilles : — un mot qui de tous les mots du dictionnaire était le dernier auquel on dût s’attendre en cet endroit : — un mot que j’ai honte d’écrire, — qui pourtant doit être écrit, — doit être lu ; — illégal, — incanonique… faites dix mille suppositions multipliées par elles-mêmes, — mettez à la question, — à la torture votre imagination indéfiniment, vous en êtes juste où vous en étiez. — Bref, je le dirai dans le prochain chapitre.

Chapitre CXIII

Sacrebleu ! […] S… bleu ! s'écria Phutatorius, en partie à lui-même et pourtant assez haut pour être entendu — et ce qui parut singulier, c'est que cela fut dit avec une expression de physionomie et d'un ton de voix qui tenaient à la fois de la stupéfaction et de la souffrance corporelle.

Un ou deux convives qui avaient l'oreille très fine, et qui pouvaient distinguer l'expression et le mélange des deux tons aussi clairement qu'une *tierce* ou une *quinte* ou toute autre corde en musique, — furent les plus embarrassés et les plus en peine. — L'harmonie était bonne en elle-même ; — mais elle était tout à fait hors du ton, et nullement applicable au sujet qui était sur le tapis : — en sorte qu'avec tout leur savoir il leur fut impossible d'en donner la clef.

D'autres, qui n'entendaient rien à l'expression musicale, et ne firent attention qu'à la simple valeur du mot, s'imaginèrent que Phutatorius, qui était tant soit peu colère, allait arracher le bâton des mains de Didius afin d'étriller Yorick comme il faut ; — et que le furieux monosyllabe s… bleu, était l'exorde d'un discours qui, à en juger sur cet échantillon, lui présageait un rude traitement : de sorte que le bon cœur de mon oncle Toby ressentit une angoisse à l'idée de ce qu'Yorick allait souffrir. Mais voyant Phutatorius s'arrêter court sans tentative ni désir d'aller plus loin, — un troisième parti commença à supposer que ce n'était qu'une respiration involontaire, se transformant accidentellement en jugement d'un shilling, — sans en avoir ni le péché ni la substance.

D'autres, et particulièrement un ou deux assis à côté de lui, regardèrent au contraire, ce jurement comme réel et substantiel, dirigé avec préméditation contre Yorick, à qui on savait qu'il ne portait aucune bienveillance. — Ledit jurement, d'après le raisonnement de mon père, fermentait et bouillait précisément en ce moment-là dans les parties supérieures de la fressure de Phutatorius ; et ainsi, naturelle ment et conformément au cours voulu des choses, avait été lancé par le flux soudain de sang qui avait été chassé dans le ventricule droit du cœur de Phutatorius, par l'effet de la surprise qu'une si étrange théorie de prédication avait excitée.

Quels beaux raisonnements nous faisons sur des faits erronés !

Il n’y avait pas une âme occupée à toutes ces argumentations différentes sur le monosyllabe prononcé par Phutatorius, — qui ne tînt pour accordé, partant de là comme d’un axiome, que l’esprit de Phutatorius était attentif au sujet du débat qui s’était élevé entre Didius et Yorick ; et en effet, comme il regarda d’abord l’un et ensuite l’autre, de l’air d’un homme écoutant ce qui va survenir, — qui n’aurait pas pensé de même ? Mais la vérité est que Phutatorius ne savait pas un mot, pas une syllabe de ce qui se passait ; — et que toutes ses pensées et toute son attention étaient absorbées parmi évènement qui avait lieu à l’instant même dans l’intérieur de sa culotte, et cela dans une partie où plus qu’en toute autre, il était intéressé à surveiller les accidents : en sorte que, bien qu’il regardât avec toute l’attention du monde et qu’il eût graduellement monté chacun des nerfs et des muscles de sa face au plus haut point que l’instrument pouvait supporter, afin, pensait-on, de faire une réplique mordante à Yorick, qui était assis vis-à-vis de lui, — cependant, dis-je, Yorick n’avait pas une seule fois été logé dans une des cases du cerveau de Phutatorius ; — mais la vraie cause de son exclamation gisait une verge au moins plus bas.

Ceci, je vais tâcher de vous l’expliquer avec toute la décence imaginable.

Il faut donc vous apprendre que Gastriphères, qui avait fait un tour à la cuisine un peu avant le dîner, pour voir comment les choses allaient, — remarquant sur le buffet un panier d’osier plein de beaux marrons, avait ordonné d’en rôtir un ou deux cents et de les servir aussitôt que le dîner serait fini… Gastriphères appuyant ses ordres sur ce que Didius et surtout Phutatorius en étaient particulièrement amateurs.

Environ deux minutes avant que mon oncle Toby interrompît la harangue d’Yorick, on avait apporté les marrons de Gastriphères ; — et comme le goût qu’avait pour eux Phutatorius préoccupait la tête du domestique, il les avait mis juste devant Phutatorius, enveloppés tout bouillants dans une blanche serviette damassée.

Or, était-ce que physiquement il était impossible qu’une demi-douzaine de mains se fourrant à la fois sous la serviette, — quelque marron, doué de plus de vie et de rotondité que le reste, ne fût mis en mouvement ? — Quoi qu’il en soit, il arriva qu’elles en firent rouler un hors de la table, et comme Phutatorius était assis au-dessous, les jambes écartées, — le marron tomba

perpendiculairement dans cette ouverture particulière de la culotte de Phutatorius, pour laquelle, cela soit dit à la honte de notre indélicate langue, il n'y a pas un mot chaste dans tout le dictionnaire de Johnson : — qu'il suffise de dire — que c'était cette ouverture particulière que, dans toutes les bonnes sociétés, les lois du décorum exigent strictement que chacun ferme, comme le temple de Janus (en temps de paix du moins).

En négligeant cette petite formalité, Phutatorius (ce qui, par parenthèse), devrait être une leçon pour tout le genre (humain) avait ouvert la porte à cet accident.

Je l'appelle accident, par condescendance pour le langage reçu ; — mais sans me mettre en opposition avec l'opinion soit d'Acrites, soit de Mythogeras sur cette matière, je sais qu'ils étaient pleinement et fermement persuadés — et qu'ils le sont encore à cette heure, qu'il n'y avait rien d'accidentel dans tout cet évènement ; mais que si le marron avait pris cette direction particulière, et en quelque sorte de son propre mouvement, — et puis était tombé tout bouillant à cette place particulière, et non à une autre, — c'était un jugement réel prononcé contre Phutatorius pour ce sale et obscène traité *De concubinis retinendis*, que Phutatorius avait publié environ vingt ans auparavant, — et dont, cette semaine même, il allait donner au monde une seconde édition.

Ce n'est point mon affaire de tremper ma plume dans cette controverse… il y a, sans contredit, beaucoup à écrire sur chaque côté de la question ; — tout ce que j'ai à faire comme historien, c'est de présenter le fait et de le rendre croyable au lecteur, à savoir que l'hiatus de la culotte de Phutatorius était suffisamment grand pour recevoir le marron ; — et que le marron, de manière ou d'autre, y tomba perpendiculairement, et tout chaud, tout bouillant, sans que Phutatorius s'en aperçût, ni personne autre sur le moment.

La chaleur naturelle que communiquait le marron ne fut pas désagréable pendant les vingt ou vingt-cinq premières secondes, — et ne fit que doucement appeler l'attention de Phutatorius vers cette partie ; — mais la chaleur croissant par degrés, et, au bout de peu de secondes, dépassant les bornes d'un plaisir modéré, puis s'avançant en toute hâte dans les régions de la douleur, l'âme de Phutatorius, avec toutes ses idées, ses pensées, son attention, sa conception, son jugement, sa résolution, sa délibération, son raisonnement, sa mémoire, son imagination, et dix bataillons d'esprits

animaux, se précipita tumultueusement à travers différents circuits au lieu du danger, laissant toutes les régions supérieures, comme vous pouvez imaginer, aussi vides que ma bourse.

Malgré ce que tous ces messagers purent lui rapporter de bons renseignements, du diable si Phutatorius fut capable de pénétrer le secret ce qui se passait en bas, ni de conjecturer en aucune façon ce que c'était. Toutefois, ne sachant pas quelle en pouvait être la véritable cause, il jugea plus prudent dans sa situation présente — de supporter, s'il était possible, son mal en stoïcien : ce qu'à l'aide de quelques grimaces et froncements de bouche, il eût certainement accompli, si son imagination fût restée neutre ; mais les emportements de l'imagination ne sont pas possibles à maîtriser dans les choses de ce genre. Tout à coup il lui vint à l'esprit que quoique sa souffrance fût une sensation de chaleur ardente, elle pouvait venir néanmoins tout aussi bien d'une morsure que d'une brûlure ; et dans ce cas-là, qu'un petit lézard, ou lézard d'eau, ou quelque affreux reptile de ce genre, s'était glissé là et y enfonçait les dents. Cette horrible idée, accompagnée d'un surcroît de douleur produit en ce moment par le marron, saisit Phutatorius d'une terreur panique, — et, dans le premier désordre de son effroi, lui fit perdre la tête, comme il est arrivé aux meilleurs généraux du monde ; — et le résultat en fut qu'il sauta incontinent en l'air, tout en proférant cette interjection de surprise, objet de tant de commentaires, suivie de l'aposiopèse, ainsi figurée : S… bleu ! — qui sans doute n'était pas canonique, mais qui pourtant était le moins qu'un homme pût dire dans la circonstance ; — et dont, par parenthèse, canonique ou non, Phutatorius ne pouvait pas plus se défendre que de la cause qui l'avait provoquée.

Quoique ceci ait pris assez de temps à raconter, le fait lui-même n'en prit pas plus qu'il n'en fallait à Phutatorius pour retirer le marron et le jeter à terre avec violence, — et à Yorick pour se lever et aller ramasser le marron.

Le triomphe des petits incidents sur l'esprit est curieux à observer. De quel poids incroyable ils sont dans la formation et la direction de nos opinions, tant sur les hommes que sur les choses ! — Dire que des riens aussi légers que l'air porteront une croyance à l'âme, et l'y planteront d'une façon si immuable — que les démonstrations d'Euclide, si on pouvait les amener à la battre en brèche, n'auraient pas à elles toute la force de le renverser !

Yorick, dis-je, ramassa le marron que la colère de Phutatorius avait jeté à terre… l'action était insignifiante, — j'ai honte de l'expliquer : — sa seule raison pour le faire — avait été qu'il pensait que le marron n'en était pas moins bon pour cela, — et qu'il tenait qu'un bon marron valait la peine de se baisser. — Mais cet incident, tout insignifiant qu'il était, fit un effet très différent dans la tête de Phutatorius : il considéra l'acte d'Yorick, d'avoir quitté sa chaise et ramassé le marron, comme un manifeste aveu que le marron était originairement à lui, — et par suite que ce devait être le propriétaire du marron, et personne autre, qui lui avait joué ce mauvais tour. Ce qui le confirma grandement dans cette opinion, c'est que la fable formant un parallélogramme et étant très étroite, cela fournissait à Yorick, qui était assis juste en face de Phutatorius, une belle occasion de lui glisser le marron ; — et il en conclut qu'Yorick l'avait fait. Un regard de soupçon, pour ne pas dire plus, que Phutatorius lança en plein sur Yorick, quand ces pensées s'élevèrent en lui, révélait trop clairement son opinion ; — et comme on supposait naturellement que Phutatorius en savait là-dessus plus que tout autre, son opinion devint aussitôt l'opinion générale ; — et pour une raison très différente d'aucune qu'on ait encore donnée, en peu de temps la chose fut tout à fait mise hors de question.

Quand il survient des évènements importants ou inattendus sur le théâtre de ce monde sublunaire, — l'esprit de l'homme, espèce de substance inquisitive, prend naturellement son vol derrière la scène, pour en voir la cause et les premiers mobiles. — La recherche ne fut pas longue cette fois.

Il était bien connu qu'Yorick n'avait jamais eu bonne opinion du traité que Phutatorius avait écrit *De cubinis retinendis*, et qu'il le regardait comme ayant dû faire du mal dans le monde ; — et il fut aisément découvert qu'il y avait une intention allégorique dans le tour d'Yorick, — et que l'envoi du marron bouillant dans l[…] de Phutatorius était un trait sarcastique contre son livre, — dont les doctrines, disait-on, avaient enflammé plus d'un honnête homme au même endroit.

Cette idée réveilla Somnolentius, — fit sourire Agelastes ; — et si vous pouvez vous rappeler exactement le regard et l'air d'un homme qui s'évertue à deviner une énigme, — c'était l'aspect qu'elle donna à Gastriphères — bref, beaucoup y virent un chef-d'œuvre d'esprit et de malice.

Cette idée, comme le lecteur l’a vu d’un bout à l’autre, avait aussi peu de fondements que les rêves de la philosophie. Yorick, sans doute, comme l’a dit Shakspeare de son ancêtre, — « était un homme d’humeur badine, » mais elle était tempérée par quelque chose qui l’empêchait de jouer aucun de ces méchants tours, ni celui-ci, ni maint autre dont il avait injustement porté le blâme ; — mais ce fut son malheur, toute sa vie, de se voir imputer mille actions et paroles dont son cœur (ou mon estime pour lui m’aveugle) était incapable. Tout ce que je blâme en lui, — ou plutôt tout ce que je blâme et aime alternativement en lui, c’est cette singularité de caractère, qui ne lui permit jamais de prendre la peine de rétablir les faits aux yeux du monde, quelque aisément qu’il le pût. À tous les mauvais traitements de cette sorte, il agissait précisément comme dans l’affaire de son cheval maigre. — Il aurait pu s’expliquer à son honneur, mais c’était au-dessous de lui ; et d’ailleurs il regardait celui qui invente, celui qui propage et celui qui croit un bruit malveillant, comme si également injustes pour lui, — qu’il ne pouvait s’abaisser à leur conter son histoire ; — et il s’en rapportait au temps et à la vérité pour le faire.

Cette tournure héroïque d’idées eut pour lui des inconvénients dans bien des cas ; — dans celui-ci, elle lui attira le ressentiment durable de Phutatorius, qui, au moment où Yorick venait de finir son marron, se leva une seconde fois pour le prévenir, — ce qu’il fit, il est vrai, avec un sourire et en se bornant à dire, — qu’il tâcherait de ne pas oublier l’obligation qu’il lui avait.

Mais faites attention : vous devez séparer et distinguer soigneusement ces deux choses dans votre esprit : –

— Le sourire était pour la compagnie ;

… La menace était pour Yorick.

Chapitre CXIV

Pouvez-vous me dire, demanda Phutatorius à Gastriphères, qui était assis à côté de lui, — car on ne voudrait pas s'adresser à un chirurgien pour une affaire si ridicule, — pouvez-vous me dire, Gastriphères, ce qu'il y a de mieux contre la brûlure ?… Demandez à Eugène, dit Gastriphères… Cela dépend grandement, dit Eugène feignant d'ignorer l'aventure, de la nature de la partie malade. — Si c'est une partie sensible et une partie qu'on puisse commodément envelopper… C'est l'un et l'autre, repartit Phutatorius, tout en mettant sa main, avec un emphatique signe de tête, sur la partie en question, et levant en même temps la jambe droite, pour se soulager et s'éventer… Si c'est là le cas, dit Eugène, je vous conseillerais, Phutatorius, de ne faire aucune espèce de remèdes ; mais si vous voulez envoyer chez l'imprimeur le plus proche, et confier le soin de votre guérison à une chose aussi simple qu'une feuille de papier mou toute fraîche sortie de la presse, — vous n'avez besoin que de la tortiller autour… Le papier humide, dit Yorick (qui était assis à côté de son ami Eugène), a, je le sais, une fraîcheur qui soulage, — mais pourtant il n'est, je présume, que le véhicule ; — et ce doivent être l'huile et le noir de fumée, dont le papier est si fortement imprégné, qui font l'affaire. — Tout juste, dit Eugène ; et c'est, de toutes les applications extérieures que je me hasarderais à recommander, la plus anodine et la plus sûre.

Si c'était moi, dit Gastriphères, puisque la principale chose c'est l'huile et le noir de fumée, j'en étalerais une couche épaisse sur un chiffon, et je la plaquerais dessus à l'instant même… Cela en ferait un vrai diable, repartit Yorick… Et d'ailleurs, ajouta Eugène, cela n'atteindrait pas le but, qui est extrême élégance et délicatesse de l'ordonnance : ce que la Faculté estime être la moitié de la besogne — car considérez, si le caractère est très petit (ce qu'il doit être), les parcelles curatives qui entrent en contact sous cette forme, ont l'avantage d'être étalées si infiniment minces, et avec une égalité si mathématique (les alinéa et majuscules exceptés), qu'il n'est pas d'art, pas de maniement de la spatule qui puisse arriver là… Il se trouve fort heureusement, répliqua Phutatorius, que la seconde édition de mon traité *De concubinis retinendis* est en ce moment sous presse… Vous en pouvez

prendre une feuille, dit Eugène ; — n’importe laquelle… Pourvu, dit Yorick, qu’elle soit sans ordures…

On est en train, reprit Phutatorius, d’imprimer le neuvième chapitre, — qui est l’avant-dernier du livre… Je vous prie, quel est le titre de ce chapitre ? dit Yorick, tout en faisant un salut respectueux à Phutatorius… Je crois, répondit Phutatorius, que c’est celui *re concubinariâ*.

Pour l’amour du ciel, gardez-vous de ce chapitre, dit Yorick.

… Oui, certes, — ajouta Eugène.

Chapitre CXV

— Or, dit Didius, se levant et mettant sa main droite, les doigts écartés, sur sa poitrine, — si une telle méprise au sujet d'un nom de baptême était arrivée avant la Réforme… [Elle est arrivée avant-hier, se dit mon oncle Toby] — et quand le baptême s'administrait en latin — [C'était en anglais, dit mon oncle] — bien des choses auraient pu coïncider avec et, sur l'autorité de divers arrêts précédents, faire prononcer le baptême nul, avec faculté de donner à l'enfant un nouveau nom. — Si, par exemple, un prêtre, ce qui n'était point une chose rare, par ignorance de la langue latine, avait baptisé un enfant de Tom O'Stiles, *in nomine Patriæ et Filia et Spiritum sanctos*, — le baptême était tenu pour nul… Je vous demande pardon, repartit Kysarcius ; — dans ce cas-là, comme la méprise ne portait que sur les terminaisons, le baptême était valide ; et pour l'avoir rendu nul, la bévue du prêtre aurait dû tomber sur la première syllabe de chaque nom ; — et non pas, comme dans votre cas, sur la dernière.

Mon père, qui se délectait à ces sortes de subtilités, écoutait avec une extrême attention.

Gastriphères, par exemple, continua Kysarcius, baptise un enfant de John Stradling *in gomine Gatris, etc., etc.,* au lieu de *in nomine Patris, etc*. — Est-ce là un baptême ? — Non, disent les plus habiles canonistes ; attendu que par là la racine de chaque mot a été arrachée, et ses sens et signification détournés et changés entièrement en un autre sujet ; car *gomine* ne signifie pas nom, ni *gatris* père… Qu'est-ce qu'ils signifient ? demanda mon oncle Toby. — Rien du tout, — dit Yorick… Ergò, un tel baptême est nul, dit Kysarcius…

Naturellement, répondit Yorick,… d'un ton deux tiers plaisanterie et un tiers sérieux…

Mais dans le cas cité, continua Kysarcius, où *patriæ* est mis pour *patris*, *filia* pour *filii*, et ainsi du reste ; — comme ce n'est qu'une faute de déclinaison, et que les racines des mots restent intactes, les inflexions de leurs branches de tel ou tel côté n'empêchent en aucune façon le baptême, attendu que les mots conservent le même sens qu'auparavant… Mais alors, dit Didius, l'intention qu'avait le prêtre de les prononcer grammaticalement

aurait dû être prouvée… D'accord, répondit Kysarcius ; et de ceci, confrère Didius, nous avons un exemple dans un décret des décrétales du pape Léon III… Mais l'enfant de mon frère, s'écria mon oncle Toby, n'a rien à faire avec le pape… c'est tout bonnement l'enfant d'un protestant, baptisé Tristram contre les intentions et vœux de son père et de sa mère et ce tout ce qu'il a de parents…

Si les intentions et vœux, dit Kysarcius, interrompant mon oncle Toby, de ceux-là seuls qui tiennent par le sang à l'enfant de M. Shandy devaient avoir du poids dans cette matière, mistress Shandy serait la dernière qui aurait à y voir… Mon oncle Toby posa sa pipe, et mon père rapprocha sa chaise de la table pour entendre la conclusion d'une introduction si étrange.

… Non seulement ç'a été une question, capitaine Shandy, entre les meilleurs jurisconsultes et docteurs en droit civil de ce pays, continua Kysarcius, de savoir « si la mère est parente de son enfant ; » — mais, après avoir bien examiné de sang-froid et débattu les arguments pour et contre, — on s'est décidé pour la négative ; — à savoir, « que la mère n'est point parente de son enfant. » Mon père aussitôt plaqua sa main sur la bouche de mon oncle Toby, sous prétexte de lui parlera l'oreille ; — la vérité était qu'il redoutait le *Lillibullero* ; et qu'ayant un grand désir d'entendre la suite d'un argument si curieux, — il pria mon oncle Toby au nom du ciel de ne pas l'en frustrer… Mon oncle Toby fit un signe de tête, — reprit sa pipe, se contentant de siffler le Lillibullero intérieurement, — et Kysarcius, Didius et Triptolème continuèrent à discourir en ces termes : –

Cette décision, continua Kysarcius, quoiqu'elle puisse paraître aller en sens contraire des idées reçues, avait fortement la raison de son côté, et la chose a été mise tout à fait hors de question par le fameux procès connu vulgairement sous le nom de procès du duc de Suffolk… Il est cité dans Brooke, dit Triptolème… Et mentionné par lord Coke, ajouta Didius… Et vous pouvez le trouver dans Swinburn, *Des testaments*, dit Kysarcius.

Le cas, M. Shandy, était celui-ci : –

Sous le règne d'Édouard VI, Charles, duc de Suffolk, ayant eu un fils d'un lit, et une fille d'un autre lit, fit son testament où il légua ses biens à son fils, et mourut. Après sa mort, son fils mourut aussi ; — mais sans testament, sans femme et sans enfant ; — et cela du vivant de sa mère et de sa sœur consanguine (car elle était du premier lit). La mère prit l'administration des biens de son fils, conformément au statut de la vingt-

unième année du règne de Henri VIII, lequel porte que dans le cas où une personne meurt *intestat*, l'administration de ses biens devra être confiée au plus proche parent.

L'administration ayant été ainsi (subrepticement) accordée à la mère, — la sœur consanguine intenta un procès devant le juge ecclésiastique, alléguant, 1° qu'elle était elle-même le plus proche parent, et 2° que la mère n'était nullement parente de la partie décédée, et, en conséquence, elle priait la cour de révoquer la décision qui avait accordé l'administration à la mère, et de la lui confier à elle-même, comme au plus proche parent du défunt, en vertu dudit statut.

Là-dessus, comme c'était une cause capitale dont l'issue était de grande conséquence, — et que bien des causes pécuniairement fort importantes seraient vraisemblablement décidées dans les temps à venir, par le précédent qu'on allait faire — les hommes les plus instruits, tant dans les lois de ce royaume que dans le droit civil, furent consultés ensemble, sur la question de savoir si la mère était ou non parente de son fils. — Sur ce point non seulement les légistes temporels, — mais les légistes en droit canon, — les *jurisconsulti*, — *les jurisprudentes*, — les légistes en droit civil, — les avocats, les commissaires, — les juges du consistoire et des cours de prérogative de Canterbury et d'York, avec le maître ces Facultés, furent unanimement d'avis que la mère n'était point parente de son enfant…

Et que dit à cela la duchesse de Suffolk ? demanda mon oncle Toby.

L'inattendu de la question de mon oncle Toby confondit Kysarcius plus que n'aurait fait le plus habile avocat. — Il s'arrêta une grande minute, regardant mon oncle Toby en face sans répondre ; — et cette minute suffit à Triptolème pour le rattraper et prendre les devants de cette manière : –

C'est une base et un principe du droit, dit Triptolème, que les choses descendent et ne remontent pas ; et je ne fais pas de doute que c'est pour cette cause que, tout vrai qu'il est que l'enfant soit du sang et de la semence de ses parents, — néanmoins les parents ne sont pas de son sang et de sa semence ; attendu que les parents ne sont point procréés par l'enfant, mais bien l'enfant par les parents ; — car c'est ainsi qu'il est écrit : *Liberi sunt de sanguine patris et matris, sed pater et mater non sunt de sanguine liberorum*.

— Mais ceci, Triptolème, s'écria Didius, prouve trop ; — car, d'après l'autorité que vous citez, il s'ensuivrait non seulement, ce qui en effet est

accordé de tous côtés, que la mère n’est pas parente de son enfant, — mais que le père ne l’est pas non plus… Cette opinion-là, dit Triptolème, est tenue pour la meilleure ; parce que le père, a mère et l’enfant, quoique ce soient trois personnes, ne sont cependant que (*una caro*) une seule chair ; et conséquemment n’ont aucun degré de parenté, — ni aucun moyen d’en acquérir *naturellement*… Voilà encore que vous poussez l’argument trop loin ! s’écria Didius, — car c’est la loi lévitique, ce n’est pas la nature — qui interdit à un homme de faire un enfant à sa grand-mère ; — auquel cas, en supposant que l’enfant soit une fille, elle se trouverait parente à la fois de… Mais qui a jamais pensé, s’écria Kysarcius, à coucher avec sa grand-mère ? — Le jeune homme dont parle Selden, repartit Yorick, — qui non seulement y pensa, mais justifia son intention auprès de son père par cet argument tiré de la loi du talion : — « Vous couchez bien, monsieur, avec ma mère, » dit le garçon ; « pourquoi ne puis-je pas coucher avec la vôtre ? »… C’est l’*argumentum commune*, ajouta Yorick… Il est assez bon pour eux, répliqua Eugène en prenant son chapeau.

La compagnie se sépara.

Chapitre CXVI

— Et je vous prie, dit mon oncle Toby s’appuyant sur Yorick, qui l’aidait avec mon père à descendre tout doucement l’escalier… Ne vous effrayez pas, madame ; cette conversation d’escalier n’est pas aussi longue que la dernière… Et je vous prie, Yorick, dit mon oncle Toby, quelle décision ces savants ont-ils enfin rendue dans l’affaire de Tristram ?… Une décision très satisfaisante, repartit Yorick ; l’affaire, monsieur, ne concerne personne ; car mistress Shandy, la mère, ne lui est pas du tout parente ; — et comme le côté maternel est le plus sûr, — M. Shandy, par conséquent, est moins que rien. — Bref, il ne lui est pas parent, monsieur, autant que moi…

… Cela peut bien être, dit mon père en secouant la tête.

… Que les savants disent ce qu’ils veulent, reprit mon oncle Toby, il devait certainement y avoir une sorte de consanguinité entre la duchesse de Suffolk et son fils.

Le vulgaire, dit Yorick, est de cette opinion jusqu’à cette heure.

Chapitre CXVII

Quoique mon père eût pris un plaisir extrême aux subtilités de ces savants entretiens, — ce n'était après tout que frotter d'huile un os cassé. — Dès qu'il fut rentré, le poids de ses afflictions en retomba sur lui d'autant plus pesant, comme c'est toujours le cas quand le bâton sur lequel nous nous appuyons glisse sous nous, — Il devint pensif, — alla fréquemment se promener à l'étang, — abaissa une corne de son chapeau, — soupira souvent, — cessa de gronder ; — et comme les rapides étincelles de colère qui produisent la gronderie favorisent d'autant la transpiration et la digestion, à ce que nous dit Hippocrate, — il serait certainement tombé malade de leur extinction, si ses pensées n'eussent été détournées à temps, et sa santé préservée par une nouvelle série de tracas qui lui furent laissés, avec un legs de mille guinées, par ma tante Dinah.

Mon père eut à peine lu la lettre, que, prenant la chose du bon côté, il se mit aussitôt à se creuser et à se torturer la tête pour trouver quel serait l'emploi de cet argent le plus honorable pour sa famille. — Cent cinquante projets bizarres prirent tour à tour possession de son cerveau ; — il ferait ceci, et cela, et cela encore. — Il irait à Rome ; — il plaiderait ; — il achèterait des rentes ; — il achèterait la ferme de John Hobson ; il referait la façade de sa maison, et ajouterait une aile pour la rendre régulière. — Il y avait un beau moulin à eau en deçà de la rivière ; il bâtirait un moulin à vent de l'autre côté, bien en vue, pour faire pendant. — Mais par-dessus toutes choses au monde, il entourerait d'une clôture le grand Ox-moor, et enverrait immédiatement mon frère Bobby en voyage.

Mais comme la somme était *finie*, et conséquemment ne pouvait pas tout faire ; — que même elle ne pouvait faire avantageusement que fort peu de choses ; — de tous les projets qui s'offrirent en cette occasion, les deux derniers semblèrent avoir fait l'impression la plus profonde ; et il se serait infailliblement déterminé pour tous deux à la fois, sans le petit inconvénient signalé plus haut, qui le mit dans la nécessité absolue de se décider en faveur de l'un ou de l'autre. Ceci n'était pas tout à fait si aisé à faire ; car bien qu'il soit certain que mon père avait depuis longtemps à cœur cette partie nécessaire de l'éducation de mon frère, et, en homme prudent, avait

positivement résolu de la mettre sans retard à exécution avec le premier argent qui lui rentrerait de la seconde création d'actions de l'affaire du Mississippi, où il avait un intérêt ; — cependant l'Ox-moor, qui était une belle grande plaine, couverte de mauvaises herbes, attendant dessèchement et culture, et qui appartenait à la famille Shandy, avait sur lui des droits presque aussi anciens : il avait depuis longtemps et vivement à cœur d'en tirer également parti.

Mais n'ayant jusque-là jamais été pressé par un concours de choses qui lui rendît nécessaire d'établir ou la priorité ou la justice de leurs droits, — en homme sage, il s'était abstenu d'entrer à cet égard dans un examen détaillé et soigneux : en sorte que lors de cette crise et du rejet de tout autre plan, — les deux vieux projets, l'Ox-moor et mon frère, le partagèrent derechef ; et les deux champions étaient de si égale force, qu'ils ne se livrèrent pas de médiocres assauts dans l'esprit du vieux gentleman, lorsqu'il s'agit de savoir qui aurait le pas.

… On peut rire si l'on veut ; — mais le fait était ainsi. –

Ç'avait toujours été la coutume dans la famille, et par la suite des temps, c'était presque devenu une chose de droit commun, que le fils aîné eût libre entrée, sortie et rentrée à l'étranger avant son mariage, — non seulement pour les avantages personnels qu'il pouvait retirer de tout cet exercice et changement d'air, — mais simplement pour la pure satisfaction de sa fantaisie, pour la plume que cela mettrait à son chapeau d'avoir été au loin. — *Tantum valet*, disait mon père, *quantum sonat*.

Or, comme c'était une raisonnable, et par conséquent très chrétienne tolérance, — lui en retirer le bénéfice, sans pourquoi ni comment, — et par là le faire citer comme le premier Shandy qui n'eût pas roulé par l'Europe en chaise de poste, et cela seulement parce que c'était un garçon lourd, — ce serait le traiter dix fois pis qu'un Turc.

D'un autre côté, le cas de l'Ox-moor était tout aussi difficile.

Outre les premiers frais d'acquisition, qui étaient de huit cents livres, — ce bien avait coûté à la famille huit cents livres de plus par suite d'un procès, environ quinze ans auparavant, — outre Dieu sait combien d'ennuis et de tracas.

Qui plus est, il avait été en la possession de la famille Shandy depuis le milieu du siècle dernier ; et quoiqu'il fut situé en plein devant la maison, borné à une extrémité par le moulin à eau, et à l'autre par le moulin à vent

projeté, dont il a été parlé ci-dessus ; — et que pour toutes ces raisons il semblât avoir plus de titres qu'aucune autre partie du domaine aux soins et à la protection de la famille, cependant, par une fatalité inexplicable, et commune aux hommes aussi bien qu'au sol qu'ils foulent aux pieds, — il avait toujours été honteusement dédaigné ; et pour dire la vérité, il en avait tant souffert, que cela aurait fait saigner (disait Obadiah) le cœur de tout homme qui savait ce que vaut la terre, rien que de voir, en y passant à cheval, dans quel état il était.

Quoi qu'il en soit, comme ni l'achat de ce fonds de terre, — ni assurément le choix de la situation qu'il occupait, n'étaient, à proprement parler, ni l'un ni l'autre du fait de mon père, il ne s'était cru en aucune façon intéressé dans l'affaire, — jusqu'à la naissance quinze ans auparavant, de ce maudit procès mentionné ci-dessus (qui avait éclaté au sujet des limites), — lequel étant personnellement et entièrement du fait de mon père, éveilla naturellement tous les autres arguments en faveur de l'Ox-moor ; et en les récapitulant tous ensemble, il vit qu'il était obligé, non pas simplement par intérêt, mais par honneur, de faire pour lui quelque chose ; — et que c'était le temps ou jamais.

Je pense qu'il faut certainement avoir eu du guignon pour que ces raisons se soient trouvées si bien balancées de part et d'autre ; car mon père eut beau les peser dans toute espèce d'humeur et de conditions, passer mainte heure d'angoisse dans la plus profonde et la plus abstraite méditation sur ce qu'il y avait de mieux à faire ; — lisant un jour des livres d'agriculture, — un autre des livres de voyages, — mettant de côté toute passion, — examinant les arguments de chaque partie sous toutes leurs faces et dans toutes leurs circonstances, conférant chaque jour avec mon oncle Toby, — discutant avec Yorick, et causant avec Obadiah de toute l'affaire de l'Ox-moor ; — néanmoins il ne se présenta rien de si fort en faveur de l'une des deux causes qui ne fût ou strictement applicable à l'autre, ou du moins assez compensé par quelque considération d'un poids égal, pour maintenir les balances de niveau.

Car, à coup sûr, si avec l'assistance convenable et dans les mains de certaines gens l'Ox-moor eût indubitablement fait dans le monde une figure différente de celle qu'il y faisait, ou y pouvait jamais faire dans l'état où il était, — il n'y avait rien dans tout cela qui ne fût vrai, appliqué à mon frère Bobby, — qu'Obadiah dît ce qu'il voulait…

Sous le rapport de l'intérêt, la lutte, je l'avoue, ne paraissait pas à première vue si peu décisive ; car chaque fois que mon père prenait en main la plume, et se mettait à calculer la simple dépense qu'il aurait à faire pour faucher, brûler, et enclore dans l'Ox-moor, etc., etc., — avec le profit certain qu'il en retirerait, — ce profit grossissait si prodigieusement par sa manière de présenter le compte, que vous auriez juré que l'Ox-moor allait tout renverser devant lui ; car il était clair que mon père recueillerait une centaine de lasts de graine de colza, à vingt livres le last, dès la première année ; de plus, une excellente récolte de froment l'année suivante ; et l'année d'après, à ne rien exagérer, cent, — mais selon toute probabilité, cent cinquante, — sinon deux cents quarts de pois et de fèves, outre des pommes de terre sans fin. — Mais alors, l'idée qu'il élevait pendant tout ce temps-là mon frère, comme un pourceau, à les manger, — jeta bas de nouveau tout l'échafaudage, et laissait en général le vieillard dans un tel état d'indécision, que, comme il le déclarait souvent à mon oncle Toby, il ne savait non plus que ses talons ce qu'il devait faire.

Il faut l'avoir éprouvé pour comprendre quelle torture c'est d'avoir l'esprit déchiré par deux projets d'égale force, qui le tirent obstinément à la fois en sens contraire ; car, sans parler du ravage que, par une conséquence certaine, ils font inévitablement dans la plus fine partie du système des nerfs, qui, vous le savez, conduit les esprits animaux et les sucs les plus subtils du cœur à la tête, etc. — on ne saurait dire jusqu'à quel point une si capricieuse espèce de frottement agit sur les parties plus grossières et plus solides, détruisant l'embonpoint et diminuant la force d'un homme à chaque allée et venue.

Mon père aurait certainement plié sous ce malheur, aussi certainement qu'il avait fait sous celui de mon NOM DE BAPTÊME, s'il n'avait pas été tiré de l'un, comme il l'avait été de l'autre, par un nouveau malheur : — la mort de mon frère Bobby.

Qu'est-ce que la vie de l'homme ? n'est-ce point se tourner sur un côté et puis sur l'autre ? — passer d'un chagrin à un chagrin ? — boutonner une cause de vexation, — et en déboutonner une autre ?

Chapitre CXVIII

À dater de ce moment, je dois être considéré comme l'héritier présomptif de la famille Shandy ; — et c'est ici proprement le point de départ de l'histoire de ma vie et de mes opinions. Malgré toute ma diligence et ma précipitation, je n'ai fait que déblayer le terrain pour élever l'édifice ; — et je prévois que ce sera un édifice tel qu'on n'en a jamais conçu, ni jamais exécuté depuis Adam. Dans moins de cinq minutes j'aurai jeté ma plume au feu, et à sa suite la petite goutte d'encre qui est restée au fond de mon écritoire : — je n'ai qu'une dizaine de choses à faire à la fois ; — j'ai une chose à nommer, — une chose à déplorer, — une chose à espérer, — une chose à promettre, — et une chose à faire craindre. — J'ai une chose à supposer, — une chose à déclarer, — une chose à cacher, — une chose à choisir, — et une chose à demander. — Ce chapitre, donc, je le *nomme* le chapitre des choses, — et mon prochain chapitre, si je vis, sera mon chapitre sur les moustaches, afin de conserver quelque liaison dans mes ouvrages.

La chose que je déplore, c'est que les faits se soient tellement accumulés sur moi, que je n'ai pu aborder la partie de mon œuvre que j'ai tout le temps regardée d'un œil d'envie ; je veux parler des campagnes, et particulièrement des amours de mon oncle Toby, dont les incidents sont d'une nature si singulière et d'une trempe si cervantesque, que si je puis faire en sorte de produire sur tous les autres cerveaux les mêmes impressions seulement que les évènements ont éveillées dans le mien, — je réponds que le livre fera son chemin dans le monde beaucoup mieux que son maître ne l'a fait avant lui. — Ô Tristram ! Tristram ! que ceci s'effectue seulement, — et la réputation dont tu jouiras comme auteur contrebalancera tous les maux que tu as subis comme homme ; — tu le régaleras de l'une, — quand tu auras perdu tout sentiment et tout souvenir des autres !…

Il n'est pas étonnant que j'aie tant de démangeaison d'arriver à ces amours : c'est le morceau le plus exquis de toute mon histoire ! et quand j'y serai, — soyez-en sûrs, bonnes gens — (et je m'embarrasse peu si cela offense quelque estomac dégoûté) je ne serai pas du tout scrupuleux sur le

choix des mots ; — et c’est la chose que j’ai à *déclarer*. — Je n’en viendrai jamais à bout en cinq minutes, cela je le *crains* ; — et la chose que j’*espère*, c’est que vos *Worships* et Révérences ne sont pas offensés : — si vous l’êtes, comptez, mes bons messieurs, que je vous donnerai de quoi être offensés Tannée prochaine ;

— c’est la méthode de ma chère Jenny ; — mais qui est ma Jenny, et quel est le bon et quel est le mauvais côté d’une femme, — et la chose qui doit être *cachée* : — cela vous sera dit deux chapitres avant celui des Boutonnières ; — et pas un chapitre plus tôt.

Et maintenant que vous voici arrivés à la fin de ces quatre volumes, — la chose que j’ai à demander est, dans quel état sont vos têtes ? la mienne rue fait horriblement mal ! — quant à vos santés, je sais qu’elles sont beaucoup meilleures. — Le vrai Shandéisme, qu’on en pense ce qu’on voudra, dilate le cœur et les poumons ; et, comme toutes les affections qui participent de sa nature, il force le sang et les autres fluides vitaux du corps à courir librement dans leurs canaux, et fait tourner longtemps et gaiement la roue de la vie.

Si on me laissait, comme à Sancho Pança, le choix de mon royaume, il ne serait pas maritime, — ni un royaume de nègres, pour en tirer deux sous ; — non, ce serait un royaume de sujets riant de tout cœur : et comme les passions bilieuses et mélancoliques, en créant des désordres dans le sang et les humeurs, ont une aussi mauvaise influence, à ce que je vois, sur le corps politique que sur le corps humain, — et que l’habitude de la vertu peut seule maîtriser pleinement ces passions et les soumettre à la raison, — j’ajouterais à ma prière, — que Dieu voulût faire à mes sujets la grâce d’être aussi sages qu’ils seraient gais ; et alors nous serions, moi le plus heureux monarque, et eux le plus heureux peuple qu’il y aurait sous le ciel.

Et restant sur cette morale pour le présent, sous le bon plaisir de vos *Worships* et de vos Révérences, je prends congé de vous jusqu’à un an d’ici, où alors (à moins que cette vilaine toux ne me tue dans l’intervalle) je viendrai de nouveau vous tirer par la barbe, et mettre sous les yeux du monde une histoire à laquelle vous songez peu.

Livre V

Chapitre CXIX

Sans ces deux fougueux bidets, et cet écervelé de postillon qui les mena de Stilton à Stamford, l'idée ne m'en serait jamais venue. Il volait comme un éclair ; — il y avait une descente de trois milles et demi ; — nous touchions à peine la terre, — le mouvement était des plus rapides, — des plus impétueux ; — il se communiqua à mon cerveau, — mon cœur en eut sa part. — « Par le grand Dieu du jour, » dis-je en regardant le soleil et passant le bras par le carreau de devant de la chaise, comme je faisais mon vœu, « je fermerai la porte de mon cabinet dès que je serai arrivé chez moi, et j'en jetterai la clef à quatre-vingt-dix pieds au-dessous de la surface de la terre, dans le puits qui est derrière ma maison. »

Le coche de Londres me confirma dans ma résolution ; il gravissait en chancelant la montée, avançant à peine, tiré, — tiré en haut par huit *lourdes bêtes*, — « à force de reins ! » — dis-je en secouant la tête ; « mais d'autres qui valent mieux que vous tirent de la même manière, — et quelque chose de chacun ! — la belle merveille ! »

Dites-moi, hommes savants, est-ce que nous ajouterons toujours autant au *volume*, — et aussi peu à la *valeur* ?

Ferons-nous toujours de nouveaux livres, comme les apothicaires font de nouvelles mixtions en versant simplement d'un vase dans un autre ?

— Devons-nous à jamais tordre et détordre la même corde ? — à jamais dans la même ornière, — à jamais du même pas ?

Sommes-nous destinés jusqu'à l'éternité, les jours de fête aussi bien que les jours ouvrables, à montrer les reliques de la science, comme les moines montrent les reliques de leurs saints, — sans opérer un miracle, — un seul miracle avec ?

Qui donc fit l'homme avec des facultés qui en un instant l'enlèvent de la terre au ciel ; — la plus grande, la plus excellente, la plus noble créature du monde, — le *miracle* de la nature, comme l'a appelé Zoroastre, dans son Περὶ φύσεως. — *shekinak* de la présence divine, selon Chrysostome ; — l'*image* de Dieu, selon Moïse ; — le *rayon* de la Divinité, selon Platon ; — la *merveille* des *merveilles*, selon Aristote, — pour ramper de ce pitoyable train d'entremetteur et d'écumeur d'affaires ?

Je dédaigne d’être aussi injurieux qu’Horace à cette occasion ; — mais s’il n’y a pas de catachrèse dans ce vœu, ni de péché non plus ; je souhaite du fond de l’âme que tous es imitateurs de la Grande-Bretagne, de la France et de l’Irlande, aient le larcin pour leur peine, et qu’il y ait une bonne maison *farcinière*, assez grande pour les contenir, — oui, — et les sublimer tous ensemble, *pelés et tondus*, mâles et femelles : et ceci m’amène à l’affaire des *moustaches* ; — mais par quel enchaînement d’idées ? — je le laisse en legs de mainmorte aux prudes et aux tartufes, pour en jouir et en tirer le meilleur parti possible.

SUR LES MOUSTACHES.

Je suis fâché de l’avoir faite ; — c’est une des promesses les plus inconsidérées qui soit jamais entrée dans la tête d’un homme. — Un chapitre sur les moustaches ! Hélas ! le monde ne le supportera pas ! — C’est un monde délicat ; — mais je ne savais pas quelle était son humeur, — et je n’avais jamais vu le fragment ci-dessous ; autrement, aussi sûr que des nez sont des nez, et que des moustaches sont des moustaches (que le monde dise, s’il veut, le contraire), j’aurais gouverné loin de ce dangereux chapitre.

LE FRAGMENT.

[…]

… Vous êtes à moitié endormie, ma bonne dame, dit le vieux monsieur, prenant la main de la vieille dame, et la serrant doucement comme il prononçait le mot *moustaches*. — Changerons-nous de sujet ? Nullement, repartit la vieille dame ; — j’aime le récit que vous me faites. Alors jetant un voile de gaze fine sur sa tête, qu’elle appuya en arrière sur sa chaise, le visage tourné vers lui, et allongeant ses deux pieds comme elle se penchait, — Je désire, reprit-elle, que vous continuiez.

Le vieux monsieur continua en ces termes :… Des moustaches ! s’écria la reine de Navarre, laissant tomber sa pelote de nœuds au moment où la Fosseuse prononça le mot… Des moustaches, madame ! dit la Fosseuse, attachant avec une épingle la pelote au tablier de la reine, et faisant une révérence comme elle le répétait.

La voix de la Fosseuse était naturellement douce et basse ; pourtant c’était une voix articulée ; et chaque lettre du mot *moustaches* parvint

distinctement à l'oreille de la reine de Navarre… Des moustaches ! s'écria la reine appuyant davantage sur le mot, et comme si elle se défiait encore de ses oreilles… Des moustaches ! répliqua la Fosseuse, répétant le mot une troisième fois. — il n'y a pas, madame, en Navarre un cavalier de son âge, continua la fille d'honneur, prenant vivement les intérêts du page auprès de la reine, qui ait une si belle paire… De quoi ? s'écria Marguerite en souriant… De moustaches, dit la Fosseuse, avec une modestie infinie.

Le mot *moustaches* tint bon, et on continua à s'en servir dans la plupart des meilleures compagnies du petit royaume de Navarre, malgré l'usage indiscret qu'en avait fait la Fosseuse : la vérité était, que la Fosseuse n'avait pas prononcé ce nom seulement devant la reine, mais en mainte autre occasion à la cour, avec un accent qui impliquait toujours une sorte de mystère. — Et comme à la cour de Marguerite, tout le monde le sait, régnait en ce temps-lit un mélange de galanterie et de dévotion, — et que les moustaches s'appliquaient à l'une comme à l'autre, le mot naturellement tint bon, — il gagna tout autant qu'il perdit, c'est-à-dire le clergé fut pour lui, — les laïques furent contre, — et quant aux femmes, *elles* se partagèrent.

La beauté de la tournure et de la mine du jeune sieur de Croix commençait à cette époque à attirer l'attention des filles d'honneur vers la terrasse située devant la porte du palais et où se montait la garde. La dame de Baussière tomba éperdument amoureuse de lui, — il en fut de même de la Battarelle ; — il faisait pour cela le plus beau temps dont on ait jamais eu souvenir en Navarre. — La Guyol, la Maronette, la Sabatière, s'amourachèrent aussi du sieur de Croix ; la Rebours et la Fosse use furent plus avisées : — de Croix n'avait pas été heureux dans une tentative qu'il avait faite pour se recommander à la Rebours, et la Rebours et la Fosseuse étaient inséparables.

La reine de Navarre était assise avec ses dames à la fenêtre cintrée à vitraux coloriés, qui faisait face à la porte de ta seconde cour, au moment où de Croix passait : — Il est beau, dit la dame de Baussière… Il a bonne mine, dit la Battarelle… Il est bien fait, dit la Guyol. — Je n'ai de ma vie vu, dit la Maronette, un officier des gardes à cheval avec de pareilles jambes… Ou qui se tînt si bien dessus, dit la Sabatière… Mais il n'a pas de moustaches, s'écria la Fosseuse. — Pas un poil, dit la Rebours.

La reine alla droit à son oratoire, rêvant sur ce sujet tout le long de la galerie, et le tournant en tous sens dans son imagination. — Ave Maria — que peut vouloir dire la Fosseuse ? se demanda-t-elle en s'agenouillant sur le coussin.

La Guyol, la Battarelle, la Maronette, la Sabatière se retirèrent aussitôt dans leurs chambres. Des moustaches ! se dirent-elles toutes quatre en fermant leur porte au verrou.

La dame de Carnavalette comptait les grains de son chapelet sans qu'on s'en doutât, sous son vertugadin. — De saint Antoine à sainte Ursule inclusivement, il ne lui passa pas sous les doigts un saint qui n'eut des moustaches ; saint François, saint Dominique, saint Benoît, saint Basile, sainte Brigitte, tous avaient des moustaches.

La dame de Baussière était tombée dans un égarement d'idées à force de commentaires embrouillés sur le texte de la Fosseuse : — elle monta son palefroi, son page la suivit, — le Saint-Sacrement vint à passer, — la dama de Baussière continua son chemin.

Un denier, cria l'ordre de la Merci, — un seul denier pour mille patients captifs, qui tournent les yeux vers le ciel et vous, implorant leur rachat.

… La dame de Baussière continua son chemin.

Ayez pitié des malheureux, dit un pieux et vénérable homme à tête blanche, tendant humblement une boîte à cercles de fer dans ses mains desséchées. — Je quête pour les infortunés : — ma bonne dame, c'est pour une prison, — pour un hôpital, — c'est pour un vieillard, — pour de pauvres victimes d'un naufrage, d'un cautionnement, d'un incendie ; — j'en prends Dieu et tous ses anges à témoin, — c'est pour vêtir ceux qui sont nus, — nourrir ceux qui ont faim, — c'est pour soulager les malades et les affligés.

… La dame de Baussière continua son chemin.

Un parent ruiné fit un salut jusqu'à terre.

… La dame de Baussière continua son chemin.

Il courut tête nue à côté de son palefroi, l'implorant, la conjurant par les liens précédents de l'amitié, de l'alliance, de la parenté, etc., etc… Ma cousine, ma tante, ma sœur, ma mère, — au nom de la vertu, pour l'amour de vous, pour l'amour de moi, pour l'amour du Christ, souvenez-vous de moi ! — ayez pitié de moi !

… La dame de Baussière continua son chemin.

Tenez *mes moustaches*, dit la dame de Baussière.

— Le page tint *son palefroi*. Elle mit pied à terre au bout de la terrasse.

Il est certains enchaînements d'idées qui laissent leur *impression* autour des yeux et des sourcils, et la conscience qu'on en a aux alentours du cœur ne sert qu'à en graver plus fortement les caractères. — Nous les voyons, nous les épelons, et nous les assemblons sans dictionnaire.

Ah ! ah ! eh ! eh ! hi ! s'écrièrent la Guyol et la Sabatière, examinant mutuellement leurs *impressions*. — Oh ! oh ! s'écrièrent la Battarelle et la Maronette, faisant de même. — Silence ! cria l'une ; — St, st, dit une autre ; — Chut ! reprit une troisième ; — Paix, paix ! repartit une quatrième ; — Grand merci ! s'écria la dame de Carnavalette. — C'était elle qui avait emmoustaché sainte Brigitte.

La Fosseuse tira l'épingle de son chignon, et ayant avec le gros bout dessiné une petite moustache sur un des côtés de sa lèvre supérieure, elle mit l'épingle dans la main de la Rebours. — La Rebours secoua la tête.

La dame de Baussière toussa trois fois dans son manchon… La Guyol sourit… Fi ! dit la dame de Baussière. La reine de Navarre se toucha l'œil du bout de l'index, — comme pour dire : Je vous comprends toutes.

Il était clair pour toute la cour que le mot ne s'en relèverait pas. La Fosseuse lui avait porté un coup, et il n'en était pas mieux pour avoir passé par tous ces défilés. — Pourtant il se soutint encore quelques mois, à l'expiration desquels le sieur de Croix s'étant aperçu qu'il était grandement temps de quitter la Navarre faute de moustaches, — le mot en conséquence devint indécent, et (après quelques efforts) absolument impossible à employer.

Le meilleur mot du meilleur langage du meilleur monde aurait été victime d'une pareille ligue… Le curé d'Estella écrivit un livre contre, exposant le danger des idées accessoires, et prémunissant les Navarrais contre elles.

Le monde entier ne sait-il pas, dit le curé d'Estella à la fin de son ouvrage, que les nez ont eu, il y a quelques siècles, dans ta plus grande partie de l'Europe, la même destinée que les moustaches ont maintenant dans le royaume de Navarre ? — Le mal, il est vrai, ne s'étendit pas alors plus loin ; mais les lits, et les traversins, et les bonnets de nuit, et les pots de chambre n'ont-ils pas toujours été depuis à la veille de leur ruine ? Les chausses, et les fentes de jupe, et les manches de pompe, — et les robinets

et les faussets, ne sont-ils pas toujours tenus en péril par cette même association ?

La chasteté est de sa nature, la plus douce des qualités ; — mais lâchez-lui la bride, — c’est un lion bondissant et rugissant.

Le but de l’argument du curé d’Estella ne fut pas compris : — ils avaient perdu la piste. — Le monde brida son âne par la queue. — Et quand les *extrêmes de la délicatesse* et les *commencements* de la *concupiscence* tiendront ensemble leur premier chapitre provincial, ils pourront aussi décréter *celui-ci* obscène.

Chapitre CXX

Quand mon père reçut la lettre qui lui donnait la triste nouvelle de la mort de mon frère Bobby, il était occupé à calculer les frais de poste de Calais à Paris, et de là à Lyon.

C'était un bien malencontreux voyage ; mon père ayant eu à le refaire depuis le premier jusqu'au dernier pas, et son calcul à recommencer, quand il en était presque à la fin, par la faute d'Obadiah, qui avait ouvert la porte pour l'informer qu'il n'y avait plus de levure à la maison, — et pour demander la permission de prendre le grand cheval de carrosse le lendemain de bonne heure et d'en aller chercher… De tout mon cœur, Obadiah, dit mon père (continuant son voyage) ; — prenez le cheval de carrosse, je ne demande pas mieux… Mais il lui manque un fer, pauvre créature ! dit Obadiah… Pauvre créature ! dit mon oncle Toby, refaisant vibrer la note, comme une corde à l'unisson… Alors montez le cheval écossais, dit brusquement mon père… Il ne veut pas souffrir la selle, dit Obadiah, pour rien au monde… Ce cheval a le diable au corps ; eh bien ! prenez le Patriote, s'écria mon père, et fermez la porte… Le Patriote est vendu, dit Obadiah… Voyez-vous ! s'écria mon père, faisant une pause, et regardant mon oncle Toby en face, comme si ce n'était point un fait. Votre Honneur m'a ordonné de le vendre au mois d'avril dernier, dit Obadiah… Alors allez à pied pour votre peine… J'aime mieux aller à pied qu'à cheval, dit Obadiah en fermant la porte.

Quel fléau ! s'écria mon père en continuant son calcul… Mais les eaux ont débordé, dit Obadiah, — rouvrant la porte.

Jusqu'à ce moment, mon père, qui avait devant lui une carte de Sanson et un livre de poste, avait gardé la main sur ta tête de son compas, dont une des pointes était posée sur Nevers, le dernier relais où il eût payé, — se proposant de poursuivre à partir de là son voyage et son calcul, aussitôt qu'Obadiah aurait quitté la chambre ; mais cette seconde attaque d'Obadiah rouvrant la porte et mettant tout le pays sous l'eau, c'en était trop. — Il laissa aller son compas, — ou plutôt, moitié accident moitié colère, il le jeta sur la fable : et alors tout ce qui lui restait à faire, c'était de retourner à Calais (comme tant d'autres) aussi avancé qu'en parlant.

Lorsqu’on apporta dans le parloir la lettre qui contenait la nouvelle de la mort de son frère, mon père s’était remis en voyage et était à une enjambée de compas de ce même relais de Nevers. — Avec votre permission, mous. Sanson, s’écria mon père, enfonçant au travers de Nevers la pointe de son compas dans la table, — et faisant signe à mon oncle Toby de voir ce qu’il y avait dans la lettre, — c’est trop, mons. Sanson, pour un gentleman anglais et son fils, d’être renvoyés deux fois en une soirée d’une sale bicoque telle que Nevers. Qu’en penses-tu, Toby ? ajouta mon père d’un ton animé… À moins que ce ne soit une ville de garnison, dit mon oncle Toby, car alors… Je serai un sot toute ma vie, dit mon père, souriant à part lui. — Là-dessus faisant un second signe de tête, dans une main son compas toujours sur Nevers, et son livre de poste dans l’autre, — moitié calculant et moitié écoutant, il se pencha en avant les deux coudes sur la table, tandis que mon oncle Toby lisait la lettre entre ses dents.

[…]

… Il est parti ! dit mon oncle Toby, — Où ? — Qui ? s’écria mon père… Mon neveu, dit mon oncle Toby. — Quoi ! — sans permission, — sans argent, — sans gouverneur ? s’écria mon père stupéfait… Non, — il est mort, mon cher frère, dit mon oncle Toby… Sans avoir été malade ! s’écria de nouveau mon père… Je présume que si, dit mon oncle Toby à voix basse, et tirant un gros soupir du fond de son cœur ; il a été assez malade, pauvre enfant ! J’en réponds, — puisqu’il est mort.

Quand Agrippine apprit la mort de son fils, Tacite nous informe que n’étant pas capable de modérer la violence de son émotion, elle interrompit brusquement son ouvrage… Mon père n’en enfonça que plus ferme son compas dans Nevers. — Quels effets contraires ! Son geste à lui, assurément, était un geste de calcul ! Celui d’Agrippine devait être tout autre chose, autrement qui pourrait prétendre à raisonner sur l’histoire ?

Ce que fit ensuite mon père mérite, selon moi, un chapitre à part.

Chapitre CXXI

— Et un chapitre il aura, et un diable de chapitre qui plus est : — Ainsi, tenez-vous bien.

C’est ou Platon, ou Plutarque, ou Sénèque, ou Xénophon, ou Épictète, ou Théophraste, ou Lucien, — ou bien quelqu’un de date plus récente, — soit Cardan, soit Budens, soit Pétrarque, soit Stella, — ou peut-être bien est-ce quelque théologien ou Père de l’Église, saint Augustin, saint Cyprien, ou saint Bernard, qui affirme que c’est un sentiment irrésistible et naturel, que de pleurer la perte de nos amis ou enfants : — et Sénèque (je suis sûr que c’est lui) nous dit quelque part que de tels chagrins s’écoulent mieux par ce canal particulier : aussi voyons-nous que David pleura son fils Absalon, Adrien son Antinoüs, Niobé ses enfants, et qu’Apollodore et Criton versèrent des larmes sur Socrate avant sa mort.

Mon père gouverna autrement son affliction, et même différemment de la plupart des hommes, tant anciens que modernes, car il ne la pleura pas, comme les Hébreux et les Romains, — il ne l’endormit pas, comme les Lapons, — il ne la pendit pas, comme les Anglais, — il ne la noya pas, comme les Allemands ; — il ne la maudit pas non plus, ni ne l’envoya au diable, ni ne l’excommunia, ni ne la versifia, ni ne la lillibullérisa. –

— Il s’en débarrassa, néanmoins.

Vos *Worships* veulent-ils me permettre d’étrangler une histoire entre ces deux pages ?

Quand Cicéron perdit sa chère fille Tullia, il prit d’abord la chose à cœur, — il écouta la voix de la nature, et régla dessus la sienne. — Ô ma Tullia ! ma fille ! mon enfant ! — toujours, toujours, toujours — c’était ô ma Tullia ! — ma Tullia ! Je crois voir ma Tullia, entendre ma Tullia, parler à ma Tullia. — Mais dès qu’il eut commencé à examiner les ressources de la philosophie, et à considérer combien il y avait d’excellentes choses à dire sur la circonstance, — personne sur terre ne peut concevoir, dit le grand orateur, quel bonheur, quelle joie cela me procura.

Mon père était tout aussi fier de son éloquence que Marcus Tullius Cicéron pouvait l’être de la sienne, et avec autant de raison, je le crois jusqu’à ce qu’on me prouve le contraire ; c’était, en vérité, son fort et son

faible aussi. — Son fort, car il était naturellement éloquent ; et son faible, car il en était la dupe à toute heure ; et pourvu qu'une occasion dans la vie lui permît seulement de montrer ses talents ou de dire une chose sensée, spirituelle ou maligne — (sauf le cas d'une infortune *systématique*), — il n'en demandait pas davantage. — Un bonheur qui liait la langue de mon père, et un malheur qui la déliait de bonne grâce, valaient à ses yeux a peu près autant : quelquefois même il aimait mieux le malheur ; par exemple, quand le plaisir de la harangue était comme *dix*, et le chagrin du malheur comme *cinq*, — mon père y gagnait cent pour cent, et, conséquemment, s'en tirait aussi bien que s'il ne lui était rien arrivé.

Ce fil servira à démêler ce qui autrement semblerait fort contradictoire dans le caractère privé de mon père ; et c'est ce qui faisait que dans les irritations causées par les négligences et bévues des domestiques, ou autres petits malheurs inévitables dans une famille, sa colère, ou plutôt la durée de sa colère allait éternellement à l'encontre de toute conjecture.

Mon père avait une petite jument favorite qu'il avait donné à couvrir à un très beau cheval arabe, afin d'avoir une monture agréable. Il était ardent dans tous ses projets, et il parlait chaque jour de son futur poulain avec une sécurité parfaite, comme s'il eût été élevé et dressé, — sellé et bridé à sa porte, prêt à être monté. Grâce à une négligence d'Obadiah, il advint que la jument ne répondit aux espérances de mon père que par un mulet, et encore une des plus laides bêtes de l'espèce.

Ma mère et mon oncle Toby s'attendaient que mon père exterminerait Obadiah, — et qu'on ne verrait jamais la fin de ce désastre… Regardez, coquin, s'écria mon père en montrant le mulet, regardez ce que vous avez fait !… Ce n'est pas moi, dit Obadiah… Qu'est-ce que j'en sais ? répliqua mon père…

La joie nagea dans les yeux de mon père à cette repartie, — le sel attique y avait attiré de l'eau ; — et Obadiah n'entendit plus parler de rien.

Maintenant revenons-en à la mort de mon frère.

La philosophie a une belle phrase pour chaque chose. — Pour la mort, elle a tout un assortiment de belles phrases ; le malheur était qu'elles se précipitèrent toutes à la fois dans la tête de mon père, en sorte qu'il était difficile de les coudre ensemble de façon à en faire quelque chose qui eût l'air de se tenir. — Il les prit comme elles vinrent.

« C’est une chance inévitable, — le premier statut de la grande Charte ; — c’est un acte éternel du parlement, mon cher frère, *nous devons tous*

Si mon fils avait pu ne pas mourir, il y aurait eu de quoi s’étonner ; — mais non de ce qu’il est mort.

Les monarques et les princes dansent le même branle que nous.

Mourir est la grande dette, — le tribut de la nature : les tombes et les monuments, qui devraient perpétuer notre mémoire, le payent eux-mêmes, et la plus orgueilleuse des pyramides que la richesse et la science ont érigées, a perdu son sommet, et se dresse tronquée à l’horizon du voyageur. »… (Mon père trouva qu’il éprouvait un grand soulagement, et poursuivit.) — « Ces royaumes et provinces, les villes et cités n’ont-ils pas eu leurs périodes ? et quand les principes et forces, qui d’abord les cimentaient et les unissaient, ont accompli leurs diverses évolutions, ils rétrogradent. »… Frère Shandy, dit mon oncle Toby, posant sa pipe au mot *évolutions*… Révolutions, voulais-je dire, reprit mon père ; — par le ciel ! je voulais dire révolutions, frère Toby ; — évolutions est un non-sens… Ce n’est point un non-sens, — dit mon oncle Toby… Mais y en a-t-il, du sens, à rompre le fil d’un tel discours dans une telle occasion ? s’écria mon père ; — de grâce, cher Toby, continua-t-il en lui prenant la main, de grâce, — de grâce, je t’en conjure, ne m’interromps pas dans cette crise… Mon oncle Toby mit sa pipe à sa bouche.

« Où sont Troie et Mycènes, et Thèbes et Délos, et Persépolis et Agrigente ? » — continua mon père prenant le livre de poste qu’il avait laissé sur la table, — « Qu’est-il advenu, frère Toby, de Ninive et de Babylone, de Cyzique et de Mitylène ? Les plus belles villes sur lesquelles le soleil se soit jamais levé ne sont plus maintenant ; il ne reste que leurs noms ; et ceux-ci (car beaucoup d’entre eux s’écrivent mal) tombent eux-mêmes pièce à pièce en ruine, et par la suite des temps seront oubliés, et enveloppés avec toutes choses dans une nuit perpétuelle. Le monde lui-même, frère Toby, doit — doit finir.

À mon retour d’Asie, quand je fis voile d’Égine à Mégare » (Quand donc pouvait-ce être ? pensa mon oncle Toby), « je me mis à contempler le pays tout à l’entour. — Égine était derrière moi, Mégare était devant, le Pirée à droite, Corinthe à gauche. — Quelles villes florissantes maintenant couchées sur la terre ! Hélas ! hélas ! me dis-je, l’homme irait se troubler l’âme pour la perte d’un enfant, lorsqu’il a devant les yeux tous ces

cadavres imposants ! — Souviens-toi, me dis-je encore, — souviens-toi que tu es homme. »…

Or, mon oncle Toby ne savait pas que ce dernier paragraphe était un extrait d'une lettre de consolation de Servius Sulpicius à Cicéron : — il ne se connaissait pas plus, l'honnête homme, en fragments d'antiquité, qu'en pièces entières ; — et comme mon père, lorsqu'il faisait son commerce de Turquie, avait été à trois ou quatre reprises dans le Levant, et qu'une fois il était resté un an et demi à Zante, mon oncle Toby conclut naturellement qu'à une de ces époques il avait poussé par l'Archipel jusqu'en Asie, et que toute cette traversée, avec Égine derrière, et Mégare devant, et le Pirée à droite, etc., etc., n'était autre chose que le récit, fidèle du voyage de mon père et de ses réflexions. — C'était bien certainement *sa manière* ; et plus d'un entrepreneur critique aurait bâti deux étages de plus sur de pires fondements… Et je te prie, frère, dit mon oncle Toby, posant le bout de sa pipe sur la main de mon père, par voie aimable d'interruption, — mais attendant qu'il eût fini sa relation, — en quelle année de Notre-Seigneur était-ce ?… Ce n'était en aucune année de Notre-Seigneur, repartit mon père… C'est impossible ! s'écria mon oncle Toby… Nigaud ! dit mon père, — c'était quarante ans avant que le Christ fût né.

Mon oncle Toby n'avait que deux suppositions à faire : ou que mon père était le Juif errant, ou que ses malheurs lui avaient dérangé la cervelle… « Puisse le Seigneur Dieu du ciel et de la terre le protéger et le rétablir ! » dit mon oncle Toby, priant silencieusement pour son frère, et les larmes aux yeux.

Mon père se donna une raison convenable de ces larmes, et reprit sa harangue avec chaleur. –

« Il n'y a pas, frère Toby, une si grande différence entre le bien et le mal, que le monde s'imagine. » — (Ce début, soit dit en passant, ne paraissait pas de nature à guérir les soupçons de mon oncle Toby.)… « Le labeur, le chagrin, la peine, la maladie, le besoin et l'infortune sont les sauces de la vie. »… Grand bien leur fasse, — dit en lui-même mon oncle Toby…

Mon fils est mort ! tant mieux ; c'est une honte, dans une pareille tempête, de n'avoir qu'une ancre.

Mais il est à jamais loin de nous ! — Soit. — Il est sorti des mains de son barbier avant d'être chauve : — il s'est levé d'un festin avant

l’indigestion ; — d’un banquet avant l’ivresse.

« Les Thraces pleuraient à la naissance d’un enfant, »… (Et nous en avons été bien près, dit mon oncle Toby) — et donnaient des festins et se réjouissaient quand un homme partait de ce monde ; et avec raison. — Mort ouvre la porte de la Renommée, et ferme sur elle celle de l’Envie ; — elle détache la chaîne du captif, — et met aux mains d’un autre la tâche de l’esclave.

« Montre-moi l’homme qui, sachant ce qu’est la vie, redoute la mort, — et je te montrerai le prisonnier qui redoute sa liberté. » –

Ne vaut-il pas mieux, mon cher frère Toby (car fais-y attention, — nos appétits ne sont que des maladies) — ne vaut-il pas mieux ne pas avoir faim du tout que de manger ? — ne pas avoir soif, que de prendre une médecine pour nous en guérir ?

Ne vaut-il pas mieux être délivré des soucis et des fièvres, — de l’amour et de la mélancolie, et des autres affections froides ou chaudes de la vie, que, comme un malheureux voyageur qui arrive harassé à son auberge, d’être forcé de se remettre en route ?

Son aspect, frère Toby, n’a de terreur que ce qu’il en emprunte aux gémissements et aux convulsions, aux nez qu’on mouche, et aux yeux qu’on essuie après les rideaux, dans la chambre d’un mourant. — Dépouillez-la de cet entourage, — qu’est-ce ? — Elle est meilleure au combat qu’au lit, dit mon oncle Toby. — Ôtez ses cercueils, ses muets et son deuil, — ses plumes, ses écussons, et autres secours mécaniques, qu’est-ce ? — *Meilleure au combat* ! continua mon père en souriant, car il avait absolument oublié mon frère Bobby ; elle n’est terrible d’aucune manière ; car considère, frère Toby, — quand nous *sommes*, la mort n’est *pas* ; — et quand la mort *est*, nous *ne* sommes *pas*. — Mon oncle Toby posa sa pipe pour examiner la proposition ; l’éloquence de mon père était trop rapide pour s’arrêter à attendre qui que ce fût ; — elle poursuivit — et entraîna avec elle les idées de mon oncle Toby.

Pour cette raison, continua mon père, il est bon de se rappeler le peu d’altération que les approches de la mort ont produit sur les grands hommes. — Vespasien mourut sur sa chaise percée, au milieu d’un bon mot ; — Galba d’une sentence ; Septime Sévère, d’une dépêche ; — Tibère, d’un acte de dissimulation ; et César Auguste, d’un compliment… J’espère que c’en était un sincère, dit mon oncle Toby…

C’était à sa femme, — dit mon père.

Chapitre CXXII

… Et finalement, — car entre toutes les anecdotes de choix que l’histoire présente sur cette matière, continua mon père, celle-ci, comme le dôme doré qui recouvre le monument, — couronne le tout…

C’est celle de Cornélius Gallus, le préteur, que vous devez avoir lue, je présume, frère Toby. — Je crois bien que non, repartit mon oncle… Il mourut, dit mon père, en […]… Et si c’était avec sa femme, dit mon oncle Toby, il n’y avait pas de mal à cela… C’est plus que je n’en sais, répliqua mon père.

Chapitre CXXIII

Ma mère suivait avec beaucoup de précaution dans l’obscurité le passage qui menait au parloir, comme mon oncle Toby prononçait le mot femme. — Ce mot a par lui-même un son aigre et perçant, et Obadiah avait aidé à la chose en laissant la porte un peu entrouverte, de sorte que ma mère en entendit assez pour s’imaginer qu’elle était le sujet de la conversation : posant donc son doigt en travers de ses lèvres, — retenant sa respiration, et penchant un peu la tête, en se tordant le cou — (non pas vers la porte, mais à l’opposé, au moyen de quoi son oreille se rapprocha de la fente) — elle écouta de tout son pouvoir : — l’esclave qui écoute, ayant derrière lui la déesse du Silence, n’aurait pas fourni une meilleure idée pour une pierre gravée.

Je suis décidé à la laisser cinq minutes dans cette attitude, — jusqu’à ce que j’aie ramené les affaires de la cuisine (comme Rapin celle de l’Église) au même point.

Chapitre CXXIV

Quoique, en un sens, notre maison fût assurément une machine simple, attendu qu'elle ne se composait que de peu de roues, il y avait à dire ceci pourtant, que ces roues étaient mises en mouvement par tant de ressorts différents, et agissaient l'une sur l'autre d'après une telle variété de principes et impulsions étranges, — que bien que ce fût une machine simple, elle avait tout l'honneur et tous les avantages d'une machine compliquée, — et nombre de mouvements aussi bizarres au-dedans d'elle, qu'on en a jamais vu dans l'intérieur d'un moulin à soie hollandais.

Il y en avait un, dont je vais parler, et qui peut-être à tout prendre n'était pas aussi singulier que bien d'autres : c'était que, quelle que fût l'espèce de motion, débat, harangue, dialogue, projet ou dissertation qui s'élevât dans le parloir, il y en avait généralement un autre, au même instant et sur le même sujet, qui s'élevait parallèlement dans la cuisine.

Or, pour effectuer ceci, toutes les fois qu'une lettre ou message extraordinaire était apporté au parloir, — ou un entretien suspendu jusqu'à la sortie du domestique, — ou que l'on voyait des traces de mécontentement sur le front de mon père ou de ma mère ; — bref, quand on supposait sur le tapis aucune chose qui valût la peine d'être sue ou écoutée, c'était une règle de ne pas fermer tout à fait la porte, de la laisser tant soit peu entrebâillée, — comme elle l'est en ce moment ; ce qui, sous le couvert des mauvais gonds (et ce pouvait bien être une des nombreuses raisons pour lesquelles ils n'étaient jamais raccommodés), n'était pas difficile à exécuter. Par ce moyen, dans chacun de ces cas, on laissait en général un passage, non pas sans doute aussi large que les Dardanelles, mais assez large, après tout, pour faire autant de ce commerce, vent en poupe, qu'il en fallait pour épargner à mon père l'embarras de mener sa maison ; — ma mère est là en ce moment qui en profite. Obadiah avait fait de même, sitôt après avoir laissé sur la table la lettre qui apportait la nouvelle de la mort de mon frère : en sorte que mon père n'était pas bien revenu de sa surprise, et n'avait pas entamé sa harangue, — que déjà Trim s'était mis sur ses jambes, pour émettre son sentiment à ce sujet.

Un curieux observateur de la nature, eût-il eu à lui tout l'inventaire des richesses de Job, — quoique, soit dit en passant, *l'avoir de vos curieux observateurs vaille rarement quatre sous*, — en aurait donné la moitié pour entendre le caporal Trim et mon père, deux orateurs si opposés par leur nature et leur éducation, haranguant sur la même bière.

Mon père, — homme d'infiniment de lecture, — d'une mémoire prompte, — sachant Caton, et Sénèque, et Épictète sur le bout du doigt. –

Le caporal, — avec rien — à se rappeler ; — n'ayant jamais lu que son contrôle, — ne sachant pas de plus grands noms sur le bout du doigt, que ceux qu'il contenait.

L'un procédant de période en période par métaphore et allusion, et frappant l'imagination chemin faisant (comme font les gens d'imagination et d'esprit), par l'agrément et le charme de ses peintures et images.

L'autre, sans esprit ni antithèse, ni pointe, ni manière d'aucune espèce ; mais laissant les images d'un côté, et les peintures de l'autre, et allant, comme la nature le menait, droit au cœur. — Ô Trim ! plût au ciel que tu eusses un meilleur historien ! — et que ton historien eût une meilleure culotte !… Ô vous, critiques ! est-ce-que rien ne vous attendrira ?

Chapitre CXXV

… Mon jeune maître est mort à Londres ! dit Obadiah.

… Une robe de chambre de satin vert que ma mère avait fait dégraisser deux fois, fut la première idée que l'exclamation d'Obadiah éveilla dans la tête de Susanne… Locke a eu raison d'écrire un chapitre sur les imperfections des mois. — Alors, dit Susanne, il nous va falloir être tous en deuil… Mais remarquez-le une seconde fois : le mot *deuil*, quoique Susanne elle-même en eût fait usage, — ne sut pas faire son office ; il n'éveilla pas une seule idée teinte de noir ou de gris : — tout était vert. — La robe de chambre de satin vert était toujours pendue là.

— Oh ! ma pauvre maîtresse en mourra, s'écria Susanne. — Toute la garde-robe de ma mère défila. — Que avoir ! son damas rouge, — son orange foncé, — ses lustrines blanc et jaune, — son taffetas brun, ses bonnets de blonde, ses robes de nuit, ses confortables jupes de dessous. — Pas un chiffon n'était oublié. — « *Non* ; — *elle ne s'en relèvera jamais* ! » dit Susanne.

Nous avions une grosse idiote de laveuse de vaisselle ; mon père, je crois, la gardait à cause de sa bêtise ; — elle avait été aux prises, tout l'automne, avec une hydropisie. — Il est mort, dit Obadiah ;… il est certainement mort ! — Moi pas, dit l'idiote laveuse de vaisselle.

… Voilà de tristes nouvelles, Trim, s'écria Susanne, s'essuyant les yeux comme Trim entrait dans la cuisine ; — notre jeune maître Bobby est mort et enterré ! — les funérailles étaient une interpolation du fait de Susanne ; — il va falloir être tous en deuil, dit Susanne.

J'espère que non, dit Trim… Vous espérez que non ! s'écria vivement Susanne. — Le deuil ne trottait pas dans la tête de Trim, n'importe ce qu'il fit dans celle de Susanne. — J'espère, — dit Trim, s'expliquant, j'espère, grand Dieu ! que la nouvelle n'est pas vraie… J'ai entendu lire la lettre de mes propres oreilles, répondit Obadiah ; et nous aurons terriblement de besogne à défricher l'Ox-moor… Oh ! il est mort, dit Susanne… Aussi sûr que je suis en vie, dit la fille de cuisine.

Je le regrette de tout mon cœur et de toute mon âme, dit Trim en poussant un soupir. — Pauvre créature ! — pauvre garçon ! pauvre

gentleman !

Il était en vie à la Pentecôte dernière ! dit le cocher… La Pentecôte ! hélas ! s'écria Trim étendant le bras droit, et prenant aussitôt la même attitude qu'il avait en Usant le sermon, — que fait la Pentecôte, Jonathan (c'était le nom du cocher), ou le carnaval, ou toute autre époque ? Ne sommes-nous pas ici maintenant, continua le caporal (en frappant perpendiculairement le plancher du bout de sa canne, de façon à donner une idée de santé et de stabilité) ; — et ne sommes-nous pas — (laissant tomber son chapeau à terre) disparus ! en un moment ! C'était infiniment frappant ! Susanne fondit en larmes. — Nous ne sommes pas des souches et des pierres… Jonathan, Obadiah, la fille de cuisine, tous s'attendrirent. — La grosse idiote de laveuse de vaisselle elle-même, qui écurait une poissonnière sur ses genoux, en fut émue. — Toute la cuisine se pressa autour du caporal.

Or, comme je vois clairement que le salut de notre constitution, tant dans l'Église que dans l'État, — et peut-être bien le salut du monde entier, — ou, ce qui revient au même, la distribution et la balance de sa propriété et de son pouvoir, peuvent, dans les temps à venir, grandement dépendre de la juste intelligence de ce trait d'éloquence du caporal, — je vous demande votre attention ; — vos *Worships* et vos Révérences pour cela dormiront à l'aise dix pages de suite, qu'ils prendront ou ils voudront dans toute autre partie de l'ouvrage.

J'ai dit : « Nous ne sommes pas des souches et des pierres : » — C'est très bien. J'aurais dû ajouter, nous ne sommes pas non plus des anges, — Je voudrais que nous en fussions — mais des hommes revêtus de corps et gouvernés par notre imagination ; — et quelle ripaille entre eux deux et nos sept sens, quelques-uns surtout ; pour ma part, j'en conviens, je suis honteux de le confesser. Qu'il suffise d'affirmer que de tous les sens, l'œil car je le nie absolument du toucher, quoique la plupart de vos *Barbati*, (je le sais, soient pour lui) a le commerce le plus rapide avec l'âme, — lui donne un coup plus fort ; et laisse dans l'imagination quelque chose de plus que les mots n'en peuvent transmettre, — ou quelquefois rejeter.

— J'ai fait un petit détour ; — n'importe, c'est pour ma santé ; — seulement revenons en esprit à la *mortalité* du chapeau de Trim. — « Ne sommes-nous pas ici maintenant, — et disparus en un moment ? » — Il n'y avait rien dans cette phrase ; — c'était une de ces vérités évidentes par

elles-mêmes que nous avons l’avantage d’entendre tous les jours ; et si Trim ne s’était pas fié à son chapeau plus qu’à sa tête, — il n’aurait rien tiré de là.

… « Ne sommes-nous pas ici maintenant ? » continua le caporal ; « et ne sommes-nous pas… » (laissant tomber tout d’un coup son chapeau par terre, — et s’arrêtant avant de prononcer le mot) — « disparus ! en un moment ! » La descente du chapeau se fit comme si on eût pétri dans le fond une lourde masse d’argile. — Rien n’aurait pu exprimer aussi bien le sentiment de mortalité dont il était le type et l’avant-coureur : — la main sembla s’évanouir sous lui ; — il tomba mort ; — l’œil du caporal se fixa sur lui comme sur un cadavre ; — et Susanne fondit en larmes.

Or, — il y a dix mille et dix mille fois dix mille manières (car la matière et le mouvement sont infinis) dont un chapeau peut tomber à terre sans produire aucun effet. — S’il l’avait poussé, ou jeté, ou lancé, ou fait sauter, ou dardé, ou laissé glisser, ou laissé tomber dans n’importe quelle direction possible sous le ciel ; — ou si dans la meilleure direction qui pût lui être donnée, — il l’avait lâché comme une oie, — comme un pataud, — comme un âne ; — ou, si, en le faisant et même après l’avoir fait, il avait eu l’air d’une bête, — d’un benêt, — d’un nigaud, — le coup était manqué, et l’effet sur le cœur était perdu.

Ô vous qui gouvernez ce puissant univers et ses puissants intérêts avec les machines de l’éloquence ; — qui réchauffez, le refroidissez, l’attendrissez, l’amollissez, — puis le redurcissez à votre gré…

Vous qui tournez et virez les passions avec ce grand cabestan, et qui, l’ayant fait, conduisez ceux qui les ont où bon vous semble…

Vous, enfin, qui menez… et pourquoi pas ? vous aussi qui êtes menés comme des dindons au marché, avec un bâton et une loque rouge, — méditez, — méditez, je vous en supplie, sur le chapeau de Trim.

Chapitre CXXVI

Attendez, — j’ai un petit compte à régler avec le lecteur avant que Trim puisse continuer sa harangue. — Ce sera fait en deux minutes.

Entre autres nombreuses petites dettes que j’acquitterai en temps et lieu, — je me reconnais débiteur envers le monde de deux articles (un chapitre sur les femmes de chambre et les boutonnières), que dans la première partie de mon ouvrage, j’ai promis et j’ai eu pleine intention de payer cette année, mais quelques-uns de vos *Worships* et Révérences m’ayant dit que ces deux sujets, surtout réunis de la sorte, pourraient mettre en danger la morale du monde, — je les prie de me dispenser du chapitre sur les femmes de chambre et les boutonnières, — et d’accepter à la place le chapitre précédent, qui n’est, sous le bon plaisir de vos Révérences, qu’un chapitre de femmes de chambre, de robes vertes et de vieux chapeaux.

Trim ramassa le sien, le mit sur sa tête, — et puis il continua son oraison sur la mort, en la manière et forme suivante : –

Chapitre CXXVII

— Pour nous, Jonathan, qui ne savons pas ce que c'est que le besoin et l'inquiétude, — qui vivons ici au service de deux des meilleurs maîtres — (j'en excepte, pour ce qui est de moi, sa Majesté le roi Guillaume III, que j'ai eu l'honneur de servir en Irlande et en Flandre) je conviens que de la Pentecôte à trois semaines avant Noël, — ce n'est pas long, — c'est comme rien ; — mais pour ceux, Jonathan, qui savent ce que c'est que la mort, et quel ravage, quelle destruction elle peut faire, avant qu'on ait le temps de se retourner, — c'est comme un siècle entier. — Ô Jonathan ! — il y a de quoi faire saigner un cœur sensible, de considérer, continua le caporal (se tenant perpendiculairement), combien de braves garçons et droits comme un I ont été mis à bas depuis cette époque ! — Et croyez-moi, Susy, ajouta le caporal en se tournant vers Susanne, dont les yeux nageaient dans l'eau, — avant que ce temps revienne, — plus d'un œil brillant sera terni… Susanne prit la chose du bon côté ; — elle pleura, — mais elle fit une révérence aussi. — Ne sommes-nous pas, continua Trim regardant toujours Susanne, — ne sommes-nous pas comme la fleur des champs — Une larme d'orgueil se glissa entre chaque deux larmes d'humiliation, — aucune langue n'aurait pu décrire autrement l'affliction de Susanne… Toute chair n'est-elle pas de l'herbe ? — c'est de la terre, — c'est de la boue. — Tous aussitôt regardèrent la laveuse de vaisselle ; — elle venait d'écurer une poissonnière : ce n'était pas loyal. –

— Qu'est-ce que la plus belle figure qu'on ait jamais vue ?… Je passerais ma vie à entendre Trim parler ainsi, s'écria Susanne. — Qu'est-ce, (Susanne mit sa main sur l'épaule de Trim) — qu'est-ce, que corruption ?… Susanne la retira.

Or je vous aime pour cela — et c'est ce délicieux mélange intérieur qui fait de vous les adorables créatures que vous êtes — et celui qui vous hait pour cela,… tout ce que je puis dire à cet égard, c'est — qu'il a un potiron pour tête, ou une pomme de reinette pour cœur ; — et si jamais on le dissèque, on le verra.

Chapitre CXXVIII

Ou Susanne en ôtant trop subitement sa main de dessus l'épaule du caporal (par ce revirement de ses passions) — rompit un peu le fil des réflexions de l'orateur, –

Ou le caporal commença à soupçonner qu'il était allé sur les brisées du docteur, et qu'il parlait plus comme le chapelain que comme lui-même, –

Ou bien,…

Ou bien, car en pareil cas un homme d'esprit et d'invention peut, avec plaisir, remplir de suppositions une couple de pages — quelle fut la vraie de toutes ces causes, que le curieux physiologiste, ou le curieux n'importe qui le détermine, — ce qu'il y a de certain, du moins, c'est que le caporal reprit ainsi sa harangue : –

Pour ma part, je déclare que, hors du logis, je me soucie de la mort — comme de cela… ajouta le caporal, faisant claquer ses doigts, — mais d'un air que le caporal seul pouvait donner à ce sentiment. — En bataille je me soucie de la mort comme de cela… mais qu'elle ne me prenne pas en traître, comme le pauvre Joe Gibbins, qui était à nettoyer son fusil. — Qu'est-ce ? — une détente lâchée — un pouce de baïonnette qui entre ici ou là, — fait toute la différence. — Regardez le long de la ligne, — à droite, — voyez ! Jack est à bas ! Eh bien, — cela vaut pour lui un régiment de cavalerie. — Non ; — c'est Dick. — Alors Jack ne s'en porte que mieux. — N'importe qui c'est, — nous passons, — dans la chaleur de la poursuite : la blessure même qui donne la mort ne se sent pas, — le mieux est de lui tenir tête ; l'homme qui fuit est dix fois plus en danger que l'homme qui marche droit à elle. — Je l'ai vue, ajouta le caporal, cent fois en face, — et je sais ce que c'est. Ce n'est rien du tout, Obadiah, sur le champ de bataille… Mais elle est très effrayante dans une maison, dit Obadiah… Jamais je n'y songe sur mon siège, dit Jonathan… Elle doit, à mon avis, être plus naturelle au lit, repartit Susanne… Là, si je pouvais lui échapper en me fourrant dans la plus misérable peau de veau dont on ait jamais fait un havre-sac, je le ferais, — dit Trim ; — mais c'est dans la nature.

— La nature est la nature, dit Jonathan… Et c'est ce qui fait, s'écria Susanne, que je plains tant ma maîtresse. Elle ne s'en remettra jamais.

— Moi, je plains le capitaine plus que tout autre de la famille, répondit Trim.

— Madame se soulagera le cœur à pleurer, — et le squire à en parler, — mais mon pauvre maître gardera tout pour lui en silence. — Je l'entendrai soupirer dans son lit tout un mois, comme il a fait pour le lieutenant Le Fèvre. Sauf votre respect, ne soupirez pas si douloureusement, lui disais-je étant couché à côté de lui. — Je ne peux pas m'en empêcher, Trim, disait mon maître ; — c'est un si triste accident, — je ne saurais me l'ôter du cœur…

Votre Honneur ne craint pas la mort lui-même… J'espère, Trim, que je ne crains rien, disait-il, excepté de faire le mal. — Eh bien, ajoutait-il, quoi qu'il arrive, je prendrai soin du fils de Le Fèvre. — Et avec cela, comme avec une potion calmante, son Honneur s'endormait.

J'aime à entendre les histoires de Trim sur le capitaine, dit Susanne… C'est bien le gentleman le plus sensible qui ait jamais existé, dit Obadiah… Oui, et le plus brave qui ait jamais marché en tête d'un peloton, dit le caporal. — Il n'y a jamais eu de meilleur officier dans l'armée du roi, — ni de meilleur homme dans le monde du Créateur ; car il marcherait à la bouche du canon, quand il verrait la mèche allumée sur la minière ; — et cependant, après tout, il a le cœur aussi tendre qu'un enfant hors de là. — Il ne ferait pas de mal à un poulet… J'aimerais mieux, dit Jonathan, mener un pareil gentleman pour sept livres par an, — que certains autres pour huit… Je te remercie, Jonathan, de tes vingt shillings, — oui, Jonathan, dit le caporal en lui secouant la main, autant que si tu m'avais mis l'argent dans ma poche. — Je le servirais pour rien jusqu'au jour de ma mort. C'est un ami, un frère pour moi… et si je pouvais être sûr que mon pauvre frère Tom fût mort, — continua le caporal en tirant son mouchoir, — j'aurais à moi dix mille livres, que j'en laisserais jusqu'au dernier shilling au capitaine. — Trim ne put retenir ses larmes à cette preuve testamentaire d'affection qu'il donnait à son maître. Toute la cuisine fut affectée… Dites-nous donc l'histoire du pauvre lieutenant, dit Susanne… De tout mon cœur, répondit le caporal.

Susanne, la cuisinière, Jonathan, Obadiah et le caporal Trim formèrent un cercle autour du feu ; et dès que la laveuse de vaisselle eut fermé la porte de la cuisine, — le caporal commença. –

Chapitre CXXIX

Que je sois un Turc, si je n’ai point oublié ma mère autant que si je n’en avais jamais eu, et que la nature m’eût coulé en plâtre et déposé nu sur les bords du Nil. — Votre très humble serviteur, madame, — je vous ai coûté bien du mal, — je souhaite que vous n’en soyez pas pour votre peine ; — mais vous m’avez laissé une crevasse dans le dos ; — et voici devant un grand morceau de tombé : — et que taire avec ce pied-là ? — Jamais je n’arriverai en Angleterre avec.

Pour ma part, je ne m’étonne jamais de rien ; — et mon jugement m’a si souvent trompé dans ma vie, que je m’en défie toujours, à tort ou à raison ; — du moins je m’échauffe rarement pour de froids sujets. Malgré tout cela, je respecte autant que qui que ce soit la vérité ; — et quand elle nous a échappé, si quelqu’un veut seulement me prendre par la main, et aller tranquillement en quête d’elle, comme d’une chose que nous avons perdue tous les deux, et dont nous ne pouvons nous passer ni l’un ni l’autre, — j’irai jusqu’au bout du monde avec lui. — Mais je hais les disputes ; — aussi (sauf les questions religieuses, et celles qui intéressent la société) plutôt que de me laisser entraîner à en avoir une, j’aimerais presque mieux souscrire à tout ce qui ne m’étranglerait pas tout d’abord au passage. — Mais je ne peux pas supporter la suffocation, — et encore moins les mauvaises odeurs. C’est pourquoi j’ai résolu dès le commencement que, si jamais on augmentait l’armée des martyrs, — ou qu’on en levât une nouvelle, — je ne m’en mêlerais ni d’une façon ni de l’autre.

Chapitre CXXX

— Mais revenons à ma mère.

L'opinion de mon oncle Toby, madame, « qu'il ne pouvait pas y avoir de mal à ce que Cornélius Gallus, le préteur romain, couchât avec sa femme ; » — ou plutôt le dernier mot de cette opinion, — (car c'était tout ce que ma mère en avait entendu) la prit par le côté faible de tout son sexe ; — pas de méprise, — je parle de sa curiosité, — elle en conclut aussitôt qu'elle était le sujet de la conversation ; et cette préoccupation une fois dans son esprit, vous concevrez facilement qu'elle rapporta, soit à elle-même, soit à ses intérêts de famille, chaque mot que dit mon père.

— Je vous prie, madame, dans quelle rue demeure la femme qui n'aurait pas fait de même ?

De cette mort étrange de Cornélius, mon père avait passé à celle de Socrate, et donnait à mon oncle Toby un extrait de son plaidoyer devant ses juges ; — c'était irrésistible : non pas l'oraison de Socrate, — mais la tentation qu'elle donnait à mon père. — Il avait lui-même écrit une vie de Socrate, l'année avant celle où il se retira du commerce : ce qui, je le crains, le lui fit quitter plus tôt ; — de sorte que personne dans l'occasion n'était en état de voguer à si pleines voiles et sur une mer si grosse d'héroïque sublimité, que l'était mon père. Pas une période dans le discours de Socrate qui se terminât par un mot plus court que transmigration ou annihilation ; — pas une pensée au milieu qui fût au-dessous d'*être — ou ne pas être*, — de l'entrée dans un état de choses nouveau et inconnu, — ou dans un long, profond et paisible sommeil sans rêves, sans interruption ! ou de celle-ci *que nous et nos enfants étions nés pour mourir*, *— mais qu'aucun de nous n'était né pour être esclave*. — Non, ici, je me trompe, ceci faisait partie du discours d'Éléazar, tel que le rapporte Josèphe, *De bell. Judaic*. — Éléazar avoue le tenir des philosophes de l'Inde. Selon toute vraisemblance, Alexandre le Grand, lors de son irruption dans l'Inde, après avoir ravagé la Perse, entre autres choses qu'il vola, — vola aussi cette pensée ; au moyen de quoi elle fut portée, sinon par lui jusqu'au bout (car nous savons tous qu'il mourut à Babylone), du moins par quelques-uns de

ses maraudeurs, en Grèce, — de Grèce elle alla à Rome, — de Rome en France, — et de France en Angleterre…

Ainsi vont les choses à la ronde. –

Par la voie de terre, je ne puis concevoir d'autre chemin. –

Par eau, la pensée a pu aisément descendre le Gange jusqu'au golfe du Gange, ou baie de Bengale, et de là dans la mer des Indes ; et en suivant la voie du commerce (la route de l'Inde au cap de Bonne-Espérance étant alors inconnue) a pu être portée, avec d'autres drogues et épices, sur la mer Rouge à Jedda, le port de la Mecque, ou autrement à Tor ou à Suez, villes situées au fond du golfe ; et de là par caravanes à Coptos, qui n'est qu'à trois journées de marche ; puis, en descendant le Nil, droit à Alexandrie, où la *pensée* aura débarqué au pied même du grand escalier de la bibliothèque ; — et c'est de ce magasin qu'on l'aura tirée. — Miséricorde ! quel commerce faisaient les savants à cette époque-là !

Chapitre CXXXI

— Or mon père avait une habitude un peu semblable à celle de Job (au cas qu'un tel homme ait jamais existé) — sinon, n'en parlons plus. –

Cependant, soit dit en passant, parce que vos érudits ont trouvé quelque difficulté à fixer l'ère précise dans laquelle a vécu un si grand homme ; — si, par exemple, c'était avant ou après les patriarches, etc., — voter, en conséquence, qu'il n'a pas vécu du tout, est un peu cruel ; — ce n'est pas faire ce qu'ils voudraient qu'on leur fit. — Qu'il en soit ce qu'il pourra, — mon père, dis-je, avait l'habitude, quand les choses tournaient extrêmement mal pour lui, particulièrement dans le premier mouvement de son impatience — de se demander pourquoi il avait été conçu ; — se souhaitant mort ; quelquefois pis : — et quand la cause de l'irritation était très grave, et que le chagrin douait ses lèvres de facultés plus qu'ordinaires, — monsieur, vous auriez eu peine à le distinguer de Socrate lui-même. — Chaque parole respirait les sentiments d'une âme dédaigneuse de la vie, et indifférente sur tous les moyens d'en sortir ; aussi, quoique ma mère eut fort peu lu, cependant l'extrait du discours de Socrate, que mon père donnait à mon oncle Toby, n'était pas tout à fait nouveau pour elle. — Elle l'écouta avec recueillement, et aurait continué jusqu'à la fin du chapitre, si mon père ne s'était enfoncé (ce qu'il n'avait aucun motif de faire) dans cette partie du plaidoyer où le grand philosophe récapitule ses liaisons, ses alliances et ses enfants ; mais renonce à pourvoir à sa sûreté en s'adressant aux passions de ses juges. — « J'ai des amis, — j'ai des parents — j'ai trois enfants désolés, » — dit Socrate. –

— Alors, s'écria ma mère en ouvrant la porte, — vous en avez un de plus, monsieur Shandy, que je ne vous en connais.

… Par le ciel ! j'en ai un de moins, — dit mon père, se levant et sortant de la chambre.

Chapitre CXXXII

… Ce sont les enfants de Socrate, dit mon oncle Toby. — Il y a cent ans qu’il est mort, répliqua ma mère.

Mon oncle Toby n’était pas chronologiste : — ne voulant donc mettre le pied que sur un terrain sûr, il posa prudemment sa pipe sur la table ; puis se levant, et prenant ma mère affectueusement par la main, sans ajouter un seul mot, bon ou mauvais, il la mena à la recherche de mon père, afin que celui-ci complétât lui-même l’éclaircissement.

Chapitre CXXXIII

Si ce volume eût été une farce, ce que je n'ai aucune raison de supposer, à moins que la vie et les opinions de chacun ne doivent être regardées comme une farce aussi bien que les miennes, — le chapitre précédent, monsieur, en eût terminé le premier acte ; et alors ce chapitre-ci eût débuté ainsi : –

Ptr. . r. . ing, — twing, — twing, — prut, — trut ; c'est un abominable violon. — Savez-vous si mon violon est d'accord ou non ? — trut… prut… — Ce devraient être des quintes. — Les méchantes cordes ! — tr. . a. e. i. o. u. . — twang. — Le chevalet est trop haut d'un mille, et la table d'harmonie tout à fait en bas, — autrement, — trut… prut. — Écoutez ! ce n'est pas un si mauvais ton. — Diddle diddle, diddle diddle, diddle diddle, dum. Ce n'est rien de jouer devant de bons juges ; — mais voilà un homme là, — non, pas celui qui tient un paquet sous le bras, — cet homme grave en noir. — Morbleu ! pas le gentleman qui a une épée. — Monsieur, j'aimerais mieux jouer un *capriccio* à Calliope en personne, que de donner un coup d'archet devant cet homme-là ; et pourtant je gagerais mon Crémone contre une guimbarde, ce qui est le plus grand avantage musical qu'on ait jamais fait, que je vais à l'instant même me tenir à trois cent cinquante lieues du ton sur mon violon, sans faire souffrir un seul des nerfs qui lui appartiennent. — Twaddle diddle, — tweddle diddle, — twiddle diddle, — twoddle diddle, — twuddle diddle ;… prut-trut, — krish, — krash, krush. — Je vous ai tué, monsieur, — mais vous voyez, il n'en est pas plus mal ; — et Apollon lui-même prendrait son violon après moi, qu'il n'en serait pas mieux.

Diddle diddle, diddle diddle, diddle diddle, — hum, — dum, — drum.

Vos *Worships* et vos Révérences aiment la musique, — et Dieu leur a donné à tous de bonnes oreilles, — et plusieurs d'entre eux jouent eux-mêmes délicieusement ; — trut-prut, — trut-prut.

Oh ! il y a un homme — que je pourrais rester des jours entiers à écouter, — dont le talent consiste à faire sentir ce qu'il joue ; — qui m'inspire ses joies et ses espérances, et met en mouvement les ressorts les plus cachés de mon cœur. — Si vous voulez m'emprunter cinq guinées,

monsieur, — ce qui, en général, est dix guinées de plus que je n’en ai en réserve, — ou vous, messieurs l’apothicaire et le tailleur, si vous avez besoin que je paye vos mémoires, — voici le moment.

Chapitre CXXXIV

La première chose qui entra dans la tête de mon père, après que le calme eut été un peu rétabli dans la maison, et que Susanne eut été mise en possession de la robe de chambre de satin vert, — fut d'écrire à tête reposée, à l'exemple de Xénophon, une *Tristrapédie*, ou système d'éducation pour moi ; commençant par rassembler à cet effet ses propres pensées, opinions et notions éparses, et les reliant ensemble de manière à en former des Institutes pour la direction de mon enfance et de mon adolescence. — J'étais le dernier enjeu de mon père, — il avait perdu mon frère Bobby entièrement, — il avait perdu, d'après ses propres calculs, les trois quarts de moi, — c'est-à-dire, il avait été malheureux dans ses trois premiers grands coups de dés : — ma procréation, mon nez et mon nom ! — il ne lui restait que cette ressource : aussi mon père s'y abandonna avec autant de ferveur que mon oncle Toby en avait jamais mis à sa doctrine des projectiles. — La différence entre eux était que mon oncle Toby tirait toute sa science en fait de projectiles de Nicolas Tartaglia. — Mon père tirait la sienne, fil à fil, de son cerveau, — ou avait dévidé et embrouillé de telle sorte ce que tous les autres fileurs et fileuses avaient filé avant lui, que c'était presque la même torture pour lui.

Au bout d'environ trois ans, ou un peu plus, mon père était parvenu presque à la moitié de son ouvrage. — Comme tous les autres écrivains, il avait rencontré des désappointements. — Il s'était imaginé pouvoir réduire à de si petites dimensions tout ce qu'il avait à dire, qu'une fois fini et cousu, le cahier pourrait tenir roulé dans le nécessaire de ma mère. — La matière croit sous nos mains. — Qu'aucun homme ne dise : — « Allons — j'écrirai un in-douze. »

Mon père se livra néanmoins à sa besogne avec la plus laborieuse activité, avançant pas à pas, de ligne en ligne, avec la même espèce de précaution et de circonspection (quoique je ne puisse dire que ce fût par un principe tout à fait aussi religieux) dont usait Jean de la Casse, l'archevêque de Bénévent, en élaborant sa Galatée, sur laquelle sa Seigneurie de Bénévent consuma près de quarante années de sa vie ; et quand le volume parut, il était moitié moins grand et moins épais que l'Almanach de Rider.

— Comment le saint homme s’y prit, à moins qu’il ne passât la plus grande partie de son temps à peigner ses moustaches, ou à jouer à la prime avec son chapelain, — ce serait de quoi embarrasser tout mortel non initié dans le secret : aussi cela vaut la peine d’être expliqué au monde, ne fût-ce que pour l’encouragement du petit nombre d’auteurs qui n’écrivent pas tant pour vivre, — que pour s’illustrer.

J’avoue que si Jean de la Casse, l’archevêque de Bénévent, dont la mémoire (malgré sa Galatée) m’inspire toujours la plus haute vénération, — eût été un maigre clerc, — à esprit lourd, — à conception lente, — à cervelle dure, etc., — lui et sa Galatée auraient pu cahin caha arriver à l’âge de Mathusalem ; — le phénomène n’aurait pas été digne d’une parenthèse. –

Mais c’était tout le contraire : Jean de la Casse était un génie doué de belles facultés et d’une imagination fertile ; et pourtant, avec tous ces grands avantages naturels, qui auraient dû contribuer aux progrès de sa Galatée, il était en même temps dans l’impuissance d’avancer de plus d’une ligne et demie dans l’espace de tout un jour d’été. Cette incapacité de sa Seigneurie venait d’une opinion dont il était tourmenté : — cette opinion était — que toutes les fois qu’un chrétien écrivait un livre (non pour son amusement personnel, mais) avec l’intention et le dessein, *bonâ fide*, de l’imprimer et de le publier, — ses premières pensées étaient toujours des tentations du malin. — Ceci, c’était la condition des écrivains ordinaires ; mais, à l’en croire, une fois qu’un personnage d’un caractère vénérable et d’une haute position, soit dans l’Église, soit dans l’État, se faisait auteur, — dès l’instant où il prenait la plume, — tous les diables de l’enfer s’élançaient de leurs trous pour le cajoler. — C’est alors qu’ils tenaient leurs assises ; — chaque pensée, depuis la première jusqu’à la dernière, était captieuse ; — telle spécieuse, telle bonne qu’elle fût, — c’était tout un ; — sous quelque forme ou couleur qu’elle se présentât a l’imagination, — c’était toujours un coup dirigé contre lui par quelqu’un d’entre eux, et qu’il fallait parer. — De façon que la vie d’un écrivain, quelque différente qu’il put se la figurer, n’était pas tant un état de *composition* qu’un état de *guerre* ; et son épreuve, précisément celle de tout autre homme militant sur terre, — l’une et l’autre ne dépendant pas à moitié autant de son degré *d’esprit* — que de son degré de *résistance*.

Mon père était enchanté de cette théorie de Jean de la Casse, archevêque de Bénévent ; et (n'était qu'elle le gênait un peu dans sa croyance) je pense qu'il aurait donné dix des meilleurs arpents de la terre de Shandy pour en avoir été l'inventeur. — Jusqu'à quel point mon père croyait réellement au diable, on le verra dans le cours de cet ouvrage, quand j'en viendrai à parler des idées religieuses de mon père : il suffit de dire ici que n'en pouvant avoir l'honneur, dans le sens littéral de la doctrine, — il se contenta d'en prendre l'allégorie ; et il disait souvent, principalement quand sa plume était un peu rebelle, qu'il y avait autant de sens, de vérité et de savoir cachés sous le voile de la parabole de Jean de la Casse, — qu'on en pouvait trouver dans toutes les fictions poétiques ou annales mystérieuses de l'antiquité. — Le préjugé d'éducation, disait-il, *c'est le diable*, — et la multitude de préjugés que nous suçons avec le lait de notre mère, — *le diable et* son *train*. — Nous sommes hantés par eux, frère Toby, dans toutes nos élucubrations et recherches ; et si un homme était assez sot pour se soumettre paisiblement à leurs exigences, — que deviendrait son livre ? Rien, — ajoutait-il en jetant sa plume avec violence, — rien qu'un ramassis de caquets de nourrices et d'absurdités des vieilles femmes (des deux sexes) de tout le royaume.

C'est la meilleure raison que je sois décidé à donner de ta lenteur des progrès que faisait mon père dans sa *Tristrapédie* ; il y travailla (comme j'ai dit) infatigablement trois ans et un peu plus, au bout desquels, d'après son propre calcul, il se trouva à peine à la moitié de sa tâche : le malheur était que pendant tout ce temps je fus totalement négligé et abandonné à ma mère ; et, ce qui était presque aussi fâcheux, grâce à ce délai même, la première partie de l'ouvrage, pour laquelle mon père s'était donné le plus de peine, devint entièrement inutile, — chaque jour, une ou deux pages de plus se trouvaient sans importance.

Certainement ce fut pour châtier l'orgueil de la sagesse humaine que Dieu voulut que les plus sages le nous tous fussent leurs propres dupes, et dépassassent éternellement leur but dans l'immodération de leur poursuite.

Bref, mon père fut si long dans tous ses actes de résistance, — ou, en d'autres termes, — il avança si lentement dans sa besogne, et je me mis à vivre et à croître si vite, que s'il n'était pas survenu un évènement, — qui, lorsque nous y serons, s'il y a moyen de le raconter avec décence, ne sera pas caché un seul moment au Lecteur, — je crois vraiment que j'aurais

laissé mon père en arrière, occupé à tracer un cadran solaire, sans autre destination possible que d’être enterré sous le sol.

Chapitre CXXXV

… Ce n’était rien : — je ne perdis pas deux gouttes de sang ; — cela ne valait pas la peine d’appeler un chirurgien, eût-il demeuré la porte à côté. Des milliers d’hommes souffrent par choix ce que je souffris par accident. — Le docteur Slop en fit dix fois plus de bruit qu’il n’y avait lieu. — Certaines gens s’élèvent par leur art à suspendre de grands poids à de petits fils d’archal ; — et moi qui vous parle, aujourd’hui (10 août 1761) je paye ma part de la réputation de cet homme. — Oh ! il y aurait de quoi émouvoir une pierre de voir comment vont les choses dans ce monde ! La femme de chambre n’avait pas laissé de […] sous le lit… Ne pouvez-vous pas trouver moyen, dit Susanne tout en levant le châssis d’une main, et m’aidant de l’autre à monter sur l’avance de la fenêtre, — ne pouvez-vous faire en sorte, mon cher, pour une fois, de […] ?…

J’avais cinq ans, — Susanne ne réfléchit pas que tout était démantibulé dans notre famille : — patatras ! le châssis s’abattit sur nous comme l’éclair… Plus rien, — plus rien, — s’écria Susanne, — je n’ai plus rien à faire qu’à gagner les champs…

La maison de mon oncle Toby était un sanctuaire beaucoup plus propice, et Susanne vota.

Chapitre CXXXVI

Quand Susanne raconta au caporal la mésaventure du châssis, avec toutes les circonstances de mon *assassinat*, — (comme elle l'appelait) — le sang se retira des joues du caporal : — tous les fauteurs d'un meurtre en étant considérés comme auteurs, — sa conscience lui dit qu'il était autant à blâmer que Susanne ; — et si le principe eût été vrai, mon oncle Toby avait autant qu'aucun d'eux à répondre devant le ciel du sang versé : en sorte que ni la raison ni l'instinct, séparés ou réunis, n'auraient pu guider les pas de Susanne a un plus convenable asile. — Il est inutile de laisser ceci à l'imagination du lecteur : — pour former une hypothèse qui rendît ces propositions possibles, il faudrait qu'il se martyrisât la tête ; sinon — il faudrait qu'il eût un cerveau tel que n'en a jamais eu lecteur avant lui. — Pourquoi le mettrais-je à l'épreuve ou à la torture ? c'est mon affaire : je vais l'expliquer moi-même.

Chapitre CXXXVII

C’est dommage, Trim, dit mon oncle Toby en s’appuyant de la main sur l’épaule du caporal, comme ils étaient à visiter leurs travaux, — que nous n’ayons pas deux pièces de campagne à monter dans la gorge de cette nouvelle redoute ; — cela assurerait les lignes tout du long par là, et rendrait de ce côté l’attaque tout à fait complète. — Fais m’en fondre une couple, Trim…

Votre Honneur, répliqua Trim, les aura avant demain matin…

C’était la joie du cœur de Trim (et jamais sa tête fertile n’était à court d’expédients pour cela) de satisfaire toutes les fantaisies de mon oncle Toby dans ses campagnes : il eût été à son dernier écu, qu’il eût fait de la fausse monnaie pour prévenir un seul des désirs de son maître. Déjà, — en coupant le bout des gargouilles de mon oncle Toby, en hachant et enlevant au ciseau le bord de ses gouttières de plomb, — en fondant son plat à barbe d’étain, et finissant par aller, comme Louis XIV, jusqu’au haut de l’église, pour trouver à rogner, etc. — le caporal, dans cette même campagne, n’avait pas établi moins de huit canons de batterie, outre trois demi-coulevrines. La demande faite par mon oncle Toby de deux pièces de pus pour la redoute avait remis le caporal à l’œuvre ; et faute de ressource meilleure, il avait pris les deux contrepoids en plomb de la fenêtre de ma chambre ; et comme les poulies du châssis, le plomb ôté, n’étaient d’aucun usage, il les avait prises aussi, pour faire une paire de roues à l’un des affûts.

Il avait depuis longtemps démantelé dans la maison de mon oncle Toby toutes les fenêtres à châssis, de la même manière, — quoique pas toujours dans le même ordre ; car quelquefois c’était des poulies qu’il avait eu besoin, et non du plomb ; — alors il avait commencé par les poulies ; et les poulies une fois enlevées, le plomb devenait inutile, — et le plomb les allait rejoindre.

… Je pourrais fort bien tirer de là une grande MORALITÉ, mais je n’ai pas le temps : — il suffit de dire que n’importe par où commençât la démolition, elle était également fatale à la fenêtre.

Chapitre CXXXVIII

Le caporal n’avait pas si mal pris ses mesures dans ce coup de maître d’artilleur, qu’il n’eût pu tenir la chose entièrement secrète, et laisser Susanne porter tout le poids de l’attaque comme elle pourrait ; — le vrai courage n’aime pas à se tirer d’affaire ainsi. — Le caporal, soit comme général, soit comme contrôleur de l’artillerie, — peu importe, — était l’auteur du fait sans lequel, à ce qu’il croyait, le malheur ne serait jamais arrivé, — *du moins par les mains de Susanne*. — Comment vos Honneurs se seraient-ils conduits ? — Il se détermina sur-le-champ à ne pas se mettre à l’abri derrière Susanne, — mais à lui en servir ; et cette résolution prise, il marcha tête levée au parloir, pour soumettre toute la manœuvre à mon oncle Toby.

Mon oncle Toby venait précisément alors de faire à Yorick le récit de la bataille de Steinkerque et de l’étrange conduite du comte Solmes, qui avait commandé à l’infanterie de faire halte, et à la cavalerie de marcher là où elle ne pouvait pas agir : ce qui était directement contraire aux ordres du roi, et fut cause de la perte de la journée.

Il y a dans quelques familles des incidents si bien en apport avec ce qui va suivre, — que c’est à peine s’ils sont surpassés par les inventions d’un écrivain dramatique — d’autrefois, j’entends. –

Trim, à l’aide de son index posé à plat sur la table, et du coupant de sa main le frappant en travers à angles droits, trouva moyen de raconter son histoire de telle sorte que des prêtres et des vierges auraient pu l’écouter ; — et l’histoire étant racontée, le dialogue continua en ces termes.

Chapitre CXXXIX

… J’aimerais mieux mourir sous les baguettes,

s’écria le caporal en finissant l’histoire de Susanne, que de souffrir que la pauvre femme en eût aucun mal, — c’était ma faute, sauf votre respect, — et non la sienne Caporal Trim, répliqua mon oncle Toby en mettant son chapeau qui était sur la table, si on peut appeler faute aucune chose que le service exige absolument, c’est à coup sûr moi qui mérite le blâme ; vous avez obéi à vos ordres.

Si le comte Solmes, Trim, avait fait de même à la bataille de Steinkerque, dit Yorick, se raillant un peu du caporal, qui avait été culbuté par un dragon dans la retraite, — il t’aurait sauvé — Sauvé ! s’écria le caporal, interrompant Yorick et finissant pour lui la phrase à sa manière, — il aurait sauvé cinq bataillons, et cela, sous le bon plaisir de Votre Révérence, jusqu’au dernier homme. — Il y avait celui de Cutts, continua le caporal appliquant l’index de sa main droite sur le pouce de la gauche, et comptant à la suite, — il y avait celui de Cutts, — celui de Mackai, — celui d’Angus, — celui de Graham, — et celui de Leven, tous taillés en pièces ; — et tes gardes du corps l’auraient été aussi, sans quelques régiments de droite qui marchèrent hardiment à leur secours, et reçurent le feu de l’ennemi au visage, avant qu’aucun de leurs pelotons tirât un coup de fusil. — ils iront au ciel pour cela, ajouta Trim… Trim a raison, dit mon oncle Toby en faisant à Yorick un signe de tête ; — il a parfaitement raison… Que signifiait, continua le caporal, de faire marcher la cavalerie dans un terrain si étroit et où les Français avaient une telle multitude de haies, et de taillis, et de fossés, et d’arbres abattus çà et là pour se couvrir (comme ils en ont toujours) ? — Le comte Solmes aurait dû nous envoyer ; — nous nous serions tirés aux yeux à mort. — Il n’y avait rien à faire là pour la cavalerie : — quoi qu’il en soit, continua le caporal, il eut pour sa peine le pied emporté dans la campagne suivante à Landen… C’est là que le pauvre Trim a reçu sa blessure, dit mon oncle Toby… Sauf votre respect, c’est bien la faute du comte Solmes. S’il les avait étrillés ferme à Steinkerque, ils ne nous auraient pas battus à Landen… Peut-être bien que non, Trim, dit mon oncle Toby ; quoique, s’ils ont l’avantage d’un bois, ou que vous leur

laissiez une minute de temps pour se retrancher, ce soit une nation à vous harceler sans fin. Il n’y a d’autre moyen que de marcher à eux de sang-froid, — d’essuyer leur feu, et de tomber dessus pêle-mêle… Ding-dong, ajouta Trim… À pied et à cheval, dit mon oncle Toby, — À la débandade, dit Trim ;… D’estoc et de taille, cria mon oncle Toby… Mille tonnerres de Dieu ! vociféra le caporal. — Le combat s’échauffait — pour se mettre eu sûreté, Yorick rangea sa chaise un peu de côté, et après une pause d’un moment, mon oncle Toby, baissant sa voix d’un ton, reprit la conversation en ces termes : –

Chapitre CXL

Le roi Guillaume, dit mon oncle Toby en s’adressant à Yorick, fut si terriblement irrité contre le comte Solmes, de ce qu’il avait désobéi à ses ordres, qu’il fut plusieurs mois avant de lui permettre de paraître en sa présence… Je crains, répondit Yorick, que le squire ne soit aussi irrité contre le caporal, que le roi contre le comte. — Mais ce serait singulièrement dur ici, continua-t-il, si le caporal Trim, dont la conduite a été si diamétralement opposée à celle du comte Solmes, se trouvait n’avoir pour récompense que la même disgrâce : — c’est là trop souvent le train des choses dans ce bas monde… J’aimerais mieux faire jouer une mine, s’écria mon oncle Toby en se levant, et faire sauter mes fortifications et ma maison avec, et nous ensevelir sous leurs ruines, que d’assister à pareille chose… Trim adressa à son maître un salut léger, mais reconnaissant, — et ainsi finit le chapitre.

Chapitre CXLI

— Eh bien, Yorick, répliqua mon oncle Toby, vous et moi nous ouvrirons la marche de front, — et vous, caporal, suivez à quelques pas derrière nous… Et Susanne, sauf votre respect, dit Trim, sera placée à l'arrière-garde. — C'était une excellente disposition ; et dans cet ordre, sans tambour battant ni enseignes déployées, ils marchèrent lentement de la maison de mon oncle Toby à Shandy-Hall.

Je voudrais bien, dit Trim, comme ils y entraient, au lieu des contrepoids du châssis, avoir coupé les gargouilles de l'église, ainsi qu'une fois j'en ai eu l'idée…

Vous avez coupé assez de gargouilles, repartit Yorick.

Chapitre CXLII

Quel que soit le nombre des portraits qui aient été donnés de mon père, quelque ressemblants qu'ils soient et variés dans leurs airs et attitudes, — ni un ni tous ne sauraient jamais aider le lecteur à prévoir en aucune façon ce que mon père aura pu penser, dire ou faire, à chaque nouvelle occasion ou occurrence de la vie. — Il y avait en lui une infinité de bizarreries, et avec cela de chances, dans sa manière de prendre une chose ; — c'était, monsieur, à déjouer tous les calculs. — Le fait est que sa route d'un côté s'éloignait tellement de celle que suivent la plupart des hommes, — que chaque objet présentait à son œil une face et une section tout à fait différentes du plan et de l'élévation qu'il avait pour le reste du genre humain. — En d'autres termes, c'était un objet différent, et, par conséquent, différemment envisagé.

C'est la véritable raison pour laquelle ma chère Jenny et moi (et j'ajouterai, tout le monde ainsi que nous) nous avons d'éternelles disputes à propos de rien. — Elle regarde son extérieur ; — et moi, son intérieur. — Comment est-il possible que nous soyons d'accord sur ce qu'elle vaut ?

Chapitre CXLIII

C’est un point réglé, — et j’en fais mention pour mettre à l’aise Confucius, qui est sujet à s’embrouiller en racontant une histoire fort simple, — pourvu qu’il garde le fil de son histoire, il peut aller en arrière et en avant tant qu’il veut, ce n’est pas considéré comme une digression.

Ceci étant bien convenu, je profite moi-même du bénéfice de l’*acte d’aller en arrière*.

Chapitre CXLIV

Cinquante mille pannerées de diables, — (non pas ceux de l'archevêque de Bénévent, — je parle de ceux de Rabelais), la queue coupée au rasibus du croupion, n'auraient pu jeter un cri aussi diabolique que le mien — quand l'accident m'arriva : il attira aussitôt ma mère dans la chambre d'enfant : — de sorte que Susanne n'eut que tout juste le temps de s'échapper par l'escalier de derrière, tandis que ma mère montait par celui de devant.

Or, quoique je fusse assez âgé pour raconter l'histoire moi-même, — et assez jeune, j'espère, pour le faire sans malignité, — néanmoins Susanne, de crainte d'accidents, en passant par la cuisine, l'avait laissée en abrégé à la cuisinière ; — la cuisinière l'avait racontée, avec un commentaire, à Jonathan ; et Jonathan à Obadiah : si bien que lorsque mon père eut sonné une demi-douzaine de fois pour savoir ce qui se passait en haut, — Obadiah se trouva en état de lui faire un récit exact et détaillé de ce qui était arrivé… Je m'y attendais, dit mon père en retroussant sa robe de chambre ; — et il monta en haut.

On s'imaginerait d'après ceci — (quoique, pour ma part, j'en doute un peu) — que mon père, avant cette époque, avait réellement écrit ce chapitre remarquable de la *Tristrapédie*, qui pour moi est le plus original et le plus divertissant de tout le livre, — à savoir le *chapitre sur les fenêtres à châssis*, suivi d'une *Philippique* amère sur la négligence des femmes de chambre. — Je n'ai que deux raisons de penser autrement.

La première, c'est que si la chose avait été prise en considération avant que l'évènement eût lieu, mon père aurait certainement cloué la fenêtre une fois pour toutes ; ce qui, vu la difficulté avec laquelle il composait ses livres, lui aurait donné dix fois moins de mal à faire que d'écrire le chapitre. Cet argument, je le sens bien, combat l'idée qu'il en ait écrit un, même après l'évènement ; mais l'objection est prévue dans la seconde raison que j'ai l'honneur d'offrir au monde à l'appui de l'opinion où je suis que mon père n'écrivit pas le chapitre sur les fenêtres à châssis et les pots de chambre à l'époque qu'on suppose, — et cette raison, c'est –

— Qu’afin de compléter la *Tristrapédie*, j’ai moi-même écrit le chapitre.

Chapitre CXLV

Mon père mit ses lunettes, — regarda, — les ôta, — les remit dans l'étui, — le tout en moins d'une minute bien comptée ; et, sans ouvrir la bouche, il tourna les talons et descendit précipitamment l'escalier. Ma mère s'imagina qu'il était allé chercher de la charpie et du basilicon ; mais le voyant revenir avec une couple d'in-folio sous le bras, et suivi d'Obadiah chargé d'un grand pupitre, elle tint pour assuré que c'était un traité de botanique, et elle lui approcha une chaise à côté du lit, pour qu'il pût délibérer sur le cas à son aise.

… Si seulement l'opération est bien faite, dit mon père, consultant la section — *De sede vel subjecto circumcisionis*, — car il avait apporté SPENCER, *de Legibus Hebræorum ritualibus*, et MAIMONIDES, afin de nous confronter et examiner ensemble ;…

… Si seulement l'opération est bien faite, dit-il,… Dites-nous simplement quelles herbes ! s'écria ma mère, — l'interrompant. — Pour cela, répliqua mon père, il faut envoyer chercher le docteur Slop.

Ma mère descendit, et mon père se remit à lire la section que voici :

[…]

… Très bien, — dit mon père, […] — ma foi, si elle a cet avantage. — et sans s'arrêter un moment pour s'assurer d'abord si les Juifs la tenaient des Égyptiens, ou les Égyptiens des Juifs, il se leva, et se frottant deux ou trois le front en travers avec la paume de sa main, de la manière dont nous effaçons les traces du souci, quand le mal a passé sur nous plus légèrement que nous n'avions prévu, — il ferma le livre, et descendit… Ma foi, dit-il, citant le nom d'une grande nation à chaque marche sur laquelle il mettait le pied, — si les Égyptiens, — les Syriens, — les Phéniciens, — les Arabes, les Cappadociens, — si les habitants de la Colchide et les Troglodytes la firent, — si Solon et Pythagore s'y soumirent, — qu'est-ce-que Tristram ? qui suis-je, pour m'en tracasser ?

Chapitre CXLVI

Cher Yorick, dit mon père en souriant (car Yorick avait rompu les rangs en passant par l'entrée qui était étroite, et avait précédé mon oncle Toby dans le parloir), notre Tristram, à ce que je vois, accomplit bien péniblement tous ses rites religieux. Jamais fils de juif, de chrétien, de Turc ou d'infidèle, n'y fut initié d'une manière si oblique et si maussade… Mais il n'en est pas plus mal, j'espère, dit Yorick… Il faut certainement, continua mon père, qu'il y ait eu le diable et son train dans quelque partie de l'écliptique, quand cet enfant a été formé.

… *Cela*, vous en êtes meilleur juge que moi, repartit Yorick… Les astrologues, dit mon père, en savent plus long que nous deux : — le trine aspect et le sextile se sont mal rencontrés, — ou les opposés de leurs ascendants ne se sont pas présentés comme ils auraient dû, — ou les maîtres de la génération (comme ils les appellent) faisaient *coucou*, — ou quelque chose a été de travers au-dessous de nous.

C'est possible, répondit Yorick. — Mais l'enfant en est-il plus mal ? s'écria mon oncle Toby… Les Troglodytes disent que non, répliqua mon père. — Et vos théologiens, Yorick, nous disent — Théo logiquement ? demanda Yorick ; — ou en parlant à la manière des apothicaires ? — des hommes d'État ? — ou des blanchisseuses ?

… Je ne suis pas sûr, repartit mon père ; — mais ils nous disent, frère Toby, qu'il n'en est que mieux.

… Pourvu, dit Yorick, que vous le fassiez voyager en Égypte… Cela, répondit mon père, il en aura le bénéfice, quand il verra les Pyramides.

… Il n'y a pas un mot de tout ceci, dit mon oncle Toby, qui ne soit de l'arabe pour moi… Je voudrais, dit Yorick, que ce le fût aussi pour la moitié du monde.

Illus, continua mon père, fit circoncire un matin toute son armée… Pas sans une cour martiale ? s'écria mon oncle Toby,… Quoique les savants, continua mon père, sans faire attention à la remarque de mon oncle Toby et en se tournant vers Yorick, — soient toujours grandement divisés sur ce qu'était Illus ; — selon les uns, c'était Saturne ; — selon d'autres, l'Être suprême ; — selon d'autres, tout simplement un brigadier général sous

Pharaon Néco… Qu’il soit ce qu’il voudra, dit mon oncle Toby, je ne sais par quel article du code militaire il pourrait se justifier.

Les controversistes, répondit mon père, allèguent à l’appui vingt-deux raisons différentes : — d’autres, il est vrai, qui ont tiré la plume pour le côté opposé de la question, ont montré au monde la futilité de la plupart d’entre elles. — Mais aussi d’autre part, nos meilleurs théologiens polémiques… Je voudrais, dit Yorick, qu’il n’y eût pas un théologien polémique dans le royaume ; — une once de théologie pratique vaut une cargaison en peinture de tout ce que leurs Révérences ont importé depuis cinquante ans… Je vous prie, monsieur Yorick, reprit mon oncle Toby, — apprenez-moi ce que c’est qu’un théologien polémique… La meilleure description que j’en aie jamais lue, capitaine Shandy, repartit Yorick, c’est celle qui est faite de deux d’entre eux dans le récit du combat singulier entre Gymnaste et le capitaine Tripet : je l’ai là dans ma poche… Je voudrais bien l’entendre, dit vivement mon oncle Toby… Vous l’entendrez, dit Yorick… Et comme le caporal m’attend à la porte, — et que je sais que la description d’un combat fera plus de bien au pauvre garçon que son souper, — je vous prie, frère, de lui permettre d’entrer… De tout mon cœur, dit mon père. Trim entra, croit et heureux comme un empereur ; et lorsqu’il eut fermé la porte, Yorick tira un livre de la poche droite de son habit, et lut, ou fit semblant de lire ce qui suit : –

Chapitre CXLVII

« Ces motz entenduz (de tous les soldats qui estoyent là), aulcuns d'entre eulz commencearent auoir frayeur et departoyent de la compaignie ; le tout notant et considérant Gymnaste. Pourtant feit semblant descendre de cheual, et quand feut pendent du cousté du montouer, feit soupplement le tour de lestriuiere, son espee bastarde on cousté, et, par dessoubz passé, se lancea en laer, et se tint des deux piedz sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheual. Puys dist : Mon cas va on rebours. Adoncques, en tel poinct que il estoyt, feit la guambade sus ung pied, et tournant à senestre, ne faillit oncques de rencontrer sa propre assiette sans en rien varier. Dont dist Tripet, ha, ne feray pas cestuy la pour ceste heure, et pour cause. Bren, dist Gymnaste, j'ai failly, je voys deffaire cestuy sault. Lors, par grande force et agilité, feit en tournant à dextre la guambade, comme dauant. Ce faict, meit le poulce de la dextre sus larson de la selle, et leua tout le cors en laer, se soustenant tout le cors sus le muscle et nerf dudict poulce, et ainsi se tourna troys foys : à la quatriesme, se renuersant tout le cors sans *a rien toucher*, se guinda entre les deux aureilles du cheual, souldant tout le cors en laer sus le poulce de la senestre ; et, en cest estat, feit le tour du moulinet ; puys, frappant du plat de la main dextre sus le myllieu de la selle, se donna tel branle que il sassyt sus la croppe. – »

(Cela ne peut pas s'appeler se battre, dit mon oncle Toby,… Le caporal secoua ta tête… Un peu de patience, dit Yorick.)

« Ce faict, tout a layse passa la jambe droicte par sus la selle, et se meit en estat de cheuaulcher sus la croppe. Mais, dist il, mieulx vault que ie me mette entre les arsons : adoncq, sappuyant sus les poulces des deux mains a la croppe deuant soy, se renversa cul sus teste en laer, et se troua entre les arsons en bon maintien ; puys, dung sobressault, leva tout le cors en laer, et ainsi se tint piedz ioinetz entre les arsons, et la tournoya plus de cent tours. »…

… Mon Dieu ! s'écria Trim perdant toute patience, — un bon coup de baïonnette vaut mieux que tout cela… Je le pense aussi, repartit Yorick. Je suis d'une opinion contraire, dit mon père.

Chapitre CXLVIII

… Non, — je pense que je n’ai rien avancé, répliqua mon père, en réponse à une question que Yorick avait pris la liberté de lui poser, — que je n’ai rien avancé dans la *Tristrapédie*, qui ne soit aussi clair qu’aucune des propositions d’Euclide. — Prends-moi, Trim, ce livre sur le secrétaire. — J’ai souvent eu le projet, continua mon père, de vous la lire à vous, Yorick, et à mon frère Toby ; et je trouve que c’est peu amical à moi de ne l’avoir pas fait depuis longtemps. — En aurons-nous un ou deux courts chapitres à présent, — et un chapitre ou deux plus tard, quand l’occasion s’en trouvera ; et ainsi de suite, jusqu’à ce que nous arrivions au bout ?… Mon oncle Toby et Yorick firent l’inclination convenable ; et le caporal, quoiqu’il ne fût pas compris dans le compliment, mit sa main sur sa poitrine, et fit son salut en même temps qu’eux. — La compagnie sourit… Trim, dit mon père, a pris un billet pour assister à toute la représentation… Il n’a pas eu l’air satisfait de la pièce, repartit Yorick… C’était une bataille pour rire, sauf votre respect, que celle du capitaine Tripet et de cet autre officier qui faisaient autant de sauts périlleux que de pas : — les Français de temps à autre avancent bien en cabriolant de cette manière, — mais pas tout à fait tant.

Mon oncle Toby n’éprouva jamais plus de satisfaction à se sentir vivre que ne lui en donnèrent en ce moment les réflexions du caporal et les siennes propres ; — il alluma sa pipe, — Yorick rapprocha sa chaise de la table, — Trim moucha la chandelle, — mon père attisa le feu, — prit le livre, — toussa deux fois et commença.

Chapitre CXLIX

Les trente premières pages, dit mon père en tournant les feuillets, — sont un peu arides ; et comme elles ne sont pas étroitement liées au su jet, — nous les passerons pour le moment : c'est une introduction-préface, continua mon père, ou une préface-introduction (car je n'ai pas encore déterminé le nom que je lui donnerai) sur le gouvernement politique et civil ; et comme le fondement eu a été jeté par la première association du mâle et de la femelle pour la procréation de l'espèce, — j'y ai été insensiblement amené… C'était naturel, dit Yorick.

L'origine de la société, continua mon père, est, j'en suis convaincu, ce que Politien nous dit, c'est-à-dire purement conjugale ; et rien de plus que la réunion d'un homme et d'une femme ; auxquels un philosophe (Hésiode) ajoute un serviteur : — mais supposant que, tout au commencement, il n'était pas encore né de serviteur, — il en pose le fondement sur un homme, — une femme — et un taureau… Je crois que c'est un bœuf, dit Yorick citant le passage οἶκον μὲν πρώτιστα, γυναῖκά τε, βοῦν τ'ἀροτῆρα, — un taureau aurait donné plus d'embarras qu'il ne valait… Mais il y a encore une meilleure raison, dit mon père (en trempant sa plume dans l'encre) ; c'est que le bœuf étant le plus patient des animaux, et le plus propre en même temps à labourer la terre pour la nourriture du ménage, — était l'instrument et l'emblème aussi le plus convenable que la création eût pu associer au couple nouvellement uni… Et il y a une raison plus forte que tout cela en faveur du bœuf, ajouta mon oncle Toby. — Mon père n'eut pas la force de retirer sa plume de l'encrier avant d'avoir entendu la raison de mon oncle Toby… C'est que quand le sol fut labouré, dit mon oncle Toby, et valut la peine d'être enclos, alors on commença à le protéger par des murs et des fossés : ce qui fut l'origine des fortifications… C'est juste, c'est juste, cher Toby, s'écria mon père effaçant le taureau, et mettant le bœuf à la place.

Mon père fit signe à Trim de moucher la chandelle, et reprit la parole.

— J'entre dans ces considérations, dit mon père négligemment et fermant à moitié le livre, simplement pour montrer le fondement de la

relation naturelle entre un père et son enfant, sur lequel il acquiert son droit et sa juridiction des diverses manières suivantes, –

1° Par mariage ;

2° Par adoption ;

3° Par légitimation ;

Et 4° par procréation : lesquelles j'examine toutes dans leur ordre.

Il en est une, repartit Yorick, à laquelle j'attache peu d'importance ; — selon moi, ce dernier acte, surtout quand il finit là, n'impose pas plus d'obligations à l'enfant qu'il ne confère de pouvoir au père… Vous avez tort, — dit mon père subtilement ; et par cette simple raison […]

— Je conviens, ajouta mon père, qu'à ce compte l'enfant n'est pas autant sous la puissance et juridiction de la mère… Mais la raison, repartit Yorick, se trouve également bonne pour elle… Elle est elle-même sous une autorité, dit mon père : — et d'ailleurs, continua mon père, secouant la tête et posant son doigt sur un des côtés de son nez comme il alléguait sa raison, — *elle n'est pas l'agent principal*, Yorick… Dans quoi ? demanda mon oncle Toby quittant sa pipe… Quoique sans contredit, ajouta mon père (sans prêter attention à mon oncle Toby), « *le fils lui doive du respect* ; » comme vous pouvez le lire, Yorick, tout au long, dans le premier livre des Institutes de Justinien, titre onze, section dix… Je puis aussi bien le lire dans le catéchisme, répliqua Yorick.

Chapitre CL

Trim peut le réciter par cœur sans manquer d'un mot, dit mon oncle Toby… Bah ! dit mon père, ne se souciant pas que Trim l'interrompît en répétant le catéchisme… Il le peut, sur mon honneur, repartit mon oncle Toby… Faites-lui, monsieur Yorick, telle question que vous voudrez…

— Le cinquième commandement, Trim ? — dit Yorick, lui parlant d'un ton doux et avec un signe de tête bienveillant, comme à un modeste catéchumène. — Le caporal resta silencieux. — Vous ne le questionnez pas bien, dit mon oncle Toby, élevant la voix, et parlant bref, comme s'il commandait l'exercice ; — Le cinquième ! — cria mon oncle Toby… Il faut que je commence par le premier, sauf votre respect, dit le caporal…

— Yorick ne put s'empêcher de sourire. — Votre Révérence ne considère pas, dit le caporal mettant sa canne sur l'épaule en guise de mousquet, et s'avançant au milieu de la chambre pour plus de clarté, — que c'est exactement la même chose que de faire l'exercice sur le terrain.

« *Attention au commandement* ! » cria le caporal commandant et exécutant le mouvement. –

« *Portez armes,* » cria le caporal, faisant à la fois l'office d'adjudant et de simple soldat.

Posez armes, — Un mouvement, sauf votre respect, mène, comme elle voit, à un autre. — Si son Honneur veut seulement commencer par le premier…

Le premier ! — cria mon oncle Toby, mettant sa main sur sa hanche, — […]

Le second ! — cria mon oncle Toby, brandissant, sa pipe, comme il aurait fait de son épée à la tête d'un régiment. — Le caporal se tira sans faute de son et ayant *honoré ses père et mère*, fit un profond salut, et se remit à l'écart.

Toute chose dans ce monde, dit mon père, est grosse de plaisanterie, et a en elle de l'esprit, et de l'instruction aussi ; — il ne s'agit que de l'y découvrir.

— Ceci c'est l'*échafaudage* de l'*instruction*, son vrai point de folie, sans le *bâtiment* derrière.

— Ceci c’est le miroir où les pédagogues, précepteurs, professeurs, gouverneurs, émouleurs de gérondifs et meneurs d’ours, peuvent se voir dans leurs dimensions véritables. –

Oh ! il y a une cosse et une coque, Yorick, qui croît avec le savoir, et dont leur maladresse ne sait comment se débarrasser.

Les sciences peuvent s’apprendre par routine, mais non pas la sagesse.

Yorick crut mon père inspiré. — Je prends à l’instant même, dit mon père, rengagement d’employer tout le legs de ma tante Dinah en œuvres charitables (dont, soit dit en passant, mon père n’avait pas une haute opinion), si le caporal attache une seule idée déterminée à aucun des mots qu’il vient de réciter. — Je te prie, Trim, dit mon père en se tournant vers lui, — qu’entends-tu par « honorer tes père et mère ? »…

Leur donner, sauf votre respect, trois sous par jour sur ma paye, quand ils vieillissent… Et l’as-tu fait, Trim ? dit Yorick… Oui, vraiment, répliqua mon oncle Toby… Alors, Trim, dit Yorick, s’élançant de sa chaise et prenant le caporal par la main, tu es le meilleur commentateur de cet endroit du Décalogue ; et je t’honore plus pour cela, caporal Trim, que si tu avais mis la main au Talmud lui-même.

Chapitre CLI

Ô bienheureuse santé ! s’écria mon père en tournant les feuillets pour arriver au chapitre suivant, tu es au-dessus de tout or et de tout trésor ; c’est toi qui agrandis l’âme, — et disposes toutes ses facultés à recevoir l’instruction et à goûter la vertu. — Celui qui te possède n’a guère rien de plus à désirer ; et celui qui est assez malheureux pour être privé de toi, — est avec toi privé de tout.

J’ai concentré dans un très petit espace tout ce qu’on pouvait dire sur ce sujet important, dit mon père : ainsi nous lirons le chapitre en entier.

Mon père lut ce qui suit :

« Tout le secret de la santé dépendant d’un juste équilibre dans la lutte entre le chaud et l’humide radical »

… Vous avez prouvé le fait plus haut, je suppose, dit Yorick… Suffisamment, reprit mon père.

En disant ceci, mon père ferma le livre, non pas comme s’il avait résolu de n’en plus rien lire, car il garda l’index dans le chapitre ; — ni avec humeur, — car il ferma le livre lentement, son pouce, ceci fait, reposant sur le dessus de la couverture, tandis que ses trois autres doigts en soutenaient le dessous, sans la moindre pression violente. –

J’ai démontré la vérité de ce point, dit mon père faisant à Yorick un signe de tête, plus que suffisamment dans le chapitre précédent.

Or, si l’on pouvait dire à l’homme de la lune qu’un homme sur la terre a écrit un chapitre qui démontre suffisamment que le secret de toute santé dépend d’un juste équilibre dans la lutte entre le chaud et l’humide radical ; — et qu’il a si bien traité ce point qu’il n’y a pas dans tout le chapitre un seul mot, sec ou mouillé, sur le chaud ou l’humide radical, — ni une seule syllabe pour ou contre, directement ou indirectement, sur la lutte entre ces deux puissances dans n’importe quelle partie de l’économie animale –

« Ô toi, éternel auteur de tous les êtres ! » — s’écrierait-il en se frappant la poitrine de sa main droite (en cas qu’il en eût une) — « toi dont la puissance et la bonté peuvent étendre les facultés de tes créatures à ce degré infini d’excellence et de perfection ! — que t’ont fait les *Luniens* ? »

Chapitre CLII

En deux traités lancés, l'un contre Hippocrate, l'autre contre lord Verulam, mon père acheva l'affaire.

Le trait lancé au prince des médecins, par lequel il commença, n'était qu'une courte insulte à propos de sa plainte dolente de l'*ars longa* — et *vita brevis*. — La vie courte, s'écria mon père, et l'art de guérir long ! Et qui devons-nous remercier de l'un et de l'autre, si ce n'est l'ignorance des charlatans eux-mêmes, — et leurs tréteaux chargés d'orviétan chimique, et de bagage péripatéticien, avec lequel, dans tous les temps, ils ont commencé par flatter le monde, et fini par le tromper.

— O my lord Verulam ! s'écria mon père quittant Hippocrate, et dirigeant son second trait sur lui comme sur le principal des vendeurs d'orviétan, et le plus convenable pour faire un exemple, — que te dirai-je, mon grand lord Verulam ? que dirai-je de ton souffle intérieur, — de ton opium, — de ton salpêtre, — de tes onctions grasses, — de tes purgatifs, le jour, de tes clystères, la nuit, et de tes *succedaneum* ?

— Mon père n'était jamais embarrassé de savoir que dire à aucun homme sur quoi que ce fût, et il avait moins que personne besoin d'exorde. Comment il traita l'opinion de sa Seigneurie, — vous le verrez ; — mais quand ? — je ne le sais pas ; — il faut d'abord que nous voyions ce que c'était que l'opinion de sa Seigneurie.

Chapitre CLIII

« Les deux grandes causes qui conspirent ensemble à abréger la vie, dit lord Verulam, sont premièrement :

— Le souffle intérieur qui, comme un feu doux, mine et consume le corps ; — et, secondement, l'air extérieur, qui le grille et le réduit en cendres : — lesquels deux ennemis, nous attaquant des deux côtés à la fois, détruisent nos organes, et les mettent hors d'état de continuer les fonctions de la vie. »

L'état des choses étant tel, la voie qui mène à la longévité est simple : il n'est besoin, dit sa Seigneurie, que de réparer le dégât commis par le souffle intérieur, en rendant la substance du corps plus épaisse et plus dense, par un usage habituel d'opiats d'un côté, et en modérant sa chaleur de l'autre, par trois grains et demi de salpêtre pris chaque matin avant de se lever. –

Notre enveloppe n'en restait pas moins exposée aux assauts ennemis de l'air extérieur : — mais on s'en mettait à couvert par l'emploi d'onctions grasses qui saturaient si pleinement les pores de la peau, que pas une parcelle d'air n'y pouvait entrer ; — ni pas une en sortir. — Ceci supprimait toute transpiration, sensible et insensible, ce qui, étant la cause de tant de maladies affreuses, — rendait indispensable l'usage des clystères pour entraîner le superflu des humeurs et compléter le système. Ce que mon père avait à dire des opinions de my lord de Verulam, de son salpêtre, de ses onctions grasses et de ses clystères, vous le lirez, — mais pas aujourd'hui, — ni demain ; le temps me presse, — mon lecteur est impatient, — il faut que j'avance. — Vous lirez le chapitre à votre loisir (si bon vous semble) aussitôt que la *Tristrapédie* sera publiée. –

Qu'il suffise pour le moment de dire — que mon père jeta bas l'hypothèse ; et en faisant cela, les érudits savent qu'il bâtit et établit la sienne…

Chapitre CLIV

Tout le secret de la santé, dit mon père (recommençant sa phrase), — dépendant évidemment d'un juste équilibre dans la lutte entre le chaud et l'humide radical, au-dedans de nous, — le moindre degré d'habileté aurait suffi pour la conserver, si les gens de l'école n'avaient pas tout embrouillé, uniquement (comme l'a prouvé Van Helmont, le fameux chimiste) en prenant, tout le temps, l'humide radical pour le suif et la graisse des corps animaux.

Or, l'humide radical n'est pas le suif et la graisse des animaux, mais une substance huileuse et balsamique ; car la graisse et le suif, comme aussi le flegme ou parties aqueuses, sont froids, tandis que les parties huileuses et balsamiques sont pleines de vie, de chaleur et d'ardeur : ce qui explique l'observation d'Aristote, *quod omne animal post coitum est triste*.

Or il est certain que le chaud radical vit dans l'humide radical ; mais si c'est *vice versâ*, il y a doute ; quoi qu'il en soit, quand l'un dépérit, l'autre dépérit aussi ; et alors il en résulte, soit un chaud contre nature qui cause une sècheresse contre nature, — soit un humide contre nature qui cause des hydropisies : — de sorte que si ou peut enseigner à un enfant, quand il grandit, à éviter de se jeter dans le feu ou dans l'eau, qui, l'un et l'autre, le menacent de destruction, — on aura fait tout ce qui était nécessaire à cet égard.

Chapitre CLV

La description du siège de Jéricho n'aurait pas captivé l'attention de mon oncle Toby plus puissamment que ne fit le dernier chapitre ; ses yeux restèrent tout le temps fixés sur mon père ; il n'entendit pas nommer une seule fois le chaud et l'humide radical sans ôter sa pipe de sa bouche et secouer la tête ; et dès que le chapitre fut terminé, il fit signe au caporal de venir près de sa chaise, afin de lui faire la question suivante, — *à part* :… […]… C'était au siège de Limerick, sous le bon plaisir de votre Honneur, répliqua le caporal en faisant un salut…

Le pauvre garçon et moi, dit mon oncle Toby en s'adressant à mon père, nous étions à peine en état de nous traîner hors de nos tentes, à l'époque où fut levé le siège de Limerick, et cela pour la raison même dont vous parlez… Bon ! que peut-il être entré dans ta précieuse caboche, mon cher frère Toby ? s'écria mon père, mentalement… Par le Ciel ! continua-t-il se parlant toujours à lui-même, un Œdipe aurait de la peine à trouver le rapport de ces deux idées…

Je crois, sauf votre respect, dit le caporal, que sans la quantité d'eau-de-vie que nous faisions brûler tous les soirs, et sans le claret et la cannelle que je ne cessais de verser à votre Honneur — Et le genièvre, Trim, qui nous fit plus de bien que tout le reste, ajouta mon oncle Toby — Je crois en vérité, continua le caporal, que nous aurions, sauf votre respect, perdu la vie dans la tranchée, et qu'on nous y aurait enterrés aussi… C'est le plus noble tombeau, caporal, que puisse désirer un soldat ! s'écria mon oncle Toby, les yeux étincelants. — Mais c'est une mort pitoyable ! sauf votre respect, repartit le caporal…

Tout ceci était autant de l'arabe pour mon père que les rites des habitants de la Colchide et des Troglodytes l'avaient été précédemment pour mon oncle Toby ; mon père ne sut s'il devait sourire ou froncer le sourcil. –

Mon oncle Toby, se tournant vers Yorick, reprit l'affaire de Limerick plus intelligiblement qu'il ne l'avait commencée, — et par là fixa en un instant les idées de mon père…

Chapitre CLVI

Ce fut indubitablement, dit mon oncle Toby, un grand bonheur pour le caporal et pour moi, d'avoir eu tout le temps une fièvre brûlante, accompagnée d'une soit dévorante, pendant les vingt-cinq jours que la dysenterie régna dans le camp ; autrement, ce que mon frère appelle l'humide radical aurait, à ce que j'imagine, inévitablement pris le dessus. — Mon père aspira plein ses poumons d'air, et, regardant le plafond, il les vida aussi lentement qu'il put…

C'est la miséricorde du ciel, continua mon oncle Toby, qui mit dans la tête du caporal de maintenir ce juste équilibre dans la lutte entre le chaud et l'humide radical, en renforçant la fièvre, comme il fit tout le temps avec du vin chaud et des épices : au moyen de quoi le caporal entretint (comme qui dirait) un feu continuel ; en sorte que le chaud radical tint bon depuis le commencement jusqu'à la fin, et ne fut pas un champion indigne de l'humide, tout terrible qu'il était. — Sur mon honneur, ajouta mon oncle Toby, vous auriez pu, frère Shandy, entendre à vingt toises la lutte qui avait lieu dans nos corps…

Si le feu avait cessé, dit Yorick…

Eh bien ! dit mon père avec une forte aspiration, et s'arrêtant un peu après ce mot, — si j'étais juge, et que les lois du pays le permissent, je voudrais condamner quelques-uns des plus grands malfaiteurs, pourvu qu'ils eussent été à même de recevoir une éducation religieuse…

… Yorick, prévoyant que la phrase n'allait pas finir d'une manière miséricordieuse, mit sa main sur la poitrine de mon père, et lui demanda quelques instants de répit, jusqu'à ce qu'il eût fait une question au caporal… Je te prie, Trim, dit Yorick, sans attendre la permission de mon père, — dis-nous franchement — quelle est ton opinion sur ce chaud et cet humide radical…

Avec l'humble soumission que je dois au jugement supérieur de son Honneur, dit le caporal en faisant un salut à mon oncle Toby… Émets ton opinion librement, caporal, dit mon oncle Toby. — Le pauvre garçon est mon serviteur, — et non pas mon esclave, — ajouta mon oncle Toby en se tournant vers mon père. –

Le caporal mit son chapeau sous son bras gauche ; et, sa canne suspendue à son poignet par un cordon de cuir noir, terminé, près du nœud, par un gland, il revint à l’endroit où il avait récité son catéchisme ; puis se touchant la mâchoire inférieure avec le pouce et les doigts de la main droite avant d’ouvrir la bouche, — il exposa son opinion en ces termes. –

Chapitre CLVII

Juste comme le caporal toussait pour commencer, — le docteur Slop entra en se dandinant… Le mal n’est pas grand, — le caporal continuera dans le prochain chapitre, arrive qui voudra…

Eh bien, mon bon docteur, s’écria mon père d’un ton badin, car les transitions de son humeur étaient d’une brusquerie inconcevable, — que dit mon petit drôle ?

Mon père aurait demandé des nouvelles d’un petit chien à qui on aurait coupé la queue, — qu’il ne l’aurait pu faire d’un air plus insouciant ; le système que le docteur Slop avait adopté pour traiter l’accident n’admettait en aucune façon un tel mode d’enquête. — Il s’assit.

Je vous prie, monsieur, dit mon oncle Toby d’un ton auquel il était impossible de refuser réponse, — dans quel état est l’enfant ?… Cela finira par un *phimosis*, répliqua le docteur Slop.

Je n’en suis pas plus avancé, dit mon oncle Toby remettant sa pipe dans sa bouche… Alors, dit mon père, que le caporal continue sa leçon de médecine… Le caporal fit un salut à son vieil ami le docteur Slop, puis il exposa son opinion sur le chaud et l’humide radical, dans les termes suivants : –

Chapitre CLVIII

La ville de Limerick, dont le siège fut commencé sous les ordres de Sa Majesté le roi Guillaume en personne, l'année d'après que je fus entré au service, — est située, sous le bon plaisir de vos Honneurs, au milieu d'une plaine diablement humide et marécageuse… Elle est, dit mon oncle Toby, tout entourée par le Shannon et sa situation en fait une des plus fortes places de l'Irlande. –

Je pense que c'est une nouvelle mode, dit le docteur Slop, de commencer ainsi une leçon de médecine… Tout en est vrai, répondit Trim… Alors je voudrais que la Faculté en adoptât la coupe, dit Yorick… Elle est toute coupée, sous le bon plaisir de votre Révérence, dit le caporal, de rigoles et de fondrières ; et en outre, il était tombé une telle quantité de pluie pendant le siège, que tout le pays était un vrai margouillis : — ce fut cela, et rien autre, qui amena la dysenterie, et qui faillit nous tuer, son Honneur et moi. Or, il n'y avait pas, au bout des dix premiers jours, continua le caporal, un soldat qui put coucher à sec dans sa tente, sans avoir creusé un fossé à l'entour pour faire écouler l'eau ; — et cela même n'était pas assez, et ceux qui, comme son Honneur, en avaient le moyen, brûlaient tous les soirs de l'eau-de-vie plein une écuelle d'étain, ce qui ôtait l'humidité de l'air, et rendait le dedans de la tente aussi chaud qu'une étuve…

Et quelle conclusion, caporal Trim, s'écria mon père, tires-tu de toutes ces prémisses ? –

J'en conclus, sauf votre respect, répliqua Trim, que l'humide radical n'est autre chose que de l'eau de fossé ; — et que le chaud radical de ceux qui en peuvent supporter la dépense, est de l'eau-de-vie bridée : — le chaud et l'humide radical d'un simple soldat, sous le bon plaisir de vos Honneurs, n'est que de l'eau de fossé — et une goutte de genièvre : et donnez-nous-en assez, avec une pipe de tabac, pour ranimer nos esprits et chasser les vapeurs, — nous ne savons pas ce que c'est que de craindre la mort…

Je suis fort en peine, capitaine Shandy, dit le docteur Slop, de déterminer dans quelle branche de connaissances votre domestique brille

davantage ; si c’est en physiologie ou en théologie… Slop n’avait pas oublié le commentaire de Trim sur le sermon…

Il n’y a qu’une heure, répliqua Yorick, que le caporal a passé son examen de théologie, et qu’il s’en est tiré avec beaucoup d’honneur…

Le chaud et l’humide radical, dit le docteur Slop en se tournant vers mon père, sont, il faut que vous le sachiez, la base et le fondement de notre existence, comme la racine d’un arbre est la source et le principe de sa végétation… Ils sont inhérents à la semence de tous les animaux, et peuvent se conserver par plusieurs moyens ; mais principalement, à mon avis, par les *consubstantiels*, les *imprimants* et les *occludants*. — Or, ce pauvre garçon, continua le docteur Slop en désignant le caporal, a eu le malheur d’entendre quelque discours superficiel d’empirique sur ce point délicat… Pour cela oui, — dit mon père… Bien probablement,… dit mon oncle Toby… J’en suis sûr, — dit Yorick.

Chapitre CLIX

Le docteur Slop ayant été appelé pour voir un cataplasme qu'il avait ordonné, mon père profita de l'occasion pour lire un autre chapitre de la *Tristrapédie*…

Allons, courage, mes enfants ; je vais vous faire voir la terre ; — car lorsque nous serons venus à bout de ce chapitre, le livre ne sera pas rouvert d'ici à un an, — Huzza ! –

Chapitre CLX

Cinq ans avec une bavette sous le menton ;

Quatre ans à voyager de la croix de par Dieu à Malachie ;

Un an et demi pour apprendre à écrire son nom ;

Sept longues années et plus à le τύπτω-er, en grec et en latin ;

Quatre années à ses *probations* et à ses *négations* ; — la belle statue restant toujours au milieu du bloc de marbre, — et rien de fait, que ses outils aiguisés pour l'en tirer ! — c'est un retard déplorable ! — Le grand Jules Scaliger ne fut-il pas sur le point de ne pas avoir ses outils aiguisés du tout ? — Ce n'est qu'à quarante-quatre ans qu'il put manier son grec ; — et Pierre Damien, évêque d'Ostie, comme tout le monde sait, était à l'âge viril qu'il ne savait pas encore lire ; — et Baldus lui-même, tout éminent qu'il devint après, était si avancé dans la vie quand il entra au barreau, que chacun crut que son intention était de se faire avocat dans l'autre monde. Il n'est pas étonnant qu'Eudamidas, le fils d'Archidamus, entendant Xénocrate à soixante-quinze ans discuter sur la *sagesse*, — demandât gravement : — « Si ce vieillard en est encore à discuter et à faire des recherches sur la sagesse, — quel temps aura-t-il pour la mettre en pratique ? »

Yorick écoutait mon père avec une grande attention ; il y avait un assaisonnement de sagesse inconcevablement mêlé à ses plus étranges fantaisies ; et il avait quelquefois au plus profond de ses éclipses des illuminations qui les rachetaient presque. — Prenez bien garde, monsieur, quand vous l'imiterez.

Je suis convaincu, Yorick, continua mon père, moitié lisant et moitié discourant, qu'il existe un passage nord-ouest au monde intellectuel ; et que l'esprit de l'homme a des voies plus courtes pour aller en quête de savoir et d'instruction, que celles que nous prenons généralement. — Mais, hélas ! tous les champs n'ont pas une rivière ou une source qui coule à côté d'eux ; — chaque enfant, Yorick, n'a pas un père pour le guider.

Le tout dépend entièrement, ajouta mon père à voix basse, des *verbes auxiliaires*, monsieur Yorick.

Yorick eût marché sur le serpent de Virgile, qu'il n'eût pas eu l'air plus surpris. — Je suis surpris aussi, s'écria mon père qui s'en aperçut ; — et je l'estime une des plus grandes calamités qui aient jamais affligé la république des lettres, que ceux qui ont été chargés de l'éducation ce nos enfants, et dont c'était le devoir de leur ouvrir l'esprit, et de le garnir de bonne heure d'idées, afin de laisser l'imagination travailler dessus en liberté, aient tiré si peu de parti des verbes auxiliaires : — de façon qu'excepté Raymond Lullius et l'aîné des Pellegrin, surtout celui-ci qui en poussa l'usage à un tel degré de perfection, avec ses topiques, qu'en peu de leçons il pouvait enseigner à un jeune homme à discourir plausiblement sur toute espèce de sujet, pour et contre, et à dire et écrire tout ce qu'il était possible de dire ou d'écrire dessus, sans raturer un mot, à l'admiration de tous les spectateurs… Je serais charmé, dit Yorick interrompant mon père, que vous me fissiez comprendre ceci… Vous allez le comprendre, dit mon père.

La plus grande extension de sens dont un mot isolé soit susceptible, c'est une métaphore hardie ; — selon moi, l'idée y perd en général plus qu'elle n'y gagne ; — mais, quoi qu'il en soit, — quand l'esprit en a fait cela, — tout est dit ; — l'esprit et l'idée se reposent jusqu'à ce qu'une seconde idée arrive ; — et ainsi de suite.

Or, la fonction des *auxiliaires* est de remettre l'âme en action sur les matériaux à mesure qu'ils lui sont apportés ; et, par la facilité à tourner de cette grande machine autour de laquelle ils sont entrelacés, d'ouvrir de nouvelles voies d'investigations, et de faire que chaque idée en engendre des millions.

Vous excitez grandement ma curiosité, dit Yorick.

Pour ma part, dit mon oncle Toby, j'y renonce.

… Sauf votre respect, dit le caporal, les Danois, qui occupaient la gauche au siège de Limerick, étaient tous des auxiliaires… Et de très bons, dit mon oncle Toby… Mais les auxiliaires, Trim, dont parle mon frère, — je crois que c'est autre chose.

— Vous croyez ! dit mon père en se levant.

Chapitre CLXI

Mon père fit un seul tour par la chambre, puis il se rassit et finit le chapitre.

Les verbes auxiliaires, dont nous nous occupons ici, Continua mon père, sont *suis, étais, avais, fais, faisais, laisse, veux, voulais, peux, pouvais, dois, devais, a coutume* ou *est habitué* ;… dans toutes leurs variétés de temps, *présent, passé, futur,* et conjugués avec le verbe *voir* ;… ou avec ces questions à leur suite : — *Est-il ? était-ce ? sera-ce ? serait-ce ? se peut-il ? se pourrait-il* ? et les mêmes négativement, — *n'est-ce pas ? n'était-ce pas ? ne devrait-ce pas* ? — ou affirmativement, — *c'est, ce devrait être* : — ou chronologiquement, — *cela a-t-il toujours été ? dernièrement ? depuis combien de temps* ? — ou hypothétiquement, — *si c'était, si ce n'était pas* — que s'ensuivrait-il ? — si les Français battaient les Anglais ? si le soleil sortait du zodiaque ?

Or, par un emploi et application convenable de ces auxiliaires, sur lesquels on exercerait la mémoire d'un enfant, continua mon père, il n'entrerait pas une idée dans sa tête, telle stérile qu'elle fût, sans qu'il en pût tirer tout un magasin de conceptions et de conclusions. — As-tu jamais vu un ours blanc ? s'écria mon père en retournant la tête du côté de Trim, qui était debout derrière sa chaise. — Non, sauf votre respect, repartit le caporal. — Mais tu pourrais en parler, Trim, dit mon père, en cas de besoin ? — Comment est-ce possible, frère, dit mon oncle Toby, si le caporal n'en a jamais vu ? — C'est ce qu'il me faut, répliqua mon père ; — et en voici la possibilité :

Un ours blanc ! Très bien. En ai-je jamais vu ? Aurais-je jamais pu en voir ? Dois-je jamais en voir ? Ai-je jamais dû en voir ? Ou puis-je jamais en voir ?

Que n'ai-je vu un ours blanc ! (car comment m'en faire une idée ?)

Si je voyais un ours blanc, que dirais-je ? si je ne voyais jamais d'ours blanc, qu'en résulterait-il ?

Si je n'ai jamais vu, si je ne puis ni ne dois jamais voir un ours blanc vivant, — en ai-je jamais vu la peau ? en ai-je jamais vu un portrait ? — une description ? n'en ai-je jamais vu en rêve ?

Mon père, ma mère, mon oncle, ma tante, mes frères ou mes sœurs ont-ils jamais vu un ours blanc ? Que donneraient-ils pour en voir ? Comment se comporteraient-ils ? Comment se serait comporté Tours blanc ? Est-il sauvage ? apprivoisé ? terrible ? a-t-il le poil rude ? l'a-t-il doux ?

— L'ours blanc vaut-il la peine d'être vu ?

— N'y a-t-il point de péché à cela ?

Vaut-il mieux qu'un *noir* ?

Livre VI

Chapitre CLXII

Nous ne nous arrêterons pas deux instants, mon cher monsieur : seulement, comme voici cinq volumes d'achevés (de grâce, monsieur, asseyez-vous sur un exemplaire, cela vaut mieux que rien), jetons un coup d'œil en arrière sur le chemin que nous avons fait…

Quel désert c'était ! et quelle faveur du ciel de ne pas nous être égarés tous les deux, et de n'avoir pas été dévorés par les bêtes féroces !

Pensiez-vous, monsieur, que le monde lui-même contînt un si grand nombre d'ânes ?… comme ils nous ont passés en revue quand nous avons traversé le ruisseau au fond de cette petite vallée ! et lorsque nous avons gravi cette colline, et qu'ils allaient nous perdre de vue,… non Dieu ! comme ils se sont mis à braire tous ensemble !

— Je te prie, berger, à qui sont tous ces ânes ? […]

— Que le ciel les assiste ! — Quoi ! est-ce qu'on ne les étrille jamais ? — Est-ce qu'on ne les rentre jamais l'hiver ? — Allez, vous pouvez braire, — braire, — braire. — Continuez : le monde est de beaucoup votre débiteur ; — encore plus fort ; — ce n'est rien ; — en bonne foi, on vous traite mal. — Si j'étais un âne, je le déclare solennellement, je voudrais braire en sol-ré-ut du matin jusqu'au soir.

Chapitre CLXIII

Quand mon père eut fait danser son ours blanc en avant et en arrière à travers une demi-douzaine de pages, il ferma le livre tout de bon ; et, avec une sorte de triomphe, il le remit dans les mains de Trim, en lui faisant signe de le poser sur le secrétaire, où il l'avait trouvé. — Je ferai, dit-il, conjuguer à Tristram chacun des mots du dictionnaire, en avant et en arrière, de la même façon : chaque mot, par ce moyen, Yorick, vous le voyez, est converti en thèse ou en hypothèse ; — chaque thèse et hypothèse engendre des propositions ; — et chaque proposition a ses propres conséquences et conclusions, qui, chacune, ramènent l'esprit sur de nouvelles voies d'investigations et de doutes. La force de cette machine, ajouta mon père, est incroyable pour ouvrir la tête d'un enfant… Elle suffit, frère Shandy, pour la faire éclater en mille morceaux, s'écria mon oncle Toby…

Je présume, dit Yorick en souriant, que c'est grâce à cette méthode (car, que les logiciens disent ce qu'ils voudront, cela ne s'expliquerait pas suffisamment par le simple usage des dix prédicaments) — que le fameux Vincent Quirino, entre autres nombreux prodiges de son enfance, dont le cardinal Bembo a donné au monde une histoire si exacte, fut capable d'afficher dans les écoles publiques de Rome, dès l'âge de huit ans, jusqu'à quatre mille cinq cent soixante thèses différentes, sur les points les plus abstraits de la plus abstraite théologie ; — et de les défendre et soutenir de façon à confondre et à réduire au silence ses adversaires… Qu'est-ce que cela, s'écria mon père, auprès de ce qu'on nous dit d'Alphonse Tostat, qui, presque dans les bras de sa nourrice, apprît toutes les sciences et tous les arts libéraux sans qu'on lui en enseignât rien ? — Que dirons-nous du grand Peiresc ?… C'est précisément le même, s'écria mon oncle Toby, dont je vous ai parlé une fois, frère Shandy, qui fit cinq cents milles (en comptant l'aller et le retour de Paris à Schevening) uniquement pour voir le chariot à voiles de Stevin. — C'était un très grand homme ! ajouta mon oncle Toby (sous-entendant Stevin)… Très grand, frère Toby, dit mon père (sous-entendant Peiresc) ; — et il avait si vite multiplié ses idées, et acquis un fonds si prodigieux de connaissances, que si nous devons ajouter foi à une

anecdote qui le concerne, et que nous ne pouvons rejeter ici sans ébranler l'autorité de toutes les anecdotes quelconques, — à l'âge de sept ans, son père confia entièrement à ses soins l'éducation de son frère cadet, enfant de cinq ans, ainsi que ta direction exclusive de toutes ses propres affaires… Le père en savait-il autant que le fils demanda mon oncle Toby… Je croirais que non, dit Yorick,… Mais qu'est-ce que cela, continua mon père — (pris soudain d'une sorte d'enthousiasme) — qu'est-ce que cela, auprès des prodiges de l'enfance de Grotius, Scioppius, Heinsius, Politien, Pascal, Joseph Scaliger, Ferdinand de Cordoue et autres, — dont les uns laissèrent là leurs *formes substantielles* à neuf ans, ou plus tôt, et continuèrent à raisonner sans ; — les autres avaient vu tous leurs classiques à sept ans, — et écrivaient des tragédies à huit. — Ferdinand de Cordoue, à neuf, était si savant, qu'on le crut posséder du démon ; — et à Venise il donna tant de preuves d'érudition et de mérite, que les moines s'imaginèrent qu'il ne pouvait être que l'Antéchrist… D'autres, à dix ans, savaient quatorze langues ; — à onze, finissaient leurs cours de rhétorique, de poésie, de logique et de morale ; — à douze mettaient au jour leurs commentaires sur Servius et Martianus Capella ; — et à treize, recevaient leurs degrés de philosophie, de droit et de théologie… Mais vous oubliez le grand Lipse, dit Yorick, qui composa un ouvrage le jour de sa naissance… Il devait avoir besoin d'être torché, dit mon oncle Toby, sans ajouter un mot de plus.

Chapitre CLXIV

Quand le cataplasme fut prêt, un scrupule de décorum s'était élevé mal à propos dans la conscience de Susanne, qui devait tenir la chandelle pendant que le docteur Slop le poserait : Slop n'avait pas traité la maladie de Susanne avec des anodins ; — et il s'en était suivi entre eux une querelle.

— Oh ! oh ! — dit Slop jetant un regard d'inconvenante liberté sur le visage de Susanne, comme elle déclinait la fonction ; — alors, je crois vous connaître, madame… Vous me connaissez, monsieur ! s'écria Susanne dédaigneusement et relevant la tête d'un air qui évidemment s'adressait non à la profession, mais à la personne même du docteur ; — vous me connaissez ! répéta Susanne… Le docteur Slop appliqua aussitôt son index et son pouce sur ses narines ; — à ce geste, la colère de Susanne fut près d'éclater… C'est faux, dit Susanne. — Allons, allons, madame Modeste, dit Slop, qui n'était pas peu enflé du succès de sa dernière botte ; — si vous ne voulez pas tenir la chandelle et regarder, — vous pouvez la tenir et fermer les yeux. — C'est là un de vos expédients papistes ! s'écria Susanne… Mieux vaut cette chemise-là, dit le docteur Slop en hochant ; la tête, que pas de chemise du tout, jeune femme… Je vous défie, monsieur ! s'écria Susanne, tirant sa manche de chemise au-dessous de son coude.

Il était presque impossible à deux personnes de s'assister l'une l'autre dans une opération chirurgicale avec une cordialité plus atrabilaire.

Slop prit brusquement le cataplasme ; — Susanne prit brusquement la chandelle… Un peu de ce côté-ci, dit Slop. — Susanne regardant d'un côté et ramant de l'autre, mit à l'instant le feu à la perruque de Slop, laquelle étant tant soit peu touffue et onctueuse aussi, fut toute consumée avant d'être bien allumée… Impudente garce ! s'écria le docteur Slop, — (car la colère n'est-elle pas une vraie bête féroce ?) — impudente garce ! dit Slop en se redressant le cataplasme à la main… Je n'ai jamais détruit le nez de personne, dit Susanne ; — et c'est plus que vous ne pouvez dire… Vraiment ? s'écria Slop en lui jetant le cataplasme à la face… Oui vraiment, s'écria Susanne en lui rendant le compliment avec ce qui restait dans le poêlon.

Chapitre CLXV

Le docteur Slop et Susanne se renvoyèrent l’un à l’autre l’accusation dans le parloir ; après quoi, comme le cataplasme était manqué, ils se retirèrent dans la cuisine pour me préparer une fomentation ; — et tandis qu’elle se faisait, mon père décida la chose comme vous allez lire.

Chapitre CLXVI

Vous voyez qu’il est grandement temps, dit mon père s’adressant également à mon oncle Toby et à Yorick, de retirer cette jeune créature des mains de ces femmes, et de la mettre dans celles d’un gouverneur. Marc-Aurèle prit quatorze gouverneurs à la fois pour surveiller l’éducation de son fils Commode, — et en six semaines il en congédia cinq. — Je sais très bien, continua mon père, que la mère de Commode était amoureuse d’un gladiateur à l’époque où elle conçut ; ce qui explique un grand nombre des cruautés de Commode quand il devint empereur ; — mais je n’en suis pas moins d’avis que les cinq gouverneurs que renvoya Marc-Aurèle, firent au caractère de Commode, dans ce court espace de temps, plus de mal que les neuf autres n’en purent réparer dans tout le cours de leur vie.

Or, comme je considère la personne qui doit être auprès de mon fils comme un miroir dans lequel il doit se regarder du matin au soir, et d’après lequel il doit ajuster son air, son maintien, et peut-être les plus intimes sentiments de son cœur, — je voudrais, s’il était possible, Yorick, en avoir un poli de tous points, et où mon fils put convenablement se mirer.

C’est de très bon sens, dit en lui-même mon oncle Toby.

— Il y a, continua mon père, un certain air et mouvement du corps et de toutes ses parties, soit en agissant, soit en parlant, qui dénote qu’un homme est *bien au dedans* ; et je ne suis pas du tout surpris que Grégoire de Nazianze, en observant les gestes brusques et pétulants de Julien, ait prédit qu’il deviendrait un jour apostat, — ni que saint Ambroise ait mis un secrétaire à la porte, à cause d’un mouvement messéant de sa tête, qui allait et venait comme un fléau ; — ni que Démocrite ait compris que Protagoras était un savant, en le voyant attacher un fagot et rentrer les petites branches en dedans. — Il y a un millier d’ouvertures inaperçues, continua mon père, par lesquelles un œil pénétrant peut plonger tout droit dans l’âme d’un homme ; et je maintiens, ajouta-t-il, qu’un homme de sens ne pose pas son chapeau quand il entre dans une chambre, et ne le reprend pas quand il en sort, sans qu’il lui échappe quelque chose qui le trahisse.

C’est pour ces raisons, continua mon père, que le gouverneur dont je ferai choix ne doit ni zézayer, ni loucher, ni clignoter, ni parler haut, ni avoir

l’air farouche, ni avoir l’air bête ; — ni mordre ses lèvres, ni grincer des dents, ni parler du nez, ni le farfouiller, ni se moucher dans ses doigts.

Il ne doit ni marcher vite, ni marcher lentement, ni se croiser les bras, — car c’est de la paresse, — ni les avoir ballants, — car c’est de la niaiserie ; ni les cacher dans ses poches, — car c’est de l’absurdité.

Il ne doit ni frapper, ni pincer, ni chatouiller, — ni mordre ni couper ses ongles, ni graillonner, ni cracher, ni renifler, ni battre du tambour avec ses doigts ou ses pieds en compagnie : — il ne doit pas non plus (suivant Érasme) parler à personne en faisant de l’eau, — ni montrer du doigt une charogne ou un excrément… Tout ceci est encore de l’absurdité, dit en lui-même mon oncle Toby.

Je veux, continua mon père, qu’il soit gai, facétieux, jovial ; en même temps prudent, attentif à sa besogne, vigilant, clairvoyant, délié, inventif, prompt à résoudre les doutes et les questions spéculatives ; — il doit être sage, et judicieux, et instruit… Et pourquoi pas humble, et modéré, et doux et bon ? dit Yorick… Et pourquoi pas, s’écria mon oncle Toby, franc, et généreux, et libéral, et brave ? — Il doit l’être, mon cher Toby, répliqua mon père, se levant et lui secouant la main… Alors, frère Shandy, répondit mon oncle Toby, quittant son siège, et posant sa pipe pour prendre l’autre main de mon père, — je vous demande en grâce la permission de vous recommander le fils du pauvre Le Fèvre… Une larme de joie de la plus belle eau étincela dans l’œil de mon oncle Toby, et une autre, toute pareille, dans celui du caporal, à cette proposition : — vous verrez pourquoi, quand vous lirez l’histoire de Le Fèvre. — Sot que j’étais ! je ne puis me rappeler (ni vous non plus peut-être) sans retourner à l’endroit, qu’est-ce qui m’a empêché de laisser le caporal la raconter à sa manière ; — mais l’occasion est perdue, — il faut maintenant que je la raconte à la mienne.

Chapitre CLXVII

HISTOIRE DE LE FÈVRE

C’était pendant l’été de l’année où Dendermonde fut pris par les alliés, c’est-à-dire sept ans avant que mon père vînt habiter la campagne, — et environ autant après que mon oncle Toby et Trim eurent décampé secrètement de la maison de mon père en ville, afin de faire le siège de quelques-unes des plus belles places fortes de l’Europe… Mon oncle Toby était un soir à souper, ayant Trim assis derrière lui à un petit buffet. — Je dis assis, — car en considération de la blessure au genou du caporal (qui en souffrait parfois excessivement), quand mon oncle Toby dînait ou soupait seul, il ne tolérait pas que le caporal se tînt debout, et la vénération du pauvre garçon pour son maître était telle, qu’avec une artillerie convenable mon oncle Toby aurait eu moins de peine à prendre Dendermonde même, qu’à obtenir cela de lui : car mainte fois, quand mon oncle Toby supposait la jambe du caporal au repos, s’il se retournait, il le découvrait debout derrière lui dans le plus profond respect. — Ceci engendra plus de petites querelles entre eux que toute autre cause pendant vingt-cinq ans de suite. Mais ce n’est pas de cela qu’il s’agit, — pourquoi en fais-je mention ? Demandez à ma plume : c’est elle qui me mène, — je ne la mène pas.

Il était un soir de la sorte à souper, quand le maître d’une petite auberge du village entra dans le parloir, une fiole vide à la main, demander un ou deux verres de vin d’Espagne… C’est pour un pauvre monsieur, un officier, à ce que je crois, dit l’aubergiste, qui est tombé malade chez moi il y a quatre jours, et n’a pas relevé la tête depuis, ni eu le désir de prendre quoi que ce soit jusqu’à ce moment, où il vient d’avoir envie d’un verre de vin d’Espagne et d’une petite rôtie. — *Je crois*, a-t-il dit, en ôtant sa main de son front, *que cela me soulagerait*.

Si je n’en pouvais ni demander, ni emprunter, ni acheter, ajouta l’aubergiste, j’en volerais presque pour ce pauvre monsieur ; il est si malade ! J’espère encore qu’il se rétablira, continua-t-il : nous sommes tous bien affligés de son état.

… Tu es une bonne âme, j’en réponds, s’écria mon oncle Toby ; et tu boiras à la santé du pauvre monsieur un verre de vin d’Espagne toi-même ; — porte-lui-en une couple de bouteilles avec mes compliments, et dis-lui que je les lui offre de tout cœur, et une douzaine de plus, si elles peuvent lui faire du bien.

Quoique je sois persuadé que c’est un garçon fort compatissant, Trim, dit mon oncle Toby, comme l’aubergiste fermait la porte, cependant je ne puis m’empêcher d’avoir aussi une très bonne opinion de son hôte. Il doit y avoir en lui quelque chose au-dessus du commun, pour avoir, en si peu de temps, gagné à ce point l’affection de son aubergiste… Et de toute la maison, ajouta le caporal, car ils sont tous affligés de son état… Rappelle-le, dit mon oncle Toby ; va, Trim ; et demande-lui s’il sait son nom.

… Je l’ai, ma foi, tout à fait oublié, dit l’aubergiste en rentrant dans le parloir avec le caporal ; — mais je puis le redemander à son fils… Il a donc un fils avec lui ? dit mon oncle Toby… Un garçon, de onze à douze ans, répliqua l’aubergiste ; — mais le pauvre enfant n’a guère plus mangé que son père : il ne fait que pleurer et se lamenter jour et nuit. Il n’a pas quitté le chevet du lit depuis deux jours.

Mon oncle Toby posa son couteau et sa fourchette, et repoussa son assiette loin de lui, à ce renseignement que lui donnait l’aubergiste ; et Trim, sans avoir reçu d’ordres, et sans dire un mot, sortit, et, quelques instants après, lui apporta sa pipe et son tabac.

… Reste un peu dans la chambre, dit mon oncle Toby.

Trim ! dit mon oncle Toby, après avoir allumé sa pipe et fumé environ une douzaine de bouffées… Trim avança vis-à-vis de son maître, et fit son salut ; — mon oncle Toby continua de fumer, sans rien dire. — Caporal ! dit mon oncle Toby. — Le caporal fit son salut… Mon oncle Toby n’alla pas plus loin, et finit sa pipe.

Trim ! dit mon oncle Toby, j’ai un projet en tête ; c’est, comme il fait mauvais ce soir, de m’envelopper chaudement dans ma roquelaure, et de rendre visite à ce pauvre monsieur… Votre Honneur, repartit le caporal, n’a pas mis sa roquelaure depuis la nuit où votre Honneur reçut sa blessure, quand nous montions la garde dans la tranchée devant la porte Saint-Nicolas, et d’ailleurs, la soirée est si froide et si pluvieuse, que, tant la roquelaure que le temps, il y aura de quoi tuer votre Honneur, et redonner à votre Honneur ses douleurs dans l’aine… J’en ai peur, répliqua mon oncle

Toby ; mais je n’ai pas l’esprit en repos, Trim, depuis le récit que m’a fait l’aubergiste. — Je voudrais n’en pas tant savoir, ajouta mon oncle Toby, ou en savoir davantage.

Comment y parvenir ?… Laissez-moi faire, sauf votre respect, dit le caporal. Je vais prendre ma canne et mon chapeau, pousser une reconnaissance jusqu’à l’auberge, et agir en conséquence ; et d’ici à une heure je viendrai rendre compte de tout à votre Honneur… Va, Trim, dit mon oncle Toby, et voici un shilling pour boire avec son domestique… Je saurai tout de lui, dit le caporal en fermant la porte.

Mon oncle Toby remplit sa seconde pipe, et sauf de temps en temps quelques excursions pour considérer s’il n’était pas tout aussi bien d’avoir la courtine de la tenaille en droite ligne qu’en ligne courbe, — on peut dire que tant qu’elle dura, il ne pensa qu’au pauvre Le Fèvre et à son fils.

Chapitre CLXVIII

Ce ne fut que lorsque mon oncle Toby eut fait tomber les cendres de sa troisième pipe, que le caporal Trim revint de l'auberge, et lui fit le récit suivant :…

… J'ai désespéré d'abord, dit le caporal, de pouvoir rapporter à votre Honneur aucune espèce de renseignements sur le pauvre lieutenant malade… Il est donc au service ? dit mon oncle Toby… Oui, dit le caporal… Et dans quel régiment ? dit mon oncle Toby… Je vais, répliqua le caporal, tout raconter à votre Honneur au fur et à mesure, dans l'ordre où je l'ai appris… Alors, Trim, je vais remplir une autre pipe, dit mon oncle Toby, et je ne t'interromprai pas que tu n'aies fini : assieds-toi donc à ton aise sur l'avance de la fenêtre, et recommence ton histoire… Le caporal fit son ancien salut, qui en général disait aussi clairement qu'un salut peut le dire : *votre Honneur est bien bon* : — après quoi, il s'assit, comme il en avait reçu l'ordre, et recommença son histoire à mon oncle Toby à peu près dans les mêmes termes.

J'ai désespéré d'abord, dit le caporal, de pouvoir rapporter à votre Honneur aucun renseignement sur le lieutenant et son fils ; — car, quand j'ai demandé où était son domestique, de qui je comptais savoir tout ce qu'il était convenable de demander,… (Voilà une bonne distinction, Trim, dit mon oncle Toby)… on m'a répondu, sauf votre respect, qu'il n'avait pas de domestique avec lui ; qu'il était venu à l'auberge avec des chevaux de louage ; et que se trouvant hors d'état d'aller plus loin (pour rejoindre le régiment, je suppose), il les avait renvoyés le lendemain matin de son arrivée…

Si je vais mieux, mon cher, a-t-il dit en donnant sa bourse à son fils pour payer l'homme, nous pourrons louer des chevaux ici… Mais, hélas ! le pauvre monsieur ne partira jamais d'ici, m'a dit la femme de l'aubergiste, car j'ai entendu toute la nuit l'horloge de la mort, et quand il mourra, son pauvre enfant mourra certainement aussi ; car il a déjà le cœur brisé.

J'étais à écouter ce récit, continua le caporal, quand l'enfant est entré dans la cuisine pour commander la petite rôtie dont l'aubergiste a parlé. — Mais je vais la faire moi-même pour mon père, a dit l'enfant…

Permettez que je vous en évite la peine, mon jeune monsieur, ai-je dit, en prenant une fourchette, et en lui offrant ma chaise pour s'asseoir auprès du feu pendant que je la ferais… Je crois, a-t-il dit avec beaucoup de modestie, que je saurai mieux la faire à son goût… Je suis sûr, ai-je dit, que son Honneur n'en trouvera pas la rôtie moins bonne pour avoir été grillée par un vieux soldat… L'enfant m'a pris la main, et s'est mis à fondre en larmes… Pauvre enfant ! dit mon oncle Toby ; il a été élevé à l'armée depuis le bas âge ; et le nom d'un soldat, Trim, a sonné à ses oreilles comme le nom d'un ami ! — Je voudrais qu'il fût ici.

… Jamais, dans la plus longue marche, dit le caporal, je n'ai eu une aussi grande envie de dîner, que j'en ai eu de pleurer avec lui de compagnie. Qu'est-ce que je pouvais avoir, sauf votre respect ?… Rien du tout, dit mon oncle Toby en se mouchant ; seulement tu es un brave garçon.

— Quand je lui ai eu donné la rôtie, continua le caporal, j'ai pensé qu'il était convenable de lui dire que j'étais le domestique du capitaine Shandy, et que votre Honneur (quoique étranger) était extrêmement affligé de l'état de son père ; et que tout ce qu'il y avait dans votre maison ou dans votre cave… (Tu aurais pu ajouter, dans ma bourse aussi, dit mon oncle Toby)… était de bien bon cœur à son service… Il m'a fait un salut très profond (qui s'adressait à votre Honneur), mais sans me répondre ; — car il avait le cœur plein ; — et il est monté avec la rôtie. — Je vous réponds, mon cher, ai-je dit en ouvrant la porte de la cuisine, que votre père se rétablira. Le curé de M. Yorick était à fumer une pipe auprès du feu de la cuisine ; mais il n'a pas dit une parole, bonne ou mauvaise, pour consoler cet enfant. — Je n'ai pas trouvé cela bien, ajouta le caporal… Je pense de même, dit mon oncle Toby.

… Quand le lieutenant a eu pris son verre de vin d'Espagne et sa rôtie, il s'est senti un peu ranimé, et il a envoyé à la cuisine pour me faire savoir que si je voulais monter dans dix minutes environ, je lui ferais plaisir.

… Je crois, a dit l'aubergiste, qu'il va faire ses prières ; car il y avait un livre sur une chaise à côté de son lit, et quand j'ai fermé la porte, j'ai vu son fils prendre un coussin.

… Je pensais, a dit le curé, que vous autres messieurs de l'armée, monsieur Trim, vous ne faisiez jamais vos prières… Ce pauvre monsieur a fait les siennes très dévotement hier au soir, a dit l'hôtesse ; je l'ai entendu de mes propres oreilles, sans quoi je n'aurais pas pu le croire… En êtes-vous sûre ? repartit le curé… Un soldat, sous le bon plaisir de votre

Révérence, ai-je dit, prie aussi souvent (de son propre mouvement) qu'un prêtre ; et quand il se bat pour son roi, et pour sa vie, et pour son honneur aussi, il a plus de raisons de prier Dieu que qui que ce soit au monde… C'était bien dit à toi, Trim, dit mon oncle Toby… Mais quand un soldat, ai-je dit, sauf votre respect, est resté sur pied douze heures de suite dans la tranchée, et dans l'eau froide jusqu'aux genoux, — ou qu'il est engagé, ai-je dit, pendant des mois entiers dans de longues et dangereuses marches ; — harcelé, peut-être, sur ses derrières aujourd'hui, harcelant les autres demain ; — détaché ici ; — contre-mandé là ; — passant cette nuit dehors sous les armes ; — surpris en chemise, la nuit suivante ; — engourdi dans ses articulations ; — peut-être sans paille dans sa tente pour s'agenouiller ; — il faut bien qu'il fasse ses prières *comme* et *quand* il peut… Je crois, ai-je dit, — car j'étais piqué pour la réputation de l'armée, ajouta le caporal, — je crois sauf votre respect, ai-je dit, que lorsqu'un soldat trouve le temps de prier, — il prie d'aussi bon cœur qu'un prêtre, — quoiqu'il ne fasse pas autant d'embarras et d'hypocrisie… Tu n'aurais pas dû dire cela, Trim, dit mon oncle Toby, — car Dieu seul sait qui est hypocrite, — et qui ne l'est pas. À notre grande revue générale à tous, caporal, au jour du jugement (et pas avant) — on verra qui a fait son devoir en ce monde, — et qui ne l'a pas fait ; et nous aurons, Trim, de l'avancement en conséquence… Je l'espère, dit Trim… C'est dans l'Écriture, dit mon oncle Toby ; et je te le montrerai demain. — En même temps ce qui doit nous rassurer, Trim, dit mon oncle Toby, c'est que le Tout-Puissant est un maître si bon et si juste, que pourvu que nous ayons fait notre devoir ici-bas, — il ne s'enquerra pas si nous l'avons fait en habit rouge ou en habit noir… J'espère que non, dit le caporal… Mais continue ton histoire, Trim, dit mon oncle Toby.

Quand je suis monté dans la chambre du lieutenant, poursuivit le caporal, ce que je n'ai pas fait avant l'expiration des dix minutes, — il était couché dans son lit, sa tête appuyée sur sa main, et son coude sur l'oreiller, avec un mouchoir blanc de batiste à côté. — L'enfant se baissait pour ramasser le coussin, sur lequel j'ai supposé qu'il avait été à genoux ; — le livre était sur le lit ; — et comme il se relevait, en ramassant le coussin d'une main, il a étendu l'autre pour emporter le livre en même temps… Laisse-le là, mon cher, a dit le lieutenant.

Il n'a pas ouvert la bouche avant que j'aie été tout contre le lit… Si vous êtes le domestique du capitaine Shandy, a-t-il dit, présentez mes

remerciements à votre maître, et aussi ceux de mon petit garçon, pour sa politesse envers moi… S'il était du régiment de Leven, — a dit le lieutenant… Je lui ai appris que votre Honneur en était… Alors, a-t-il dit, j'ai fait trois campagnes avec lui en Flandre, et je me souviens de lui ;… mais comme je n'avais nullement l'honneur d'être de ses amis, il est bien probable qu'il ne me connaît pas. — Vous lui direz, pourtant, que la personne à qui son bon cœur a fait contracter des obligations, est un nommé Le Fèvre, lieutenant dans le corps d'Angus — mais il ne me connaît pas, — a-t-il répété d'un air rêveur ; — peut-être bien connaît-il mon histoire, a-t-il ajouté. Je vous prie, dites au capitaine que je suis cet enseigne qui, à Bréda, a eu sa femme si malheureusement tuée dans ses bras d'un coup de mousquet, comme elle reposait dans sa tente… Je me rappelle très bien cette histoire, sauf votre respect, ai-je dit. — Vraiment ? a-t-il dit en s'essuyant les yeux avec son mouchoir, — alors je puis bien me la rappeler aussi. — En disant cela, il a tiré de son sein une petite bague qui paraissait attachée autour de son cou avec un ruban noir, et il l'a baisée deux fois. — Tiens, Billy, a-t-il dit ; — l'enfant est accouru auprès du lit, — et tombant à genoux, il a pris la bague dans sa main, et l'a baisée aussi, — puis il a embrassé son père, s'est assis sur le lit, et s'est mis à pleurer.

Je voudrais, dit mon oncle Toby avec un profond soupir, — je voudrais, Trim, être endormi…

Votre Honneur, répliqua le caporal, s'afflige trop… Verserai-je à votre Honneur un verre de vin d'Espagne, pourboire en fumant sa pipe ? — Verse, Trim, dit mon oncle Toby…

Je me rappelle, dit mon oncle Toby en soupirant de nouveau, l'histoire de l'enseigne et de sa femme, et de plus, particulièrement bien, une circonstance que sa modestie a omise, c'est que l'un et l'autre, pour une raison ou une autre (j'ai oublié laquelle) ils furent universellement plaints dans tout le régiment ; — mais finis ton histoire… Elle est finie, dit le caporal, — car je n'ai pu rester plus longtemps ; — et j'ai souhaité à son Honneur une bonne nuit. — Le jeune Le Fèvre s'est levé de dessus le lit, et m'a reconduit jusqu'au bas de l'escalier ; et comme nous descendions ensemble, il m'a dit qu'ils venaient d'Irlande, et étaient en route pour rejoindre le régiment en Flandre. — Mais, hélas ! dit le caporal,… le lieutenant a fait son dernier jour de marche !…

Alors que va devenir son pauvre enfant ? s'écria mon oncle Toby.

Chapitre CLXIX

SUITE DE L’HISTOIRE DE LE FÈVRE

Je le dis à l’honneur éternel de mon oncle Toby, — mais seulement pour ceux qui, lorsqu’ils se trouvent enfermés entre une loi naturelle et une loi positive, ne savent plus de quel côté se tourner, — quoique mon oncle Toby fût chaudement occupé alors à pousser le siège de Dendermonde parallèlement aux alliés, qui pressaient le leur si vigoureusement qu’ils lui laissaient à peine le temps de dîner ; — néanmoins il abandonna Dendermonde, bien qu’il eût déjà fait un logement sur la contrescarpe, — et tendit toutes ses pensées vers les malheurs privés de l’auberge ; et excepté l’ordre qu’il donna de fermer au verrou la porte du jardin, au moyen de quoi on pouvait dire qu’il avait converti le siège de Dendermonde en blocus, — il laissa Dendermonde à lui-même ; — le roi de France le secourrait ou non, selon que le roi de France jugerait la chose convenable ; et il ne songea plus, quant à lui, qu’à secourir le pauvre lieutenant et son fils.

… L’Être souverainement bon, qui est l’ami de celui qui n’a pas d’amis, te récompensera de cela…

Tu n’as pas fait tout ce qu’il fallait, dit mon oncle Toby au caporal qui le mettait au lit, — et je vais t’expliquer en quoi, Trim. — En premier lieu, quand tu as fait l’offre de mes services à Le Fèvre, — comme la maladie et les voyages sont deux choses coûteuses, et que tu savais que c’est un pauvre lieutenant qui n’a que sa paye pour vivre et faire vivre son fils, — tu aurais dû lui faire l’offre de ma bourse ; car, s’il en avait eu besoin, tu sais, Trim, qu’il aurait été aussi bien venu à y puiser que moi-même… Votre Honneur sait, dit le caporal, que je n’avais pas d’ordre… C’est vrai, dit mon oncle Toby, — tu as très bien fait, Trim, comme soldat, — mais certainement très mal comme homme.

En second lieu, et ici, il est vrai, tu as la même excuse, continua mon oncle Toby, — quand tu lui as offert tout ce qui était dans ma maison, — tu aurais dû lui offrir ma maison aussi. — Un frère d’armes malade devrait avoir de meilleurs quartiers, Trim ; et si nous l’avions avec nous, — nous pourrions le veiller et le soigner. — Toi-même, Trim, tu es une excellente

garde-malade ; — et avec tes soins, et ceux de la vieille femme, et ceux de son garçon et les miens réunis, nous pourrions le ravitailler tout de suite et le remettre sur pied…

… En quinze jours ou trois semaines, ajouta mon oncle Toby en souriant, — il pourrait marcher…

Jamais de sa vie il ne marchera, sauf votre respect, dit le caporal… Il marchera, dit mon oncle Toby se levant sur le bord de son lit, avec un soulier de moins.

… Sauf votre respect, dit le caporal, il ne marchera qu'à son tombeau… Si fait, il marchera, s'écria mon oncle Toby, marchant du pied qu'il avait de chaussé, mais sans avancer d'un pouce, — il marchera à son régiment… Il n'en aura pas la force, dit le caporal.

— On le soutiendra, dit mon oncle Toby… Il finira par tomber, dit le caporal, et que deviendra son garçon ?… Je te dis qu'il ne tombera pas, repartit mon oncle Toby avec fermeté… Hélas ! nous aurons beau faire, répliqua Trim, maintenant son dire, — le pauvre homme n'en mourra pas moins. — Il ne mourra pas, nom de D — s'écria mon oncle Toby.

… L'*ange accusateur*, qui vola avec ce jurement à la chancellerie du ciel, rougit en l'y déposant ; et l'*ange greffier* en l'inscrivant laissa tomber une larme sur le mot, et l'effaça pour jamais.

Chapitre CLXX

… Mon oncle Toby alla à son bureau, — mit sa bourse dans son gousset de culotte ; et ayant ordonné au caporal d’aller le lendemain de bonne heure chercher un médecin, il se coucha et s’endormit.

Chapitre CLXXI

SUITE DE L’HISTOIRE DE LE FÈVRE

Le lendemain matin, le soleil se montra brillant à tous les yeux du village, excepté à ceux de Le Fèvre et de son fils affligé ; la main de la mort s’appesantissait sur ses paupières ; — et la roue de la citerne pouvait à peine tourner autour de son cercle, quand mon oncle Toby, qui s’était levé une heure plus tôt qu’à l’ordinaire, entra dans la chambre du lieutenant, et sans préambule ni apologie, s’assit sur une chaise auprès du lit, et, sans aucun respect des modes et coutumes, ouvrit le rideau comme aurait fait un ancien ami et compagnon d’armes, et lui demanda comment il se portait, — comment il avait passé la nuit, — quel était son mal, — où il souffrait, — et ce qu’on pouvait faire pour l’assister ; — et sans lui donner le temps de répondre à aucune de ses questions, continua et lui dit le petit plan qu’il avait concerté pour lui la veille au soir avec le caporal.

… Vous viendrez chez moi tout de suite, Le Fèvre, dit mon oncle Toby, dans ma maison, — et nous ferons venir un docteur pour voir ce que vous avez ; — et nous aurons un apothicaire ; — et le caporal sera votre garde-malade ; — et moi je serai votre domestique, Le Fèvre.

Il y avait dans mon oncle Toby une franchise qui n’était pas l’effet de la familiarité, — mais bien la cause, — et qui vous faisait tout d’un coup pénétrer dans son âme, et vous montrait la bonté de sa nature. À cela se joignait dans ses regards, dans sa voix et dans ses manières, quelque chose qui invitait éternellement les malheureux à venir s’abriter sous lui : si bien qu’avant que mon oncle Toby eût fini à moitié les offres obligeantes qu’il faisait au père, le fils insensiblement s’était serré contre les genoux du vieillard, et l’avait saisi aux revers de l’habit, et l’attirait vers lui. — Le sang et les esprits de Le Fèvre, qui se refroidissaient et se ralentissaient au-dedans de lui, et se retiraient dans leur dernière citadelle, le cœur, — se rallièrent et revinrent sur leurs pas ; le voile qui couvrait ses yeux les quitta pour un moment ; — il les leva avec anxiété sur le visage de mon oncle Toby : puis il jeta un regard sur son enfant ; — et ce *lien*, tout faible qu’il était, — ne fut jamais rompu…

La nature aussitôt eut un nouveau reflux : — le voile revint à sa place ; — le pouls tressaillit, — s’arrêta, — se remit en marche, — battit, — s’arrêta encore, remua, — s’arrêta. — Poursuivrai-je ?… Non.

Chapitre CLXXII

Je suis si impatient de revenir à ma propre histoire, que ce qui reste de celle du jeune Le Fèvre, c'est-à-dire depuis ce changement dans sa destinée jusqu'à l'époque où mon oncle Toby proposa de me le donner pour précepteur, sera raconté en très peu de mots dans le chapitre suivant. — Tout ce qu'il est nécessaire d'ajouter dans celui-ci, c'est…

Que mon oncle Toby mena le deuil avec le jeune Le Fèvre, qu'il tenait par la main, et accompagna le pauvre lieutenant jusqu'à la fosse.

Que le gouverneur de Dendermonde lui rendit, à ses obsèques, tous les honneurs militaires ; — et qu'Yorick, pour ne pas rester en arrière, — lui rendit tous les honneurs ecclésiastiques, — car il l'enterra dans son sanctuaire. — Et il paraît aussi qu'il prononça sur lui une oraison funèbre… Je dis, *il paraît*, — car c'était la coutume d'Yorick (et je suppose qu'elle lui était commune avec tous ceux de sa profession), de noter sur la première feuille de chaque sermon qu'il composait, en quel temps, en quel lieu, et à quelle occasion il l'avait prêché : à cela il était dans l'habitude d'ajouter quelque court commentaire ou observation sur le sermon lui-même, — et en vérité rarement à sa louange. — Par exemple : Ce sermon sur la dispense de la loi judaïque, — je ne l'aime pas du tout : — je reconnais bien qu'il renferme tout un monde de connaissances bizarres ; — mais tout cela est usé de fond et plus qu'usé de forme. — Ce n'est qu'une flasque composition. Où avais-je la tête quand je la fis ?

— N.B. Le mérite de ce texte-ci, c'est qu'il convient à tous les sermons : — et de ce sermon, — c'est qu'il convient à tous les textes.

Sur le dos d'une demi-douzaine je trouve écrit : *couci couci*, — rien de plus : — et sur deux autres, *moderato* ; et autant qu'on en peut juger d'après le dictionnaire italien d'Alfieri, — et surtout d'après l'autorité d'un bout de ficelle verte qui avait l'air d'avoir été arrachée du fouet d'Yorick et qui attachait ensemble en un paquet séparé les deux sermons qu'il nous a laissés marqués *moderato* et la demi-douzaine de *couci couci*, — on peut supposer en toute sécurité que par ces deux annotations il entendait à peu près la même chose.

Il n’y a qu’une seule difficulté à cette conjecture, c’est que les *moderato* sont cinq fois meilleurs que les *couci couci*, — montrent dix fois plus de connaissance du cœur humain, — ont soixante-dix fois plus d’esprit et de chaleur ; — (et, pour m’élever convenablement dans ma gradation,) — découvrent mille fois plus de génie ; — et, pour couronner le tout, sont infiniment plus intéressants que ceux auxquels on les a accouplés : — aussi, quand les sermons *dramatiques* d’Yorick seront offerts au monde, quoique je n’admette qu’un seul de tout le nombre des *couci couci*, je me hasarderai néanmoins, sans aucune espèce de scrupule, à imprimer les deux *moderato*.

Ce qu’Yorick pouvait entendre par les mots *lentemente, tenute*, — *grave,*— et quelquefois *adagio*, — en tant qu’appliqués à des compositions théologiques, et par lesquels il a caractérisé quelques-uns de ses sermons, je n’ose me hasarder à le deviner. — Je suis encore plus embarrassé en trouvant *All’ottava alta* ! sur l’un ; — *Con strepito* sur le dos d’un autre ; — *Scicilliana* sur un troisième ; — *Alla capella* sur un quatrième ; — *Con l’arco* sur celui-ci ; — *Senza l’arco* sur celui-là. — Tout ce que je sais, c’est que ce sont des termes de musique, et qu’ils ont un sens ; — et comme il était musicien, je ne fais pas de doute que, par quelque ingénieuse application de ces métaphores aux compositions en question, elles ne présentassent à son esprit des idées très distinctes de leurs divers caractères, — quelque effet qu’elles puissent faire sur celui des autres.

Dans le nombre, se trouve en particulier le sermon qui m’a conduit à cette inconcevable digression — l’oraison funèbre du pauvre Le Fèvre, fort bien écrite, comme si elle avait été copiée sur un brouillon. Si je m’y arrête plus, c’est que ce paraît avoir été sa composition favorite. — Il est sur la mort ; et il est attaché en long et en travers avec de grosse laine, puis roulé et entortillé dans une demi-feuille de sale papier bleu qui semble avoir jadis couvert une revue générale, et qui encore aujourd’hui sent horriblement les drogues. — Que ces marques de mortification aient été mises à dessein, — j’en ai quelque soupçon ; — attendu qu’à la fin du sermon (et non pas au commencement) — ce qui est tout différent de sa manière de traiter le reste, il avait écrit

BRAVO !

— Mais cela n’a rien de très choquant, car c’est à deux pouces et demi, au moins, de distance de la dernière ligne du sermon, au-dessous, tout à l’extrémité de la page, et dans ce coin à droite qui, vous savez, est généralement recouvert par votre pouce ; et, il faut lui rendre justice, il est tracé si faiblement avec une plume de corbeau, et d’une petite écriture italienne, qu’il attire à peine l’œil sur l’endroit, que votre pouce y soit ou non : — en sorte que la manière dont il est écrit l’excuse à moitié ; et l’étant d’ailleurs avec une encre très pâle, et réduite presque à rien à force d’être délayée, — c’est plutôt un *ritratto* de l’ombre de la Vanité, que celui de la Vanité elle-même ; et il ressemble plus à un faible mouvement de satisfaction passagère, s’élevant en secret dans le cœur de l’auteur, qu’à une démonstration grossière, brutalement imposée au monde.

Ces cours jugements portés sur ses sermons étaient toujours écrits, sauf cette seule fois, sur la première feuille qui leur servait de couverture ; et d’ordinaire intérieurement, du côté qui faisait face au texte ; — mais à la fin de son discours, quand, peut-être, il avait cinq à six pages, et parfois, peut-être, toute une vingtaine pour se retourner, — il faisait un plus grand circuit, et, en vérité, avec beaucoup plus d’ardeur ; — comme s’il eût avidement saisi l’occasion de prendre ses coudées franches contre le vice par quelques boutades un peu plus vives que ne le comportait l’étroitesse de la chaire. — Ces boutades, quoiqu’elles escarmouchent légèrement et sans aucun ordre, à la hussarde, n’en sont pas moins des auxiliaires de la Vertu. — Dites-moi donc, mynheer Vander Blonederdondergewdenstronke, pourquoi on ne les imprimerait pas avec le reste ?

Chapitre CLXXIII

Quand mon oncle Toby eut fait argent de tout, et réglé tous les comptes entre l'agent du régiment et Le Fèvre, et entre Le Fèvre et tout le genre humain, il ne resta plus rien dans les mains de mon oncle Toby qu'un vieil uniforme et une épée : en sorte que mon oncle Toby trouva peu ou point d'opposition de la part du monde à faire acte d'héritier. L'uniforme, mon oncle Toby le donna au caporal. — Porte-le, Trim, dit mon oncle Toby, aussi longtemps qu'il durera, pour l'amour du pauvre lieutenant. — Et ceci, dit mon oncle Toby, en prenant l'épée et en la tirant du fourreau, — et ceci, Le Fèvre, je le garderai pour toi ; — c'est toute la fortune, continua mon oncle Toby en l'accrochant à un clou et en la montrant, — c'est toute la fortune, mon cher Le Fèvre, que Dieu t'a laissée ; mais s'il t'a donné un cœur pour te frayer ton chemin à l'aide d'elle, — et que tu le fasses en homme d'honneur, — c'est assez pour nous.

Dès que mon oncle Toby eut posé une première base, et lui eut enseigné à inscrire un polygone régulier dans un cercle, il l'envoya à une école publique où, excepté la Pentecôte et Noël, époques auxquelles le caporal lui était ponctuellement expédié, — il resta jusqu'au printemps de l'année dix-sept. Alors la nouvelle que l'empereur faisait marcher son armée en Hongrie contre les Turcs, allumant dans son sein une étincelle de feu, il laissa sans congé son grec et son latin, et se jetant aux genoux de mon oncle Toby, il demanda l'épée de son père, et, avec la permission de mon oncle Toby, pour aller tenter la fortune sous Eugène. — Deux fois mon oncle Toby oublia sa blessure, et s'écria : Le Fèvre, j'irai avec toi, et tu combattras à mon côté ! — et deux fois il porta la main à son aine, et pencha la tête de chagrin et d'abattement.

Mon oncle Toby décrocha l'épée du clou où elle était restée suspendue depuis la mort du lieutenant, et la remit au caporal pour la fourbir ; — et ayant retenu Le Fèvre quinze jours seulement pour l'équiper et traiter de son passage à Livourne, — il lui mit l'épée dans la main. Si tu es brave, Le Fèvre, dit mon oncle Toby, elle ne te manquera pas ; — mais la Fortune, dit-il (en rêvant un peu), la Fortune peut te manquer ; — et dans ce cas,

— ajouta mon oncle Toby en l’embrassant, reviens-moi, Le Fèvre, et nous te frayerons une autre route.

La plus grande injure n’aurait pu oppresser le cœur de Le Fèvre plus que ne fit la bonté paternelle de mon oncle Toby ; — il se sépara de mon oncle Toby comme le meilleur des fils du meilleur des pères : — tous deux versèrent des larmes ; — et mon oncle Toby, en lui donnant un dernier baiser, lui glissa dans la main soixante guinées enfermées dans une vieille bourse de son père, où était la bague de sa mère, — et pria Dieu de le bénir.

Chapitre CLXXIV

Le Fèvre joignît, l'armée impériale juste à temps pour essayer de quel métal était faite son épée, à la défaite ces Turcs devant Belgrade ; mais une série de malheurs non mérités l'avait poursuivi depuis lors, et s'était acharnée à ses trousses pendant les quatre années suivantes. Il avait supporté ces coups du sort jusqu'au bout ; mais enfin il était tombé malade à Marseille, d'où il avait écrit à mon oncle Toby qu'il avait perdu son temps, ses services, sa santé, tout, excepté son épée, et qu'il attendait le premier vaisseau pour revenir près de lui.

Comme cette lettre arriva à destination environ six semaines avant l'accident de Susanne, Le Fèvre était attendu à toute heure ; et il tint la première place dans l'esprit de mon oncle Toby tout le temps que mon père fit à son frère et à Yorick sa description de l'espèce de personne qu'il me voulait choisir pour précepteur ; mais comme mon oncle Toby trouva d'abord que mon père donnait trop carrière à son imagination dans les perfections qu'il exigeait, il s'abstint de prononcer le nom de Le Fèvre, jusqu'au moment où le portrait, par l'intervention d'Yorick, aboutissant, inopinément, à la bonté, l'image de Le Fèvre et ses intérêts se gravèrent si fortement dans la pensée de mon oncle Toby, qu'il se leva à l'instant de sa chaise, et posant sa pipe, afin de prendre les deux mains de mon père : — Permettez-moi, frère Shandy, dit mon oncle Toby, de vous recommander le fils du pauvre Le Fèvre.

… Je vous en conjure, prenez-le, ajouta Yorick… Il a le cœur bon, dit mon oncle Toby… Et brave aussi, sauf votre respect, dit le caporal.

… Les meilleurs cœurs, Trim, sont toujours les plus braves, répliqua mon oncle Toby. — Et les plus poltrons de notre régiment, sauf votre respect, en étaient aussi les plus grands vauriens. — Il y avait le sergent Kumber, et l'enseigne…

Nous parlerons d'eux une autre fois, dit mon père.

Chapitre CLXXV

Comme ce serait un jovial et joyeux monde que celui-ci, sous le bon plaisir de vos *Worships*, n'était ce labyrinthe inextricable de dettes, de soucis, de malheurs, de besoins, d'affliction, de mécontentement, de mélancolie, de gros douaires, de tromperies et de mensonges !

Le docteur Slop, en vrai fils de p…, comme l'appela mon père à cette occasion, pour se rehausser, — m'écrasa presque, — et fit dix mille fois plus d'embarras de l'accident de Susanne qu'il n'y avait lieu : en sorte qu'en une semaine ou même moins, tout le monde répétait que *le pauvre petit Shandy* […] […] entièrement : — et la Renommée, qui aime à doubler toute chose, — au bout de trois autres jours, avait juré, positivement, qu'elle l'avait vu : — et tout le monde, comme de coutume, avait ajouté foi à son témoignage, — « que la fenêtre de la chambre d'enfants avait non seulement […];… mais que […] aussi. »

S'il avait été possible de poursuivre le monde comme une *communauté*, — mon père lui aurait intenté une action et l'aurait fait suffisamment punir ; mais s'attaquera des individus — qui, tous, ne parlaient de l'affaire qu'avec la plus grande pitié imaginable, — c'était sauter au visage de ses meilleurs amis ; — pourtant laisser ce bruit sans réponse, c'était le reconnaître ouvertement, — du moins dans l'opinion de la moitié du monde ; et d'un autre côté, faire un esclandre en le contredisant, — c'était le confirmer aussi fortement dans l'opinion de l'autre moitié.

— Y a-t-il jamais eu un pauvre diable de campagnard aussi empêtré ? dit mon père.

… Je le montrerai publiquement, en plein marché, dit mon oncle Toby.

… Cela ne fera aucun effet, dit mon père.

Chapitre CLXXVI

… Je le mettrai, néanmoins, en culottes, dit mon père, — que le monde dise ce qu’il voudra.

Chapitre CLXXVII

Il y a, monsieur, mille résolutions dans l'Église et dans l'État, aussi bien, madame, que dans des affaires d'un intérêt plus privé, — qui, bien qu'elles aient tout l'air d'avoir été prises et adoptées à la hâte, follement, inconsidérément, malgré cela (et si vous ou moi nous avions pu entrer au cabinet, ou nous tenir derrière le rideau, nous aurions constaté le fait) ont été pesées, examinées, considérées, — discutées, — *canevassées*, délibérées, — et envisagées sous toutes leurs faces avec tant de sang-froid, que le *dieu du sang-froid* lui-même (je ne me charge pas de prouver son existence) n'aurait pu désirer plus, on mieux faire.

De ce nombre était la résolution que prit mon père de me mettre en culottes ; car, bien qu'il s'y fût déterminé tout d'un coup, — dans une sorte d'accès de colère et de défi au genre humain, le pour et le contre avaient, néanmoins, été ballottés et plaidés judiciairement entre lui et ma mère un mois auparavant, dans deux différents *lits de justice* que mon père avait tenus à cet effet. J'expliquerai dans mon prochain chapitre la nature de ces lits de justice ; et dans le chapitre d'après, vous passerez avec moi, madame, derrière le rideau, seulement pour entendre de quelle manière mon père et ma mère débattirent entre eux cette affaire des culottes ; — et d'après cela vous pourrez vous former une idée de celle dont ils débattaient toutes les affaires de moindre conséquence.

Chapitre CLXXVIII

Les anciens Goths de Germanie, qui (le savant Cluvier l'affirme) étaient d'abord établis dans le pays situé entre la Vistule et l'Oder, et qui ensuite s'incorporèrent les Hérules, les Bulgares et quelques autres peuplades vandales, — avaient tous la sage coutume de débattre deux fois chaque question importante pour l'État ; à savoir, — une fois ivres, et une fois sobres. — Ivres, — afin que leurs conseils ne manquassent pas de vigueur ; et sobres, — afin qu'ils ne manquassent pas de prudence.

Or mon père, qui ne buvait que de l'eau, se cassa longtemps la tête pour tourner cette coutume à son avantage, comme il faisait de tout ce que les anciens avaient fait ou dit ; et ce ne fut qu'à la septième année de son mariage, et après mille expériences et combinaisons infructueuses, qu'il mit le doigt sur un expédient qui répondit à ses vues ; — et cet expédient, le voici : quand il avait à régler dans la famille quelque point difficile et important, dont la décision demandait une grande sobriété et une grande chaleur d'âme aussi, — il fixait et réservait la nuit du premier dimanche du mois, et la nuit du samedi précédent, pour le discuter au lit avec ma mère ; au moyen de quoi, si vous réfléchissez, monsieur, à part vous, […]

C'est là ce que mon père appelait assez plaisamment ses lits de justice ; — car de ses deux différentes délibérations prises dans ces deux humeurs différentes, sortait généralement un terme moyen qui se rapprochait autant de la sagesse, que si mon père eût été cent fois ivre et sobre.

Il ne faut pas en faire un secret au monde, ce moyen réussit aussi bien dans les discussions littéraires, que dans celles militaires ou conjugales ; mais ce ne sont pas tous les auteurs qui peuvent en faire l'expérience telle que la faisaient les Goths et les Vandales ; — ou s'ils le peuvent, plaise à Dieu que ce soit toujours pour le bien de leur corps ; et quant à le faire comme le faisait mon père, — suis-je sûr que ce serait toujours pour le bien de leur âme ? Ma manière est celle-ci :

Dans toutes les discussions délicates et chatouilleuses, — (et Dieu sait qu'il n'y en a que trop dans mon livre) — où je vois que je ne puis faire un pas sans être en danger d'avoir, soit leurs *Worships*, soit leurs Révérences sur le dos, — j'en écris une moitié, le ventre plein, — et l'autre, à jeun,

— ou j’écris tout le ventre plein, — et je le corrige à jeun ; — ou bien je l’écris à jeun, — et je le corrige le ventre plein ; car tout cela revient au même. — De sorte qu’en m’écartant moins du plan de mon père qu’il ne s’écartait du plan des Goths, — je me trouve de pair avec lui dans son premier lit de justice ; — et nullement inférieur à lui dans le second. — Ces effets différents et presque inconciliables découlent uniformément du sage et merveilleux mécanisme de la nature, — dont — à elle l’honneur. — Tout ce que nous pouvons faire, c’est de tourner et diriger la machine vers le perfectionnement et la fabrication meilleure des arts et des sciences.

Or, quand j’écris le ventre plein, — j’écris comme si je ne devais plus jamais écrire à jeun de tout le reste de ma vie ; — c’est-à-dire, j’écris libre des soins aussi bien que des terreurs du monde. — Je ne compte pas le nombre de mes cicatrices, — et mon imagination ne s’enfonce pas dans les allées sombres et dans les recoins pour antidater mes coups de poignard. — En un mot, ma plume prend sa course ; et j’écris dans la plénitude du cœur autant que de l’estomac.

Mais quand, sous le bon plaisir de vos Honneurs, je compose à jeun, c’est une autre histoire. — Je témoigne au monde toute l’attention et tout le respect possibles, — et (tant que cela dure) j’ai, autant que le meilleur d’entre vous, cette vertu de second ordre qu’on nomme prudence. — De façon qu’entre deux, j’écris une insouciante espèce de civil, extravagant, facétieux livre Shandien, qui vous fera à tous du bien au cœur…

— Et à la tête aussi, — pourvu que vous le compreniez.

Chapitre CLXXIX

Nous devrions commencer, dit mon père se tournant à moitié dans son lit, et rapprochant un peu son oreiller de celui de ma mère, comme il ouvrait les débats ; — nous devrions commencer à songer, mistress Shandy, à mettre ce garçon en culottes…

Ouï, nous le devrions, dit ma mère. — Il est honteux, ma chère, dit mon père, de différer si longtemps.

Oui, je trouve que c'est honteux, monsieur Shandy, — dit ma mère…

Ce n'est pas que l'enfant, dit mon père, n'ait extrêmement bonne mine en brassières et en jaquette…

Il a très bonne mine avec, repartit tua mère.

… Et pour cette raison ce serait presque un péché, ajouta mon père, de les lui retirer.

… C'en serait un, dit ma mère… Mais aussi il devient grand garçon, — reprit mon père.

… Il est très grand pour son âge, effectivement, — dit ma mère.

… Je ne puis (appuyant sur chaque syllabe) imaginer, dit mon père, à qui diable il ressemble.

… Je n'y conçois rien, dit ma mère.

… Hum ! — dit mon père.

(Le dialogue cessa pour un moment.)

— Je suis très petit moi-même, continua mon père, gravement.

— Vous êtes très petit, monsieur Shandy, dit ma mère.

Hum ! se dit mon père une seconde fois ; et en marmottant ceci, il éloigna un peu son oreiller de celui de ma mère, — et s'étant retourné, les débats furent clos pendant trois minutes et demie.

… Quand on lui aura fait ces culottes, s'écria mon père d'un ton plus haut, il aura l'air d'une bête dedans.

… Il y sera très emprunté d'abord, répliqua ma mère.

… Et nous aurons bien du bonheur, si c'est là le pis, ajouta mon père.

… Oui, nous aurons bien du bonheur, répondit ma mère.

… Je suppose, repartit mon père, — s'arrêtant avant de donner son avis, qu'il sera exactement comme tous les autres enfants.

… Exactement, dit ma mère.

… Pourtant j’en serais fâché, ajouta mon père ; et les débats furent encore une fois suspendus.

… Il les faudrait de peau, dit mon père, se retournant de nouveau.

… Elles lui dureront plus longtemps, dit ma mère.

… Mais il ne pourra pas les avoir doublées, repartit mon père.

… Non, il ne pourra pas, dit ma mère.

… Il vaudrait mieux les avoir de futaine, dit mon père.

… Il n’y a rien de mieux, dit ma mère.

… Excepté le basin, répliqua mon père…

Oui, c’est encore mieux, répliqua ma mère.

… Il ne faut pas le tuer, pourtant, — interrompit mon père.

… Certainement non, dit ma mère ; — et le dialogue s’arrêta derechef.

Quoi qu’il en soit, je suis bien décidé, dit mon père, rompant pour la quatrième fois le silence, à ne pas y faire faire de poches.

… Il n’y a pas de raisons pour en mettre, dit ma mère.

… J’entends à son habit et à son gilet, s’écria mon père.

… C’est ce que j’entends aussi, repartit ma mère.

… Cependant s’il a une toupie ou un sabot, — pauvres enfants ! c’est un sceptre et une couronne pour eux, il faut bien qu’ils aient où les serrer.

… Ordonnez-en comme il vous plaira, monsieur Shandy, répliqua ma mère.

… Mais ne le trouvez-vous pas bien ? ajouta mon père, la mettant au pied du mur.

… Parfait, dit ma mère, si cela vous plaît, mon sieur Shandy.

… Vous voilà bien ! s’écria mon père perdant son sang-froid. — Si cela me plaît ! vous ne ferez jamais de distinction, mistress Shandy, et jamais je ne vous apprendrai à en faire entre une question de plaisir et une de convenance. — C’était dans la nuit du dimanche ; — et ce chapitre ne va pas plus loin.

Chapitre CLXXX

Après que mon père eut débattu l'affaire des culottes avec ma mère, — il consulta Albertus Rubenius ; et Albertus Rubenius traita mon père dans la consultation dix fois pis (s'il est possible) que mon père même n'avait traité ma mère ; car, comme Rubenius avait écrit un in-quarto *tout exprès, De re vestiaria veterum,* — il appartenait à Rubenius de fournir quelques lumières à mon père. Au contraire, mon père aurait aussi bien pu songer à extraire d'une longue barbe les sept vertus cardinales, — qu'à extraire de Rubenius un seul mot sur ce sujet.

Sur tout autre article de l'habillement des anciens, Rubenius fut très communicatif avec mon père ; — il lui donna un compte pleinement satisfaisant de

La toga, ou robe flottante ;

La chlamys ;

L'éphod ;

La tunica, ou jaquette

La synthesis ;

La pœnula ;

La lacema avec son cucullus ;

Le paludamentum ;

La prætexta ;

Le sagum, ou justaucorps de soldat ;

La trabea, dont, suivant Suétone, il y avait trois espèces…

Mais quel rapport tout cela a-t-il avec les culottes ? dit mon père.

Rubenius lui versa sur le comptoir toutes les espèces de souliers qui avaient été de mode chez les Romains :

Il y avait

Le soulier ouvert ;

Le soulier fermé ;

Le soulier sans quartier ;

Le soulier de bois ;

Le brodequin ;

Le cothurne ;

Et Le soulier militaire à gros clous, dont parle Juvénal.
Il y avait
Les claques ;
Les patins ;
Les pantoufles ;
Les galoches,
Les sandales à cordons ;
Il y avait
Le soulier de feutre,
Le soulier de toile,
Le soulier lacé,
Le soulier tressé,
Le calceus incisus,
Et Le calceus rostratus.

Rubenius montra à mon père comme ils allaient tous bien, — de quelle manière on les attachait, — avec quelles aiguillettes, oreilles, courroies, cordons, rubans et dentelures… Mais je voudrais apprendre ce qui a rapport aux culottes, dit mon père…

Albertus Rubenius apprit à mon père que les Romains fabriquaient des étoffes de différentes espèces ; — d'unies, — de rayées ; — d'autres ouvrées de soie et d'or tissés avec la laine ; — que la toile ne commença à être communément en usage que vers la décadence de l'empire, lorsque les Égyptiens, venant s'établir parmi eux, la mirent en vogue ;…

— Que les gens de qualité et de fortune se distinguaient par la finesse et la blancheur de leurs vêtements ; couleur qu'(après la pourpre qui était appropriée aux hauts emplois) ils préféraient et portaient le jour de leur naissance et aux réjouissances publiques ; — qu'il paraîtrait, d'après les meilleurs historiens du temps, qu'ils envoyaient fréquemment leurs habits au dégraisseur pour les faire nettoyer et blanchir ; — mais que la classe inférieure, pour éviter cette dépense, portait généralement des étoiles brunes et d'un tissu un peu plus commun, — jusque vers le commencement du règne d'Auguste, où l'esclave s'habilla comme son maître, et où presque toutes les distinctions d'habillement se perdirent, excepté le *latus clavus*.

Et qu'était-ce que le *latus clavus* ? dit mon père… Rubenius lui dit que la question était encore en litige parmi les savants : — qu'Egnace, Sigonius, Bosius Ticinensis, Baïf, Budé, Salmasius, Lipse, Lazius, Isaac Casaubon et

Joseph Scaliger, différaient tous entre eux, — et lui d'eux tous ; — que ceux-ci pensaient que c'était le bouton, — ceux-là l'habit lui-même, — d'autres seulement la couleur : — que le grand Baïf, dans sa *Garde-robe des Anciens*, chapitre XII, — dit avec candeur qu'il ne sait ce que c'était, — si c'était une couture, — un bouton double, — un bouton simple, — une bride, — une boucle, ou un fermoir…

Mon père perdit le cheval, mais non la selle… Ce sont des *portes* et des *agrafes*, dit mon père ; — et avec des portes et des agrafes, il ordonna que mes culottes fussent faites.

Chapitre CLXXXI

Nous allons maintenant entrer sur une nouvelle scène d'évènements.

Laissons donc les culottes entre les mains du tailleur, et mon père debout au-dessus de lui avec sa canne, lui lisant, tandis qu'il est assis à son travail, une dissertation sur le *latus clavus*, et désignant l'endroit précis de la ceinture où il a résolu de le faire coudre.

Laissons ma mère — (la plus véritable *pococurante* de son sexe) insouciante sur cela comme sur tout le reste de ce qui la concerne dans le monde ; — c'est-à-dire… indifférente qu'on le fasse d'une manière ou de l'autre, — pourvu qu'après tout on le fasse.

Laissons également le docteur Slop à tous les profits de mon déshonneur.

Laissons le pauvre Le Fèvre se rétablir et revenir de Marseille du mieux qu'il peut : — et en dernier de tout, — comme le plus difficile.

Laissons, s'il est possible, *moi-même* ; — mais c'est impossible : — il faut que j'aille avec vous jusqu'à la fin de l'ouvrage.

Chapitre CLXXXII

Si le lecteur n’a pas une idée nette de ce tiers d’arpent qui se trouvait au fond du potager de mon oncle Toby, et qui fut pour lui le théâtre de tant d’heures délicieuses, — la faute n’en est pas à moi, — mais à son imagination ; — car, ma foi, je lui en ai donné une description tellement minutieuse, que j’en ai presque honte.

Une après-midi que le *Destin* jetait les yeux sur les grands évènements des temps futurs, — se rappelant l’avenir auquel ce petit terrain était réservé par un décret gravé sur l’airain, — il fit un signe à la *Nature* : — ce fut assez, — La Nature jeta dessus une demi-pelletée de son plus généreux engrais, avec juste assez d’argile pour conserver la forme des angles et des dentelures, — et assez peu aussi pour que la terre ne pût tenir à la bêche, et rendre de si glorieux ouvrages inabordables dans le mauvais temps.

Mon oncle Toby descendit, comme les lecteurs le savent, apportant avec lui les plans de presque toutes les places fortes d’Italie et de Flandre : aussi, que le duc de Marlborough ou les alliés missent le siège devant n’importe quelle ville, mon oncle Toby était tout préparé.

Sa méthode, qui était la plus simple du monde, était celle-ci : — dès qu’une ville était investie — (mais plutôt quand le projet était connu) en prendre le plan (quelle que fut la ville) et le développer sur une échelle de la grandeur exacte de son boulingrin, sur la surface duquel, au moyen d’un gros peloton de ficelle, et d’une quantité de petits piquets enfoncés dans la terre, aux divers angles et redans, il transportait les lignes de son papier ; puis prenant le profil de la place et de ses ouvrages, pour déterminer la profondeur et l’inclinaison des fossés, — le talus du glacis, et la hauteur précise des divers banquettes, parapets, etc., — il mettait le caporal à l’œuvre, et la besogne avançait délicieusement. — La nature du sol, — la nature de la besogne même, — et, par-dessus tout, la bonne nature de mon oncle Toby, assis là du matin au soir, et causant amicalement avec le caporal sur les faits du temps passé, — faisaient que ce *travail* n’en avait guère que le nom.

Quand la place était finie de cette manière, et mise en état convenable de défense, — elle était investie ; — et mon oncle Toby et le caporal

commençaient à ouvrir leur première parallèle. — Je demande qu'on ne m'interrompe point dans mon histoire, en me disant, *que la première parallèle devrait être au moins à trois cents toises de distance du corps principal de la place, — et que je ne lui ai pas laissé un seul pouce de terrain* ; — car mon oncle Toby prit la liberté d'empiéter sur son jardin potager, afin d'agrandir ses ouvrages sur le boulingrin ; et pour cette raison il ouvrait en général ses première et seconde parallèles entre deux rangées de choux et de choux-fleurs : système dont les avantages et les inconvénients seront examinés en détail dans l'histoire des campagnes de mon oncle Toby et du caporal, dont ce que j'écris en ce moment n'est qu'une esquisse, et sera fini, si mes conjectures sont justes, en trois pages (mais il n'y a pas moyen de deviner). — Les campagnes elles-mêmes occuperont autant de livres ; aussi j'aurais peur que ce ne fût suspendre trop lourd d'une seule espèce de chose à un travail aussi peu solide que celui-ci, si je les cousais, comme j'en avais eu l'intention, au corps de l'ouvrage ; — certainement il vaudrait mieux les imprimer à part. — Nous y songerons ; — en attendant, prenez-en donc l'esquisse suivante :…

Chapitre CLXXXIII

Quand la ville était finie, avec ses ouvrages, mon oncle Toby et le caporal commençaient à ouvrir leur première parallèle, — non pas au hasard, ou n'importe comment, — mais des mêmes points et distances que les alliés avaient commencé à ouvrir les leurs ; et réglant leurs tranchées et attaques sur les relations que mon oncle Toby recevait par les feuilles quotidiennes, — ils suivaient, pendant tout le siège, les alliés pas à pas.

Quand le duc de Marlborough faisait un logement, — mon oncle Toby en faisait un aussi : — et quand la face d'un bastion était abattue, ou une défense ruinée, — le caporal prenait sa pioche et en faisait autant, — et ainsi de suite ; — ils gagnaient du terrain, et se rendaient maîtres des ouvrages, l'un après l'autre, jusqu'à ce que la ville tombât entre leurs mains.

Pour une personne heureuse du bonheur des autres, il n'y aurait pas eu de plus beau spectacle au monde que de se placer derrière la charmille le matin d'un jour de poste, lorsqu'une brèche praticable avait été faite par le duc de Marlborough dans le principal corps de la place, — et d'observer l'ardeur avec laquelle mon oncle Toby, ayant Trim derrière lui, faisait sa sortie ; — l'un, la gazette en main, — l'autre une bêche sur l'épaule pour en exécuter le contenu. — Quel honnête triomphe dans les regards de mon oncle Toby, quand il marchait aux remparts ! quel plaisir intense nageait dans ses yeux quand il se tenait au-dessus du caporal, lui relisant dix fois le paragraphe, pendant que celui-ci était à l'ouvrage, de peur que, par aventure, il ne fît la brèche d'un pouce trop grande, — ou qu'il ne la laissât d'un pouce trop étroite ! Mais quand la chamade était battue, et que le caporal aidait mon oncle à monter sur les remparts, et le suivait les drapeaux à la main, pour les y planter, — Ciel ! Terre ! Mer ! — Mais à quoi servent des apostrophes ? — Avec tous vos éléments secs ou humides, vous n'avez jamais composé un breuvage si enivrant.

C'est dans cette voie de félicité que pendant plusieurs années sans aucune interruption, excepté de temps à autre quand le vent continuait de souffler plein ouest une semaine ou dix jours de suite, ce qui arrêtait la poste de Flandre, et les tenait tout ce temps-là à la torture, mais encore

c’était la torture du bonheur — c’est dans cette voie, dis-je, que mon oncle Toby et Trim marchèrent pendant plusieurs années, chacune, et quelquefois chaque mois ajoutant à leurs opérations quelque idée nouvelle ou amélioration ingénieuse, dont l’exécution leur ouvrait toujours de nouvelles sources de délices.

La campagne de la première année se fit du commencement jusqu’à la fin d’après la simple et facile méthode que j’ai rapportée.

Dans la seconde année, où mon oncle Toby prit Liège et Ruremonde, il crut pouvoir faire la dépense de quatre beaux ponts-levis, dont j’ai décrit exactement deux dans la première partie de mon ouvrage.

À la fin de la même année, il ajouta une couple de portes avec des herses : ces dernières furent ensuite converties en orgues, comme étant ce qui valait mieux ; et durant l’hiver de la même année, mon oncle Toby, au lieu d’un habillement complet, qu’il se faisait toujours faire à Noël, se régala d’une belle guérite à placer au coin du boulingrin, entre lequel point et le bas du glacis, était une espèce de petite esplanade, où le caporal et lui pouvaient conférer et tenir leurs conseils de guerre.

La guérite était là en cas de pluie.

Le tout fut peint en blanc et à trois couches, le printemps suivant, ce qui mit mon oncle Toby en état d’entrer en campagne avec une grande splendeur.

Mon père disait souvent à Yorick que si dans l’univers entier aucun mortel autre que mon oncle Toby eût fait pareille chose, le monde y aurait vu la satire la plus raffinée de l’ostentation et de la fanfaronnade avec laquelle Louis XIV, dès le commencement de la guerre, mais particulièrement cette même année, était entré en campagne… Mais il n’est pas dans la nature de mon frère Toby, la bonne âme ! ajoutait mon père, d’insulter qui que ce soit.

— Mais poursuivons.

Chapitre CLXXXIV

Je dois faire observer que bien que dans la campagne de la première année le mot *ville* soit souvent répété, — cependant à cette époque il n'y avait aucune ville dans le polygone ; cette addition n'eut lieu que l'été qui suivit le printemps où es ponts et la guérite furent peints, c'est-à-dire dans la troisième année des campagnes de mon oncle Toby ; — alors, la prise successive d'Amberg, et de Bonn, et de Rhinberg, et de Huy et de Limbourg, donna l'idée au caporal que de parler de prendre tant de villes, *sans en avoir une seule à montrer comme* échantillon, — c'était une manière absurde d'aller en besogne. Il proposa donc à mon oncle Toby de se faire bâtir un petit modèle de ville, — qu'on construirait avec des planches de sapin, qu'on peindrait ensuite, et qui, montée dans l'intérieur du polygone, servirait une fois pour toutes.

Mon oncle Toby sentit tout de suite ce que ce projet avait de bon, et tout de suite il l'adopta, mais en y ajoutant deux singulières améliorations qui le rendirent aussi fier que s'il eut été l'inventeur original du projet même.

L'une était de faire bâtir la ville exactement dans le style de celles qu'elle devait le plus vraisemblablement représenter ; — avec des fenêtres grillées, et les pignons des maisons faisant face aux rues, etc., etc. — comme celles de Gand et de Bruges, et le reste des villes du Brabant et de la Flandre.

L'autre était de ne point avoir les maisons réunies, comme le proposait le caporal, mais d'avoir chaque maison indépendante, qu'on pût accrocher ou décrocher, de manière à exécuter à volonté le plan de toute espèce de villes. — Ceci fut aussitôt mis en main ; et mon oncle Toby et le caporal échangèrent maint et maint regard de congratulation mutuelle, pendant que le charpentier y travaillait.

L'effet en fut merveilleux l'été suivant ; — la ville était un vrai Protée. — Elle fut Landen, et Trerebach, et Santvliet, et Drusen et Haguenau ; — et puis elle fut Ostende, et Menin, et Aeth et Dendermonde.

— Certes, jamais *ville* depuis Sodome et Gomorrhe ne joua autant de rôles que celle de mon oncle Toby.

Dans la quatrième année, mon oncle Toby trouvant qu'une ville avait l'air ridicule sans église, en ajouta une très belle avec clocher. Trim était d'avis d'y avoir des cloches… Mon oncle Toby dit qu'il valait mieux employer le métal à fondre du canon.

Ceci amena à avoir pour la campagne suivante une demi-douzaine de pièces de campagne en cuivre à placer trois par trois de chaque côté de la guérite de mon oncle Toby ; et en peu de temps celles-ci amenèrent à augmenter un peu l'artillerie, — et ainsi de suite — (comme c'est nécessairement toujours le cas dans les affaires dadaïques) commençant par des pièces d'un demi-pouce de calibre, et finissant par en arriver aux bottes fortes de mon père.

L'année suivante, qui fut celle où Lille fut assiégé, et à la fin de laquelle Gand et Bruges tombèrent dans nos mains, — mon oncle Toby fut cruellement embarrassé de savoir où trouver des munitions *convenables*, — je dis des munitions convenables, — parce que sa grosse artillerie ne pouvait supporter la poudre ; et c'était bien heureux pour la famille Shandy : — car les gazettes, depuis le commencement du siège jusqu'à la fin, étaient si pleines du feu nourri que faisaient les assiégeants, et l'imagination de mon oncle Toby était si échauffée des descriptions qu'elles en donnaient, qu'il aurait infailliblement mis en poudre et brûlé tout son bien.

Il manquait donc, surtout dans un ou deux des plus violents paroxysmes du siège, *quelque chose* qui pût servir de remplaçant et entretenir une sorte de feu continuel dans l'imagination ; — et ce *quelque chose*, le caporal, dont le fort était l'invention, y pourvut par un système entièrement nouveau de batterie à lui, sans lequel les critiques militaires auraient objecté jusqu'à la fin du monde que c'était une des grandes lacunes de l'équipement de mon oncle Toby.

Ceci n'en sera pas plus mal expliqué pour dévier, comme je fais généralement, à quelque distance du sujet.

Chapitre CLXXXV

Avec deux ou trois autres bagatelles de peu de valeur en elles-mêmes, mais moralement d'un grand prix, que le pauvre Tom, l'infortuné frère du caporal, lui avait envoyées, en lui faisant part de son mariage avec la veuve du juif, — se trouvaient.

Un bonnet à la Montero, et deux pipes turques.

Le bonnet à la Montero, je le décrirai tout à l'heure. — Les pipes turques n'avaient en elles-mêmes rien de particulier ; elles étaient disposées et ornées comme à l'ordinaire avec des tuyaux flexibles de maroquin et de fil d'or, et montées au bout, l'une en ivoire, — l'autre en ébène garni d'argent.

Mon père, qui ne voyait rien comme personne, dit au caporal qu'il devait regarder ces deux présents de son frère plutôt comme des marques de délicatesse que comme des marques d'affection. — Tom ne se souciait pas, Trim, dit-il, de porter le bonnet et de fumer la pipe d'un juif. — Dieu bénisse votre Honneur, dit le caporal (donnant une forte preuve du contraire) — comment est-ce possible ?

Le bonnet à la Montera était écarlate, d'un drap d'Espagne superfin, teint en graine, et bordé tout autour de fourrure, excepté environ quatre pouces du devant qui étaient garnis en drap bleu de ciel légèrement brodé ; — et il semblait avoir appartenu à un quartier-maître portugais, non d'infanterie, mais de cavalerie, comme le mot l'indique.

Le caporal n'en était pas peu fier, tant pour la chose en elle-même que pour celui qui la lui avait donnée ; il était donc rare ou sans exemple qu'il la mît d'autres jours que les jours de gala ; et cependant il n'y avait jamais eu de bonnet à la Montera qui eût servi à plus de choses ; car dans tous les points controversés, soit de guerre, soit de cuisine, pourvu que le caporal fût sûr d'avoir raison, — c'était son *serment* — sa *gageure* — ou son *cadeau*.

— Ce fut son cadeau dans le cas présent.

Je m'engage, dit le caporal se parlant à lui-même, je m'engage à donner mon bonnet à la Montero au premier mendiant qui vient à la porte, si je n'arrange pas la chose à la satisfaction de son Honneur.

L’exécution ne dépassa pas le matin suivant, qui était celui de l’assaut de la contrescarpe entre le Lower Deule à droite, et la porte de Saint-André, — et à gauche, entre Sainte-Madeleine et la rivière,

Comme c’était l’attaque la plus mémorable de toute la guerre, — la plus vaillante et la plus opiniâtre des deux côtés, — et je dois ajouter, la plus sanglante aussi (car elle coûta aux alliés, ce matin-là, plus de onze cents hommes), mon oncle Toby s’y prépara avec plus de solennité qu’à l’ordinaire.

La veille au soir, en s’allant mettre au lit, mon oncle Toby ordonna que sa perruque à la Ramillies, qui gisait depuis plusieurs années, dehors, dans le coin d’un vieux coffre qui lui avait servi dans ses campagnes et qui était à côté de son lit, en fût tirée et mise sur le couvercle, toute prête pour le lendemain matin ; — et la première chose qu’il fit, au saut du lit et en chemise, après avoir tourné en dehors le côté poilu, ce fut de la mettre. — Après quoi, il passa à ses culottes ; et ayant boutonné sa ceinture, il boucla son ceinturon, et il y avait à moitié entré son épée, — quand il réfléchit qu’il aurait besoin de se raser, et que ce serait bien incommode de le faire l’épée au côté : — il la retira donc. — En essayant son habit et sa veste d’uniforme, mon oncle Toby rencontra dans sa perruque la même difficulté : il les ôta donc aussi, — si bien que, soit une chose, soit une autre, comme il arrive toujours quand on est le plus pressé, — il était dix heures (c’est-à-dire une demi-heure plus tard qu’à l’ordinaire) avant que mon oncle Toby fît sa sortie.

Chapitre CLXXXVI

Mon oncle Toby avait à peine tourné le coin de sa haie d'ifs, qui séparait son potager de son boulingrin, qu'il vit que le caporal avait commencé l'attaque sans lui.

Laissez-moi m'arrêter pour vous dépeindre l'équipement du caporal, et le caporal lui-même au fort de l'attaque, tel qu'il parut à mon oncle Toby, lorsque celui-ci se dirigea vers la guérite, où le caporal était à l'œuvre, — car il n'existe pas dans la nature un second tableau pareil ; — et on combinerait tout ce qu'elle a de grotesque et de fantasque qu'on ne le saurait égaler.

Le caporal…

— Marchez légèrement sur ses cendres, vous hommes de génie, car il était votre parent :

Arrachez de sa fosse les mauvaises herbes, vous hommes de bien, — car il était votre frère. Ô caporal ! si je t'avais aujourd'hui, — aujourd'hui que je puis te donner un dîner et ma protection, — comme je te choierais ! tu porterais ton bonnet à la Montero toutes les heures de la journée, et tous les jours de la semaine ; — et quand il serait usé, je t'en achèterais deux pareils. — Mais, hélas ! hélas ! hélas ! aujourd'hui que je puis le faire en dépit de leurs Révérences, — l'occasion est perdue, — car tu n'es plus ; — ton génie s'est envolé aux étoiles d'où il était venu ; — et ton cœur chaud, avec tous ses vaisseaux généreux et dilatés, est comprimé en une *motte de terre de la vallée*…

Mais qu'est-ce, — qu'est-ce que cela auprès de cette page future et redoutée, où je porte les regards vers ce poêle de velours, décoré des insignes militaires de ton maître, — le premier, — le meilleur des êtres créés ; — où je te verrai, fidèle serviteur ! poser d'une main tremblante son épée et son fourreau en travers de la bière, et puis retourner pâle comme la cendre vers la porte, prendre son cheval de deuil par la bride, et suivre son convoi conformément à ses instructions ; — où tous les systèmes de mon père seront renversés par ses chagrins ; et où, en dépit de la philosophie, je l'apercevrai, lorsqu'il examinera l'écusson funéraire, ôtant deux fois ses lunettes de son nez, pour essuyer la rosée que la nature y aura répandue.

— Quand je le verrai jeter le romarin d’un air de désolation, qui me criera aux oreilles : — Ô Toby ! dans quel coin du monde chercherai-je ton pareil !

— Bienveillantes puissances ! qui jadis avez ouvert les lèvres du muet dans sa détresse, et tait parler clairement la langue du bègue, — quand j’arriverai à cette page redoutée, n’en agissez pas, alors, mesquinement avec moi.

Chapitre CLXXXVII

Le caporal, qui la veille au soir avait pris la résolution de combler la grande lacune, et de trouver un moyen d'entretenir un feu continuel contre l'ennemi pendant la chaleur de l'attaque, — n'avait pas en ce moment d'autre idée en tête que celle de brûler du tabac contre la ville dans une des six pièces de campagne qui étaient placées de chaque côté de la guérite de mon oncle Toby ; et comme les moyens d'exécution s'offrirent en même temps à son imagination, quoiqu'il eût répondu sur son bonnet de la réussite de ses plans, il ne le crut nullement en danger.

En tournant et retournant un peu la chose dans son esprit, il ne fut pas long à trouver qu'au moyen de ses deux pipes turques, avec le supplément de trois plus petits tuyaux de cuir à chacun de leurs bouts, qu'il allongerait par un même nombre de tubes d'étain adaptés aux lumières, et scellés avec de la terre glaise contre le canon, puis attachés hermétiquement avec de la soie cirée à leurs différentes insertions dans le tuyau de maroquin, il pourrait mettre le feu aux six pièces de campagne ensemble et avec la même facilité qu'à une seule.

Que nul homme ne dise de quelles pauvretés il est impossible de tirer quelque idée pour le progrès des connaissances humaines. Que nul homme, ayant lu la relation des premier et second *lits de justice* de mon père, ne se lève et ne dise de quelle espèce de corps entrechoqués on peut ou on ne peut pas faire jaillir la lumière pour porter les arts et les sciences à leur perfection.

— Ciel ! tu sais combien je les aime ; — tu sais les secrets de mon cœur, et qu'à l'instant même je donnerais ma chemise… Tu es un fou, Shandy, dit Eugène, car tu n'en as qu'une douzaine au monde ; et cela va la dépareiller…

Cela ne fait rien, Eugène ; je m'ôterais la chemise du dos et je la donnerais pour faire de l'amadou, ne fût-ce qu'afin de fixer un fiévreux investigateur sur le nombre d'étincelles qu'un bon coup de briquet peut y faire jaillir.

— Ne pensez-vous pas qu'en les faisant jaillir *dedans*, — il pourrait, par aventure, en faire jaillir *hors d'elle* ? aussi sûr qu'un fusil.

— Mais ce projet n’est qu’en passant.

Le caporal resta la meilleure partie de la nuit à perfectionner *le sien* ; et ayant fait une épreuve suffisante de ses canons, en les chargeant de tabac jusqu’à la bouche, — il alla se coucher satisfait.

Chapitre CLXXXVIII

Le caporal s’était glissé hors de la maison environ dix minutes avant mon oncle Toby, afin de disposer son appareil et d’envoyer une ou deux volées à l’ennemi avant que mon oncle Toby arrivât.

À cette fin, il avait traîné les six pièces de campagne toutes à côté l’une de l’autre en tête de la guérite de mon oncle Toby, laissant seulement un pas et demi d’intervalle entre les trois de droite et les trois de gauche, pour la commodité de la manœuvre, — et peut-être pour avoir deux batteries, ce dont il pouvait attendre une fois plus d’honneur que d’une seule.

À l’arrière-garde, et en face de cette ouverture, le dos contre la porte de la guérite, de peur d’être pris en flanc, le caporal avait sagement établi son poste. — Il tenait la pipe d’ivoire appartenant à la batterie de droite, entre l’index et le pouce de sa main droite, — et la pipe d’ébène, garnie d’argent, qui appartenait à la batterie de gauche, entre l’index et le pouce de l’autre ; et le genou droit appuyé ferme à terre, comme s’il eût été au premier rang de son peloton, et son bonnet à la Montero en tête, le caporal faisait jouer à la fois avec fureur ses deux batteries croisées sur la contre-garde, qui faisait face à la contrescarpe, ou l’attaque devait avoir lieu le matin. Sa première intention, comme j’ai dit, n’était que d’envoyer une ou deux bouffées à l’ennemi ; — mais le plaisir des bouffées et l’ardeur de l’action s’étaient insensiblement emparés du caporal, et de bouffée en bouffée l’avaient entraîné au plus fort de l’attaque, au moment où mon oncle Toby le rejoignit.

Il fut heureux pour mon père que mon oncle Toby n’eût pas à faire son testament ce jour-là.

Chapitre CLXXXIX

Mon oncle Toby prit la pipe d’ivoire de la main du caporal, — la regarda une demi-minute, et la lui rendit.

Moins de deux minutes après, mon oncle Toby reprit la pipe au caporal, et la leva à mi-chemin de sa bouche, — puis il la lui redonna vite une seconde fois.

Le caporal redoubla l’attaque ; — mon oncle Toby sourit, — puis devint sérieux, — sourit un moment, — puis devint longtemps sérieux. — Passe-moi la pipe d’ivoire, Trim, dit mon oncle Toby. — Mon oncle Toby la porta à ses lèvres, — l’en ôta sur-le-champ, — jeta un coup d’œil par-dessus la charmille. — Jamais pipe n’avait tant fait venir l’eau à la bouche de mon oncle Toby. — Mon oncle Toby se retira dans la guérite, sa pipe à la main.

Cher oncle Toby ! n’entre pas dans la guérite avec la pipe : — on n’est pas sûr de soi avec une pareille chose dans un pareil coin.

Chapitre CXC

Je prie le lecteur de m’aider ici à rouler l’artillerie de mon oncle Toby dans les coulisses ; — à enlever sa guérite, à débarrasser, s’il se peut, le théâtre des ouvrages à cornes et des demi-lunes, et à mettre de côté le reste de son attirail militaire ; — après quoi, mon cher ami Garrick, nous moucherons les chandelles, — nous balayerons la scène avec un balai neuf, — nous lèverons le rideau et présenterons mon oncle Toby dans le costume d’un rôle tout à fait nouveau, qu’il jouera d’une manière dont le monde n’a aucune idée : et pourtant, si la pitié est parente de l’amour, — et que la bravoure ne lui soit point étrangère, vous assez avez connu mon oncle Toby sous ces deux aspects, pour découvrir ces ressemblances de famille entre les deux passions (au cas qu’il y en ait) à la satisfaction de votre cœur.

Vaine science ! tu ne nous assistes dans aucun des cas de cette espèce, — et tu nous embarrasses dans tous.

Il y avait, madame, dans mon oncle Toby une sincérité de cœur qui l’égarait si loin des petites voies tortueuses que suivent ordinairement les choses de cette nature, que vous ne pouvez — vous ne pouvez en avoir aucune idée : avec cela, il y avait en lui une ingénuité, une simplicité de pensée, jointe à une si confiante ignorance des plis et replis du cœur de la femme ; — et il se tenait devant vous tellement nu et sans défense (quand il n’avait pas de siège en tête), que vous auriez pu vous tenir derrière une de vos allées tortueuses, et tirer à mon oncle Toby dix coups par jour au beau milieu du foie, si neuf par jour, madame, n’avaient pas suffi à vos vues.

Avec tout cela, madame, — ce qui d’un autre côté dérangeait et compensait chaque chose, mon oncle Toby avait cette incomparable modestie dont je vous ai parlé jadis, et qui, soit dit en passant, veillait comme une sentinelle éternelle sur ses sentiments, en sorte que vous auriez aussi vite pu… mais où vais-je ? Ces réflexions m’assiègent dix pages au moins trop tôt, et me prennent le temps que je devrais consacrer aux faits.

Chapitre CXCI

Dans le petit nombre des fils légitimes d’Adam dont le sein n’a jamais senti l’aiguillon de l’amour, — (maintenant d’abord pour bâtards tous les *misogynes*) — les plus grands héros de l’histoire ancienne et moderne ont emporté entre eux les neuf dixièmes de cet honneur ; et je voudrais pour l’amour d’eux, avoir la clef de mon cabinet, qui est au fond du puits, seulement pendant cinq minutes, afin de vous dire leurs noms ; — me les rappeler, je ne le puis : — contentez-vous donc pour le moment d’accepter ceux-ci à leur place.

Il y avait le grand roi Aldrovandus, et Bosphorus, et Cappadocius, et Dardanus, et Pontus, et Asius, — pour ne rien dire de Charles XII au cœur de fer, dont la comtesse de K ***** elle-même ne put rien faire. — Il y avait Babylonicus, et Mediterraneus, et Polyxenes, et Persicus, et Prusicus, dont pas un (excepté Cappadocius et Pontus, qui furent un peu soupçonnés) ne courba son cœur devant cette divinité. — Le fait est qu’ils avaient tous autre chose à faire ; — et mon oncle Toby aussi, — jusqu’à ce que la Destinée, — jusqu’à ce que la Destinée, dis-je, enviant à son nom la gloire d’être transmis à la postérité avec celui d’Aldrovandus et des autres, — plâtrât traîtreusement la paix d’Utrecht.

— Croyez-moi, messieurs, c’est ce qu’elle fit de pis cette année-là.

Chapitre CXCII

Le traité d’Utrecht, entre autres fâcheuses conséquences, fut sur le point de dégoûter mon oncle Toby des sièges ; et quoique l’appétit lui revînt par la suite, cependant Calais même ne laissa pas dans le cœur de Marie une cicatrice plus profonde, qu’Utrecht dans celui de mon oncle Toby. Jusqu’à la fin de sa vie il ne put entendre parler d’Utrecht, n’importe sous quel rapport, — ni même lire un article tiré de la gazette d’Utrecht, sans pousser un soupir, comme si son cœur allait se fendre en deux.

Mon père, qui était un grand *fureteur de motifs*, et par conséquent un voisin fort dangereux, soit qu’on rît, soit qu’on pleurât. — car généralement il savait votre motif de faire l’un et l’autre beaucoup mieux que vous ne le saviez vous-même, — consolait toujours mon oncle Toby en cette occasion, de manière à montrer clairement que, selon lui, ce qui affligeait surtout mon oncle Toby dans toute cette affaire, c’était la perte de son dada. — Ne t’inquiète pas, frère Toby, disait-il, — grâce à Dieu, il éclatera une autre guerre quelqu’un de ces jours ; et alors, — les puissances belligérantes auront beau faire, elles ne pourront nous empêcher d’être de la partie. — Je les délie, mon cher Toby, ajouta-t-il, de prendre des pays sans prendre des villes ou des villes sans faire des sièges.

Mon oncle Toby ne prenait jamais en bonne part ce revers dont mon père frappait son dada. — Il trouvait le coup peu généreux ; et d’autant qu’en frappant le cheval il cinglait aussi le cavalier, et cela dans l’endroit le plus déshonorant où un coup pouvait tomber : de sorte que dans ces occasions, mon oncle posait toujours sa pipe sur la table, et mettait plus de feu à se défendre que de coutume.

J’ai dit au lecteur, il y a deux ans, que mon oncle Toby n’était point éloquent, et précisément dans la même page j’ai donné un exemple du contraire. — Je répète l’observation, et j’y joins un fait qui la contredit encore. — Il n’était point éloquent, — ce n’était point chose aisée pour mon oncle Toby de faire de longues harangues,… et il détestait les harangues fleuries ; mais il y avait des circonstances où le torrent emportait l’homme, et si contrairement à son cours habituel, que dans certaines parties, mon

oncle Toby momentanément était pour le moins égal à Tertullien ; — mais dans d’autres, à mon avis, il lui était infiniment supérieur.

Mon père fut si enchanté d’un de ces discours apologétiques que mon oncle Toby avait prononcé un soir devant lui et Yorick, qu’il l’écrivit avant de se mettre au lit.

J’ai eu la bonne fortune de le rencontrer parmi les papiers de mon père, avec une insertion de lui, çà et là, entre deux crochets, ainsi [], et au dos est écrit :

Justification faite par mon frère Toby de ses principes et de sa conduite au sujet de son désir de continuer la guerre.

Je puis dire en toute sûreté que j’ai relu cent fois ce discours apologétique de mon oncle Toby ; et je le regarde comme un si beau modèle de défense, il montre un si charmant mélange de bravoure et de bons principes que je le donne au monde, mot pour mot (notes interlinéaires, et tout) tel que je le trouve.

Chapitre CXCIII

DISCOURS APOLOGÉTIQUE DE MON ONCLE TOBY

Je n’ignore pas, frère Shandy, que lorsqu’un homme qui suit la profession des armes, désire, comme j’ai fait, la guerre, — cela fait mauvais effet dans le monde ; — et que, quelque justes et droits que puissent être ses motifs et intentions, — il est dans une position désavantageuse pour s’absoudre de vues personnelles en le faisant.

C’est pourquoi, si un soldat est prudent, et pour l’être il n’en sera pas moins brave, il se gardera bien d’exprimer son désir en présence d’un ennemi ; car il aura beau donner ses raisons, un ennemi ne les croira pas.

… Il évitera de le faire même devant un ami, — de peur de déchoir dans son estime ; — mais s’il a le cœur trop plein, et que ses soupirs belliqueux aient besoin de s’exhaler, il réservera son secret pour l’oreille d’un frère, qui connaisse son caractère à fond, et ses véritables idées, dispositions et principes sur l’honneur. Ce que j’espère avoir été sous tous ces rapports, frère Shandy, il me messiérait de le dire. — Je le sais, j’ai été bien au-dessous de ce que j’aurais dû, — et peut-être un peu au-dessous de ce que je pense ; mais tel que je suis, vous, moucher frère Shandy, qui avez sucé le même lait que moi, — avec qui j’ai été élevé depuis le berceau, — et à qui, depuis les premières heures de nos passe-temps enfantins, jusqu’à celle-ci, je n’ai pas caché une action de ma vie, ni une pensée à peine ; — tel que je suis, frère, vous devez maintenant me connaître avec tous mes vices, et avec toutes mes faiblesses aussi, qu’elles viennent de mon âge, de mon caractère, de mes passions, ou de mon jugement.

Dites-moi donc, mon cher frère Shandy, par lequel de ces motifs, quand j’ai condamné la paix d’Utrecht, et déploré que la guerre ne fût pas continuée avec vigueur un peu plus longtemps, vous avez pensé que votre frère le faisait dans des vues indignes ; ou qu’en désirant la guerre il était assez mauvais pour désirer qu’un plus grand nombre de ses semblables fussent tués, — plus d’esclaves faits, — et plus de familles chassées de leurs paisibles habitations, simplement pour son plaisir, — Dites-moi, frère

Shandy, sur quel acte de moi vous basez cette opinion. — [*Du diable si j'en connais un seul, frère Toby, si ce n'est un de cent que je t'ai prêtés pour continuer ces maudits sièges*.]

Si, quand j'étais écolier, je ne pouvais entendre un tambour battre sans que mon cœur battît avec lui, — était-ce ma faute ? — M'étais-je donné cette propension ! — Qui sonnait l'alarme au dedans, était-ce moi, ou la nature ?

Quand Guy, comte de Warwick, et Parismus, et Parismenus, et Valentin, et Orson, et les sept champions de l'Angleterre circulaient dans l'école, — n'étaient-ils pas tous achetés de mon argent de poche ? — Était-ce de l'égoïsme, frère Shandy ? — quand nous lisions le siège de Troie, qui dura dix ans et huit mois,… quoique avec un train d'artillerie tel que celui que nous avions à Namur, la ville eût pu être emportée en une semaine ; n'étais-je pas aussi affligé de la destruction des Grecs et des Troyens qu'aucun autre enfant de l'école ? — Ne m'a-t-on pas donné trois coups de férule, deux sur la main droite et un sur la gauche, pour avoir appelé Hélène une catin ? — Aucun de vous a-t-il versé plus de larmes sur Hector ? — et quand le roi Priam vint au camp redemander son corps, et retourna en pleurant à Troie sans l'obtenir, — vous savez, frère, que je ne pus dîner.

Cela annonçait-il en moi de la cruauté ? — ou bien, frère Shandy, parce que mon sang s'élançait vers le camp, et que mon cœur palpitait pour la guerre, — était-ce une preuve qu'il ne pouvait pas compatir aussi aux malheurs de la guerre ?

Ô frère ! il y a temps pour un soldat de cueillir des lauriers, — et temps de répandre des cyprès…

[*Qui t'a dit, mon cher Toby, que le cyprès était employé par les anciens dans les cérémonies funèbres* ?]…

Il y a temps pour un soldat, frère Shandy, de hasarder sa vie, — de sauter le premier dans la tranchée, ou il est sûr d'être taillé en pièces ; — il y a temps, par esprit public et par soif de gloire, d'être le premier à entrer dans la brèche, — de se tenir au premier rang et de marcher bravement au son des tambours et des trompettes, et les enseignes au vent ; — il y a temps, dis-je, frère Shandy, de faire cela, — et temps de réfléchir sur les malheurs de la guerre, — de contempler des contrées entières désolées, et de considérer les fatigues et les peines que le soldat lui-même, l'instrument

de ces maux, est forcé de subir, pour douze sous par jour, quand il peut les avoir.

Ai-je besoin qu'on me dise, cher Yorick, comme vous avez fait dans l'oraison funèbre de Le Fèvre, *qu'une créature aussi douce et aussi paisible que née pour l'amour, la miséricorde, la bienveillance, n'était pas formée pour cela* ? — Mais pourquoi n'avez-vous pas ajouté, Yorick, — que si elle ne l'est pas par *nature*, elle l'est par *nécessité* ? — Car qu'est-ce que la guerre ? Qu'est-ce, Yorick, lorsqu'elle est fondée, comme l'était la nôtre, sur des principes de *liberté* et sur des principes d'*honneur*, — qu'est-ce, si ce n'est rassembler un peuple tranquille et inoffensif, les armes à la main, pour contenir dans les bornes l'ambitieux et le turbulent ? — Et le ciel m'est témoin, frère Shandy, que le plaisir que j'ai pris à ces choses, — et, en particulier, les jouissances infinies que m'ont procurées mes sièges dans mon boulingrin, provenaient en moi, et, j'espère, dans le caporal aussi, de la conscience que nous avions tous deux, qu'en les faisant nous répondions au grand but de notre création.

Chapitre CXCIV

J’ai conté au lecteur chrétien ; — je dis *chrétien*, — dans l’espérance qu’il l’est ; — et s’il ne l’est pas, j’en suis fâché, — et je le prie de considérer la chose en lui-même, et de ne pas jeter le blâme entièrement sur ce livre…

Je lui ai conté, monsieur, — car en bonne vérité, quand un homme conte une histoire de la façon étrange dont je conte la mienne, il est continuellement obligé d’aller en avant et en arrière pour empêcher le fil de se rompre dans la pensée du lecteur ; — et pour ma part, si je n’y prends pas plus garde que je n’ai fait d’abord, il est tant de choses indéterminées et équivoques qui surgissent, avec tant de ruptures et de lacunes, — et j’obtiens si peu de service des étoiles que je suspends, pourtant, dans quelques-uns des passages les plus obscurs, sachant que le monde est sujet à perdre son chemin, malgré toute la lumière que le soleil lui-même peut lui donner en plein midi, — et en ce moment vous voyez que je me suis perdu moi-même !…

Mais c’est la faute de mon père ; et si jamais mon cerveau vient à être disséqué, vous distinguerez, sans lunettes, qu’il a laissé un grand fil inégal, comme vous en voyez quelquefois dans une pièce de batiste invendable, courant dans toute la longueur du tissu, et si maladroitement, que vous n’en pouvez pas couper une ** (ici je suspends encore une couple de lumières), — ou une bande, ou un doigtier, qu’il ne soit vu ou senti.

Quantò id diligentiùs in liberis procreandis cavendum, dit Cardan. — Le tout étant considéré, et attendu que vous voyez l’impossibilité morale où je suis de revenir à mon point de départ,…

Je recommence le chapitre.

Chapitre CXCV

J’ai conté au lecteur chrétien, au commencement du chapitre qui a précédé le discours apologétique de mon oncle Toby, — quoiqu’en usant d’un trope différent de celui que je vais employer, que la paix d’Utrecht fut sur le point, d’occasionner la même froideur entre mon oncle Toby et son dada, qu’entre la reine et le reste des puissances confédérées.

Il y a parfois une manière indignée de descendre de son cheval qui équivaut à lui dire : — « J’irai à pied, monsieur, tout le reste de ma vie, plutôt que de faire encore un seul mille sur votre dos. » Or, on ne pouvait pas dire que mon oncle Toby fût descendu du sien de la sorte ; car, à parler strictement, on ne pouvait pas dire qu’il en fût descendu du tout, — son cheval, bien plutôt, l’avait jeté bas, — et assez *méchamment*, ce qui fit que mon oncle Toby le prit dix fois plus mal. Que les jockeys politiques décident la chose comme ils voudront ; — cela occasionna, dis-je, une sorte de froideur entre mon oncle Toby et son dada. — Il n’eut aucune occasion de s’en servir du mois de mars au mois de novembre, c’est-à-dire l’été qui suivit la signature des articles, si ce n’est de temps à autre pour faire un petit tour, et s’assurer que l’on démolissait les fortifications et le havre de Dunkerque, conformément à la stipulation.

Les Français furent si lents tout cet été-là à se mettre à la besogne ; et monsieur Tugghe, le député des magistrats de Dunkerque, présenta tant de pétitions touchantes à la reine, — suppliant Sa Majesté de ne faire tomber ses foudres que sur les ouvrages de guerre qui pouvaient avoir encouru son déplaisir, — mais d’épargner, — d’épargner le môle, pour l’amour du môle, qui, dans le dénuement où il était, ne pouvait plus être qu’un objet de pitié ; — et la reine (qui n’était qu’une femme) étant compatissante de sa nature, — et ses ministres aussi, qui, au fond du cœur, ne désiraient pas que la ville fût démantelée, pour les raisons particulières que voici : […] …; en sorte que le tour se traîna pesamment au gré de mon oncle Toby ; à tel point que ce ne fut que trois grands mois après que le caporal et lui eurent construit la ville, et l’eurent mise en état d’être détruite, que les divers commandants, commissaires, députés, négociateurs et intendants, lui permirent de se mettre à l’œuvre. — Funeste intervalle d’inactivité !

Le caporal était d’avis de commencer la démolition en faisant une brèche aux remparts, ou principales fortifications de la ville… Non ; cela ne vaudra rien, caporal, dit mon oncle Toby ; car, en nous y prenant de cette manière avec la ville, la garnison anglaise n’y sera pas en sûreté une heure : attendu que si les Français sont traîtres… Ils sont traîtres comme des diables, sauf votre respect, dit le caporal… Cela me fait toujours de la peine quand je l’entends, Trim, dit mon oncle Toby, — car ils ne manquent pas de bravoure personnelle ; et si une brèche est faite aux remparts, ils peuvent y entrer, et se rendre maîtres de la place quand il leur plaira…

Qu’ils y entrent, dit le caporal, en levant des deux mains sa bêche de pionnier, comme s’il allait tout abattre autour de lui ; — qu’ils entrent, s’ils l’osent, sauf votre respect… En pareil cas, caporal, dit mon oncle Toby, faisant glisser sa main droite jusqu’au milieu de sa canne, et la tenant ensuite comme un bâton de commandement, l’index étendu, — il ne s’agit pas pour un commandant de considérer ce que les ennemis osent, ou ce qu’ils n’osent pas ; il doit agir avec prudence. Nous commencerons par les ouvrages extérieurs, tant du côté de la mer que du côté de la terre, et particulièrement par le fort Louis, le plus éloigné de tous ; nous le démolirons le premier ; — et le reste un à un, de droite et de gauche, à mesure que nous nous retirerons vers la ville ; — alors nous démolirons le môle, — ensuite nous comblerons le port, — puis nous rentrerons dans la citadelle, et nous la ferons sauter ; après quoi, caporal, nous nous embarquerons pour l’Angleterre… Nous y *sommes*, dit le caporal, revenant à lui-même… C’est vrai dit mon oncle Toby en regardant l’église.

Chapitre CXCVI

Une ou deux consultations illusoires, mais délicieuses, de cette espèce, entre mon oncle Toby et Trim, sur la démolition de Dunkerque, — ramenèrent pour un moment l'idée de ces plaisirs qui lui échappaient. — Pourtant, — pourtant tout se traînait pesamment ; la magie laissait l'esprit d'autant plus faible ; le *Calme*, avec le *Silence* derrière lui, entra dans le parloir solitaire, et tira son voile de gaze sur la tête de mon oncle Toby ; et l'*Indifférence*, à la fibre relâchée et au regard vague, prit tranquillement place à côté de lui dans son fauteuil. — Amberg et Rhinberg, et Limbourg et Huy, et Bonn, une année ; et la perspective de Landen, et de Trerebach, et de Drusen, et de Dendermonde, la suivante, — n'accéléraient plus en lui la circulation du sang ; les sapes, et les mines, et les blindes, et les gabions, et les palissades, n'écartaient plus ce bel ennemi du repos de l'homme : — mon oncle Toby, après avoir passé les lignes françaises, en mangeant son œuf à souper, ne pouvait plus de là pénétrer dans le cœur de la France, traverser l'Oise, et ayant toute la Picardie ouverte derrière lui, marcher droit aux portes de Paris, et s'endormir uniquement sur des idées de gloire ; — il n'en était plus à rêver qu'il avait planté l'étendard royal sur la tour de la Bastille, ni à s'éveiller en le sentant flotter dans sa tête.

… De plus molles visions, des vibrations plus faibles se glissèrent doucement dans son sommeil ; la trompette de la guerre tomba de ses mains ; il prit le luth, doux instrument ! de tous le plus délicat ! le plus difficile ! — Comment en joueras-tu, mon cher oncle Toby ?

Chapitre CXCVII

Maintenant, parce que j'ai dit une ou deux fois, dans ma manière inconsidérée de parler, que j'étais sûr que les mémoires de la cour que mon oncle Toby fit à la veuve Wadman, si jamais j'avais le temps de les écrire, deviendraient un des systèmes les plus complets, tant élémentaires que pratiques de l'amour et de la façon de le faire, qui aient jamais été présentés au monde, — allez-vous inférer de là que je vais publier une définition de *ce que c'est que l'amour* ? Dire s'il est en partie dieu et en partie diable, comme Plotin le prétend…

— Ou, par une équation plus exacte, et en supposant que le total de l'amour soit comme dix, déterminer avec Ficinus, « *combien de parties en a l'un, — et combien l'autre* ?» ou bien si *le tout est un grand diable*, de la tête à la queue, comme Platon a pris sur lui de le prononcer : suffisance sur laquelle je ne donnerai pas mon opinion ; mais mon opinion sur Platon est qu'il paraît, d'après cela, avoir été, comme caractère et comme manière de raisonner, fort semblable au docteur Baynyard, qui étant un grand ennemi des vésicatoires, dont il s'imaginait qu'une demi-douzaine à la fois mènerait aussi sûrement un homme à sa tombe, qu'un corbillard à six chevaux, — concluait précipitamment que le diable lui-même n'était qu'une énorme cantharide.

Je n'ai rien autre chose à dire aux gens qui prennent cette monstrueuse liberté en argumentant, que ce que Grégoire de Nazianze criait (polémiquement parlant) à Philagnius :

« Ενγε ! » *Fort bien ! c'est un beau raisonnement, monsieur… sur ma foi* ! — « (Ὅτ φτλοσοφεὶτς ἐν πάθεστ » — et *vous prenez bien noblement la vérité pour vous philosophez sur elle dans vos humeurs et passions*.

On ne doit pas non plus s'imaginer, par la même raison, que je m'arrêterai pour m'informer si l'amour est une maladie, — ou que je discuterai avec Rhasis et Dioscoride, si son siège est dans le cerveau ou dans le foie ; — parce que cela me conduirait à un examen des deux manières très opposées dont les malades ont été traites, — l'une d'Aétius, qui commençait toujours par un clystère rafraîchissant de chènevis et de concombres pilés, qu'il faisait suivre de légères potions de lis d'eau et de

pourpier, auxquelles il ajoutait une pincée de l’herbe Hanea ; et, lorsque Aétius osait la risquer, sa — bague de topaze.

— L’autre, celle de Gordonius, qui (dans son chapitre XV *De amore*) ordonne de les battre « *ad putorem usque*, » jusqu’à ce qu’ils puent.

Ce sont là des recherches dont mon père, qui avait amassé un grand fonds de connaissances de cette espèce, s’occupera beaucoup dans le cours des affaires de mon oncle Toby. Je dois dire par anticipation, — que de ses théories sur l’amour (qui, soit dit en passant, réussirent à crucifier l’esprit de mon oncle Toby presque autant que l’amour lui-même) — il ne mit qu’un seul point en pratique ; et, grâce à une toile cirée et camphrée qu’il trouva moyen de faire prendre au tailleur pour du bougran, au moment où celui-ci était en train de faire une culotte neuve à mon oncle Toby, il produisit sur mon oncle Toby l’effet de la méthode de Gordonius, sans ce qu’elle a de dégradant.

Quels changements en résultèrent, on le lira en temps et lieu : la seule chose indispensable à ajouter à cette anecdote, c’est que, — quel que fût l’effet de cette substitution sur mon oncle Toby, — elle eut un triste effet sur la maison ; — et si mon oncle Toby ne l’avait pas sentie comme il fit, elle aurait pu avoir aussi un triste effet sur mon père.

Chapitre CXCVIII

Cela s’éclaircira de soi-même, avant peu. — Tout ce que je soutiens, c’est que je ne suis pas obligé de donner une définition de ce que c’est que l’amour ; et aussi longtemps que je pourrai continuer mon histoire intelligiblement, à l’aide du mot lui-même, sans autres idées à cet égard que celles que j’ai en commun avec le reste des hommes, pourquoi différerais-je d’eux un moment avant le temps ? — Quand je ne pourrai pas aller plus loin. — et que le me trouverai empêtré de tous côtés dans ce mystérieux labyrinthe, — mon opinion alors arrivera naturellement, — et m’aidera à sortir.

Quant à présent, j’espère être suffisamment compris en disant au lecteur que mon oncle Toby *tomba amoureux*.

— Non pas que la phrase soit en rien de mon goût ; car dire qu’un homme est *tombé* amoureux, — ou qu’il est *profondément* amoureux ; — ou qu’il est dans l’amour jusqu’aux oreilles, — et quelquefois même *par-dessus la tête*, — entraîne une sorte d’implication *idiomatique* que l’amour est une chose au-dessous d’un homme. — C’est revenir à l’opinion de Platon, laquelle, tout divin qu’il est, je tiens pour damnable et hérétique ; — mais en voilà assez.

Que l’amour, donc, soit ce qu’il voudra, — mon oncle Toby tomba amoureux.

— Et peut-être bien, ami lecteur, qu’avec une pareille tentation — tu aurais fait de même : — car jamais tes yeux n’ont contemplé, ni la concupiscence convoité rien au monde de plus concupiscible que la veuve Wadman.

Chapitre CXCIX

Pour bien concevoir ceci, — demandez une plume et de l’encre ; — vous avez là du papier sous la main, — asseyez-vous, monsieur, peignez-la à votre fantaisie ; — aussi semblable à votre maîtresse que vous pourrez, — aussi peu semblable à votre femme que vous le permettra votre conscience, — c’est tout un pour moi, — ne satisfaites en cela que votre imagination.

— Y eut-il jamais dans la nature rien de si charmant ! — de si parfait !

— Alors, cher monsieur, comment mon oncle Toby pouvait-il résister ?

Trois fois heureux livre ! tu auras, du moins, sous ta couverture une page que la *Malveillance* ne noircira pas, et que l’*Ignorance* ne pourra dénaturer.

Chapitre CC

Comme Susanne fut informée par un message de mistress Brigitte, que mon oncle Toby était tombé amoureux de sa maîtresse, quinze jours avant que la chose arrivât, — message dont le contenu fut communiqué le lendemain à ma mère par Susanne, — cela m'a fourni l'occasion d'entamer les amours de mon oncle Toby deux semaines avant leur existence.

J'ai une nouvelle à vous apprendre qui vous surprendra grandement, monsieur Shandy, dit ma mère…

Or mon père tenait alors un de ses seconds lits de justice, et rêvait à part lui aux désagréments du mariage, quand ma mère rompit le silence.

« — Mon frère Toby, » dit-elle, « va épouser mistress Wadman ! »

… Alors, dit mon père, il ne pourra plus coucher diagonale ment dans son lit, le reste de sa vie.

C'était pour mon père une cruelle vexation que ma mère ne demandât jamais la signification d'une chose qu'elle ne comprenait pas.

— Qu'elle ne soit pas une savante, disait mon père, c'est un malheur ; — mais elle pourrait faire une question.

— Ma mère n'en faisait jamais. — Bref, elle sortit du monde, à la fin, sans savoir s'il *tournait* ou *restait immobile*. — Mon père lui avait officieusement dit mille fois ce qui en était, — mais elle l'oubliait toujours.

Aussi une conversation entre eux allait rarement au-delà d'une proposition, — d'une réponse, — et d'une réplique ; après quoi, en général, elle se reposait pour quelques minutes (comme dans l'affaire des culottes), et puis elle recommençait.

S'il se marie, ce sera tant pis pour nous, dit ma mère.

… Pas le moins du monde, dit mon père ; — il peut aussi bien jeter son avoir au vent, de cette manière que de toute autre.

… Certainement, dit ma mère. Ici finirent la proposition, — la réponse et la réplique dont je vous ai parlé.

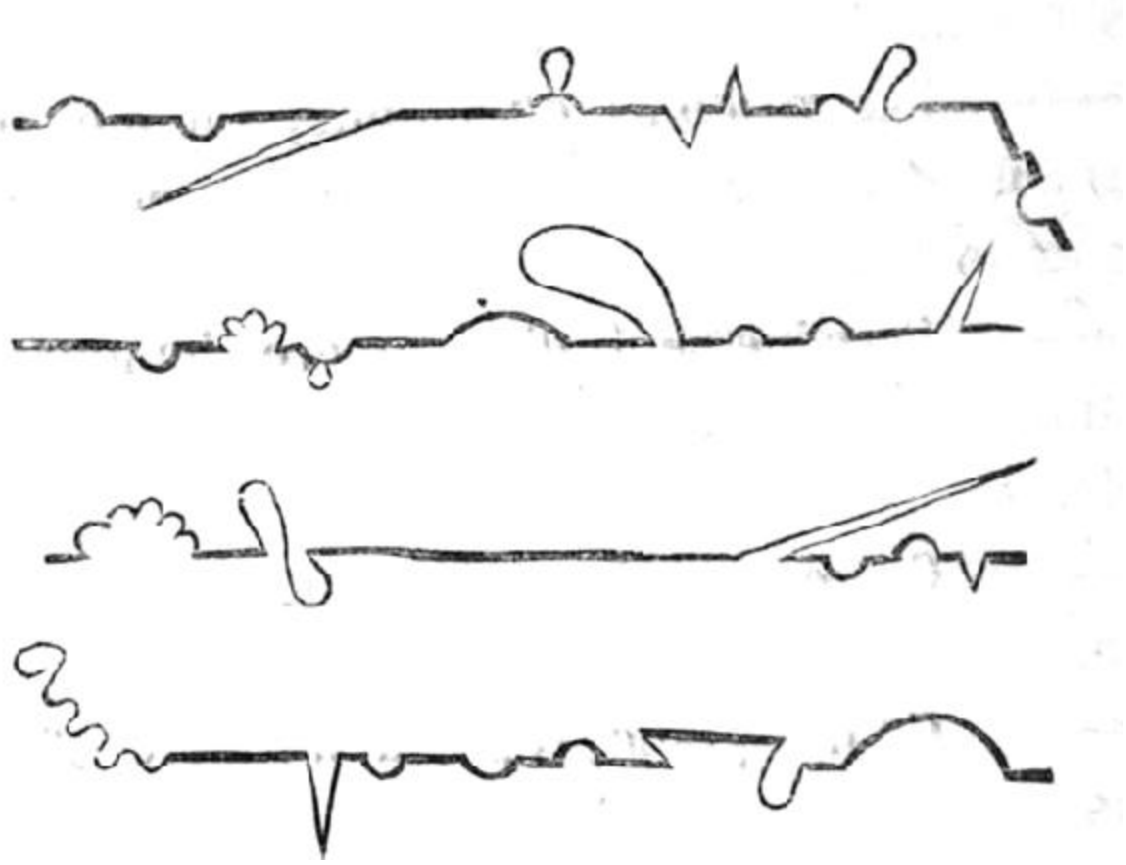
… Ce sera aussi un amusement pour lui, dit mon père.

… Un très grand, répondit ma mère, s'il a des enfants.

… Le Seigneur ait pitié de moi ! se dit mon père à lui-même… […]

Chapitre CCI

Je commence maintenant à bien entrer dans mon sujet ; et à l’aide d’un régime de légumes, avec quelques semences froides, je ne fais pas de doute que je ne sois capable de continuer l’histoire de mon oncle Toby et la mienne sur une ligne passablement droite. Or,



Inv. TS. Sculp. TS.

Telles sont les quatre lignes que j’ai suivies dans mes premier, second, troisième et quatrième volumes. — Dans le cinquième, j’ai été très sage : — la ligne précise que j’y ai décrite est celle-ci :

D’où il appert, qu’excepté à la courbe marquée A, où j’ai fait une excursion en Navarre ; — et à la courbe dentelée B, qui représente le court instant où j’ai pris l’air quand j’étais là avec la dame de Baussière et son page, je ne me suis pas laissé aller à la moindre digression jusqu’au moment où les Diables de Jean de la Casse m’ont fait faire le rond que vous voyez marqué D ; — car quant aux *ccccc*, ce ne sont que des parenthèses, et ces entrées et sorties qui ont lieu si communément dans la vie des plus grands ministres d’État ; et quand on les compare à ce qui s’est fait, — ou à mes propres transgressions aux lettres A, B, D, — ils se réduisent à rien.

Dans ce dernier volume-ci, j’ai fait mieux encore, — car de la fin de l’épisode de Le Fèvre, jusqu’au commencement des campagnes de mon oncle Toby, — j’ai à peine fait un pas hors de mon chemin.

Si je me corrige de ce train-là, il n’est pas impossible, — avec la permission des diables de monseigneur de Bénévent — que j’arrive par la suite au degré de perfection d’aller ainsi :…

[…]

Ce qui est une ligne aussi droite que j’ai pu la tirer avec la règle d’un maître d’écriture (que j’ai empruntée à cet effet) en ne la tournant ni à droite ni à gauche.

Cette *ligne droite*, — le sentier où les chrétiens doivent marcher ! disent les théologiens,…

… L’emblème de la rectitude morale ! dit Cicéron,…

… La meilleure ligne ! disent les planteurs de choux,… est la ligne la plus courte, dit Archimède, qui puisse être tirée d’un point donné à un autre…

Je voudrais, my ladies, que vous prissiez la chose à cœur dans vos toilettes pour la prochaine fête du roi !

— Quel voyage !

Pouvez-vous me dire, je vous prie, — c’est-à-dire sans colère, avant que j’écrive mon chapitre sur les lignes droites, — par quelle méprise, — par quels faux renseignements, — ou par quelle combinaison de circonstances il se fait que vos hommes d’esprit et de génie ont tout le temps confondu cette ligne avec celle de la gravitation ?

Livre VII

Chapitre CCII

Non ; — je crois avoir dit que j'écrirais deux volumes par an, pourvu que ce vilain rhume qui me tourmentait alors, et que jusqu'à cette heure je crains plus que le diable, voulût bien me le permettre ; — et dans un autre endroit (mais où, je ne puis me le rappeler maintenant) en parlant de mon livre comme d'une machine, et en posant ma plume et ma règle en croix sur la table, pour donner plus d'autorité à mon serment, — j'ai juré que je continuerais d'aller de ce train-là pendant quarante ans, si seulement il plaisait à la Fontaine de la Vie de me maintenir aussi longtemps en santé et en belle humeur.

Or, quanta mon humeur, j'ai peu de chose à lui reprocher — et même tellement peu (à moins que ce ne soit un grief de me mettre à cheval sur un long bâton et de faire des folies dix-neuf heures sur vingt-quatre) — qu'au contraire, j'ai beaucoup, — beaucoup à la remercier. Oui, vous m'avez fait gaiement parcourir le sentier de la vie avec toutes ses charges (les soucis exceptés) sur le dos : dans aucun moment de mon existence, que je me rappelle, vous ne m'avez abandonné une seule fois, ni teint les objets qui se présentaient sur ma route, soit de noir, soit d'un vert blafard ; dans les dangers, vous avez doré d'espoir mon horizon ; et quand la *Mort* elle-même a frappé à ma porte, — vous lui avez dit de revenir ; et vous l'avez fait d'un ton si gai d'insouciante indifférence, qu'elle a douté de sa mission.

« — Il doit certainement y avoir là quelque méprise, » a-t-elle dit.

Or il n'y a rien au monde que j'exècre plus que d'être interrompu au milieu d'une histoire ; et en ce moment j'étais en train d'en raconter une fort magnifique, à mon sens, d'une nonne qui s'imaginait être un coquillage ; et d'un moine damné pour avoir mangé une moule ; et je lui montrais les fondements et la justice de la procédure.

… Un si grave personnage a-t-il jamais pu se fourrer dans un si infâme guêpier ? dit la mort…

Tu l'as échappé belle, Tristram, dit Eugène en me prenant la main comme je finissais mon histoire…

Mais il n'y a pas moyen, Eugène, de *vivre* sur ce pied-là, répliquai-je ; car si cette *fille de p…* a découvert mon logement…

… Tu la nommes bien, dit Eugène ; — car c’est par le péché, nous dit-on, qu’elle est entrée dans le monde… Peu m’importe par quelle voie elle est entrée, dis-je, pourvu qu’elle ne soit pas si pressée de m’en faire sortir, — car j’ai quarante volumes à écrire, et quarante mille choses à dire et à faire, que personne au monde ne dira et ne fera à ma place, excepté toi ; et comme tu vois qu’elle me tient par la gorge (car Eugène pouvait à peine m’entendre de l’autre côté de la table) et que je ne suis pas de force contre elle en rase campagne, ne ferais-je pas mieux, tandis que mes esprits ne sont pas tous dispersés, et que ces deux jambes d’araignée (je lui en tendais une) sont en état de me porter, — ne ferais-je pas mieux, Eugène, de chercher mon salut dans la fuite ?… C’est mon avis, mon cher Tristram, dit Eugène… Eh bien, par le ciel ! je vais la mener d’un train dont elle ne se doute guère ; — car je galoperai, dis-je, sans regarder une seule fois derrière moi, jusqu’aux bords de la Garonne ; — et si je l’entends sur mes talons, — je décamperai au mont Vésuve ; — de là à Joppa, et de Joppa au bout du monde ; où, si elle me suit, je prie Dieu qu’elle se casse le cou…

Elle court *là* plus de risques que toi, dit Eugène. L’esprit et l’affection d’Eugène ramenèrent à mes joues le sang qui en était banni depuis plusieurs mois : — c’était un vilain moment pour dire adieu ; il me conduisit à ma chaise… Allons ! dis-je : — le postillon fit claquer son fouet, — je partis comme un canon, et eu une demi-douzaine de bonds je fus à Douvres.

Chapitre CCIII

Que diable ! dis-je en regardant les côtes de France, — on devrait connaître un peu son propre pays avant d'aller à l'étranger ; — et je n'ai pas jeté un coup d'œil sur l'église de Rochester, je n'ai pas pris garde au chantier de Chatham, ni visité Saint-Thomas à Canterbury, quoiqu'ils fussent tous trois sur mon chemin.

— Mais mon cas, il est vrai, est tout particulier.

— Sans donc discuter plus longtemps là-dessus avec Thomas O'Becket, ou tout autre, je sautai dans le bateau, et au bout de cinq minutes nous mîmes à la voile, et nous allâmes comme le vent.

Je vous prie, capitaine, dis-je en descendant dans la cabine, est-ce qu'on meurt jamais dans ce passage ?

Eh ! on n'a pas le temps d'être malade, répliqua-t-il. Quel damné monteur ! car je suis déjà malade comme un cheval, dis-je. — Quel cerveau ! — sens dessus dessous ! — Qu'est-ce donc ! les cellules sont rompues, elles se déchargent l'une dans l'autre, et le sang, la lymphe, le fluide nerveux, ainsi que les sels fixes et volatils, sont tous confondus en une seule masse ! — bon Dieu ! tout tourne dedans comme mille tourbillons. — Je donnerais un shilling pour savoir si je n'en écrirai pas avec plus de clarté…

J'ai mal au cœur ! mal au cœur ! mal au cœur ! mal au cœur !

— Quand aborderons-nous, capitaine ? — Ils sont durs comme des pierres. — Oh ! j'ai affreusement mal au cœur. — Donnez-moi ceci, garçon : — c'est bien le mal le plus pénible !… Je voudrais être au fond de la mer. — Madame, comment cela va-t-il ?… Je n'en puis plus ! je n'en puis plus ! je n'en — oh ! je n'en puis plus, monsieur… Quoi ! est-ce la première fois ?

… Non ; c'est la seconde, la troisième, la sixième, la dixième fois, monsieur… Ah ! mon Dieu ! — quel trépignement au-dessus de notre tête ! — Holà ! garçon, qu'y a-t-il ?…

Le vent a tourné ! — Mort et passion ! — je vais donc encore la voir face à face…

… Quel bonheur ! — le vent a encore tourné, monsieur… Oh ! que le diable tourne !

Capitaine, dit-elle, pour l’amour du ciel, abordons.

Chapitre CCIV

C’est un grand inconvénient pour un homme pressé, qu’il y ait trois routes distinctes de Calais à Paris, en faveur desquelles les divers députés des villes qu’on y rencontre ont tant à dire, qu’un jour est aisément perdu à décider celle qu’on prendra.

La première, la route par Lille et Arras, qui est la plus longue, — mais la plus intéressante et la plus instructive ;…

La seconde, celle par Amiens ; par où on doit aller, si on tient à voir Chantilly ;…

Et celle par Beauvais, par où on peut aller, si on veut.

Ce qui fait que beaucoup de gens préfèrent aller par Beauvais.

Chapitre CCV

« Ah çà, avant de quitter Calais, » dirait un auteur de voyages, il ne serait pas mal d'en rendre un peu compte. — Et moi, je crois qu'il est fort mal — qu'un homme ne puisse pas passer tranquillement par une ville et la laisser en repos, quand elle n'a rien à démêler avec lui, mais qu'il doive se tourner et tirer sa plume à chaque ruisseau qu'il traverse, uniquement, sur ma conscience, pour le plaisir de la tirer ; car, si nous pouvons en juger d'après ce qui a été écrit en ce genre par tous ceux qui ont *écrit et galopé*, — ou qui ont *galopé et écrit*, ce qui est encore une manière différente ; ou qui, pour plus de rapidité, ont *écrit en galopant*, ce que je fais en ce moment, — d'après le grand Addison, qui avait sa sacoche de livres de classe pendue au c –, et écorchant à chaque coup la croupe de sa bête, il n'y a pas un seul galopeur de nous tous qui n'aurait pu aller l'amble tranquillement sur sa propre terre (si tant est qu'il en eut une), et écrire tout aussi bien ce qu'il avait à écrire, sans s'aller mouiller les pieds.

Pour ma part, aussi vrai que le ciel est mon juge et que c'est à lui que je ferai toujours mon dernier appel, — je ne connais pas plus Calais (excepté le peu que m'en a dit le barbier en repassant son rasoir) que je ne connais en ce moment le Grand Caire ; car il faisait sombre le soir que j'ai débarqué, et noir comme un four le matin que j'en suis parti ; et pourtant, rien qu'en sachant comment m'y prendre, et en tirant ceci de cela dans une partie de la ville, et en épelant et assemblant ceci et cela dans une autre, — je tiendrais n'importe quelle gageure, que j'écris à l'instant sur Calais un chapitre aussi long que mon bras ; et avec un détail si distinct et si satisfaisant de chaque article digne de la curiosité d'un étranger dans la ville, — que vous me prendriez pour le secrétaire de la ville de Calais elle-même ; — et où serait la merveille, monsieur ? Démocrite, qui riait dix fois plus moi, — n'était-il pas secrétaire de la ville d'Abdère ? et (j'oublie son nom) qui avait plus de prudence que nous deux, n'était-il pas secrétaire de la ville d'Éphèse ? De plus, monsieur, il serait écrit avec tant d'érudition, et de bon sens, et de vérité, et de précision…

— Ma foi, — si vous ne me croyez pas, vous pouvez lire le chapitre pour votre peine.

Chapitre CCVI

Calais, Calatium, Calusium, Calesium.

Cette ville, si nous pouvons nous fier à ses archives, autorité que je ne vois aucun motif de mettre en question ici, — n'était *autrefois* qu'un petit village, appartenant à l'un des premiers comtes de Guignes ; et comme elle se vante à présent de n'avoir pas moins de quatorze mille habitants, sans compter quatre cent vingt familles distinctes dans la basse ville, ou les faubourgs, elle doit être parvenue peu à peu, je suppose, à son étendue actuelle ;

Quoiqu'il y ait quatre couvents dans la ville, il n'y a qu'une seule église paroissiale. Je n'ai pas eu occasion d'en prendre les dimensions exactes, mais il est assez facile de s'en former une idée passable ; — car comme il y a quatorze mille habitants dans la ville, si l'église les contient tous, elle doit être d'une grandeur considérable ; — et si elle ne les contient pas, — c'est une pitié qu'ils n'en aient pas d'autre. — Elle est bâtie en forme de croix, et dédiée à la Vierge Marie ; le clocher, qui a une flèche, est placé au milieu de l'église, et repose sur quatre piliers élégants et assez légers, mais suffisamment forts en même temps. — Elle est décorée de onze autels plus riches que beaux. Le maître-autel est un chef-d'œuvre en son genre, il est de marbre blanc, et, à ce qu'on m'a dit, il a près de soixante pieds de haut ; — s'il avait été beaucoup plus haut, il l'aurait été autant que le mont Calvaire lui-même : — Je le suppose donc assez haut en bonne conscience.

Rien ne m'a plus frappé que le grand *square* : quoique je ne puisse dire qu'il soit bien pavé ou bien bâti ; mais il est au cœur de la ville, et la plupart des rues surtout celles de ce quartier, y aboutissent. Si l'on avait pu avoir une fontaine dans tout Calais, ce qui ne se peut à ce qu'il paraît, comme c'eût été un grand ornement, il n'y a pas de doute que les habitants l'auraient placée au centre même de ce *square* ; non pas que ce soit proprement un *square*, — attendu qu'il est de quarante pieds plus long de l'est à l'ouest que du nord au sud : en sorte que les Français généralement ont raison de les appeler places plutôt que *squares*, car, à parler strictement, à coup sûr ils ne sont pas carrés.

La maison de ville paraît être un assez triste édifice, et ne pas être entretenue le mieux du monde ; autrement ç'aurait été un autre grand ornement pour cette place : elle suffit toutefois à sa destination, et sert fort bien à la réception des magistrats qui s'y assemblent de temps en temps : de sorte qu'il est présumable que la justice est régulièrement distribuée.

J'en avais beaucoup entendu parler, mais il n'y a rien du tout de curieux dans le Courgain : c'est un quartier distinct de la ville, habité seulement par des matelots et des pêcheurs ; il se compose d'une quantité de petites rues proprement bâties, et la plupart en briques. Il est extrêmement populeux ; mais comme cela peut s'expliquer par leur genre de nourriture, — il n'y a là non plus rien de curieux. — Un voyageur peut le visiter pour se satisfaire : — il ne doit pas négliger toutefois, sous aucun prétexte, de faire attention à la tour du Guet ; elle doit ce nom à sa destination particulière, parce qu'en temps de guerre elle sert à découvrir et à signaler les ennemis qui s'approchent de la place, soit par mer, soit par terre ; — mais elle est prodigieusement haute, et elle attire si continuellement l'œil, que vous ne pourriez éviter d'y faire attention quand vous le voudriez.

Ce m'a été un singulier désappointement de ne pouvoir obtenir la permission de lever un plan exact des fortifications, qui sont les plus fortes du monde, et qui, depuis le premier jour jusqu'au dernier, c'est-à-dire depuis qu'elles furent commencées par Philippe de France, comte de Boulogne, jusqu'à la guerre actuelle, où on y fit beaucoup de réparations, ont coûté (comme je l'ai appris dans la suite d'un ingénieur en Gascogne) — plus de cent millions de livres françaises. — Il est fort remarquable que c'est à la tête de Gravelines, et où la ville est naturellement le plus faible, qu'on a dépensé le plus d'argent ; en sorte que les ouvrages extérieurs s'étendent très loin dans la campagne, et conséquemment occupent un grand espace de terrain. Quoi qu'il en soit, on a beau *dire* et beau *faire*, il faut reconnaître que Calais n'a jamais été à aucun égard si considérable par lui-même que par sa situation, et à cause de ce facile accès en France qu'il a donné à nos ancêtres en toute occasion, il n'était pas non plus sans inconvénients ; n'étant pas moins incommode pour les Anglais de ce temps-là, que Dunkerque l'a été pour nous dans le nôtre ; tellement qu'on le regardait avec raison comme la clef des deux royaumes ; ce qui, sans aucun doute, est la raison pour laquelle il s'est élevé tant de débats à qui l'aurait : de ces débats, le siège ou plutôt le blocus de Calais (car il était cerné par

terre et par mer) fut le plus mémorable ; car il résista toute une année aux efforts d'Édouard III, et ne se rendit à la fin que par famine et excès de misère ; la bravoure d'Eustache de Saint-Pierre, qui le premier s'offrit comme victime pour ses compatriotes, a rangé son nom parmi celui des héros. — Comme cela ne prendra pas plus de cinquante pages, ce serait faire tort au lecteur de ne pas lui donner une relation détaillée de ce fait romanesque, ainsi que du siège lui-même, dans les propres termes de Rapin…

Chapitre CCVII

Mais courage ! ami lecteur. — Je le dédaigne ; — il me suffit de t’avoir en ma puissance ; — mais user de l’avantage que la fortune de la plume m’a donné sur toi, ce serait trop. — Non ! — par ce feu tout-puissant qui échauffe le cerveau visionnaire, et éclaire les esprits dans les voies surnaturelles ! avant de forcer une créature destituée de secours à ce rude service et de te faire payer, pauvre âme ! pour cinquante pages que je n’ai aucun droit de te vendre, — tout nu que je suis, j’aimerais mieux brouter sur les montagnes, et sourire de ce que le vent du nord ne m’apporte ni ma tente ni mon souper.

Ainsi en avant, mon brave garçon ! et dépêche-toi d’arriver à Boulogne.

Chapitre CCVIII

— Boulogne ! — ah ! — ainsi nous sommes tous rassemblés. — débiteurs et pécheurs devant le ciel ; la belle réunion que nous faisons ; — mais je ne puis rester et trinquer avec vous, — je suis poursuivi moi-même comme cent diables, et je serai rattrapé avant de pouvoir changer de chevaux : au nom du ciel, hâte-toi,… C'est pour haute trahison, dit un très petit homme parlant aussi bas qu'il put à un homme très grand qui était debout à côté de lui… Ou bien pour meurtre, dit le grand homme… Bien jeté, Six-et-As ! dis-je… Non, dit un troisième, ce monsieur a commis…

Ah ! ma chère fille ! dis-je, comme elle passait revenant de matines, — vous avez l'air aussi rose que le matin (car le soleil se levait, et cela rendait le compliment d'autant plus gracieux)… Non, ce ne peut pas être cela, dit un quatrième — (elle me fit une révérence, — je baisai ma main) c'est pour dettes, continua-t-il… C'est certainement pour dettes, dit un cinquième… Je ne voudrais pas payer les dettes de ce monsieur, dit As, pour mille livres… Ni moi, dit Six, pour six fois autant… Bien jeté, Six-et-As, encore une fois, dis-je — mais je n'ai d'autres dettes que la dette de la *Nature* ; et je ne lui demande que de la patience, et je lui payerai jusqu'au dernier liard que je lui dois. — Comment pouvez-vous avoir le cœur assez dur, madame, pour arrêter un pauvre diable qui, sans molester personne, voyage pour affaires légitimes ? De grâce, retenez cette face de mort, cette gueuse d'attrape-pécheur, aux longues jambes, qui court après moi. — Sans vous elle ne m'aurait jamais suivi ; quand ce ne serait que pour un relais ou deux, juste de quoi me donner de l'avance sur elle, je vous supplie, madame… de grâce, chère dame…

Sur ma foi, c'est grand-pitié, dit mon hôte irlandais, que toute cette galanterie soit perdue ; car la jeune dame s'en allait pendant ce temps-là, et était trop loin pour l'entendre…

Imbécile ! dis-je.

Ainsi vous n'avez pas autre chose à voir à Boulogne ? Par Jésus ! il y a le plus beau *Séminaire* pour *les humanités*…

Il ne peut pas y en avoir de plus beaux, dis-je.

Chapitre CCIX

Quand la fougue des désirs d'un homme lance ses idées quatre-vingt-dix fois plus vite que ne va sa voiture, — malheur à la vérité ! et malheur à sa voiture et à ses agrès (qu'ils soient faits de ce qu'on voudra) sur lesquels il exhale le désappointement de son âme !

Comme je ne porte jamais de jugement général, soit sur les hommes, soit sur les choses, quand je suis en colère, « plus on se presse, moins on avance, » fut ma seule parole de reproche, la première fois que la chose m'arriva ; — les seconde, troisième, quatrième et cinquième fois, je m'en pris à la circonstance en particulier, et en conséquence, mon blâme tomba simplement sur les second, troisième, quatrième et cinquième postillons, sans porter mes reproches au-delà ; mais le fait continuant de se reproduire de la cinquième, aux sixième, septième, huitième, neuvième et dixième fois, et sans une seule exception, je ne pus alors m'empêcher d'en faire un reproche national, que je formule en ces termes :…

Qu'il y a toujours, au départ, quelque chose qui va mal dans une chaise de poste française.

Ou la proposition peut se rédiger ainsi :

Un postillon français a toujours à descendre de cheval avant d'avoir fait trois cents pas hors de la ville.

Qu'est-ce qui va mal à présent ?… Diable ! — une corde de cassée ! — un nœud de défait ! — un crampon d'arraché ! — une cheville à couper ! — une broquette, une languette, une loquette, une courroie, une boucle, ou l'ardillon d'une boucle à raccommoder.

Quelque vrai que soit tout ceci, je ne me crois jamais le droit d'excommunier à cette occasion, soit la chaise de poste, soit celui qui la mène ; et je ne me mets pas en tête de jurer par le Dieu vivant, que j'aimerais dix mille fois mieux aller à pied, — ou que je veux être damné si jamais je remonte dans une autre chaise ; — mais je me mets froidement la chose sous les yeux, et je réfléchis qu'il y aura toujours quelque broquette, ou languette, ou loquette, ou cheville, ou boucle, ou ardillon de boucle qui manquera ou aura besoin d'être raccommodé, n'importe où je voyage ; — aussi je ne m'échauffe jamais, mais je prends le bien et le mal comme je

les rencontre, et je poursuis mon chemin. — Fais de même, mon garçon, dis-je. Il avait déjà perdu cinq minutes à descendre de cheval pour prendre un morceau de pain noir, qu'il avait fourré dans la poche de la voiture, et était remonté et allait à son aise, afin de le mieux savourer. — Allons, mon garçon, vivement, dis-je, — mais du ton le plus persuasif possible ; car je fis sonner une pièce de vingt-quatre sous contre la vitre, en prenant soin de lui en présenter le côté plat lorsqu'il retourna la tête. Le chien fit une grimace d'intelligence de l'oreille droite à l'oreille gauche ; et derrière son museau de suie, découvrit une rangée de perles telles qu'une reine aurait mis ses joyaux en gage pour les avoir.

Juste ciel ! quels *masticateurs* !

Juste ciel ! quel pain !

Et comme il finissait sa dernière bouchée, nous entrâmes à Montreuil.

Chapitre CCX

Il n’y a pas dans toute la France de ville qui, à mon avis, ait meilleur air sur la carte que celle de Montreuil… J’avoue qu’elle n’a pas si bon air dans le livre de poste ; — mais quand vous venez à la voir, — certes elle a l’air pitoyable.

Il s’y trouve pourtant en ce moment quelque chose de fort beau ; c’est la fille de l’aubergiste. — Elle a passé dix-huit mois à Amiens, et six à Paris, à faire ses classes : aussi elle tricote, elle coud, elle danse, et fait la coquette à merveille.

La drôlesse ! pendant les cinq minutes que je suis resté à la regarder, elle a laissé échapper au moins une douzaine de mailles à un bas de fil blanc. — Oui, oui, — je vois bien, fine matoise, — qu’elle est longue et effilée, vous n’avez pas besoin de l’attacher sur votre genou avec une épingle ; — et qu’il est à vous, — et qu’il vous va parfaitement…

— Dire que la Nature a appris à cette créature ce que c’est qu’un *pouce de statue* !

Mais comme cet échantillon vaut tous leurs pouces, — outre que j’ai ses pouces et doigts par-dessus le marché, s’ils peuvent me guider en rien, — et comme de plus Jeanneton (car c’est son nom) est si bien posée pour être tirée, puissé-je ne jamais plus tirer un seul trait ; ou plutôt, puissé-je tirer comme un cheval de trait, de toutes mes forces, tous les jours de ma vie, — si je ne la tire pas dans toutes ses proportions, et cela d’un crayon aussi arrêté que si je l’avais là dans la draperie la plus mouillée.

Mais vos *Worships* préfèrent que je leur donne la longueur, la largeur, et la hauteur perpendiculaire de la grande église paroissiale, ou un dessin de la façade de l’abbaye de Saint-Austreberte, qui a été transportée d’Artois ici : — chaque chose est, je suppose, juste comme les maçons et les charpentiers l’ont laissée ; — et, si la croyance en Jésus-Christ dure aussi longtemps, sera de même dans cinquante années ; ainsi vos *Worships* et vos Révérences peuvent tous en prendre la mesure à loisir ; — mais celui qui veut te mesurer, Jeanneton, doit le faire à présent ; tu portes en toi les principes du changement ; et, vu les chances d’une vie passagère, je ne répondrais pas de toi un moment ; avant que deux fois douze mois aient fui et disparu, tu peux

grossir comme un potiron, et perdre tes formes ; — ou tu peux passer comme une fleur, et perdre ta beauté ; — tu peux même mal tourner,— et te perdre toi-même. — Je ne répondrais pas de ma tante Dinah, si elle était en vie ; — je répondrais, ma foi, à peine de son portrait, — pourvu seulement qu'il fut de Reynolds…

Mais si je continue mon dessin après avoir nommé ce fils d'Apollon, je suis un homme mort.

Il faut donc vous contenter de l'original : si la soirée est belle quand vous passerez à Montreuil, vous le verrez à la portière de votre chaise, pendant que vous changerez de chevaux ; mais à moins que vous n'ayez une aussi fâcheuse raison de vous hâter que j'en ai, — vous ferez mieux de rester. Elle est quelque peu dévote ; mais cela, monsieur, c'est trois sur neuf en votre faveur…

Dieu me soit en aide ! Je n'ai pu marquer un seul point : me voilà pic, repic et capot comme le diable.

Chapitre CCXI

Tout bien considéré, et attendu de plus que la Mort pourrait bien être plus près de moi que je n’ai cru, je voudrais être à Abbeville, dis-je, ne fut-ce que pour voir comment on y carde et file : — nous partîmes donc.

De Montreuil à Nampont — poste et demie.

De Nampont à Bernay — poste.

De Bernay à Nouvion — poste.

De Nouvion à Abbeville — poste.

— Mais les cardeurs et fileurs étaient tous couchés.

Chapitre CCXII

Quel avantage de voyager ! seulement cela échauffe ; mais il y a à cela un remède que vous pourrez trouver dans le chapitre suivant.

Chapitre CCXIII

Si j’étais en position de stipuler avec la Mort, comme je stipule en ce moment avec mon apothicaire, comment et où je prendrai son clystère, — je m’opposerais certainement à ce que ce fût devant mes amis : aussi jamais je ne pense sérieusement au mode et au genre de cette grande catastrophe, lesquels en général occupent et tourmentent ma pensée autant que la catastrophe même, — sans tirer constamment le rideau dessus en formant le vœu que le Dispensateur de toutes choses permette qu’elle ne m’arrive pas dans ma propre maison, — mais plutôt dans quelque auberge décente. — Chez moi, je le sais, — le chagrin de mes amis, et les derniers services de m’essuyer le front et de rajuster mon oreiller, que me rendra la main tremblante de la pâle Affection, me crucifieront tellement l’âme, que je mourrai d’un mal dont mon médecin ne se doute pas ; — mais dans une auberge, le peu de froids offices dont j’aurais besoin seraient achetés avec quelques guinées, et me seraient rendus avec une attention impassible, mais ponctuelle… mais prenez garde : — cette auberge ne devrait pas être celle d’Abbeville ; — quand il n’y aurait pas d’autre auberge dans l’univers, je rayerais celle-ci de la capitulation : ainsi

Que les chevaux soient à la chaise à quatre heures précises du matin… Oui, à quatre heures, monsieur, — ou par Geneviève ! je ferai dans la maison un tapage à réveiller les morts.

Chapitre CCXIV

« Rendez-*les semblables à une roue*, » est un sarcasme amer, comme le savent tous les gens instruits, contre le grand tour, et cette inquiète ardeur à le faire, que l'esprit prophétique de David a prévu devoir s'attacher dans la suite aux enfants des hommes ; aussi, dans l'opinion du grand évêque Hall, c'est une des plus rigoureuses imprécations que David ait jamais prononcées contre les ennemis du Seigneur, — et comme s'il eût dit : « Je ne leur souhaite pas d'autre mal que de rouler toujours. » — Autant de mouvement, continue-t-il (car il était très gros) — c'est autant de trouble ; et autant de repos, par la même analogie, c'est autant de béatitude céleste.

Or moi (qui suis très mince) je pense différemment ; et qu'autant de mouvement c'est autant de vie et autant de joie ; — et que de rester immobile, ou de n'aller que lentement, c'est la mort et le diable.

— Holà ! oh ! — tout le monde est endormi ! — amenez les chevaux, — graissez les roues, — attachez la malle, — et mettez un clou à cette moulure ; — je ne veux pas perdre un moment.

Or, la roue dont nous parlons, et *dans laquelle* (mais non pas sur laquelle, car ce serait en faire une roue d'Ixion) son imprécation veut voir ses ennemis, devrait à coup sûr, eu égard à la complexion de l'évêque, être une roue de chaise de poste, qu'il y en eût ou non à cette époque en Palestine ; — et ma roue, par les raisons contraires, doit aussi sûr être une roue de charrette plaintive, accomplissant sa révolution une fois par siècle ; et si j'avais à devenir commentateur, je ne me ferais nul scrupule d'affirmer que dans ce pays montueux il y en a beaucoup de cette espèce.

J'aime les Pythagoriciens (bien plus que je n'ose jamais dire à ma chère Jenny) pour leur « χωρισμὸν άπὸ τοΰ σώματος εἰς τὸ χαλῶς φιλοσοιρεΐν — [leur] *sortir du corps de bien penser*. — Aucun homme ne pense juste tant qu'il est dedans ; aveuglé qu'il doit être par les humeurs qui lui sont propres, et tiré de différents côtés, comme l'évêque l'a été ainsi que moi, selon que la fibre est trop lâche ou trop fendue. — La *Raison* est moitié *Sens* ; et la mesure du ciel même n'est que la mesure de nos appétits et digestions du moment…

— Mais qui des deux, en cette occasion, pensez-vous avoir le plus tort ?

… Vous, certainement, dit-elle, de déranger toute une maison de si bonne heure.

Chapitre CCXV

… Mais elle ne savait pas que j'avais fait vœu de ne pas me raser que je ne fusse à Paris : — pourtant je hais de faire des mystères de rien ; — c'est la froide circonspection d'une de ces petites âmes d'après lesquelles Lessius (lib. XIII *De moribus divinis*, cap. XXIV) a fait son évaluation, où il avance qu'un mille hollandais, multiplié cubiquement, sera assez vaste, et de reste, pour en contenir huit cent mille millions, ce qu'il suppose être un aussi grand nombre d'âmes (en comptant depuis la chute d'Adam) qu'il peut y en avoir de damnées jusqu'à la fin du monde.

D'après quoi il a fait cette seconde évaluation, — à moins que ce ne soit d'après la bonté paternelle de Dieu, — je l'ignore : — je sais encore bien moins ce que pouvait avoir dans la tête Franciscus Ribera, qui prétend qu'il ne faudra pas moins de deux cents milles italiens multipliés par eux-mêmes, pour en contenir le même nombre ; — il a certainement dû baser son calcul sur quelques-unes des vieilles âmes romaines dont il avait lu l'histoire, sans réfléchir combien, par un déclin et dépérissement graduels, dans le cours de dix-huit cents années, elles devaient inévitablement s'être rétrécies de façon à être réduites presque à rien à l'époque où il écrivait.

Du temps de Lessius, qui parait le plus modéré, elles étaient aussi petites qu'il est possible d'imaginer.

… Nous les voyons encore moindres *maintenant* ;

… Et l'hiver prochain nous les verrons moindres encore : en sorte que si nous continuons d'aller de peu à moins, et de moins à rien, je n'hésite pas un moment à affirmer que dans un demi-siècle, de ce train-là, nous n'aurons plus du tout dûmes ; et cette époque étant celle au-delà de laquelle je doute également de l'existence de la foi chrétienne, il y aura cela d'avantageux que l'une et les autres seront usées juste en même temps.

Bienheureux Jupiter ! et bienheureux tout autre dieu ou déesse du paganisme ! car alors vous reviendrez tous sur jeu, et Priape à votre queue. — Quel joyeux temps ! — Mais où suis-je ? et dans quels délicieux désordres vais-je me jeter ? moi, — qui dois être enlevé au milieu de mes jours, et ne plus goûter de la vie que ce que j'en emprunte à mon

imagination : — paix à toi, généreuse folie ! et laisse-moi continuer mon chemin.

Chapitre CCXVI

… « Haïssant donc, dis-je, de faire des mystères de *rien*, » je confiai mon secret au postillon, dès que je fus hors du pavé. Il répondit au compliment par un claquement de fouet ; sur quoi le limonier ayant pris le trot, et l'autre une espèce d'entre-deux, nous arrivâmes en dansant à Ailly-aux-Clochers, fameux aux temps jadis par les plus beaux carillons du monde ; mais notre danse ne fut pas accompagnée de musique, — les carillons étant grandement dérangés — (du reste, comme dans toute la France).

Faisant donc toute la diligence possible,

D'Ailly-aux-Clochers, j'allai à Flixcourt ;

De Flixcourt à Péquigny ; et

De Péquigny à Amiens ;

ville sur laquelle je n'ai pas à vous donner d'autres renseignements que celui que je vous ai déjà donné, — à savoir — que Jeanneton y fut mise à l'école.

Chapitre CCXVII

Dans tout le catalogue des petites tribulations qui viennent souffler dans les voiles d'un homme, il n'en est pas d'une nature plus taquinante, plus tourmentante que celle que je vais décrire, — et à laquelle (à moins que pour la prévenir vous ne vous fassiez précéder d'un courrier, ce que font nombre de gens) il n'y a aucun remède ; cette tribulation, la voici :…

Que vous soyez dans la disposition la plus favorable pour dormir, — que vous passiez par le plus beau pays peut-être, sur les meilleures routes, et dans la voiture la plus douce pour le faire, qui soit au monde ; — que dis-je ? quand vous seriez sûr de pouvoir dormir pendant cinquante milles tout d'une traite, sans ouvrir une seule fois les yeux ; — quand même, qui plus est, il vous serait démontré d'une manière aussi satisfaisante que peut vous l'être aucune des vérités d'Euclide, que vous seriez aussi bien à tous égards endormi qu'éveillé, — et peut-être même mieux ; — cependant les payements continuels qui reviennent à chaque relais, — la nécessité de mettre à cet effet votre main dans votre poche, d'en tirer et de compter trois livres quinze sous (sou à sou), mettent fin à ce projet, du moins à tout ce que vous n'en pouvez pas exécuter dans un espace de six milles (ou, supposé qu'il y ait poste et demie, dans un espace de neuf milles) — quand il s'agirait du salut de votre âme.

… Nous serons à deux de jeu, dis-je ; car je vais mettre la somme exacte dans un morceau de papier, et je la tiendrai prête dans ma main tout le long du chemin ; « maintenant je n'aurai rien à faire, » dis-je (me disposant à dormir), qu'à laisser tomber ceci tout doucement dans le chapeau du postillon, sans mot dire. — Mais voilà qu'il manque deux sous au pourboire, — ou qu'il y a une pièce de douze sous de Louis XIV qui ne passe pas, — ou une livre et quelques liards redus de la dernière poste, que monsieur avait oubliés ; altercations qui le réveillent (car on ne peut pas disputer très bien quand on est endormi) : cependant le doux sommeil est encore possible à retrouver ; et la chair pourrait encore l'emporter sur l'esprit, et se remettre de ces coups ; — mais alors, par le ciel ! vous n'avez payé que pour une seule poste, — tandis qu'il y a poste et demie ; et ceci vous oblige à tirer votre livre de poste, dont l'impression est si fine, qu'elle

vous force à ouvrir les yeux, que vous le vouliez ou non ; alors monsieur le curé vous offre une prise de tabac, — ou un pauvre soldat vous montre sa jambe, — ou un moine son tronc, — ou la prêtresse de la citerne veut arroser vos roues ; elles n'en ont pas besoin ; — mais elle jure que si, par sa prêtrise (en me renvoyant le mot) : — alors vous avez tous ces points à discuter et à peser dans votre esprit ; et en le faisant, les facultés intellectuelles s'éveillent si complètement, — que vous n'avez qu'à les rendormir comme vous pourrez.

Sans une de ces infortunes, je passais sans m'arrêter près des écuries de Chantilly.

… Mais le postillon affirmant d'abord, puis me soutenant en face que la pièce de deux sous n'était pas marquée, j'ouvris les yeux pour m'en convaincre ; — et y voyant la marque aussi clairement que mon nez, — je sautai hors de ma chaise en colère, et je vis de mauvaise humeur tout ce qu'il y avait à Chantilly. — Je n'en ai fait l'épreuve que pendant trois postes et demie, mais je crois que c'est le meilleur mobile du monde pour voyager rapidement ; car comme, dans cette disposition, peu d'objets vous paraissent attrayants, — vous n'avez rien, ou que peu de chose qui vous arrête ; c'est ce qui fit que je passai à Saint-Denis sans même tourner la tête du côté de l'abbaye…

— La richesse de leur trésor ! quelles balivernes ! — à cela près de leurs joyaux, qui encore sont tous faux, je ne donnerais pas trois sous pour rien de ce qui s'y trouve, si ce n'est de la lanterne de Judas ; — ni de cela non plus, n'était qu'il commence à faire sombre, et qu'elle peut servir à quelque chose.

Chapitre CCXVIII

Clic, clac, — clic, clac, — clic, clac : — c’est donc là Paris ! dis-je (fidèle à mon humeur) — et c’est là Paris ! — hum ! — Paris ! m’écriai-je, répétant le nom pour la troisième fois…

La première, la plus belle, la plus brillante des villes ! Les rues, pourtant, sont bien sales.

Mais la vue, je suppose, en vaut, mieux que l’odeur. — Clic, clac, — clic, clac ; — quel embarras tu fais ! — comme s’il importait à ces bonnes gens d’être avertis qu’un homme a face pâle, et vêtu de noir, a l’honneur d’entrer à Paris, à neuf heures du soir, mené par un postillon en veste jaune tannée, à revers de calmande rouge ! — clic, clac, — clic, clac, — clic, clac. — Je voudrais que ton fouet…

… Mais c’est l’esprit de ta nation, ainsi claque — claque à ton aise.

Ah ! et personne ne cède le haut du pavé ! — mais dans l’ÉCOLE DE L’URBANITÉ même, si les murs sont emm — és, comment faire autrement ?

Et je t’en prie, quand allume-t-on les lanternes ? — Quoi ! — jamais dans les mois d’été ! — Oh ! c’est le temps des salades. — Oh ! fort bien ! salade et soupe, — soupe et salade, — salade et soupe, encore…

— C’est *trop* pour des pécheurs.

Non, je ne puis souffrir une pareille barbarie. Comment ce déraisonnable cocher peut-il dire tant d’infamies à ce maigre cheval ? Ne voyez-vous pas, l’ami, que les rues sont si abominablement étroites, qu’il n’y a pas dans tout Paris la place de tourner une brouette. Dans la plus magnifique ville du monde entier, il n’eût pas été mal de les laisser une idée plus larges ; si seulement chaque rue l’était assez pour qu’on pût savoir (ne fût-ce que pour sa propre satisfaction) de quel côté on y marche.

Une, — deux, — trois, — quatre, — cinq, — six, — sept, — huit, — neuf, — dix. — Dix boutiques de traiteurs, et deux fois autant de barbiers ! et le tout dans un espace de trois minutes en voiture ! on croirait que tous les cuisiniers du monde, dans quelque grande et joyeuse réunion avec les barbiers, d’un commun accord ont dit : — Allons tous vivre à Paris ; les Français aiment la bonne chère ; — ils sont tous gourmands ;

— nous y serons haut placés ; si leur ventre est leur dieu, — leurs cuisiniers doivent être des messieurs ; et comme *la perruque fait l'homme*, et que le perruquier fait la perruque, — *ergo*, les barbiers ont dit : Nous y serons placés plus haut encore, nous serons au-dessus de vous tous, — nous serons capitouls pour le moins, — pardi, nous porterons tous l'épée.

— Et cela, on jurerait (c'est-à-dire, à la chandelle, — mais il n'y a pas à s'y fier) — qu'ils ont continué de le faire jusqu'à ce jour.

Chapitre CCXIX

Les Français sont certainement mal compris ; — mais si la faute en est à eux, en ce qu'ils ne s'expliquent pas suffisamment, ou ne parient pas avec cette exacte ponctualité et précision qu'on attendrait sur un point de cette importance, et tellement exposé, qui plus est, à être contesté par nous ; — ou si la faute ne serait pas tout à fait de notre côté, en ce que nous ne comprenons pas toujours assez nettement leur langue pour savoir ce qu'ils veulent dire, — je ne le déciderai pas ; mais il est évident pour moi que quand ils affirment « *que qui a vu Paris a tout vu*, » ils doivent parler de ceux qui l'ont vu dans le jour.

Quant à la lueur des chandelles, — je l'abandonne ; — j'ai dit précédemment qu'il n'y avait pas à s'y fier ; — et je le répète encore : non pas que les jours et les ombres soient trop accentués, — ou les teintes confondues, — ou qu'il n'y ait ni beauté, ni harmonie, etc… car ce n'est pas la vérité ; mais c'est une lueur incertaine en ce que sur la totalité des cinq cents grands hôtels dont on vous fait le dénombrement dans Paris ; — et des cinq cents bonnes choses, à calculer modérément (car ce n'est accorder qu'une bonne chose par hôtel), qui, à la chandelle, sont les meilleures *à voir, à sentir, à entendre et à comprendre* (ce qui, par parenthèse, est une citation de Lilly), — du diable si un de nous sur cinquante peut bien mettre le nez dessus.

Ceci ne fait pas partie du calcul des Français ; c'est simplement…

Que d'après le dernier relevé fait dans l'année 1716, depuis laquelle il y a eu des augmentations considérables, Paris contient neuf cents rues ; (*à savoir* :)

Dans le quartier appelé la Cité, il y a cinquante-trois rues ;

Dans celui de Saint-Jacques la Boucherie, cinquante-cinq rues ;

Dans celui de Sainte-Opportune, trente-quatre rues ;

Dans le quartier du Louvre, vingt-cinq rues ;

Dans celui du Palais-Royal, ou Saint-Honoré, quarante-neuf rues ;

Dans celui de Montmartre, quarante et une rues ;

Dans celui de Saint-Eustache, vingt-neuf rues ;

Dans celui des Halles, vingt-sept rues ;

Dans celui de Saint-Denis, cinquante-cinq rues ;
Dans celui de Saint-Martin, cinquante-quatre rues ;
Dans celui de Saint-Paul, ou de la Mortellerie, vingt-sept rues ;
Dans celui de la Grève, trente-huit rues ;
Dans celui de Sainte-Avoye, ou de la Verrerie, dix-neuf rues ;
Dans le Marais, ou le Temple, cinquante-deux rues ;
Dans celui de Saint-Antoine, soixante-huit rues ;
Dans celui de la place Maubert, quatre-vingt-une rues ;
Dans celui de Saint-Benoît, soixante rues ;
Dans celui de Saint-André des Arcs, cinquante et une rues ;
Dans le quartier du Luxembourg, soixante-deux rues ;

Et dans celui de Saint-Germain, cinquante-cinq rues ; dans chacune desquelles vous pouvez aller ; et quand vous les aurez vues, avec tout ce qui en dépend, bien en plein jour, — leurs portes, leurs ponts, leurs places, leurs statues,… et que vous aurez en outre fait votre pèlerinage à toutes leurs églises paroissiales, vous gardant bien d'omettre Saint-Roch et Saint-Sulpice ;… et que, pour couronner le tout, vous aurez parcouru les quatre palais que vous pouvez voir avec ou sans les statues et tableaux, juste comme bon vous semble,…

Alors vous aurez vu…

— Mais c'est ce que personne n'a besoin de vous dire, car vous le lirez vous-même sur le portique du Louvre en ces termes :

La terre n'a pas nos semblables.
Jamais peuple n'eut ou n'aura
De villes qui soient comparables
À Paris ! — tra de ri de ra.

Les Français ont une manière gaie de traiter tout ce qui est grand ; c'est tout ce qu'on peut dire là-dessus.

Chapitre CCXX

En prononçant le mot *gaie* (comme à la fin du dernier chapitre) cela fait venir à l’esprit (c’est-à-dire à celui d’un auteur) le mot *mauvaise humeur* ; surtout si on a quelque chose à en dire. Non que par aucune analyse, — ou par aucune table d’intérêt, ou généalogie, il se trouve beaucoup plus de fondement d’alliance entre eux qu’entre la lumière et les ténèbres, ou aucune des deux choses les plus hostiles et les plus opposées du monde ; — seulement c’est un artifice des auteurs d’entretenir une bonne intelligence entre les mots, comme font les politiques entre les hommes, — ne sachant pas jusqu’à quel degré ils peuvent être dans la nécessité de les mettre près les uns des autres ; — lequel point étant obtenu maintenant, et afin de pouvoir placer mon mot exactement à ma fantaisie, je l’écris ici.

MAUVAISE HUMEUR.

En quittant Chantilly, j’ai déclaré que c’était là le meilleur mobile du monde pour voyager rapidement ; mais je n’ai donné cela que comme affaire d’opinion. Je reste toujours dans les mêmes sentiments ; — seulement je n’avais pas alors assez d’expérience de ses effets pour ajouter, que vous avez beau aller d’un train à tout briser, tout en allant vous êtes mal à votre aise : aussi je renonce à ce moyen, et si quelqu’un le veut, je le mets de grand cœur à son service ; — il m’a empêché de digérer un bon souper et m’a donné une diarrhée bilieuse qui m’a ramené à la première disposition dans laquelle j’étais parti, — et dans laquelle je vais maintenant m’enfuir aux bords de la Garonne.

— Non ; — je ne puis m’arrêter un moment pour vous donner le portrait des habitants, — de leur génie, — de leurs mœurs, — de leurs usages, de leurs lois, — de leur religion, — de leur gouvernement, — de leurs manufactures, — de leur commerce, — de leurs finances, avec toutes les ressources et sources cachées qui les alimentent ; quoique je sois bien en état de le faire, ayant passé trois jours et deux nuits parmi eux, et durant tout ce temps ayant fait de ces choses le seul sujet de mes recherches et de mes réflexions.

Mais, — il faut repartir, — les routes sont pavées ; — les postes sont courtes, — les jours sont longs, — il n’est pas plus de midi, — je serai à Fontainebleau avant le roi.

— Y va-t-il ? Pas que je sache…

Chapitre CCXXI

Je hais d’entendre une personne, surtout si c’est un voyageur, se plaindre qu’on n’aille pas si vite en France qu’en Angleterre ; tandis qu’on va beaucoup plus vite, *consideratis considerandis* ; par là voulant toujours dire que si l’on pèse leurs voitures avec les montagnes de bagage qu’ils y mettent devant et derrière, — et puis que l’on considère leurs chétifs chevaux, et le peu qu’ils leur donnent. — c’est une merveille qu’on avance du tout. Leur manière de les traiter est tout à fait antichrétienne ; et à cet égard il est évident pour moi qu’un cheval de poste français ne saurait que faire au monde, n’étaient les deux mots […] et […] qui le soutiennent autant que si vous lui donniez un picotin d’avoine. Or, comme ces mots ne coûtent rien, je me meurs d’envie de les dire au lecteur ; — mais c’est là la question, — il faut les dire crûment, et articuler d’une manière distinctes, ou l’on n’obtiendra aucun résultat ; — et d’un autre côté, si je le fais crûment, leurs Révérences auront beau en rire dans la chambre à coucher, je sais parfaitement qu’elles en méditeront au parloir : c’est pourquoi je suis depuis quelque temps à me creuser la tête, mais inutilement, pour trouver un moyen net, une invention à facettes pour les moduler de manière à satisfaire l’*oreille* que le lecteur veut bien me *prêter*, — sans mécontenter l’autre qu’il garde pour lui-même.

Mon encre me brûle les doigts ; essayons ; — et quand je l’aurai fait, — l’effet sera pire, — elle brûlera (j’ai peur) mon papier.

— Non ; — je n’ose pas…

Mais si vous désirez de savoir comment l’abbesse des Andouillettes et une novice de son couvent vinrent à bout de cette difficulté, commencez seulement par me souhaiter tout le succès imaginable — et je vous le dirai sans le moindre scrupule.

Chapitre CCXXII

L’abbesse des Andouillettes (couvent que vous trouverez situé dans les montagnes qui séparent la France de la Savoie, si vous consultez la grande collection des cartes de provinces qu’on publie en ce moment à Paris), était menacée d’une *ankylose*, ou raideur d’articulation (la *synovie* de son genou s’étant durcie à force d’assister à matines), et elle avait essayé de tous les remèdes : — d’abord des prières et actions de grâces ; — puis des invocations à tous les saints du ciel, indistinctement : — puis en particulier à chaque saint qui avant elle avait eu la jambe roide ; — puis en la touchant avec toutes les reliques du couvent principalement avec le fémur de l’homme de Lystra, qui avait été impotent dès sa jeunesse ; — puis en l’enveloppant dans son voile quand elle se mettait au lit ; — puis mettant dessus son rosaire en croix ; — puis appelant à son aide le bras séculier, et oignant la partie malade avec des huiles et de la graisse chaude d’animaux ; puis la traitant avec des fomentations émollientes et fondantes ; — puis avec des cataplasmes de guimauve, de mauve, de bon Henri, de lis blanc et de sénégré ; — puis prenant les bois, j’entends leur fumée, en tenant son scapulaire en travers sur ses genoux ; — puis des décoctions de chicorée sauvage, de cresson d’eau, de cerfeuil, de myrrhis et de cochléaria ; — et comme rien de tout cela ne réussissait, on la décida enfin à essayer des bains chauds de Bourbon. — Ayant donc au préalable obtenu du visiteur général la permission de prendre soin de son existence, — elle ordonna de tout préparer pour son voyage. Une novice du couvent, âgée d’environ dix-sept ans, qui souffrait d’un panaris au doigt du milieu, pour l’avoir constamment trempé dans les cataplasmes qu’on faisait pour l’abbesse, etc., — lui avait inspiré tant d’intérêt, que sans s’inquiéter d’une vieille nonne affligée de sciatique, que les eaux de Bourbon auraient pu à jamais rétablir, elle choisit Marguerite, la petite novice, pour compagne de voyage.

Une vieille calèche, doublée de ratine verte, et qui appartenait à l’abbesse, sur son ordre revit le soleil. Le jardinier du couvent, choisi comme muletier, fit sortir les deux vieilles mules, pour leur épiler le croupion ; tandis qu’une couple de sœurs laies s’occupaient, l’une à repriser l’étoffe, et l’autre à recoudre les lambeaux de galon jaune que la dent du

temps avait rongés ; — le garçon jardinier repassa le chapeau du muletier dans de la lie de vin chaude ; — et un tailleur se mit harmonieusement en besogne, sous un appentis vis-à-vis du couvent, et assortit quatre douzaines de sonnettes pour les harnais, sifflant dans le ton de chaque sonnette à mesure qu'il l'attachait avec une courroie.

Le charpentier et le forgeron des Andouillettes tinrent une assemblée de roues : et à sept heures, le lendemain matin, tout avait bon air, et était prêt à la porte du couvent pour le voyage aux eaux de Bourbon. — Deux rangées de malheureux y étaient prêts, eux, depuis une heure.

L'abbesse des Andouillettes, soutenue par Marguerite la novice, s'avança lentement vers la calèche, toutes deux vêtues de blanc, avec leurs rosaires noirs pendant sur leur poitrine.

— Il y avait dans ce contraste une solennelle simplicité ; elles montèrent dans la calèche ; les normes, dans le même uniforme, doux emblème d'innocence, occupaient chacune une croisée, et quand l'abbesse et Marguerite levèrent la tête, — chacune (la pauvre nonne à la sciatique exceptée) — chacune rejeta en arrière le bas de son voile, — puis baisa la main de lis qui le laissait aller. La bonne abbesse et Marguerite posèrent saintement leurs mains sur leur poitrine, — levèrent les yeux vers le ciel, — puis vers elles, — et eurent l'air de dire : « Dieu vous bénisse, chères sœurs. »

Je déclare que cette histoire m'intéresse, et que j'aurais voulu être là.

Le jardinier, que maintenant j'appellerai le muletier, était un petit compère vigoureux et trapu, bon enfant, aimant à jaser et à boire, et se troublant fort peu la cervelle des *quand* et *comment* de la vie. Aussi il avait hypothéqué un mois de ses gages du couvent pour se procurer une outre, ou tonneau de vin en cuir, qu'il avait placé derrière la calèche, avec une grande casaque de couleur brune par-dessus, pour la garantir du soleil ; et comme il faisait très chaud, et que notre homme, qui n'était pas chiche de sa peine, allait dix fois plus à pied qu'à cheval, — il trouva plus d'occasions que la nature n'en demandait, de tomber sur l'arrière-garde de sa voiture ; si bien qu'à force d'allées et de venues il arriva que tout son vin s'était enfui par l'issue *légale* de l'outre, avant qu'une moitié du voyage fût accomplie.

L'homme est un animal d'habitude. La journée avait été étouffante, — la soirée était délicieuse, — le vin était généraux, — le coteau bourguignon où il croissait était escarpé, — au pied, un petit bouchon

tentateur pendait au-dessus de la porte d’une fraîche chaumière, et vibrait en pleine harmonie avec les désirs, — un air doux bruissait distinctement à travers les feuilles : — « Venez, — venez, — muletier altéré, — entrez ici. »

— Le muletier était fils d’Adam ; je n’ai pas besoin d’en dire davantage. Il donna à chacune des mules un grand coup de fouet, et regardant l’abbesse et Marguerite à la face comme pour leur dire : « Je suis là, » — il donna à ses mules un autre bon coup, — comme pour leur dire : « Allez toujours ; » — et s’échappant par derrière, il entra dans la petite auberge qui était au pied du coteau.

Le muletier, je vous l’ai dit, était un joyeux et gazouillant petit compère, qui ne songeait pas au lendemain, ni à ce qui l’avait précédé, ni à ce qui devait le suivre, pourvu qu’il eût tout son soûl de vin de Bourgogne, et une petite causerie en le buvant. Il entra donc en longue conversation, contant comme quoi il était jardinier en chef du couvent des Andouillettes, etc., etc., et que par amitié pour l’abbesse et mademoiselle Marguerite, qui n’en était qu’à son noviciat, il était venu avec elles des frontières de la Savoie, etc., etc., — et comme quoi l’abbesse avait gagné une tumeur blanche à faire ses dévotions ; — et quelle légion d’herbes il lui avait fournies pour modifier ses humeurs, etc., etc., — et que si les eaux de Bourbon ne guérissaient pas cette jambe, — elle pourrait aussi bien boiter des deux, etc., etc., etc. — Il mena si bien son histoire, qu’il en oublia complètement l’héroïne, — et avec elle la petite novice ; et, ce qui était un point plus chatouilleux, — il oublia les deux mules. Or, les mules sont des créatures qui, victimes de l’égoïsme de leurs parents, prennent leur revanche envers le monde, — et qui n’étant pas à même de s’acquitter par voie de descendance (comme le sont hommes, femmes et bêtes), — le font de côté, et en longueur, et à reculons, et en montant, et en descendant, et de toutes les manières possibles. — Les philosophes, avec toute leur morale, n’ont jamais bien considéré ceci : — comment notre pauvre muletier, le verre en main, pouvait-il le considérer aucunement ! Il n’y songea même pas ; — il est temps que nous le fassions. Laissons-le donc en plein dans son élément, le plus heureux et le plus insouciant des mortels, — et pour un moment retournons aux mules, à l’abbesse et à Marguerite.

Par la vertu des deux derniers coups de fouet du muletier, les mules avaient continué de gravir tranquillement la côte, guidées par leur

conscience, et elles étaient parvenues à moitié chemin, quand la plus âgée, qui était une malicieuse et rusée vieille diablesse, au détour d'un angle, jetant un regard de côté et ne voyant pas de muletier derrière elles,…

Par ma fi ! dit-elle en jurant, je n'irai pas plus loin.

… Et si cela m'arrive, répliqua l'autre, ils peuvent faire un tambour de ma peau.

— Et là-dessus, d'un commun accord, elles s'arrêtèrent…

Chapitre CCXXIII

… Allez donc, dit l’abbesse.

… Pst---pst, — pst, — cria Marguerite.

… Kn---t — kn-t, — knt, — knt, — *knta* l’abbesse.

… Hu — u — e, — hue — e, e, — *hua* Marguerite, plissant ses charmantes lèvres en forme de bourse, moitié moquerie, moitié sifflet.

Pan, — pan, — carillonna l’abbesse des Andouillettes, avec le bout de sa canne à pomme d’or, contre le fond de la calèche.

… La vieille mule fit un p…

Chapitre CCXXIV

Nous sommes perdues, c’est fait de nous, mon enfant, dit l’abbesse à Marguerite ; — nous passerons ici toute la nuit : — nous serons volées, — nous serons violées !

… Nous serons violées, dit Marguerite, aussi sûr que j’existe.

… *Sancta Maria* ! s’écria l’abbesse (oubliant l’*O* !)

— pourquoi ai-je cédé à cette maudite roideur d’articulation ? pourquoi ai-je quitté le couvent des Andouillettes ? et pourquoi n’as-tu pas permis que ta servante descendît impolluée dans la tombe ?…

Ô mon doigt ! mon doigt ! cria la novice, prenant feu au mot de *servante*,— pourquoi ne me suis-je pas contentée de le mettre ici ou là partout plutôt que dans ce défilé.

… Défilé ! dit l’abbesse.

… Défilé, — dit la novice ; car la terreur avait troublé leur jugement, — l’une ne savait ce qu’elle disait, — ni l’autre ce qu’elle répondait.

Ô ma virginité ! virginité ! s’écria l’abbesse.

… Inité ! inité ! dit la novice en sanglotant.

Chapitre CCXXV

Ma chère mère, dit la novice, revenant un peu à elle-même, — il est deux certains mots qui, m'a-t-on dit, peuvent forcer tout cheval, âne ou mulet, de gravir, bon gré, mal gré, une montagne ; quelque entêté ou récalcitrant qu'il soit, du moment qu'il les entend prononcer, il obéit… Ce sont des mots magiques ! s'écria l'abbesse toute saisie d'horreur… Non, repartit Marguerite avec calme, — mais c'est un péché de les proférer… Quels sont-ils ? interrompit l'abbesse… C'est un péché du premier degré, répondit Marguerite, — un péché mortel ; et si nous sommes violées, et que nous mourions sans avoir reçu l'absolution, nous serons toutes deux… Mais vous pouvez les prononcer de vous à moi, dit l'abbesse des Andouillettes… Il est tout à fait impossible de les prononcer, ma chère mère, dit la novice ; il y aurait de quoi faire monter à la face tout le sang qu'on a dans le corps… Mais vous pouvez me les dire à l'oreille, répliqua l'abbesse.

Ô ciel ! n'avais-tu aucun ange gardien à envoyer à l'auberge au bas de la côte ? — Tous les esprits généreux et bienveillants étaient-ils occupés ? n'y avait-il point d'agent dans la nature qui, par quelque frisson courant le long de l'artère qui conduisait à son cœur, pût avertir le muletier et lui faire quitter son banquet ? — Pas de douce musique pour rappeler l'idée charmante de l'abbesse et de Marguerite avec leurs noirs rosaires.

Éveille, éveille-toi ! — mais il est trop tard ; — les horribles mots se prononcent en ce moment même, — et comment les dire ? — vous qui pouvez parler de tout ce qui existe sans souiller vos lèvres, — apprenez-le-moi, — guidez-moi !…

Chapitre CCXXVI

Tous les péchés quelconques, dit l’abbesse devenant casuiste dans la détresse où elles étaient, sont considérés par le confesseur de notre couvent comme mortels ou véniels : il n’y a pas d’autre division. — Or, un péché véniel étant le plus léger et le moindre de tous les péchés, — si on le partage en deux, — soit en n’en prenant que la moitié, et laissant le reste, — soit en le prenant tout entier, et le partageant à l’amiable entre une autre personne et vous, — nécessairement, il se réduit à rien.

Or, je ne vois aucun péché à dire *bou*, *bou*, *bou*, *bou*, *bou*, cent fois de suite ; et il n’y a non plus aucune turpitude à prononcer la syllabe *gre, gre, gre, gre, gre*, fût-ce depuis matines jusqu’à vêpres. — C’est pourquoi, ma chère fille, continua l’abbesse des Andouillettes, — je vais dire *bou*, et tu diras *gre* ; et puis alternativement comme il n’y a pas plus de péché à dire *fou* qu’à dire *bou*, — tu diras *fou*, et j’entrerai avec *tre* (comme fa, sol, la, ré, mi, ut, à compiles): — et effectivement l’abbesse, donnant le ton, attaqua ainsi :

L’abbesse, Bou--bou--bou--
Marguerite,… gre, --gre, --gre.

Marguerite, Fou, --fou fou — fou-
L’abbesse, — tre, --tre, --tre.

Les deux mules répondirent à ces accents connus par un mutuel coup de queue ; mais cela n’alla pas plus loin. — Cela va venir, dit la novice…

L’abbesse, Bou - bou - bou - bou - bou
Marguerite — gre, gre, gre, gre, gre, gre.

Encore plus vite, cria Marguerite.
Fou, fou, fou, fou, fou, fou, fou, fou, fou.
Encore plus vite, cria Marguerite.

Bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou.
Encore plus vite. — Dieu me protège, dit l’abbesse.
… Elles ne nous entendent pas, s’écria Marguerite.
… Mais le Diable nous entend, dit l’abbesse des Andouillettes.

Chapitre CCXXVII

Quelle étendue de pays j’ai parcourue ! — De combien de degrés je me suis rapproché du soleil, et combien de belles et bonnes villes j’ai vues, pendant le temps que vous avez mis, madame, à lire et à méditer cette histoire ! — J’ai vu Fontainebleau, et Sens, et Joigny, et Auxerre, et Dijon, la capitale de la Bourgogne, et Châlons, et Maçon, la capitale du Mâçonnais, et une vingtaine d’autres sur la route de Paris à Lyon ; — et maintenant que je les ai traversées, — je pourrais aussi bien vous parler des villes de la lune, que vous dire un seul mot d’elles. J’aurai beau faire, voilà pour le moins ce chapitre-ci, et peut-être même le suivant, entièrement perdus.

— Eh mais, c’est une étrange histoire, Tristram !

… Hélas ! madame, si c’eût été

quelque mélancolique instruction sur la croix, — sur la paix de l’humilité, ou le contentement de la résignation, — je n’aurais pas été embarrassé ; ou si j’eusse songé à l’écrire sur des abstractions plus pures de l’âme, sur cette nourriture de sagesse, de sainteté et de contemplation, qui doit être à jamais la subsistance de l’esprit humain, une fois séparé du corps, — vous en seriez revenue avec un meilleur appétit.

— Je voudrais ne pas l’avoir écrite : mais comme je n’efface jamais rien, — employons quelque honnête moyen de nous l’ôter sur-le-champ de la tête.

Je vous prie, passez-moi mon bonnet de fou : — je crains que vous ne soyez assise dessus, madame ; — il est sous le coussin ; — je le mettrai.

Miséricorde ! voilà une demi-heure que vous l’avez sur la tête. — Eh bien, qu’il y reste avec un

Traderi, deri
et un traderi, dera
et un lanturelu
Lire---lon - fa.

Et maintenant, madame, nous pouvons nous hasarder, j’espère, à continuer un peu notre route.

Chapitre CCXXVIII

Tout ce que vous avez à dire de Fontainebleau (en cas qu'on vous le demande), c'est que c'est une ville située à environ seize lieues (un peu au sud) de Paris, au milieu d'une vaste forêt ; — qu'elle a quelque chose de grand ; — que le roi y va une fois tous les deux ou trois ans, avec toute sa cour, pour s'y livrer au plaisir de la chasse ; — et que durant ce carnaval du *sport*, tout Anglais de distinction (sans vous oublier vous-même) peut disposer d'un ou deux chevaux pour prendre part à la chasse, en ayant soin seulement de ne pas dépasser le roi.

Cependant il y a deux raisons pour que vous ne deviez pas le répéter hautement à tout le monde.

Premièrement, parce que cela rendra lesdits chevaux plus difficiles à obtenir ; et

Secondement, c'est qu'il n'y a pas un mot de cela qui soit vrai. — Allons !

Quant à Sens, — vous pouvez l'expédier en une parole : — « c'est un siège archiépiscopal. »

Pour Joigny, moins on en dit, je pense, mieux cela vaut.

Mais pour Auxerre, j'en pourrais parler toujours : car lors de mon grand tour en Europe, dans lequel, après tout, mon père (qui ne se souciait de me confier à personne) m'accompagna lui-même, avec mon oncle Toby, et Trim, et Obadiah, et en vérité presque toute la maison, excepté ma mère, qui étant occupée d'un projet de tricoter à mon père une paire de grandes culottes d'estame — (la chose est toute naturelle) — et ne voulant pas être dérangée, resta au logis, à Shandy-Hall, à maintenir tout en ordre pendant notre expédition ; lors de ce grand tour, dis-je, mon père nous fit rester deux jours à Auxerre, et comme ses recherches étaient toujours de nature à récolter même dans un désert, — il m'a suffisamment laissé à dire sur Auxerre. Bref, partout où mon père allait,

— mais ce fut plus remarquable encore dans ce voyage en France et en Italie, qu'à toute autre époque de sa vie, — sa route avait l'air si fort en dehors de celle où tous les autres voyageurs avaient passé avant lui, — il voyait les rois, et les cours, et les soies de toute couleur, sous des jours si

étranges ; et ses remarques et raisonnements sur les caractères, mœurs et coutumes des pays que nous traversions, étaient si opposés à ceux de tous les autres mortels, particulièrement à ceux de mon oncle Toby et de Trim — (pour ne rien dire de moi-même) ; — et pour couronner le tout, les évènements et embarras que nous rencontrions perpétuellement, grâce à ses systèmes et à son opiniâtreté, — étaient d'une contexture si bizarre, si mêlée, et si tragi-comique, — et le tout réuni à une nuance et une teinte si différentes de tout autre tour qui ait jamais été fait en Europe, — que je me hasarderai à dire — que la faute en doit être à moi, et à moi seulement, — si le sien n'est pas lu par tous les voyageurs et lecteurs de voyages, jusqu'à ce qu'on cesse de voyager, — ou, ce qui revient au même, jusqu'à ce que le monde, finalement, se mette en tête de rester tranquille.

— Mais ce riche ballot ne doit pas être ouvert à présent, excepté un ou deux fils simplement pour débrouiller le mystère de ce séjour à Auxerre.

— Puisque j'en ai fait mention, — ce fil est trop faible pour le tenir en suspens, et quand je l'aurai tissu, ce sera une affaire faite.

Frère Toby, dit mon père, allons, pendant que le dîner cuit, — à l'abbaye de Saint-Germain, quand ce ne serait que pour voir ces corps que M. Séguier nous a tant recommandés,… J'irai voir n'importe quelle corporation, dit mon oncle Toby ; car il fut la complaisance même d'un bout à l'autre du voyage… Dieu m'assiste ! dit mon père, je vous parle de momies… Alors il est inutile de se raser, dit mon oncle Toby… Se raser ! non, s'écria mon père, — cela aura davantage un air de famille, si nous y allons avec une barbe longue. — Nous partîmes donc pour l'abbaye de Saint-Germain, le caporal donnant le bras à son maître et formant l'arrière-garde.

Tout cela est très beau, et très riche, superbe, magnifique, dit mon père s'adressant au sacristain, qui était un jeune frère de l'ordre des bénédictins ; mais le but de notre curiosité est de voir les corps dont M. Séguier a donné au public une description si exacte… Le sacristain fit un salut, et après avoir allumé une torche qu'il avait toujours toute prête à cet effet dans la sacristie, il nous conduisit au tombeau de saint Hérébald… C'était, dit le sacristain en posant sa main sur la tombe, un prince renommé de la maison de Bavière, qui, sous les règnes successifs de Charlemagne, de Louis le Débonnaire et de Charles le Chauve, jouit d'une grande autorité dans le

gouvernement, et contribua principalement à établir partout l'ordre et la discipline.

Alors il a été aussi grand, dit mon oncle, sur le champ de bataille que dans le cabinet. — J'ose dire que c'était un vaillant soldat. — C'était un moine, dit le sacristain.

Mon oncle Toby et Trim cherchèrent quelque consolation dans les yeux l'un de l'autre, — mais ils n'en trouvèrent point. — Mon père frappa des deux mains sur sa brayette, ce qui était un geste à lui quand quelque chose lui faisait grand plaisir ; car quoiqu'il détestât les moines, et tout ce qui sentait le moine, plus que tous les diables de l'enfer, — cependant, le coup portant plus sur mon oncle Toby et sur Trim que sur lui-même, c'était un triomphe relatif, et qui le mit de la meilleure humeur du monde.

— Et dites-moi, comment appelez-vous ce personnage ? demanda mon père, plutôt en badinant. Cette tombe, dit le jeune bénédictin, les yeux baissés, contient les os de sainte Maxime, qui vint de Ravenne dans le but de toucher le corps…

— De saint Maxime, dit mon père, survenant avec son saint devant lui ; — c'étaient deux des plus grands saints de tout le martyrologe, ajouta mon père. — Excusez-moi, dit le sacristain, — c'était pour toucher les os de saint Germain, le fondateur de cette abbaye. — Et qu'est-ce qu'il y gagna ? dit mon oncle Toby… Qu'est-ce qu'y gagne toute femme ? dit mon père… *Le martyre*, repartit le jeune bénédictin, faisant un salut jusqu'à terre, et prononçant le mot d'un ton si humble, mais si positif, que mon père en fut désarmé pour un moment. On suppose, continua le bénédictin, que sainte Maxime est dans cette tombe depuis quatre cents ans, et deux cents avant sa canonisation… L'avancement est bien lent, frère Toby, dit mon père, dans cette armée de martyrs. — Furieusement lent, sauf votre respect, dit Trim, à moins qu'on n'ait le moyen de l'acheter… J'aimerais autant vendre tout à fait, reprit mon oncle Toby… Je suis assez de votre opinion, frère Toby, dit mon père.

— Pauvre sainte Maxime ! se dit mon oncle Toby bas à lui-même, comme nous nous éloignions du tombeau. C'était une des plus agréables et des plus belles dames d'Italie ou de France, poursuivit le sacristain. Mais qui diantre s'est couché ici à côté d'elle ? dit mon père indiquant avec sa canne un grand tombeau, tandis que nous continuions de marcher… C'est saint Optat, monsieur, répondit le sacristain… Et bien placé est saint Optat !

dit mon père : et quelle est l’histoire de saint Optât ? reprit-il… Saint Optat, repartit le sacristain, était évêque…

… Je m’en doutais, par le ciel ! interrompit mon père,… saint Optat ! comment saint Optat aurait-il échoué ? — Tirant donc vivement son portefeuille de sa poche, et le jeune bénédictin lui tenant la torche pendant qu’il écrivait, il le nota comme une nouvelle preuve à l’appui de son système sur les noms de baptême ; et il était, j’oserai dire, si désintéressé dans la recherche de la vérité, qu’eût-il trouvé un trésor dans la tombe de saint Optat, il ne se fût pas cru à moitié si riche ; jamais courte visite rendue aux morts n’avait été plus fructueuse, et il fut si enchanté de tout ce qui s’y était passé, — qu’il se détermina sur-le-champ à rester un jour de plus à Auxerre.

… Je verrai demain le reste de ces bonnes gens, dit mon père, comme nous traversions la place…

Et tandis que vous leur rendrez visite, frère Shandy, dit mon oncle Toby, le caporal et moi nous monterons aux remparts.

Chapitre CCXXIX

… C’est ici le plus embrouillé de tous les écheveaux ; — car dans le dernier chapitre, jusqu’à l’endroit du moins où il m’a mené par Auxerre, j’ai fait à la fois deux voyages différents, et cela du même trait de plume : — car je suis tout à fait sorti d’Auxerre dans le voyage que j’écris maintenant, et j’en suis à moitié dehors dans celui que j’écrirai plus tard. — Chaque chose n’est susceptible que d’un certain degré de perfection ; et, en poussant un peu au-delà, je me suis mis dans une situation où jamais voyageur ne s’est trouvé avant moi ; car en ce moment je traverse la place du marché d’Auxerre, avec mon père et mon oncle, pour aller dîner ; et en ce moment aussi j’entre à Lyon, avec ma chaise de poste brisée en mille morceaux ; — et, qui plus est, je suis en ce moment dans un beau pavillon bâti par Pringello sur le bord de la Garonne, que M. Sligniac m’a prêté, et où je m’occupe à écrire cette rapsodie.

… Laissez-moi me recueillir, et poursuivre mon voyage.

Chapitre CCXXX

J’en suis bien aise, dis-je, faisant mon calcul en moi-même, comme j’entrais à pied dans Lyon, — ma chaise ayant été entassée pêle-mêle avec mon bagage sur une charrette, qui se traînait lentement devant moi ; — je suis ravi, dis-je, qu’elle soit tout en pièces ; car maintenant je puis aller directement par eau à Avignon, ce qui m’avancera de quarante-huit lieues, et ne me coûtera que sept livres, — et de là, continuai-je en suivant mon calcul, je puis louer une paire de mules, — ou d’ânes, si je veux (car personne ne me connaît), et traverser presque pour rien les plaines du Languedoc. — Je gagnerai à ce malheur quatre cents livres, clair et net, et du plaisir ! du plaisir, pour le double de cette somme. Avec quelle vitesse, continuai-je en frappant des mains, je descendrai le Rhône rapide, ayant le Vivarais à ma droite et le Dauphiné à ma gauche, et voyant à peine les anciennes villes de Vienne, de Valence et de Viviers ! quelle flamme cela rallumera dans ma lampe, d’arracher une grappe rougissante à l’Ermitage et à la Côte-Rôtie, quand je passerai comme un trait à leur pied ! et quel nouvel élan pour le sang, de voir s’avancer et se retirer sur les rives ces châteaux romanesques dont les victimes ont été jadis délivrées par des chevaliers courtois ; — et de contempler avec le vertige, les rocs, les montagnes, les cataractes, et toute cette course de la nature entourée de tous ses grands ouvrages.

À mesure que j’allais de ce pas, il me semblait que ma chaise, dont le naufrage avait un assez grand air au premier abord, insensiblement s’amoindrissait de plus en plus ; la fraîcheur de la peinture était passée, — la dorure avait perdu son lustre, — et le tout ensemble apparaissait si pauvre à mes yeux ! — si piètre ! — si méprisable ! — et, en un mot, tellement au-dessous de la calèche même de l’abbesse des Andouillettes, — que j’ouvrais la bouche pour la donner au diable, — quand un impertinent petit raccommodeur de voitures, traversant lestement la rue, demanda si monsieur voulait faire réparer sa chaise… Non, non, dis-je en secouant la tête de côté… Monsieur voudrait-il la vendre ? reprit le petit sellier…

De tout mon cœur, dis-je ; — le fer vaut quarante livres — les glaces en valent autant, — et quant au cuir, vous pouvez le prendre par-dessus le marché.

… C’est pour moi une mine d’argent que cette

chaise de poste ! dis-je pendant qu’il m’en comptait le prix. C’est là ma manière habituelle de tenir mes livres, du moins quand il s’agit des malheurs de la vie, — faisant argent de chaque, à mesure qu’ils m’adviennent.

… Dis, ma chère Jenny, dis pour moi au monde comment je me conduisis lors d’un malheur, le plus accablant en son genre qui pût m’arriver, comme homme fier de son sexe ainsi qu’on doit l’être.

C’est assez, dis-tu en venant tout près de moi, comme je me tenais debout, mes jarretières à la main, réfléchissant sur ce qui *ne* s’était *pas* passé… C’est assez, Tristram, je suis satisfaite, repris-tu, en me disant ceci à l’oreille : […] ; […]… tout autre homme serait rentré sous terre.

… À quelque chose malheur est bon, dis-je.

… J’irai passer six semaines dans le pays de Galles, je boirai du lait de chèvre, et cet accident me vaudra sept années de plus. Aussi je me trouve inexcusable de blâmer la Fortune aussi souvent que j’ai fait, pour m’avoir poursuivi toute ma vie de tant de petits maux, comme une méchante duchesse, ainsi que je l’ai appelée. Certes, si j’ai aucune raison de lui en vouloir, c’est de ce qu’elle ne m’en a point envoyé de grands : — une vingtaine de bonnes maudites pertes bien éclatantes m’auraient rapporté autant qu’une pension.

— Une de cent livres sterling par an, ou à peu près, est tout ce que je désire ; — je ne voudrais pas avoir l’ennui de payer l’impôt foncier pour plus.

Chapitre CCXXXI

Pour ceux qui s’y connaissent et appellent les vexations des *vexations*, il ne saurait y en avoir de plus grandes que de passer la meilleure partie d’une journée à Lyon, la plus opulente et la plus florissante cité de France, et la plus riche en antiquités, — et de ne la pouvoir visiter. En être empêché par *n’importe* quoi, doit être une vexation ; mais en être empêché *par* une vexation — ce doit être assurément ce que la philosophie appelle avec justesse

VEXATION SIR VEXATION.

J’avais pris mes deux tasses de café au lait (ce qui, par parenthèse, est excellent pour la consomption ; mais il faut faire bouillir le lait et le café ensemble, — autrement ce n’est que du café et du lait) — et comme il n’était pas plus de huit heures du matin, et que le bateau ne partait pas avant midi, j’avais le temps de voir assez de choses à Lyon pour en assommer tous les amis que j’ai dans le monde. Je vais faire un tour à la cathédrale, dis-je en regardant ma liste, et voir, en premier lieu, le merveilleux mécanisme de cette grande horloge de Lippius de Bâle.

Or, de toutes les choses du monde, celle que je comprends le moins, c’est la mécanique ; — je n’ai pour elle ni goût ni disposition, et j’ai l’esprit si peu apte aux choses de cette espèce, que, je le déclare solennellement, je n’ai pas encore pu concevoir les principes du mouvement d’une cage d’écureuil, ou de la roue d’un repasseur de couteaux, — quoique, pendant bien des heures de ma vie, j’aie contemplé l’une avec une grande attention, — et que je me sois tenu près de l’autre avec autant de patience qu’aucun chrétien a jamais pu le faire.

J’irai voir le jeu surprenant de cette grande horloge, dis-je, c’est la première chose que je ferai ; puis je rendrai visite à la grande bibliothèque des jésuites, et je tâcherai qu’on me montre, s’il est possible, les trente volumes de l’histoire générale de la Chine, écrite (non en tartare, mais) en chinois, et avec des caractères chinois, qui plus est.

Or, je n’entends guère plus la langue chinoise que le mécanisme de l’horloge de Lippius ; et pourquoi ces deux articles se sont rencontrés les

premiers sur ma liste, — je le laisse à deviner aux curieux, comme un problème de la Nature. J'avoue que cela a l'air d'un caprice de Madame ; et ceux qui la courtisent sont aussi intéressés que moi à connaître son humeur.

Quand j'aurai vu ces curiosités, dis-je m'adressant à demi à mon valet de place qui se tenait derrière moi, — nous ne ferons pas mal d'aller à l'église de Saint-Irénée, voir le pilier où le Christ fut attaché ; et après cela, la maison où demeurait Ponce-Pilate… C'était dans la ville précédente, dit le valet de place, — à Vienne… J'en suis bien aise, dis-je en me levant vivement, et faisant par la chambre des enjambées deux fois aussi grandes que mon pas ordinaire ; — « car j'en serai d'autant plus tôt au tombeau des deux amants. »

Quelle était la cause de ce mouvement, et pourquoi je fis de si longues enjambées en disant ceci, — je pourrais aussi le laisser à deviner aux curieux ; mais comme il ne s'agit point de mécanisme d'horloge, — autant vaut pour le lecteur que je l'explique moi-même.

Chapitre CCXXXII

Oh ! il est une douce époque dans la vie de l'homme, c'est lorsque (le cerveau étant mou et plein de petites fibres, et plutôt semblable à de la bouillie qu'à toute autre chose) — la lecture de l'histoire de deux tendres amants, séparés l'un de l'autre par de cruels parents, et par la destinée plus cruelle encore…

Amandus — lui,
Amanda — elle…

Chacun d'eux ignorant le sort de l'autre

Lui — à l'est,
Elle — à l'ouest ;

Amandus pris par les Turcs, et emmené à la cour de l'empereur de Maroc, où la princesse de Maroc, tombant amoureuse de lui, le retint vingt ans prisonnier volontaire pour l'amour de son Amanda…

Elle (Amanda) tout ce temps errant pieds nus, et les cheveux épars, sur les rocs et les montagnes, s'enquérant d'Amandus ! — Amandus ! — Amandus ! — faisant redire son nom à tous les échos des monts et des vallées…

Amandus ! Amandus !

À chaque ville, à chaque cité s'asseyant désespérée à la porte : — Est-ce qu'Amandus ? — est-ce qu'Amandus est entré ? — jusqu'à ce que, — à force d'aller et de venir par le monde, — un hasard inespéré ! les amenant au même instant de la nuit, quoique de côtés différents, à la porte de Lyon, leur ville natale, et chacun d'eux d'une voix bien connue, s'écriant :

Est-ce qu'Amandus vit encore ?

Est-ce qu'Amanda vit encore ?

Ils volent dans les bras l'un de l'autre, et tous deux tombent morts de joie.

Il est une douce époque dans la vie de tous les mortels, c’est quand une telle histoire offre plus de *pabulum* au cerveau que tous les jetons, centons et rogatons d’antiquité que les voyageurs peuvent lui servir.

… Ce fut tout, ce qui s’arrêta sur la partie droite du tamis de mon cerveau, de ce que Spon et autres dans leurs relations de Lyon, y avaient, *passé* ; et trouvant, en outre, dans quelque itinéraire, mais dans lequel, Dieu sait, — qu’en l’honneur de la fidélité d’Amandus et d’Amanda, un tombeau avait été érigé hors des portes, où, jusqu’à cette heure, les amants venaient les prendre à témoin de leur sincérité, — de ma vie je n’ai pu me trouver dans un embarras de cette espèce, sans que ce tombeau des amants finit, de manière ou d’autre, par me venir à l’idée ; il avait même pris un tel empire sur moi, que je ne pouvais guère penser à Lyon ou en parler, — ni, quelquefois, voir ma veste de Lyon, sans que ce fragment d’antiquité se présentât à mon imagination ; et j’ai souvent dit dans ma folle manière d’aller mon train, — quoique, j’en ai peur, avec quelque irrévérence, — « que je regardais ce reliquaire (tout négligé qu’il était) comme aussi précieux que celui de la Mecque, et si peu au-dessous, excepté en richesse, de la Santa Casa elle-même, qu’un jour ou l’autre j’irais en pèlerinage (sans avoir d’autre affaire à Lyon) tout exprès pour lui rendre visite. » Aussi dans la liste des curiosités de Lyon, celle-ci, quoique la dernière, — n’était pas, comme vous voyez, la moindre : faisant donc une douzaine ou deux d’enjambées plus longues que de coutume à travers la chambre, juste au moment où l’idée me traversa le cerveau, le descendis paisiblement dans la cour, afin de sortir ; et ayant demandé mon mémoire, — comme j’étais incertain si je reviendrais à mon auberge, je l’avais payé, — j’avais, en outre, donné dix sous à la fille, et je recevais les derniers compliments de M. Leblanc, qui me souhaitait un voyage agréable vers le Rhône, — quand je fus arrêté à la porte.

Chapitre CCXXXIII

C’était par un pauvre âne qui venait d’y tourner avec deux grands paniers sur le dos, afin de ramasser une aumône de têtes de navets et de feuilles de choux, et qui se tenait incertain, les deux pieds de devant en dedans du seuil, et les deux pieds de derrière du côté de la rue, comme ne sachant pas très bien s’il devait entrer ou non.

Or c’est un animal (quelque pressé que je puisse être) que je n’ai pas le cœur de frapper ; — la patience avec laquelle il endure ses souffrances est si naturellement écrite dans ses regards et dans son maintien, et plaide si puissamment pour lui, qu’elle me désarme toujours ; et à un tel point que je n’aime pas à lui parler durement : au contraire, n’importe où je le rencontre, — à la ville ou à la campagne — à une charrette ou entre des paniers, — en liberté ou en esclavage, — j’ai toujours quelque chose d’honnête à lui dire pour ma part ; puis, comme un mot en amène un autre (s’il est aussi désœuvré que moi) — généralement j’entre en conversation avec lui ; et certainement jamais mon imagination n’est si occupée qu’à construire ses réponses d’après les indications de sa physionomie ; — et quand celles-ci ne me guident point assez avant, — à voler de mon propre cœur dans le sien, et à voir ce qu’il est naturel à un âne, — aussi bien qu’à un homme, de penser en cette occasion. À la vérité, de toutes les classes d’êtres au-dessous de moi, c’est la seule avec laquelle je puisse le faire ; quant aux perroquets, aux corneilles, etc., je n’échange jamais un mot avec eux, — non plus qu’avec les singes, etc., à peu près pour la même raison ; ils agissent comme les autres parlent, par routine, et me rendent également silencieux ; bien plus, mon chien et mon chat, quoique je fasse grand cas de tous deux — (et quant à mon chien, il parlerait s’il pouvait) — néanmoins, pour une cause ou une autre, ils n’ont pas de talent pour la conversation ; — avec eux je ne puis prolonger l’entretien au-delà de la *proposition*, de la *réponse* et de la *réplique*, qui terminait les conversations de mon père avec ma mère dans ses lits de justice ; — et passé ces trois phrases, le dialogue en reste là.

… Mais avec un âne, je puis causer indéfiniment.

— Allons, mon brave, dis-je, — voyant qu’il était impossible de passer entre lui et la porte, — comptes-tu entrer ou sortir ?

… L’âne se tordit la tête pour regarder dans la rue.

… Eh bien, répliquai-je, nous attendrons ton maître une minute.

… Il retourna sa tête d’un air pensif, et regarda fixement du côté opposé.

Je te comprends parfaitement, répondis-je ; — si tu fais ici un pas mai à propos, il t’assommera de coups. — Eh bien, une minute n’est qu’une minute, et si elle évite la bastonnade à un de mes semblables, elle ne sera pas notée comme mal employée.

Pendant cette conversation il mangeait la tige d’un artichaut, et dans les tiraillements pénibles de la nature entre la faim et l’insipidité, il l’avait laissée tomber de sa bouche et ramassée une demi-douzaine de fois. — Dieu t’assiste, l’ami ! dis-je, tu fais là un amer déjeuner, — et tu as bien d’amères journées de travail, — et plus d’un coup amer, j’ai peur, pour salaire ! — quelle que soit la vie pour les autres, pour toi elle est tout amertume ! — Et en ce moment si on savait la vérité, on verrait, j’ose dire, que ta bouche est aussi amère que la suie — (car il avait rejeté sa tige), et tu n’as peut-être pas dans ce bas monde un ami qui te donne un macaron. — En disant cela, j’en tirai un paquet que je venais d’acheter, et je lui en donnai un, — et maintenant que je le raconte, mon cœur me reproche de l’avoir fait plutôt par plaisanterie, dans l’idée de voir *comment* un âne mangerait un macaron, — que par un sentiment de bienveillance.

Quand l’âne eut mangé son macaron, je le pressai d’entrer ; — le pauvre animal était lourdement chargé, — ses jambes semblaient trembler sous lui, il se reportait plutôt en arrière ; et son licol, que je tirai, se cassa net dans ma main. — Il me regarda tristement au visage — « Ne me frappez pas avec ; — mais, si vous le voulez, vous le pouvez. – » Si je le fais, dis-je, je veux être damné.

Le mot n’était prononcé qu’à moitié, comme celui de l’abbesse des Andouillettes — (il n’y avait donc pas de péché) — quand une personne qui entrait fit tomber une grêle de coups sur la croupe de la pauvre bête, ce qui mit fin à la cérémonie.

Au diable !

m’écriai-je ; mais l’interjection était équivoque, et, de plus, mal placée, je pense, — car un bout d’osier qui sortait du panier de l’âne avait accroché

la poche de ma culotte, quand celui-ci passa précipitamment à côté de moi, et l’avait déchirée dans la direction la plus désastreuse que vous puissiez imaginer : de sorte que le *Au diable* ! selon moi, aurait dû venir ici ; — mais je le laisse à décider aux

FAISEURS DE REVUES DE MA CULOTTE.

que j’ai apportée tout exprès avec moi.

Chapitre CCXXXIV

Quand tout fut réparé, je redescendis dans la cour avec mon valet de place, afin d'aller au tombeau des deux amants, etc. — et je fus une seconde fois arrêté à la porte, — non par l'âne, — mais par la personne qui l'avait frappé ; et qui, dans l'intervalle, avait pris possession (comme cela n'est pas rare après une victoire) du terrain même où l'âne se tenait.

C'était un commis qui m'était envoyé du bureau de poste, un rescrit à la main, pour réclamer le payement de quelque six livres et tant de sous.

À quel propos ? dis-je. — C'est de la part du Roi, repartit le commis en levant les épaules.

… Mon bon ami, repris-je, — aussi sûr que je suis moi, — et que vous êtes vous…

… Et qui êtes-vous ? dit-il.

… Ne me tourmentez pas, dis-je.

Chapitre CCXXXV

— Mais une vérité indubitable, continuai-je, m’adressant au commis et ne changeant que la forme de mon affirmation, c’est que je ne dois au Roi de France que mon bon vouloir : car c’est un très honnête homme, et je lui souhaite toute la santé et toute la joie du monde.

Pardonnez-moi, — répliqua le commis ; vous êtes débiteur envers lui de six livres quatre sous pour la prochaine poste d’ici à Saint-Fons, sur la route d’Avignon, laquelle étant une poste royale, vous payez double pour les chevaux et le postillon, — autrement cela n’eût pas monté à plus de trois livres deux sous.

… Mais je ne vais pas par terre, dis-je.

… Vous le pouvez, si vous voulez, repartit le commis.

… Votre très humble serviteur, — dis-je en lui faisant un profond salut…

Le commis m’en rendit un aussi profond, dans toute la sincérité d’un grave savoir-vivre. — Jamais salut ne m’a tant déconcerté de ma vie.

… Le Diable emporte le caractère sérieux de ces gens-là ! dis-je — (à part) — ils ne comprennent non plus l’ironie que…

La comparaison se tenait tout près de là avec ses paniers, — mais quelque chose me ferma la bouche ; — je ne pus prononcer son nom.

— Monsieur, dis-je en rentrant en moi-même, — ce n’est pas mon intention de prendre la poste.

— Mais vous le pouvez, — dit-il, persistant dans sa première réponse ; — vous pouvez prendre la poste, si cela vous plaît.

… Et mettre du sel sur mon hareng salé, dis-je, si cela me plaît.

— Mais cela ne me plaît pas.

… Mais vous devez payer, que vous le fassiez ou non.

Oui pour le sel, dis-je (je sais)…

… Et pour la poste aussi, ajouta-t-il… Miséricorde ! m’écriai-je.

… Je voyage par eau ; — je descends le Rhône cette après-midi ; — mon bagage est dans le bateau, — et je viens de payer neuf livres pour mon passage.

–… C’est égal, — c’est tout un, dit-il.

Bon Dieu ! quoi ! payer pour la route que je prends ! et pour la route que je *ne* prends *pas* !

… C’est égal, repartit le commis.

C’est le diable ! dis-je ; — mais je me ferai plutôt enfermer dans dix mille bastilles…

Ô Angleterre ! Angleterre ! terre de la liberté et pays du bon sens ! toi la plus tendre des mères et la plus douce des nourrices ! m’écriai-je mettant un genou en terre au début de mon apostrophe…

Quand le directeur de la conscience de madame Leblanc survenant en cet instant, et voyant en prière une personne vêtue de noir, la lace aussi pâle que la cendre, — et paraissant plus pâle encore par le contraste et le misérable état de son costume, — demanda si j’avais besoin des secours de l’Église.

… Je vais par *eau,* dis-je ; — et en voici un autre qui voudra me faire payer pour aller par *huile* !

Chapitre CCXXXVI

Voyant que le commis de la poste voulait avoir ses six livres quatre sous, il ne me restait qu'à lui dire là-dessus quelque chose de piquant qui valût la somme :

Et je l'apostrophai ainsi :

— Et je vous prie, monsieur le commis, en vertu de quelle loi de courtoisie un étranger sans défense est-il traité juste à rebours d'un Français ?

… En aucune façon, dit-il.

— Excusez-moi, dis-je ; — car vous avez commencé, monsieur, par me déchirer ma culotte, — et maintenant vous en voulez à ma poche.

Tandis que — si vous aviez d'abord pris ma poche, comme vous faites à vos compatriotes, — et qu'ensuite vous m'eussiez laissé c — nu, — j'aurais été une bête de me plaindre.

Tel que cela est…

— C'est contraire à la *loi de nature*.

— C'est contraire à la *raison*.

— C'est contraire à l'*Évangile*.

… Mais non à ceci, — dit-il — en me mettant un papier imprimé dans la main…

DE PAR LE ROI.

… Voilà, dis-je, un préambule énergique ; — et je poursuivis ma lecture…

— D'après tout cela il parait, dis-je, ayant lu un peu trop rapidement, que si un homme part de Paris en chaise de poste, — il faut qu'il voyage ainsi tout le reste de sa vie, — ou paye tout comme. — Pardonnez-moi, dit le commis, l'esprit de l'ordonnance est — que si vous partez avec l'intention de courir la poste de Paris à Avignon, etc., vous ne pourrez pas changer d'intention ou de manière de voyager sans avoir préalablement payé aux fermiers les deux postes qui suivent celle où le repentir vous prend ; — et cela est fondé, continua-t-il, sur ce que les *revenus* ne doivent pas souffrir de votre *légèreté*.

… Oh ! par le ciel ! m’écriai-je, — si on taxe la légèreté en France, — il ne nous reste qu’à faire la paix de notre mieux.

Et ainsi la paix fut faite ;

Et si elle ne vaut rien. — comme Tristram Shandy en a pose la pierre angulaire, — nul autre que Tristram Shandy ne doit être pendu.

Chapitre CCXXXVII

Quoique je sentisse que j’avais dit assez de bonnes choses au commis pour équivaloir à six livres quatre sous, je n’en étais pas moins déterminé à prendre note de cet abus dans mes remarques avant de quitter la place : je mis donc ma main dans la poche de mon habit pour les chercher — (ce qui, par parenthèse, peut servir d’avertissement aux voyageurs à venir de prendre plus de soin de leurs remarques) — les miennes avaient disparu. — Jamais voyageur mécontent ne fit autant de tapage et de tintamarre au sujet de ses remarques que j’en fis, moi, en cette occasion.

Ciel ! terre ! mer ! feu ! criai-je, appelant tout à mon aide, excepté ce que j’aurais dû appeler, — mes remarques ont disparu ! — que ferai-je ? — monsieur le commis ! de grâce, ai-je laissé tomber des remarques pendant que je me tenais près de vous ?…

Vous en avez laissé tomber de votre bouche un bon nombre de fort singulier, répliqua-t-il… Bon ! dis-je, celles-là étaient en petite quantité, il n’y en avait pas pour six livres deux sous ; — mais les autres forment un gros paquet… Il secoua la tête. Monsieur Leblanc ! madame Leblanc ! avez-vous vu des papiers à moi ? — La fille, courez en haut ! — François, courez après elle !

— Il faut que j’aie mes remarques ; c’étaient, m’écriai-je, les meilleures remarques qu’on ait jamais faites — les plus sages, les plus spirituelles ! — Que ferai-je ? — de quel côté me tourner ?

Sancho Pança quand il perdit l’équipement de son âne ne poussa pas des exclamations plus amères.

Chapitre CCXXXVIII

Quand le premier transport fut passé, et que les registres du cerveau commencèrent à revenir un peu du désordre où ce mélange confus de contrariétés les avait jetés, — l'idée me vint alors que j'avais laissé mes remarques dans la poche de ma voiture ; — et qu'en la vendant, j'avais en même temps vendu mes remarques au petit sellier.

Je laisse cet espace vide, afin que le lecteur puisse le remplir du jurement qui lui est le plus familier. — Pour ma part, si jamais de ma vie j'ai rempli un vide avec un jurement complet, je crois que ce fut celui-ci — […], dis-je ; — et ainsi mes remarques sur la France, qui étaient aussi pleines d'esprit qu'un œuf est plein de substance, et qui valaient quatre cents guinées comme ce même œuf vaut un sou, — je les ai vendues ici à un mauvais sellier — pour quatre louis d'or ; et cela (Dieu du ciel !) en lui donnant par-dessus le marché une chaise de poste qui en valait six ; si c'eût été à Dodsley, à Becket, ou à tout autre honorable libraire, qui quittât le commerce et eût besoin d'une chaise de poste, — ou qui y débutât — et eût besoin de mes remarques, et avec elles de deux ou trois guinées, — j'aurais pu le supporter ; — mais à un raccommodeur de voitures ! — Menez-moi chez lui à l'instant même, François, dis-je. — Le va et de place mit son chapeau, et prit les devants ; — moi, j'ôtai le mien en passant devant le commissaire, et je le suivis.

Chapitre CCXXXIX

Quand nous arrivâmes chez le petit sellier, nous trouvâmes tout fermé, maison et boutique ; c'était le huit de septembre, jour de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu.

— Tantarra-ra-tan-tiri, — tout le monde était allé planter un Mai, — gambadant ici, — cabriolant là, — personne ne se souciait de moi ni de mes remarques : je m'assis donc sur un banc près de la porte, philosophant sur ma situation. Par un hasard plus heureux que je n'en rencontre d'habitude, je n'avais pas attendu une demi-heure, que la maîtresse entra pour ôter ses papillotes avant d'aller au Mai.

Les Françaises, soit dit en passant, aiment les Mais à la folie, — c'est-à-dire autant que leurs matines… Donnez-leur seulement un Mai, que ce soit en mai, en juin, en juillet, ou en septembre, — elles ne calculent pas l'époque, — il est le bienvenu, — c'est pour elles le boire, le manger, te blanchissage et le logement ; — et si nous avions la politique, sous le bon plaisir de vos Honneurs (vu que le bois est un peu rare en France), de leur envoyer des Mais en abondance…

Les femmes les planteraient ; et quand elles les auraient plantés, elles danseraient alentour (et les hommes pour leur tenir compagnie) jusqu'à en perdre la vue.

La femme du petit sellier rentra, comme je vous ai dit, pour ôter ses papillotes, — la toilette ne s'arrête pour aucun homme, — elle arracha donc son bonnet pour les défaire, dès en ouvrant la porte ; ce que faisant, une d'elles tomba à terre : — je reconnus aussitôt mon écriture…

Ô Seigneur ! m'écriai-je, — vous avez toutes mes remarques sur la tête, madame !… J'en suis bien mortifiée, dit-elle. — Il est heureux, pensai-je, qu'elles se soient arrêtées là, — car si elles eussent pénétré plus avant, elles auraient mis dans une telle confusion la caboche d'une Française, — qu'il eût mieux valu pour elle aller sans frisure jusqu'au jour de l'éternité.

Tenez, — dit-elle ; — et sans aucune idée de la nature de ma souffrance, elle les ôta de ses cheveux, et les mit gravement, une à une, dans mon chapeau ; — une était tortillée dans ce sens-ci, — une autre dans celui-là.

… Ah ! par ma foi, quand elles seront publiées, dis-je,…

Elles en verront bien d’autres.

Chapitre CCXL

Et maintenant à l’horloge de Lippius ! dis-je, de l’air d’un homme délivré de tous ses embarras — rien ne peut nous empêcher de voir cela, et l’histoire de la Chine, etc. — Si ce n’est le temps, dit François ; car il est près d’onze heures. — Alors il faut nous hâter d’autant plus, dis-je allongeant le pas vers la cathédrale.

Je ne puis dire, en conscience, que j’aie éprouvé le moindre chagrin de m’entendre dire par un des chanoines mineurs, comme j’entrais par la porte de l’ouest, — que la grande horloge de Lippius était toute détraquée, et n’allait plus depuis plusieurs années. — J’en aurai d’autant plus de temps, pensai-je, pour examiner l’histoire de la Chine ; et d’ailleurs, je serai plus capable de rendre compte de l’horloge dans sa décadence que je n’aurais pu le faire dans son état florissant…

— Et là-dessus je courus au collège des jésuites.

Or il en est du projet de jeter un coup d’œil sur l’histoire de la Chine en caractères chinois, — comme de maint autre que je pourrais citer, qui ne frappe l’imagination qu’à distance, car à mesure que j’approchai de l’endroit, — mon sang se refroidit, — ma fantaisie passa peu à peu, si bien qu’à la fin je n’aurais pas donné un noyau de cerise pour la satisfaire. — La vérité était que le temps me pressait, et que mon cœur m’entraînait au Tombeau des Amants. — Plaise à Dieu, dis-je comme je tenais le marteau en main, que la clef de la bibliothèque soit perdue. Cela revint au même,…

Car tous les jésuites avaient la colique ; — et à un tel degré, que le plus vieux praticien ne se souvenait pas de leur en avoir vu de pareille.

Chapitre CCXLI

Comme je connaissais la géographie du Tombeau des Amants aussi bien que si j'avais vécu vingt ans à Lyon ; à savoir qu'il fallait tourner à main droite, juste en dehors de la porte qui mène au faubourg de Vaise, — je dépêchai François au bateau, afin de pouvoir rendre l'hommage que je devais depuis si longtemps, sans avoir de témoin de ma faiblesse — j'allai vers l'endroit avec toute la joie imaginable… quand je vis la porte qui gardait le tombeau, je sentis mon cœur s'embraser…

Tendres et fidèles esprits ! m'écriai-je m'adressant à Amandus et à Amanda, — longtemps — longtemps j'ai tardé à verser cette larme sur votre tombe. — Je viens — je viens…

Quand je fus venu, — il n'y avait plus de tombe où la verser.

Que n'aurais-je pas donné pour que mon oncle Toby me sifflât son Lillibullero !

Chapitre CCXLII

Peu importe comment, et dans quelle humeur, — mais je m'éloignai vite du Tombeau des Amants, — ou plutôt je ne m'en éloignai pas — (car il n'existait rien de pareil) et j'arrivai au bateau juste à temps pour ne pas perdre mon passage ; — et avant que j'eusse fait une cinquantaine de toises, le Rhône et la Saône se rencontrèrent, et m'emportèrent gaiement à eux deux.

Mais j'ai décrit ce voyage sur le Rhône avant de l'avoir fait.

— Ainsi maintenant je suis à Avignon, et comme il n'y a rien avoir que la vieille maison où résidait le duc d'Ormond, et que je n'ai rien qui m'arrête, à cela près d'une courte remarque à faire sur l'endroit, dans trois minutes vous me verrez passer le pont sur un mulet, avec François à cheval, ayant mon portemanteau derrière lui, et le propriétaire des deux bêtes, arpentant le chemin devant nous, un long fusil sur l'épaule et une épée sous le bras, de peur que par hasard nous ne nous sauvions avec ses montures. Si vous aviez vu ma culotte à mon entrée dans Avignon, — quoique vous l'eussiez mieux vue, je pense, quand je mis le pied à l'étrier,— vous n'auriez pas trouvé la précaution déplacée, ni eu le cœur de la prendre en mauvaise part : quant à moi, je la pris très bien, et je résolus de lui faire présent de ma culotte, quand nous serions à la fin de notre voyage, pour la peine qu'elle lui avait donnée de s'armer de pied en cap contre elle.

Avant que j'aille plus loin, laissez-moi me débarrasser de ma remarque sur Avignon, et cette remarque c'est — que je trouve mal qu'un homme, par la seule raison que le vent lui a emporté son chapeau de dessus la tête, par hasard le premier soir de son arrivée à Avignon, se croie le droit de dire « qu'Avignon est plus sujette aux grands vents qu'aucune autre ville de France : » c'est pourquoi je n'attachai pas grande importance à cet accident avant d'avoir questionné à ce sujet le maître de l'auberge ; mais ayant su de lui que sérieusement il en était ainsi, — et apprenant de plus que les vents d'Avignon étaient passés en proverbe dans le pays d'alentour, je l'inscris purement pour demander aux savants quelle en peut être la cause ;… la conséquence, je la vis, — car là ils sont tous ducs, marquis, et comtes,

— du diable s’il y a un baron dans tout Avignon : — de sorte qu’il n’y a guère moyen de leur parler un jour de vent.

Je te prie, l’ami, dis-je, tiens-moi mon mulet un moment ; — car j’avais besoin de retirer une de mes bottes qui me blessait le talon : — mon homme était debout, complètement oisif, à la porte de l’auberge ; et comme je m’étais mis en tête qu’il avait quelque emploi dans la maison ou dans l’écurie, je lui mis la bride dans la main, et je m’occupai de ma botte. — Quand j’eus fini, je me tournai pour lui reprendre mon mulet et le remercier…

— Mais monsieur le marquis était rentré.

Chapitre CCXLIII

J’avais maintenant tout le midi de la France, des bords du Rhône à ceux de la Garonne, à traverser à loisir, — *à loisir*, — car j’avais laissé la Mort derrière moi, le Seigneur sait, — et sait seul, — à quelle distance ! — « J’ai suivi bien des gens en France, dit-elle ; mais jamais d’un pareil train. »… Cependant toujours elle me suivait, — et toujours je la fuyais, — mais je la fuyais gaiement ; — toujours elle me poursuivait, — mais comme un chasseur qui poursuit sa proie sans espoir ; — à mesure qu’elle s’attardait, chaque pas qu’elle perdait adoucissait son aspect. — Pourquoi la fuir de ce train ?

Aussi, malgré tout ce qu’avait dit le commis de la poste, je changeai encore une fois de manière de voyager ; et après une course aussi précipitée et aussi bruyante que celle que j’avais faite, je caressais l’idée de traverser les riches plaines du Languedoc sur le dos de mon mulet, et aussi lentement que son pied pourrait tomber.

Il n’y a rien de plus agréable pour un voyageur, — ni de plus terrible pour les auteurs de voyages, qu’une vaste et riche plaine, principalement si elle est sans grandes rivières, ni ponts, et ne présente à l’œil que le tableau monotone de l’abondance ; car une fois qu’ils vous ont dit qu’elle est délicieuse, ou ravissante (selon le cas) ; que le sol est fertile, et que la nature y répand toutes ses largesses, etc. — ils ont alors sur les bras une vaste plaine dont ils ne savent que faire, et qui leur est de peu ou point d’usage, si ce n’est pour les conduire à quelque ville ; et cette ville ne leur sert pas beaucoup plus, si ce n’est de nouveau point de départ pour gagner la plaine voisine, — et ainsi de suite…

C’est là une terrible besogne ; jugez si je ne me tire pas mieux de mes plaines.

Chapitre CCXLIV

Je n’avais pas fait plus de deux lieues et demie, que l’homme au fusil commença à regarder son amorce.

À trois reprises différentes, j’étais *terriblement* resté en arrière, un demi-mille au moins à chaque fois : une fois en profonde conférence avec un fabricant de tambours qui en faisait pour les foires de Beaucaire et de Tarascon : — je ne comprenais pas les principes de sa fabrication…

La seconde fois, il ne serait pas aussi juste de dire que je m’arrêtai, — car ayant rencontré deux Franciscains qui étaient plus pressés que moi, — j’étais retourné sur mes pas avec eux…

La troisième était une affaire de négoce avec une commère, au sujet d’un panier de ligues de Provence pour quatre sous ; l’affaire aurait été conclue sur-le-champ, sans un cas de conscience qui se présenta au dernier moment ; car, lorsque les figues furent payées, il se trouva qu’il y avait au fond du panier deux douzaines d’œufs recouverts de feuilles de vigne : — comme je n’avais eu nulle intention d’acheter des œufs, — je ne les réclamais en aucune façon ; — quant à l’espace qu’ils occupaient, — que signifiait cela ? j’avais assez de figues pour mon argent…

Mais c’était mon intention d’avoir le panier ; — c’était l’intention de la commère de le garder ; sans lui, elle ne savait que faire de ses œufs ; — et à moins que je n’eusse le panier, je savais aussi peu que faire de mes figues, qui étaient déjà trop mûres, et la plupart crevées d’un côté : ceci amena une courte contestation, qui aboutit à diverses propositions relatives à ce que nous devions faire…

— Comment nous disposâmes de nos œufs et de nos figues, je vous défie, et je défierais le diable lui-même, s’il n’avait pas été là (or je suis persuadé qu’il y était), de former à cet égard une conjecture tant soit peu probable. — Vous lirez tout cela, — non pas cette année, car je me hâte d’arriver à l’histoire des amours de mon oncle Toby ; mais vous le lirez dans la collection des aventures de mon voyage à travers cette plaine ; — et que pour cette raison j’appelle mes

HISTOIRES TOUT UNIES.

Jusqu’à quel point ma plume, comme celle d’autres voyageurs, s’est fatiguée dans ce voyage par un chemin si aride, — c’est au monde à en juger ; mais les impressions qui m’en restent, et qui en ce moment vibrent toutes ensemble, me disent que c’est l’époque la plus fructueuse et la plus occupée de ma vie ; car comme je n’avais fait avec l’homme au fusil aucune convention relativement au temps, — à force de m’arrêter pour causer avec chaque personne que je rencontrais n’allant pas au grand trot, — de joindre tous les voyageurs qui étaient devant moi, — d’attendre tous ceux qui étaient derrière, — de héler tous ceux qui arrivaient par des chemins de traverse, — d’arrêter toute espèce de mendiants, de pèlerins, de joueurs de violon, de moines, — ne passant pas près d’une femme grimpée sur un mûrier, sans faire l’éloge de sa jambe, et sans la tenter à entrer en conversation au moyen d’une prise de tabac ; — bref, à force de saisir toutes les anses et poignées, quelles qu’en fussent la grandeur et la forme, que le hasard me tendait dans ce voyage, — je changeai ma *plaine* en *cité* ; — j’étais toujours en compagnie, et en compagnie très variée ; et comme mon mulet aimait la société autant que moi-même, et avait toujours, de son côté, quelques propositions à faire à chaque bête qu’il rencontrait, — je suis convaincu que nous aurions pu passer dans Pall-Mall ou dans St-James’-Street, un mois de suite, sans avoir autant d’aventures — et d’occasions d’observer la nature humaine.

Oh ! il y a chez le Languedocien une franchise pleine de vivacité qui détache en un instant tous tes plis de son vêtement ; — j’ignore ce qu’il y a dessous, mais cela ressemble tant à cette simplicité d’un âge meilleur que chantent les poètes ! — Je veux duper mon imagination, et croire qu’il en est ainsi.

C’était sur la route entre Nîmes et Lunel, où se trouve le meilleur vin muscat de toute la France, lequel, par parenthèse, appartient aux honnêtes chanoines de Montpellier ; et malheur arrive à l’homme qui en a bu à leur table, et qui leur en chicane une seule goutte !

— Le soleil était couché ; — tous les ouvrages étaient finis ; — les nymphes avaient renoué leurs cheveux, — et les bergers se préparaient pour la danse ; — mon mulet s’arrêta court. — C’est le fifre et le tambourin, dis-je…

Je me meurs de frayeur, répondit-il… Ils courent au signal du plaisir, dis-je en lui donnant un coup d’éperon…. Par saint Bougar, et tous les

saints qui sont au derrière de la porte du purgatoire, dit-il — (prenant la même résolution que les mulets de l'abbesse des Andouillettes), je ne ferai pas un pas de plus. C'est fort bien, monsieur, dis-je. — De ma vie, je ne veux avoir de discussion avec personne de votre famille ; sautant donc de dessus son dos, et lançant une botte dans ce fossé-ci, et l'autre dans celui-là, — je m'en vais danser, dis-je ; — ainsi restez où vous êtes.

Une fille du Travail, au teint hâlé, se leva du groupe et vint à ma rencontre. Ses cheveux, qui étaient d'un châtain foncé tirant sur le noir, étaient noués tous ensemble, à l'exception d'une seule tresse…

Il nous manque un cavalier, dit-elle avançant les deux mains, comme pour me les offrir. — Et un cavalier vous aurez, dis-je en les prenant toutes deux.

Ah ! Nanette, si tu avais été attifée comme une duchesse !

… Mais cette maudite fente à ta jupe !

Nanette ne s'en tourmentait guère…

Nous n'aurions pu rien faire sans vous, dit-elle, laissant aller une de mes mains, avec une politesse instinctive, et me conduisant avec l'autre.

Un jeune garçon boiteux, qui en dédommagement avait reçu d'Apollon une flûte à laquelle il avait de son chef ajouté un tambourin, préluda agréablement en s'asseyant sur la butte… Rattachez-moi vite cette boucle, dit Nanette en me mettant un bout de cordon dans la main. — Cela m'apprit à oublier que j'étais étranger.

… Son chignon tomba. — Il y avait sept ans que nous nous connaissions.

Le jeune garçon frappa la note sur son tambourin, — sa flûte suivit, et nous nous mîmes à sauter… « le Diable emporte cette fente ! »

La sœur du jeune garçon, d'une voix dérobée au ciel, chanta alternativement avec son frère — c'était une ronde gasconne.

VIVA LA JOIA !
FIDON LA TRISTESSA !

Les nymphes entrèrent à l'unisson, et leurs bergers à l'octave au-dessous…

J'aurais donné un écu pour voir cette fente recousue. — Nanette n'aurait pas donné un sou, — *viva la joia* ! était sur ses lèvres : — *viva la*

joia ! était dans ses yeux. — Une étincelle passagère d'amitié traversa l'espace qui nous séparait. — Quel air aimable ! — Pourquoi ne pas vivre et finir mes jours ainsi ? Juste dispensateur de nos joies et de nos chagrins, m'écriai-je, pourquoi un homme ne pourrait-il pas se fixer par ici au sein du contentement, — et danser, et chanter, et dire ses prières, et aller au ciel avec cette fille brune ? Elle penchait capricieusement la tête de côté ; sa danse était insidieuse. — Il est temps d'aller danser ailleurs, dis-je ; changeant donc seulement de partners et d'orchestre, je dansai de Lunel à Montpellier — de là à Pézenas et Béziers — je dansai à travers Narbonne, Carcassonne et Castelnaudary, jusqu'à ce qu'enfin ma danse m'amenât dans le pavillon de Perdrillo, où tirant un papier rayé de noir afin de pouvoir aller droit, sans digression ni parenthèse, dans les amours de mon oncle Toby,…

Je commençai ainsi…

Livre VIII

Chapitre CCXLV

— Mais doucement, — car dans ces plaines joyeuses et sous ce soleil excitant, où dans ce moment tout ce qui a vie, au son de la flûte et du violon, court en dansant à la vendange, et où à chaque pas qu'on fait, le jugement est la dupe de l'imagination, je défie, malgré tout ce qui a été dit sur les *lignes droites* en divers endroits de mon livre, — je défie le meilleur planteur de choux qui ait jamais existé, qu'il plante en arrière ou en avant, cela fait peu de différence dans le compte (excepté qu'il aura plus de responsabilité dans un cas que dans l'autre), — je le défie d'aller froidement, exactement et canoniquement, plantant ses choux un à un, en lignes droites, et à des distances stoïques, surtout si les fentes aux jupes ne sont pas recousues, — sans écarter à tout instant les jambes et se jeter de guingois dans quelque digression peu légitime. — Dans la *Glaceterre*, *Brumeterre*, et certaines autres terres que je sais bien, — cela se peut ;…

Mais dans ce clair climat de fantaisie et de transpiration, où toute idée, sensible ou insensible, s'exhale, — dans cette terre, mon cher Eugène, — dans cette fertile terre de chevalerie et de fictions, où je suis assis en ce moment, dévissant mon écritoire pour écrire les amours de mon oncle Toby, et voyant en plein de la fenêtre de mon cabinet tous les détours des pas de Julie en quête de son Diégo, — si tu ne viens pas me prendre par la main…

Quelle œuvre cette histoire promet de devenir !

Commençons-la.

Chapitre CCXLVI

Il en est de l’Amour comme du Cocuage :… mais voilà que je parle de commencer un livre, et j’ai depuis longtemps à communiquer au lecteur une chose qui, si je ne la lui communique pas maintenant, ne pourra pas lui être communiquée de mon vivant (tandis que ma *comparaison* peut lui être communiquée à toute heure du jour). — Je n’en dirai qu’un mot, après quoi je commencerai tout de bon.

Cette chose c’est…

Que de toutes les diverses manières de commencer un livre, qui sont maintenant en usage dans le monde connu, je suis convaincu que ma manière de le faire est la meilleure. — Je suis sûr que c’est la plus religieuse, — car je commence par écrire la première phrase, — et je m’en rapporte au Tout-Puissant pour la seconde.

Il y aurait de quoi guérir à jamais un auteur de l’habitude de taire tant d’embarras, et de la folie d’ouvrir sa porte et d’appeler ses voisins, parents et amis, ainsi que le Diable et son train, avec leurs marteaux et engins, etc., rien que d’observer comment chez moi une phrase suit l’autre, et comment le plan suit le tout.

Je voudrais que vous vissiez avec quelle confiance, à moitié levé et cramponné au bras de mon fauteuil, je regarde en l’air, — attrapant l’idée, quelquefois même avant qu’elle soit à moitié arrivée !

— Je crois, en conscience, que j’intercepte mainte pensée que le ciel destinait à un autre.

Pope et son portrait ne sont rien auprès de moi ; — nul martyr n’est si plein de foi ou de feu, — je voudrais pouvoir ajouter de bonnes œuvres ; — mais je n’ai ni

zèle ni colère, — ni
colère ni zèle ;…

et jusqu’à ce que les dieux et les hommes s’accordent à les appeler du même nom, — le plus fieffé tartufe en science, — en politique, — ou en religion, n’allumera jamais une étincelle en moi, et n’aura jamais un mot

plus dur, ou un plus mauvais accueil que ce que nous allons lire dans le chapitre suivant.

Chapitre CCXLVII

… *Good morrow* ! — Bonjour ! — Vous avez mis votre manteau de bonne heure ; — mais la matinée est froide, et vous avez raison : — mieux vaut être bien monté que d'aller à pied ; — et les obstructions aux glandes sont dangereuses. — Et comment va ta concubine, — ta femme, — et tes petits enfants de l'une et de l'autre ? Et quand avez-vous eu des nouvelles de vos père et mère, — de votre sœur, de votre tante, de votre oncle et de vos cousins ? — J'espère qu'ils sont remis de leurs rhumes de cerveau, toux, maladies vénériennes, maux de dents, fièvres, rétentions d'urine, sciatiques, tumeurs et maux d'yeux.

… Quel diable d'apothicaire ! tirer tant de sang, — donner un si infâme purgatif, — vomitif, — cataplasme, — emplâtre, — potion, — clystère, — cautère !…

Et pourquoi tant de grains de calomel ? *Santa Maria* ! et une telle dose d'opium ! mettant en danger, pardi ! toute votre chère famille, de la tête à la queue !…

… Par le vieux masque en velours noir de ma grand-tante Dinah ! je crois qu'il n'y avait pas lieu à cela.

Or ce masque étant un peu pelé au menton à force d'avoir été mis et ôté, *avant* qu'elle eût un enfant du cocher, — personne de notre famille ne voulut le porter après. Recouvrir le *masque*, c'était plus que le masque ne valait ; — et porter un masque qui était pelé, ou au travers duquel on était à moitié vu, autant valait n'en point avoir du tout.

C'est là, sous le bon plaisir de vos Révérences, la raison pour laquelle dans toute notre nombreuse famille, depuis les quatre dernières générations, nous ne comptons pas plus d'un archevêque, d'un juge gallois, de quelque trois ou quatre aldermen, et d'un seul jongleur…

Dans le seizième siècle, nous avons à citer jusqu'à une douzaine d'alchimistes.

Chapitre CCXLVIII

« Il en est de l’Amour comme du Cocuage ; » le patient est au moins le *troisième*, et généralement le dernier de la maison à savoir ce qui en est : cela vient, comme tout le monde sait, de ce que nous avons une demi-douzaine de mots pour une seule chose ; et tant que ce qui dans ce récipient-ci du corps humain est *Amour* — peut être *Haine* dans celui-là, — *Sentiment* un pied et demi plus bas, — et *Sottise* — non, madame, — pas là ; — je veux dire à l’endroit que je désigne, en ce moment, de mon index — comment pouvons-nous nous en tirer.

De tous les hommes mortels, et immortels, aussi en vous déplaise, qui ont jamais fait des soliloques sur ce mystérieux sujet, mon oncle Toby était le moins propre à pousser ses recherches au travers d’un tel conflit de sensations ; et il les aurait laissées toutes aller leur train, comme nous faisons dans de plus graves occasions, pour voir ce qu’elles deviendraient, — si la prénotification qu’en avait donnée Brigitte à Susanne, et les manifestes répétés qu’à cet égard Susanne avait répandus dans le monde, n’eussent mis mon oncle Toby dans la nécessité d’examiner l’affaire.

Chapitre CCXLIX

Pourquoi les tisserands, les jardiniers et les gladiateurs, — ou un homme dont la jambe s'est desséchée (à la suite de quelque mal au pied) — ont-ils toujours eu quelque tendre nymphe qui en secret se mourait d'amour pour eux ? ce sont là des points bien et dûment établis et expliqués par les anciens et modernes physiologistes.

Un buveur d'eau, pourvu qu'il le soit de profession, et qu'il la boive sans fraude ni collusion, est précisément dans la même catégorie : non qu'à la première vue il y ait aucune conséquence, ou apparence de logique à dire, « qu'un ruisseau d'eau froide tombant goutte à goutte dans mon corps puisse allumer une torche dans celui de ma Jenny – »

… La proposition ne frappe pas : au contraire, elle semble aller contre le cours naturel des causes et des effets…

… Mais cela montre la faiblesse et l'imbécillité de la raison humaine.

… « Et en parfaite santé avec cela ?»

… La plus parfaite, madame, que l'amitié même pût me souhaiter…

… « Et ne rien boire ! — rien que de l'eau ? »

… Impétueux fluide ! Du moment que tu appuies contre les écluses du cerveau, — vois comme elles cèdent !…

… La *Curiosité* entre à la nage, faisant signe à ses demoiselles de la suivre. — Elles plongent dans le centre du courant…

L'*Imagination* s'assied rêveuse sur le bord, et suivant des yeux l'eau qui fuit, elle change les pailles et les joncs en mâts de misaine et de beaupré. — Et le *Désir*, tenant d'une main sa robe retroussée jusqu'au genou, tâche avec l'autre de les saisir au passage…

Ô vous, buveurs d'eau ! est-ce donc au moyen de cette source trompeuse que vous avez si souvent gouverné et fait tourner le monde comme une roue de moulin, — broyant la face des faibles, — leur pulvérisant les côtes, — leur écrasant le nez, et changeant parfois jusqu'à la forme et l'aspect de la nature ?…

Si j'étais vous, Eugène, dit Yorick, je voudrais boire plus d'eau… Et moi aussi, si j'étais vous, Yorick, repartit Eugène.

Ce qui montre que tous deux ils avaient lu Longin…

Pour ma part, je suis décidé à ne lire de ma vie d’autre livre que le mien.

Chapitre CCL

Je voudrais que mon oncle Toby eût été un buveur d’eau ; car alors on se serait expliqué pourquoi, du premier moment où la veuve Wadman le vit, elle se sentit remuer pour lui quelque chose au-dedans d’elle — quelque chose ! — quelque chose.

— Quelque chose, peut-être, de plus que l’amitié, — de moins que l’amour ; — quelque chose, — n’importe quoi, — n’importe où ; — je ne voudrais pas donner un seul crin de la queue de mon mulet, et être obligé de l’arracher moi-même (en effet, le drôle n’en a guère de trop, et n’est pas médiocrement vicieux par-dessus le marché), pour être mis par vos *Worships* dans le secret.

Mais la vérité est que mon oncle Toby n’était pas un buveur d’eau ; il n’en buvait ni de pure, ni de mélangée, ni d’aucune manière, ni en aucun lieu ; excepté par hasard dans quelques postes avancés, où on n’avait rien de mieux à boire, — ou dans le temps qu’il était en traitement ; quand, le chirurgien lui disant que cela distendrait ses fibres, et les mettrait plus vite en contact, — mon oncle Toby en buvait pour avoir la paix.

Or, comme tout le monde sait que dans la nature il n’y a pas d’effet sans cause, et comme il est également connu que mon oncle Toby n’était ni tisserand, ni jardinier, ni gladiateur, — à moins qu’en tant que capitaine vous ne vouliez à toute force le considérer comme tel — mais alors je répondrai qu’il était simplement capitaine d’infanterie, et d’ailleurs, le tout roule sur une équivoque… la sente supposition qui nous reste à faire, c’est que c’était la jambe de mon oncle Toby…, — mais cela ne pourrait guère nous servir dans la présente hypothèse, à moins que la cause n’eût été quelque mal *au pied*, tandis que sa jambe n’était amaigrie par aucune maladie du pied, — car elle n’était pas amaigrie du tout. Elle était un peu roide et gauche, faute d’aucun exercice pendant les trois ans qu’il avait gardé la chambre dans la maison de mon père en ville ; mais elle était potelée et musculeuse, et à tous autres égards, elle était aussi bonne et promettait autant que l’autre.

Je déclare que je ne me rappelle aucune opinion, aucun passage de ma vie, où mon esprit ait été plus en peine qu’en ce moment de joindre les deux

bouts, et de torturer le chapitre que j’avais écrit dans l’intérêt du chapitre suivant : on croirait que j’ai pris plaisir à me jeter dans des difficultés de cette espèce, simplement pour faire de nouvelles expériences sur la manière d’en sortir. — Esprit inconsidéré que tu es ! Quoi ! est-ce que les embarras inévitables dont, comme auteur et comme homme, tu es environné de tous côtés… est-ce qu’ils ne suffisent pas, Tristram, sans qu’il faille que tu t’empêtres encore plus ?

N’est-ce pas assez que tu sois endetté, et que tu aies dix charretées de tes cinquième et sixième volumes encore, — encore à vendre, et que tu sois presque au bout de ton latin sans avoir trouvé à t’en défaire ?

À l’heure qu’il est, n’es-tu pas tourmenté par un maudit asthme que tu as gagné en Flandre en patinant contre le vent ? et il n’y a pas plus de deux mois, à force de rire en voyant un cardinal lâcher de l’eau comme un choriste (à deux mains) ne t’es-tu pas rompu un vaisseau dans la poitrine, à la suite de quoi, en deux heures, tu as perdu quatre pintes de sang ; et si tu en avais perdu une fois autant, la Faculté ne t’a-t-elle pas dit — que cela aurait été à un gallon ?…

Chapitre CCLI

… Mais pour l’amour du ciel, ne parlons pas de pintes et de gallons, — menons notre histoire droit devant nous ; elle est si délicate et si embrouillée, qu’elle peut à peine supporter la moindre transposition ; et, de manière ou d’autre, vous m’avez lancé au beau milieu…

De grâce, mettons-y plus de soin.

Chapitre CCLII

Mon oncle Toby et le caporal qui voulaient entrer en campagne d'aussi bonne heure que le reste des alliés, avaient mis tant de chaleur et de précipitation à prendre possession du terrain dont nous avons si souvent parlé, qu'ils avaient oublié un des articles les plus nécessaires de tous ; ce n'était ni une bêche de pionnier, ni une pioche, ni une pelle…

C'était un lit pour se coucher : en sorte que comme Shandy-Hall n'était pas meublé à cette époque, et que la petite auberge où mourut le pauvre Le Fèvre n'était point encore bâtie, — mon oncle Toby fut contraint d'accepter un lit chez mistress Wadman pour une ou deux nuits, jusqu'à ce que le caporal Trim (qui, aux talents d'un excellent valet, groom, cuisinier, couturier, chirurgien et ingénieur, joignait aussi ceux d'un excellent tapissier), à l'aide d'un charpentier et d'une couple de tailleurs, en eût construit un dans la maison de mon oncle Toby.

Une fille d'Ève, car telle était la veuve Wadman, et tout ce que j'ai l'intention d'en dire, c'est,

— « *Qu'elle était femme dans toute l'étendue du mot*, » — ferait mieux d'être à cinquante lieues, — ou chaudement au lit, — ou jouant avec la gaîne d'un couteau, — ou tout ce qu'il vous plaira, — que de faire d'un homme l'objet de son attention, quand la maison et tout le mobilier sont à elle.

Au-dehors et en plein midi, cela ne fait rien qu'une femme ait la faculté, physiquement parlant, de voir un homme sous plus d'un jour ; — mais ici, elle a beau faire, elle ne le peut voir sous aucun jour sans lui associer quelque partie de son ameublement, — jusqu'à ce qu'à force de réitérer de telles combinaisons, elle l'ait compris dans son inventaire…

— Et alors bonsoir.

Mais ce n'est point ici une question de *système* ; car cela, je l'ai dit plus haut — ni une question de *bréviaire* ; — car je ne me mêle que de mes propres croyances — ni une question de *fait*, — au moins que je sache ; mais c'est une question copulative et servant d'introduction à ce qui suit.

Chapitre CCLIII

Je n’en parle pas sous le rapport de la grossièreté de la toile ou de leur propreté, — ou de la force de leurs goussets — mais je vous prie, les chemises de nuit ne diffèrent-elles pas des chemises de jour en ceci autant qu’en aucune autre chose au monde ; à savoir qu’elles dépassent tellement les autres en longueur, que quand vous être couchés dedans, elles tombent au-delà des pieds presque autant que les chemises de jour restent en deçà ?

Les chemises de nuit de la veuve Wadman (comme c’était la mode, je suppose, sous le roi Guillaume et sous la reine Anne) étaient, quoi qu’il en soit, taillées sur ce patron ; et si cette mode a changé (car en Italie elles sont venues à rien) — tant pis pour le public ; elles avaient de long deux aunes et demie de Flandre : de sorte qu’en accordant deux aunes à une femme de moyenne faille, il lui restait une demi-aune pour en faire ce qu’elle voulait.

Or, au nombre des petites douceurs qu’elle s’était données l’une après l’autre, dans le cours de ces froides et *décembresques* nuits d’un veuvage de sept années, insensiblement l’habitude avait été prise, et depuis les deux dernières années s’était introduite dans les règlements de la chambre à coucher, — qu’aussitôt que mistress Wadman avait été mise au lit, et qu’elle avait allongé ses jambes au fond, ce dont elle avertissait toujours Brigitte, — Brigitte, avec toute la décence convenable, après avoir soulevé la couverture au pied du lit, prenait la demi-aune de toile en question, et lorsqu’elle l’avait doucement, et des deux mains, tirée à elle dans toute l’extension possible, puis retirée sur le côté au moyen de quatre à cinq plis plats, elle ôtait de sa manche une grosse épingle, et dirigeant la pointe vers elle, elle attachait fortement tous les plis ensemble, un peu au-dessus de l’ourlet : après quoi, elle bordait le tout ferme, au pied, et souhaitait une bonne nuit à sa maîtresse.

C’était une habitude constante et invariable : seulement dans les nuits grelotantes et orageuses, quand Brigitte débordait le pied du lit, etc., pour faire sa besogne, elle ne consultait d’autre thermomètre que celui de ses propres dispositions ; elle s’en acquittait debout, à genoux, — ou accroupie, suivant les divers degrés de foi, d’espérance et de charité, qu’elle se sentait cette nuit-là pour sa maîtresse. À tout autre égard, l’étiquette était sacrée, et

aurait pu le disputer à l’étiquette la plus machinale de la plus inflexible chambre à coucher de la chrétienté.

Le premier soir, aussitôt que le caporal eut conduit mon oncle Toby en haut, ce qui eut lieu vers dix heures, — mistress Wadman se jeta dans son fauteuil, et croisant ! son genou droit sur son genou gauche, ce qui lui faisait, un point d’appui pour son coude, elle posa sa joue sur la paume de sa main, et se penchant en avant, elle rumina jusqu’à minuit les deux côtés de la question.

Le second soir, elle alla à son bureau, et ayant ordonné à Brigitte de lui apporter deux autres chandelles et de les laisser sur la table, elle prit son contrat de mariage, et le lut avec grande attention ; et le troisième soir (qui était le dernier du séjour de mon oncle Toby), quand Brigitte, ayant tiré la chemise de nuit, essayait d’y enfoncer la grosse épingle…

… D’un coup des deux talons à la fois, mais, en même temps, du coup le plus naturel qu’on ait jamais pu donner dans sa situation ; — car, en supposant que […] fût le soleil dans son méridien, c’était un coup nord-est elle lui fit sauter l’épingle des doigts, — l’étiquette qui y était attachée tomba, — tomba à terre, et fut brisée en mille atomes.

Tout cela prouvait clairement que la veuve Wadman était amoureuse de mon oncle Toby.

Chapitre CCLIV

La tête de mon oncle Toby à cette époque était remplie d’autres choses, en sorte que ce ne fut qu’à la démolition de Dunkerque, quand toutes les autres affaires de l’Europe eurent été réglées, qu’il trouva le loisir de s’occuper de celle de mistress Wadman.

Cela produisit un armistice (c’est-à-dire, pour parler au point de vue de mon oncle Toby, — car, à celui de mistress Wadman, c’était un chômage) — de près de onze ans. — Mais dans tous les cas de cette nature, comme c’est le second coup qui fait feu, n’importe à quelle distance de temps il arrive, — je préfère, pour cette raison, appeler ces amours les amours de mon oncle Toby avec la veuve Wadman, plutôt que les amours de mistress Wadman avec mon oncle Toby.

Ce n’est pas là une distinction sans fondement.

Il n’en est pas de ceci comme de *blanc bonnet*, — et de *bonnet blanc*, qui a si souvent divisé vos Révérences entre elles ; il y a ici une différence dans la nature des choses…

Et, permettez-moi de vous le dire, messieurs, une grande différence.

Chapitre CCLV

Or, comme la veuve Wadman aimait mon oncle Toby, — et que mon oncle Toby n’aimait pas la veuve Wadman, il n’y avait rien à faire pour la veuve Wadman, que de continuer à aimer mon oncle Toby, — ou d’y renoncer.

La veuve Wadman ne voulait ni l’un ni l’autre.

… Bonté du ciel ! — mais j’oublie que je suis moi-même un peu de son caractère : car toutes les fois qu’il arrive, ce qui n’est pas sans exemple, vers les équinoxes, qu’une divinité terrestre est si fort ceci, cela et autre chose encore, que j’en perds le boire et le manger, — pour elle qui ne s’informe guère si je bois et si je mange…

… Malédiction sur elle ! et là-dessus je l’envoie en Tartane, et de Tartarie à la Terre de Feu, et ainsi de suite jusqu’au diable. Bref, il n’y a pas de niche infernale où je ne porte et ne colloque ma divinité.

Mais comme le cœur est tendre, et que les passions, dans ces marées, montent et redescendent dix fois en une minute, je la ramène aussitôt ; et comme je suis extrême en toutes choses, je la place au centre même de la voie lactée…

Ô la plus brillante des étoiles ! tu répandras ton influence sur quelqu’un…

… Le diable l’emporte et son influence aussi, — car, à ce mot, je perds toute patience : — grand bien lui fasse ! — partout ce qui est hérissé et balafré, m’écriai-je en ôtant mon bonnet fourré, et en le tortillant autour de mon doigt, — je ne donnerais pas douze sous pour en avoir une douzaine de cette espèce !

— Mais c’est un excellent bonnet aussi (le mettant sur ma tête et l’enfonçant jusqu’aux oreilles) — et chaud, — et doux ; surtout si vous le caressez dans le sens convenable ; — mais, hélas ! ce ne sera jamais ma destinée… (et voilà ma philosophie qui fait encore naufrage).

… Non ; je n’aurai jamais un doigt dans le pâté (voici que je romps ma métaphore).

Croûte et mie,

Dedans et dehors,

Dessus et dessous ; — je le déteste, je le hais, je le répudie ; — le cœur me soulève à sa vue…

Ce n’est que

poivre,
ail,
épices,
sel, et
fumier du diable.

— Par le grand archicuisinier des cuisiniers, qui ne fait rien, je pense, du matin au soir, que de rester au coin du feu, à inventer pour nous des plats inflammatoires, je n’y voudrais pas toucher pour tout l’univers.

… Ô Tristram ! Tristram ! s’écria Jenny.

Ô Jenny ! Jenny ! répliquai-je, et je passai au chapitre suivant.

Chapitre CCLVI

… « N’y pas toucher pour tout l’univers » — ai-je dit…
Dieu ! comme je me suis échauffé l’imagination avec cette métaphore !

Chapitre CCLVII

Ce qui montre, que vos Révérences et vos Worships en disent ce qu’ils voudront (car quant à *penser*, — tous ceux qui pensent, — pensent à peu près de même sur cet article et sur maint autre) — que l’amour est certainement, au moins alphabétiquement parlant, une des plus

A gitantes,

B ouleversantes,

C onfondantes,

D iaboliques affaires de la vie ; — la plus

E xtravagante,

F utile,

G alochante,

H ourvarisante,

I racundule (le K manque) et

L yrique de toutes les passions humaines ; en même temps, la plus

M éfiante,

N igaudisante,

O bstruante,

P ersécutante,

S ifflante,

R idicule, — quoique, par parenthèse, le R eût dû passer le premier ; — mais, bref, sa nature est ce que disait un jour mon père à mon oncle Toby, à la fin d’une longue dissertation sur ce sujet : — « Vous ne sauriez guère, » dit-il, « combiner deux idées sur cette matière, sans faire un hypallage. »… Qu’est-ce que c’est

s’écria mon oncle Toby.

La charrette devant le cheval, repartit mon père…

… Et que peut-il y faire ? s’écria mon oncle Toby…

Rien, dit mon père, que d’aller de l’avant, — ou de tout laisser là.

Or, la veuve Wadman, je vous l’ai déjà dit, ne voulait faire ni l’un ni l’autre.

Elle se tenait pourtant harnachée et caparaçonnée de tous points, épiant les évènements.

Chapitre CCLVIII

Les Destinées qui prévoyaient toutes certainement ces amours de la veuve Wadman et de mon oncle Toby, avaient, depuis la création de la matière et du mouvement (et avec plus de courtoisie qu'elles ne font ordinairement les choses de cette espèce), établi un enchaînement de causes et d'effets liés si étroitement l'un à l'autre, qu'il n'eût guère été possible que mon oncle Toby habitât une autre maison au monde, ou occupât un autre jardin dans la chrétienté que cette même maison et ce même jardin qui étaient contigus et parallèles à ceux de mistress Wadman : ceci, avec l'avantage d'un épais berceau situé dans le jardin de mistress Wadman, mais planté sur la haie de celui de mon oncle Toby, fournit à la veuve toutes les occasions nécessaires à sa tactique amoureuse ; elle pouvait observer les mouvements de mon oncle Toby, et elle assistait aussi à ses conseils de guerre, et, comme son cœur sans défiance avait permis au caporal, auprès de qui Brigitte s'était entremise, de faire une porte de communication en osier pour étendre les promenades de la veuve, celle-ci fut à même de s'avancer jusqu'à la porte même de la guérite ; et quelquefois, par reconnaissance, de faire une attaque, et de tâcher de faire sauter mon oncle Toby au fond même de sa guérite.

Chapitre CCLIX

C’est grand-pitié ; — mais il est prouvé par les observations de chaque jour, qu’un homme peut, comme une chandelle, être allumé par les deux bouts, — pourvu que la mèche soit suffisante ; si elle ne l’est pas, — tout est dit, et si elle l’est, — et qu’on l’allume par en bas, comme en ce cas la flamme a généralement le malheur de s’éteindre d’elle-même, — tout est encore dit.

Pour ma part, si j’avais toujours le choix sur la manière d’être brûlé, — car je ne puis supporter l’idée d’être brûlé comme une bête, — j’obligerais une ménagère à m’allumer constamment par en haut ; car alors je brûlerais décemment jusqu’à la bobèche, c’est-à-dire de la tête au cœur, du cœur au foie, du foie aux entrailles, et ainsi de suite par les veines et artères mésaraïques, à travers tous les détours et insertions latérales, des intestins et de leurs tuniques jusqu’au cœcum…

Je vous prie, docteur Slop, dit mon oncle Toby, l’interrompant comme il prononçait ce mot de *cœcum*, dans une conversation avec mon père le soir que ma mère accoucha de moi, — je vous prie, dit mon oncle Toby, de m’apprendre ce que c’est que le cœcum ; car, tout vieux que je suis, j’avoue que je ne sais pas encore où il est situé.

… Le *cœcum*, répondit le docteur Slop, est situé entre l’ilium et le côlon.

… Dans un homme ? dit mon père.

… C’est exactement de même dans une femme, s’écria le docteur Slop…

C’est plus que je n’en sais, dit mon père.

Chapitre CCLX

— Et ainsi, pour s’assurer des deux systèmes, mistress Wadman prit d’avance la résolution de ne point allumer mon oncle Toby plutôt par un bout que par l’autre ; mais, s’il était possible, de l’allumer comme la chandelle d’un prodigue, par les deux bouts à la fois.

Or, quand mistress Wadman aurait, pendant sept années de suite, avec l’aide de Brigitte, fouillé tous les magasins d’équipement militaire, tant de cavalerie que d’infanterie, depuis le grand arsenal de Venise jusqu’à la Tour de Londres (exclusivement), elle n’aurait pu trouver de blinde ni de mantelet aussi propre à ses desseins que celui que la convenance des affaires de mon oncle Toby lui avait mis sous la main.

Je ne crois pas vous l’avoir dit, — mais je n’en sais rien, — peut-être bien que si ; — quoi qu’il en soit, c’est une de ces mille choses qu’il vaut mieux recommencer que de disputer à propos d’elles — sachez donc que n’importe la ville ou forteresse à laquelle le caporal travaillait, durant le cours de leur campagne, mon oncle Toby prenait toujours soin d’avoir dans l’intérieur de sa guérite, à main gauche, un plan de la place, attaché en haut par deux ou trois épingles, mais flottant en bas, pour laisser la facilité de le rapprocher de l’œil, etc… dans l’occasion ; en sorte que lorsqu’elle était résolue à une attaque, mistress Wadman, une fois avancée jusqu’à la porte de la guérite, n’avait qu’à étendre la main droite ; et en insinuant en même temps le pied gauche, à se saisir de la carte, du plan, de l’élévation, ou de n’importe ce que c’était, et, en allant au-devant le cou allongé, — à l’attirer à elle : là-dessus, mon oncle Toby était sûr de prendre feu, — car il saisissait aussitôt de la main gauche l’autre coin de la carte, et avec le bout de sa pipe qu’il tenait dans la droite, il commençait une explication.

Quand l’attaque en était à ce point, la première manœuvre de mistress Wadman, et le monde de lui-même appréciera ses raisons, — était d’ôter aussitôt que possible la pipe des mains de mon oncle Toby ; ce que, sous un prétexte ou un autre, mais généralement sous celui de désigner plus distinctement quelque redoute ou parapet sur la carte, elle effectuait avant que mon oncle Toby (pauvre homme !) eût fait avec plus d’une demi-douzaine de toises.

— Cela obligeait mon oncle Toby à faire usage de son index.

La différence qui en résultait dans l'attaque était qu'en promenant sur la carte, comme dans le premier cas, le bout de son index contre le bout de la pipe de mon oncle Toby, mistress Wadman aurait pu parcourir sans aucun effet les lignes de Dan à Bershabé, si les lignes de mon oncle Toby se fussent prolongées aussi loin ; car comme il n'y a aucune chaleur artérielle ou vitale dans le bout d'une pipe, cela ne pouvait éveiller aucune idée, — cela ne pouvait communiquer le feu par pulsation, — ni le recevoir par sympathie ; — tout s'en allait en fumée.

Tandis qu'en suivant de près l'index de mon oncle Toby avec le sien, à travers toutes les petites sinuosités et dentelures des ouvrages, — le pressant quelquefois de côté, — puis lui marchant sur l'ongle, — puis le faisant trébucher, — puis le touchant ici, — puis là, et ainsi de suite, — cela mettait au moins quelque chose en mouvement.

Quoique ce ne fût qu'une légère escarmouche, et à distance du corps principal, elle entraînait pourtant tout le reste ; car alors, comme la carte tombait adossée à un des côtés de la guérite, mon oncle Toby, dans la simplicité de son âme, mettait sa main à plat dessus, afin de continuer son explication, et mistress Wadman, par une manœuvre aussi prompte que la pensée, ne manquait pas non plus de placer la sienne tout contre. Ceci à l'instant ouvrait une communication suffisante pour laisser passer et repasser tout sentiment dont peut être susceptible une personne versée dans la partie élémentaire et pratique de l'art de faire l'amour.

En élevant (comme auparavant) son doigt sur une ligne parallèle à celui de mon oncle Toby. — elle forçait inévitablement le pouce de prendre part à l'action, — et une fois l'index et le pouce engagés, la main tout entière était non moins naturellement amenée à en faire autant. La tienne, cher oncle Toby ! n'était plus jamais maintenant où elle devait être, — mistress Wadman avait toujours à la relever, ou, par les plus faibles coups, impulsions et pressions équivoques qu'une main à écarter soit capable de recevoir, — elle avait à la faire dévier de l'épaisseur d'un cheveu de sa propre route à elle-même.

Tandis que ceci avait lieu, comment pouvait-elle oublier de lui faire sentir que c'était sa jambe à elle (et aucune autre) qui, au fond de la guérite, se pressait légèrement contre son mollet à lui ! — De sorte que mon oncle

Toby étant ainsi attaqué et poussé vigoureusement sur les deux ailes, — était-il étonnant que cela mît de temps à autre son centre en désordre ?

… Le diable l’emporte ! dit mon oncle Toby.

Chapitre CCLXI

Ces attaques de mistress Wadman, vous le concevrez aisément, étaient de diverses espèces, différant l’une de l’autre comme les attaques dont l’histoire est pleine, et pour les mêmes raisons. Un observateur superficiel aura peine à accorder que ce fussent des attaques ; — ou s’il l’accorde, il les confondra toutes ensemble ; — mais je n’écris pas pour ces gens-là. Il sera assez temps d’être un peu plus exact dans la description que j’en ferai quand j’en serai là, et je n’y serai pas de quelques chapitres : tout ce que j’ai à ajouter ici, c’est que dans un tas de papiers et dessins originaux, dont mon père prit soin de faire un rouleau à part, il y a un plan de Bouchain parfaitement conservé (et qui continuera de l’être tant que j’aurai la possibilité de conserver quoi que ce soit), à un des coins duquel, en bas, à droite, on voit encore les marques d’un doigt et d’un pouce barbouillés de tabac, qui, il y a toutes les raisons du monde de l’imaginer, étaient ceux de mistress Wadman ; car le côté opposé de la marge, que je suppose avoir été celui de mon oncle Toby, est parfaitement propre. C’est là, ce semble, la preuve authentique d’une de ces attaques ; car il existe des vestiges de deux piqûres en partie rebouchées, mais encore visibles à l’autre coin de la carte, qui sont évidemment les trous des épingles qui l’attachaient dans la guérite.

Par tout ce qu’il y a de sacerdotal je fais plus de cas de cette précieuse relique, avec ses stigmates et ses piqûres, que de toutes les reliques de l’Église romaine ; — exceptant toujours, quand j’écris sur ces matières, les pointes qui entrèrent dans la chair de sainte Radegonde dans le désert, et que, sur votre route de Fesse à Cluny, les religieuses de ce nom vous montreront pour l’amour de Dieu.

Chapitre CCLXII

Je crois, sauf votre respect, dit Trim, que les fortifications sont entièrement détruites, — et que le bassin est de niveau avec le môle… Je le crois aussi, — repartit mon oncle Toby avec un soupir à demi étouffé ; — mais va au parloir, Trim, chercher la stipulation ; — elle est sur la table.

… Elle y est restée pendant six semaines, répliqua le caporal ; mais ce matin même la vieille a allumé le feu avec.

… Alors, dit mon oncle Toby, on n’a plus que faire de nos services… C’est d’autant plus triste, sauf votre respect, dit le caporal. Là-dessus, il jeta sa bêche dans la brouette qui était à côté de lui, d’un air de désolation le plus expressif qu’on puisse imaginer, et il se détournait lourdement pour chercher sa pioche, sa pelle de pionnier, ses piquets, et tout son petit matériel de guerre, afin de l’emporter du champ de bataille, — quand il fut arrêté par un hélas ! parti de la guérite, qui, étant faite de minces planches de sapin, renvoya le son plus lamentable à son oreille.

— Non, se dit le caporal, je ferai cela demain matin avant que son Honneur se lève. Retirant donc sa bêche de la brouette, avec un peu de terre dessus, comme pour niveler quelque chose au pied du glacis, — mais dans l’intention réelle de se rapprocher de son maître pour le distraire, — il leva une ou deux mottes,… en tailla les bords avec sa bêche, et, leur ayant donné un ou deux faibles coups avec le dos, il s’assit aux pieds de mon oncle Toby, et commença en ces termes :…

Chapitre CCLXIII

C’est mille fois dommage — mais je crois, sauf votre respect, que ce que je vais dire est une bêtise dans la bouche d’un soldat…

Un soldat, s’écria mon oncle Toby, interrompant le caporal, n’est pas plus exempt de dire une bêtise, Trim, qu’un homme de lettres… Mais il n’en dit pas si souvent, sauf votre respect, repartit le caporal…

Mon oncle Toby fit de la tête un signe d’approbation.

… C’est mille fois dommage donc, dit le caporal en jetant les yeux sur Dunkerque et sur le môle, comme Servius Sulpicius à son retour d’Asie (lorsqu’il faisait voile d’Égine à Mégare) jeta les siens sur Corinthe et le Pirée, « C’est mille fois dommage, sauf votre respect, d’avoir détruit ces ouvrages, — et c’eût été mille fois dommage de les laisser debout. »

… Tu as raison, Trim, dans les deux cas, dit mon oncle Toby.

… C’est, continua le caporal, la raison pour laquelle, depuis le commencement de leur démolition jusqu’à la fin, je n’ai pas une seule fois sifflé, ni chanté, ni ri, ni pleuré, ni parlé de nos anciens faits d’armes, ni raconté à votre Honneur aucune histoire, bonne ou mauvaise…

… Tu as beaucoup d’excellentes qualités, Trim, dit mon oncle Toby ; et je ne regarde pas comme la moindre d’entre elles, qu’étant conteur comme tu l’es, dans le nombre des histoires que tu m’as dites, soit pour m’amuser dans mes heures de souffrance, soit pour me distraire dans mes heures de sérieux, — tu m’en aies rarement conté une mauvaise.

… C’est, sauf votre respect, qu’excepté une, celle d’un *roi de Bohême et de ses sept châteaux*. — elles sont toutes vraies ; car elles me concernent toute.

… Le sujet ne m’en plaît pas moins pour cela, Trim, dit mon oncle Toby. Mais, je te prie, quelle est cette histoire ? tu as excité ma curiosité… Je vais la raconter à votre Honneur, dit le caporal… Pourvu, dit mon oncle Toby fixant de nouveau les yeux sur Dunkerque et sur le môle, — pourvu qu’elle ne soit pas gaie : aux histoires de ce genre, Trim, il faut que l’auditeur apporte sa quote-part du plaisir ; et la disposition où je me trouve en ce moment, Trim, ferait tort à toi et à ton histoire… Elle n’est pas gaie, en aucune façon, repartit le caporal… Je n’en voudrais pas non plus une

tout à fait sérieuse, ajouta mon oncle Toby… Elle n’est ni l’un ni l’autre, répliqua le caporal ; elle conviendra parfaitement à votre Honneur.

… Alors je t’en serai on ne peut plus obliger, s’écria mon oncle Toby : commence donc, Trim, je t’en prie.

Le caporal fit la révérence ; et quoique ce ne soit pas une chose aussi aisée que le monde se l’imagine que d’ôter avec grâce un flasque bonnet à la Montero, — ni d’un iota moins difficile à mon sens, quand un homme est accroupi par terre, de faire un salut aussi rempli de respect que le caporal avait coutume d’en faire ; néanmoins, en laissant la paume de sa main droite qui était tournée vers son maître, glisser en arrière sur le gazon, un peu au-delà de son corps, pour lui donner plus de carrière ; — et en pressant en même temps sans effort son bonnet entre le pouce et les deux premiers doigts de sa main gauche, ce qui réduisit le diamètre du bonnet, de façon qu’on pouvait le dire plutôt insensiblement serré — que dégonflé violemment, — le caporal s’acquitta de ces deux gestes beaucoup mieux que ne le promettait sa posture ; et ayant toussé deux fois, pour trouver dans quel ton son histoire irait le mieux, et conviendrait davantage à l’humeur de son maître, — il échangea avec lui un seul regard de tendresse, et débuta ainsi :

HISTOIRE DU ROI DE BOHÊME ET DE SES SEPT CHÂTEAUX.

Il était une fois un certain roi de Bo… hê –

Comme le caporal entrait sur le territoire de la Bohême, mon oncle Toby le força de faire halte pour un moment : le caporal était parti nu-tête, ayant laissé son bonnet de housard par terre à côté de lui depuis qu’il l’avait ôté à la fin du dernier chapitre.

— L’œil de la bonté épie tout ; de sorte qu’avant que le caporal en fût au cinquième mot de son histoire, mon oncle Toby avait deux fois touché son bonnet de housard du bout de la canne, interrogativement ; — comme pour dire : Pourquoi ne le mets-tu pas, Trim ? — Trim le ramassa avec la plus respectueuse lenteur, et jetant un regard humilié sur la broderie de devant, qui était terriblement ternie et éraillée, qui plus est, dans plusieurs des feuilles principales et des parties les plus hardies du dessin, i ! le remit à terre entre ses pieds, pour moraliser dessus.

… Ce n’est que trop vrai de tout point, ce que tu vas dire, s’écria mon oncle Toby :…

« *Rien dans ce bas monde, Trim, n’est fait pour durer toujours*. »

… Mais quand tes gages d’amitié et de souvenir s’usent, cher Tom, dit Trim, que pouvons-nous dire ?

… Il n’y a pas lieu, Trim, à rien dire de plus, reprit mon oncle Toby ; et quand on se creuserait la cervelle jusqu’au jour du jugement, je crois, Trim, que ce serait impossible.

Le caporal, voyant que mon oncle Toby avait raison, et que l’esprit humain songerait en vain à tirer de son bonnet une plus pure morale ; le mit sur sa tête sans plus chercher ; et se passant la main sur le front pour en effacer une ride pensive que le texte et la doctrine avaient engendrée de concert, il retourna, du même air et du même ton de voix, à l’histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux.

SUITE DE L’HISTOIRE DU ROI DE BOHÊME ET DE SES SEPT CHÂTEAUX.

Il était un certain roi de Bohême ; mais sous quel règne ? tout ce que je puis dire à votre Honneur, c’est que c’était sous le sien.

Je ne t’en demande pas davantage, le moins du monde, Trim, s’écria mon oncle Toby.

… C’était, sauf votre respect, un peu avant l’époque où les géants cessèrent d’engendrer ; — mais en quelle année de Notre-Seigneur c’était…

… Je ne donnerais pas un sou pour le savoir, dit mon oncle Toby.

… Seulement, sauf votre respect, cela donne meilleure mine à une histoire…

… C’est à toi, Trim, de l’orner à ta guise, prends n’importe quelle date, continua mon oncle Toby avec un regard aimable ; — prends dans le monde entier la date que tu voudras, et applique-la à ton récit : — tu es mille fois le bienvenu.

Le caporal salua ; car chaque année de chaque siècle depuis la création du monde jusqu’au déluge de Noé ; et depuis le déluge de Noé jusqu’à la naissance d’Abraham ; à travers tous les pèlerinages des patriarches jusqu’au départ des Israélites de l’Égypte ; et à travers toutes les dynasties, olympiades, fondations de villes, et autres mémorables époques des différentes nations du monde, jusqu’à la venue du Christ, et depuis ce moment jusqu’à celui où le caporal racontait son histoire. — mon oncle Toby venait de mettre ce vaste empire du temps et tous ses abîmes aux

pieds du caporal ; mais comme la *Modestie* touche à peine du doigt ce que la *Libéralité* lui offre les mains ouvertes, — le caporal se contenta de la plus *mauvaise année* de toute la botte ; et pour vous empêcher, messieurs de la majorité et de la minorité, de vous dévorer dans des contestations sur la question de savoir si cette année-là n'est pas toujours la dernière vieille année du dernier vieil almanach, — je vous dirai nettement que oui ; mais par une raison différente de celle que vous supposez.

— C'était l'année qui était près de lui ; — laquelle étant l'année de Notre-Seigneur mille sept cent douze, celle où le duc d'Ormond faisait le diable en Flandre, — le caporal la prit et se remit avec elle en marche pour la Bohême.

SUITE DE L'HISTOIRE DU ROI DE BOHÊME ET DE SES SEPT CHÂTEAUX.

L'an de Notre-Seigneur mille sept cent douze, il était, sauf votre respect…

… À te dire vrai, Trim, dit mon oncle Toby, toute autre date m'aurait plu davantage, non seulement à cause de la tache fâcheuse faite cette année-là à notre histoire par la retraite de nos troupes, et par le refus de couvrir le siège du Quesnoy, quoique Fagel poussât les travaux avec une si incroyable vigueur, — mais dans l'intérêt même, Trim, de ta propre histoire ; parce que s'il y a et ce qui t'est échappé me le fait soupçonner en partie, — s'il y a dedans des géants…

… Il n'y en a qu'un, sauf votre respect.

… C'est tout aussi mauvais que vingt, repartit mon oncle Toby ; — tu aurais dû le reculer de quelque sept ou huit cents ans, pour le mettre hors de la portée des critiques et autres gens : je t'engagerai donc, si jamais tu la racontes encore…

… Si je vis assez, sauf votre respect, pour la raconter une seule fois d'un bout à l'autre, je ne la raconterai jamais plus, dit Trim, ni à homme, ni à femme, ni à enfant. — Bah ! bah ! dit mon oncle Toby ; — mais il le dit d'un ton si plein de charme et d'encouragement, que le caporal reprit son histoire avec plus d'ardeur que jamais.

SUITE DE L'HISTOIRE DU ROI DE BOHÊME ET DE SES SEPT CHÂTEAUX.

Il était, sauf votre respect, dit le caporal, élevant la voix et frottant joyeusement les deux paumes de ses mains l'une contre l'autre, un certain roi de Bohême…

… Laisse entièrement la date de côté, Trim, dit mon oncle Toby, se penchant en avant, et posant doucement la main sur l'épaule du caporal pour tempérer l'effet de l'interruption, — laisse-la entièrement, Trim ; une histoire se passe parfaitement de tous ces détails minutieux, à moins qu'on ne soit bien sûr de son fait…

Sûr de son fait ! dit le caporal en secouant la tête.

… C'est juste, répondit mon oncle Toby ; il n'est pas aisé, Trim, pour un homme nourri, comme toi et moi l'avons été, dans le métier des armes, et qui voit rarement devant lui plus loin que le bout de son mousquet, et derrière au-delà de son havre-sac, d'en savoir bien long sur cette matière… Dieu bénisse votre Honneur ! dit caporal, séduit par la *manière* de raisonner de mon oncle Toby autant que par le raisonnement lui-même, il a autre chose à faire ; à part les batailles, les marches et son service en garnison, — il a, sauf votre respect, son fusil à fourbir, — son fourniment à mettre en état, — son uniforme à raccommoder, — lui-même à raser et à tenir propre, de façon à avoir toujours la même apparence qu'à la parade. Quel besoin, ajouta le caporal d'un air triomphant, un soldat a-t-il, sauf votre respect, de rien entendre à la *géographie* ?

… Tu veux dire la *chronologie*, Trim, dit mon oncle Toby ; car pour la géographie elle lui est d'un usage indispensable ; il doit être parfaitement au fait de chacun des pays où sa profession l'amène, et de leurs limites ; il doit connaître chaque ville, bourg, village et hameau, avec les canaux, les routes et chemins creux qui y mènent. Chaque rivière grande ou petite qu'il passe, Trim, il doit être en état de dire quel en est le nom, — dans quelle montagne elle prend sa source, — quel en est le cours, — jusqu'où elle est navigable, — où elle est guéable, — où elle ne l'est pas ; — il doit connaître le degré de fertilité de chaque vallée, aussi bien que le paysan qui la laboure ; et être capable de faire la description, ou, au besoin, de te donner une carte exacte de toutes les plaines et de tous les défilés, des forts, des montées, des bois et des marais, à travers lesquels son armée doit marcher ; il doit en connaître les produits, les plantes, les minéraux, les eaux, les animaux, les saisons, les climats, les chaleurs et les froids, les habitants, les coutumes, le langage, la politique et même la religion.

Autrement pourrait-on concevoir, caporal, continua mon oncle Toby se levant dans sa guérite, car il commençait à s'échauffer à cet endroit de son discours, — comment Marlborough aurait fait marcher son armée des bords de la Meuse à Belbourg ; de Belbourg à Kerpenord — (ici le caporal ne put rester assis plus longtemps) ; — de Kerpenord, Trim, à Kalsaken ; de Kalsaken à Newdorf ; de Newdorf à Landenbourg ; de Landenbourg à Milden heim ; de Mildenheim à Elchingen ; d'Elchingen à Giengen ; de Giengen à Balmerchoffen ; de Balmerchoffen à Schellenberg, où il fondit sur les ouvrages de l'ennemi, força le passage du Danube, traversa le Lech, — poussa ses troupes au cœur de l'Empire, marchant à leur tête à travers Friedberg, Hohenvert et Schonevelt, jusqu'aux plaines de Blenheim et de Hochstedt ? Tout grand capitaine qu'il était, caporal, il n'aurait pu avancer d'un pas, ni faire un seul jour de marche sans l'aide de la géographie. — Quant à la chronologie, j'avoue, Trim, continua mon oncle Toby en se rasseyant froidement dans sa guérite, que de toutes les sciences, c'est celle dont un soldat paraîtrait pouvoir le mieux se passer, n'étaient les lumières qu'elle doit lui donner un jour, en déterminant l'époque de l'invention de la poudre, invention terrible dans ses effets, qui, renversant tout devant elle comme la foudre, est devenue pour nous une ère nouvelle de perfectionnements militaires, et qui a changé si complètement la nature de l'attaque et de la défense, tant sur terre que sur mer, et a donné l'éveil à tant d'art et d'habileté, que le monde ne saurait mettre trop d'exactitude à fixer l'époque précise de sa découverte, ni faire trop de recherches pour savoir quel grand homme en est l'auteur, et quelles circonstances lui ont donné naissance.

Je suis loin de contester, continua mon oncle Toby, ce que les historiens s'accordent à reconnaître, savoir que l'an de Notre-Seigneur 1380, sous le règne de Wenceslas, fils de Charles IV, — un certain prêtre, dont le nom était Schwartz, apprit aux Vénitiens l'usage de la poudre, dans leurs guerres contre les Génois ; mais il est certain qu'il ne fut pas le premier ; car, si nous devons croire Dom Pèdre, évêque de Léon — Comment se fait-il, sauf votre respect, que les prêtres et les évêques se soient mis si fort martel en tête au sujet de la poudre à canon ? — Dieu sait, dit mon oncle Toby — sa providence fait sortir du bien de toute chose… Dom Pèdre affirme donc, dans sa Chronique du roi Alphonse qui soumit Tolède, que dans l'année 1343, c'est-à-dire trente-sept ans accomplis avant l'autre époque, le secret

de la poudre était bien connu, et employé alors avec succès, tant par les chrétiens que par les Maures, non seulement dans leurs combats sur mer, mais dans nombre de leurs plus mémorables sièges en Espagne et en Barbarie ; — et tout le monde sait que le moine Bacon avait écrit expressément sur la poudre à canon, et en avait généreusement publié la recette plus de cent cinquante ans avant la naissance de Schwartz ; — et que les Chinois, ajouta mon oncle Toby, nous embarrassent bien davantage, et confondent tous nos calculs, en se vantant d'avoir connu cette invention plusieurs centaines d'années même avant lui…

C'est un tas de menteurs, je crois, s'écria Trim… Ils s'abusent de manière ou d'autre, dit mon oncle Toby ; cela m'est démontré par le misérable état dans lequel est en ce moment chez eux l'architecture militaire, qui ne consiste qu'en un fossé avec un mur en briques, dépourvu de flancs ; et quant à ce qu'ils nous donnent pour un bastion à chacun des angles, c'est construit d'une manière si barbare, que tout le monde le prendrait — Pour un de mes sept châteaux, sauf votre respect, dit Trim.

Mon oncle Toby, quoique dans le plus grand embarras pour trouver une comparaison, refusa très courtoisement l'offre de Trim ; — mais Trim lui ayant dit qu'il en avait encore une demi-douzaine en Bohême, dont il ne savait comment se défaire, — mon oncle Toby fut si touché de la plaisanterie cordiale du caporal, — qu'il discontinua sa dissertation sur la poudre à canon, — et demanda au caporal de reprendre sur-le-champ l'histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux.

SUITE DE L'HISTOIRE DU ROI DE BOHÊME ET DE SES SEPT CHÂTEAUX.

Ce *malheureux* roi de Bohême, dit Trim — Était-il donc malheureux ? s'écria mon oncle Toby, car il s'était tellement préoccupé de sa dissertation sur la poudre à canon et autres affaires militaires, que, quoiqu'il eût invité le caporal à continuer, cependant les nombreuses interruptions qu'il avait faites n'étaient pas assez présentes à son esprit pour expliquer l'épithète. — Était-il donc malheureux, Trim ? dit mon oncle Toby d'un ton pathétique. — Le caporal, après avoir souhaité le mot et tous ses synonymes à tous les diables, se mit aussitôt à repasser dans sa tête les principaux évènements de l'histoire du roi de Bohême ; chacun desquels prouvant que ç'avait été l'homme le plus heureux qui eût jamais existé,

— le caporal se trouva fort en peine ; car il ne se souciait pas de rétracter son épithète, — encore moins de l'expliquer, — et moins que tout de torturer les faits (comme les savants) dans l'intérêt d'un système : — il regarda donc mon oncle Toby pour lui demander assistance ; — mais voyant que c'était précisément ce que mon oncle Toby attendait de lui, — après un *hum* et un *hem* il reprit…

Le roi de Bohême, sauf votre respect, repartit le caporal, était *malheureux*, en tant — que prenant extrêmement goût et plaisir à la navigation et à toute espèce d'affaires maritimes, — il *arriva qu*'il n'y avait pas un seul port de mer dans tout son royaume de Bohême…

Comment diable y en aurait-il eu, Trim ? s'écria mon oncle Toby ; la Bohême étant tout à fait dans les terres, cela ne pouvait pas être autrement.

— Cela se pouvait, dit Trim, s'il avait plu à Dieu.

Mon oncle Toby ne parlait jamais de l'essence et des attributs naturels de Dieu qu'avec défiance et hésitation…

… Je ne crois pas, répliqua mon oncle Toby après une pause ; car étant dans les terres, comme j'ai dit, et ayant la Silésie et la Moravie à l'est ; la Lusace et la haute Saxe au nord ; la Franconie à l'ouest, — et la Bavière au sud, — la Bohême n'aurait pu être poussée vers la mer sans cesser d'être la Bohême ; — et la mer, d'un autre côté, n'aurait pu arriver jusqu'à la Bohême sans submerger une grande partie de l'Allemagne, et détruire des millions d'infortunés habitants qui n'auraient pu se défendre contre elle… Quelle horreur ! s'écria Trim.

— Ce qui dénoterait, ajouta mon oncle Toby avec douceur, un tel manque de compassion dans celui qui en est le père, que je pense, Trim, — que la chose n'aurait pu arriver d'aucune façon.

Le caporal fit un salut en homme sincèrement convaincu, et poursuivit…

Or donc il arriva que le roi de Bohême par un beau soir d'été alla se promener avec la reine et ses courtisans — Bien, ici le mot *arriva* est juste, Trim, s'écria mon oncle Toby ; car le roi de Bohême et sa femme auraient pu se promener ou ne pas le faire ; c'est une affaire de futur contingent, qui pouvait arriver ou ne pas arriver, suivant que le hasard en ordonnait…

Le roi Guillaume, sauf votre respect, dit Trim, était d'avis que notre destinée ici-bas était arrêtée d'avance ; tellement qu'il disait souvent à ses soldats que « chaque balle avait son billet. »… C'était un grand homme, dit

mon oncle Toby… Et je crois jusqu'à ce jour, continua Trim, que le coup de feu qui me mit hors de combat à la bataille de Landen ne fut dirigé contre mon genou que pour me faire quitter le service, et me faire entrer à celui de votre Honneur, où je serais bien mieux soigné dans mes vieux jours… On n'aura jamais, Trim, d'autre explication à en donner, dit mon oncle Toby.

Le cœur du maître et celui du valet étaient également sujets à des débordements subits : — il y eut un instant de silence…

Et puis, dit le caporal, reprenant la parole, — mais d'un ton plus gai, — sans ce coup de feu, je n'aurais jamais été amoureux, sauf votre respect.

Tu as donc été amoureux, Trim ? dit mon oncle Toby en souriant.

En plein ! repartit le caporal, — par-dessus la tête ! sauf votre respect… Et je te prie, où ? quand ?… et comment cela est-il arrivé ? — c'est le premier mot que j'en entends, dit mon oncle Toby… J'ose dire, répondit Trim, qu'il n'y avait pas dans le régiment un tambour ou fils de sergent qui ne le sût… Il est grandement temps que je le sache aussi, — dit mon oncle Toby.

Votre Honneur se souvient avec chagrin, dit le caporal, de notre déroute complète et du désordre de notre camp et de notre armée à l'affaire de Landen ; chacun dut s'en tirer comme il put ; et sans les régiments de Wyndham, de Lumley et de Galway, qui couvrirent la retraite par le pont de Neerspeeken, le roi lui-même aurait eu de la peine à le gagner ; il était, comme votre Honneur sait, vivement pressé des deux côtés…

Vaillant mortel ! s'écria mon oncle Toby, saisi d'enthousiasme, — en ce moment, où tout est perdu, je le vois passer au galop devant moi pour soutenir la droite et arracher, s'il est encore possible, le laurier du front de Luxembourg ; — je le vois avec le nœud de son écharpe qu'une balle vient d'emporter, redonnant une nouvelle ardeur au régiment du pauvre Galway, — courant le long de la ligne ; — puis faisant volte-face et chargeant Conti à la tête des siens… Bravo ! bravo, par le ciel ! s'écria mon oncle Toby ; — il mérite une couronne — Aussi pleinement qu'un voleur la corde, acclama Trim.

Mon oncle Toby connaissait la loyauté du caporal, — autrement la comparaison n'eût pas du tout été de son goût ; — elle ne se trouva pas non plus tout à fait à l'idée du caporal, quand il l'eut faite ; — mais il n'y avait pas à revenir dessus : — il n'avait donc qu'à poursuivre.

Comme le nombre des blessés était prodigieux, et que personne n’avait le temps de songer à autre chose qu’à sa sûreté… Cependant Talmash, dit mon oncle Toby, opéra la retraite de l’infanterie avec une grande prudence… Mais on me laissa sur le champ de bataille, dit le caporal… On t’y laissa, pauvre garçon ! répliqua mon oncle Toby… Si bien que ce n’est que le lendemain à midi, continua le caporal, que je fus échangé, et mis dans une charrette avec treize ou quatorze autres, pour être transporté à notre hôpital…

Il n’y a pas de partie dans tout le corps, sauf votre respect, où une blessure cause une torture plus intolérable qu’au genou…

Excepté à l’aine, dit mon oncle Toby… Sauf votre respect, repartit le caporal, le genou, à mon avis, doit certainement être plus douloureux, à cause de tous les tendons et de tous les je ne sais quoi qui s’y trouvent…

C’est pour cette raison, dit mon oncle Toby, que l’aine est infiniment plus sensible ; — attendu qu’il s’y trouve non seulement autant de tendons et de je ne sais quoi (car leurs noms me sont aussi peu connus qu’à toi) — mais en outre ***…

Mistress Wadman, qui pendant toute cette conversation-là avait été dans son bosquet, — retint aussitôt son haleine, ôta l’épingle qui attachait sa coiffe sous son menton, et se tînt debout sur une jambe.

La dispute se soutint amicalement et à forces égales pour quelque temps entre mon oncle Toby et Trim ; jusqu’à ce que celui-ci, se rappelant à la fin qu’il avait souvent pleuré des souffrances de son maître, et jamais des siennes, — était près de s’avouer vaincu ; mais mon oncle Toby n’y voulut pas consentir… Cela ne prouve autre chose, Trim, dit-il, que la générosité de ton caractère…

Si bien que c’est encore une question indécise jusqu’à ce jour de savoir si la douleur d’une blessure à l’aine (*cæteris paribus*) est plus forte que la douleur d’une blessure au genou, — ou

Si la douleur d’une blessure au genou n’est pas plus forte que la douleur d’une blessure à l’aine.

Chapitre CCLXIV

Ma douleur au genou, continua le caporal, était excessive en elle-même ; et les cahots de la charrette sur des chemins raboteux et dans un état terrible — la rendant pire encore, — chaque pas était la mort pour moi : en sorte que, et la perte de sang, et le manque de soins, et de plus la fièvre que je sentais venir, (Pauvre garçon ! dit mon oncle Toby.)… tout cela ensemble, sauf votre respect, était plus que je n'en pouvais supporter.

Je racontais mes souffrances à une jeune femme, dans une maison de paysan, où notre charrette, qui était la dernière de la file, avait fait halte ; on m'y avait fait entrer, et la jeune femme avait tiré sa poche un cordial et en avait versé sur du sucre ; et voyant qu'il m'avait ranimé, elle m'en avait donné une seconde et une troisième fois. — Je lui racontais donc, sauf votre respect, le supplice où j'étais, et je lui disais qu'il était si intolérable, que j'aimerais bien mieux m'étendre sur ce lit (en en désignant un qui était dans le coin de la chambre) — et mourir, — que d'aller plus loin ; — elle essaya de m'y conduire ; mais je m'évanouis dans ses bras. — C'était une bonne âme ! comme votre Honneur va voir, dit le caporal en s'essuyant les yeux…

Je croyais l'amour une chose joyeuse, dit mon oncle Toby…

Sauf votre respect, c'est (quelquefois) la chose la plus sérieuse qu'il y ait au monde…

À la persuasion de la jeune femme, continua le caporal, la charrette des blessés partit sans moi ; elle leur avait assuré que j'expirerais immédiatement si on m'y remettait. Lors donc que je revins à moi, — je me trouvai dans une cabane silencieuse et tranquille, où il n'y avait que la jeune femme, le paysan et sa femme. J'étais couché en travers du lit dans le coin de la chambre, ma jambe blessée sur une chaise, et la jeune femme à côté de moi, d'une main me tenant sous le nez le coin de son mouchoir trempé dans du vinaigre, et de l'autre me trottant les tempes.

Je la pris d'abord pour la fille du paysan (car ce n'était point une auberge) ; — et je lui offris une petite bourse qui contenait dix-huit florins ; c'était mon pauvre frère Tom (ici Trim s'essuya les yeux) qui me l'avait envoyée comme souvenir, par un recrue, juste au moment de partir pour Lisbonne…

Je n’ai pas encore conté à votre Honneur cette lamentable histoire — (Ici Trim s’essuya les yeux une troisième fois.)

La jeune femme appela le vieillard et sa femme dans la chambre, et leur montra l’argent, afin de leur donner confiance et d’obtenir pour moi un lit et toutes les petites choses dont j’aurais besoin, jusqu’à ce que je fusse en état d’être transporté à l’hôpital… Allons, dit-elle en nouant la petite bourse, — je serai votre banquier ; mais comme cet emploi à lui seul n’occupera pas tout mon temps, je serai votre garde-malade aussi…

À la manière dont elle dit cela, ainsi qu’à son habillement, que je commençai alors à regarder plus attentivement, — je vis que la jeune femme ne pouvait pas être la fille du paysan.

Elle était en noir de la tête aux pieds, et ses cheveux étaient cachés sous une bande de batiste serrée sur le front : c’était, sauf votre respect, une de ces religieuses non cloîtrées dont votre Honneur sait qu’il y a un bon nombre en Flandre. — D’après ta description, Trim, dit mon oncle Toby, je présume que c’était une jeune béguine ; c’est un ordre qu’on ne trouve que dans les Pays-Bas espagnols, — si ce n’est aussi à Amsterdam. — Elles diffèrent des autres religieuses en ce qu’elles peuvent quitter le cloître si elles veulent se marier ; par état, elles visitent et soignent les malades. J’aimerais mieux, pour ma part, que ce fût par bonté d’âme.

Elle m’a souvent répété, dit Trim, qu’elle le faisait pour l’amour de Jésus-Christ. — Cela ne me plaisait pas… Je crois, Trim, que nous avons tort tous les deux, dit mon oncle Toby : — nous le demanderons ce soir à M. Yorick chez mon frère Shandy ; — fais-m’en souvenir, ajouta mon oncle Toby…

La jeune béguine, continua le caporal, s’était à peine donné le temps de me dire qu’elle serait ma garde, qu’elle sortit à l’instant pour en commencer l’office et me préparer quelque chose ; — et après un court intervalle, — que pourtant je trouvai long, — elle revint avec de la flanelle, etc., etc., et m’ayant bien bassiné le genou pendant une couple d’heures, etc., et fait une écuelle de gruau léger pour mon souper, — elle me souhaita un bon repos, et me promit de revenir de bonne heure le lendemain… Elle me souhaitait, sauf votre respect, une chose que je ne devais point avoir. Ma fièvre fut très forte cette nuit-là, — sa tournure me mit dans un cruel désordre ; — à chaque instant je coupais le monde en deux — pour lui en donner la moitié ; — et à chaque instant je criais que je n’avais qu’un

havre-sac et dix-huit florins à partager avec elle. — Pendant toute la nuit, la belle béguine était, comme un ange, tout près de mon lit, relevant mon rideau, et m'offrant des potions cordiales, — et je ne fus éveillé de mon rêve que par son arrivée à l'heure promise pour me les donner en réalité. Le fait est qu'elle me quittait à peine ; et j'étais si accoutumé à recevoir la vie de ses mains, que le cœur me manquait, et que je changeais de couleur quand elle sortait de la chambre ; et pourtant, continua le caporal (faisant une des plus étranges réflexions du monde)…

« Ce n'était pas de l'amour ; » — car durant les trois semaines qu'elle fut presque constamment avec moi, à bassiner de sa main mon genou, nuit et jour, — je puis dire en conscience, sauf votre respect, que […] une seule fois…

C'est fort étrange, Trim, dit mon oncle Toby…

Je le trouve aussi, — dit mistress Wadman…

Pas une seule fois, reprit le caporal.

Chapitre CCLXV

… Mais cela n’est pas étonnant, continua le caporal, — voyant mon oncle Toby y rêver, — car l’amour, sauf votre respect, est exactement comme la guerre ; un soldai peut avoir échappé aux halles pendant trois semaines entières et être arrivé au samedi soir, — et néanmoins être frappé au cœur le dimanche matin. –*C’est ce qui arriva ici*, sauf votre respect, avec cette seule différence, — que ce fut le dimanche dans l’après-midi que je tombai amoureux tout d’un coup, d’un *sisserara* — l’amour, sauf votre respect, éclata sur moi comme une bombe, me donnant à peine le temps de dire : « Dieu me bénisse. »…

Je croyais, Trim, dit mon oncle Toby, qu’on ne tombait jamais amoureux si soudainement…

Si fait, sauf votre respect, quand on est sur la voie,… répliqua Trim…

Je t’en prie, dit mon oncle Toby, apprends-moi comment la chose est arrivée…

Avec beaucoup de plaisir, dit le caporal en faisant un salut.

Chapitre CCLXVI

Jusque-là, poursuivit le caporal, j’avais échappé à l’amour, et j’aurais continué de même jusqu’au bout, si le sort n’en avait pas décidé autrement. — Il n’y a pas moyen de résister à sa destinée. — Ce fut un dimanche, dans l’après-midi, comme j’ai dit à votre Honneur.

Le vieillard et sa femme étaient sortis…

Tout était calme et silencieux comme à minuit dans la maison…

Il n’y avait pas un canard, pas un caneton dans la cour…

… Quand la jolie béguine vint me voir.

Ma blessure était en bonne voie de guérison, — l’inflammation avait disparu depuis quelque temps ; mais il lui avait succédé une démangeaison tellement insupportable au-dessus et au-dessous du genou, que je n’en avais pas fermé l’œil de toute la nuit…

Laissez-moi voir, dit-elle en s’agenouillant par terre parallèlement à mon genou, et mettant sa main sur la partie inférieure. — Cela ne demande qu’à être un peu gratté, dit la béguine. Y ramenant donc les draps, elle se mit à me gratter le dessous du genou avec l’index de sa main droite, qu’elle promenait le long de la flanelle qui retenait l’appareil.

Au bout de cinq ou six minutes, je sentis légèrement le bout de son second doigt, — qui bientôt se posa à côté de l’autre, et elle continua à gratter de la sorte assez longtemps ; alors il me vint à l’idée que je tomberais amoureux ; — je rougissais en voyant quelle main blanche elle avait. — Jamais, sauf votre respect, je ne verrai de ma vie une main si blanche…

À cet endroit-là, dit mon oncle Toby…

Bien qu’il y eût là de quoi désespérer le caporal, — il ne put s’empêcher de sourire.

La jeune béguine, continua le caporal, voyant que cela me rendait grand service, après m’avoir gratté quelque temps avec deux doigts, — se mit à me gratter avec trois, — jusqu’à ce que peu à peu elle abaissa le quatrième, puis elle finit par me gratter avec toute la main. Sauf votre respect, je ne veux plus dire un seul mot sur les mains ; — mais celle-là était plus douce que du satin…

… Je t’en prie, Trim, fais-en l’éloge tant que tu voudras, dit mon oncle Toby ; j’en écouterai ton histoire avec plus de plaisir… Le caporal remercia bien sincèrement son maître ; mais n’ayant rien de nouveau à dire sur la main de la béguine, — il passa aux effets qu’elle avait produits.

La jolie béguine, dit le caporal, continua de me gratter avec toute sa main au-dessous du genou, — jusqu’à ce que la crainte me vint que son zèle ne la fatiguât… « J’en ferais mille fois plus, » dit-elle, « pour l’amour de Jésus-Christ. » — En disant cela, elle passa sa main par-dessous la flanelle jusqu’au-dessus du genou, dont je m’étais plaint également, et le gratta aussi.

Je m’aperçus alors que le commençais à être amoureux…

Comme elle continuait à gratte — gratte, — gratter, je sentis, sauf votre respect, l’amour qui, de dessous sa main, gagnait toutes les parties de mon corps.

Plus elle grattait et plus ses frottements étaient prolongés, plus le feu s’allumait dans mes veines, — si bien qu’à la fin deux ou trois grattements plus longs que le reste portèrent ma passion au plus haut point. — Je saisis sa main…

Et alors tu la pressas sur tes lèvres, Trim, dit mon oncle Toby, et tu lui fis une déclaration.

Si l’intrigue du caporal se termina précisément de la manière indiquée par mon oncle Toby, peu importe ; c’est assez qu’elle contînt en elle l’essence de tous les romans d’amour qui aient jamais été écrits depuis le commencement du monde.

Chapitre CCLXVII

Aussitôt que le caporal eut fini l'histoire de ses amours, — ou plutôt, mon oncle Toby pour lui, mistress Wadman sortit sans bruit de son bosquet, remit l'épingle de sa coiffe, passa la porte d'osier, et s'avança lentement vers la guérite de mon oncle Toby ! la disposition où Trim avait mis l'esprit de mon oncle Toby était une occasion trop favorable pour la laisser échapper…

— L'attaque fut résolue : elle était facilitée encore par l'ordre que mon oncle Toby avait donné au caporal d'emporter dans la brouette la pelle de pionnier, la bêche, la pioche, les piquets et tous les ustensiles de guerre qui gisaient épars sur l'emplacement de Dunkerque. — Le caporal s'était mis en marche, — le champ était libre.

Or considérez, monsieur, quelle absurdité c'est, soit qu'on se batte, soit qu'on écrive, soit qu'on fasse aucune autre chose (rimée ou non) qu'un homme a occasion de faire, — d'agir d'après un plan ; car si jamais Plan, indépendamment de toutes les circonstances, méritait d'être enregistré en lettres d'or (j'entends dans les archives de Gotham) — c'était certainement le Plan d'attaque de mistress Wadman contre mon oncle Toby dans sa guérite, et *à la faveur de son Plan*. — Or le Plan qui y était suspendu en cette occurrence étant le Plan de Dunkerque, — et l'histoire de Dunkerque n'offrant que des idées de relâchement, cela détruisait toute l'impression qu'elle pouvait produire ; — et d'ailleurs, quand elle aurait surmonté cet obstacle, — la manœuvre des doigts et des mains dans l'attaque de la guérite était tellement surpassée par celle de la jolie béguine dans l'histoire de Trim, — que précisément alors cette attaque particulière, en dépit de son succès précédent, — devenait la plus molle attaque qui se pût faire.

Oh ! là-dessus rapportez-vous-en aux femmes. Mistress Wadman avait à peine ouvert la porte d'osier, que son génie se jouait déjà de ce changement de circonstances.

— En un moment, elle improvisa une nouvelle attaque.

Chapitre CCLXVIII

… Je suis à moitié folle, capitaine Shandy, dit mistress Wadman en portant à son œil gauche son mouchoir de batiste, comme elle approchait de la porte de la guérite de mon oncle Toby ; — un atome, — un grain de sable, — quelque chose, — je ne sais quoi m’est entré dans l’œil ; — regardez-y, je vous prie ; — ce n’est pas dans le blanc…

En disant cela, mistress Wadman se glissa tout à côté de mon oncle Toby, et se faisant une petite place sur le coin du banc, elle le mit à même d’y voir sans se lever.

… Regardez-y, dit-elle.

Âme honnête ! tu y regardas avec toute l’innocence de cœur d’un enfant qui regarde dans une lanterne magique ; et c’eut été un aussi grand péché de te faire de la peine.

Quand un homme regarde de son propre mouvement dans des choses de cette nature — je n’ai rien à dire…

Mon oncle Toby ne le faisait jamais ; et je réponds qu’il serait resté tranquillement assis depuis le mois de juin jusqu’au mois de janvier (ce qui, vous savez, comprend les mois chauds et froids de l’année), ayant à côté de lui un œil aussi beau que celui de Rhodope de Thrace, sans être capable de dire s’il était noir ou bleu.

La difficulté était d’arriver à en faire regarder un à mon oncle Toby.

La voilà surmontée. Et

Je le vois là-bas, tenant à la main sa pipe qui pend et dont les cendres tombent, — regardant, — et regardant, — puis se frottant les yeux, — et regardant de nouveau, d’aussi bon cœur deux fois que Galilée cherchant une tache dans le soleil.

Mais en vain ! car, par toutes les facultés qui animent l’organe, — l’œil gauche de la veuve Wadman brille en ce moment aussi clair que le droit ; — il n’y a dedans ni atome, ni sable, ni poussière, ni paille, ni fétu, ni parcelle de matière opaque qui y flotte. — Il n’y a rien dedans, mon cher oncle paternel ! rien qu’un feu léger et délicieux, qui de toutes les parties, dans toutes les directions, se glisse furtivement dans le tien…

… Si tu cherches un moment de plus cet atome, oncle Toby, — tu es perdu.

Chapitre CCLXIX

Un œil est exactement comme un canon, en ce sens que ce n’est pas tant l’œil ou le canon en lui-même que la portée de l’œil, — et celle du canon, qui les met en état l’un et l’autre de produire de si grands effets. Je ne trouve pas la comparaison mauvaise : quoi qu’il en soit, comme elle est faite et placée en tête du chapitre autant pour l’utilité que pour l’ornement, tout ce que je demande en retour, c’est que toutes les fois que je parlerai des yeux de mistress Wadman (à l’exception d’une seule dans la phrase suivante) vous l’ayez présente à l’esprit.

… Je proteste, madame, dit mon oncle Toby, que je ne vois rien du tout dans votre œil.

… Ce n’est pas dans le blanc, dit mistress Wadman.

… Mon oncle Toby regarda de tout son pouvoir dans la prunelle…

Or, de tous les yeux qui furent jamais créés ; depuis les vôtres, madame, jusqu’à ceux de Vénus elle-même, qui certes étaient aussi agaçants que jamais tête en ait contenu, — il n’y eut jamais œil aussi propre à ravir le repos de mon oncle Toby, que l’œil qu’il regardait. — Ce n’était pas, madame, un de ces yeux qui roulent, — un œil batifolant ou lascif ; — ce n’était pas non plus un œil étincelant, pétulant, ou impérieux, — à grandes prétentions, ou d’une exigence effrayante, ce qui aurait fait cailler à l’instant cette crème de bonté qui composait l’essence de mon oncle Toby ; — mais c’était un œil plein d’aimables salutations. — et de douces réponses, — parlant, — non comme la trompette d’un orgue mal fait, du ton grossier de maint œil avec lequel je cause, mais doucement, à voix basse, — comme les faibles et derniers accents d’une sainte expirante : — « Comment pouvez-vous vivre seul et délaissé, capitaine Shandy, sans un sein où reposer votre tête — et à qui confier vos soucis ?»

C’était un œil…

Mais j’en deviendrai amoureux moi-même, si j’en dis un mot de plus.

… C’était précisément l’affaire de mon oncle Toby.

Chapitre CCLXX

Rien ne montre les caractères de mon père et de mon oncle Toby sous un point de vue plus intéressant, que leur différente manière de se conduire en présence de ce même évènement ; — car je n'appelle pas l'amour un malheur, dans la persuasion oh je suis que le cœur d'un homme en est toujours meilleur, — Grand Dieu ! que devait être celui de mon oncle Toby, lui qui sans cela était déjà la bonté même !…

Mon père, à ce qu'il paraît d'après plusieurs de ses papiers, était très sujet à cette passion avant son mariage ; — mais comme il entrait dans son caractère une petite dose aigrelette d'impatience bouffonne, toutes les fois que cet évènement lui arrivait, il refusait de s'y soumettre en chrétien ; c'étaient des dédains, des colères, il bondissait, regimbait, faisait le diable, et écrivait contre l'œil victorieux les plus amères philippiques que jamais homme ait écrites. — Il y en a une en vers sur je ne sais plus quel œil qui pendant deux ou trois nuits de suite lui avait ôté tout repos ; dans le premier transport de son ressentiment il commence ainsi :

C'est le diable ! un d'entre eux fait seul plus de dégâts
Que n'en ont fait Païens, Juifs, Turcs et renégats.

Bref, pendant toute la durée du paroxysme, mon père n'avait à la bouche qu'injures et gros mots : c'était presque une malédiction ; — seulement il ne la faisait point avec autant de méthode qu'Ernulph ; — il était trop impétueux ; ni avec la politique d'Ernulph ; — car, bien que mon père, avec l'ardeur la plus intolérante, maudît à tort et à travers tout ce qui pouvait sur la terre aider et favoriser son amour, — cependant il ne terminait jamais le chapitre de ses malédictions sans se maudire lui-même par-dessus le marché, comme un des fous et des sots les plus fieffés, disait-il, qui eut jamais été lâché dans ce monde.

Mon oncle Toby, au contraire, prenait la chose comme un agneau, — il se tenait coi, et laissait le poison agir dans ses veines sans résistance : — au plus poignant de sa blessure (comme pour celle de son aine), il ne lui échappait jamais un seul mot d'impatience ou de mécontentement, — il n'accusait ni le ciel, ni la terre, — il ne pensait ni ne parlait mal de qui que

ce soit, sous aucun rapport ; il restait assis solitaire et pensif avec sa pipe, — regardant sa jambe estropiée, — poussant un sentimental hélas ! qui, confondu avec la fumée, n'incommodait aucun mortel.

Il prenait, dis-je, la chose comme un agneau.

À la vérité, il s'était d'abord mépris ; le matin même, il avait été à cheval avec mon père, afin de sauver, s'il était possible, un beau bois que le doyen et son chapitre faisaient abattre pour le donner aux pauvres ; lequel bois était juste en face de la maison de mon oncle Toby, et lui était singulièrement utile pour sa description de la bataille de Wynnendale ; — et en trottant trop vite pour le sauver, sur une selle dure, et sur un cheval qui l'était encore plus, etc., etc… il se trouva que la partie séreuse du sang avait passé entre cuir et chair dans les régions inférieures de mon oncle Toby. — Or, quand la cloche commença à pousser, mon oncle Toby, qui n'avait aucune expérience de l'amour, la prit pour une partie intégrante de cette passion, jusqu'au moment où l'ampoule de la selle ayant crevé et celle de l'amour restant la même, mon oncle Toby commença à être convaincu que sa blessure ne s'était pas arrêtée à la peau, — mais qu'elle avait pénétré jusqu'au cœur.

Chapitre CCLXXI

Le monde rougit d’être vertueux. — Mon oncle Toby connaissait peu le monde : aussi, quand il se sentit amoureux de la veuve Wadman, il n’imagina pas qu’il en fallut faire plus de mystère que si mistress Wadman lui eut fait une coupure au doigt avec un couteau ébréché ; mais quand il en eût été autrement, — comme il avait toujours regardé Trim comme un humble ami, et que chaque jour de sa vie il voyait de nouvelles raisons de le traiter comme tel, — cela n’aurait rien changé à la manière dont il l’informa de l’affaire.

« Je suis amoureux, caporal ! » dit mon oncle Toby.

Chapitre CCLXXII

Amoureux ! — dit le caporal, — votre Honneur se portait très bien avant-hier, quand je lui racontais l'histoire du roi de Bohême… Bohême ! dit mon oncle Toby… longtemps rêveur… Qu'est devenue cette histoire, Trim ?

… Elle s'est perdue, sauf votre respect, je ne sais comment, entre nous deux ; — mais votre Honneur avait alors le cœur aussi libre que je l'ai. — Cela m'est venu juste quand tu es parti avec la brouette — en tête-à-tête avec mistress Wadman, dit mon oncle Toby. — Elle m'a laissé une balle ici, — ajouta mon oncle Toby en mettant le doigt sur sa poitrine…

… Sauf votre respect, elle n'est pas plus en état de soutenir un siège que de voler, s'écria le caporal.

— Mais comme nous sommes voisins, Trim, la meilleure voie à suivre, je pense, c'est de commencer par le lui faire savoir civilement, reprit mon oncle Toby.

Si j'osais, dit le caporal, différer d'avis avec votre Honneur… Sans cela, à quoi bon t'en parlerais-je, Trim ! dit mon oncle Toby avec douceur.

Eh bien, sauf votre respect, je commencerais en retour par diriger sur elle une bonne attaque bien foudroyante, — et les civilités viendraient ensuite ; car si elle sait le moins du monde à l'avance que votre Honneur est amoureux… Le Seigneur lui soit en aide ! Elle ne s'en doute pas plus à présent, Trim, dit mon oncle Toby, — que l'enfant qui est à naître.

Précieuses âmes !…

Mistress Wadman, vingt-quatre heures auparavant, avait raconté le fait avec toutes les circonstances à mistress Brigitte ; en ce moment même elle tenait conseil avec sa confidente, touchant quelques légers soupçons relatifs à l'issue des affaires, que le Diable, qui n'est jamais étendu mort dans un fossé, lui avait mis en tête, — avant de lui laisser la moitié du temps nécessaire pour achever tranquillement son *Te Deum*.

Dans le cas où je l'épouserais, Brigitte, dit la veuve Wadman, j'ai furieusement peur que le pauvre capitaine ne jouisse pas d'une bonne santé, avec sa terrible blessure à l'aine.

… Elle peut bien, madame, ne pas être aussi grande que vous pensez, repartit Brigitte ; — et je crois, d’ailleurs, ajouta-t-elle, — qu’elle est séchée.

J’aimerais à le savoir, — simplement pour lui-même, dit mistress Wadman.

… Nous en saurons le fort et le faible dans dix jours, répondît mistress Brigitte ; car tandis que le capitaine vous rendra des soins, — je suis sûre que M. Trim me fera la cour ; — et je le laisserai faire tant qu’il voudra, ajouta Brigitte, pour savoir de lui toute la vérité.

Les mesures furent prises à l’instant ; — et mon oncle Toby et le caporal disposèrent tout de leur côté. Maintenant, dit le caporal, posant sa main gauche sur sa hanche, et faisant de la droite un moulinet qui promettait le succès, — et rien de plus, — si votre Honneur veut me permettre de lui soumettre le plan de cette attaque…

Tu me feras excessivement plaisir, Trim, dit mon oncle Toby ; — et comme je prévois que tu devrais m’y servir d’aide de camp, voici une couronne, caporal, pour commencer et pour arroser ton brevet.

… Donc, sauf votre respect, dit le caporal (après avoir fait un salut pour son brevet) — nous commencerons par tirer du grand coffre de campagne les habits galonnés de votre Honneur, afin de leur faire prendre l’air, et nous ferons raccommoder le bleu et or aux manches ; — et je retaperai à neuf votre perruque blanche à la Ramillies ; — et je ferai venir un tailleur pour retourner la mince culotte d’écarlate de votre Honneur…

— J’aimerais mieux prendre celle de peluche rouge, dit mon oncle Toby.

— Elle vous donnera l’air trop lourd, dit le caporal.

Chapitre CCLXXIII

… Tu mettras un peu de blanc d’Espagne à mon épée, et avec une brosse… Votre Honneur trouvera tout sous sa main, répliqua Trim.

Chapitre CCLXXIV

Mais il faudra remettre à neuf les deux rasoirs de votre Honneur, — et je repasserai mon bonnet à la Montero, et je mettrai l'uniforme du pauvre lieutenant Le Fèvre, que votre Honneur m'a donné à porter pour l'amour de lui ; — et aussitôt que votre Honneur sera rasé, — et qu'il aura sa chemise blanche, avec son habit bleu et or ou son bel écarlate, — tantôt l'un tantôt l'autre, — et que tout sera prêt pour l'attaque, — nous avancerons hardiment comme pour affronter un bastion ; et tandis que votre Honneur occupera mistress Wadman, à droite, dans le parloir, — j'attaquerai mistress Brigitte à gauche, dans la cuisine ; et une fois maîtres du passage, je réponds, dit le caporal en faisant claquer ses doigts au-dessus de sa tête, — que la victoire est à nous.

… Pourvu que je m'en tire bien, dit mon oncle Toby ; — mais je déclare, caporal, que j'aimerais mieux marcher sur le bord d'une tranchée.

… Une femme, c'est tout autre chose, dit le caporal.

… Je le suppose, dit mon oncle Toby. -

Chapitre CCLXXV

Si rien au monde de ce que disait mon père avait pu impatienter mon oncle Toby à l'époque de ses amours, c'était l'usage pervers que mon père faisait toujours d'une expression d'Hilarion l'ermite, qui, en parlant de son abstinence, de ses veilles, de ses flagellations et autres parties instrumentales de sa religion, — disait — quoiqu'un peu plus facétieusement qu'il ne convenait à un ermite, — que c'étaient les moyens qu'il avait coutume d'employer pour empêcher son *âne* (voulant dire son corps) de regimber.

Mon père en était enchanté ; ce n'était pas seulement une manière laconique d'exprimer — mais aussi de ravaler les désirs et appétits de la partie infime de nous-mêmes : en sorte que pendant nombre d'années il usa constamment de cette expression ; — il ne se servait jamais du mot *passions*, — il le remplaçait toujours par celui d'*âne* ; et l'on aurait vraiment pu dire de lui qu'il avait passé tout ce temps-là sur le dos de son âne, ou de celui de quelque autre.

Je dois ici vous signaler la différence qui existe

entre l'ÂNE de mon père et
mon DADA, — afin que les personnages

restent aussi séparés que possible dans votre esprit, tant que nous faisons route ensemble.

Car mon Dada, si vous vous en souvenez un peu, n'est nullement une bête vicieuse ; il n'a pas en lui un seul poil ou un seul trait de l'âne. — C'est le caprice de l'heure présente, c'est la folle boutade qui vous entraîne sur le moment, — une lubie, un papillon, un tableau, une bagatelle, — un siège d'oncle Toby, ou un *n'importe quoi* qu'un homme peut parvenir à enfourcher, pour s'éloigner au petit galop loin des soucis et sollicitudes de la vie. — C'est une bête aussi utile que pas une de la création ; — et je ne vois réellement pas comment le monde pourrait s'en passer.

— Mais l'âne de mon père ! — Oh ! montez-le, — montez-le, — montez-le, — (cela fait trois fois, n'est-ce pas ?) — montez-le, et c'est

fait de vous : — c’est une bête concupiscente ; — et malheur à l’homme qui ne l’empêche pas de regimber.

Chapitre CCLXXVI

Eh bien, cher frère Toby, dit mon père, la première fois qu'il le vit depuis ses amours, — comment va votre Âne ?

Or, mon oncle Toby pensant plus à la *partie* où il avait eu l'ampoule, qu'à la métaphore d'Hilarion, et nos préoccupations ayant (vous le savez) un aussi grand pouvoir sur le son des mots que sur la forme des choses, il s'était imaginé que mon père, qui n'était pas très cérémonieux dans le choix des termes, avait demandé des nouvelles de la partie malade en l'appelant par son propre nom ; et quoique ma mère, le docteur Slop et M. Yorick fussent dans le parloir, il crut qu'il était plus poli de se conformer au terme dont mon père avait fait usage. Quand un homme est placé entre deux inconvenances, et qu'il doit en commettre une, — j'observe toujours — que n'importe celle qu'il choisisse, le monde le blâmera : — je ne serais donc pas étonné qu'on blâmât mon oncle Toby.

Mon c-l, dit mon oncle Toby, va beaucoup mieux, frère Shandy. — Mon père avait fondé de grandes espérances sur son Âne dans cet assaut, et il l'y aurait ramené ; mais le docteur Slop étant pris d'un rire immodéré, — et ma mère s'étant écriée, Dieu nous bénisse ! l'Âne de mon père fut repoussé du champ de bataille ; — et le rire alors devenant général, il n'y eut pas moyen de quelque temps de revenir à la charge :…

La conversation continua donc sans lui.

Tout le monde, dit ma mère, prétend que vous êtes amoureux, frère Shandy ; — et nous espérons que cela est vrai.

Je suis aussi amoureux, je crois, ma sœur, repartit mon oncle Toby, qu'on l'est communément…

Hum ! dit mon père… Et quand vous en êtes-vous aperçu ? demanda ma mère.

… Quand l'ampoule a crevé, répliqua mon oncle Toby.

La réplique de mon oncle Toby mit mon père de bonne humeur, — et il chargea à pied.

Chapitre CCLXXVII

Comme les anciens s’accordent à reconnaître, frère Toby, dit mon père, qu’il y a deux espèces différentes et distinctes d’*amour*, selon les parties différentes qui en sont affectées, — le cerveau et le foie, — je pense que, quand un homme est amoureux, il doit considérer un peu à laquelle de ces deux classes appartient son amour.

… Qu’importe, frère Shandy, quelle espèce d’amour c’est, repartit mon oncle Toby, pourvu qu’un homme se marie, aime sa femme, et lui fasse quelques enfants ?

… Quelques enfants ! s’écria mon père qui se leva et regarda ma mère en face, tout en se frayant un passage entre elle et le docteur Slop, — quelques enfants ! s’écria mon père, répétant les expressions de mon oncle Toby tout en allant et venant.

… Ce n’est pas, mon cher frère Toby, reprit mon père, se remettant tout d’un coup, et venant contre le dossier de la chaise de mon oncle Toby, — ce n’est pas que je serais fâché que tu en eusses une vingtaine, — au contraire, je m’en réjouirais, — et je serais, Toby, aussi tendre qu’un père pour eux tous.

Mon oncle Toby, sans être vu, passa sa main derrière sa chaise, pour serrer celle de mon père…

Bien plus, continua celui-ci en gardant la main de mon oncle Toby, — tu as tant, mon cher Toby, de ce qu’il y a de doux dans la nature humaine, et si peu de ses aspérités, — que c’est pitié que le monde ne soit pas peuplé de créatures qui te ressemblent ! Et si j’étais un monarque d’Asie, ajouta mort père s’échauffant à l’idée de ce nouveau projet, — je t’obligerais, pourvu que cela ne diminuât pas tes forces, — ou ne desséchât pas trop vite ton humide radical, — et que cela n’affaiblît ni ta mémoire ni ton imagination, frère Toby, effet que ces exercices pris immodérément sont sujets à produire, — à cela près, frère Toby, je te procurerais les plus belles femmes de mon empire, et je t’obligerais *nolens volens* à me faire un sujet tous les *mois*.

Comme mon père prononçait le dernier mot de cette phrase, — ma mère prit une prise de tabac…

Mais moi, je ne voudrais pas, dit mon oncle Toby, faire un enfant *nolens volens*, c’est-à-dire que je le voulusse ou non, pour plaire au plus grand prince de la terre…

Et ce serait cruel à moi, frère Toby, de t’y forcer, dit mon père ; — mais c’est une supposition que j’ai faite pour te montrer que ce n’est pas sur ta paternité, — en cas que tu sois capable de faire des enfants, — mais sur ton système d’amour et de mariage, que je voudrais rectifier tes idées.

Il y a du moins, dit Yorick, beaucoup de raison et de bon sens dans l’opinion que le capitaine Shandy a de l’amour ; et dans le nombre des heures mal employées de ma vie dont j’aurai à répondre, je puis compter celles où j’ai lu un si grand nombre de poètes et de rhéteurs fleuris, dont je n’ai jamais pu en extraire autant…

Je voudrais, Yorick, dit mon père, que vous eussiez lu Platon ; car il vous aurait appris qu’il y a deux *amours*… Je sais qu’il y avait deux *religions* chez les anciens, répliqua Yorick : — une pour le vulgaire, — et l’autre pour les gens instruits ; — mais je crois *qu’un seul amour* aurait fort bien pu leur suffire à tous…

Non pas, repartit mon père, — et pour les mêmes raisons : car de ces amours, suivant le commentaire de Ficinus sur Velasius, l’un est *rationnel*,…

… L’autre est *naturel* :…

Le premier ancien, — sans mère, — où Vénus n’avait rien à faire ; le second engendré de Jupiter et de Dioné…

Je vous prie, mon frère, dit mon oncle Toby, qu’est-ce qu’un homme qui croit en Dieu a à faire de cela ?…

Mon père ne put s’arrêter pour répondre, de peur de rompre le fil de son discours…

Ce dernier, continua-t-il, participe entièrement de la nature de Vénus.

Le premier, qui est la chaîne d’or qui pend du ciel, excite à l’amour héroïque, qui comprend en lui et allume à son tour le désir de la philosophie et de la vérité ; — le second excite au *désir*, simplement…

Je crois la procréation des enfants aussi avantageuse au monde, dit Yorick, que la découverte de la longitude…

À coup sûr, dit ma mère, l’amour entretient la paix dans le monde…

Au logis, — ma chère, j’en conviens…

Il remplit la terre, dit ma mère…

Mais il maintient le ciel vide, — ma chère, repartit mon père…

C’est la Virginité, s’écria Slop d’un ton triomphant, qui remplit le Paradis…

Bien riposté, digne nonne ! dit mon père…

Chapitre CCLXXVIII

Mon père avait dans ses disputes un genre d'escarmouche si tranchant, si piquant, si particulier, poussant et pourfendant, et donnant à chacun tour à tour un coup en guise de souvenir, — que s'il y avait vingt personnes dans une compagnie, — en moins d'une demi-heure il était sûr de les avoir toutes contre lui.

Ce qui ne contribuait pas peu à le laisser ainsi sans aucun allié, c'est que s'il y avait un poste moins tenable que le reste, il ne manquait pas de s'y jeter ; et il faut lui rendre justice, une fois qu'il y était, il s'y défendait si vaillamment que ç'aurait été un chagrin, pour tout homme ayant du courage ou un bon cœur, de l'en voir chasser.

Aussi Yorick, tout en l'attaquant souvent, — ne pouvait prendre sur lui d'y mettre toute sa force.

La *Virginité* du docteur Slop, à la fin du dernier chapitre, avait pour cette fois mis Yorick du côté de l'assiégé ; et il commençait à faire sauter tous les couvents de la Chrétienté aux oreilles de Slop, quand le caporal Trim entra dans le parloir pour informer mon oncle Toby que sa mince culotte d'écarlate, dans laquelle devait se faire l'attaque de mistress Wadman, ne pouvait pas aller ; attendu que le tailleur, en la décousant pour la retourner, avait trouvé qu'elle avait déjà été retournée.

… Eh bien, retournez-la de nouveau, frère, dit mon père vivement, car on aura à la retourner plus d'une fois encore avant que l'affaire soit faite… Elle est comme de l'amadou, dit le caporal… Alors de toute nécessité, dit mon père, il faut t'en commander une neuve, frère Toby ; — car bien que je sache, continua mon père en s'adressant à la compagnie, que la veuve Wadman a été plusieurs années fort amoureuse de mon frère, et qu'elle a usé de tous les artifices et ruses femelles pour le faire tomber dans la même passion, cependant, maintenant qu'elle le tient, — sa fièvre sera en décroissance…

… Elle a atteint son but.

Dans ce cas, continua mon père, auquel Platon, j'en suis convaincu, n'a jamais pensé, — l'amour, vous voyez, n'est pas tant un *sentiment* qu'une *condition* dans laquelle un homme entre, comme ferait mon frère Toby dans

un *corps*, — qu'il aime le service ou non, peu importe ; — une fois qu'il y est, — il se comporte comme s'il l'aimait, et ne perd pas une occasion de se montrer homme de cœur…

L'hypothèse, comme toutes celles de mon père, était assez plausible, et mon oncle Toby n'avait qu'un seul mot à y objecter : — cette objection, Trim se tenait prêt à la seconder ; — mais mon père n'avait pas tiré sa conclusion,…

C'est pourquoi, continua mon père (posant de nouveau la question) — quoique tout le monde sache que mistress Wadman *affectionne* mon frère Toby ; — et que mon frère Toby, de son côté, *affectionne* mistress Wadman, et qu'aucun obstacle dans la nature n'empêche les violons de jouer dès ce soir, néanmoins je garantis qu'ils ne joueront pas d'ici à un an…

Nous avons mal pris nos mesures, dit mon oncle Toby, lançant à Trim un regard d'interrogation…

Je gagerais mon bonnet à la Montera, dit Trim…

Or, le bonnet à la Montero de Trim était, je vous l'ai déjà dit, son éternel gage ; et l'ayant remis à neuf le soir même, afin d'aller à l'attaque, — l'enjeu en avait pris plus d'importance… Je gagerais, sauf votre respect, mon bonnet à la Montera contre un shilling, — s'il était convenable, continua Trim (en faisant un salut), de proposer un pari devant vos Honneurs…

Il n'y a rien d'inconvenant à cela, dit mon père, — c'est une façon de parler ; car en disant que tu gagerais ton bonnet à la Montera contre un shilling, — tout ce que tu entends, — c'est que tu crois…

Eh bien, qu'est-ce que tu crois ?

Que la veuve Wadman, sauf votre respect, ne peut pas tenir dix jours…

Et où donc, l'ami, s'écria Slop d'un ton railleur, as-tu pris toute cette connaissance des femmes ?…

Dans mes amours avec une religieuse papiste, dit Trim. C'était une béguine, dit mon oncle Toby.

Le docteur Slop était trop en colère pour écouter cette distinction ; et mon père, profitant de l'occasion pour tomber de droite et de gauche sur tout l'ordre des nonnes et béguines, un tas de sottes et puantes pécores, — Slop n'y put tenir ; — et comme mon oncle Toby avait des mesures à prendre au sujet de sa culotte, — et Yorick au sujet du quatrième point de

son sermon, — chacun occupé de son attaque du lendemain, — la compagnie se sépara ; et mon père étant resté seul, et ayant une demi-heure disponible avant son coucher, il demanda deux plumes, de l’encre et du papier, et écrivit à mon oncle Toby la lettre d’instructions suivante :…

Mon cher frère Toby,

Ce que je vais te dire est relatif à la nature des femmes, et à la manière de leur faire la cour ; et peut-être est-il heureux pour toi, — quoique ce le soit moins pour moi, — que tu aies occasion de recevoir une lettre d’instructions sur ce chapitre, et que je sois capable de te l’écrire.

Si c’eût été le bon plaisir de celui qui dispose de nos lots, et que tu n’eusses pas souffert de ce savoir, j’aurais été bien aise que tu eusses trempé en ce moment ta plume dans l’encre à ma place ; mais puisque ce n’est pas là le cas,… pendant que mistress Shandy, qui est à côté de moi, fait ses apprêts pour se mettre au lit, — j’ai jeté ensemble, sans ordre, et comme ils me viennent à l’esprit, les conseils et renseignements que je crois pouvoir t’être utiles, voulant, en ceci, te donner un gage de mon amitié ; et ne doutant pas, mon cher Toby, de la manière dont il sera reçu.

En premier lieu, à l’égard de tout ce qui concerne la religion dans cette affaire, — quoique je sente, à la chaleur de ma joue, que je rougis quand je commence à te parler sur ce sujet, sachant bien, malgré ta discrétion naturelle, combien peu de ses devoirs tu négliges ; — cependant il en est un que je ne voudrais pas me dispenser de te rappeler particulièrement (tant que durera ta cour) ; et c’est de ne jamais te mettre en campagne, que ce soit le matin ou l’après-midi, sans d’abord te recommander à la protection du Tout-Puissant, pour qu’il te défende du malin.

Rase-toi entièrement la tête au moins une fois tous les quatre ou cinq jours, mais plus souvent si tu le peux ; de peur que si, par distraction, tu ôtes la perruque devant elle, elle ne soit à même de découvrir combien de tes cheveux sont tombés sous la main du Temps, — et combien sous celle de Trim.

Il serait mieux d’éloigner de son imagination toute idée de calvitie.

Aie toujours présente à l’esprit, et suis cette maxime comme sûre, Toby,

« Que les femmes sont timides ;» et il est heureux qu'elles le soient, — autrement, il n'y aurait pas moyen d'avoir affaire à elles.

Que tes culottes ne soient pas trop serrées, et qu'elles ne pendent pas trop lâches sur tes cuisses, comme les chausses de nos ancêtres. –

Un juste milieu prévient toute induction.

Quelque chose que tu aies à dire, que ce soit plus ou moins, n'oublie pas de l'articuler d'une voix faible et douce ; — le silence et tout ce qui en approche évoque dans le cerveau des idées de mystère nocturne : c'est pourquoi, si tu peux l'éviter, ne fais jamais tomber les pincettes ni le poker.

Abstiens-toi de toute espèce de plaisanteries et de facéties dans tes conversations avec elle, et fais en même temps tout ce qui sera en ton pouvoir pour écarter d'elle tous les livres et écrits qui ont cette tendance : il est certains traités de dévotion qu'il serait bon que tu pusses l'engager à lire ; mais ne souffre pas qu'elle ouvre Rabelais, Scarron ou Don Quichotte –

Tous ces livres excitent le rire ; et tu sais, cher Toby, qu'il n'y a pas de passion aussi sérieuse que celle de la chair.

Attache une épingle à ta chemise avant d'entrer dans son parloir.

Et si tu as la permission de t'asseoir sur le même sofa, et qu'elle te donne occasion de poser tes mains sur les siennes, garde-toi d'en profiter ; — tu ne saurais y poser les mains, sans qu'elle juge de la température des tiennes. — Laisse cela, et autant d'autres choses que tu pourras, tout à fait indécis ; de la sorte, tu auras pour toi sa curiosité ; et si elle n'est pas vaincue par cela, et que ton Âne continue à regimber, ce qu'il y a de grandes raisons de supposer. — tu devras commencer par te faire tirer quelques onces de sang au-dessous des oreilles, suivant l'habitude des anciens Scythes, qui guérissaient par ce moyen les appétits les plus immodérés.

Avicenne, après cela, est d'avis de frotter la partie avec du sirop d'ellébore, en faisant usage des évacuations et purgations convenables ; — et je crois qu'il a raison. — Mais tu ne devras manger que peu ou point de chair de chèvre ou de bête fauve ; — ni d'aucune chair non encore faite ; — et t'abstenir soigneusement, c'est-à-dire autant que tu le pourras, de paons, de grues, de foulques, de plongeons et de poules d'eau.

Quant à ta boisson, je n’ai pas besoin de te dire que ce doit être l’infusion de *verveine* et de l’herbe *hanéa*, dont Ælien rapporte de si grands effets ; — mais si elle affaiblit ton estomac, discontinues-en l’usage de temps en temps, — et remplace-la par des concombres, des melons, du pourpier, du nénufar, du chèvrefeuille et de la laitue.

Je ne vois rien de plus à te dire quant à présent,…

À moins d’une nouvelle déclaration de guerre. — Je souhaite donc, cher Toby, que toute chose aille pour le mieux,

Et je reste ton affectionné frère,

WALTER SHANDY.

Chapitre CCLXXIX

Pendant que mon père écrivait cette lettre d’instructions, mon oncle Toby et le caporal étaient occupés à tout préparer pour l’assaut. Comme on avait renoncé à retourner la culotte d’écarlate (du moins quant à présent), il n’y avait aucun motif de le différer au-delà du lendemain matin ; et en conséquence il fut résolu pour onze heures. Venez, ma chère, dit mon père à ma mère, nous ne ferons que notre devoir de frère et sœur, si vous et moi nous allons chez mon frère Toby — pour l’encourager à son attaque.

Mon oncle Toby et le caporal étaient habillés depuis quelque temps, quand mon père et ma mère entrèrent, et comme onze heures venaient de sonner, ils se mettaient en marche au moment même — Mais ce récit est digne d’être exposé ailleurs qu’à la fin du huitième volume d’un ouvrage tel que celui-ci. — Mon père n’eut que le temps de mettre la lettre d’instructions dans la poche d’habit de mon oncle Toby, et de se joindre à ma mère pour lui souhaiter une heureuse attaque.

Je voudrais, dit ma mère, pouvoir regarder par le trou de la serrure, par *curiosité*… Appelez la chose par son vrai nom, ma chère, dit mon père…

Et regardez par le trou de la serrure aussi longtemps que vous voudrez.

Livre IX

Dédicace à un Grand

Ayant eu, *a priori*, l'intention de dédier les Amours de mon oncle Toby à M ***, — je vois plus de raisons, *a posteriori*, pour les dédier à lord ****.

Je le déplorerais du fond de l'âme, si ceci m'exposait à la jalousie de leurs Révérences ; attendu que posteriori, en latin de cour, signifie baiser les mains pour obtenir une promotion ou toute autre chose.

Je n'ai de lord **** ni meilleure ni pire opinion que je n'avais de M ***. Les honneurs, comme les empreintes d'une monnaie, peuvent donner une valeur idéale et locale à un morceau de vil métal ; mais l'or et l'argent passeront partout, sans autre recommandation que leur propre poids.

La même intention bienveillante qui m'a fait penser à offrir une demi-heure d'amusement à M *** au sortir de place, — agit avec plus de force à présent, attendu qu'une demi-heure d'amusement sera plus utile et plus délassante après la peine et le chagrin qu'après un repas philosophique.

Rien n'est si parfaitement amusant qu'un changement total d'idées ; il n'est point d'idées qui diffèrent si totalement que celles des ministres et celles des innocents amoureux : c'est pourquoi quand je viens à parler d'hommes d'État et de patriotes, et que je les désigne par des marques qui préviendront la confusion et les méprises dont ils pourraient par la suite être l'objet, je me propose de dédier ce volume à quelque doux berger, dont

La science orgueilleuse
N'a jamais égaré les pensera sur vos pas,
Patriote, ou ministre arbitre des États ;
Mais la simple nature en échange lui donne
D'humbles cieux sur un mont que la brume couronne.
Enfoncé dans les bois un sauvage univers,
Une île plus heureuse au sein des vastes mers,
Et dans laquelle, admis à partager sa vie,
Son chien, fidèle ami, lui tiendra compagnie.

Bref, en présentant à son imagination toute une nouvelle série d'objets, je ferai inévitablement diversion à ses contemplations d'amoureux transi.

En attendant,

Je suis,

L’AUTEUR.

Chapitre CCLXXX

Je prends à témoin toutes les puissances du temps et du hasard, qui les unes et les autres nous arrêtent dans nos carrières en ce monde, que je n'avais pas encore pu en arriver aux amours de mon oncle Toby jusqu'au moment où la *curiosité* de ma mère, ainsi qu'elle expliqua la chose, — ou une impulsion différente, à ce que prétendait mon père, — lui fit désirer de les regarder par le trou de la serrure.

« Appelez la chose, ma chère, par son vrai nom, » dit mon père, « et regardez par le trou de la serrure aussi longtemps que vous voudrez. »

Il fallait la fermentation de cette petite humeur aigrelette qui, je l'ai déjà dit, était habituelle à mon père, pour donner lieu à une telle insinuation ; — il était pourtant franc et généreux de sa nature, et en tout temps accessible à la conviction : aussi il eut à peine prononcé le dernier mot de cette désobligeante repartie, que sa conscience la lui reprocha.

Ma mère était en train de se balancer conjugalement, son bras gauche passé sous le bras droit de mon père, de telle sorte que l'intérieur de sa main était posé sur le dos de celle de son mari ; — elle leva les doigts et les laissa retomber ; — cela ne pouvait pas s'appeler une tape ; ou, si c'en était une, — un casuiste aurait été embarrassé de dire si c'était une tape de remontrance ou une tape de confession : mon père, qui était la sensibilité même de la tête aux pieds, la classa convenablement ; — la conscience doubla le coup, — il tourna soudain le visage d'un autre côté, et ma mère, supposant qu'il allait tourner aussi le corps, pour rentrer chez lui, fit un mouvement oblique de sa jambe droite, en gardant la gauche comme centre, et se trouva face à face avec lui, si bien qu'en tournant la tête il rencontra ses yeux. — Nouvelle confusion ! il voyait mille raisons d'annuler le reproche, et autant de s'en adresser un à lui-même : — un cristal mince, bleu, froid, transparent, et toutes ses humeurs dans un tel repos que la plus petite parcelle, le moindre atome de désir se serait vu au fond, s'il y en avait eu — il n'y en avait pas : — et comment je me trouve être si sensuel moi-même, particulièrement un peu avant les équinoxes du printemps et de l'automne, — Dieu le sait ; — ma mère, madame, ne l'était à aucune époque, soit nature, soit éducation, soit exemple.

Son sang circulait d’un cours paisible et régulier dans ses veines tout le long de l’année, et également dans tous les moments critiques du jour et de la nuit ; et ses humeurs n’étaient pas échauffées le moins du monde par la lecture effervescente des traités de dévotion, qui, n’ayant que peu ou point de sens, forcent la nature à leur en trouver un — Et à mon père ! tant s’en fallait qu’il l’excitât et l’encourageât par son exemple, que toute l’affaire de sa vie était de la détourner de toute idée de ce genre. — La Nature avait tout fait pour lui éviter cette peine, et, ce qui n’était pas une petite inconséquence, mon père le savait. — Et me voici assis, ce 12 août 1766, en jaquette violette et en pantoufles jaunes, sans perruque ni bonnet, accomplissant de la façon la plus tragi-comique sa prédiction « que, pour cette raison même, je ne penserais ni n’agirais en rien comme aucun autre enfant. »

L’erreur de mon père était d’avoir attaqué le motif de ma mère au lieu de l’acte même ; car certainement les trous de serrure ont été faits pour d’autres usages ; et à considérer l’acte comme contredisant une proposition vraie, et niant qu’un trou de serrure fût ce qu’il était, — cela devenait une violation de la nature, et comme tel, vous voyez, criminel.

C’est pour cette raison, n’en déplaise à vos Révérences, que les trous de serrure sont l’occasion de plus de mal et de péchés que tous les autres trous du monde mis ensemble :

… Ce qui m’amène aux amours de mon oncle Toby.

Chapitre CCLXXXI

Quoique le caporal, fidèle à sa parole, eût retapé la grande perruque à la Ramillies de mon oncle Toby, il avait eu trop peu de temps pour pouvoir avec produire un grand effet : elle était restée plusieurs années aplatie dans le coin de sa vieille malle de campagne ; et comme il n'est pas aisé de venir à bout des mauvais plis et qu'on n'entend pas toujours bien l'usage des bouts de chandelles, ce n'était pas une besogne aussi commode qu'on aurait pu le désirer. — Le caporal, d'un air joyeux et les deux bras étendus, s'était rejeté vingt ibis en arrière, pour lui donner, s'il se pouvait, meilleur air ; — si le *spleen* y avait jeté un coup d'œil, il en aurait coûté un sourire à sa seigneurie ; — elle frisait partout, excepté où le caporal voulait qu'elle frisât ; et là où une ou deux boucles, à son avis, lui auraient fait honneur, il aurait aussi vite ressuscité un mort.

Telle elle était, — ou plutôt telle elle aurait paru sur tout autre front ; mais l'air charmant de bonté qui était répandu sur celui de mon oncle Toby s'assimilait si parfaitement tout ce qui l'environnait, et la Nature, de plus, avait écrit en si beaux caractères *Gentleman* sur chaque trait de son visage, que son chapeau à galons d'or terni, et sa large cocarde de taffetas fripé lui seyaient ; et quoiqu'en eux-mêmes ils ne valussent pas un sou, du moment que mon oncle Toby les mettait, ils prenaient de l'importance et on eût vraiment dit que la Science les avait elle-même choisis pour le faire paraître à son avantage.

Rien au monde n'y aurait plus puissamment contribué que l'uniforme bleu et or de mon oncle Toby, — *si la quantité n'eût pas, jusqu'à un certain point, été nécessaire à la grâce*. Dans un espace de quinze ou seize ans depuis qu'il était fait, et que mon oncle Toby menait une vie complètement inactive (car il était rare qu'il allât au-delà du boulingrin) — son uniforme bleu et or lui était devenu si misérablement étroit, que c'était avec la plus grande difficulté que le caporal avait pu l'y faire entrer ; le raccommodage des manches n'avait été d'aucun avantage : il était pourtant galonné par derrière et sur les coutures des côtés, etc., à la mode du règne du roi Guillaume, et pour abréger toute description, il reluisait tellement au soleil ce matin-là, et avait un air si métallique et si guerrier, que si mon oncle

Toby avait eu l’idée de faire son attaque en armure, rien n’aurait été aussi capable d’en imposer à son imagination.

Quant à la culotte d’écarlate, le tailleur l’avait décousue entre les jambes, et l’avait laissée en désarroi.

… Oui, madame ; mais tenons nos idées en bride — Il subit de dire qu’elle avait été jugée immettable la veille au soir, et comme il n’y avait pas d’alternative dans la garde-robe de mon oncle Toby, il fit sa sortie en culotte de peluche rouge.

Le caporal avait endossé l’uniforme du pauvre Le Fèvre, et, ses cheveux retroussés sous son bonnet à la Montera qu’il avait remis à neuf pour la circonstance, il marchait à trois pas de distance de son maître ; une bouffée d’orgueil militaire avait enflé sa chemise au poignet ; et dessus, à un cordon de cuir noir, dont le nœud se terminait par un gland, pendait le bâton du caporal. — Mon oncle Toby portait sa canne comme une pique.

Cela a bonne mine du moins, se dit mon père.

Chapitre CCLXXXII

Mon oncle Toby tourna plus d’une fois la tête en arrière, pour voir comment il était soutenu par le caporal ; et le caporal, chaque fois, fit un petit moulinet avec son bâton, mais sans rodomontade ; et avec l’accent le plus doux du plus respectueux encouragement, il dit à son maître : « N’ayez pas peur. »

Or, mon oncle Toby avait peur, et cruellement ; son savoir (ainsi que mon père le lui avait reproché) n’allait pas jusqu’à distinguer dans une femme le bon côté du mauvais : aussi n’était-il jamais complètement à l’aise auprès d’aucune, à moins qu’elle ne fût dans le chagrin ou l’infortune : alors sa pitié était infinie ; et le héros le plus courtois des romans de chevalerie n’aurait pas été plus loin, du moins sur une jambe, pour essuyer une larme de l’œil d’une femme ; et pourtant, excepté la fois où mistress Wadman l’avait obtenu de lui par ruse, il n’en avait jamais regardé une fixement ; et il disait souvent à mon père, dans la simplicité de son cœur, que c’était presque (sinon tout à fait) aussi mal que de dire une obscénité.

… Et quand cela serait, disait mon père.

Chapitre CCLXXXIII

Elle ne peut pas, dit mon oncle Toby, faisant halte quand ils furent à vingt pas de la porte de mistress Wadman, — elle ne peut pas, caporal, le prendre en mauvaise part.

… Elle le prendra, sauf votre respect, dit le caporal, juste comme la veuve du Juif à Lisbonne le prit de mon frère Tom.

… Et comment était-ce ? demanda mon oncle

Toby, faisant volte-face vers le caporal.

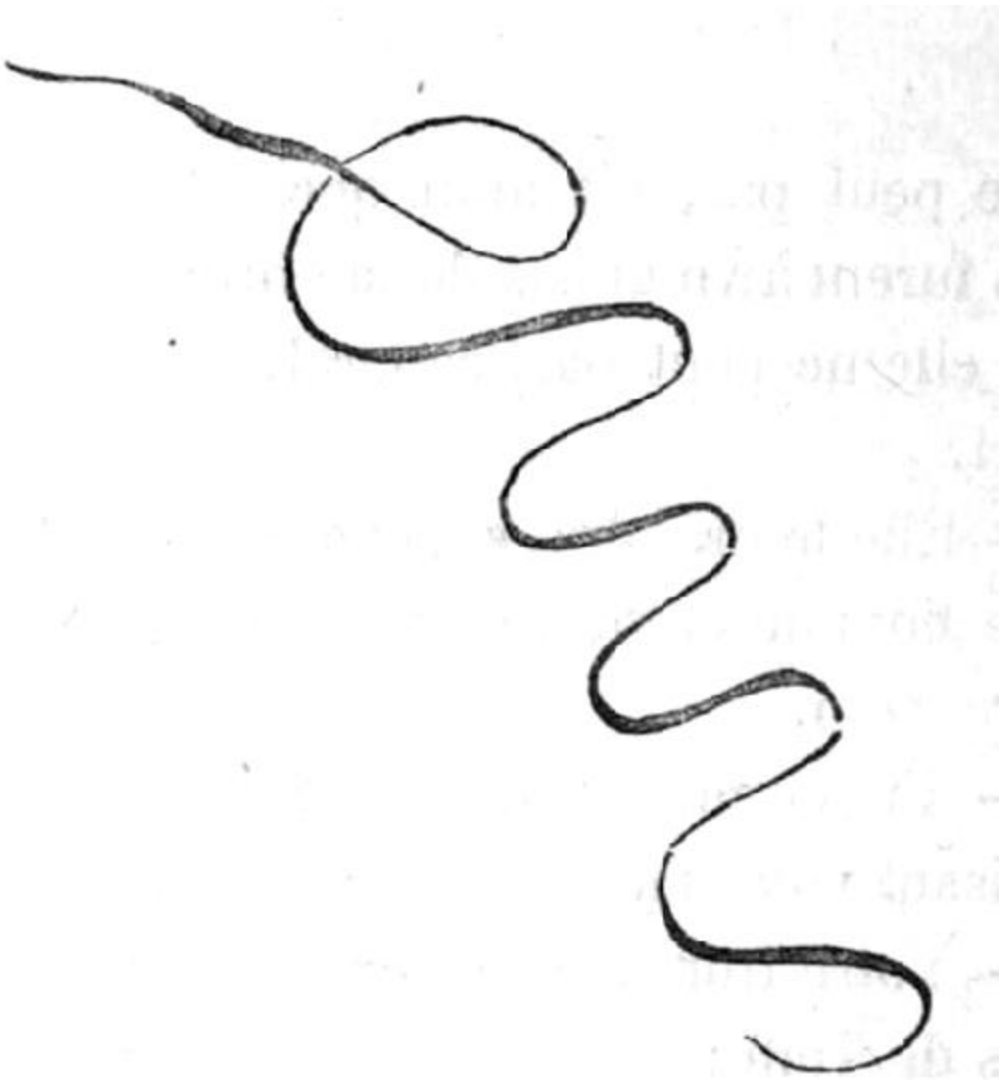
… Votre Honneur, répliqua le caporal, connaît les malheurs de Tom ; mais cette affaire-ci n'a rien de commun avec eux, à cela près que si Tom n'avait pas épousé la veuve, — ou si Dieu avait permis qu'après leur mariage ils eussent tant seulement mis du porc dans leurs saucisses, l'honnête garçon n'aurait pas été arraché de son lit et traîné à l'Inquisition : c'est un maudit endroit, ajouta le caporal en secouant la tête ; quand une fois une pauvre créature est dedans, elle y est, sauf votre respect, pour toujours.

… C'est bien vrai, dit mon oncle Toby, tout en regardant gravement la maison de mistress Wadman.

… Rien au monde, continua le caporal, n'est si triste qu'une prison perpétuelle, — ni si doux, sauf votre respect, que la liberté.

… Rien, Trim, dit mon oncle Toby, d'un air rêveur.

… Tant qu'un homme est libre, s'écria le caporal en faisant le moulinet avec son bâton, de cette manière :



Un millier des plus subtils syllogismes de mon père n’aurait pu en dire davantage en faveur du célibat.

Mon oncle Toby regarda attentivement son *cottage* et son boulingrin.

Le caporal avec sa baguette avait inconsidérément évoqué l’esprit de calcul ; il ne lui restait qu’à le conjurer avec son histoire ; et c’est ce que le caporal fit dans cette forme d’exorcisme tout à fait hétérodoxe.

Chapitre CCLXXXIV

Comme la place de Tom, sauf votre respect, était commode, — et le temps chaud, — cela lui fit songer sérieusement à s'établir ; et comme il arriva vers cette époque, qu'un Juif qui tenait une boutique de saucisses dans la même rue, eut le malheur de mourir d'une rétention d'urine, et laissa sa veuve à la tête d'une maison bien achalandée, — Tom, voyant que chacun à Lisbonne soignait de son mieux ses propres intérêts, pensa qu'il ne pouvait pas y avoir de mal à lui offrir ses services pour continuer le commerce. Là-dessus, sans autre introduction auprès de la veuve que d'acheter dans sa boutique une livre de saucisses, — Tom partit, — calculant à part lui en chemin, — qu'au pis aller, il aurait au moins pour son argent une livre de saucisses ; — et que si les choses tournaient bien il serait lancé ; attendu qu'il aurait non seulement une livre de saucisses, — mais une femme et une boutique de saucisses, sauf votre respect, par-dessus le marché.

Tous les domestiques de la maison, depuis le premier jusqu'au dernier, souhaitèrent à Tom un heureux succès ; et il me semble, sauf votre respect, le voir en ce moment en veste et culotte de basin, le chapeau un peu de côté, passer gaiement dans la rue, en brandissant son bâton, avec un sourire et un mot joyeux pour chaque personne qu'il rencontrait. — Mais, hélas ! Tom, tu ne souris plus, s'écria le caporal, regardant de côté à terre, comme s'il l'eût apostrophé dans son cachot.

… Pauvre garçon ! dit mon oncle Toby d'une voix pénétrée.

— C'était bien, sauf votre respect, le cœur le plus honnête et le plus enjoué qui ait jamais battu.

— Alors il te ressemblait, Trim, dit vivement mon oncle Toby.

Le caporal rougit jusqu'au bout des doigts ; — une larme de sensibilité honteuse, — une autre de reconnaissance pour mon oncle Toby, — et une troisième de chagrin pour les infortunes de son frère, jaillirent dans son œil, et coulèrent doucement ensemble sur sa joue. — Celle de mon oncle Toby s'alluma comme fait une lampe à une autre ; et saisissant le devant de l'habit de Trim (qui avait été celui de Le Fèvre comme pour soulager sa jambe estropiée, mais en réalité pour satisfaire un plus noble besoin), — il

resta en silence une minute et demie ; après quoi, il retira sa main, et le caporal, faisant un salut, continua l’histoire de son frère et de la veuve du Juif.

Chapitre CCLXXXV

Quand Tom, sauf votre respect, arriva à la boutique, il ne s’y trouvait qu’une pauvre négresse, qui, avec une touffe de plumes blanches légèrement attachées au bout d’un long roseau, chassait les mouches, — sans les tuer.

… C’est un joli tableau ! dit mon oncle Toby ; elle avait souffert de la persécution, Trim, et elle avait appris la miséricorde.

… Sauf votre respect, elle était bonne par nature autant que par souvenir de ses souffrances ; et il y a dans l’histoire de cette pauvre délaissée des circonstances qui attendriraient un cœur de pierre, dit Trim ; et quelque triste soir d’hiver, quand votre Honneur sera d’humeur de les entendre, je les lui raconterai avec le reste de l’histoire de Tom, car elles en font partie.

… Eh bien, ne l’oublie pas, Trim, dit mon oncle

Toby.

… Un nègre a une âme, sauf votre respect, dit le caporal (d’un air de doute).

… Je ne suis pas très versé, caporal, dit mon oncle Toby, dans les choses de cette espèce ; mais je suppose que Dieu ne voudrait pas le laisser sans, plus que toi ou moi.

… Ce serait faire bien cruellement passer l’un sur le dos de l’autre, reprit le caporal.

… Assurément, dit mon oncle Toby…

Pourquoi donc, sauf votre respect, une négresse doit-elle être traitée plus mal qu’une blanche ?

… Je n’en vois aucune raison, dit mon oncle Toby.

… Si ce n’est, s’écria le caporal en secouant la tête, qu’elle n’a personne pour prendre son parti.

— C’est précisément cela, Trim, dit mon oncle Toby, qui la recommande à notre protection, — elle et ses frères ; c’est la fortune de la guerre qui a placé le fouet dans nos mains pour le moment ; — où il peut être par la suite, Dieu sait ! — Mais qu’il soit où il voudra, Trim, le brave n’en usera point avec dureté.

… Dieu nous en préserve ! dit le caporal.

… Amen, répondit mon oncle Toby en mettant sa main sur son cœur…

Le caporal en revint à son histoire, et la continua — mais avec un embarras, que par-ci par-là dans ce monde un lecteur ne sera pas en état de comprendre ; car à force de brusques transitions, d'un sentiment tendre et cordial à un autre, arrivé à cet endroit, il avait perdu le ton de voix enjoué qui donnait un sens et de l'entrain à son récit : il essaya deux fois de le reprendre, mais il n'y put parvenir à son gré. Poussant donc un vigoureux *hem* ! pour rallier ses esprits qui battaient en retraite, et en même temps aidant d'un côté la Nature en posant sa main gauche sur sa hanche, et la soutenant de l'autre, en étendant un peu le bras droit, — le caporal se rapprocha de la note autant qu'il put, et dans cette attitude il reprit son histoire…

Chapitre CCLXXXVI

Comme Tom, sauf votre respect, n’avait en ce moment rien à démêler avec la négresse, il passa dans l’autre chambre pour parler à la veuve du Juif de son amour, — et de cette livre de saucisses ; et étant, comme j’ai dit à votre Honneur, un garçon au cœur franc et joyeux, et qui portait son caractère écrit sur sa physionomie et sur son maintien, il prit une chaise, et sans tant de façons, mais en même temps avec beaucoup de civilité, il la plaça tout près d’elle à la table, et s’assit.

Il n’y a rien de si gauche, sauf votre respect, que de faire la cour à une femme qui prépare des saucisses. — Tom commença la conversation par en parler ; d’abord, gravement : — « comment est-ce qu’on les faisait ? — avec quelles viandes, herbes et épices ? » puis, un peu plus gaiement : — « avec quels boyaux ? — et s’ils ne crevaient jamais ? — si les plus gros n’étaient pas les meilleurs ? » etc., prenant seulement soin d’assaisonner plutôt trop peu que trop ce qu’il avait à dire sur les saucisses, — afin d’avoir ses coudées franches…

C’est pour avoir négligé cette précaution-là, dit mon oncle Toby en mettant la main sur l’épaule de Trim, que le comte de La Motte perdit la bataille de Wynendale ; il s’engagea trop précipitamment dans le bois : sans cela Lille ne serait pas tombé dans nos mains, non plus que Gand et Bruges, qui suivirent son exemple. L’année était si avancée, continua mon oncle Toby, et la saison devenait si terrible, que si les choses n’avaient pas tourné comme elles firent, nos troupes auraient péri en rase campagne.

… Ne serait-ce donc pas que les combats, sauf votre respect, sont, ainsi que les mariages, écrits d’avance dans le ciel ?… Mon oncle Toby réfléchit… La religion le portait à dire une chose, et sa haute idée de l’art militaire le poussait à en dire une autre : de sorte que n’étant pas en état de formuler une réponse exactement à son gré, — mon oncle Toby ne dit rien du tout, et le caporal acheva son histoire.

Tom s’apercevant, sauf votre respect, qu’il gagnait du terrain, et que tout ce qu’il avait dit sur les saucisses était pris en bonne part, se mit à l’aider un peu à les faire : — d’abord en tenant le haut de la saucisse tandis que de la main elle y enfonçait la viande ; — puis en coupant les ficelles à

la longueur convenable, et en les tenant en main pendant qu'elle les prenait une à une ; — puis en les lui mettant en travers de la bouche, pour qu'elle pût les prendre à mesure qu'elle en avait besoin, — et ainsi de suite, peu à peu, jusqu'à se hasarder enfin à attacher lui-même la saucisse, tandis qu'elle tenait le boyau.

… Or, une veuve, sauf votre respect, choisit toujours un second mari aussi peu semblable au premier que possible : si bien que l'affaire était plus d'à moitié réglée dans l'esprit de la Juive, avant que Tom en eût dit un mot.

Elle feignit pourtant de se défendre en empoignant une saucisse… À l'instant Tom en saisit une autre…

Mais voyant que celle de Tom était plus cartilagineuse,…

Elle signa la capitulation, — Tom la scella ; et ce fut une affaire faite.

Chapitre CCLXXXVII

Toutes les femmes, continua Tom (commentant son histoire), depuis la première jusqu'à la dernière, sauf votre respect, aiment la plaisanterie ; la difficulté est de savoir comment elles veulent qu'on la leur serve ; et il n'y a pas d'autre moyen que d'essayer, comme nous faisons avec notre artillerie sur le champ de bataille, en levant ou abaissant les culasses, jusqu'à ce que nous atteignions le but.

… La comparaison me plaît, dit mon oncle Toby, plus que la chose elle-même.

… C'est que votre Honneur, dit le caporal, aime la gloire plus que le plaisir.

… J'espère, Trim, répondit mon oncle Toby, que j'aime le genre humain avant tout ; et comme la science des armes tend évidemment au bien et au repos du monde, — et que particulièrement la branche que nous en avons cultivée ensemble dans notre boulingrin n'a pas d'autre objet que d'arrêter les pas de l'*Ambition* et de retrancher la vie et la fortune du *petit nombre* contre le pillage du *plus grand* ; — toutes les fois que le tambour battra à nos oreilles, je me flatte, caporal, que ni l'un ni l'autre nous ne serons assez dépourvus d'humanité et de sympathie fraternelle, pour ne pas faire volte-face et marcher à ce signal.

En prononçant ceci, mon oncle Toby fit volte-face et marcha d'un pas ferme, comme à la tête de sa compagnie ; — et le fidèle caporal, le bâton à l'épaule, et frappant de la main sur la basque de son habit en faisant le premier pas, — marcha immédiatement derrière lui le long de l'avenue.

… Que diantre se passe-t-il dans leurs deux caboches ? s'écria mon père à ma mère. — Dieu me pardonne, ils assiègent mistress Wadman en forme, et ils marchent autour de sa maison pour marquer les lignes de circonvallation.

… J'ose dire, repartit ma mère… Mais arrêtez, cher monsieur, — car ce que ma mère osa dire à cette occasion, — et ce que mon père dit de son côté, — avec ses réponses à elle et ses répliques à lui, sera lu, relu, paraphrasé, commenté et discuté, — ou pour tout dire en un mot, sera dévoré par la Postérité, — dans un chapitre à part ; — je dis, par la

Postérité, — et peu m’importe de répéter le mot, — car qu’a fait ce livre de plus que la Mission de Moïse, ou l’Histoire d’un Baquet, pour ne pas surnager avec eux sur l’abîme du temps ?

Je ne discuterai pas là-dessus : le temps passe trop vite : chaque lettre que je trace me dit avec quelle rapidité la vie suit ma plume ; nos journées et nos heures, plus précieuses, — ma chère Jenny, — que les rubis qui brillent à ton cou, s’envolent sur nos têtes comme de légers nuages un jour de vent, pour ne plus revenir ; tout fuit ; — tandis que tu tresses cette boucle de cheveux, — vois ! elle devient grise ; et chaque fois que je baise ta main en te disant adieu, et chaque absence qui suit, sont des préludes à cette éternelle séparation qui doit bientôt arriver…

Le ciel ait pitié de nous deux !

Chapitre CCLXXXVIII

Quant à ce que le monde pensera de cette éjaculation, — je n’en donnerais pas quatre sous.

Chapitre CCLXXXIX

Ma mère, son bras gauche toujours passé dans le bras droit de mon père, était parvenue avec lui à cet angle fatal du vieux mur du jardin, où le docteur Slop avait été culbuté par Obadiah monté sur le cheval de carrosse. Comme cet angle faisait directement face à la maison de mistress Wadman, quand mon père y arriva, il jeta un regard de côté ; et voyant mon oncle Toby et le caporal à dix pas de la porte, il se retourna : — « Arrêtons-nous un moment, » dit mon père, « et voyons avec quelles cérémonies mon frère Toby et son valet Trim feront leur entrée ; cela ne nous retiendra pas une minute, » ajouta mon père.

… Quand ce serait dix minutes, repartit ma mère.

… Cela ne nous en retiendra pas la moitié d'une, dit mon père.

Le caporal entamait précisément alors l'histoire de son frère Tom et de la veuve du Juif : l'histoire continua, — continua ; — il y eut des épisodes, — elle revint sur ses pas, puis elle continua, — continua ; c'était à n'en pas finir : — le lecteur l'a trouvée très longue.

Dieu ait pitié de mon père ! il pesta cinquante fois à chaque nouvelle attitude, et donna le bâton du caporal, avec tous ses moulinets hauts et bas, à autant de diables qu'il en crut de disposés à accepter le cadeau.

Quand des dénouements pareils à ceux qu'attend mon père sont en suspens dans les balances du Destin, l'esprit a l'avantage de changer trois fois de principe d'attente, sans quoi il n'aurait pas la force d'aller jusqu'au bout.

Le *premier moment* appartient à la curiosité ; et le second est tout économie pour justifier la dépense du premier ; — quant aux troisième, quatrième, cinquième et sixième moments, et ainsi de suite jusqu'au jour du jugement, — c'est une affaire de point d'*honneur*.

Je n'ai pas besoin qu'on me dise que les moralistes ont attribué tout ceci à la patience ; mais cette Ve*rtu*, ce me semble, a, de son propre, une étendue suffisante de domaines, et assez à y faire, sans envahir le peu de châteaux démantelés que l'*Honneur* a conservés sur terre.

Mon père, à l'aide de ces trois auxiliaires, attendit du mieux qu'il put la fin de l'histoire de Trim ; et ensuite jusqu'à la fin du panégyrique que mon

oncle Toby fit de la profession des armes dans le chapitre suivant ; mais les voyant, au lieu de marcher droit, à la porte de mistress Wadman, faire tous deux volte-face et suivre l’avenue dans un sens diamétralement opposé à son attente, — il se laissa aller à cette humeur tant soit peu aigrelette, qui, dans certaines occasions, distinguait son caractère de celui de tous les autres hommes.

Chapitre CCXC

— « Que diantre se passe-t-il dans leurs deux caboches ? » s’écria mon père,… etc…

… Je crois, en vérité, dit ma mère, qu’ils font des fortifications.

… Pas sur le terrain de mistress Wadman ! s’écria mon père en reculant.

… Je suppose que non, repartit ma mère.

… Je voudrais, dit mon père en élevant la voix, que toute la science des fortifications fut au diable avec toutes ses niaiseries de sapes, de mines, de blindes, de gabions, de fausses braies et de cuvettes.

… Ce sont de sottes choses, dit ma mère.

Or, ma mère avait une habitude, et, par parenthèse, je ferais à l’instant même le sacrifice de ma jaquette violette, et mes pantoufles jaunes par-dessus le marché, si quelques-unes de vos Révérences voulaient l’imiter, — c’était de ne jamais refuser son assentiment et consentement à aucune des propositions que mon père lui posait, lorsque sa seule raison pour le faire était qu’elle ne la comprenait pas, ou qu’elle n’avait aucune idée du principal mot ou terme d’art sur lequel roulait cette opinion ou proposition. Elle se contentait de faire tout ce que ses parrains et marraines avaient promis en son nom, — mais rien de plus ; et elle se serait servie vingt ans de suite d’un mot difficile, et elle y aurait répondu, si c’eut été un verbe, dans tous ses temps et modes, sans se donner la peine d’en demander la signification.

C’était une source éternelle de chagrin pour mon père, et cela coupait le cou, dès le début, à plus de bonnes conversations entre eux, que n’aurait pu faire la plus pétulante contradiction ; — le peu qui survécut de celle-ci le dut aux cuvettes.

… « Ce sont de sottes choses, » dit ma mère.

… Particulièrement les *cuvettes*, repartit mon père.

Cela suffit ; — il goûta les douceurs du triomphe, — et poursuivit :

— Ce n’est pas qu’à proprement parler, ce soit le terrain de mistress Wadman, dit mon père se reprenant en partie, — attendu qu’elle n’en a que l’usufruit.

… Cela fait une grande différence — dit ma mère. Aux yeux des sots, répliqua mon père.

… À moins qu’il ne lui arrive d’avoir un enfant, dit ma mère.

… Mais d’abord il faut qu’elle persuade à mon frère Toby de lui en faire un.

… Sans doute, monsieur Shandy, reprit ma mère.

… Et encore, s’il faut en venir à la persuasion, — dit mon père, — le Seigneur ait pitié d’eux !

… Amen, dit ma mère, *piano*.

… Amen, s’écria mon père, *fortissimé*.

… Amen, répéta ma mère, — mais elle l’accompagna d’une plaintive cadence de pitié toute personnelle, qui cassa bras et jambes à mon père : — il prit soudain son almanach ; mais avant qu’il eût pu l’ouvrir, la congrégation d’Yorick venant à sortir de l’église, ce fut une pleine réponse à la moitié de ce qu’il y voulait chercher ; — et ma mère lui disant que c’était jour de communion, — le laissa aussi peu en doute sur le reste. — Il mit son almanach dans sa poche.

Le premier lord de la Trésorerie songeant aux *voies et moyens*, ne serait pas rentré chez lui d’un air plus embarrassé.

Chapitre CCXCI

En revoyant la fin du dernier chapitre, et en examinant l'ensemble de ce que j'ai écrit, je reconnais qu'il est nécessaire d'insérer dans cette page-ci et dans les cinq pages suivantes une bonne quantité de matière hétérogène pour maintenir ce juste équilibre entre la sagesse et la folie, sans lequel un livre ne saurait vivre une année ; et ce n'est pas une pauvre digression traînante qui fera l'affaire : n'était le nom, autant vaudrait ne pas quitter la grand-route. — Non pas ; si digression il y a, il faut une bonne digression frétillante, et sur un sujet frétillant aussi, où ni le cheval ni son cavalier ne puissent être attrapés qu'au rebond.

La seule difficulté c'est d'éveiller des facultés propres à la nature de ce service : l'*Imagination* est capricieuse, — l'*Esprit* ne veut pas être cherché, — et la *Plaisanterie* (toute bonne fille qu'elle est) ne vient pas à volonté, quand on mettrait un empire à ses pieds.

— Le meilleur moyen pour un homme, c'est de dire ses prières.

Seulement, si cela lui rappelle ses infirmités et défauts, tant de l'esprit que du corps, — pour cette raison, il se trouvera plus mal après les avoir dites qu'auparavant ; — pour d'autres raisons, il se trouvera mieux.

Pour ma part, il n'y a pas au monde un moyen, soit moral soit mécanique, auquel j'aie pu penser, que je n'aie essayé sur moi en pareil cas ; quelquefois m'adressant directement à l'âme elle-même, et discutant cent et cent fois la chose avec elle, autant que ses facultés s'étendaient.

— Je n'ai jamais pu les élargir d'un pouce.

Puis, changeant de système et essayant ce que pouvaient faire sur le corps la tempérance, la sobriété et la chasteté. Ce sont de bonnes choses en elles-mêmes, dis-je, — elles sont bonnes absolument, — elles sont bonnes relativement, — elles sont bonnes pour la santé, — elles sont bonnes pour le bonheur dans ce monde, elles sont bonnes pour le bonheur dans l'autre.

Bref, elles étaient bonnes pour tout, excepté pour ce dont j'avais besoin ; et là elles n'étaient bonnes à rien, qu'à laisser l'âme juste comme le ciel l'avait faite. Quant aux vertus théologales de la Foi et de l'Espérance, elles lui donnent du courage ; mais alors, la Charité, cette pleurnicheuse

vertu (comme mon père l’appelait toujours) le lui retire tout : de sorte que vous voilà exactement à votre point de départ.

Or, dans les cas communs et ordinaires, il n’est rien que j’aie trouvé réussir aussi bien que ceci…

Certainement s’il y a quelque fond à faire sur la Logique, et que je ne sois pas aveuglé par l’amour-propre, je dois avoir en moi quelque chose qui tient du vrai génie, ne fût-ce que sur ce seul symptôme, que je ne sais pas ce que c’est que l’Envie : car je ne découvre jamais une invention ou un procédé tendant au perfectionnement de l’art d’écrire, que je ne les publie à l’instant, désirant que tout le monde puisse écrire aussi bien que moi.

— Ce qu’on fera certainement, quand on pensera aussi peu.

Chapitre CCXCII

Or, dans les cas ordinaires, c’est-à-dire quand je suis simplement stupide, et que les idées s’éveillent pesamment et passent gommeuses par ma plume,…

Ou que je suis entré, je ne sais comment, dans une froide veine d’infâme style sans métaphore, et que je ne saurais l’alléger, y allât-il du salut de mon âme ; qu’en conséquence je suis obligé de continuer à écrire comme un commentateur hollandais jusqu’à la fin du chapitre, si rien ne se fait…

Je n’entre pas un seul moment en pour parler avec ma plume et mon encre ; car si une prise de tabac, ou bien un ou deux tours ne font pas l’affaire, — je prends aussitôt un rasoir ; et après en avoir essayé le tranchant sur la paume de ma main, sans plus de cérémonie, excepté celle de me savonner préalablement le menton, je me rase ; prenant soin simplement, si j’y laisse un poil, que ce n’en soit pas un gris : ceci fait, je change de chemise, — mets un meilleur habit, — envoie chercher ma dernière perruque, — passe à mon doigt ma bague de topaze, et, en un mot, m’habille de la tête aux pieds de mon mieux.

Cette fois il faut que le Diable d’enfer y soit, si cela ne réussit pas ; car considérez, monsieur, que comme tout homme aime à être présent à l’opération du rasoir sur sa barbe (quoiqu’il n’y ait pas de règle sans exception) et s’assied inévitablement en face de lui-même tout le temps qu’elle dure, au cas qu’il y ait la main, — la situation — la situation, comme tout autre, a des idées à elle à faire entrer dans le cerveau.

Je le soutiens, les conceptions d’un homme dont le menton est rude sont de sept années plus juvéniles et plus nettes pour une seule opération ; et si elles ne couraient pas le risque de tomber tout à fait sous le rasoir, on pourrait, à force de se faire la barbe, les porter au plus haut degré de sublime. — Comment Homère a pu écrire avec une si longue barbe, je l’ignore, — et comme cela contredit mon système, peu m’importe ; — mais retournons à la toilette.

Louis de Sorbonne en fait entièrement une affaire du corps (ἐξωτερικὴ πράξις), comme il l’appelle, — mais il se trompe : l’âme et le corps sont de moitié ensemble dans tout ce qui leur arrive : un homme ne peut pas faire sa

toilette sans que ses idées ne fassent en même temps la leur, et s'il se met élégamment, chacune d'elles se présente à son imagination aussi élégante que lui ; — en sorte qu'il n'a qu'à prendre la plume et à écrire comme lui-même.

Aussi quand vos Honneurs et Révérences voudront savoir si ce que j'écris est présentable et peut se lire, ils seront aussi en état d'en juger en examinant le compte de ma blanchisseuse qu'en examinant mon livre : il y a un certain mois où je puis aire voir que j'ai sali trente et une chemises à nettoyer mon style ; et au bout du compte, j'ai été plus injurié, plus maudit, plus critiqué et plus chargé d'imprécations, et j'ai eu plus de têtes mystiques en branle contre moi pour ce que j'avais écrit dans ce seul mois, que pour ce que j'avais écrit dans tout le reste de cette année-là.

Mais leurs Honneurs et Révérences n'avaient pas vu mes comptes.

Chapitre CCXCIII

Comme je n’ai jamais eu le projet de commencer la digression pour laquelle je fais toute cette préparation, avant d’être arrivé au 294^{me} chapitre, — je puis faire de celui-ci l’usage que je jugerai convenable. J’ai en ce moment vingt manières de le remplir. — Je pourrais en faire mon chapitre des *Boutonnières*,…

Ou mon chapitre des *Pouah* qui doit venir après,…

Ou mon chapitre des Nœuds, au cas que leurs Révérences en aient fini avec eux ; — mais ils pourraient me mener à mal. Le plus sûr est de suivre la méthode des savants, et d’élever moi-même des objections contre ce que j’ai écrit, quoique, je le déclare à l’avance, je ne sache pas plus que mes talons comment y répondre.

Et d’abord on peut dire qu’il existe une piètre espèce de satire *thersitique* aussi noire que l’encre avec laquelle elle est écrite — (et, par parenthèse, quiconque parle ainsi est redevable au commissaire général de l’armée grecque pour avoir souffert que le nom d’un homme aussi grossier et aussi mal embouché que Thersite restât sur ses contrôles, — car cela lui a fourni une épithète) — il objectera que dans ces sortes de productions tous les lavages et frottages du monde ne feront aucun bien à un génie qui s’affaisse, — mais c’est juste le contraire, attendu que plus sale est le drôle, mieux en général il y réussit.

À cela la seule réponse que j’aie à faire, — au moins pour l’instant, — c’est que l’archevêque de Bénévent a écrit son *sale* roman de Galathée, comme tout le monde sait, en habit violet, en veste et culotte violettes ; et que la pénitence qui lui fut imposée d’écrire un commentaire sur le livre des Révélations, toute sévère qu’elle parut à une partie du monde, fut loin d’être jugée telle par l’autre, rien qu’à cause de ce costume.

Une autre objection contre mon remède, c’est son défaut d’universalité ; attendu que comme la partie relative à l’opération du rasoir, sur laquelle on compte tant, interdit complètement, par une loi invariable de la nature, l’usage de ce remède à une moitié de l’espèce humaine, — tout ce que je puis dire, c’est que les écrivains femelles, soit d’Angleterre, soit de France, doivent forcément s’en passer.

Quant aux dames espagnoles, — je n’en suis nullement en peine.

Chapitre CCXCIV

Voici enfin le quinzième chapitre venu, et il n’apporte rien qu’une triste preuve de « la rapidité avec laquelle nos plaisirs nous échappent en ce monde ! »

Car en parlant de ma digression,… je déclare devant Dieu que je l’ai faite ! Quelle étrange créature que l’homme ! dit-elle.

… C’est très vrai, dis-je ; — mais il serait mieux de nous ôter toutes ces choses de la tête, et de revenir à mon oncle Toby.

Chapitre CCXCV

Quand mon oncle Toby et le caporal furent arrivés au bout de l’avenue, ils se rappelèrent que c’était de l’autre côté qu’ils avaient affaire : ils firent donc volte-face, et marchèrent droit à la porte de mistress Wadman.

Je me porte caution pour votre Honneur, dit le caporal touchant de la main son bonnet à la Montera, comme il passait pour frapper à la porte… Mon oncle Toby, contrairement à sa manière invariable de traiter son fidèle serviteur, ne répondit rien : le fait est qu’il n’avait pas tout à fait coordonné ses idées ; il souhaitait une autre conférence, et pendant que le caporal montait les trois marches qui étaient devant la porte, il toussa deux fois ; à chaque émission, une partie des esprits les plus modestes de mon oncle Toby s’envola vers le caporal : celui-ci resta une bonne minute, le marteau de la porte suspendu dans sa main sans trop savoir pourquoi. Brigitte se tenait en embuscade au dedans, l’index et le pouce sur le loquet, se morfondant à attendre ; et mistress Wadman, ayant l’air toute prête à reperdre sa virginité, était assise derrière le rideau de la fenêtre de sa chambre à coucher, respirant à peine et guettant leur approche.

… Trim ! dit mon oncle Toby ; — mais comme il articulait le mot, la minute expira, et Trim laissa tomber le marteau.

Mon oncle Toby, voyant tout son espoir d’une conférence assommé du coup, se mit à siffler son Lillabullero.

Chapitre CCXCVI

Comme l’index et le pouce de mistress Brigitte étaient sur le loquet, le caporal ne frappa point autant de fois que fait peut-être le tailleur de votre Honneur. — J’aurais pu prendre mon exemple un peu plus près ; car je dois au mien vingt-cinq guinées pour le moins ; et j’admire sa patience, à cet homme.

… Mais ceci n’est d’aucun intérêt pour le public ; seulement c’est une maudite chose que d’avoir des dettes ; et on dirait qu’il y a une fatalité qui s’acharne sur les finances de certains pauvres princes, particulièrement de notre famille : il n’est pas d’économie capable de les tenir sous clef. Pour ma part, je suis persuadé qu’il n’existe pas sur terre de prince, de prélat, de pape ni de potentat, grand ou petit, plus désireux dans l’âme que je ne le suis d’être parfaitement en règle avec le monde, — ou qui fasse plus ce qu’il faut pour cela. Jamais je ne donne plus d’une demi-guinée, — ni ne me promène en bottes, — ni ne marchande de cure-dents, ni ne dépense un shilling en cartons, dans l’année ; et pendant les six mois que je passe à la campagne, j’y suis sur un si petit pied, que, malgré toute la bonne volonté du monde, je laisse Rousseau bien loin derrière ! — car je n’ai chez moi ni homme, ni petit garçon, ni cheval, ni vache, ni chien, ni chat, ni rien qui mange ou boive, excepté (pour entretenir mon feu) une pauvre maigre vestale, qui généralement a un aussi mauvais appétit que moi ; — mais si vous croyez que cela ait de moi un philosophe, — je ne donnerais pas, mes bonnes gens, un fétu de vos jugements

La vraie philosophie — mais il n’y a pas moyen de traiter ce sujet-là pendant que mon oncle Toby siffle son Lillabullero.

… Entrons dans la maison.

Chapitre CCXCVII

Chapitre CCXCVIII

Chapitre CCXCIX

*

*

*

… Vous verrez la place, madame, dit mon oncle Toby.

Mistress Wadman rougit, — regarda vers la porte, — pâlit, — rougit encore légèrement, — reprit son teint naturel, — rougit plus que jamais ; — ce que, pour le lecteur ignorant, je traduis ainsi :

« *Seigneur Dieu ! je ne saurais y regarder* ! –

Que dirait le monde si j'y regardais ?

Je me trouverais mal si j'y regardais !

Je voudrais pouvoir y regard.

Il ne saurait y avoir de péché à y regarder.

… J'y regarderai. »

Tandis que tout ceci trottait dans l'imagination de mistress Wadman, mon oncle Toby s'était levé du sofa et avait franchi la porte du parloir pour donner en conséquence ses ordres à Trim dans le passage — […] — Je crois qu'elle est dans le grenier, dit mon oncle Toby. — Je l'y ai vu ce matin, sauf votre respect, répondit Trim. Eh bien, va la chercher tout de suite, Trim, dit mon oncle Toby, et apporte-la au parloir.

Le caporal n'approuvait pas cet ordre, mais il y obéit de tout cœur. Il n'était pas maître de son approbation, — il l'était de son obéissance : il mit donc son bonnet à la Montero, et partit aussi vite que son genou estropié le lui permettait. Mon oncle Toby rentra dans le parloir, et se rassit sur son sofa.

… Vous mettrez le doigt sur la place, dit mon oncle Toby. — Je n'y toucherai pas, pourtant, se dit mistress Wadman.

Ceci demande une seconde traduction, — c'est la preuve du peu d'instruction qu'on retire des mots ; — nous devons remonter aux sources premières.

Or, pour éclaircir le brouillard qui couvre ces trois pages, je dois moi-même m’efforcer d’être aussi clair que possible.

Passez trois bis vos mains sur vos fronts, — mouchez-vous, — nettoyez vos émonctoires, — éternuez, mes bonnes gens : — Dieu vous bénisse !

Maintenant, prêtez-moi toute l’assistance que vous pourrez.

Chapitre CCC

Comme il y a cinquante motifs différents (en comptant tous les motifs, — tant civils que religieux) pour lesquels une femme prend un mari, elle commence par les examiner et peser soigneusement, puis elle les sépare, et démêle dans sa pensée lequel de tous ces motifs est le sien ; ensuite par conversation, enquête, argumentation et induction, elle recherche et découvre si elle tient le bon ; — et si elle le tient, — alors en le tirant doucement de ce sens-ci et de celui-là, elle en arrive à se faire une idée s'il aura de la consistance.

L'image au moyen de laquelle Slawkenbergius grave ceci dans l'imagination du lecteur, au commencement de sa troisième Décade, est si burlesque, que mon respect pour le beau sexe ne me permettra pas de la citer : — n'était cela, elle ne manque pas de gaieté…

« Elle commence, dit Slawkenbergius, » par arrêter l'âne ; et tenant son licou de la main gauche (de peur qu'il ne s'échappe), elle fourre la main droite au fin fond de son panier pour l'y chercher… Y chercher quoi ?… Vous ne l'en saurez pas plus tôt pour m'interrompre, dit Slawkenbergius…

« Je n'ai, ma bonne dame, que des bouteilles vides, » dit l'âne.

… « Je suis chargé de tripes, » — dit le second,

… Et tu ne vaux guère mieux, dit-elle au troisième ; car il n'y a dans tes paniers que des chausses et des pantoufles ; — et elle fait ainsi la revue du quatrième, du cinquième et de toute la file l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'arrivant à l'âne qui en est porteur, elle renverse le panier sens dessus dessous, — elle regarde la chose, — la considère, — la compare à son échantillon, — la mesure, — l'étend, — la mouille, — la sèche, — puis met sa dent à la chaîne et à la trame…

… De quoi ? pour l'amour du Christ !

… J'y suis déterminé, répondit Slawkenbergius, toutes les puissances de la terre n'arracheront jamais ce secret de mon sein.

Chapitre CCCI

Nous vivons dans un monde assiégé de tous côtés de mystères et d'énigmes, — ainsi cela ne fait rien ; — autrement il semble étrange que la Nature, qui fait répondre si bien chaque chose à sa destination, et qui ne manque jamais ou rarement, à moins que ce ne soit par amusement, de donner à tout ce qui lui passe par les mains une forme et une aptitude telles que, soit qu'elle destine à la charrue, à la caravane, à la charrette — ou à tout autre emploi, la créature qu'elle modèle, quand ce ne serait qu'un ânon, vous êtes sûr d'avoir la chose qu'il vous faut ; il semble étrange que la Nature en même temps commette de si continuelles bévues, en faisant une chose aussi simple qu'un homme marié.

Si c'est dans le choix de la pâte, — ou si la pâte se gâte à la cuisson (dont l'excès peut rendre un mari trop croustillant, vous le savez d'une part, — et pas assez, faute de chaleur, de l'autre) ; — ou si cette grande ouvrière n'est pas si attentive aux petites exigences platoniques de *l'autre partie* de l'espèce, pour l'usage de laquelle elle fabrique *celle-ci* ; — ou si parfois dame Nature ne sait guère quelle sorte de mari conviendra — je ne sais : nous en causerons après souper.

C'est assez que ni l'observation même, ni le raisonnement auquel elle donne lieu, n'aillent point du tout au but, — et même aillent plutôt contre ; puisqu'à l'égard de l'aptitude de mon oncle Toby à l'état de mariage, il n'y eut jamais rien de mieux : elle l'avait formé de la pâte la meilleure, la plus tendre, — elle l'avait mélangée de son propre lait, et y avait soufflé le plus doux esprit ; — elle l'avait fait tout paisible, tout généreux et tout humain ; — elle lui avait rempli le cœur de candeur et de confiance, et en avait disposé toutes les avenues pour la communication des plus tendres offices ; — elle avait, en outre, tenu compte des autres causes pour lesquelles le mariage a été institué…

Et en conséquence, […]

La *donation* n'avait pas été annulée par la blessure de mon oncle Toby.

Or ce dernier article était tant soit peu apocryphe ; et le Diable, qui est le grand perturbateur de notre foi en ce monde, avait soulevé à ce sujet des scrupules dans la cervelle de mistress Wadman ; et comme un vrai Diable

qu’il était, il avait fait en même temps sa propre affaire, en réduisant le mérite de mon oncle Toby en ce genre à des *bouteilles vides, des tripes, des chausses et des pantoufles*.

Chapitre CCCII

Mistress Brigitte avait gagé le peu d'honneur que possède ici-bas une pauvre soubrette, qu'elle saurait le fond de l'affaire en dix jours ; et son espoir se fondait sur un des *postulats* du monde les plus faciles à concéder ; à savoir que tandis que mon oncle Toby faisait la cour à sa maîtresse, le caporal ne pourrait trouver rien de mieux que de lui faire la cour à elle-même ; — « *Et je le laisserai faire tant qu'il voudra*, » dit Brigitte, « *pour savoir de lui la vérité*. »

L'Amitié a deux vêtements, un de dessus et un de dessous Brigitte, avec l'un, servait les intérêts de sa maîtresse, et faisait avec l'autre ce qui lui plaisait le plus : si bien qu'elle avait autant d'enjeu sur la blessure de mon oncle Toby que le Diable lui-même. — Mistress Wadmar n'en avait qu'un, — et comme ce pouvait bien être son dernier (sans décourager Brigitte, ou déprécier ses talents), elle était déterminée à jouer elle-même son jeu.

Elle n'avait pas besoin d'encouragement : un enfant aurait pu voir les cartes de mon oncle Toby ; il y avait une telle ingénuité, une telle simplicité dans sa manière de jouer les atouts qu'il avait, — avec une telle ignorance du *dix et as*, — et c'était tellement à découvert et sans défense qu'il se plaçait sur le même sofa que la veuve Wadman, qu'un cœur généreux aurait pleuré de gagner sur lui la partie.

Quittons la métaphore.

Chapitre CCCIII

… Et l’histoire aussi, s’il vous plaît ; car bien que tout le temps je me sois hâté vers cet endroit, avec une si vive impatience, sachant bien que c’était le morceau le plus exquis que j’eusse à offrir au monde, néanmoins maintenant que j’y suis arrivé, quiconque voudra est le bienvenu à prendre ma plume et à continuer l’histoire à ma place ; — je vois les difficultés des descriptions que je vais donner, et je sens mon incapacité.

C’est du moins une consolation pour moi d’avoir perdu quelque quatre-vingts onces de sang cette semaine dans une fièvre désordonnée qui m’a attaqué au commencement de ce chapitre : de sorte qu’il me reste encore quelque espoir que cela peut être plutôt dans les parties séreuses ou globuleuses du sang, que dans la vapeur subtile du cerveau : — quoi qu’il en soit, une invocation ne peut pas faire de mal ; — et je laisserai entièrement à l’*invoqué* le soin de m’inspirer ou de m’injecter comme bon lui semblera…

INVOCATION.

Doux esprit de la plus charmante humeur qui jadis te posais sur la plume facile de mon bien-aimé Cervantes ! toi qui chaque jour te glissais par sa jalousie et changeais par ta présence le crépuscule de sa retraite en éclatant midi, — qui colorais sa petite urne d’eau d’un nectar céleste, et tout le temps qu’il écrivit l’histoire de Sancho et de son maître, jetas ton manteau mystique sur son moignon flétri, et le tins étendu pour écarter tous les maux de sa vie,…

— Viens ici, je t’en conjure ! vois cette culotte ! — c’est tout ce que j’ai au monde ; — cette déplorable déchirure lui a été faite à Lyon.

Mes chemises ! vois à quel schisme mortel elles sont en proie ; — le bas est en Lombardie, et le reste ici. — Je n’en avais que six, et une rusée sorcière de blanchisseuse à Milan m’en a rogné cinq par devant. — Il faut être juste, elle ne l’a pas fait sans raison, — car je revenais d’Italie.

Et pourtant, malgré tout cela, malgré une boîte à amadou pour pistolet qui m’a, en outre, été escamotée à Sienne, et dix pauls que j’ai payés en deux fois pour quatre œufs durs, la première à Raddicoffini, et la seconde à Capoue, — je ne pense pas qu’un voyage en France et en Italie, pourvu

qu’un homme soit maître de lui tout le long de la route, soit une aussi mauvaise chose que certaines gens voudraient vous le faire croire : il faut bien qu’il y ait *des hauts* et *des bas*, sans cela comment diantre parviendrions-nous dans les vallées où a Nature a dressé tant de tables de régal ? — Il est absurde d’imaginer qu’ils vous prêteront gratis leurs voitures à démantibuler ; et, à moins que vous ne payiez douze sous pour graisser vos roues, comment le pauvre paysan mettrait-il du beurre sur son pain ? — Réellement nous demandons trop, — et pour une livre ou deux qu’on vous prendra de trop pour votre souper et votre lit — après tout, cela ne fait qu’un shilling neuf pence et demi ; — qui voudrait pour cela jeter la perturbation dans sa philosophie ? Pour l’amour de Dieu et de vous-même, payez, — payez à mains ouvertes, plutôt que de laisser le *Désappointement* s’asseoir languissant sur les yeux de votre belle hôtesse et de ses filles debout sur la porte à votre départ ; — et d’ailleurs, mon cher monsieur, vous obtenez de chacune d’elles un fraternel baiser qui vaut une livre sterling : — du moins cela m’est arrivé.

— Car les amours de mon oncle Toby me trottant pendant toute ma route dans la tête, elles eurent sur moi le même effet que si c’eussent été les miennes. — J’étais dans le plus parfait état de bonté et de bienveillance, et je sentais la plus douce harmonie vibrer en moi, et suivre chaque oscillation de ma chaise : en sorte que les routes avaient beau être raboteuses ou unies, cela ne faisait aucune différence ; chaque chose que je voyais ou à laquelle j’avais affaire touchait quelque ressort secret, soit de raisonnement, soit d’enthousiasme.

… C’étaient les sons les plus ravissants que j’eusse entendus, et je baissai aussitôt la glace de devant pour les entendre plus distinctement… C’est Marie, dit le postillon, remarquant que j’écoutais. — Pauvre Marie ! continua-t-il (en se penchant de côté pour me la laisser voir, car il était juste entre nous), elle est assise sur une butte, jouant ses vêpres sur son chalumeau, et ayant sa petite chèvre à côté d’elle.

Le jeune garçon prononça ces mots d’un ton et d’un air en si parfait accord avec un cœur sensible, qu’à l’instant je fis vœu de lui donner une pièce de vingt-quatre sous quand j’arriverais à Moulins…

… Et qui est la *pauvre* Marie ? dis-je.

… L’amour et la pitié de tous les villages d’alentour, dit le postillon : — il n’y a que trois ans, le soleil ne luisait pas sur une fille aussi belle, aussi

vive d’esprit, aussi aimable ; et Marie méritait mieux que d’avoir ses bans arrêtés par les intrigues du curé de la paroisse qui les publiait.

Il continuait, quand Marie, qui avait fait une courte pause, reporta son chalumeau à sa bouche, et recommença son air ; — c’étaient les mêmes sons, — mais dix fois plus doux… C’est la prière du soir à la Vierge, dit le jeune homme ; — mais qui lui a appris à la jouer, ou comment elle s’est procuré son chalumeau, personne ne le sait : nous pensons que c’est au ciel qu’elle doit l’un et l’autre, car, depuis qu’elle a l’esprit dérangé, cela paraît être sa seule consolation ; elle n’a jamais été une seule fois sans son chalumeau à la main, et elle joue dessus cette prière presque nuit et jour.

Le postillon raconta cela avec tant de *mesure* et d’éloquence naturelle, que je ne pus m’empêcher de déchiffrer sur sa figure quelque chose au-dessus de sa condition, et que j’aurais tiré de lui sa propre histoire, si celle de la pauvre Marie ne m’eût pas si complètement préoccupé.

Nous étions arrivés en ce moment à la butte où Marie était assise ; elle était en mince camisole blanche, ses cheveux, à l’exception de deux boucles, relevés dans un filet de soie, avec quelques feuilles d’olivier assez fantastiquement entrelacées d’un côté ; — elle était très belle ; et si jamais j’ai senti toute la force d’un serrement de cœur honnête, ce fut au moment où je la vis…

Dieu l’assiste ! pauvre demoiselle ! s’écria le postillon. On a dit pour elle plus de cent messes, dans les paroisses et couvents d’alentour, — mais sans effet : nous avons toujours l’espoir, comme elle a sa raison pour de courts intervalles, que la Vierge finira par la lui rendre tout à fait ; mais ses parents, qui la connaissent mieux, sont sans espérance, et pensent qu’elle l’a perdue à tout jamais.

Comme le postillon disait cela, Marie fit une cadence si mélancolique, si tendre et si plaintive, que je sautai hors de ma chaise pour la secourir, et je me trouvai assis entre elle et sa chèvre, avant d’être revenu de mon enthousiasme.

Marie fixa pendant quelque temps un regard attentif sur moi, puis sur sa chèvre, — puis sur moi, — puis de nouveau sur sa chèvre, et ainsi de suite, alternativement.

… Eh bien, Marie, dis-je doucement, quelle ressemblance trouvez-vous ?

Je supplie le lecteur candide de me croire, c'était d'après l'humble conviction de la sorte de *bête* qu'est

l'homme, — que je fis cette question ; et je n'aurais pas voulu laisser échapper une plaisanterie déplacée en la vénérable présence du Malheur, quand c'eût été pour tout l'esprit qu'a jamais éparpillé Rabelais ; — et pourtant j'avoue que mon cœur me la reprocha, et l'idée seule m'en fut si cuisante, que je jurai de me vouer à la Sagesse, — de ne plus parler que gravement le reste de mes jours, — et de ne plus essayer de plaisanter avec homme, femme ou enfant, si longtemps que j'aurais à vivre.

Quant à leur écrire des folies, — je crois que j'avais fait une réserve ; — mais je laisse au monde à en juger.

Adieu, Marie ! — adieu, pauvre infortunée ! quelque jour, mais pas à présent, je pourrai entendre tes chagrins de ta propre bouche ; — mais je me trompais ; car en ce moment elle prit son chalumeau, et me fit avec un tel récit de douleur, que je me levai, et que d'un pas chancelant et irrégulier je gagnai doucement ma chaise.

— Quelle excellente auberge à Moulins !

Chapitre CCCIV

Quand nous serons à la fin de ce chapitre (mais pas avant), il nous faudra tous revenir aux deux chapitres laissés en blanc, au sujet desquels mon honneur gît tout saignant depuis une demi-heure. — J'arrête le sang en ôtant une de mes pantoufles jaunes, et en la lançant de toute ma force à l'autre côté de ma chambre, avec cette déclaration à son talon :…

Que quelle que soit la ressemblance que cela puisse avoir avec la moitié des chapitres qui ont été écrits dans le monde, ou qui, autant que j'en sache, peuvent s'y écrire en ce moment, — ç'a été aussi accidentel que l'écume du cheval de Zeuxis ; d'ailleurs, je regarde avec respect un chapitre où *simplement il n'y a rien* ; et à considérer tout ce qu'il y a de pis dans le monde, — ce n'est point-là du tout un sujet convenable de satire.

— Pourquoi donc l'avoir laissé ainsi ? Et ici, sans attendre ma réponse, on m'appellera auerlan, faictnéant, rien ne vault, traineguaine, landore, dendin, guaubregeu, guoguelu et ch — enlict, — et d'autant d'autres surnoms dégoûtants, que jamais les fouaciers de Lerné en jetèrent au nez des bergers du roi Gargantua : — et je les laisserai faire, comme dit Brigitte, tant qu'ils voudront ; car comment était-il possible qu'ils prévissent la nécessité où j'étais d'écrire le trois cent quatrième chapitre de mon livre avant le deux cent quatre-vingt-dix-septième ? etc.

— Ainsi je ne le prends pas en mauvaise part. — Tout ce que je désire, c'est que ce soit une leçon pour le monde « *de laisser les gens raconter leurs histoires à leur manière*. »

Deux cent quatre-vingt-dix-septième Chapitre.

Comme mistress Brigitte ouvrit la porte avant que le caporal eût fini de frapper, l'intervalle entre les coups de marteau et l'introduction de mon oncle Toby dans le parloir fut si court, que mistress Wadman n'eut que juste le temps de sortir de derrière le rideau, — de poser une Bible sur la table, et de faire ou un deux pas vers la porte pour le recevoir.

Mon oncle Toby salua mistress Wadman de la manière dont les femmes étaient saluées par les hommes en l'an de Notre-Seigneur mille sept cent treize ; — puis faisant volte-face, il marcha de front avec elle au sofa, et en trois mots fort nets, — quoique pas avant de s'asseoir, — ni après s'être

assis, — mais tout en s’asseyant, il lui dit « *qu’il était amoureux* ; » de façon que mon oncle Toby alla plus loin dans sa déclaration qu’il n’était nécessaire.

Mistress Wadman abaissa les yeux naturellement sur une reprise qu’elle venait de faire à son tablier, s’attendant à tout instant que mon oncle Toby continuerait ; mais n’ayant aucun talent pour l’amplification, et l’amour en outre étant de tous les sujets celui qu’il possédait le moins, une fois qu’il eut dit à mistress Wadman qu’il l’aimait, il en resta là et laissa la chose opérer à sa manière.

Mon père était toujours dans le ravissement de ce système de mon oncle Toby, comme il l’appelait faussement, et il disait souvent, que si son frère Toby avait seulement ajouté à son procédé une pipe de tabac, il aurait avec cela, si l’on pouvait se fier à un proverbe espagnol, trouvé accès dans le cœur de la moitié des femmes du globe.

Mon oncle Toby ne comprit jamais ce que mon père voulait dire, et je ne prétends pas en tirer autre chose que la condamnation d’une erreur où est le gros des hommes, — à l’exception des Français, qui jusqu’au dernier croient à cet axiome presque autant qu’à la *présence réelle*, « *que parler d’amour, c’est le faire*. »

— J’aimerais autant me mettre à faire du boudin noir avec la même recette.

Poursuivons : — mistress Wadman resta assise dans l’attente que mon oncle Toby en ferait autant, et cela presque jusqu’à la première pulsation de cette minute où le silence de part et d’autre devient généralement indécent : se rapprochant donc un peu plus de lui, et levant les yeux tout en rougissant un peu, — elle ramassa le gant, — ou le discours (si vous l’aimez mieux), et eut avec mon oncle Toby la conversation suivante :…

Les soins et les inquiétudes de l’état de mariage sont très grands, dit mistress Wadman. — Je le suppose, dit mon oncle Toby… Aussi quand une personne, continua mistress Wadman, a, comme vous, toutes ses aises, — qu’elle est aussi heureuse que vous l’êtes, capitaine Shandy, par vous-même, par vos amis et par vos amusements, — je me demande quelles raisons peuvent la porter vers cet état.

… Elles sont écrites, dit mon oncle Toby, dans le livre de prières.

Mon oncle Toby s’avança jusque-là avec circonspection, et n’alla pas au-delà de l’endroit où il avait pied, laissant mistress Wadman voguer sur

l’abîme comme elle voudrait.

… Quant aux enfants, dit mistress Wadman, quoique le but principal, peut-être, de l’institution, et le désir naturel, je suppose, de tous les parents, — cependant ne voyons-nous pas que ce sont des chagrins assurés et des consolations fort incertaines ? Et qu’y a-t-il là, cher monsieur, pour racheter les peines de cœur ? — quelle compensation à toutes les tendres et inquiètes appréhensions d’une mère souffrante et faible qui les met au jour ?…

Je déclare, dit mon oncle Toby, ému de pitié, que je n’en connais pas ; à moins que ce ne soit le plaisir qu’il a plu à Dieu…

… Une bagatelle ! dit-elle.

Deux cent quatre-vingt-dix-huitième Chapitre.

Or il y a une telle infinité de notes, de tons, de dialectes, de chants, d’airs, de mines et d’accents, dans les quels le mot *bagatelle* peut être prononcé en pareil cas, chacun d’eux présentant une signification et une idée aussi différente de l’autre que l’*ordure* de la *propreté*, — que les casuistes (car c’est une affaire de conscience à ce titre-là) n’en comptent pas moins de quatorze mille qui peuvent être innocentes ou coupables.

La manière dont mistress Wadman prononça ce mot de *bagatelle* fit monter le sang aux joues modestes de mon oncle Toby ; — sentant donc en lui-même qu’il avait de façon ou d’autre dépassé l’endroit où il avait pied, il s’arrêta court ; et sans entrer plus avant soit dans les chagrins, soit dans les plaisirs du mariage, il mit sa main sur son cœur, et fit l’offre de les prendre tels quels, et de les partager avec elle.

Quand mon oncle Toby eut dit cela, il ne se mit pas en peine de le répéter : jetant donc les yeux sur la Bible que mistress Wadman avait posée sur la table, il la prit ; et tombant, le cher homme ! sur un passage qui de tous était le plus intéressant pour lui, — sur le siège de Jéricho, — il se mit à le lire, — laissant cette proposition de mariage, comme la déclaration d’amour, opérer sur la veuve à sa manière. — Or, elle n’opéra ni comme astringent ni comme laxatif ; ni comme l’opium, ou le quinquina, ou le mercure, ou le nerprun, ou aucune des drogues dont la nature a fait présent au monde ; — bref, elle n’opéra pas du tout ; et la cause en fut qu’il y avait déjà quelque chose qui y opérait. — Bavard que je suis ! J’ai dit par avance ce que c’était une douzaine de fois ; mais tout le feu du sujet n’est pas éteint. — Allons !

Chapitre CCCV

Il est naturel à un homme parfaitement étranger au pays, qui va de Londres à Édimbourg, de s'informer, avant de partir, à quelle distance est York, qui est à moitié chemin ; — et personne ne s'étonne s'il continue et questionne sur la commune, etc…

Il était tout aussi naturel à mistress Wadman, dont le premier mari avait été toute sa vie affligé d'une sciatique, de désirer savoir quelle distance il y a de la hanche à l'aine, et jusqu'à quel point un cas, plus que l'autre, la menaçait de souffrir dans ses sentiments.

En conséquence, elle avait lu d'un bout à l'autre l'Anatomie de Drake. Elle avait parcouru Wharton sur le cerveau, et emprunté Graaf sur les Os et les Muscles ; mais elle n'en avait rien pu tirer.

Elle avait aussi raisonné d'après ses propres facultés, — posé des théorèmes, — tiré des conséquences, et n'était arrivée a aucune conclusion.

Pour tout éclaircir, elle avait deux fois demandé au docteur Slop « si le pauvre capitaine Shandy paraissait devoir jamais se rétablir de sa blessure… »

… Il est rétabli, avait dit le docteur Slop…

Quoi ! tout à fait ?

… Tout à fait, madame.

… Mais qu'entendez-vous par un rétablissement ? avait dit mistress Wadman.

Le docteur Slop était le dernier homme du monde pour les définitions ; aussi mistress Wadman n'obtint aucun éclaircissement. Bref, le seul moyen d'en avoir, c'était de s'adresser à mon oncle Toby.

Il y a dans une enquête de cette espèce un accent d'humanité qui endort le *Soupçon* ; — et je suis à moitié persuadé que le serpent en fut passablement près dans son entretien avec Ève ; car, sans cela, la propension du sexe à être trompé ne pouvait pas être assez grande pour qu'elle eût la témérité de jaser avec le Diable ; — mais il y a un accent d'humanité : — comment le décrirai-je ? — c'est un accent qui couvre la partie d'un vêtement, et donne au questionneur le droit d'être aussi minutieux que votre chirurgien ordinaire.

« — Était-ce sans relâche ?

— Était-ce plus tolérable au lit ?

— Pouvait-il avec se coucher également sur les deux côtés ?

— Était-il en état de monter à cheval ?

— Le mouvement lui était-il contraire ? », etc.

Tout cela était dit si tendrement, et si bien dirigé vers le cœur de mon oncle Toby, que chaque *item* s'y enfonçait dix fois plus avant que les maux eux-mêmes ; — mais quand mistress Wadman fit un détour par Namur pour arriver à l'aine de mon oncle Toby, et l'entraîna à attaquer la pointe de la contrescarpe avancée et, pêle-mêle avec les Hollandais, à prendre la contre-garde de Saint-Roch l'épée à la main, — puis, lui faisant résonner de tendres noies à l'oreille, le conduisit tout sanglant par la main hors de la tranchée, en s'essuyant les yeux comme on le portait à sa tente, — ciel ! terre ! mer ! — tout fut soulevé, — les sources de la nature montèrent au-dessus de leur niveau, — un ange de merci s'assit à côté de lui sur le sofa, — son cœur s'embrasa ; — et s'il avait eu mille cœurs, il les aurait tous offerts à mistress Wadman.

Et en quel endroit, cher monsieur, dit mistress Wadman, un peu catégoriquement, avez-vous reçu cette malheureuse blessure ?… En faisant cette question, mistress

Wadman jeta un léger regard vers la ceinture de la culotte de peluche rouge de mon oncle Toby, s'attendant naturellement que mon oncle Toby, comme réponse plus courte, mettrait le doigt sur la place. — Il en arriva autrement, — car mon oncle Toby ayant eu sa blessure devant la porte Saint-Nicolas, dans une des traverses de la tranchée opposée à l'angle saillant du demi-bastion de Saint-Roch, — il pouvait, en tout temps, ficher une épingle sur l'espace même du terrain qu'il occupait quand la pierre le frappa. Ce fut là ce qui s'adressa aussitôt au sensorium de mon oncle Toby, — et en même temps, à sa grande carte de la ville et citadelle de Namur et des environs, qu'il avait achetée et collée sur une planche, avec l'aide du caporal, pendant sa longue maladie ; — elle était restée depuis lors dans le grenier, avec d'autres objets militaires ; et en conséquence le caporal fut dépêché au grenier pour l'aller chercher.

Mon oncle Toby, avec les ciseaux de mistress Wadman, mesura trente toises depuis l'angle de retour devant la porte Saint-Nicolas, et lui posa le doigt sur la place avec une modestie si virginale, que la déesse de la

Décence, si elle était là en personne, — sinon ce fut son ombre, — secoua la tête, en passant un doigt devant ses yeux, — lui défendit d'expliquer cette méprise.

Infortunée mistress Wadman !

— Car il n'y a qu'une apostrophe à toi qui puisse donner de la chaleur à ce chapitre ; — mais mon cœur me dit que, dans une telle crise, une apostrophe n'est qu'une insulte déguisée ; et plutôt que d'en faire une à une femme dans le malheur, — que ce chapitre aille au Diable, pourvu que tout damné critique à ses gages ait seulement la peine de l'emporter avec lui.

Chapitre CCCVI

La carte de mon oncle Toby est descendue à la cuisine.

Chapitre CCCVII

— Et voici la Meuse, — et ceci c’est la Sambre, dit le caporal, la main droite un peu étendue vers la carte, et la gauche sur l’épaule de mistress Brigitte, — mais non pas sur l’épaule qu’il avait près de lui ; — et ceci, dit-il, c’est la ville de Namur, — et ceci la citadelle, — et là étaient les Français, — et là son Honneur, et moi-même ; — et c’est dans cette maudite tranchée, mistress Brigitte, dit le caporal en la prenant par la main, qu’il reçut la contusion qui le blessa si déplorablement ici. — En prononçant ces mots, il appuya légèrement le dos de la main de Brigitte contre la partie sur laquelle il s’apitoyait, — et la laissa tomber.

… Nous pensions, monsieur Trim, que c’était plus

au milieu, dit mistress Brigitte. -

… Dans ce cas-là notre affaire était faite, dit le caporal.

… Et celle de ma pauvre maîtresse restait en plan, dit Brigitte.

Le caporal ne répondit à cette repartie qu’en donnant à Brigitte un baiser.

… Allons, allons, dit Brigitte tenant la paume de sa main gauche parallèle à l’horizon et faisant glisser les doigts de l’autre dessus, d’une façon qui eût été impossible s’il y avait eu la moindre verrue ou protubérance.

… C’est entièrement faux, s’écria le caporal, avant qu’elle eût à moitié fini la phrase.

… C’est un fait, dit Brigitte ; je le tiens de témoins croyables.

… Sur mon honneur, dit le caporal mettant la main sur son cœur, et rouge d’un honnête ressentiment, — c’est une histoire, mistress Brigitte, aussi fausse que l’enfer… Ce n’est pas, interrompit Brigitte, que moi ou ma maîtresse nous nous souciions le moins du monde que cela soit ou non ; — c’est seulement que quand on se marie, en fait de ces choses-là, on serait bien aise d’en avoir une au moins…

Il fut assez malheureux pour mistress Brigitte qu’elle eût commencé l’attaque en jouant des mains : car le caporal aussitôt […]

Chapitre CCCVIII

Ce fut comme la lutte passagère dans les paupières humides d'une matinée d'avril : « Brigitte devait-elle rire ou pleurer ?»

Elle saisit un rouleau, — il y avait dix à parier contre un qu'elle aurait ri…

Elle le posa, — elle pleura ; et si une seule de ses larmes avait eu le moindre goût d'amertume, le caporal aurait été peiné au fond du cœur d'avoir employé cet argument ; mais le caporal connaissait mieux le sexe que mon oncle Toby, au moins de la différence *d'une quatrième majeure à une tierce*, et en conséquence il s'attaqua à mistress Brigitte de cette manière…

« Je sais, mistress Brigitte, dit le caporal en lui donnant le baiser le plus respectueux, que tu es bonne et modeste de ta nature ; et que tu es avec cela une si généreuse fille au fond de l'âme, que, si je te connais bien, tu ne voudrais pas blesser un insecte, encore moins l'honneur d'un si galant et digne homme que mon maître, quand tu serais sûre de devenir comtesse ; — mais tu as été mise en avant et trompée, chère Brigitte, comme c'est souvent le cas des femmes de faire plaisir aux autres plus qu'à elles-mêmes… »

Les yeux de Brigitte ruisselèrent aux sensations que le caporal excitait.

— Dis-moi, — dis-moi donc, ma chère Brigitte, continua le caporal en lui prenant sa main qui pendait morte à son côté. — et en lui donnant un second baiser, qui t'a induite en erreur par ce soupçon ?

Brigitte sanglota une ou deux fois, — puis rouvrit les yeux ; — le caporal les essuya avec le bas de son tablier ; alors elle lui ouvrit son cœur et lui raconta tout.

Chapitre CCCIX

Mon oncle Toby et le caporal avaient poussé séparément leurs opérations dans la plus grande partie de la campagne, et ils avaient été aussi privés de communication, et dans une aussi complète ignorance de ce que chacun avait fait de son côté, que s’ils eussent été séparés l’un de l’autre par la Meuse ou la Sambre.

Mon oncle Toby, quant à lui, s’était présenté toutes les après-midi dans ses uniformes rouge et argent, et bleu et or, alternativement, et sous ces deux costumes avait soutenu une infinité d’attaques, sans savoir que c’étaient des attaques ; — et ainsi il n’avait rien à communiquer.

Le caporal, lui, en prenant Brigitte, avait obtenu des avantages considérables, — et conséquemment avait beaucoup de communications à faire ; — mais la nature de ces avantages, — et la manière dont il les avait remportés, exigeaient un historien si précis, que le caporal n’osa pas tenter l’aventure ; et tout sensible qu’il était à la gloire, il eut mieux aimé aller à jamais tête nue et sans lauriers, que de torturer un seul moment la modestie de son maître.

— Ô le meilleur des braves et honnêtes serviteurs ! — Mais je t’ai déjà apostrophé une fois, Trim ; — et si je pouvais aussi faire ton apothéose (c’est-à-dire) en bonne compagnie, — je la ferais *sans cérémonie* dans la page suivante.

Chapitre CCCX

Or mon oncle Toby avait un soir posé sa pipe sur la table, et comptait en lui-même, sur le bout de ses doigts (en commençant par le pouce) toutes les perfections de mistress Wadman, une par une ; et comme il lui arriva deux ou trois fois de suite, soit en en omettant quelqu'une, soit en comptant d'autres deux fois, de s'embrouiller cruellement avant de pouvoir dépasser le doigt du milieu,… je t'en prie, Trim, dit-il en reprenant sa pipe, apporte-moi une plume et de l'encre. — Trim apporta du papier aussi.

— Prends une feuille entière, Trim ! dit mon oncle Toby, lui faisant signe en même temps avec sa pipe de prendre une chaise et de s'asseoir près de lui à la table. Le caporal obéit, — plaça le papier droit devant lui, — prit une plume et la trempa dans l'encre.

— Elle a mille vertus, Trim ! dit mon oncle Toby.

— Dois-je les inscrire, sauf votre respect ? dit le caporal.

… Mais il faut les prendre par ordre, repartit mon oncle Toby ; car, Trim, celle qui de toutes me séduit le plus et qui est une sécurité pour tout le reste, c'est la tournure compatissante et la singulière humanité de son caractère. — Je proteste, ajouta mon oncle Toby, et, tout en protestant, il leva les yeux au plafond, — que, quand je serais mille fois son frère, Trim, elle ne pourrait pas faire de plus constantes ou de plus tendres questions sur mes souffrances, — quoique maintenant elle n'en fasse plus.

Le caporal ne répondit à la protestation de mon oncle Toby rue par un petit accès de toux ; — il trempa une seconde fois sa plume dans l'écritoire ; et mon oncle Toby lui désignant du bout de sa pipe la toute extrémité du haut de la feuille au coin à gauche, — le caporal écrivit le mot

Humanité… ainsi.

— Je t'en prie, caporal, dit mon oncle Toby, aussitôt que Trim eut fini, — mistress Brigitte demande-t-elle souvent des nouvelles de la blessure à la rotule que tu as reçue à la bataille de Landen ?

… Elle n'en demande jamais, sauf votre respect.

… Ceci, caporal, dit mon oncle Toby, d'un ton aussi triomphant que la bonté de sa nature pouvait le permettre, — ceci montre la différence du caractère de la maîtresse et de la suivante. — Si la fortune de la guerre

m’eût départi le même accident, mistress Wadman en aurait demandé cent fois toutes les circonstances…

Elle aurait, sauf votre respect, fait dix fois autant de questions sur l’aine de votre Honneur… La douleur, Trim, est également cruelle, — et la Compassion a autant à s’exercer sur l’une que sur l’autre.

… Dieu bénisse votre Honneur ! s’écria le caporal, — qu’est-ce que la compassion d’une femme a à faire avec une blessure à la rotule ? celle de votre Honneur aurait été mise en dix mille éclats à l’affaire de Landen, que mistress Wadman s’en serait aussi peu troublé la cervelle que Brigitte : attendu, ajouta le caporal, et il baissa la voix et parla très distinctement en assignant sa raison,…

« Que le genou est à une grande distance du corps de *la place*, — tandis que l’aine, comme le sait votre Honneur, est sur la *courtine* même. »

Mon oncle Toby poussa un long sifflement ; — mais si bas qu’on pouvait à peine l’entendre à travers la table.

Le caporal s’était trop avancé pour reculer ; — en trois mots il raconta le reste.

Mon oncle Toby posa sa pipe aussi doucement sur le garde-feu que s’il eût été tissu des *effiloques* d’une toile d’araignée.

… Allons chez mon frère Shandy, dit-il.

Chapitre CCCXI

J’aurai juste le temps, pendant que mon oncle Toby et Trim se rendent chez mon père, de vous informer que mistress Wadman, quelques lunes avant celle-ci, avait pris ma mère pour confidente ; et que mistress Brigitte, qui avait à porter le fardeau de son propre secret, outre celui du secret de sa maîtresse, s’était heureusement déchargée de tous deux sur Susanne, derrière le mur du jardin.

Quant à ma mère, elle ne vit nullement là de quoi faire le moindre bruit ; — mais Susanne suffisait par elle-même à tous les buts et projets que l’on pouvait avoir en exportant un secret de famille ; car elle le communiqua aussitôt par signes à Jonathan, — et Jonathan par indices au cuisinier, pendant qu’il faisait rôtir une longe de mouton ; le cuisinier le vendit avec de la graisse pour un *groat* à un postillon qui le troqua avec la fille de la laiterie pour quelque chose de même valeur à peu près ; — et quoique dites à l’oreille dans le grenier à foin, *la Renommée* emporta les notes dans sa trompette d’airain, et les fit retentir sur le toit de la maison, — En un mot, il n’y eut pas une vieille femme dans le village, ou à cinq milles à la ronde, qui ne sût les difficultés du siège de mon oncle Toby, et quels étaient les articles secrets qui avaient retardé la reddition.

Mon père, qui avait pour habitude de transformer, bon gré, malgré, tous les évènements du monde en hypothèse, au moyen de quoi personne ne crucifia jamais autant que lui *la Vérité* — venait tout juste d’apprendre la nouvelle quand mon oncle Toby se mit en marche ; et prenant feu soudain à cette offense faite à son frère, il démontrait à Yorick, quoique ma mère fût présente, — non seulement « que les femmes avaient le diable au corps, et que le tout n’était que libertinage, » mais que tous les maux et désordres d’ici-bas, de quelque espèce ou nature qu’ils fussent, depuis la première chute d’Adam, jusqu’à celle de mon oncle Toby (inclusivement), étaient dus, de façon ou d’autre, à ce même appétit déréglé.

Yorick était précisément occupé à tempérer un peu l’hypothèse de mon père, quand mon oncle Toby entra dans la chambre, une bienveillance infinie et le pardon écrits dans ses regards ; à sa vue, l’éloquence de mon père se ralluma contre la passion qu’il attaquait ; — et comme il n’était pas

très scrupuleux dans le choix de ses termes quand il était en colère, — aussitôt que mon oncle Toby fut assis près du feu, et eut rempli sa pipe, mon père éclata de la manière suivante :…

Chapitre CCCXII

— Qu’il ait fallu pourvoir à la continuation de la race d’un être aussi grand, aussi sublime, aussi divin que l’homme, — je suis loin de le nier ; — mais la philosophie parle librement de tout ; c’est pourquoi je persiste à penser et je soutiens que c’est une pitié que cela se fasse au moyen d’une passion qui rabaisse nos facultés, et fait aller à reculons toute la sagesse, toutes les contemplations et opérations de l’âme ; — une passion, ma chère, continua mon père en s’adressant à ma mère, qui assimile et égale les sages aux fous, et nous fait, sortir de nos cavernes et cachettes plutôt comme des satyres et des bêtes à quatre pieds que comme des hommes.

Je sais qu’on dira, continua mon père (se servant de la *prolepsis*) qu’en elle-même, et prise simplement, — comme la faim, ou la soif, ou le sommeil, — c’est une affaire qui n’est ni bonne ni mauvaise, — ni honteuse, ni autrement. — Pourquoi donc la délicatesse de Diogène et de Platon en était-elle si révoltée ? et d’où vient que lorsque nous allons faire et planter un homme, nous soufflons la chandelle ? et par quelle raison se fait-il que tout ce qui en dépend, — les ingrédients, — les préparations, — les instruments, et tout ce qui y sert, soient tenus pour ne pouvoir être présentés à un esprit pur dans aucune langue, traduction ou périphrase quelconques ?

— L’action de tuer et de détruire un homme, continua mon père en élevant la voix, — et en se tournant vers mon oncle Toby, — vous le voyez, est glorieuse, — et les armes avec lesquelles nous le faisons sont honorables ; — nous les portons sur l’épaule en marchant ; — nous nous carrons avec elles au côté ; — nous les dorons ; — nous les ciselons ; — nous y enchâssons des pierres ; — nous les enrichissons ; — que dis-je ? même un *gredin* de canon, nous y gravons un ornement sur sa culasse.

— Mon oncle Toby posa sa pipe pour tâcher d’obtenir une meilleure épithète, — et Yorick se levait pour battre en brèche l’hypothèse tout entière,…

Quand Obadiah entra brusquement au milieu de la chambre avec une plainte qui réclamait une attention immédiate.

— Le cas était celui-ci :…

Mon père, soit une ancienne coutume du fief, soit comme possesseur laïque des grandes dîmes, était obligé d'entretenir un taureau pour le service de la paroisse ; et Obadiah avait mené sa vache lui rendre visite en passant, un certain jour de l'été précédent ; — je dis un certain jour, — parce que le hasard voulut que ce fût le jour où il épousa la servante de mon père : — de sorte qu'une époque rappelait l'autre. Aussi, quand la femme d'Obadiah fut en mal d'enfant, — Obadiah rendit grâces à Dieu…

Allons, dit Obadiah, je vais avoir un veau : et tous les jours Obadiah allait voir sa vache.

Elle mettra bas lundi, — ou mardi, — ou mercredi, au plus tard.

La vache n'en fit rien ; — non, — elle ne mettra bas que la semaine prochaine ; — la vache tardait terriblement ; — enfin, au bout de la sixième semaine, les soupçons d'Obadiah (qui était bonhomme) tombèrent sur le taureau.

Or, la paroisse étant très grande, le taureau de mon père, à parler franchement, n'était pas en état de suffire à ses fonctions ; il s'était pourtant, de façon ou d'autre intrus dans cet emploi, — et comme il faisait sa besogne d'un air grave, mon père avait de lui une haute opinion.

… La plupart des gens de la ville, sauf votre respect, dit Obadiah, croient que c'est la faute du taureau.

… Mais une vache ne peut-elle pas être stérile ? repartit mon père en se tournant vers le docteur Slop.

… Cela n'arrive jamais, dit le docteur Slop ; mais la femme de cet homme peut être accouchée avant terme, ce qui est assez naturel. — Dis-moi, l'enfant a-t-il des cheveux sur la tête ? ajouta le docteur Slop.

… Il est aussi poilu que moi, dit Obadiah. — Obadiah n'avait pas été rasé depuis trois semaines… Quand — u… u… s'écria mon père, commençant sa phrase par un sifflement en guise d'exclamation ; — et ainsi, frère Toby, mon pauvre taureau, qui est le meilleur taureau qui ait jamais p-ssé, et qui aurait pu être le fait d'Europe elle-même à une époque plus pure, — s'il avait seulement deux jambes de moins, aurait pu être traîné aux *Doctor's Commons*, et être perdu de réputation ; ce qui, pour un taureau de ville, frère Toby, est la même chose que de perdre la vie.

… Seigneur Dieu ! dit ma mère, qu'est-ce que c'est que toute cette histoire ?

… Un coq-à-l’âne, dit Yorick ; et un des meilleurs en son genre que j’aie entendus.

This file was downloaded from Z-Library project

Your gateway to knowledge and culture. Accessible for everyone.

z-library.sk z-lib.gs z-lib.fm go-to-library.sk

Official Telegram channel

Z-Access

https://wikipedia.org/wiki/Z-Library